



THÈSE DOCTORALE

2015

INTRODUCTION DES GESTES-EMBLÈMES DANS LES PROGRAMMES DE
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE : RESSOURCES DIDACTIQUES ET PILOTAGE
AU SEIN DES ESCUELAS OFICIALES DE IDIOMAS ESPAÑOLES

María Anita ROGERO PÉNIN
Licence de Philologie Hispanique

Departement de Philologie Française de la Faculté de Philologie – U.N.E.D.

Esther JUAN OLIVA (U.N.E.D.)

Ana María CESTERO MANCERA (U.A.H.)



Departement de Philologie Française de la Faculté de Philologie – U.N.E.D.

INTRODUCTION DES GESTES-EMBLÈMES DANS LES PROGRAMMES DE
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE : RESSOURCES DIDACTIQUES ET PILOTAGE
AU SEIN DES ESCUELAS OFICIALES DE IDIOMAS ESPAÑOLES

María Anita ROGERO PÉNIN
Licence de Philologie Hispanique

Esther JUAN OLIVA (U.N.E.D.)

Ana María CESTERO MANCERA (U.A.H.)

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à la professeure Ana María CESTERO MANCERA de l'Université d'Alcalá de Henares, qui a dirigé cette recherche de main de maître, et sans laquelle il m'aurait été impossible de mener à bien cette lourde tâche que représente un travail d'investigation. Merci donc pour ses précieux conseils et la rapidité avec laquelle elle a toujours répondu à mes doutes. Je tiens également à remercier la professeure Esther JUAN OLIVA de la U.N.E.D. pour avoir accepté de diriger cette thèse de doctorat à laquelle personne ne croyait, peut-être à cause de l'originalité du thème qui, à première vue, ne semble pas très académique, préjugé contre lequel nous tentons de lutter grâce à cette étude.

Un grand merci, également, à mes mannequins français et espagnols, Monique, Cristina, Silvia, Encarna, Carles et Alberto qui ont patiemment suivi mes instructions durant les longues séances qui ont été nécessaires à la réalisation des photographies et clips vidéo qui illustrent ce mémoire.

Et puis, ce travail doit beaucoup à tous les anonymes, en France comme en Espagne, qui ont accepté de perdre un peu de leur temps afin de répondre aux nombreuses questions que comportent les enquêtes sur lesquelles repose une grande partie de cette thèse.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. FONDEMENTS DE LA COMMUNICATION NON VERBALE	5
1. La communication humaine dans tous ses états	6
1.1 <i>La langue naturelle</i>	6
1.2 <i>Les langages gestuels</i>	8
1.2.1 Les langages des métiers	9
1.2.2 La langue des signes des ordres religieux	9
1.2.3 La langue des signes française	10
2. Culture et communication	13
2.1 <i>Les tout débuts de la communication non verbale : historique</i>	13
2.1.1 Philosophes grecs et latins	14
2.1.2 Moyen Âge et Renaissance	16
2.1.3 L'expression des émotions et la théorie de l'évolution	17
2.2 <i>Interdisciplinarité</i>	19
2.2.1 L'anthropologie	19
2.2.2 La sociologie	21
2.2.3 La psychologie et la psychiatrie	21
2.2.4 L'analyse de la conversation	22
2.3 <i>Approche sociale de la communication en tant qu'activité culturelle</i>	23
2.3.1 Codes et normes culturels d'une société	24
2.3.2 Identification culturelle et socialisation. Transmission des codes culturels	27
2.3.3 Culture en tant que système et rôle du contexte	30
2.4 <i>La Nouvelle Communication</i>	33
2.4.1 Le « modèle orchestral » de la communication	34
2.4.2 Un processus de communication permanente	36
2.4.3 Communication intégrative : multicanalité	39
2.4.3.1 Différents canaux communicatifs	39
2.4.3.2 Importance relative des canaux communicatifs	41
2.4.3.3 Rôle communicatif des différents canaux	42
2.4.3.4 Conflits entre les différents canaux communicatifs	43
3. Organisation structurale de la communication non verbale	46
3.1 <i>Problèmes de définition et terminologie</i>	47
3.2 <i>Les systèmes de la communication non verbale</i>	51
3.2.1 Le paralangage	54
3.2.1.1 Les qualités primaires de la voix	55
3.2.1.2 Les marques émotionnelles	57
3.2.1.3 Les quasi-lexicaux	58
3.2.1.4 Les pauses et les silences	60
3.2.2 La kinésique.	60
3.2.2.1 Analyse structurale de la kinésique	61
3.2.2.2 Les principales catégories de signes kinésiques	64
3.2.3 La proxémique.	68
3.2.4 La chronémique	73

3.3	<i>Les gestes</i>	76
3.3.1	Définitions	77
3.3.1.1	Les mimiques faciales	79
3.3.1.2	La conduite visuelle au cours de l'interaction	79
3.3.1.3	Les fonctions communicatives du sourire	81
3.3.2	Universalité de la mimo-gestuelle	82
3.3.3	Typologies des gestes	84
3.3.3.1	Classification des gestes selon David Efron	85
3.3.3.2	Classification des gestes selon Ekman et Friesen	87
3.3.3.3	Classification des gestes selon Cosnier	89
3.4	<i>La gestuelle emblématique</i>	93
3.4.1	Définition et terminologie	93
3.4.2	Caractère universel ou culturellement spécifique des emblèmes gestuels	94
3.4.3	Usage et fonctions de la gestuelle emblématique dans l'interaction	96
3.4.3.1	La gestuelle emblématique en remplacement de la parole	97
3.4.3.2	Interrelations entre la gestuelle emblématique et l'expression verbale	98
3.4.4	Différents principes de codage de la gestuelle emblématique	101
3.4.4.1	Les modes digital et analogique de la communication humaine	101
3.4.4.2	Différents types de codage des emblèmes gestuels	102
3.4.4.3	Structures kinésiques de l'interaction interculturelle	104
3.4.5	Dictionnaires et inventaires de la gestuelle emblématique	106
3.4.5.1	Les États-Unis	107
3.4.5.2	La France	108
3.4.5.3	L'Espagne	110
3.4.5.4	Le monde hispanophone	113
3.4.5.5	L'Italie	113
3.4.5.6	Le monde lusophone	115
3.4.5.7	Le monde arabophone	115
3.4.5.8	Israël	116
3.4.5.9	Inventaires biculturels et multiculturels	116
4.	Conclusions	119
CHAPITRE II. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE		121
1.	Considérations méthodologiques actuelles sur l'enseignement des langues étrangères	125
1.1	<i>Enseigner les langues étrangères dans les Écoles Officielles de Langues</i>	126
1.1.1	Réforme de l'enseignement des langues étrangères	127
1.1.2	La perspective actionnelle	129
1.1.3	La compétence socioculturelle	132
2.	Enquête préliminaire	136
2.1	<i>Objectifs de l'enquête</i>	137
2.2	<i>Sélection des gestes et élaboration des outils de l'enquête</i>	138
2.3	<i>Profil des informateurs</i>	141
2.4	<i>Réalisation de l'enquête préliminaire</i>	142
2.5	<i>Résultats de l'exploration préliminaire</i>	143
3.	Méthodologie du travail de recherche : réalisation d'un inventaire comparatif des emblèmes français et espagnols	145
3.1	<i>La catégorie socio-économique objet de notre étude</i>	145
3.2	<i>Les informateurs</i>	148

3.3	<i>Le corpus de signes non verbaux emblématiques</i>	150
3.4	<i>La collecte des données</i>	152
I.	INVENTAIRE DES EMBLÈMES GESTUELS FRANÇAIS : MÉTHODOLOGIE	153
3.4.1	La sélection des signes du répertoire. Première phase : l'introspection	153
3.4.2	La sélection des signes du répertoire. Deuxième phase : l'analyse documentaire	155
3.4.3	La collecte du matériel. Troisième phase : l'observation directe	156
3.4.4	La collecte du matériel. Quatrième phase : réalisation des enquêtes	161
1.	Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données	162
2.	Les informateurs	173
3.	L'enquête d'encodage	175
4.	L'enquête de vérification (contre-enquête) ou enquête de décodage	178
II.	INVENTAIRE DES EMBLÈMES GESTUELS ESPAÑOLS : MÉTHODOLOGIE	182
1.	Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données	182
2.	Les informateurs	182
3.	L'enquête d'encodage	184
4.	L'enquête de vérification (contre-enquête) ou enquête de décodage	184
III.	INVENTAIRE DES SALUTATIONS FRANÇAISES	188
1.	Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données	189
2.	Les informateurs	189
3.	L'enquête	190
IV.	INVENTAIRE DES SALUTATIONS ESPAGNOLES	190
1.	Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données	191
2.	Les informateurs	191
3.	L'enquête	191
3.5	<i>Analyse des données</i>	192
3.6	<i>Présentation des gestes de l'inventaire</i>	194
4.	Conclusions	204
CHAPITRE III.	PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS	208
1.	Présentation des données sur les gestuelles emblématiques française et espagnole	212
2.	Conclusions	369
2.1	<i>Emblèmes gestuels français possédant un équivalent gestuel dans la culture espagnole</i>	369
2.2	<i>Emblèmes gestuels français ne possédant aucun équivalent gestuel dans la culture espagnole</i>	381
2.3	<i>Emblèmes gestuels spécifiques à l'une des deux cultures</i>	383
2.4	<i>Emblèmes gestuels formellement identiques ou similaires réalisant une fonction communicative différente</i>	388
CHAPITRE IV.	INVENTAIRE GESTUEL BICULTUREL FRANCO-ESPAGNOL	391
1.	Organisation de l'inventaire	392
2.	Inventaire des emblèmes gestuels français et espagnols	396
CONCLUSIONS GÉNÉRALES		592

1. Recherche d'équivalents gestuels espagnols	596
2. Élaboration d'un matériel de base pour l'introduction de la gestuelle emblématique dans l'enseignement des Langues étrangères	601
3. Conclusions sur le problème de recherche/ Implications pour la théorie	603
3.1 <i>Évolution diachronique de la gestuelle emblématique</i>	603
3.2 <i>Synonymie gestuelle</i>	606
3.3 <i>Paronymie gestuelle</i>	608
3.4 <i>Polysémie gestuelle</i>	609
3.5 <i>Influence de l'expression verbale</i>	610
3.6 <i>Rôle de la mimique faciale</i>	611
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	613
ANNEXES	634

INDEX DES GRAPHIQUES

Graphique 1. Gestes français et espagnols servant à injurier	232
Graphique 2. Gestes français et espagnols exprimant la taquinerie	237
Graphique 3. Gestes français et espagnols utilisés pour demander de parler plus bas	240
Graphique 4. Gestes français et espagnols permettant de demander de parler plus fort	241
Graphique 5. Gestes français et espagnols servant à demander de parler plus lentement	243
Graphique 6. Gestes français et espagnols exprimant une demande de silence	246
Graphique 7. Fonctions communicatives réalisées par l’emblème gestuel GF 66/GE 86	248
Graphique 8. Gestes français et espagnols indiquant la fin d’une tâche, d’un travail	253
Graphique 9. Gestes français et espagnols indiquant l’inaction volontaire ou forcée	258
Graphique 10 Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste se référant à l’action de téléphoner	264
Graphique 11. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste français et espagnol représentant l’argent.....	267
Graphique 12. Différents gestes français et espagnols désignant une personne atteinte de folie, obtenus lors de l’enquête d’encodage	272
Graphique 13. Gestes français et espagnols désignant un individu faisant preuve d’une grande paresse	276
Graphique 14. Gestes français et espagnols indiquant une petite quantité.....	283
Graphique 15. Gestes français et espagnols indiquant la quantité nulle.....	285
Graphique 16. Gestes français et espagnols se référant à une action future ou postérieure à une autre	287
Graphique 17. Gestes français et espagnols se référant à une action survenue dans un passé lointain	290
Graphique 18. Gestes français et espagnols exprimant la difficulté.....	293
Graphique 19. Gestes français et espagnols exprimant une appréciation mitigée.....	301
Graphique 20. Gestes français et espagnols exprimant une appréciation négative	303
Graphique 21. Gestes français et espagnols exprimant une appréciation positive	305
Graphique 22. Fonctions communicatives réalisées par le geste GF 110/GE 109	307
Graphique 23. Ensemble des gestes français et espagnols servant à exprimer le refus et le désaccord	313
Graphique 24. Différents sens du geste GF 104/GE 116, de réalisation unique, et du geste GF104, réalisé plusieurs fois.....	316
Graphique 25. Gestes français et espagnols traduisant un sentiment d’exaspération	324
Graphique 26. Gestes appartenant aux cultures française et espagnole utilisés pour manifester l’indifférence et le désintérêt.....	326
Graphique 27. Gestes français et espagnols exprimant la résignation et l’impuissance.....	330
Graphique 28. Gestes traduisant le sentiment victorieux en France et en Espagne.....	335
Graphique 29. Gestes français et espagnols servant à supplier	339
Graphique 30. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 86/GE 91	345
Graphique 31. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 68 et GE 79	348
Graphique 32. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 69/GE 80	349
Graphique 33. Gestes servant à inciter quelqu’un à aller plus vite	355
Graphique 34. Différentes fonctions communicatives réalisées par les gestes « doigts en forme de bec » ou « dedo en forma de pico » dans notre inventaire gestuel franco-espagnol.....	359
Graphique 35. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 32/GE 53	367
Graphique 36. Gestes traduisant la victoire.....	605
Graphique 37. Différents gestes obtenus pendant l’enquête d’encodage pour exprimer la folie	607
Graphique 38. Différents gestes faisant allusion à une action survenue dans le passé.....	607
Graphique 39. : Différents gestes français se référant à une action future	608

INDEX DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1. Exemple de fiche d'un geste emblématique partagé par les cultures française et espagnole.....	200
Illustration 2. Exemple de fiche d'un geste emblématique français ayant un équivalent gestuel distinct dans la culture espagnole.....	201
Illustration 3. Exemple de fiche d'un geste emblématique français n'ayant aucun équivalent gestuel dans la culture espagnole.....	202
Illustration 4. Exemple de fiche d'une fonction communicative réalisée par plusieurs gestes	204

INDEX DES SCHÉMAS

Schéma 1. Organisation de la communication interactionnelle humaine.....	38
Schéma 2. Classification des emblèmes gestuels selon Cestero (2007).....	166
Schéma 3. Organisation générale de l'étude portant sur les saluts.....	214
Schéma 4. Organisation de l'étude portant sur les congés	223

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1. Classification des gestes selon Efron (1941).....	87
Tableau 2. Classification des gestes selon Ekman & Friesen (1981)	89
Tableau 3. Classification des gestes selon Cosnier (1997)	92
Tableau 4. Les modes digital et analogique de la communication humaine	102
Tableau 5. Échelle de codage de la gestuelle d'après Pavelin (2002)	104
Tableau 6. Parcours d'enseignement d'une langue étrangère proposés par les E.O.I.	128
Tableau 7. Résultats de l'enquête préliminaire réalisée auprès d'élèves du cours de français de nivel B2 de l'E.O.I. de Quart de Poblet (Valence).....	144
Tableau 8. Information générale concernant les informateurs français (Toulouse).....	149
Tableau 9. Information générale concernant les informateurs espagnols (Valence)	149
Tableau 10 : Système d'annotation employé lors de l'enquête d'encodage	164
Tableau 11. Information générale concernant le premier groupe d'informateurs français (Toulouse)	174
Tableau 12. Information générale concernant le second groupe d'informateurs français (Toulouse)	174
Tableau 13. Information générale concernant le premier groupe d'informateurs espagnols (Valence)	183
Tableau 14. Information générale concernant le second groupe d'informateurs espagnols (Valence).....	183
Tableau 15. Information générale concernant les informateurs français (Toulouse) ayant participé à l'enquête sur les salutations.....	190
Tableau 16. Information générale concernant les informateurs espagnols (Valence) ayant participé à l'enquête sur les salutations.....	191
Tableau 17. Comparaison des saluts réalisés par les Français et les Espagnols en contexte formel	216
Tableau 18. Comparaison des saluts réalisés par les Français et les Espagnols en contexte informel	220
Tableau 19. Comparaison des saluts en passant/de loin réalisés par les Français et les Espagnols.....	222
Tableau 20. Comparaison de la façon dont Français et Espagnols prennent congé en contexte formel	225
Tableau 21. Comparaison de la façon dont Français et Espagnols prennent congé en contexte informel	228
Tableau 22. Gestes français et espagnols accomplis avec la/les paume(s) orientée(s) vers le haut qui monte(nt)	352
Tableau 23. : Liste des emblèmes gestuels français et de leurs équivalents gestuels espagnols	381
Tableau 24. Liste des fonctions communicatives non réalisées gestuellement dans la culture espagnole.....	382
Tableau 25. Liste des emblèmes gestuels spécifiques à la culture française	385
Tableau 26. Liste des emblèmes gestuels spécifiques à la culture espagnole	388

Tableau 27. Gestes français et espagnols présentant une forme identique ou similaire et réalisant une fonction communicative différente.....	390
Tableau 28. Échantillon des gestes équivalents dont la réalisation est identique ou différente	600

INTRODUCTION

Devenir citoyen européen n'est pas une tâche aisée, que l'on soit né dans l'un des pays membres ou que l'on soit issu de l'immigration politique ou économique d'une autre partie du monde. L'intégration à une culture requiert un long et difficile apprentissage dans divers domaines visant à acquérir, selon Goodenough (*in* Hudson, 1983), toutes les connaissances nécessaires pour en devenir un membre accepté et acceptable, c'est-à-dire prévisible (Birdwhistell, 1968). En effet, le comportement humain est d'abord façonné par la société dans laquelle l'individu est élevé (Bénédict, 1950) et c'est à travers la socialisation, et tout particulièrement l'éducation, qu'il apprend ce « langage silencieux » (Hall, 1984), ensemble de règles et de codes non énoncés qui caractérisent une société, qui lui permettra de mener à bon terme son processus d'acculturation.

Parmi les nombreuses normes sociétales à assimiler se trouvent, au premier chef, la langue du pays, moyen privilégié de la transmission culturelle, mais aussi la conduite gestuelle, capable de révéler, d'un simple coup d'œil, l'appartenance à une culture ou à une autre et à laquelle on accorde rarement la place qu'elle mérite. Sorte d'idiosyncrasie sociale (Mauss, 1968), les gestes sont le parfait exemple de la fusion entre l'individu et la société (Sapir, 1967). C'est pourquoi, il serait illusoire de vouloir comprendre un pays sans avoir acquis une certaine compétence dans ce domaine. D'ailleurs, la différence entre les gestes est telle qu'elle est souvent la cause de malentendus, imputables à des interférences culturelles qui mettent souvent la communication en danger car on ne communique pas seulement avec la parole mais avec tout son corps (Abercrombie, 1972).

Tenir compte de ces variations comportementales devient indispensable si l'on désire communiquer de manière efficace (Cestero, 2014), en particulier dans le cadre de la communication interindividuelle. La communication étant un processus pluriel qui intègre de multiples niveaux, faisant appel à divers canaux qui interagissent entre eux en permanence (Watzlawick *et al.*, 1972), présentant à la fois un aspect verbal et non verbal

synergiques que l'on doit, par conséquent, considérer simultanément puisqu'ils constituent un « énoncé total » (Cosnier & Vaysse, 1997).

Dès lors que l'on souhaite s'acheminer vers une société multiculturelle et généraliser le plurilinguisme, comme cela semble être le cas au sein de l'Union Européenne, tant par le biais de la collaboration professionnelle entre ressortissants de diverses nations européennes que grâce à l'intensification des échanges entre étudiants, il convient d'acquérir une certaine compétence en communication non verbale. Et pourtant, l'introduction des différents systèmes de signes non verbaux, non seulement kinésiques mais aussi paralinguistiques, proxémiques et chronémiques, dans les programmes d'enseignement, en particulier des langues étrangères, fait encore figure d'exception et ce, malgré les recommandations du Conseil de l'Europe diffusées par le Cadre Commun de Référence pour l'Enseignement des Langues, depuis déjà une quinzaine d'années. La compétence linguistique ne suffit donc plus et doit être complétée par d'autres compétences, notamment socioculturelle et pragmatique, et il est nécessaire d'envisager, dans l'enseignement des langues étrangères, l'apprentissage des signes non verbaux, en particulier de la gestuelle emblématique, dans le but d'éviter les « chocs culturels » au cours de l'interaction entre individus de pays différents.

De fait, on ne peut que constater le manque de matériel de base en général adapté à l'élaboration d'activités de classe. En Espagne, on ne compte que quelques études menées en ce sens (Cestero, 1999a ; Poyatos, 1994a) et en France, à notre connaissance, encore aucune, bien que certains chercheurs, principalement Cosnier et Calbris, se soient intéressés à l'étude de la gestuelle dans le cadre de la communication et du discours en général et aient produit un nombre considérable de travaux.

En tant que professeure de français en Espagne, il nous a bien souvent été donné de nous apercevoir des importantes lacunes que présentent nos apprenants en matière de gestuelle communicative. C'est ce qui nous a poussée à entreprendre cette étude comparative de la gestuelle emblématique française et espagnole. Ce travail de doctorat répond donc à un double objectif, d'une part, il s'agit de sélectionner la gestuelle emblématique contemporaine française, à savoir des gestes conventionnels possédant une traduction linguistique bien déterminée et pouvant être utilisés indépendamment de tout message verbal, et la gestuelle équivalente dans la culture espagnole pour, d'autre part, nous attacher à la création de

ressources didactiques, que nous présentons sous la forme d'un inventaire gestuel biculturel franco-espagnol.

L'étude effectuée dans le cadre de cette thèse de doctorat comprend quatre chapitres et de nombreux documents et clips vidéo joints en annexe.

Au Chapitre I, consacré à l'état de la question, nous proposons, pour commencer, un petit aperçu historique de l'évolution de la communication non verbale qui permet d'apprécier son caractère multidisciplinaire, avant de nous intéresser tant à son rôle au sein de la culture qu'à sa place dans le processus communicatif interpersonnel. Finalement, nous présentons l'organisation structurelle de la communication non verbale, définissant et explicitant les concepts de base qui la régulent, pour ensuite centrer notre intérêt sur le système kinésique, tout particulièrement sur la gestuelle emblématique.

Au Chapitre II, nous expliquons de manière détaillée la méthodologie employée pour accomplir ce travail de recherche, étape par étape, précisant la manière dont nous avons mené le travail de terrain qui a consisté en plusieurs enquêtes auprès de différents groupes d'informateurs français et espagnols.

Le Chapitre III rassemble les résultats des analyses, tant quantitatives que qualitatives, réalisées à partir des données collectées.

Le Chapitre IV présente les ressources didactiques mises à la disposition des enseignants pour l'élaboration d'activités de classe, dans le cadre de l'introduction de la gestuelle emblématique dans l'enseignement du français langue étrangère. Il s'agit principalement d'un inventaire biculturel regroupant plus d'une centaine de gestes français, et autant de gestes espagnols, composé de fiches organisées selon les 113 fonctions communicatives étudiées.

Pour clore cette thèse, nous exposons les conclusions générales de ce travail de recherche, suivies des références bibliographiques citées ainsi que des nombreuses Annexes qui renferment les documents élaborés pour réaliser cette investigation : enquête préliminaire faite à des élèves de français de l'École Officielle, les divers questionnaires des sondages

INTRODUCTION

effectués, les listes des gestes français et espagnols à partir desquels nous avons travaillé et les clips vidéo tournés afin d'illustrer les gestes de l'inventaire.

Nous espérons que le matériel élaboré au cours de ce travail de doctorat facilitera la tâche du professeur de français langue étrangère qui souhaite inclure dans son enseignement la gestuelle emblématique française contemporaine, notre intention n'étant autre que de lui prêter la main dans cette entreprise.

CHAPITRE I.

FONDEMENTS DE LA COMMUNICATION NON VERBALE

1. La communication humaine dans tous ses états

L'intérêt du genre humain pour la communication, sous toutes ses formes, ne date pas d'hier. Il s'agit, en effet, d'un thème récurrent dans toute l'histoire de l'humanité, et ce depuis des temps immémoriaux. Hommes préhistoriques peignant de monumentales fresques de peintures rupestres, jeunes urbains couvrant les murs des villes de graffitis et d'inscriptions prophétiques ou internautes du XXI^e siècle surfant sur la toile, tchattant et postant vidéos et photos sur les réseaux sociaux, tous ont ressenti le désir et le besoin de transmettre, tant à leurs contemporains qu'à leurs descendants, les croyances religieuses, les rituels ou les coutumes qui ont rythmé la vie quotidienne de leur époque. Pour ce faire, il leur a fallu inventer des langages appropriés, souvent symboliques, et développer diverses techniques appartenant à des domaines très différents comme la réalisation de peintures rupestres, les alignements de dolmens et de menhirs, la construction de temples et d'églises, dont les précieuses stèles et peintures nous renseignent sur la vie de ces ancêtres ayant vécu à des époques si éloignées.

1.1 La langue naturelle

Outre la peinture et la sculpture, les principales techniques développées par l'homme pour transmettre sa culture reposent sur la langue, tantôt écrite ou tantôt orale, qui a considérablement facilité la transmission des valeurs et des coutumes de génération en génération, notamment à travers les contes traditionnels, les poèmes et les chansons de geste ou les chants populaires qui relatent les grandes épopées nationales, à travers les représentations théâtrales de comédiens ambulants ou de marionnettistes qui ont largement contribué à la diffusion, parfois à travers une critique virulente de la société, des événements historico-politiques d'une région à une autre. Il va sans dire que l'essor de l'écriture a permis la transmission de toutes sortes de témoignages écrits, d'abord sur parchemin puis sur papyrus et, bien plus tard, sur papier imprimé.

D'ailleurs, parmi les différentes techniques inventées par l'homme pour communiquer, nombreuses sont celles qui ne consistent, en fait, qu'en de simples transpositions des langues naturelles même si elles adoptent des formes et utilisent des supports très variés. C'est le cas,

notamment, de la pratique encore peu connue hors de l'archipel canarien du silbo gomero : « lenguaje silbado articulado, tipo de telégrafo bucal; no es una lengua sino un mecanismo traspositor » (Trujillo Carreño, 1978, p.9),¹ propre aux habitants de l'île canarienne de La Gomera qui leur permettait de transmettre des messages d'une vallée à l'autre sans avoir à parcourir de longues distances sur des chemins souvent rendus difficiles par un terrain accidenté. Ce mode primitif de communication de longue portée, dont l'origine fait l'objet de controverses, représenterait une technique importée du continent africain voisin par les peuples préhistoriques venus s'installer aux Canaries. Trujillo s'est penché sur ce phénomène original et a tenté, à partir d'enregistrements de conversations sifflées authentiques, d'expliquer les mécanismes de cette modalité très particulière de la langue espagnole parlée. En conséquence, ce langage tonal conserve, explique Trujillo, l'opposition vocalique et consonantique, quoique sous une forme assez réduite, tout en ayant recours à d'autres procédés spécifiques tels que la durée des sons, des variations dans la ligne mélodique qui est soumise à des changements de rythme, ainsi qu'à des pauses et des interruptions.

Mises à part les modalités de communication sollicitant le canal audio-oral ou auditif qui semblent avoir été privilégiées par les sociétés humaines, tels que les langages sifflés ou tambourinés que l'on retrouve sous des formes différentes sur tous les continents, on remarque la présence d'un certain nombre de techniques se manifestant à travers le canal visuel. Parmi ces différents moyens de communication visuels, on constate l'existence d'une dichotomie entre ceux qui constituent un système de signes original, en ce qu'ils ne passent pas par l'expression verbale mais directement du signe au référent, comme le code de la route, et ceux qui ne consistent qu'en une simple substitution du lexique de la langue parlée par les populations, s'appuyant donc sur des signifiants et possédant même quelquefois une syntaxe. C'est le cas du code Morse qui fait correspondre à chaque lettre de l'alphabet une combinaison particulière de points et de tirets et qui utilise aussi bien le canal visuel, avec l'émission de signaux lumineux courts ou longs, que le canal sonore avec la production de petits coups frappés à intervalles plus ou moins espacés, les deux modalités pouvant par la suite être facilement transcrites verbalement, comme l'a pratiqué le télégraphe. C'est également le mode de fonctionnement du langage international du sémaphore à deux bras qui

¹ «Il s'agit d'un langage sifflé articulé, s'apparentant à un télégraphe buccal qui ne représente pas une langue sinon un simple mécanisme de transposition. » Notre traduction.

a longtemps été employé dans la marine et qui repose sur un principe similaire, attribuant à chaque lettre une position unique de carrés colorés.

1.2 Les langages² gestuels

La création de langages gestuels répond, soit à un besoin de discrétion - par exemple, les messages cryptés de certains groupes sociaux, souvent marginaux, ne souhaitant pas être compris du reste de la population -, soit à une nécessité vitale - notamment en ce qui concerne le langage des signes des Indiens des plaines nord-américaines que la variété des langues naturelles en contact, tout à fait incompréhensibles pour les peuplades voisines, a obligés à inventer un code gestuel commun, facilement praticable par tous afin de faciliter les relations commerciales et diplomatiques (Déléage, 2013, p. 12), soit encore à une exigence d'adaptation à un milieu difficile - comme pour les langages gestuels professionnels, indispensables à la réalisation de certaines activités par une équipe travaillant dans des conditions ne permettant pas le recours à l'expression verbale.

² Avant de continuer plus avant cette revue des différentes manifestations de la gestuelle au sein de la communication humaine, il convient de préciser le sens que, dans notre étude, nous attribuons au mot « langage » qui couvre une aire sémantique très étendue, pouvant tout aussi bien signifier la faculté ou l'aptitude à communiquer, que l'ensemble des langues naturelles ou encore tout système de signes permettant à des individus de communiquer entre eux. Pour les linguistes, le langage représente « une aptitude à communiquer au moyen de signes vocaux supposant l'existence d'une fonction sémiotique » (Baylon & Fabre, 1990, p.10). Se trouvant de la sorte obligatoirement, et exclusivement, associé au canal vocal, il englobe l'ensemble des langues naturelles et exclut tous les autres systèmes sémiologiques intervenant dans la communication humaine, notamment la conduite gestuelle. Nous situant dans une perspective communicative, nous considérerons ici le langage humain comme un supra-système hétérogène comprenant plusieurs systèmes synergiques : verbal, vocal, gestuel, etc., qui aboutit à l'énoncé total (Cosnier, 1982 et, pour plus de détails sur la théorie syncrétique de l'acte de langage, Cosnier, 1989). Ainsi, retiendrons-nous la définition plus extensive proposée par le *Trésor de la Langue Française informatisé* qui définit le langage en tant que « système de symboles quelconques, d'objets institués comme signes, permettant à des individus de communiquer entre eux : langage gestuel, mimique, langage des fleurs, langage par signaux ». Quant au concept de « langue », toujours d'un point de vue communicationnel, nous l'envisageons comme un système de signes conventionnels, vocaux pour les langues naturelles et gestuels dans le cas de la langue des sourds, soumis à un ensemble de règles : « on retrouvera dans la langue à la fois des rapports de combinaison et des rapports de sélection. Chez Saussure, les premiers sont dits *syntagmatiques*, les autres associatifs -mais on préfère aujourd'hui *paradigmatiques* » (Baylon & Fabre, 2009, p. 32). Les langues naturelles sont donc « des héritages culturels, d'origine sociale, des produits de l'activité de communication à laquelle se sont livrées les générations précédentes » (Baylon & Fabre, 2009, p. 26) et ne constituent, par conséquent, qu'une partie de l'ensemble plus vaste des modèles d'expression spécifiques à une communauté socioculturelle donnée.

1.2.1 Les langages des métiers

Parmi les langages gestuels en tout genre, il faut prendre en compte ceux qui appartiennent à différents corps de métier et qui s'exercent généralement dans un environnement peu adapté à l'utilisation de la langue parlée. Ainsi, les plongeurs qui explorent les fonds sous-marins disposent-ils d'une vingtaine de signes permettant d'échanger sous l'eau des informations de première nécessité, parfois vitales, entre les membres d'une même palanquée. Ces codes gestuels professionnels facilitent également la communication à une certaine distance et dans un environnement bruyant, comme sur les pistes d'aviation où les agents de piste utilisent de nombreux signes conventionnels afin de s'entendre avec l'équipage des aéronefs ou des hélicoptères. À la Bourse, avant l'informatisation de la profession, les courtiers avaient également recours à un ensemble de signes manuels bien définis, de même que les techniciens travaillant dans les studios de radio ou sur les plateaux de cinéma où le silence est de rigueur.

Le monde du sport connaît bien, lui-aussi, l'usage de gestes conventionnels qui permettent aux différents arbitres de communiquer entre eux, ainsi qu'avec les joueurs, d'un bout à l'autre du terrain. D'ailleurs, lors de la formation menant au diplôme qui leur accorde l'autorisation d'exercer l'arbitrage sportif, cette gestuelle spécifique très technique fait l'objet d'un apprentissage d'autant plus sérieux que chaque pratique sportive possède son propre code gestuel, adapté aux règles de fonctionnement en vigueur.

1.2.2 La langue des signes des ordres religieux

Répondant à d'autres fins, on peut également mentionner la langue des signes des religieux de certains ordres monastiques, Cisterciens ou Trappistes, soumis à la stricte observance de la règle du silence de Saint Benoît, mais dont la vie communautaire requiert tout de même une certaine concertation entre les différents membres. Dans son étude sur la communication gestuelle chez les moines de la Trappe, Eric Buyssens (1956) a relevé environ 1.300 signes répondant à des règles morphologiques précises et qui sont organisés grâce à une syntaxe bien déterminée. Sorte de *lingua franca* gestuelle, cette modalité d'expression est employée dans l'ensemble des monastères dépendant d'un même ordre, et permet à tous les moines de se comprendre, quel que soit leur pays d'origine.

1.2.3 La langue des signes française

En ce qui concerne la LSF, la langue des signes française, elle est issue du langage spontanément utilisé par la communauté des sourds parisiens vers la fin du XVIII^e siècle. L'abbé de L'Épée, après y avoir apporté quelques adaptations, a largement contribué à sa diffusion, permettant ainsi aux personnes atteintes de surdité de se faire comprendre du reste de la population tout en rompant l'isolement social dans lequel elles vivaient et leur donnant, de la sorte, accès à la scolarisation.

Cette modalité d'expression visuo-gestuelle qui, comme nous le précise Christian Cuxac (1985, p. 67-68), universitaire spécialisé dans l'étude de la langue signée française, est maintenant reconnue comme une langue à part entière possédant une structure basée sur la double articulation, constitue un mode d'expression original. Toutefois, la langue des signes n'est pas totalement indépendante de la langue nationale puisque d'une part, elle possède un alphabet dactylogique qui attribue à chaque lettre une configuration de la main particulière, même s'il n'est généralement employé que pour épeler des noms propres et des mots nouveaux ne disposant pas encore de signe standardisé; et d'autre part, l'initiale dactylogique du mot français, voire même le mot complet articulé par le signeur, avec ou sans voix, accompagne parfois le signe gestuel, afin de lever toute équivoque en confirmant ou nuancant le sens du mot signé à l'aide du sens habituellement plus précis du mot oral.

D'autre part, il ne s'agit pas non plus d'une variante signée de la langue commune recourant à un encodage particulier. Cette langue gestuelle présente une morphologie et une syntaxe qui lui est propre, reposant sur des caractéristiques spécifiques aux mouvements corporels, comme le rappelle François-Xavier Nève dans sa grammaire de la langue des signes française :

Dans la (vraie) langue des signes, les signes entretiennent entre eux dans l'énoncé des relations qui n'ont aucun rapport avec le français, ni d'ailleurs, *a priori*, avec aucune langue orale, les relations avec les signes sont *sui generis*, tout à fait originales du fait de la spatialisation - impossible dans les langues orales - et de la possibilité d'articuler en même temps plusieurs signes (par exemple avec chaque main, et même un troisième avec le visage ou tout le buste) (Nève, p. 233).

Ainsi, au niveau morphologique, la formation des signes dépend principalement de la combinaison de cinq paramètres de base qui sont la configuration de la main, l'emplacement où se réalise le signe, l'orientation de la main par rapport au corps du locuteur, le mouvement imprimé à la main mais aussi à n'importe quelle partie du corps, tête, bras ou tronc, et finalement les mimiques faciales. Au niveau syntaxique, c'est l'intensité du geste, son ampleur, sa direction, sa vitesse ou encore sa répétition et surtout les expressions du visage accompagnant souvent les signes qui permettent de préciser le sens de la phrase en exprimant tantôt l'interrogation, l'exclamation, ou encore la quantité ou l'intensité des émotions, tantôt les nombreuses valeurs aspectuelles (l'aspect duratif, continu, ponctuel...) ou les diverses valeurs modales (conditionnel, impératif...).

Quant au caractère iconique, qui semble caractériser toute langue des signes, il est trop souvent exagéré. En effet, si les langues des signes présentent indéniablement « un lien de motivation par rapport à l'univers référentiel » (Cuxac, 1985, p. 70) rappelant soit la forme extérieure, soit une particularité précise de l'objet, soit l'action réalisée, la plupart de leur lexique est culturellement dépendant et peut différer considérablement selon la nationalité du signeur. Il convient surtout de ne pas confondre les signes avec leur étymon, dont l'iconicité est évidente, étant donné que « l'étymon n'est pas le signifiant, la forme réelle et standardisée effectivement présente dans le vocabulaire de la langue » (Nève, 1997, p. 379). D'ailleurs, Cuxac souligne que « l'iconicité ne signifie ni transparence de sens (les personnes qui ignorent les LS ne sont pas à même d'induire la signification d'une grande majorité de signes émis isolément), ni universalité puisque pour un même référent les signifiants varient d'une langue à l'autre » (Cuxac, 1985, p. 70).

En outre, tout comme les langues orales, la langue des signes est elle-aussi soumise à une évolution qui tend, par le phénomène bien connu d'« érosion », à la simplification gestuelle de ses signes dont la forme devient plus stylisée, et ne garde plus qu'une faible ressemblance avec l'idée ou l'objet mentionné, le lien entre le signifiant gestuel et le référent paraissant alors tout à fait conventionnel et, en conséquence, arbitraire, étant donné que « les signifiants (...) ont une forme gestuelle standardisée qui les a, sinon séparés, du moins éloignés de leur étymon mimétique » (Nève, 1997, p. 383).

Il faut, néanmoins, préciser que le recours à la pantomime n'est pas inhabituel dans les langues des signes, surtout lors de transferts, ce procédé qui permet au signeur d'entrer dans la peau des personnages et de représenter, au moyen de paraphrases mimétiques, les actions qu'il relate. Les langues des signes ne représentent pas seulement un mode d'expression différent, mais avant tout une manière particulière de penser et d'appréhender la vie et le monde.

Conclusion

Lorsque l'on considère la variété des langages gestuels inventés par l'homme dans le but de communiquer, envers et contre des conditions extérieures peu propices, on ne peut qu'être frappé par leur diversité et leur originalité. En effet, la plupart de ces codes gestuels ont mis au point des modes de fonctionnement plus ingénieux les uns que les autres, dont la plupart leur sont propres, notamment chez certaines tribus amérindiennes, dans certaines communautés de moines ou encore chez les explorateurs des fonds marins.

Les différentes langues des signes pratiquées par les malentendants dans le monde constituent, quant à elles, un exemple des plus singuliers. Il est important de souligner que, même si le langage verbal, aussi bien dans les sociétés anciennes que contemporaines, a rapidement occupé une place privilégiée dans la communication en tant que principal vecteur de la culture, puisque permettant un accès relativement direct et facile à l'information, la conduite gestuelle, qui est partie intégrante de la communication non verbale, n'en reste pas moins un élément de première importance du processus communicationnel, capable de renseigner efficacement sur différents aspects de l'échange interindividuel.

2. Culture et communication

Si de nos jours la communication non verbale suscite indéniablement la curiosité du grand public, c'est très certainement grâce au rapide développement de la technologie qui, pour une bonne part, a contribué à l'importance de la communication ainsi qu'à l'omniprésence de l'image dans notre vie quotidienne. Ainsi, lors des rencontres interindividuelles, nous faisons grand cas de la manière dont nous pouvons être perçus par les autres, ce qui engendre une préoccupation constante pour l'apparence qui nous conduit à être attentifs au moindre détail, tant en ce qui concerne notre aspect physique avec la façon de nous vêtir, que pour ce qui est de notre comportement, notamment notre gestuelle. Du reste, en ces temps tourmentés de crise de l'emploi, la communication non verbale fait l'objet de nombreuses publications pseudo-scientifiques, de conférences ou de stages de formation, tous censés nous fournir les clés de la réussite sociale en nous apprenant, non seulement comment faire bonne impression, mais aussi à reconnaître et à interpréter les indices capables de percer à jour la véritable personnalité des personnes avec lesquelles nous entrons en relation.

Cependant, cette situation reste encore assez nouvelle et, jusque vers le milieu du XX^e siècle, la préoccupation pour le comportement humain, si elle a toujours été constante, n'en a pas moins été très souvent reléguée au second plan. C'est surtout sous l'influence des anthropologues culturalistes et des psychologues que l'étude de la communication non verbale a enfin connu son essor, éveillant l'attention des chercheurs qui, dans un premier temps, l'ont abordée sous des approches différentes, en fonction de leur domaine d'investigation spécifique, pour ensuite la considérer comme une discipline autonome. Il n'en reste pas moins que cette discipline nouvelle entretient des liens très étroits avec la culture et la communication, tout particulièrement par le biais de l'interaction de face à face.

2.1 Les tout débuts de la communication non verbale : historique

L'intérêt renouvelé de l'homme pour la communication non verbale n'est pas récent, même si les traces parvenues jusqu'à nous à travers les siècles restent assez peu nombreuses et d'un accès plutôt restreint étant donnée la difficulté à consulter les ouvrages qui les contiennent, sans parler de la complication afférente à la barrière linguistique qui constitue un

autre type d'obstacle rendant peu aisée leur lecture, d'autant plus que ces oeuvres sont la plupart du temps rédigées dans des langues anciennes, hébreu, grec ou encore latin.

2.1.1 Philosophes grecs et latins

On trouve quelques références, ou allusions, remontant à l'Antiquité qui suggèrent l'attention portée au caractère communicatif du maintien corporel ou de la manière de se mouvoir chez les philosophes grecs et latins. En particulier chez Platon qui, dans le *Théétète*, introduit le concept d'*hexis*, qui y est définie comme un état, ou plutôt une manière d'être car jamais figée et toujours susceptible d'être modifiée. Ce concept, encore assez vague, peut s'appliquer à de nombreux domaines et sera d'ailleurs repris par son élève, Aristote, dans *L'Éthique à Nicomaque* afin de désigner une aptitude acquise et stable, c'est-à-dire plus constante qu'une simple émotion momentanée, une manière de se comporter. Au Moyen Âge, le terme *hexis* sera traduit par le mot latin *habitus*, encore largement employé par certains anthropologues et philosophes français du XX^e siècle, dont Marcel Mauss (1950) et Pierre Bourdieu (1980, 1982 et 1984).

Toutefois, c'est sans aucun doute dans les traités de rhétorique des écrivains grecs et latins de l'Antiquité que les références au comportement gestuel sont les plus fréquentes :

Peut-on nier que tout cela ne fasse partie de l'action ou de l'art oratoire retrancher l'action ? Assurément, il ne faut pas rougir d'apprendre ce qu'il est nécessaire de pratiquer, d'autant moins que cette « chironomie », qui est, comme l'indique son nom, la loi du geste, remonte aux temps héroïques, a été approuvée par les plus grands de la Grèce et par Socrate lui-même, mise également par Platon au nombre des qualités utiles à l'État, et n'a pas été omise par Chrysippe dans ses préceptes sur l'éducation (Quintilien, 1954, Tome I, Livre I, p. 153-155).

Dès la basse Antiquité, la rhétorique a fait partie des enseignements de base prodigués aux jeunes gens issus des familles nobles ou patriciennes, tous plus ou moins destinés à exercer dans la société des fonctions publiques ou politiques. Il leur fallait, par conséquent, dominer les techniques oratoires, tant en ce qui concernait l'écriture même des discours que pour ce qui avait trait à leur « interprétation », entendant par là leur prononciation ou encore, au sens plus théâtral du terme, leur représentation car, sous de nombreux aspects, la pratique oratoire

s'apparente fortement à l'art du comédien. Les manuels traitant de cette importante discipline du cursus scolaire gréco-romain constituent donc une précieuse source de renseignements concernant la gestuelle conventionnelle accompagnant la déclamation, c'est-à-dire *l'actio*, cette partie de la rhétorique dont le grand orateur grec Démosthène avait en son temps déjà fait l'apologie et dont le rôle primordial ne faisait plus aucun doute pour ses successeurs, comme le laisse entendre cette phrase tirée de *Rhétorique à Herennius*, traité anonyme publié entre 86 et 82 avant J.C., qui a marqué son époque et les siècles suivants :

Beaucoup ont dit que l'action oratoire était ce qu'il y avait de plus utile à l'orateur et de plus efficace pour persuader. Pour ma part je ne me résoudrais pas aisément à affirmer qu'une des cinq parties de la rhétorique l'emporte sur les autres, mais j'assurerais hardiment que l'action offre des avantages particulièrement grands (1997, p.104).

Le non moins célèbre magistrat et orateur romain Cicéron a lui-aussi reconnu, dans un court ouvrage intitulé *Divisions de l'art oratoire* dans lequel il décrit les principales qualités que doit posséder l'orateur idéal, le rôle décisif de cette phase ultime de l'élaboration du discours :

L'orateur doit avoir particulièrement soin de la [l'action] régler sur l'importance du fond et de la forme. En effet, elle donne au style de la clarté, de l'éclat, de la convenance et de l'agrément, non par les mots, mais par la variété des intonations, des attitudes du corps, <les jeux> de physionomie, moyens très puissants, s'ils sont en harmonie avec le ton du discours et qu'ils rendent exactement la valeur et la variété (1960a, p. 12).

Cependant, de tous les écrivains du monde antique, c'est indéniablement Quintilien qui, dans ses écrits, a le plus développé le thème de l'action oratoire et tout spécialement son versant traitant de la gestuelle, puisque pour lui il ne faisait aucun doute que « l'action oratoire comprend les qualités de la voix et le mouvement du corps » (*Rhétorique à Herennius*, 1997, p. 105). Célèbre avocat d'affaires de la Rome du I^{er} siècle, principalement connu dans les siècles suivants, et jusqu'à notre époque, pour ses qualités de pédagogue, M. Fabius Quintilianus a consacré un traité complet, composé de douze livres, à l'éducation des jeunes orateurs depuis leur plus jeune âge. Publié vers 96, *De Institutione Oratoria* constitue un résumé des lectures et de l'expérience de son auteur qui a consulté tous les ouvrages antérieurs parus sur la matière, tant grecs que romains. Dans cet ouvrage, un chapitre entier est dédié à *l'actio*, terme désignant à la fois la manière de prononcer les discours que les gestes réalisés par l'orateur pour accompagner son texte. Le professeur insiste donc sur

l'importance, pour le futur orateur, de ne pas négliger la gestuelle puisque, affirme-t-il, « l'action est nécessaire à l'orateur » (Quintilien, Tome I, Livre I, p. 149) et « les gestes et les attitudes ont une certaine signification » (Quintilien, Tome IV, Livre XI, p. 189). Il passe ensuite en revue tous les gestes convenables et ceux à éviter absolument, du plus petit haussement de sourcil à la façon de réajuster sa toge, et insiste sur l'importance des mimiques faciales, convaincu que « ...le rôle dominant est joué par la physionomie. (...) elle qui nous laisse entendre une foule de choses, elle qui remplace toutes les paroles » (Tome IV, Livre XI, p. 215). Au risque d'exagérer un peu le pouvoir expressif des mains, il ajoute que « les mains, elles, j'ose presque dire qu'elles parlent » (Tome IV, Livre XI, p. 221), puis, très respectueux des convenances, il met en garde les rhéteurs afin qu'ils veillent à ce que « le geste soit en harmonie avec les paroles et les expressions de physionomie avec les gestes » (Tome I, Livre I, p. 151). Tout au long du livre XI de son *Institution oratoire*, Quintilien réalise une analyse pertinente des différentes sortes de gestes qui vont de pair avec les paroles, les décrivant avec force détails et expliquant même leurs principales fonctions communicatives au sein de la pratique oratoire. Enfin, il insiste sur le pouvoir conféré à l'orateur lorsqu'il « interprète » son discours, notamment sa capacité à susciter émotions, passions et sentiments chez son auditoire, persuadé, de même que Cicéron avant lui, que « l'action est en effet ce qui atteint le plus profondément les coeurs ; elle les prend, les pétrit, les plie à son gré. Elle fait que l'orateur paraît être ce qu'en effet il veut paraître » (Cicéron, 1960b, p. 50).

2.1.2 Moyen Âge et Renaissance

Si le *De Institutione Oratoria* représente encore de nos jours une référence pour l'étude de la gestuelle humaine, c'est indéniablement à cause de l'incroyable influence qu'il n'a cessé d'exercer sur la pratique de l'art oratoire au fil des siècles. Cette influence s'est fait sentir dans l'ensemble des traités de rhétorique rédigés jusqu'au XVIII^e siècle, époque à laquelle on constate, surtout en France et en Angleterre, un regain d'intérêt pour l'art de l'éloquence. De fait, au Moyen Âge, l'art de la gestuelle était réservé à la formation des hommes d'église devant prendre part aux solennelles cérémonies religieuses et dont les gestes, pourvus d'une signification liturgique spécifique, étaient minutieusement codifiés et répertoriés. D'autre part, comme le remarque le médiéviste Jean-Claude Schmitt (1992, p. 78), à cette époque, la forte

ritualisation de la société féodale avait contribué au développement d'actes hautement symboliques et la gestuelle se trouvait alors trouvée investie d'un certain pouvoir légal.

Plus tard, la Renaissance et le Siècle des Lumières cultiveront l'art de bien parler qui n'est alors plus réservé aux religieux et aux avocats, mais s'étend dorénavant aux hommes politiques exerçant une quelconque charge dans les affaires du royaume, ainsi qu'aux courtisans qui s'évertuent à pratiquer une langue mesurée et élégante, ce qui inclut bien évidemment une conduite gestuelle appropriée. Ces techniques, qui concernent le maintien corporel tout autant que les bonnes manières et la connaissance de l'étiquette en vigueur à la Cour, deviennent à la mode dans les salons et, de la sorte, constituent la gestuelle des conversations de la vie quotidienne (Kendon, 2004, p. 33).

2.1.3 L'expression des émotions et la théorie de l'évolution

Il faudra pourtant attendre le XIX^e siècle, au cours duquel des penseurs occidentaux ont avancé des théories qui ont pris en compte des éléments non verbaux, et notamment les travaux de Darwin, pour que se produise un extraordinaire regain d'intérêt de la part de l'opinion publique pour le langage corporel, intérêt qui perdure de nos jours et ne cesse de s'accroître dans notre société du XXI^e siècle qui voue un véritable culte à l'image sous tous ses aspects et en particulier à l'image personnelle.

Biologiste anglais, Charles Darwin consacre une grande partie de ses recherches à défendre les idées évolutionnistes, notamment après la parution, en 1859, de son oeuvre certainement la plus connue, intitulée *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, qui remet en question la théorie biblique de la création des hommes et, par voie de conséquence, l'existence d'un être supérieur tout puissant ayant modelé l'humanité à son image. Quelques années plus tard, en 1871, Darwin publie un autre ouvrage d'importance, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, dans lequel il pousse encore plus loin la théorie de l'évolution des espèces en l'appliquant à l'homme, et nie de la sorte la supériorité de l'être humain sur le monde animal en le situant dans la lignée des primates, mais sans pour autant affirmer que l'homme descende du singe.

C'est *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*, paru en 1872, qui marque un tournant décisif dans l'étude de l'expression des émotions. En effet, la théorie de l'évolution des espèces considère, entre autres, le pouvoir communicatif des comportements corporels, tout particulièrement des mimiques faciales, qui constituent le thème principal de ce livre. L'auteur s'attache à décrire la manière dont certains animaux expriment leurs émotions et, en vue d'expliquer l'origine et le développement de ces actions, il établit des correspondances entre le comportement émotionnel des animaux, en particulier des singes, et celui des êtres humains. Les travaux de Darwin font incontestablement figure d'oeuvres pionnières pour tous ceux qui, comme Paul Ekman, se sont par la suite consacrés à l'étude de la communication non verbale, tout particulièrement au rôle du visage dans la manifestation des émotions chez l'homme, quel qu'en soit le domaine d'application :

For the reader whose interest in emotional expression has been sparked by this book, it might be well to indicate that a new field of study, non verbal communication, is continuing aspects of Darwin's work and has become an increasingly popular subject for scientific study (Ekman, 1973, p. 259).³

De fait, ils ont indéniablement eu un impact important dans la considération de la gestuelle humaine, tant chez les anthropologues que chez les psychologues, et l'on peut dire qu'ils représentent le point de départ, encore un peu timide il est vrai, de cette discipline que l'on désignera plus tard sous le terme très général de communication non verbale.

Cet aperçu historique de l'étude des gestes met en évidence l'attention, constante bien qu'irrégulière d'une époque à l'autre, que la société prête à la gestuelle humaine. La connaissance du pouvoir des gestes ne représente donc pas une préoccupation aussi moderne qu'on pourrait le penser au vu de l'importance que notre société, fortement influencée par les pratiques audio-visuelles en tous genres, lui accorde et qui ne cesse de s'accroître. De tous temps, l'homme public, avocats et politiciens d'un côté, chanteurs ou acteurs de l'autre, s'est préoccupé de son image ainsi que de l'impact de son apparence et de sa contenance sur ses auditeurs. Pour ce faire, il fait appel à des spécialistes, coachs et autres conseillers en image,

³ « Pour le lecteur, dont ce livre aurait éveillé l'intérêt pour le comportement émotionnel, il me semble important de mentionner l'apparition d'un domaine de recherche, la communication non verbale, qui continue certains aspects du travail de Darwin et qui est devenue un thème scientifique d'étude extrêmement populaire.» Notre traduction.

en vue d'acquérir les compétences qui lui font défaut, tout comme les anciens s'en remettaient déjà aux rhéteurs pour être formés à la gestuelle fortement codifiée de l'art oratoire ou les courtisans et les bourgeois s'attachaient les services de spécialistes en étiquette et bonnes manières.

2.2 Interdisciplinarité

De tous temps, la communication non verbale semble avoir concerné des érudits, issus de disciplines très diverses, qui l'ont abordée selon une perspective spécifique à leur domaine et à l'intérêt de leur investigation. Certes, l'engouement qui se manifeste vers le milieu du XX^e siècle pour cet aspect moins reconnu de la communication humaine a largement contribué à son développement par l'établissement de ses fondements théoriques et, par conséquent, à sa reconnaissance académique en tant que discipline à part entière. D'ailleurs, cette hétérogénéité des sources et des méthodes, qui caractérise les travaux se rattachant à ce domaine, rend partiellement impossible une récapitulation exhaustive. Cependant, même si le caractère interdisciplinaire de ce domaine d'étude a pu, durant un temps, lui nuire en freinant son développement, cela lui a finalement été plutôt bénéfique et lui a permis, d'une part, d'exister de manière autonome et, d'autre part, d'affiner son objet et ses méthodes (Harrison & Wiemann, 1984, p. 275).

2.2.1 L'anthropologie

Les disciplines qui se sont intéressées à l'un ou l'autre aspect de la communication non verbale semblent principalement se rattacher aux Sciences Humaines et, plus tardivement, aux Sciences de l'Information et de la Communication, notamment avec le développement des nouvelles technologies. En effet, de nombreux travaux versant sur le comportement gestuel communicatif sont l'œuvre d'anthropologues en quête d'une structure des codes utilisés par l'individu au sein de la culture et de l'interaction. Bon nombre d'entre eux évoluent autour du professeur Franz Boas, fondateur du courant culturaliste et qui s'attache à l'aspect symbolique des sociétés humaines, ainsi que de ses proches collaboratrices Ruth Meredith (1950) qui publie en 1936, *Patterns and culture*, et Margaret Mead, dont les travaux portent sur les

relations entre la culture et la personnalité. Un peu plus tard, en 1970, Ray Birdwhistel (1979) fonde la kinésique, tandis qu'Edward Hall (1971) venait tout juste, en 1966, de jeter les bases de la proxémique, ou l'utilisation sociale des distances interpersonnelles.

À partir de la seconde guerre mondiale de 1939-1945, les jeunes anthropologues américains formés à l'école de Boas, dont les premières études ethnographiques sur la gestualité humaine réalisées sur le terrain concernaient presque exclusivement les tribus amérindiennes, dont les langues et les coutumes se voyaient alors sérieusement menacées d'extinction, ou les cultures considérées comme primitives des peuples vivant dans des contrées plus éloignées et exotiques, ont commencé à s'intéresser aux sociétés modernes, en particulier aux nations européennes. Apparaissent alors les toutes premières recherches portant sur les sociétés industrialisées, notamment les nouvelles communautés urbaines, plus ou moins marginales, ou encore sur le phénomène du communautarisme. C'est principalement sur l'intégration aux États-Unis des populations immigrées récemment arrivées d'Europe que porteront les travaux des ethnologues américains, en particulier l'étude pionnière sur la gestuelle d'Efron (1970).

En 1941, David Efron défend, au Département d'anthropologie de l'Université de Columbia (New York), une thèse de doctorat réalisée sous la direction de Boas, intitulée *Race and Gesture*. Ce travail important d'investigation a pour thème principal l'influence de la race et de l'environnement sur le comportement physique, son objectif premier étant de démontrer le caractère totalement infondé et erroné des théories raciales développées par les scientifiques nazis qui prétendaient que les différences de comportement gestuel découlaient exclusivement de l'appartenance à un groupe ethnique et, par conséquent, étaient héréditaires puisque dépendantes de la génétique.

Considérant la gestuelle de deux groupes importants d'immigrés dans la ville de New York avec, d'un côté les Italiens provenant de l'Italie méridionale, principalement des Napolitains et des Siciliens, et de l'autre, les juifs d'Europe orientale, essentiellement des Lithuaniens et des Polonais, il mène ses recherches sur deux générations, incluant de la sorte les descendants des deux groupes d'immigrants, dans le but de démontrer que le comportement humain ne dépend en rien de l'ascendance biologique mais plutôt de l'appartenance à une culture déterminée en relation avec un lieu concret de résidence. Il arrive

ainsi à la conclusion que le comportement humain est principalement conditionné par le statut socio-économique ou, en d'autres termes, par l'environnement culturel de l'individu. En effet, ceux qui ont réussi leur assimilation à la culture des États-Unis n'ont pas conservé la gestuelle distinctive de leur groupe d'origine au contraire de ceux qui ont gardé les liens traditionnels. D'ailleurs, la différence de comportement gestuel des deux groupes disparaît complètement chez les descendants qui ont adopté les gestes caractéristiques des Nord-américains.

Ce travail ethnographique figure parmi les premiers dans le genre, tant pour ce qui est du thème lui-même qu'en ce qui concerne les méthodes utilisées, notamment l'observation directe sur le terrain, et il servira de référence pour d'autres travaux expérimentaux sur le comportement gestuel de populations appartenant à des sociétés modernes.

2.2.2 La sociologie

Les sociologues ne sont pas en reste, notamment, en France, Marcel Mauss (1968), André Leroi-Gourhan (1964-1965) ou Pierre Bourdieu (1982 et 1984), qui se sont penchés sur les processus d'apprentissage culturel et de socialisation. Outre atlantique, Erving Goffman consacre une partie de ses recherches à étudier sur le terrain, par immersion ou observation participante, les normes sociales qui régissent la vie quotidienne (Goffman, 1973, tome I), en particulier la distribution des rôles entre les participants à une interaction en face à face (Goffman, 1973, tome II et 1974), toujours dans des milieux publics ou institutionnels particuliers de la société occidentale, que ce soit une île ou un hôpital psychiatrique.

2.2.3 La psychologie et la psychiatrie

Les psychologues et les psychiatres, quant à eux, réalisent de nombreuses expériences, souvent en collaboration avec des collègues anthropologues, sur la structure du comportement gestuel ou émotionnel des patients au cours de l'interaction, avec le praticien ou les membres de la famille, dans le cadre de la thérapie familiale, notamment Albert Scheflen et ses collègues de Palo Alto, Mark Knapp (1982), les nombreux articles d'Adam Kendon ou encore

ceux non moins nombreux de Paul Ekman, récemment devenu une figure médiatique depuis qu'il est le conseiller scientifique de la série *Lie to me*, largement diffusée en Amérique du Nord et en Europe. En France, Jacques Cosnier publie de nombreux travaux effectués dans son laboratoire universitaire consacré, dans un premier temps, à l'éthologie des communications (Cosnier & Berrendonner, 1982 ; Cosnier & Brossard, 1984), avant de se tourner vers la recherche des interactions communicatives (Cosnier & Kerbrat-Orecchioni, 1987 et Cosnier, Gelas & Kerbrat-Orecchioni, 1988)

2.2.4 L'analyse de la conversation

Dans l'actualité, bon nombre des recherches concernant le domaine des signes communicatifs non verbaux sont le fait de chercheurs issus d'une nouvelle discipline nommée analyse de la conversation dont l'objectif est la découverte et la description de l'organisation systémique de la parole au sein de l'interaction conversationnelle (Cestero, 1999a) et dont l'intérêt se porte tout particulièrement sur l'organisation de la communication langagière en face-à-face, et concerne, entre autres, l'ouverture et la clôture de la conversation, l'alternance des tours de parole (Cestero, 2000), la synchronie des mouvements corporels, ce que Jacques Cosnier désigne sous le terme d'empathie ou d'échoïsation (Cosnier, 2008) et à laquelle il consacre diverses études, les rapports hiérarchiques entre les participants (Goffman, 1973), les informations verbales et non verbales implicitement formulées (Kerbrat-Orecchioni, 1986), ou encore l'analyse de la gestuelle co-verbale (Calbris, 2003 et 2008), c'est-à-dire les gestes qui, lorsque l'on parle, notamment dans les discours et les débats politiques, contribuent à mettre la pensée en mots.

Comme on peut le constater, l'abord de la communication non verbale n'est pas aussi aisé que l'on semble souvent vouloir le croire et son étude résulte bien plus complexe qu'il n'y paraît. Les nombreuses difficultés qui compliquent l'accès à la communication non verbale en tant que discipline à part entière tiennent, d'un côté, au fait qu'il s'agit d'une discipline de recherche encore relativement récente et de l'autre, à son caractère multidisciplinaire. En effet, les chercheurs qui ont contribué à en jeter les prémisses et à en délimiter le cadre théorique provenant de domaines très différents, ils ont eu tendance à

appliquer à leurs travaux des méthodes et des concepts correspondant à leur formation d'origine, contribuant de la sorte à l'instauration d'une certaine hétérogénéité. Néanmoins, de ces nombreux apports issus de disciplines variées découle une indéniable richesse conceptuelle.

Notre étude portant sur l'introduction de la gestuelle dans l'enseignement des langues étrangères, elle se situe plus volontiers dans le cadre de la Nouvelle Communication américaine et entretient de nombreux rapports avec les domaines de l'interculturel et de l'interactionnel. C'est pourquoi les concepts sur lesquels repose notre recherche appartiennent à la fois au domaine de la culture et à celui de la communication en face à face, l'objectif de tout enseignement des langues étrangères visant à former des individus capables de communiquer, dans le sens que lui donne Christian Puren,⁴ c'est-à-dire de co-agir, avec des personnes qui appartiennent à une autre culture.

2.3 Approche sociale de la communication en tant qu'activité culturelle

La culture joue indiscutablement un rôle primordial au sein de la communication, notamment de l'interaction interpersonnelle en présence qui représente un terrain privilégié pour l'observation des divers aspects de la communication non verbale. C'est donc, dans un premier temps, précisément aux fonctions sociétales de la culture ainsi qu'aux liens qui unissent les activités culturelles à la communication quotidienne des membres d'une société que nous nous intéresserons, tout en nous interrogeant sur l'influence réciproque de la culture et de la communication.

Par ailleurs, le concept même de culture reste un peu confus, d'autant plus qu'il se trouve souvent confronté à ceux de civilisation, de société, de coutumes ou encore d'habitudes. De plus, le nombre des définitions proposées par les différentes sciences est tellement vaste et ces définitions font preuve de telles divergences que chacun, en fonction de son domaine de

⁴ Il s'agit là d'un thème récurrent dans les travaux de didactique de cet auteur, mais on pourra l'article posté sur le site personnel de cet auteur, www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2010i, qui y définit les différentes sortes d'« actions » pédagogiques et donne une définition du terme co-action.

recherche, peut y faire son choix pour ne garder que celle qui lui semblera la plus appropriée et correspondre le mieux à l'intérêt de la recherche à réaliser.

2.3.1 Codes et normes culturels d'une société

À l'issue de la conférence mondiale sur les politiques culturelles qui s'est tenue à Mexico en 1982, l'UNESCO propose de définir la culture de la manière suivante :

Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres, et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.⁵

Il s'agit d'une définition plutôt extensive dont l'objectif est de regrouper l'ensemble des activités humaines, depuis les occupations de la vie quotidienne jusqu'à la production artistique. La culture concerne alors les structures d'une société à tous les niveaux, de l'organisation des institutions sociales jusqu'à la construction de l'identité des individus ainsi que leur façon de penser et de se comporter. En effet, la personnalité des individus serait le produit de la culture dans laquelle ils viennent au monde, c'est ce que signifie Benedict, chef de file de l'anthropologie culturelle américaine, lorsqu'elle déclare que « la plupart des gens sont façonnés à la forme de leur culture, à cause de l'énorme malléabilité de leur nature originelle : ils sont plastiques à la forme modélisatrice de la société dans laquelle ils sont nés » (1950, p. 142).

Le comportement humain répondrait donc à des règles latentes, ce que l'anthropologue américain Hall nomme « langage silencieux », règles partagées par les personnes formant un groupe. Qu'il soit d'envergure nationale ou qu'il se réduise à une association locale, « on peut définir les groupes par la relation de leurs membres à un certain schéma... qui leur permet de voir la même chose et maintient la cohésion du groupe » (Hall, 1984, p. 148), le signe décisif d'appartenance au groupe étant, par conséquent, l'acquisition de ce que Sapir appelle son

⁵ U.N.E.S.C.O., *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles. Mexico City, 26 juillet-6 août 1982*. Consulté en ligne le 22 juin 2014 sur www.bak.admin.ch, Office Fédéral de la Culture.

« savoir intuitif ». Ces schémas de conduites, ou codes culturels plus ou moins implicites, seraient si bien intériorisés qu'il deviendrait extrêmement difficile de distinguer ce qui est inné de ce qui est acquis, comme le souligne le linguiste américain Edward Sapir en ce qui concerne la gestuelle humaine :

Prenons l'exemple des gestes. L'individu et le social s'y mêlent inextricablement ; néanmoins, nous y sommes extrêmement sensibles, et nous y réagissons comme d'après un code, secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne, entendu par tous. Mais ce code ne se rattache pas à l'organique. Au contraire, il est aussi artificiel, aussi redevable à la tradition sociale que la religion, le langage et la technique industrielle. Comme toute conduite, le geste a des racines organiques mais les lois du geste, le code tacite des messages et des réponses transmis par le geste sont l'oeuvre d'une tradition sociale complexe. (Sapir, 1967, Tome I, p. 48-49).

L'objectif principal de l'ensemble de ces « lois cachées » qui constituent la culture est avant tout de consolider la société au sein de laquelle elles s'exercent en resserrant les liens qui unissent les différents membres.

Marcel Mauss, dans un long article paru en 1936 dans le *Journal de Psychologie*, intitulé « Les techniques du corps », s'est penché sur les façons dont, traditionnellement et selon la société à laquelle ils appartiennent, les hommes utilisent leur corps. Toutefois, même si l'objectif principal de cette publication reste la description des mouvements physiques communs à l'ensemble des membres d'une culture spécifique, il n'en sous-estime pas pour autant les variations individuelles. En effet, pour lui, si chaque individu possède une manière de se mouvoir qui lui est propre, en ce qu'elle diffère sur certains aspects de celle de son voisin, il n'en reste pas moins que son appartenance à une société demeure évidente à travers l'ensemble de ses mouvements car « la position des bras, celle des mains pendant qu'on marche forment une idiosyncrasie sociale, et non simplement un produit de je ne sais quels agencements et mécanismes purement individuels, presque entièrement psychiques » (Mauss, 1968, p. 366). En conséquence, le langage du corps est déterminé et doit être interprété dans un contexte culturel sous peine d'engendrer de sérieuses difficultés puisque, comme le souligne Birdwhistell: « The derivation and comprehension of social meaning thus rests equally upon comprehension of the code and of the context which selects from the

possibilities provided by the code structure » (1970, p. 96).⁶ C'est d'autant plus vrai que le caractère inconscient de certains comportements est susceptible d'aboutir à une plus importante distanciation interculturelle. Effectivement, malgré les ressemblances culturelles dont fait preuve la gestuelle humaine, les différences peuvent être source de bon nombre de malentendus pouvant conduire au refus de communiquer, et voire même déboucher sur des actes violents (Argyle, 1988, p. 68), en particulier pour ce qui est des rituels comme les saluts, de la proximité avec les distances interpersonnelles, ou surtout les contacts corporels et le regard.

Tenir compte de ces différences comportementales et, pourquoi pas, recevoir une formation spécifique visant à mieux comprendre et respecter les conventions sociales d'une culture qui n'est pas la nôtre, ne peut qu'avoir une influence favorable sur les rencontres interculturelles. Car le geste, en tant que pratique sociale, se trouve lui aussi affecté par le processus d'acculturation qui constitue une première étape obligatoire vers l'intégration sociale, en particulier lors d'échanges entre personnes appartenant à des cultures différentes. D'ailleurs, il n'est pas rare que des personnes bilingues changent leur manière de se mouvoir en même temps que de langue.

Bien que profondément enracinés dans le comportement des individus et de leurs institutions, ces normes admettent tout de même certains écarts individuels, « des adaptations informelles minimales se font continuellement au cours de la vie quotidienne » (Hall, 1984, p. 115), qui déclenchent un processus de changement conduisant à l'évolution des normes sociétales. Selon le sociologue français Émile Durkheim (1963), considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne, chaque génération participe activement à sa propre socialisation sur la base de modèles culturels transmis par la génération précédente.

Si comme l'affirme Sapir on peut toujours appréhender, bien que, de nos jours, dans une moindre mesure, la culture comme un moule qui façonne les personnalités et conditionne les conduites personnelles, donnant de la sorte naissance aux caractères culturels qui distinguent chaque société, puisque

⁶ « ...la déduction et l'appréhension du sens social dépend à la fois de la compréhension du code et du contexte qui choisit un sens parmi les possibilités que lui offre la structure du code. » Notre traduction.

tout comportement culturel obéit à des modèles. Autrement dit, ce que fait, pense et ressent un individu peut s'analyser non seulement à partir des formes de comportement qui appartiennent à son organisme biologique, mais à partir d'un mode de comportement général qui ressortit à la société (1967, p. 39),

avec le phénomène de la mondialisation et l'intensification des contacts culturels en tous genres, sporadiques ou répétés, voire permanents, dans tous les domaines qui caractérisent maintenant le mode de vie des sociétés occidentales, cette position doit être nuancée. En effet, comme le souligne le psychologue suisse Jean Piaget, nos sociétés modernes se caractérisent également, et de plus en plus, par l'existence de nombreuses variations par rapport à la norme qui font que la morale que la société tente d'inculquer à l'individu ne présente pas un caractère homogène, la société elle-même ne pouvant être définie comme une chose unique mais plutôt comme un ensemble de rapports sociaux (Piaget, 1935).

Finalement, nous retiendrons pour notre étude la définition de la culture proposée par Poyatos qui a l'avantage de n'être ni trop intensive ou spécifique, ni trop extensive et, par ailleurs, présente un caractère plus moderne qui correspond mieux à notre époque. Le concept de « culture » peut donc être défini comme :

una serie de hábitos compartidos por los miembros de un grupo que vive en un espacio geográfico, aprendidos pero condicionados biológicamente, tales como los medios de comunicación (de los cuales el lenguaje es la base), las relaciones sociales a diversos niveles, las diferentes actividades cotidianas, los productos de ese grupo y cómo son utilizados, las manifestaciones típicas de las personalidades, tanto nacionales como individuales, y sus ideas acerca de su propia existencia y la de los otros miembros (Poyatos, 1994a, pp. 25-26).⁷

2.3.2 Identification culturelle et socialisation. Transmission des codes culturels

Birdwhistell a déclaré que pour être membre d'une société il fallait avant tout être prévisible : « society depends upon predictability on regularity. Every man society finds it necessary to kill, specially define, regulate, rehabilitate, or isolate unreliable or unpredictable

⁷ « ...un ensemble d'habitudes acquises, bien que biologiquement conditionnées, et partagées par les membres d'un groupe d'individus d'une certaine zone géographique, telles que les moyens de communication (dont le langage constitue le fondement), les rapports sociaux, les activités quotidiennes, les productions de toutes sortes spécifiques à ce groupe d'individus ainsi que l'utilisation qu'ils en font, les traits de caractère qui les distinguent, tant au niveau national qu'individuel, leur manière de concevoir leur propre existence ainsi que celle des autres membres. » Notre traduction.

symbolizers » (1968, p. 25).⁸ En d'autres termes, il faut savoir se conformer aux normes de la société à laquelle on souhaite s'adapter en adoptant un comportement tout à fait prévisible qui facilitera le contact quotidien (Birdwhistell, 1979, p. 14). De par son caractère implicite, le processus d'intégration résulte plus spontané et d'autant moins laborieux qu'il se réalise de façon inconsciente. L'identification culturelle se situe « en deçà de la conscience » et peut être considérée comme un aspect psychologique important de la culture en ce qu'elle constitue « l'un des plus forts ciments qui assurent la cohésion culturelle » (Hall, 1979, p. 231). En effet, c'est souvent par imitation des individus qui évoluent dans son entourage, notamment des adultes, que l'enfant fait, sans en avoir vraiment conscience, l'acquisition des schémas culturels qui contribuent à façonner sa personnalité et son comportement. Il en va de même pour la rencontre interculturelle où ce sont les autres participants de l'interaction qui servent de modèle, tant pour ce qui est de l'expression langagière que du comportement gestuel.

Ce n'est pourtant pas toujours le cas au cours du processus d'acculturation qui, en grande partie, met en oeuvre des mécanismes conscients tels que l'observation, la comparaison, l'analyse ou l'apprentissage linguistique. En conséquence, pour évoluer avec harmonie au sein d'une société et se faire accepter en tant que membre à part entière, il est nécessaire, comme le précise l'anthropologue cognitiviste américain Ward Goodenough, d'acquérir un ensemble de connaissances très variées :

As I see it, a society's culture consists of whatever it is one has to know or believe in order to operate in a manner acceptable to its members (...) Culture, being what people have to learn as distinct from their biological heritage, must consist of the end-product of learning; knowledge, in a most general sense of the term» (cité par Hudson, 1983, p. 74).⁹

Cependant, si la sociabilité permet l'imprégnation sociale et a pour but que l'individu incorpore les normes sociales, l'éducation culturelle dépend aussi largement de la scolarisation, en particulier de l'organisation du système éducatif mis en place par chaque société. Selon Durkheim, l'éducation n'est autre qu'un processus de « socialisation

⁸ «Toute société repose sur la régularité et la prévisibilité. Chaque membre de cette société ressent la nécessité d'éliminer, de définir avec précision, de contrôler, de modifier, ou d'isoler les individus considérés comme peu fiables ou imprévisibles». Notre traduction.

⁹ «Selon moi, la culture d'une société est tout ce que l'on doit connaître ou croire afin de se comporter d'une manière acceptable pour les autres membres de cette société (...) La culture se distingue de l'héritage biologique en ce sens qu'elle représente ce que les peuples doivent apprendre; elle constitue le produit-fini de cet apprentissage: la connaissance, au sens le plus général du terme. » Notre traduction.

méthodique de la jeune génération » jouant un rôle de tout premier ordre dans la transmission de la culture au sein d'une société, en particulier auprès des enfants :

L'éducation perpétue et renforce cette homogénéité en fixant d'avance dans l'âme de l'enfant les similitudes essentielles que suppose la vie collective. Mais, d'un autre côté, sans une certaine diversité, toute coopération serait impossible. L'éducation assure la persistance de cette diversité nécessaire en se diversifiant elle-même et en se spécialisant. Elle consiste donc, sous l'un ou l'autre de ses aspects, en une socialisation méthodique de la jeune génération. En chacun de nous, peut-on dire, il existe deux êtres, qui, pour être inséparables autrement que par abstraction, ne laissent pas d'être distincts. L'un est fait de tous les états mentaux qui ne se rapportent qu'à nous-même et aux événements de notre vie personnelle. C'est ce qu'on pourrait appeler l'être individuel. L'autre est un système d'idées, de sentiments, d'habitudes qui expriment en nous, non pas notre personnalité, mais le groupe ou les groupes différents dont nous faisons partie ; telles sont les croyances religieuses, les croyances et les pratiques morales, les traditions nationales ou professionnelles, les opinions collectives de toute sorte. Leur ensemble forme l'être social. Constituer cet être en chacun de nous, telle est la fin de l'éducation (Durkheim, 1966, p. 92).

Il s'agit également pour lui d'un processus non dénué d'une certaine dimension répressive, puisqu'il préconise, au sein de la pratique pédagogique, l'exercice de la discipline qu'il conçoit comme l'un des fondements de l'ordre moral social visé par tout système éducatif. Hall, quant à lui, insiste sur le rôle éducatif dont l'ensemble des membres constituant une société se trouve investi, considérant que « les schémas formels s'apprennent le plus souvent lorsqu'une faute se voit corrigée par quelqu'un » (Hall, 1984, p. 88). Il s'agit là d'un moyen d'acquisition plus conscient et explicite, du maître à l'élève, qui vise à la standardisation du comportement humain et qui, bien que commençant dès le plus jeune âge, se poursuit durant l'existence entière, comme le déclare le sociologue français Claude Dubar :

Or l'identité humaine n'est pas donnée une fois pour toutes à la naissance : elle se construit dans l'enfance et, désormais, doit se reconstruire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives. [...] L'identité n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions (2002, p. 15 et p. 109).

En somme, quels que soient les moyens utilisés, le processus de socialisation donne lieu à une double « performance » - accomplissement ou réalisation - de la culture. En effet, la socialisation contribue à la fois, à long terme et par le biais de l'interaction entre les individus d'âges différents, à la transmission intergénérationnelle des normes et patrons sociaux, et, à

plus court terme et par une utilisation constante, à leur consolidation au sein du groupe. Ce processus de renforcement permanent ainsi activé implique, à son tour, la reconnaissance ainsi que la pleine acceptation, plus ou moins lucide, de ces mécanismes de la part de l'ensemble des membres qui composent cette société.

2.3.3 Culture en tant que système et rôle du contexte

D'ailleurs, que l'on ait recours à la « sociabilité » ou à l'éducation, le principal mode de diffusion culturelle reste la relation entre les différents membres appartenant à une même société, dans un premier temps, au sein de la famille, puis lors d'échanges interactionnels, professionnels ou autres. Pour Sapir, « toute structure culturelle et tout acte individuel de comportement social entraîne une communication implicite et explicite » (1968, p. 92), c'est donc au moyen de la culture que l'homme communique, « la communication constituant le fondement de la culture, davantage, celui de la vie même » (1971, p. 13) car aucun aspect de la vie humaine n'échappe à son emprise.

De fait, tout comme la communication qui lui sert de moyen de transmission, la culture peut s'appréhender comme une vaste entité systémique composée de différents systèmes qui s'associent lors de la rencontre interindividuelle. Chacun des éléments composant ces systèmes est fonctionnellement relié aux autres dans un mouvement réciproque, ou circulaire, d'actions et de rétroactions. De plus, la plupart de ces éléments entretiennent une relation d'interdépendance avec le contexte, c'est-à-dire l'ensemble des circonstances dans lesquelles se déroule l'acte de communication, l'entourage physique et social où cet acte prend place aussi bien que les divers modes de comportement des interactants, paroles, mimiques faciales, gestes ou encore distances interpersonnelles, en ce qu'ils se trouvent conditionnés par lui alors que ce dernier, à son tour, subit leur influence (Birdwhistell, 1970; Hall, 1979). On remarque l'incidence primordiale du contexte dans le processus de transmission culturelle, étant donné que, comme le remarque Boas : « All the various aspects of human life : bodily form, language, culture, as well as the environment in which man is placed, are interrelated, and the

form of culture is a result of this integration. In many aspects of culture the mutual influences are strong, in others weak » (*in* Seligman, 1935, vol. 2, p. 98).¹⁰

Allant dans ce sens, Hall élabore dans *Au-delà de la culture* (1979, pp. 105-115) une classification des sociétés humaines en deux catégories principales selon qu'elles possèdent un contexte pauvre ou un contexte riche. Ce que l'anthropologue entend par contexte riche ou pauvre fait référence à la modalité de la communication. Les cultures à contexte pauvre privilégient les mots et l'expression verbale, accordant un intérêt moindre aux éléments contextuels relevant de la communication non verbale, plus implicites et culturellement chargés. Au contraire, les cultures à contexte riche sont celles qui privilégient les références culturelles implicites, pouvant se manifester sous forme d'expressions tonales - révélant l'appartenance sociale du locuteur ou même l'Université dans laquelle il a étudié, les diplômés d'Oxford et de Cambridge se distinguant par leur accent particulier -, de gestes et d'attitudes corporelles - le maintien corporel et la façon de regarder pouvant indiquer le statut et la relation hiérarchique établie entre les personnes en présence -, de mimiques faciales - le visage fermé et sérieux des Japonais en tant que marque de respect ou, à l'inverse, l'éternel sourire courtois de rigueur en Chine et en Asie du Sud-Est où il est mal vu d'exprimer une négation ou un refus de manière trop directe -, ou encore la disposition du mobilier et les distances proxémiques qui indiquent le rôle et l'importance de chacun. Le message verbal est alors chargé de moins d'informations.

C'est particulièrement évident en ce qui concerne les conduites fortement ritualisées comme les salutations ou les règles de savoir vivre, telles que les marques de courtoisies ou les manières de se tenir à table, qui varient fortement d'une culture à l'autre. Ainsi, pour interpréter sans ambiguïté les habitudes de la vie quotidienne, il devient indispensable de posséder certaines informations, ces règles tacites car informulées qui régissent les rapports sociaux et qui sont pourtant nécessaires à la compréhension et à l'interprétation adéquate de la situation qui, pour le natif, s'imposent comme une évidence puisque, comme le remarque Hall, « le contexte n'est qu'une des nombreuses façons d'envisager les choses » (1979, p.112).

¹⁰ «Tous les aspects de la vie humaine, l'apparence physique, le langage, la culture, de même que l'environnement dans lequel l'homme évolue, sont interdépendants, et le type de culture développée n'est autre que le résultat de cette intégration. Ces influences mutuelles peuvent être fortes pour certains aspects de la culture et faibles pour d'autres ». Notre traduction.

Bref, pour interagir de manière appropriée, il faut avoir conscience de l'existence et de l'importance de la « suggestion sociale »¹¹ et se familiariser avec ses différentes manifestations, verbales ou comportementales, afin de ne pas se laisser déconcerter par le sens de certains comportements. Si l'on souhaite devenir un membre acceptable et accepté d'une société, en particulier d'une société qui nous est étrangère, il faut être capable d'interpréter correctement la multitude de messages implicites mis en œuvre lors de l'échange communicatif.

Pour conclure, précisons que malgré les nombreuses divergences quant à la manière d'appréhender le concept de culture, on retrouve tout de même, chez les anthropologues, quelques traits communs qui la définissent comme un phénomène acquis et non inné, son acquisition se produisant par le biais de l'éducation et de la socialisation, dont les diverses composantes se regroupent pour former un système au sein duquel tous les éléments sont solidaires et, par conséquent, interdépendants, phénomène partagé dont le rôle premier consiste à délimiter les différents groupes (Hall, 1979, p. 21), cette délimitation s'exerçant au niveau d'une nation ou à celui plus restreint d'une région, d'une ville, ou même d'un collectif d'individus partageant un même intérêt, on parle alors de sous-culture ou encore d'infaculture.

D'autre part, appartenir à une société et, par conséquent, à une culture, nécessite un certain apprentissage en vue d'assimiler les divers codes qui la constituent. Cette formation sociale incombe en grande partie au système scolaire car « c'est dans nos écoles publiques que se forment la majorité de nos enfants, ce sont elles qui sont et doivent être les gardiennes par excellence de notre type national ; quoi qu'on fasse, elles sont comme le rouage régulateur de l'éducation générale » (Durkheim, 1963, p. 3). Il s'agit là d'une tâche longue et ardue qui prend la forme d'une évolution permanente visant la construction de l'identité du citoyen, et qui se poursuit tout au long de son existence.

¹¹ Notion définie par Sapir, 1968, p. 94 comme « d'une nature moins directement communicative que le comportement extérieur et ses imitations. Elle comprend la totalité des actions et significations nouvelles que ces types de comportements sociaux [le geste, la langue et l'imitation extérieure] rendent implicitement possibles. »

On peut aussi concevoir la culture comme un vaste système intergénérationnel reposant sur les rencontres interpersonnelles qui rythment la vie quotidienne et qui permettent le renforcement des codes culturels en les réactivant à chaque utilisation tout en contribuant à la diffusion, plus ou moins consciente, des codes qui caractérisent une société. Les échanges conversationnels constituent alors un auxiliaire précieux du processus d'acculturation, dans le sens où « l'observation des interactions est un mode privilégié d'accès au social » (*in* Winkin, 2001, p. 18).

Cependant, pour qu'une interaction en face à face se réalise le plus efficacement possible, il est impératif de prendre conscience des différences culturelles ainsi que de la conduite gestuelle spécifique aux cultures concernées, la variation des modèles comportementaux d'une culture à une autre ne facilitant pas la communication qui, par ailleurs, n'est pas chose aussi aisée qu'il y paraît de prime abord. Il convient donc de garder présente à l'esprit la formule proposée par Birdwhistell, « Être membre, c'est être prévisible » (Winkin, 2001, p. 84), qui synthétise parfaitement l'aspect sociologique de la communication telle qu'envisagée par les chercheurs de Palo Alto qui ont développé une nouvelle manière d'appréhender la communication.

2.4 La Nouvelle Communication

En Californie, au début des années 1950, voit le jour un nouveau courant dénommé la Nouvelle Communication, aussi connu comme l'école de Palo Alto, qui regroupe, autour de divers projets sur la communication en milieu clinique, des chercheurs américains venus d'horizons aussi différents que l'anthropologie, avec Gregory Bateson, ou la psychiatrie, la psychologie et la psychanalyse, avec de nombreux médecins dont le psychiatre Don Jackson et l'analyste Paul Watzlawick. Cette équipe, qui travaille au sein d'un même hôpital à Palo Alto, s'attache principalement à formuler une théorie générale de la communication interindividuelle. Les données étudiées sont recueillies lors d'entretiens filmés auxquels participent des patients présentant des troubles psychiatriques, leur famille et le médecin.

L'originalité de ces études réside dans le fait de ne plus percevoir le patient comme un individu isolé mais comme un élément d'un vaste système social complexe, ce qui implique l'analyse minutieuse des interactions du patient avec son environnement, à savoir sa famille et

les personnes avec lesquelles il interagit au quotidien. Afin de mieux comprendre l'environnement communicatif du patient, ces psychologues mènent leurs recherches sur différents fronts, tenant compte bien entendu du sens des messages verbaux, mais aussi de l'attitude corporelle, gestes et changements de postures significatifs, regards et sourires, considérant de la sorte la relation du patient avec son entourage.

La première équipe sera bientôt rejointe par d'autres membres dont les anthropologues Birdwhistell et Hall, ainsi que le neurologue Schefflen, dont la méthode d'investigation est inspirée par la linguistique descriptive américaine et qui se consacre à l'étude des postures lors de l'acte de séduction, et enfin le sociologue, Goffman, qui s'intéresse à l'interaction sociale. Ensemble, ils formeront le Collège Invisible, sorte de réseau informel de chercheurs et de professeurs universitaires qui, bien que résidant aux quatre coins des États-Unis, partageront leurs recherches respectives, échangeant idées et publications et se retrouvant au gré de visites ou de conférences.

Malgré leur appartenance à des disciplines différentes, tous ont en commun une même conception de la communication qu'ils envisagent en tant que « processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel, etc... La communication est un tout intégré » (Winkin, 1981, p. 24).

2.4.1 Le « modèle orchestral » de la communication

Le mouvement américain de la Nouvelle Communication repose tout entier sur une conception nouvelle du mode de transmission de l'information. Au traditionnel « modèle télégraphique » de la communication de Shannon et Weaver, qui considère la communication comme la simple transmission linéaire d'un message d'une personne à une autre sans aucune interaction entre les participants, se substitue le « modèle orchestral », développé par l'École de Palo Alto en réaction à la théorie réductionniste de l'information et de la communication de Shannon et Weaver, qui a prédominé en Sciences Humaines durant toute la première moitié du XX^e siècle. Ce modèle envisage la communication comme un processus pluriel intégrant de multiples niveaux et renfermant des éléments non verbaux qui interagissent en

permanence, auquel s'ajoute, sous l'influence de la cybernétique de Wiener, une fonction de rétroaction (*feed back*). Cette conception nouvelle de la communication prend en compte de nombreuses variables de manière simultanée : d'abord linguistiques, avec les mots et leur sens considérés au sein de la parole et non plus de la langue, puis paralinguistiques, entre autres le débit de l'élocution, le ton de la voix, l'accent et la prononciation, ensuite sémantiques, concernant le message et son commentaire, et enfin non verbales, dans le sens restreint du terme, ce qui inclut les postures, les gestes, les mimiques faciales ou encore les sourires et les regards.

La communication dont il s'agit est principalement interindividuelle car, ainsi que le précise Watzlawick, « pour que la communication puisse avoir lieu, il faut qu'il y ait au moins une autre personne » (*in* Mattelart & Mattelart, 2004, p. 37), la présence d'un interlocuteur, visible ou non d'ailleurs, constitue la condition *sine qua non* à toute communication humaine. Envisagée comme un fait social total, la communication repose essentiellement sur l'interaction entre des personnes participant pleinement au processus communicationnel, lequel tient autant compte des relations qui s'instaurent entre les divers acteurs que de la situation contextuelle dans laquelle s'inscrit cette interaction particulière.

Dans cette optique, Poyatos (1994b, p. 269) propose un tableau dans lequel il répertorie et classe avec une grande précision les divers composants interactifs en œuvre dans l'échange interindividuel avec, d'un côté, les composants interactifs internes, qui participent directement à l'échange et se rapportent plutôt aux interactants, c'est-à-dire les signes linguistiques ainsi que les signes des différents systèmes non verbaux, les postures, les gestes, les émissions sonores paralinguistiques, les odeurs corporelles, les objets manipulés, etc., et de l'autre, les composants interactifs externes, comme l'environnement naturel, la faune, la flore ou les éléments climatiques, l'aménagement des lieux avec les couleurs, les lumières, les bruits ambiants et tous les objets présents, etc., qui n'interviennent que de manière indirecte et relèvent plutôt de la situation contextuelle.

Il distingue également (Poyatos, 1994b, pp. 287-289), parmi les différents éléments qui interviennent dans la structure de la communication interactionnelle, d'un côté, les composants interactifs momentanés, dont la durée de réalisation est brève, c'est le cas des mots, de certaines caractéristiques paralinguistiques, de la majorité des gestes ainsi que de

certaines attitudes proxémiques et, en général, des réactions chimiques, dermiques ou thermiques et, de l'autre, les composants interactifs permanents, qui se manifestent durant toute l'interaction, telles certaines caractéristiques paralinguistiques, comme le ton ou le volume de la voix, certaines postures et distances interpersonnelles, ces éléments pouvant à leur tour présenter un caractère variable, comme le volume de la voix ou la distance conversationnelle qui peuvent changer selon les moments de la conversation et les thèmes abordés, ou invariable, restant présents et inchangés du début à la fin de l'interaction.

2.4.2 Un processus de communication permanente

La communication peut, de la sorte, être envisagée comme un processus ininterrompu puisque, pour reprendre l'un des axiomes formulés par le Collège Invisible de Palo Alto, « on ne peut pas ne pas communiquer » (Watzlawick, Helmick-Beavin & Jackson, 1972, p. 48), en d'autres termes, dès lors que l'on n'est plus seul on communique, même malgré soi. D'après cette approche interactionnelle de la communication, l'intentionnalité ne détermine plus la communication, étant donné que « tout comportement humain, en situation de communication, a aussi une fonction communicative » (Heinemann, 1980, p. 50). Ainsi, dès que deux personnes au moins se trouvent en présence, elles ne peuvent faire autrement que d'échanger des informations concernant des domaines aussi divers que le milieu social et économique, la personnalité, leur humeur du moment ou encore leur intention d'établir une relation interpersonnelle et d'initier une conversation ou, au contraire, de ne pas interagir du tout avec les autres personnes présentes.

Ces données, souvent inférées du contexte de la communication, ne passent pas nécessairement par la parole mais dépendent plus volontiers de la kinésique, en particulier des postures qui constituent d'excellents marqueurs sociaux, et elles découlent plutôt de l'aspect physique des personnes, comme la coiffure, le maquillage, les tatouages et les piercings, les habits, les bijoux et autres accessoires tels qu'une pipe ou toute sorte de signe religieux distinctif. D'ailleurs, le comportement des interactants en général, notamment la façon de se tenir et de se mouvoir, de regarder ou non, l'orientation du corps et la distance spatiale,

contribue au « cadrage » (Cosnier & Brossard, 1984, p. 6) de la situation interactionnelle, ainsi définie par la fonction métacommunicative de ces divers signes cinétiques.

En somme, et pour reprendre la métaphore de l'orchestre appliquée à la communication en interaction de face à face, nous dirons que communiquer est un processus constant qui utilise divers canaux en les combinant différemment selon la situation concrète de communication (Birdwhistell, 1970). Il reste maintenant à voir de quelle manière ces combinaisons se mettent en œuvre.

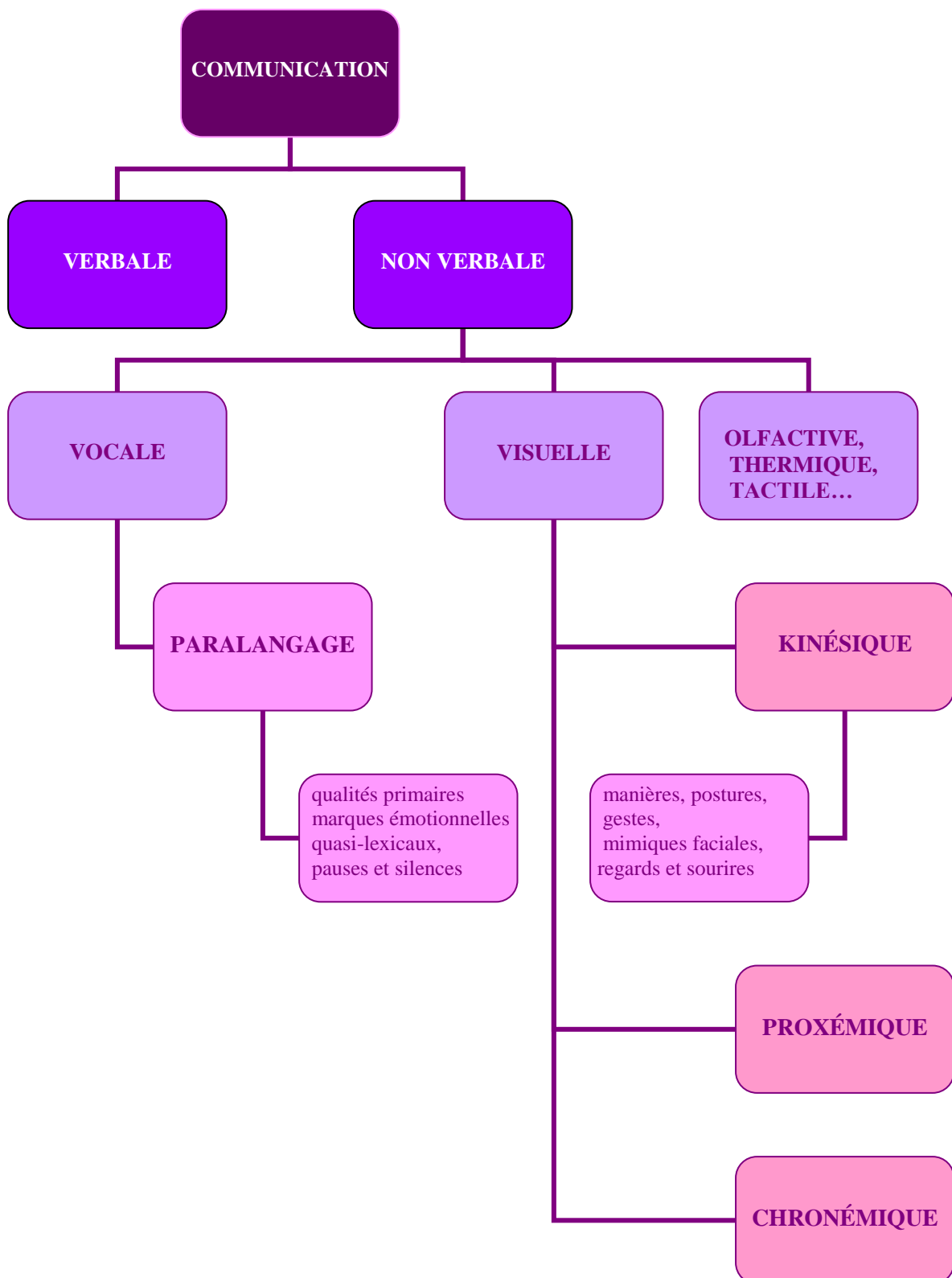


Schéma 1. Organisation de la communication interactionnelle humaine

2.4.3 Communication intégrative : multicanalité

La langue est indéniablement le moyen de communication par excellence de toute société humaine, cependant elle n'en a pas l'exclusivité, même si elle représente « le type le plus explicite de comportement communicatif que nous connaissons » (Sapir, 1968, p. 92). Ainsi, la communication orale intègre-t-elle l'ensemble des modes de communication non verbaux car, dans la perspective birdwhistellienne dans laquelle nous situons notre étude, participer à une conversation implique de recourir à de multiples modes verbaux et non verbaux qui opèrent, soit en concurrence, soit en alternance, selon le canal de transmission mobilisé et les besoins de la situation contextuelle dans laquelle ils se manifestent. Winkin, dans le livre qu'il consacre au courant et aux membres de Palo Alto, résume cette conception du processus communicatif de la manière suivante :

Selon eux, la complexité de la moindre situation d'interaction est telle qu'il est vain de vouloir la réduire à deux ou plusieurs « variables » travaillant de façon linéaire. C'est en termes de niveau de complexité, de contextes multiples et de systèmes circulaires qu'il faut concevoir la recherche en communication (Winkin, 1981, p. 25).

2.4.3.1 Différents canaux communicatifs

Aspect fondamental du processus communicatif pour Birdwhistell et les membres de Palo Alto, la multicanalité se manifeste principalement par l'intermédiaire des canaux correspondant aux différents sens, notamment la vue, l'ouïe, le toucher et l'odorat : « Communication, upon investigation, appears to be a system which makes use of the channels of all of the sensory modalities » (Birdwhistell, 1970, p. 70).¹²

L'importance conférée aux divers canaux communicatifs résulte avant tout de l'évolution phylogénétique de l'espèce concernée. Pour ce qui est de la communication humaine, certains canaux semblent plus actifs que d'autres, notamment les canaux visuel et acoustique qui prennent de plus en plus d'ampleur au sein des sociétés modernes fortement conditionnées par

¹² « D'après les recherches dont elle a fait l'objet, la communication apparaît comme un système utilisant tous les canaux sensoriels. » Notre traduction.

le développement des nouvelles technologies, alors que les canaux tactile et olfactif sont relégués au second plan.

En ce qui concerne le canal olfactif, nous lui donnons généralement une valeur tellement négative qu'il semble devoir être banni de notre quotidien à grands coups de déodorants chimiques, en particulier dans les lieux publics. Pourtant, curieusement, depuis quelques années, on constate un regain d'intérêt pour l'olfaction, notamment dans le domaine commercial où les odeurs sont utilisées en tant qu'instrument de marketing afin d'inciter le client à la consommation et à l'achat de certains produits.

Quant au canal tactile, si les contacts physiques sont tolérés dans la petite enfance, c'est pour n'en être que mieux censurés ou prohibés dès l'adolescence, étant circonscrits aux interactions sexuelles. Du reste, la conduite tactile se trouve soumise à des variations culturelles considérables, à tel point qu'il est possible de faire la distinction entre les cultures de contact et les cultures d'éloignement.

Ainsi, en matière de perception sensorielle, constate-t-on d'importantes différences entre les cultures, non seulement en ce qui concerne la valeur positive ou négative accordée à tel ou tel bruit ou odeur, mais aussi pour ce qui est du seuil de tolérance de tel volume sonore, odeur ou contact physique, étant donné que « les individus appartenant à des cultures différentes non seulement parlent des langues différentes mais, ce qui est sans doute plus important, habitent des mondes sensoriels différents » (Hall, 1971, p. 15).

Par ailleurs, d'autres modes non verbaux participent activement à la transmission de l'information, en particulier le mode kinésique, c'est-à-dire les différents types de mouvements corporels comme les postures et les gestes, mais aussi les modes paralinguistique et environnemental. En effet, on a trop souvent tendance à négliger le rôle communicatif des composants du contexte dans lequel se déroule l'interaction (voir 2.3.3.) et qui, comme le remarque Hall (1971, p. 221), dans la mesure où l'environnement structure les rapports interindividuels, ont une influence notoire sur le message.

2.4.3.2 Importance relative des canaux communicatifs

Cependant, les différents canaux concernés lors de la communication n'ont pas tous la même importance et, au cours de l'interaction, certains se trouvent plus sollicités que d'autres selon les circonstances qui caractérisent l'émission d'un message et qui englobent la situation contextuelle, les relations entre les participants, en particulier le statut de chacun d'eux qui reflète la relation hiérarchique déjà établie ou en cours d'établissement, le genre de message à transmettre, etc.

Si la communication orale est multicanale, chaque canal par lequel elle se manifeste est multifonctionnel, ce qui implique que les éléments dont il se compose sont susceptibles d'être polysémiques. C'est pourquoi la signification du message ne peut être inférée d'un seul canal. D'ailleurs, la fonction référentielle, le sens des paroles exprimées, découle non seulement de cette multicanalité, c'est-à-dire de la manière dont les divers éléments sont combinés, mais aussi du caractère multifonctionnel de chacun d'entre eux, en particulier du type de fonction communicative qu'ils assurent dans la situation contextuelle spécifique d'une interaction particulière.

À chaque canal correspondent plusieurs fonctions avec d'une part, la fonction expressive, qui est centrée sur le locuteur, puis la fonction d'appel, centrée sur le destinataire, la fonction référentielle, qui concerne le message, et la fonction phatique, qui s'attache au maintien de la communication ; d'autre part, on trouve la fonction démarcative, qui concerne le rythme de la parole, et la fonction énonciative, qui se situe au niveau de la mise en mots des pensées et que Calbris définit en tant qu' « esquisse concrète et métaphorique de l'idée » (Calbris, 2008, p. 101). À travers le canal verbal s'expriment les quatre premières fonctions énoncées, à savoir expressive, d'appel, référentielle et phatique, alors que le canal vocal (les éléments paralinguistiques) leur ajoute la fonction démarcative et que le canal kinésique, en plus de la fonction démarcative, leur adjoint la fonction énonciative, qui concerne la mise en mots du message (Calbris, 2008). C'est donc à la gestuelle que se trouve associé le plus grand nombre de fonctions, mais cela varie en fonction du type de geste auquel on a affaire. Ainsi les emblèmes gestuels, essentiellement communicatifs puisqu'ils fonctionnent comme une énonciation complète totalement indépendante du discours, n'assureront que les quatre

premières fonctions communicatives, tandis que les gestes co-verbaux, ceux qui ne peuvent se manifester sans message verbal, ajouteront les fonctions démarcative et énonciative.

2.4.3.3 Rôle communicatif des différents canaux

La multicanalité permet, avant tout, de désambiguïser les éléments en interaction sur les divers canaux et, en commentant l'information transmise, contribue à en préciser le sens. Ce message supplémentaire, qui englobe le premier et explicite la manière dont celui-ci doit être interprété, constitue ce que Bateson et Watzlawick nomment la communication sur la communication et représente la fonction métacommunicative de l'interaction orale.

La superposition de différents canaux lors de la transmission d'une information a également pour conséquence directe de la confirmer, cette insistance particulière lui conférant une plus grande importance et augmentant de la sorte la probabilité de réception du message : « Elaborate, signaled contextual redundancy is required for sign reliability » (Birdwhistell, 1968, p. 28).¹³

D'autre part, tous les canaux pouvant fonctionner de manière intermittente ou simultanée lors de l'échange conversationnel, ils participent parfois d'une certaine redondance dans l'information transmise, dont le rôle communicatif est loin d'être secondaire. Un tel renforcement de la structure communicative par l'intervention de différents canaux permet de relier entre elles différentes parties du discours réparties tout au long de l'interaction (Birdwhistell, 1970, p. 104) et d'éviter que certaines unités communicationnelles isolées, dont la connection pourrait ne pas apparaître de façon évidente dans le flux des informations véhiculées par le processus communicatif, ne passent inaperçues dans la profusion d'informations diffusées. C'est d'autant plus utile que, comme le remarque Kendon (1978, p. 306), durant l'interaction les participants ne prêtent pas attention aux mêmes aspects de leur comportement respectif, certains accordant une plus grande importance aux mimiques faciales alors que d'autres seront plus sensibles au ton de la voix.

¹³ « La redondance contextuelle constitue un bon indice de fiabilité du signe. » Notre traduction.

2.4.3.4 Conflits entre les différents canaux communicatifs

Il est assez fréquent que les différents moyens non lexicaux, surtout les mimiques faciales, les éléments paralinguistiques et la gestuelle, entrent en contradiction et viennent ainsi infirmer le message véhiculé par le canal verbal. C'est même l'un des mécanismes de base du discours humoristique qui permet d'émettre des jugements défavorables, ou socialement inexprimables de manière directe car considérés comme trop offensifs, sans que cela n'aboutisse pour autant à une situation conflictuelle. Ce jeu subtil entre les pôles opposés de l'implicite et de l'explicite se retrouve couramment dans la conversation quotidienne et ce sont souvent les éléments gestuels ou paralinguistiques qui révèlent le véritable sens communiqué (Cestero, 2006 et 2009 ; Kerbrat-Orecchioni, 1986 ; Maingueneau, 1987).

Pour ce qui est de l'impact communicatif des différents canaux et modes de transmission interagissant lors de la rencontre interindividuelle, le mode analogique, c'est-à-dire les différents signes non verbaux qui ont la particularité d'être diffusés de manière continue et sur plusieurs canaux à la fois - la gesticulation n'empêchant nullement les émissions sonores paralinguistiques, tels qu'une toux ou un rire sarcastique venant remettre en cause la teneur des propos prononcés - serait donc, selon la situation de communication, plus performant que le mode digital, à savoir l'expression verbale qui, elle, se caractérise par son aspect linéaire et discret - lors d'un échange verbal on parle généralement de manière discontinue et il est impossible d'émettre simultanément deux messages verbaux. À ce propos, Watzlawick rappelle que « le langage digital possède une syntaxe logique très complexe et très commode, mais manque d'une sémantique appropriée à la relation. Par contre le langage analogique possède bien la sémantique, mais non la syntaxe appropriée à une définition non équivoque de la nature des relations » (Watzlawick, Helmick-Beavin & Jackson, 1972, p. 65).

C'est également ce que laisse entendre Birdwhistell pour qui après avoir analysé un vaste ensemble de données recueillies au cours d'échanges interindividuels déclare que le message verbal ne représente qu'une faible partie du temps consacré à l'interaction (1968, p. 28). Lors d'une interview accordée à la journaliste Flora Davis, il précise même que 35% du sens du message délivré lors d'une conversation passerait par le canal verbal (Davis, 2003, p. 42). D'autre part, deux études menées par Mehrabian et ses collègues arrivent à la même conclusion. Tout d'abord, Mehrabian et Wiener (1967) confirment la suprématie des signes

vocaux, qui seraient responsables de 60% du sens total du message, sur l'expression verbale, seulement 40%.

Mehrabian et Ferris (1967) établissent le rapport en pourcentage entre la composante verbale, la composante vocale et les mimiques faciales, 7% tout au plus correspondrait à la partie verbale du message transmis, contre 38% pour la partie vocale, c'est-à-dire les divers signes du paralangage, tels que les éléments caractéristiques de la qualité de la voix et de la façon de parler ainsi que les nombreuses manifestations sonores non verbales, rire, toux, onomatopées, etc., et 55% pour les mimiques faciales. Du reste, certains travaux de Geneviève Calbris (1981), sur la compréhension des gestes emblématiques français menés auprès d'un public étranger, ont montré le rôle crucial joué par les mimiques faciales dans le décodage de gestes vus pour la toute première fois.

Selon certaines études réalisées par des anthropologues et des psychologues, le comportement gestuel constituerait un moyen privilégié pour exprimer certaines informations, tout particulièrement les émotions et les sentiments, moyen parfois même considéré comme plus efficace que les paroles qui ne les transmettraient pas avec autant de précision.

D'après Ekman & Friesen (1968, p. 215), les éléments non verbaux apporteraient un complément d'information, voire même un message différent, au discours verbal lorsque le locuteur ne désire pas communiquer, qu'il n'est pas conscient de détenir l'information requise ou que l'on a des doutes quant à la véracité de ses propos, les actions seraient alors plus « parlantes » que les mots.

En cas de conflit entre le canal vocal et l'expression du visage, la composante faciale serait dominante et aurait, par conséquent, une plus grande influence sur le décodage de l'ensemble du message que les intonations de la voix (Levitt, 1964 cité par Mehrabian, 2007, p. 105).

En somme, il semblerait bien que pour exprimer des sentiments et des émotions les signes des différents systèmes non verbaux se montrent plus performants que le système verbal. Cependant, il convient de prendre en compte la situation d'énonciation du message

ainsi que le type d'émotion ou de comportement exprimé (Ekman, Friesen, O'Sullivan & Scherer, 1980 ; Ekman & O'Sullivan, M. 1991).

Conclusion

En guise de conclusion, nous rappellerons que la communication humaine, selon l'approche systémique considérée dans ce travail, repose principalement sur la rencontre interindividuelle et se réalise de façon automatique, parfois consciemment et parfois de manière plus inconsciente, reléguant de la sorte l'intentionnalité au second plan puisqu'elle ne constitue plus la condition nécessaire à toute interaction personnelle. Dans l'ouvrage collectif, *Une logique de la communication*, les auteurs citent un extrait d'un article écrit par Birdwhistell qui définit bien cette conception du processus communicatif :

Birdwhistell est allé jusqu'à dire : « Un individu ne communique pas ; il prend part à une communication ou il en devient un élément. Il peut bouger, faire du bruit..., mais il ne communique pas. Il peut voir, il peut entendre, sentir, goûter et toucher, mais il ne communique pas. En d'autres termes, il n'est pas l'auteur de la communication, il y participe. La communication en tant que système ne doit donc pas être conçue sur le modèle élémentaire de l'action et de la réaction, si complexe soit son énoncé. En tant que système, on doit la saisir au niveau d'un échange (Watzlawick, Helmick Beavin & Jackson, 1972, p. 68).¹⁴

Toutes les potentialités communicationnelles de l'homme ne se réduisent donc pas au canal verbal et d'autres canaux sont tout aussi performants. En effet, la communication langagière déborde largement le seul système verbal (Cosnier et Brossard, 1984) car elle n'est que le produit d'un canal infracommunicatif parmi d'autres qui se complètent mutuellement afin de transmettre le plus efficacement possible un message précis et complet dans un contexte interactionnel bien défini : « le postulat de multicanalité nous oblige en effet à ne pas sélectionner a priori les aspects verbaux ou non verbaux mais à les considérer comme synergiques » (Cosnier & Vaysse, 1997, p. 9), chaque canal exerçant une ou plusieurs fonctions particulières lors du processus communicatif. En outre, si tout comportement induit une communication, la non-occurrence peut elle aussi être chargée de valeur informative, notamment sur le refus de communiquer, le silence étant également capable de communiquer.

¹⁴ Il s'agit de l'article Contribution of Linguistic-Kinesic studies to the understanding of schizophrenia reproduit dans Auerback (Ed.), (1959), *Schizophrenia - An integrated approach*, (pp. 99-123). New York: The Ronald Press Company.

Il ne faut pas non plus négliger le rôle metacommunicatif de certains éléments de l'interaction. La communication intégrale inclut toutes les modalités de la conduite humaine qui contribuent au bon fonctionnement du système et qui permettent de réguler l'interaction, de renvoyer un message donné à son contexte afin d'en faciliter la compréhension dans une situation bien déterminée ou encore de relier un contexte concret à l'ensemble plus large des contextes, dont l'interaction en question ne représente qu'une manifestation particulière (Birdwhistell, 1970, p. 86-87), contexte qui englobe les gestes, l'orientation du corps, les postures, le toucher ou encore les mots, tous des aspects différents du comportement contribuant au maintien de la relation entre les participants à la communication.

3. Organisation structurelle de la communication non verbale

Pour les chercheurs se réclamant de la Nouvelle Communication, la parole ne constitue donc plus le moyen privilégié de la communication et les énoncés produits lors d'une rencontre interpersonnelle représentent un mélange à proportions variables de verbal et de non verbal qui produisent, au final, « l'énoncé total ». C'est justement cet énoncé total, et tout particulièrement le caractère communicationnel de la conduite kinésique qui nous intéresse, notamment en ce qui concerne la gestuelle emblématique, à savoir ces gestes pouvant remplacer un mot ou une expression déterminé, souvent un cliché verbal, et capables de communiquer sans recourir au système verbal, qui constitue l'objet de notre étude. Notre propos étant l'introduction des emblèmes gestuels dans l'enseignement du français langue étrangère, il nous faut avant tout comprendre le fonctionnement des signes relevant de la communication non verbale dans le processus de communication humaine pour ensuite, au moyen d'activités de classe adéquates, lever cette barrière interculturelle que les gestes, autant que la langue, peuvent représenter pour tout individu, en l'occurrence nos apprenants, désireux d'interagir avec des personnes venues d'autres horizons culturels.

Prétendre à une certaine fluidité culturelle (Poyatos, 1994a, pp. 48-51) implique nécessairement l'acquisition, non seulement d'une solide compétence linguistique, mais aussi des connaissances socio-culturelles appropriées. Cela inclut tous les systèmes de signes non verbaux qui interviennent lors de la conversation interculturelle, tels que les nombreuses

manifestations sonores expressives (le paralangage), les gestes et les expressions faciales (la kinésique), l'organisation de l'espace, notamment les distances publiques interindividuelles (la proxémique), ou encore la gestion du temps (la chronémique), tous ces concepts variant fortement selon la société considérée et étant à l'origine de nombreux « chocs culturels », d'incompréhensions et de malentendus entre des personnes ne partageant pas les mêmes codes culturels.

3.1 Problèmes de définition et terminologie

« We speak with our vocal organs, but we converse with our entire bodies; conversation consists of much more than a simple interchange of spoken words » (Abercrombie, 1972, p. 64).¹⁵ Dans cette phrase, qui sert d'introduction à un article de 1968 sur le comportement paralinguistique, le linguiste britannique David Abercrombie reconnaît l'existence de signes communicatifs non linguistiques, notamment kinésiques, constituant ce que l'on nomme usuellement la communication non verbale. Mais qu'entend-on exactement par communication non verbale ?¹⁶

Le terme lui-même pose problème et nécessite quelques précisions préliminaires. En effet, il s'agit d'une expression négative, à savoir qu'elle se définit elle-même par l'usage d'un vocable excluant d'emblée le système linguistique humain qui est verbal. D'ailleurs, la définition proposée par Jacques Corraze précise bien que cette exclusion ne concerne pas le canal vocal puisque l'« on entend par communications non-verbales l'ensemble des moyens de communication existant entre des individus vivants n'usant pas du langage humain ou de ses dérivés non sonores (écrits, langage des sourds muets, etc.) » (1992, p. 15). On en déduit que les diverses émissions sonores, telles que les onomatopées, les exclamations ou autres manifestations corporelles audibles, sont reconnues comme des signaux non verbaux. Il faut donc, dans un premier temps, comme le préconisent Laver & Hutcheson (1972, p. 12), faire la distinction entre les éléments verbaux, qui appartiennent au système lexical, et les éléments

¹⁵ « Nous parlons avec nos organes vocaux, mais nous conversons avec tout notre corps ; la conversation représente bien plus qu'un simple échange oral de mots. » Notre traduction.

¹⁶ D'après Kendon, 1981b, p. 4, le psychiatre Jurgen Ruesch, dans son livre intitulé *Nonverbal Communication : Notes on the Visual Perception of Human Relations* qu'il publie en 1956 en collaboration avec le photographe Weldon Kees, aurait été le premier à utiliser l'expression « communication non verbale » dans un titre d'ouvrage.

purement vocaux, c'est-à-dire les modalités de la voix, son timbre, le débit de l'élocution ou encore le ton sur lequel les paroles sont prononcées ainsi que toutes sortes d'émissions vocales comme le rire, un gémissement ou un soupir qui, de notre point de vue, relèvent plutôt du domaine du paralangage. Du reste, les phénomènes acoustiques ne sont pas tous vocaux, comme par exemple le bruit retentissant des applaudissements ou celui, plus sec, d'un claquement de doigts.

D'autre part, certains auteurs considèrent que le message non verbal couvre un domaine beaucoup plus vaste et ne peut être restreint aux productions sonores humaines, comme le remarquent Harisson & Wiemann pour qui : « The domain of the nonverbal message appears to be more far-flung. Almost any perceivable event can be turned into a code... The full range of sensory channels may be called into play: seeing, hearing, tasting, smelling, touching» (1984, p. 273).¹⁷ C'est également la position adoptée par Poyatos, l'un des premiers à s'être intéressé à la communication non verbale en tant que discipline à part entière, qui propose la définition suivante qui contribue à élargir encore un peu plus le champ d'action du non verbal, nous mettant en présence d'un ensemble pratiquement illimité de signaux aux caractéristiques les plus variées:

Personalmente, por mi enfoque interdisciplinar, he tratado de definirla de una manera realista como las emisiones de signos activos o pasivos, constituyan o no comportamiento, a través de los sistemas no léxicos somáticos, objetuales y ambientales contenidos en una cultura, individualmente o en mutua coestructuración. (...) Sin embargo, desde un punto de vista más estricto, es cierto que la comunicación non verbal puede entenderse sólo como la actividad tripartita del discurso, todo lo más desarrollada a su vez en las dos dimensiones del espacio y el tiempo, los cuales determinan actitudes (por nuestra conceptualización y estructuración de ambos, estudiadas como proxémica y cronémica respectivamente (1994a, p. 17).¹⁸

¹⁷ « Le domaine du non verbal semble plus étendu. Pratiquement tout ce qui est perceptible peut y être codé... L'ensemble des canaux sensoriels peut entrer en jeu : regarder, entendre, goûter, sentir, toucher.» Notre traduction.

¹⁸ « Personnellement, selon mon point de vue interdisciplinaire, j'ai tenté de la définir d'une manière réaliste comme : des émissions de signes actifs ou passifs, constituant ou non un comportement, à travers les systèmes non lexicaux, touchant au corps humain, aux objets et au milieu ambiant faisant partie d'une culture, individuellement ou en co-structuration mutuelle. (...) Cependant, d'un point de vue plus strict, il est vrai que la communication non verbale peut être envisagée comme la seule activité tripartite du discours, à travers les deux dimensions de l'espace et du temps, lesquelles déterminent des attitudes (qui découlent de la représentation et de la structuration que nous en avons) étudiées sous le terme de proxémique et de chronémique respectivement.» Notre traduction.

En revanche, pour d'autres spécialistes du domaine, tous les signaux non verbaux ne font pas partie de la communication non verbale. Ils estiment que le critère d'intentionnalité, c'est-à-dire la production délibérée d'un acte non verbal dans le but de communiquer un message, s'impose comme décisif. Selon le psychologue Ekman et son collègue Friesen (1981), on ne doit attribuer à la communication non verbale que les comportements non verbaux qui se veulent intentionnellement communicatifs.

Dans l'actualité, avec le regain d'intérêt du grand public pour l'aspect communicatif du comportement gestuel, en particulier les signes permettant de démasquer les propos mensongers, le terme de communication non verbale voit son usage progressivement réduire sa portée au point de « devenir synonyme des échanges supportés par les événements cinétiques lents et surtout rapides : posturo-mimo-gestualité » (Cosnier & Brossard, 1984, p.7). Cette perspective très restreinte de la communication non verbale contraste fortement avec celle, plus extensive, proposée par Poyatos.

D'autres chercheurs, quant à eux, rejettent en bloc l'idée même de devoir distinguer entre les signaux verbaux et les signaux non verbaux qui interviennent lors de toute communication humaine requérant la présence de plusieurs individus. Ainsi, pour Kendon (1994b, p. 321), si les termes « comportement non verbal » ou encore « communication non verbale » ont pu être d'une quelconque utilité aux tout débuts du développement de ce nouveau champ d'étude, ils ne sont plus assez précis pour définir efficacement leur objet et ne contribuent que trop souvent à une certaine confusion intellectuelle.

Mary Ritchie Key va encore plus loin dans la critique des nouvelles terminologies ainsi que des définitions, ou des révisions de définitions déjà existantes, notamment en ce qui concerne les études sur le non verbal au sein de la communication interactionnelle, quand elle déclare que ces créations terminologiques sont tellement mal conçues et si peu maniables qu'elles prêtent souvent à confusion quand elles ne sont pas erronées, ce qui s'aggrave avec leur traduction dans d'autres langues (1982, pp. 3-4). Cette position qui, de prime abord, peut sembler un peu radicale, correspond toutefois à une certaine conception de la communication humaine en tant qu'ensemble de systèmes comportementaux interdépendants. Fortement redevable de la théorie cybernétique, cette approche systémique, introduite dans un premier temps par Bateson puis développée par Birdwhistell, ne peut donc concevoir l'analyse du

discours verbal sans la prise en compte des signaux non verbaux cooccurrents. Ainsi, comme le souligne Kendon : « It makes no sense to speak of “verbal communication” and “non verbal communication”. There is only communication, a system of behaviour patterns by which people are related to one another » (1972, p. 443).¹⁹

Tout bien considéré, cette affirmation n'est pas aussi drastique qu'il y paraît car s'il est admis qu'une partie de la communication humaine est non verbale, notamment les signes vocaux et acoustiques de toutes sortes qui ponctuent les échanges interindividuels, il est aussi vrai qu'il existe du non verbal qui n'est pas linguistique, par exemple les éléments appartenant à la situation contextuelle, et qui n'en résultent pas moins communicatifs. Il devient alors nécessaire de distinguer entre les éléments non verbaux co-textuels, comme les signaux cinétiques, et contextuels, tels que les signaux statiques (Cosnier & Vaysse, 1997). De plus, une partie du comportement gestuel présent dans la communication interindividuelle, en particulier les emblèmes gestuels, est désignée par certains chercheurs, notamment Cosnier et son équipe, sous le terme de « gestes quasi-linguistiques », assimilant de la sorte les gestes emblématiques aux signes verbaux qu'ils peuvent remplacer dans le discours.

En conséquence, lorsque l'on se réfère à l'expression « communication non verbale », il est difficile d'être tout de suite assuré du sens que l'auteur lui attribue puisque certains l'identifient à la seule gestuelle, c'est-à-dire aux mouvements réalisés par le corps humain lors d'un acte communicatif, alors que d'autres se situent au pôle opposé et lui confèrent une ampleur extraordinaire en l'assimilant à l'ensemble des pratiques culturelles d'une société donnée. Cependant, force est de constater que cette expression s'est tout de même imposée dans la pratique, faute de mieux.

À l'instar de Key, nous préférons ne pas alimenter la controverse : « I suggest that we not get bogged down in terminological harangues. To concentrate on terminology at this point would stunt our growth and weaken our attacks on the real problems of rule-governed behaviour in human interaction » (1982, p. 4).²⁰ Ainsi emploierons-nous couramment

¹⁹ « Parler de communication verbale et de communication non verbale n'a donc aucun sens. Il existe seulement la communication, un système de structures de comportements grâce auxquelles les gens entrent en relation. » Notre traduction.

²⁰ « Il serait vain de s'enliser dans des discussions terminologiques. Se concentrer sur la terminologie retarderait la progression de la recherche et affaiblirait notre travail sur le véritable problème... » Notre traduction.

l'expression « communication non verbale », de loin la plus usuelle dans la littérature, afin de nous référer à l'ensemble des systèmes de signes autres que linguistiques intervenant dans la communication humaine et, tour à tour, les mots « geste » et « gestuelle », ou parfois « posturo-mimo-gestuelle », pour la conduite kinésique. Cependant, par souci de clarté, nous nous attacherons tout au long des paragraphes qui suivent, à définir chaque concept que nous serons amenée à aborder.

Pour notre étude des emblèmes gestuels français et de leurs équivalents espagnols, nous avons retenu la définition suivante, proposée par Cestero :

La expresión comunicación no verbal alude a todos los signos y sistemas de signos no lingüísticos que comunican o se utilizan para comunicar. Como puede apreciarse por su definición, se trata de un concepto extraordinariamente amplio, que incluye los hábitos y las costumbres culturales y los denominados sistemas de comunicación no verbal (2006, p. 57).²¹

Culturellement marqués, c'est-à-dire spécifiques à une société déterminée et, par conséquent, susceptibles de variations d'une culture à une autre, l'ensemble de ces signes et systèmes de signes interagissent pour, au final, constituer la « communication totale ». Laissant de côté les habitudes et les coutumes, nous porterons toute notre attention sur les systèmes de signes communicatifs non verbaux, à savoir le paralangage, la kinésique, la proxémique et la chronémique.

3.2 Les systèmes de la communication non verbale

La communication humaine, notamment l'interaction en face à face qui représente sans nul doute sa manifestation la plus habituelle et, à la fois, la plus complexe, a en permanence recours aux signes appartenant à des systèmes de communication non verbaux. En effet, l'échange interindividuel est issu d'une synergie entre d'un côté, la production orale, verbale et acoustique et, de l'autre, la production gestuelle. On obtient, de la sorte, une structure tripartite, langue-paralangage-kinésique (Poyatos, 1994a), qui constitue le socle même du

²¹ « L'expression 'communication non verbale' fait référence aux signes et systèmes de signes non linguistiques qui communiquent ou dont on se sert pour communiquer. Une telle définition reflète bien l'ampleur du concept qui inclut les habitudes et les coutumes culturelles ainsi que ce que l'on appelle les systèmes de communication non verbale ». Notre traduction.

discours. Cette structure se compose de trois systèmes de signes pouvant véhiculer tous types d'informations, soit d'ordre linguistique, au travers des structures lexicales, morphologiques et syntaxiques, soit d'ordre paralinguistique, au moyen de composantes acoustiques non verbales en tous genres, et enfin d'ordre kinésique, par l'intermédiaire des mouvements et des positions du corps.

Les signes de ces systèmes primaires de communication, ainsi nommés car sans leur action cooccurrence toute rencontre interpersonnelle deviendrait impossible, se manifestent tantôt en pleine conscience, tantôt de façon tout à fait inconsciente de la part des participants (Cestero, 2014). Ils apparaissent très souvent de manière concomitante, même si l'ensemble de leur réalisation n'est pas nécessairement simultanée, leur durée respective pouvant s'avérer différente, et ont toujours une incidence sur le sens du message lui-même qu'ils peuvent nuancer, compléter ou modifier de manière conséquente.

Cette triple structuration de base de la communication humaine est complétée par les systèmes de signes proxémiques, c'est-à-dire les conduites et attitudes spatiales, et de signes chronémiques, en relation avec la perception et l'organisation du temps, ces deux catégories de signes constituant les systèmes communicatifs culturels, vu qu'ils apportent des informations de caractère social ou culturel en plus de toutes sortes d'informations utiles au bon déroulement de la conversation en face à face, ou encore secondaires puisque leur action se trouve généralement subordonnée à l'un ou l'autre des éléments relevant des systèmes principaux sur lesquels ils agissent, quoiqu'ils puissent parfois fonctionner de manière tout à fait indépendante (Cestero, 1999a ; 2004). Ainsi, la communication non verbale se compose-t-elle de quatre systèmes de signes communicatifs, à savoir d'une part, le paralangage et la kinésique et, d'autre part, la proxémique et la chronémique. À ces quatre systèmes non verbaux viennent s'ajouter une multitude de signes culturels qui appartiennent à des domaines aussi nombreux que variés et dont la fonction, bien que non indispensable au processus de communication, n'est cependant pas à négliger.

Quant aux signes non verbaux constituant les systèmes physiologiques (Poyatos, 1994a), à savoir ceux qui se manifestent au travers du canal chimique, comme les yeux larmoyants, les larmes ou les pleurs provoqués par la douleur ou la détresse psychologique ; du canal dermique, rougir ou pâlir sous le coup d'une émotion telle que la honte, la gêne ou la peur,

avoir la chair de poule ou les poils qui se dressent sous l'effet de la colère ou de la terreur ; ou encore du canal thermique, frissons ou transpiration abondante provoqués par la souffrance ou la peur à l'origine d'un brusque changement de la température corporelle, il s'agit, pour la plupart, d'actions réflexes répondant à une situation émotionnelle forte et qui, étant donné leur caractère difficilement contrôlable, ne peuvent guère être utilisées à des fins communicatives. Néanmoins, certaines de ces réactions physiologiques exercent tout de même une fonction dans la communication interindividuelle car, comme le soulignait déjà Darwin en 1872, si certaines « ne peuvent être contrôlées par la volonté que de manière partielle » (Darwin, 2001, p. 53), elles se trouvent néanmoins fortement ritualisées et investies d'un rôle social indéniable (Poyatos, 1994b, chapitre 3). C'est le cas des pleurs ainsi que de « toutes sortes d'expressions orales des sentiments qui sont essentiellement, non pas des phénomènes exclusivement psychologiques, ou physiologiques, mais des phénomènes sociaux marqués éminemment du signe de la non-spontanéité, et de l'obligation la plus parfaite » (Mauss, 1968, p. 81). Et pourtant, ces signes non verbaux ne sont généralement pas suffisamment pris en compte par l'étude de la communication non verbale.

L'objet de notre recherche portant exclusivement sur la gestuelle emblématique et les expressions verbales et vocales cooccurrentes dans un but pédagogique, nous prenons le parti de ne pas entrer plus en détails quant au traitement de la multitude de signes culturels non verbaux concernant aussi bien l'aspect physique, de la silhouette à la coiffure et à l'usage de produits cosmétiques, qu'à la mode et notamment aux vêtements, bijoux et autres accessoires puisque, selon l'anthropologue André Leroi-Gourhan, « la parure a avant tout une valeur ethnique, l'appartenance au groupe est d'abord sanctionnée par le décor vestimentaire (...) au sexe et à l'âge s'ajoutent les symboles de situation sociale » (1964-1965, tome II, p. 188 et p. 190), et qu'ils servent même, dans certains cas, à exprimer un refus politique comme cela a été le cas des hippies aux États-Unis ou des groupuscules libertaires dans les années 1980 à 1990,²² ou encore à l'aménagement environnemental, avec la décoration et l'ameublement des espaces intérieurs ou l'agencement des espaces extérieurs.

²² Pour approfondir ce sujet, passionnant au demeurant, on se reportera à l'excellent livre de Laver (2003) qui présente avec force illustrations les temps forts du costume depuis les tisseurs néolithiques aux punks et à Jean-Paul Gaultier, prêtant un intérêt tout particulier aux formes et aux matières spécifiques de chaque époque ainsi qu'aux façons dont on a utilisé le vêtement, tout d'abord pour se protéger, puis pour exprimer son identité et son statut social.

Dans un autre style, on consultera avec intérêt le livre de Sapir (1967, p. 168-172).

3.2.1 Le paralangage

L'intérêt pour ce premier système primaire de signes non verbaux remonte aux années 1950 et, en particulier, aux travaux du linguiste américain George Trager qui s'est attaché à délimiter le domaine et a été l'un des premiers à proposer une classification pour cette multitude de manifestations sonores en tous genres (1964, pp. 274-288), intimement associées à l'expression verbale lors de la communication humaine et dont l'aspect prosodique forme le complément souvent indispensable du langage parlé.

Pourtant, dans un premier temps, le terme paralangage ne se limitait pas aux signes vocaux non verbaux mais s'étendait à tous les comportements entourant le message linguistique, incluant de la sorte les comportements corporels, gestes et distances interpersonnelles, ainsi que les manifestations propres aux canaux chimiques, dermiques et thermiques en liaison directe avec le discours. Puis, au fil du développement et de l'affinement de l'étude des phénomènes non verbaux, le besoin de précision a poussé certains auteurs à limiter la paralinguistique à l'étude des signes acoustiques non verbaux et de réserver le mot kinésique afin de qualifier l'ensemble des conduites corporelles. L'apparition de plusieurs autres termes, tels que « paraverbal » ou « extralinguistique », n'a fait qu'embrouiller un peu plus la situation. Quoi qu'il en soit, il nous semble plus pertinent, et surtout bien plus pratique, de clairement différencier le domaine de la kinésique de celui de la paralinguistique.

Comme nous allons le préciser, ces signes, que les grammairiens ont longtemps considéré avec un peu de mépris comme de simples « bruits », sont chargés d'une véritable valeur expressive pour l'auditeur et, comme l'écrit le philologue-linguiste franco-hongrois Iván Fónagy, « ce que nous pourrions désigner comme « une manipulation dépourvue de sens des sons » regroupe un large ensemble d'activités sémiotiques » (1981, p. 171). D'ailleurs, les très jeunes enfants ne s'y trompent pas et ils sont très sensibles à l'intonation, découvrant très tôt qu'elle véhicule sens et émotion, indépendamment des mots qui leur échappent encore (Weeks, 1982, pp. 159-160).

Poyatos, qui a consacré bon nombre d'études à la communication non verbale, et tout spécialement à son aspect paralinguistique, définit le paralangage comme un système constitué par différents types de signes :

The nonverbal voice qualities, voice modifiers and independent utterances produced or conditioned in the areas covered by the supraglottal cavities (from the lips and the nares to the pharynx), the laryngeal cavity and the infraglottal cavities (lungs and esophagus), down to the abdominal muscles, as well as the intervening momentary silences, which we use consciously or unconsciously supporting or contradicting the verbal, kinesic, chemical, thermal or proxemic messages, either simultaneously or alternating with them, in both interaction and noninteraction (1993, p. 6).²³

Nous basant principalement sur les travaux de Poyatos (1992b, 1993 et 1994b, chapitres 1 à 4) et de Cestero (1999a, 2004 et 2014), nous proposons de répartir les différents signes paralinguistiques en quatre catégories principales.

3.2.1.1 Les qualités primaires de la voix

La première catégorie concerne les qualités primaires de la voix ainsi que les nombreux phénomènes physiologiques qui, selon des circonstances bien spécifiques, peuvent les modifier. Il s'agit principalement des traits caractéristiques qui individualisent la personne, « les subtiles nuances de la voix qui font juger la personne » (Sapir, 1967, p. 60), tels que le timbre, la résonance, le volume sonore, l'intonation, le débit, la durée syllabique qui qualifient une voix. Mais aussi les registres, ou contours intonatifs, particulièrement riches puisqu'ils permettent « de dire plus d'une chose à la fois, constituant de la sorte un message complexe que l'interlocuteur doit traiter » (Fontaney, 1987, p. 225) et qu'ils diffèrent selon les langues - ainsi le ton haut perché particulier aux jeunes Anglaises -, qu'ils varient en fonction du statut socio-économique - la personne dominante et la personne soumise communiquant de manière différente puisque le dominant a plutôt tendance à s'exprimer d'une voix grave, sur un ton plus bas et souvent un débit lent, alors que le soumis, comme pour l'apaisement animal, préfère recourir à une intonation plus aiguë, parfois même très aiguë, et moins sonore (Argyle, 1988, p. 146) -, ou encore du contexte situationnel - on ne s'exprime pas de la même façon quand on fait un exposé ou lorsque l'on prend un verre au bar avec des amis. Ces

²³ «... les qualités non verbales de la voix, les éléments qui la modifient et les émissions vocales indépendantes, produites dans les cavités supraglottiques (depuis les lèvres et les narines jusqu'au pharynx), dans la cavité laryngée et les cavités infraglottiques (poumons et œsophage) jusqu'aux muscles abdominaux, ainsi que les silences momentanés dont nous nous servons, consciemment ou non, pour renforcer ou contredire les signes verbaux, kinésiques, proxémiques, chimiques, dermiques et thermiques, en les utilisant simultanément ou en alternance, au cours de l'interaction comme pendant les phases de non-interaction.» Notre traduction.

qualités primaires vocales font partie de l'hérédité de l'individu en ce qu'elles sont conditionnées par des facteurs biologiques, tels que l'âge ou le sexe, physiologiques et psychologiques, en tant que « modes de signalisation inconscients des traits fondamentaux de la personnalité » (Sapir, 1968, p. 44) reflétant, entre autres, le caractère intro- ou extraverti d'un individu, ou en tant que marqueurs socio-culturels, comme le timbre chantant propre aux accents du sud de la France. Ainsi, les qualités primaires de la voix présentent-elles aussi un caractère culturel très marqué dont le locuteur n'est pas toujours conscient.

Dans la prononciation il y a donc, comme le souligne Sapir, à la fois une touche de social et d'individualité (1967, p. 65). Au sein du flux verbal, ces qualités vocales de base, qui servent dans un premier temps à qualifier la voix d'une personne, se trouvent très fréquemment, et de manière involontaire, modifiées par d'autres facteurs physiologiques, mais aussi psychologiques et émotionnels, qui, comme le remarque Cestero, permettent d'inférer des informations capables de déterminer ou de modifier le sens d'un message (1999a). C'est particulièrement évident dans le domaine professionnel où la manière de parler peut être directement associée à certains types de discours, tels que les commandements militaires, les exposés scientifiques ou le style saccadé des commentaires de nouvelles radiophoniques et télévisées (Fónagy, 1979, p. 44), ou encore le débit plus lent accompagnant le registre plus élevé du professeur qui donne son cours.

En ce qui concerne l'expression des émotions, les variations sont nombreuses et ont déjà fait l'objet de descriptions minutieuses (Fónagy, 1983, pp. 124-136). Ainsi, la mélodie ondoyante caractérise la tendresse, alors que le débit accéléré et les brusques et fréquents sauts de tons interviennent plutôt lors de l'expression de la joie, la forte réduction de la gamme mélodique transcrit l'angoisse et, finalement, l'élévation de la voix, qui monte par intervalles réguliers d'un demi-ton pour ensuite s'abaisser d'un demi-ton, produit par ce glissement intonatif la tonalité propre à la plainte. Perçus et jugés socialement selon des valeurs établies culturellement, puisqu'en fait « nous reflétons simplement un modèle social auquel nous prêtons un minimum d'individualité » (Sapir, 1967, Tome I, p. 59), ces éléments modificateurs de la voix jouent un rôle de première importance dans les relations humaines, notamment pour les échanges interculturels, et représentent trop souvent une source de malentendus découlant de la méconnaissance mutuelle de ces habitudes paralinguistiques de la part des interactants.

3.2.1.2 Les marques émotionnelles

La deuxième catégorie renferme les marques émotionnelles, c'est-à-dire tout un ensemble de sons physiologiques et affectifs, tels que le rire social ou les pleurs, le soupir ou le cri, ou encore la toux sémiotique et le raclement de gorge, etc. Bien qu'il s'agisse de réactions physiques et émotionnelles, ces nombreuses manifestations sonores sont fréquemment utilisées dans le discours parlé en combinaison ou en alternance avec d'autres types de signes paralinguistiques ainsi qu'avec des signes kinésiques ou verbaux, ou même de manière indépendante.

Plus ou moins intentionnelles, la plupart d'entre elles étant au départ des réflexes, ces diverses marques de différenciation permettent souvent de préciser le sens des phrases ambiguës en leur apportant un complément d'information, en soulignant un mot ou une partie de la phrase, ou au travers de l'intonation de celle-ci (Cestero, 2014). Elles communiquent aussi l'état d'esprit des participants à une conversation ainsi que l'évolution de leurs sentiments au fur et à mesure du déroulement de l'interaction.

Elles représentent, entre autres, d'importants repères de rétroaction, permettant au locuteur de s'assurer de la bonne réception de son discours ainsi que de la réaction que celui-ci suscite de la part de l'interlocuteur, et elles participent fréquemment de l'organisation du processus interactionnel lui-même, intervenant dans la répartition des tours de parole et indiquant la fin d'un énoncé (Cestero, 2005).

Tout comme les pleurs et les larmes, le rire constitue « une émotion socialisée » qui, par conséquent, consiste en un ensemble complexe mettant en œuvre, outre des éléments d'ordre physiologique, des éléments affectifs, intellectuels et moraux (Descamps, 1989, pp. 162-164). On trouve, de la sorte, différents types de rires sociaux, entre autres le rire dédaigneux ou méprisant, le rire moqueur, celui qui exprime un défi ou une menace, le rire de courtoisie ou celui qui traduit l'anxiété sociale, celui qui marque la surprise ou enfin le rire triomphal (Cestero, 2006 et 2009 ; Poyatos, 1994b). D'un autre côté, le rire « semble signifier l'acceptation, il a ainsi un effet homéostatique, stabilisateur » (Watzlawick *et al.*, 1972, p. 162) et contribue alors, grâce à cet « effet proxémique », à dissiper un sentiment d'angoisse (de Salins, 1988, pp. 86-87).

De même, un soupir peut exprimer l'ennui, la résignation, une sensation douloureuse, le mécontentement ou encore l'irritation, un état de grande fatigue, le soulagement ou la capitulation, le mépris ou encore le dégoût.

Quant à la toux sémiotique (Kerbrat-Orecchioni, 1986), elle permet de réguler l'interaction en indiquant l'intention de prendre la parole, mais elle traduit aussi souvent l'embarras et reflète un état d'anxiété sociale, ou encore l'impatience ou le désaccord. À l'instar du raclement de gorge, une toux brève et sonore peut contredire du tout au tout les paroles prononcées, conférant ainsi un tour ironique à un énoncé.

3.2.1.3 Les quasi-lexicaux

La troisième catégorie regroupe, sous l'appellation de quasi-lexicaux, différents types de manifestations sonores non verbales, telles que les onomatopées, les interjections et d'autres exclamations significatives intervenant au cours de l'échange interindividuel. Les onomatopées, elles, ont pour fonction essentielle de « faire entrer dans la langue les bruits du monde et, accessoirement d'exprimer la soudaineté ou la rapidité d'un procès » (Enckell & Rézeau, 2005, p. 16) alors que les interjections, sortes de lexies-phrases, traduisent une attitude du locuteur ou un terme d'adresse de celui-ci à un interlocuteur. Pour le linguiste Pierre Guiraud, elles constituent un véritable « langage de la voix (comme il y a un langage du geste, l'un et l'autre auxiliaires ou substituts du langage articulé) » (1980, p. 123). Parmi ces signes paralinguistiques, on trouve une très large gamme de signaux vocaux non articulés, sifflements, chuintements, claquements de langue, qui se manifestent tantôt sous la forme d'une série de phonèmes consonantiques « Brrrr ! », tantôt de phonèmes vocaliques « Ohhhh ! », « Hi hi hi ! », ou encore d'un mélange des deux « Atchoum ! ».

De plus, ces réalisations vocales sont sémantiquement semblables aux mots, phonétiquement identifiables et peuvent être classées fonctionnellement (Cestero, 2004), même s'il résulte parfois peu aisé de les désigner : d'une part, parce que l'on ne dispose pas toujours des substantifs et des verbes appropriés, quoique l'on observe de grandes différences d'une langue à l'autre, certaines comme l'anglais et, dans une moindre mesure, l'espagnol

semblant plus enclines à la création de nouveaux termes que d'autres, alors que le français de France montre un caractère plus conservateur et que le français du Québec s'avère souvent innovateur en matière de création lexicale ; et d'autre part, par manque de moyens de transcriptions graphiques adéquats capables d'en exprimer les nombreuses nuances, ce qui ralentit considérablement le processus de lexicalisation et, par conséquent, leur entrée dans les dictionnaires de langue.

Toutefois, l'engouement chaque fois croissant du public pour les bandes dessinées joue un rôle favorable quant à leur acceptation linguistique, les sortant ainsi de la marginalité à laquelle ces manifestations vocales sont trop souvent condamnées, contribuant, en particulier, au développement d'une écriture prosodique car « il s'agit bien d'un code en étroite corrélation avec le codage du dessin : gestes, mimiques, distances, positions... » (Guiraud, 1980, p. 125).

Ces diverses manifestations sonores réalisent de nombreuses fonctions, parmi lesquelles celle d'intensifier l'expression des émotions et des sentiments, « Pfff ! » pour marquer l'exaspération ou le désintérêt, « Beurk ! » pour le dégoût, « Bof ! » pour la lassitude ou l'indifférence, « Chut ! » pour demander le silence ou enjoindre à quelqu'un de garder un secret, « Et toc ! » pour la répartie vengeresse, « Gla, gla ! » pour exprimer une sensation de froid intense ou encore l'exclamation augmentative « Oh là, là ! », bien connue des apprenants de FLE, et un très large etc. On s'en sert aussi pour transcrire des activités ou actions, en particulier pour des bruits d'objets, comme « Pfuit ! » qui représente le mouvement ou la vitesse, ou « Glou, glou ! » pour l'eau qui coule, notamment dans l'action de boire. De plus, elles assurent également la régulation de la conversation par rétroaction, avec force « Mmm... ! » et « Aha ! », et surtout, elles permettent de désigner ce qui ne pourrait pas l'être par le seul recours au langage verbal, surtout pour transcrire des sons dont nous ignorons le terme lexical correspondant, à supposer qu'il en existe bien un.²⁴

²⁴ Pour pallier leur absence trop fréquente dans les dictionnaires de langue, notamment bilingues, quelques dictionnaires spécifiques ont fait leur apparition. On pourra, entre autres, consulter le *Dictionnaire des onomatopées* de Pierre Enckell et Pierre Rézeau (2005).

3.2.1.4 Les pauses et les silences

Les différentes sortes de pauses et de silences constituent la quatrième catégorie de signes paralinguistiques. En effet, l'absence de toute manifestation sonore peut également servir à communiquer, qu'il s'agisse de pauses momentanées, volontaires ou non, comme lorsque l'on cherche ses mots, que l'on souhaite créer un effet d'emphase, mettant ainsi en relief le mot ou la phrase qui précèdent ou qui suivent cette pause silencieuse. Le silence sert aussi à marquer une hésitation dans la suite à donner au discours ou encore une question, signifiant de la sorte, parfois l'attente d'une réponse, parfois une demande de confirmation ou parfois même une emphase émotionnelle. Une brève pause peut constituer une demande de retroaction, dans le but de s'assurer de l'accord ou de l'attention de l'interlocuteur, une demande de confirmation, alors qu'une pause plus longue signifie plutôt que l'on désire passer le tour de parole à un autre. (Poyatos, 1993 et 1994b, pp. 166-169).

En d'autres termes, le paralangage obéit à des règles codifiées de fonctionnement qui varient selon la langue et la culture considérées. Les signes appartenant au système paralinguistique jouent un rôle important dans la communication, tantôt en la modelant, tantôt en l'enrichissant et en la complétant, et parfois même en la modifiant au point d'inverser la signification du message verbal. De plus, selon leurs caractéristiques de production, l'ensemble de ces signes peuvent se combiner entre eux ou se manifester seuls, ou encore en cooccurrence avec les signes appartenant aux autres systèmes non verbaux, notamment les signes kinésiques, soit simultanément, soit avant ou après.

Le paralangage, dont les nombreux signes font preuve d'une grande variété, constitue l'une des représentations significatives de l'interaction, au même titre que les signes kinésiques, l'autre système primaire de la communication non verbale.

3.2.2 La kinésique.

Toutes les cultures possèdent un système significatif de communication gestuelle composé de mouvements et de postures corporels que l'on désigne sous le terme de kinésique. Rappelons que c'est à l'anthropologue américain Birdwhistell que l'on doit la constitution de

cette nouvelle discipline, même si avant lui certains érudits s'étaient déjà intéressés à décrire la communication gestuelle. Nous pensons, pour ne citer qu'eux et parce qu'ils font dans leur pays figure de précurseurs, au psychologue allemand Wilhelm Wundt qui, en 1900, rédige pour une encyclopédie un article conséquent, *Völkerpsychologie : Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, sur le langage gestuel, à l'ethnologue français Mauss avec son article intitulé « Les techniques du corps », publié en 1936 dans le *Journal de Psychologie* et aussi aux anthropologues nord-américains se réclamant pour la plupart du courant culturaliste, dont Efron et son étude pionnière sur la gestuelle de groupes d'immigrants aux États-Unis, *Gesture and Environment*, publiée en 1941.

En 1952, dans *Introduction to Kinesics* et un peu plus tard dans *Kinesics and Context*, Birdwhistell jette les prémisses d'une nouvelle discipline qu'il définit de la sorte :

Kinesics is concerned with the abstraction of those portions of body motion activity which contribute to the process of human interaction. Much, if not the overwhelming proportion, of such behaviour is learned by a member of any society without being aware of the learning process. (...) Kinesics is not concerned, as such, with the movement potential of the human species, but rather with those portions of the movement spectrum which are selected by the particular culture for patterned performance and perception (1970, p. 190-191).²⁵

D'ailleurs, pour l'anthropologue américain, il ne fait aucun doute que l'activité kinésique constitue un système social en ce qu'elle présente de nombreuses variations selon la culture considérée et qu'elle entretient d'étroits rapports avec les autres systèmes communicationnels, tout particulièrement le système verbal, dont elle peut contribuer à définir, nuancer ou modifier le sens.

3.2.2.1 Analyse structurale de la kinésique

Toutefois, Birdwhistell est bien le premier à avoir tenté une systématisation de la description des mouvements du corps jouant un rôle dans la communication, et ce dans le but

²⁵ « La kinésique s'occupe de discerner les mouvements corporels qui prennent part à l'interaction humaine. Une grande partie, pour ne pas dire l'ensemble, de ce comportement est appris par les membres d'une société sans qu'ils en aient conscience. (...) La kinésique ne s'intéresse donc pas aux mouvements que l'espèce humaine est en mesure de réaliser, mais de cet échantillon de mouvements qu'une culture sélectionne parmi un large éventail de possibilités.» Notre traduction.

d'en isoler le sens structurel. Il s'inspire pour cela de la linguistique descriptive américaine, largement influencée par la linguistique structurale de Ferdinand de Saussure, et crée à la fois la kinologie, qui est du ressort de la micro-analyse car opérant au niveau des kinèmes, et la kinémorphologie, ou macro-analyse car s'exerçant aux niveaux hiérarchiques supérieurs, c'est-à-dire celui des kinémorphèmes et des constructions kinémorphémiques complexes. En vue d'établir scientifiquement un répertoire universel du langage corporel, Birdwhistell se propose de cataloguer les mouvements du corps survenant lors de l'interaction, fondant son raisonnement sur une forte analogie entre la kinésique et la linguistique, ce qui lui permet de décomposer les gestes en éléments de tailles différentes pouvant se combiner entre eux, le kine constituant l'élément de base rendant possible la construction des unités de rang supérieur chaque fois plus complexes. Il s'agit, en fait, d'un processus assez compliqué et pas toujours clairement énoncé dans les écrits de Birdwhistell.

Tout d'abord, il isole le kine, à savoir la plus petite unité de mouvement corporel pouvant être distinguée, les kines se répartissant en classes dont les éléments sont appelés allokines car ils présentent la particularité d'être interchangeables sans modifier la signification de l'unité supérieure qui les contient. Les kines se combinent entre eux afin de former l'élément de base du système, le kinème ou « structure construite à partir de plusieurs éléments et pourvue d'un sens propre. »²⁶ Les variantes de kines représentent souvent des degrés différents d'un même kinème, tel que l'abaissement plus ou moins prononcé d'une paupière ou un sourire plus ou moins marqué. Les kinèmes sont à leur tour agencés de nombreuses manières pour construire les kinémorphèmes, correspondant aux morphèmes linguistiques, qui peuvent ensuite être distribués en classes kinémorphiques. Les kinémorphèmes appartenant à différentes parties du corps peuvent s'organiser de diverses façons afin de former des kinémorphèmes complexes, unités appartenant au même rang hiérarchique que les kinémorphèmes simples et pouvant être comparées aux mots de la langue. Ces kinémorphèmes, simples ou complexes, se combinent entre eux pour bâtir des constructions kinémorphiques qui, soumises à des arrangements syntaxiques, s'assemblent pour créer des constructions kinémorphiques complexes, correspondant à la proposition ou à la phrase syntaxique.

²⁶ Expression empruntée à Birdwhistell (1970), p. 99 : « ...these are building blocks with *structural meaning*. »

Les kinèmes constituent dans chaque société un répertoire limité et sont également soumis à des variantes dialectales, ainsi le système birdwhistellien dénombre-t-il une cinquantaine de kinèmes correspondant au comportement nord-américain. Cette analyse structurale de la kinésique n'a malheureusement pu aboutir et Birdwhistell reconnaît s'être vu contraint d'abandonner ses recherches dans cette voie (Birdwhistell, 1970, p. 197),²⁷ autant pour des raisons techniques, la transcription et l'analyse d'enregistrements ne durant que quelques minutes nécessitait parfois plusieurs mois de travail de toute une équipe en plus d'un équipement matériel considérable, que pour des raisons conceptuelles. Selon Yves Winkin (2000, p. 70), cet abandon serait dû, d'une part, à la dissociation trop rigoureuse que ce modèle de construction formelle effectuée entre langue et gestualité, ce qui va à l'encontre de la conception birdwhistellienne de la communication envisagée en tant que résultat de la relation mutuelle des différents systèmes issus des divers modes sensoriels, la linguistique et la kinésique constituant des systèmes subordonnés et, par conséquent, étroitement reliés l'un à l'autre ; et, d'autre part, à ce que les analyses kinésiques menées jusqu'alors auraient trop contribué à isoler l'individu, alors que Birdwhistell cherchait avant tout à déchiffrer le code sur lequel repose la construction de l'interaction sociale (Winkin, 2000, p. 70). Il n'en reste pas moins que cette tentative de structuration des mouvements corporels constitue un outil d'une certaine utilité, tant pour la compréhension que pour l'analyse du comportement kinésique.

Il ressort des travaux de Birdwhistell, l'existence d'une certaine corrélation entre les signes propres aux nombreux canaux sollicités par la communication en interaction, et tout spécialement entre la parole et le geste. En effet, le comportement communicatif étant multilinéaire, il intègre de façon simultanée des données appartenant à des systèmes interactionnels très différents, notamment d'ordre linguistique et kinésique, qui se trouvent dans une relation d'interdépendance et forment un tout indissociable qui n'acquiert sa pleine signification que grâce à la relation mutuelle que ces éléments ne cessent d'entretenir, ainsi que le remarque Kendon : « These movements are highly patterned, and a close analysis

²⁷ C'est en ces termes que Birdwhistell exprime sa décision de suspendre ses recherches dans cette voie: « For several years I have been hopeful that systematic research would reveal a strict hierarchical development in which kines could be derivated from articulations, kinemorphs from complexes of kines, and that kinemorphs would be assembled by a grammar into what might be regarded as a kinesic sentence. While there are encouraging leads in the data, I am forced to report so far I have been unable to discover such a grammar. Neither have I been able to isolate the simple hierarchy which I sought. »

shows that they are so highly interlinked with speech that they must be considered as part of a total act which includes speaking » (1972, p. 450).²⁸

Parallèlement à la découverte de l'existence des kinèmes d'accentuation et des marqueurs kinésiques cooccurrents du discours verbal, Birdwhistell identifie un ensemble de signaux, appartenant plutôt au domaine de la parakinésique, et qu'il nomme « les qualificateurs de mouvement ». Il s'agit, en fait, de variations qui s'exercent sur les structures proprement kinésiques qui, tout en gardant leur caractère indépendant vis-à-vis de ces mêmes structures, servent principalement à amplifier, accentuer ou modifier les constructions formelles et peuvent aussi apporter de nombreux renseignements sur le contexte situationnel du message, considérant, entre autres, le type de l'interaction, le rôle imparti à chaque participant ou encore la construction des idées exposées, ainsi que le précise Birdwhistell qui déclare : « Such behavior cross references, in a variety of ways, the kinesic or linguistic messages emitted or received » (1970, p. 117).²⁹ Par ailleurs, les « qualificateurs du mouvement » correspondent à trois critères principaux intervenant dans la réalisation d'un kine ou d'un kinémorphème, critères qui présentent à leur tour différents degrés. Il propose ainsi une catégorisation de ces variations (Birdwhistell, 1970, pp. 164-165) : pour l'intensité, ou le degré de tension musculaire, le mouvement réalisé pouvant être très tendu, tendu, normal, relâché ou très relâché ; pour l'amplitude, le mouvement accompli pouvant être étroit, limité, normal, large ou très large et enfin, pour la rapidité, ou la vitesse d'exécution, le mouvement pouvant être lent, normal ou rapide.

3.2.2.2 Les principales catégories de signes kinésiques

La kinésique constitue également un système de communication non verbale composé de trois catégories principales, à savoir les manières, les postures et les gestes corporels (Poyatos, 1994b, pp. 185-217).

²⁸ «Ces mouvements correspondent à une structure bien déterminée et une analyse plus approfondie montre qu'ils sont si étroitement reliés au discours qu'on doit les considérer comme faisant partie d'un tout incluant le langage verbal.» Notre traduction.

²⁹ «Ces comportements effectuent, de diverses manières, des références croisées entre les messages linguistiques et kinésiques en situation d'émission comme en situation de réception.» Notre traduction.

Les manières corporelles correspondent à la façon dont les mouvements sont réalisés selon la culture, le sexe, l'âge, le niveau social ou même l'état émotionnel. Il s'agit, par conséquent, d'actions physiques plus ou moins dynamiques, selon qu'elles caractérisent une posture, un geste ou les différentes activités correspondant aux comportements culturels de tous genres, tels que la façon de marcher, de s'asseoir, de manger ou encore les différents modes de salutations, qui sont soumis à d'importantes variations d'une culture à l'autre.

Bien que généralement apprises et répondant à des conventions sociales strictement définies, leur réalisation n'en fait pas moins preuve d'un degré de conscience plus ou moins élevé car leur application à un contexte situationnel particulier reste bien souvent très intuitif et sous l'influence des autres participants à l'acte social, notamment pour ce qui touche au degré relationnel ainsi qu'au statut hiérarchique attribués à chaque individu au cours d'une interaction conversationnelle. Sorte de style propre à une culture, ou à un groupe culturel, les manières peuvent être assimilées à ce que le sociologue et philosophe français Pierre Bourdieu nomme *hexis* corporelle, c'est-à-dire une certaine manière d'être, de penser, de sentir et d'agir, inculquée par socialisation et façonnée au cours de la vie par l'expérience personnelle et qui s'inscrit plus ou moins durablement dans le corps, qui pour lui est avant tout social. Ainsi, l'*hexis* corporelle « où s'expriment tout le rapport du monde social et tout le rapport socialement instruit du monde » (Bourdieu, 1982, p. 90) correspondrait en quelque sorte à « l'*habitus* fait corps. »³⁰

Les postures du corps sont des positions ou « ensemble de relations statiques qu'entretient un membre du corps humain (ou animal) avec d'autres membres du corps » (Koechlin, 1968, p. 36) qui sont culturellement codifiées pour régler les expressions humaines dans certaines

³⁰ Pour Bourdieu, l'*habitus* est constitué par l'ensemble des mécanismes, acquis par socialisation, par lesquels notre identité sociale est inscrite dans notre corps, dans notre langue et dans nos manières d'être, et donc de penser et d'agir : « L'*habitus*, c'est ce qu'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable (...) L'*habitus* est un capital, mais qui, étant incorporé, se présente sous les dehors de l'innéité. » (Bourdieu, 1984, p. 134). Les dispositions corporelles ne sont donc pas naturelles mais socialement acquises car issues du contexte social et du système des représentations qui les construisent, comme il le mentionne dans *Le sens pratique* où il propose une définition de l'*hexis* corporelle, affirmant que « L'*hexis* corporelle est la mythologie politique réalisée, incorporée, devenue disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, et, par là, de sentir et de penser. » Dans *Ce que parler veut dire* il consacre quelques pages à l'idée d'*hexis* corporelle qu'il envisage en tant que l'ensemble des mécanismes par lesquels notre identité sociale est inscrite dans notre corps, dans notre langue et dans nos manières d'être et qu'il considère comme un élément à prendre en compte dans le rôle social du langage, au même titre que la situation de production de l'échange linguistique, le statut social des intervenants ou encore les rapports hiérarchiques existant entre les participants à l'interaction. On consultera également, sur le thème de l'*habitus*, Mauss (1968).

situations sociales, manifestant de la sorte l'appartenance à un groupe. Fortement ritualisées, elles possèdent une grande valeur communicative, tant au niveau social que personnel, qui se manifeste aussi bien de manière active que passive, c'est-à-dire avec ou sans intention de communiquer. Elles constituent, en principe, un élément important des gestes, même si elles sont capables de fonctionner comme signe communicatif indépendant, comme c'est le cas de la manière d'être assis, jambes croisées ou écartées, yeux baissés ou regard droit, mains reposant sur les cuisses ou doigts entrelacés, ou encore la façon de se tenir debout, dos droit ou courbé, bras ballants ou croisés sur la poitrine, poids du corps portant sur une jambe ou également réparti, tête fléchie ou en extension avec le menton vers le haut, etc.

À l'instar des manières, les postures constituent des indicateurs privilégiés quant à l'état émotionnel, le statut social ou encore la relation affective entre les personnes présentes, notamment au travers de la distance maintenue, par le type de regards échangés ou, au contraire leur absence totale, par la présence ou non de contact avec son propre corps ou avec celui d'autrui ou encore en fonction de l'orientation des corps. Lawton distingue divers types de positions ou mouvements corporels exprimant des émotions naturelles : vers l'avant pour accepter ou traduire la surprise, vers l'arrière pour refuser, exprimer une négation ou désapprouver, manifester du dégoût ou de la peur, vers le haut et en dehors pour toutes les émotions joyeuses et seulement vers le haut pour l'autosatisfaction, vers le bas et en dedans pour l'ensemble des émotions tristes, tourner le dos ou détourner la tête pour indiquer la fin d'un échange relationnel ou le rejet d'une proposition... (De Landsheere & Delchambre, 1979, p. 58).

D'ailleurs, le psychiatre américain Albert Scheflen considère la manière de positionner le corps entier ou une partie du corps comme un élément primordial pour l'établissement d'un diagnostic sur l'état psychologique du patient et comprendre les relations personnelles établies entre celui-ci et son entourage familial. Toujours dans le cadre de l'interaction interpersonnelle, il remarque que les personnes partageant un même point de vue ou ressentant de l'empathie l'une envers l'autre ont tendance à imiter, par échoïsmation, leurs attitudes corporelles et à adopter ce qu'il nomme des « postures congruentes » qui, en cas d'absence de toute connivence, sont remplacées par des postures neutres, voire même par des « postures inversées » en cas de divergence ou d'antipathie manifeste. Tout semble donc induire que « le corps du « receveur » entre en résonance avec le corps de « l'émetteur » et

ce phénomène (« analyseur corporel ») permet par un mécanisme de feed-back d'attribuer à autrui des états mentaux » (Cosnier, 2008, p. 152). Par conséquent, ce comportement mimétique dénote une certaine empathie d'action, fréquemment induite par l'empathie de pensée, sa présence indiquant un déroulement optimal de l'interaction, « le mode de partage corporel apparaît donc comme fondamental pour la réussite de toute interaction » (Cosnier & Brunel, 1997, p. 162).

La troisième catégorie du système kinésique est constituée par les gestes qui englobent, d'un côté, les mimiques faciales et, de l'autre, les mouvements corporels, principalement réalisés par la tête, les bras et les mains, et qui sont investis d'une valeur communicative. Tout comme les manières et les postures, il s'agit de signes communicatifs conventionnels intervenant de diverses manières lors du décodage de l'énoncé total, notamment linguistique, et dont l'interdépendance avec les signes des autres systèmes non verbaux n'est plus à démontrer. Mais, nous reviendrons bientôt, et de manière plus détaillée, sur cet ensemble de signes qui constituent l'objet principal de cette étude.

Tous ces signes non verbaux, qui constituent la kinésique, peuvent se manifester de manière libre, c'est-à-dire ne concerner que le corps de celui qui réalise le mouvement, sans le moindre contact entre les autres parties du corps ni l'aide d'objets, ou encore de manière reliée, impliquant alors, soit un contact avec le corps d'une autre personne - on sait combien les Espagnols affectionnent le « contact corporel », notamment lors des saluts et des prises de congé dont le caractère spectaculaire et tapageur ne cesse de surprendre les Français non avertis qui se trouvent soudainement agrippés de toutes parts et secoués en tous sens -, soit la mobilisation de plusieurs parties du corps de l'auteur du mouvement ou le recours à un objet, comme par exemple les nombreux gestes autocentrés, comme se gratter le crâne, se mordre les lèvres ou se frotter le nez, les gestes de confort, comme croiser ou décroiser les jambes, les gestes d'adaptation dirigés vers les autres personnes, par exemple tapoter le bras ou l'épaule de son interlocuteur tout en parlant, les gestes ludiques réalisés avec des objets, quand on tire machinalement sur une médaille pendant au bout d'une chaîne passée autour du cou, quand on fait tourner entre ses doigts un stylo, etc. (Poyatos, 1994b, pp. 202-203).

3.2.3 La proxémique.

C'est dans le cadre de recherches portant sur les contacts culturels que l'anthropologue américain Edward Twitchell Hall en vient à s'intéresser à la communication non verbale et aux comportements spatiaux spécifiques à l'homme, aspects importants de la culture humaine qui se manifestent par le biais des systèmes culturels de communication :

Ce qui caractérise l'homme - en fait ce qui lui donne son identité quelle que soit son origine - c'est sa culture et son système global de communication : les mots, les actions, les attitudes, les gestes, le timbre de la voix, les expressions du visage, la façon d'appréhender le temps, l'espace et la matière, la façon de travailler, de jouer, de faire l'amour et de se défendre (Hall, 1979, p. 48).

Autour des années 1960, Hall met au jour le fonctionnement de ce qu'il nomme la proxémique, qu'il définit dans *La dimension cachée* comme « l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique » (1971, p. 13), et qui se rapporte au premier chef à l'urbanisme, à l'agencement et à l'utilisation des espaces intérieurs, tant privés que publics. Il établit une distinction entre trois types d'espaces, considérant d'une part, l'espace à organisation fixe, qui concerne la planification des villes et la conception des bâtiments, et qui constitue « le moule qui façonne une grande partie du comportement humain » (1971, p. 136) ; d'autre part, l'espace semi-fixe qui envisage l'emplacement des portes et des fenêtres ou l'agencement du mobilier, et qui peut avoir « un retentissement considérable sur le comportement » (1971, p. 141); et enfin l'espace informel, c'est-à-dire les distances interindividuelles qui régissent les différentes sortes d'interactions sociales.

Dans le second tome de *La mise en scène de la vie quotidienne : les relations en public*, le sociologue canadien Erving Goffman s'est lui aussi intéressé aux manifestations de la territorialité humaine qu'il classe, selon leur organisation, en territoires fixes, géographiquement ou physiquement délimités et ayant un propriétaire unique, comme c'est le cas d'une maison ou d'un jardin privé, puis en territoires situationnels, qui constituent l'équipement fixe d'un lieu public ou privé temporairement mis à la disposition de la foule, comme des bancs publics, un gymnase ou une bibliothèque ; et enfin, en « réserves égocentriques », qui font partie de l'entourage proche du propriétaire et concernent certains objets personnels tels qu'un manteau ou un sac à main.

Il distingue ensuite huit « territoires du moi », tous de nature situationnelle ou égocentrique, à savoir l'espace personnel, la place, l'espace utile, le tour, l'enveloppe, le territoire de la possession, les réserves d'informations et les domaines réservés de la conversation, ces diverses formes de territorialité étant culturellement dépendantes, c'est pourquoi « il convient de noter un trait général commun : leur variabilité socialement déterminée (...) En général, plus le rang est élevé, plus les territoires du moi sont vastes et plus le contrôle de leur accès est strict. (...) Toutes ces coupes sont recoupées par des différences culturelles » (Goffman, 1973b, p. 54).

Conscient que chaque culture possède sa propre organisation sociale de l'espace et du rôle de celle-ci dans le processus de communication, puisque « non seulement le message vocal est fonction de la distance mais le sujet d'une conversation exige parfois une utilisation spécifique de la distance. Il y a certaines choses dont il est difficile de parler si l'on ne se trouve pas dans la zone d'interaction adéquate » (1984, p. 208), Hall analyse la distance physique à laquelle se tiennent les unes des autres des personnes engagées dans une interaction. Il propose alors, pour les États-Unis, une échelle des distances interpersonnelles (Hall, 1971, pp. 145-160) composée de quatre échelons - la distance intime (de 0 à 40 cm), la distance personnelle (de 45 cm à 1,25 m), la distance sociale (de 1,25 m à 3,60 m) et enfin la distance publique (de 3,60 m à 7,50 m et davantage), chacun de ces niveaux comptant une modalité proche et une modalité éloignée.

Il définit ces différents types d'espace non seulement en centimètres et mètres, mais aussi en termes de perception sensorielle, c'est-à-dire tout d'abord la vision, puis la perception thermique et tactile, ensuite les diverses formes d'émission vocale telle que la hauteur ou l'intensité de la voix, mentionnant également les types spécifiques de relations et les sentiments réciproques des interlocuteurs, en plus des activités appropriées pouvant être accomplies dans chaque bulle spatiale.³¹

Il précise également que chacune de ces distances peut varier légèrement en fonction de la personnalité des communicants ainsi que des caractéristiques de l'environnement. En effet, comme le souligne Cestero en ce qui concerne la proxémique internationale :

³¹ C. Baylon & X. Mignot (2009) ont regroupé ces informations dans un tableau synoptique clair et pratique à consulter (p. 153).

Estas distancias, no obstante, varían culturalmente, así como la importancia que se le confiere a su violación, por ejemplo, en las llamadas culturas de contacto, la distancia conversacional no es personal sino íntima y, tanto es así que forma parte integrante de la estructuración de la interacción el contacto corporal y el continuo toque de hombros, brazos y piernas» (1999a, p.58),³²

remarque qui attire l'attention sur l'un des tout premiers problèmes se posant couramment lors d'un échange interculturel entre membres de ces différents types de culture, comme c'est notamment le cas entre Français et Espagnols, les premiers trouvant les seconds trop envahissants alors que les seconds jugent les premiers distants et peu amicaux.

Certaines études menées dans le cadre de la recherche universitaire, notamment au sein du laboratoire de l'Université Lumière Lyon II, ont mis en évidence une forte relation d'interdépendance entre la structure syntaxique du message, la conduite gestuelle et les conditions spatiales de l'énonciation, ce qui leur permet d'affirmer que « ces variations proxémiques non seulement modifient la structure de l'énoncé verbal mais aussi celle de l'énoncé gestuel : d'une façon générale, quand le canal visuel est exclu on observe une diminution des illustratifs et une augmentation des extra-communicatifs (ce qui expliquerait la détérioration rapide des cabines téléphoniques...) » (Cosnier & Brossard, 1984, pp. 15-16).

Du reste, la dépendance mutuelle des différents signes appartenant aux systèmes communicatifs, verbaux ou non verbaux, se manifeste également par l'influence de la proxémique sur la kinésique. Ainsi, Guy Barrier (1997, pp. 52-53) mentionne-t-il l'existence d'un axe de référence intentionnelle de la gestuelle, variant de l'intention auto-centrée à l'intention allocentrée, qui détermine la production, soit de mouvements de type centrifuge et non expansifs, liés à l'introspection et exprimant la concentration et la réflexion ou ayant un effet adaptateur visant à la régulation des émotions, soit de mouvements sociopètes, relatifs à l'emphase et à l'intensité interactionnelle.

Outre les diverses modalités spatiales qui régissent les rencontres quotidiennes de l'espèce humaine, Hall est l'un des premiers à définir de manière empirique l'espace personnel chez

³² «Cependant, ces distances varient culturellement, de même que l'importance qui est conférée à leur violation, par exemple, pour les cultures dites de contact, la distance conversationnelle n'est pas personnelle mais intime, au point que l'on considère le contact corporel, le continuel tapotement des épaules, la main qui se pose sur un bras ou une jambe, comme partie intégrante de l'organisation de l'interaction. » Notre traduction.

l'homme. Cette forme de propriété corporelle représente, en somme, un périmètre de protection, sorte de « bulle psychologique » aux limites fixes, qui permet à l'individu de se défendre contre les constantes agressions auxquelles la vie en société le soumet au quotidien.

Le psychologue Robert Sommer, qui s'est intéressé au rôle du mobilier dans les conversations en milieu hospitalier, définit cet espace individuel, vital à la sécurité et à l'épanouissement de l'individu, comme une zone aux limites invisibles qui entoure le corps, que l'homme emporte partout avec lui et qui, en cas d'intrusion, déclenche un réflexe de fuite (1959, p 248).³³

Goffman, quant à lui, envisage l'espace personnel comme un contour plutôt que comme une sphère (1973b, p. 44), les besoins de l'homme étant plus grands vers l'avant que vers l'arrière, dont les limites sont soumises à d'importantes variations en fonction de la situation et des sentiments réciproques des individus prenant part à une l'interaction. On remarque effectivement que différents comportements, surtout posturaux, visent à faciliter ou, au contraire, à rendre plus difficile l'accès à cet espace intime, comme cela se produit lorsqu'une personne assise dans une salle d'attente, par exemple, maintient les jambes ou les bras croisés, signifiant ainsi sa faible prédisposition à être abordée ou à interagir, ou encore quand dans les transports publics une personne pose sur ses genoux sa veste ou son sac, érigeant de la sorte une barrière défensive la protégeant de l'extérieur. On peut attribuer cette même fonction au regard qui, posé dans le vague ou rivé au sol, indique une totale fermeture à tout contact relationnel avec l'entourage, ainsi qu'au sourire dont la présence représente, au contraire, une marque d'ouverture envers les autres.

Tout comme l'espace personnel, la distance interactionnelle est également représentative du statut social des participants, la dominance et la territorialité étant les deux pendants d'un même concept dont le but principal consiste à éviter les conflits risquant de conduire à l'affrontement direct. Au travers de la relation spatiale, telle que la distance entre les

³³ Robert Sommer définit le concept d'espace personnel en le comparant à celui de territoire : « The concept of "personal space" can be distinguished from that of "territory" in several ways. The most important difference is that personal space is carried around while territory is relatively stationary. The animal or man will usually mark the boundaries of his territory so that they are visible to others, but the boundaries of personal space are invisible. Personal space has the body as its center, while territory does not. Often the center of territory is the home of the animal or man. Animals will usually fight to maintain dominion over their territory but will withdraw if others intrude into their personal space. »

personnes durant une conversation, l'orientation des corps, la distribution de l'espace dont elles disposent ou même l'arrangement des objets (Heinemann, 1980, p. 66), il est possible de se rendre compte des différences de rang social ainsi que du degré d'intimité que l'on recherche, du rôle que l'on désire interpréter ou encore de la relation hiérarchique existant entre les individus en présence. À ce sujet, Fast remarque que « lorsque les défenses territoriales d'un individu s'affaiblissent ou se trouvent menacées, son attitude ferme tend à s'affaiblir » (1971, p. 51). Le supérieur, pour renforcer sa position, pénètre l'espace personnel de la personne sous ses ordres et se rapproche de lui jusqu'à lui « souffler au visage » ou lui « cracher des paroles en pleine figure », il s'incline vers lui pour lui parler d'un ton menaçant et va même parfois jusqu'au contact corporel en lui posant une main sur l'épaule ou en lui prenant le bras.

De fait, les différences de statut se trouvent renforcées par une plus grande accessibilité tactile du collègue de rang inférieur. Certaines recherches portant sur l'incidence du contact corporel sur les relations sociales entre les personnes impliquées dans une interaction, font ressortir une certaine tendance, chez les personnes de statut supérieur de même que chez les personnes âgées, à prendre l'initiative du contact physique sur les gens de statut inférieur (Heslin & Alper, 1984, p. 66). En effet, il est fréquent de voir un adulte caresser ou poser sa main sur le crâne d'un enfant, quand il ne lui pince pas gentiment la joue ou ne lui donne pas une tape sur les fesses, geste affectueux, certes, mais non dépourvu de l'intention seconde de revendiquer une prérogative due à l'âge ou à la condition sociale, alors que le contraire serait impensable et considéré comme une marque irrespectueuse. On peut donc, avec Musitu Ochoa & Plaza Valls, considérer la conduite tactile comme « la fin logique de la proxémique » car lorsque les participants à une interaction se rapprochent au point de pouvoir se toucher, c'est qu'ils ont éliminé tout espace entre eux » (1980, p. 55).

D'ailleurs, le contact corporel est lui aussi soumis à d'importantes variations culturelles³⁴, autant pour ce qui est de son intensité, puisqu'il se manifeste de manières différentes, en frappant ou en caressant, en effleurant ou en saisissant fermement, que pour ce qui est des restrictions quant à la partie du corps concernée ainsi qu'à la personne qui l'exerce (Musitu & Plaza, 1980, p. 43). En effet, selon Goffman, l'intérêt porté aux différentes parties du corps

³⁴ On consultera l'étude réalisée sur les campus des universités américaines par O. M. Watson et T. D. Graves (1966) qui compare la conduite proxémique d'étudiants américains et étrangers.

est révélateur de « la segmentation du corps au niveau conceptuel » (1973, p. 52) de chaque culture. Phyllis Davis, (1993, p. 93) propose un tableau synoptique du « Contact approprié dans les interactions personnelles » qui regroupe d'un côté, le type d'interaction personnelle - superficielle, rituelle, intellectuelle, émotionnelle, amoureuse, romantique ou érotique - mentionnant le degré d'émotion correspondant - aucune, acceptation, sympathie, empathie, tendresse, passion ou sexuelle - et, de l'autre, le contact approprié - accidentel, poignée de main, contact de l'épaule, bras autour de la ceinture, longue étreinte, caresses ou simulation des zones érogènes du corps. Paradoxalement, la société occidentale, qui voue un culte sans pareil à l'image personnelle et, par conséquent, à l'apparence physique, tend cependant à considérer l'homme moderne comme « décorporisé », dans le sens que nous ne savons plus être à l'écoute de notre corps et que nous ne cessons de le réprimer au nom d'interdits imposés par la morale sociale et religieuse.

Bref, on ne peut nier que l'espace communie, même s'il s'agit d'un concept assez difficile à cerner en raison, d'une part, du caractère inconscient de la plupart des mécanismes en rapport avec la perception des distances et, d'autre part, des variations culturelles qui lui accordent une importance différente d'une culture à une autre et qui rendent la schématisation de l'espace plus ou moins complexe. Cela explique, selon Hall, le « dépaysement », ou « choc culturel », qui survient lors de la rencontre interculturelle et qui n'est autre que « le déplacement ou la déformation de la plupart des habitudes prises chez soi, par d'autres habitudes inconnues » (1984, p. 200).

3.2.4 La chronémiq

Le second système culturel de communication non verbale s'attache à la structuration et à l'usage que l'homme fait du temps, en particulier à l'étude du rythme des activités humaines intervenant dans la communication et, selon Bruneau, elle s'intéresse tout particulièrement à la manière dont le temps objectif et le temps subjectif influent sur le comportement humain tout en en étant dépendant (1981, p. 114). Il propose une classification de l'expérience temporelle en niveaux, interdépendants et formant un tout intégré, et distingue le temps biologique, physiologique, perceptuel, objectif, conceptuel, psychologique, social et culturel.

En fait, c'est à Poyatos que l'on doit le terme « chronémique », créé par analogie avec le terme « proxémique », ³⁵ pour définir ce nouveau domaine d'étude qu'il définit ainsi :

Our conceptualization, structuration and handling of time as a biopsychological and cultural element that lends specific characteristics to social relationships and to a culture in general, including the many events within the communication situation and the duration of the various activities involved (1982, p. 136).³⁶

Poyatos distingue trois types principaux de temps. Tout d'abord, le temps conceptuel, c'est-à-dire les conduites comportementales habituelles ainsi que les croyances en relation étroite avec la perception et l'appréciation du temps propre à chaque culture, et son incidence sur les événements, ou encore la valeur culturelle attribuée à certains concepts tels que la ponctualité ou le respect plus ou moins strict des horaires, le caractère monochrome ou polychrone des membres d'une société, c'est-à-dire la tendance culturelle à réaliser plusieurs activités en même temps ou, au contraire, à n'entreprendre qu'une seule tâche à la fois (Hall, 1971, pp. 212-214 ; 1984, p. 178).

Le temps social, directement dépendant du temps conceptuel, concerne plutôt l'usage que l'on fait du temps dans les relations sociales, comme la durée et l'horaire de certains actes sociaux tels qu'une visite personnelle ou professionnelle, la tranche horaire socialement admise pour un coup de téléphone et sa longueur, ou l'organisation des activités qui rythment la vie quotidienne, par exemple l'heure et le temps accordé aux divers repas de la journée ainsi que les horaires des commerces et des institutions publiques.

Et finalement, le temps interactif qui prend en considération « le temps écoulé entre le début et la fin de la réalisation d'un geste » (Poyatos, 1981, p. 396) puisque la durée des signes des différents systèmes de communication possède une valeur communicative

³⁵ En français, les termes « chronémie » et « proxémie » ont longtemps été préférés à ceux de « chronémique » et de « proxémique », ces derniers correspondant plutôt à une forme adjectivale que nominale dans la langue française. Cependant, sous l'influence de la langue anglaise dans laquelle sont rédigées la plupart des études dans le domaine, majoritairement réalisées aux États-Unis, l'usage des termes « chronémique » et « proxémique » s'est finalement imposé.

³⁶ « La chronémique, par analogie avec la proxémique, correspond au domaine de recherche que j'ai proposé de définir comme la conceptualisation, structuration et usage du temps en tant qu'élément biopsychologique et culturel conférant des caractéristiques spécifiques aux relations sociales et à une culture en général, ainsi qu'aux nombreux événements qui composent la situation de communication et la durée des différentes activités concernées ». Notre traduction.

pertinente en ce qu'elle contribue, d'un côté à établir leur signification, permettant parfois de différencier un signe d'un autre, et de l'autre, à renforcer leur sens, en le précisant ou même en le modifiant.

Du reste, la notion de temps interactif a de nombreuses et importantes retombées sur l'étude de la gestuelle emblématique, même si cet aspect n'a fait l'objet, jusqu'à présent, que d'un petit nombre d'études. Dans *Kinesics and Context*, Birdwhistell reconnaît l'importance et le caractère significatif de la durée et de la vitesse d'exécution des gestes, qu'il nomme « synchronisation », le mouvement pouvant être *staccato* (donc lent), normal ou *allegro* (rapide) (Birdwhistell, 1970, p. 165).

Calbris et Porcher (1989), au travers de leurs recherches sur la symbolique de la gestuelle française, ont mis en évidence la solidarité entre les aspects linguistiques, gestuels et cognitifs d'une culture par le biais des corrélations qui relient les caractéristiques physiques du geste à sa signification. Ainsi, les gestes répétés créent un effet de renforcement ou d'insistance, par exemple le geste unique consistant à lever l'index tendu tient lieu d'avertissement, alors que s'il est secoué d'avant en arrière, passant d'une position statique à dynamique, il constitue une menace. Ils remarquent également qu'à la répétition syllabique correspond un geste répétitif synchrone, par exemple lorsque la partie charnue de l'index droit frotte trois fois le dessus de l'index gauche, les autres doigts étant repliés, dans un mouvement vers l'avant pour narguer quelqu'un, tout en chantonnant « Bisque bisque rage ! » ou « Na na nère ! » ou encore lorsque l'on exprime une approximation en faisant osciller la main tendue, paume vers le bas, en prononçant l'expression « Comme-ci, comme-ça ». En règle générale, la répétition et la redondance jouent un rôle emphatique, comme le geste qui accompagne l'interjection « Oh, là là ! » et qui consiste à secouer, à maintes reprises donc, la main, doigts séparés et relâchés. Le dédain est marqué par la tête tournée sur le côté, la position étant maintenue quelques instants, le geste unique et plutôt lent reflétant le caractère déterminé et définitif, alors que le doute se caractérise par plusieurs oscillations lentes de la tête, mouvement de balance marquant l'hésitation. Le refus actif, qu'il s'agisse de la translation de gauche à droite de l'index ou de la rotation de la tête, se traduit par des gestes brefs et répétés, tandis que le refus passif, paume tendue vers l'extérieur à hauteur d'épaule, utilise un geste unique qui sera figé en fin de réalisation.

D'après Leroi-Gourhan, « la séparation de l'espace et du temps est une convention purement technique ou scientifique » (1964-1965, tome II, p. 146), et les corrélations entre les systèmes non verbaux proxémique et chronémique sont fréquentes. En effet, « nous gestualisons spatialement le temps et réciproquement, temporellement l'espace », affirment Calbris et Porcher (1989, p. 140) dont les études menées sur l'expression gestuelle du temps (Calbris, 1985a et 1985b) révèlent l'utilisation d'un axe de référence diachronique utilisant le plan transversal gauche-droite ou sagittal avant-arrière, pour exprimer la chronologie des événements, le passé se trouvant vers l'arrière ou la gauche, le présent vers le bas ou le milieu, et le futur vers l'avant ou la droite du locuteur.

Nous concluons en insistant sur le rôle social du temps qui, dans l'évolution de l'espèce humaine, a indéniablement constitué une étape décisive et qui continue de marquer le bagage culturel d'une société, contribuant de la sorte à façonner l'ensemble des hommes qui en sont membre, comme le remarque Leroi-Gourhan :

À la base du confort moral et physique repose chez l'homme la perception toute animale du périmètre de sécurité, du refuge clos, ou des rythmes socialisants ; (...) Cette « domestication » symbolique aboutit au passage de la rythmicité naturelle des saisons, des jours et des distances de marche à une rythmicité régulièrement conditionnée dans ce réseau des symboles calendériques, horaires, métriques qui font du temps et de l'espace humanisés la scène sur laquelle le jeu de la nature est commandé par l'homme. Le rythme des cadences et des intervalles régularisés se substitue à la rythmicité chaotique du monde naturel et devient l'élément principal de la socialisation humaine, l'image même de l'insertion sociale (1964-1965, tome II, pp. 139-140).

3.3 Les gestes

La communication humaine, rappelons-le, repose sur une structure tripartite composée par la langue ainsi que par les deux systèmes primaires de signes non verbaux que sont le paralangage et la kinésique. À cette triple structure de base viennent s'ajouter des signes culturels variés ainsi que des signes appartenant aux deux autres systèmes non verbaux dits secondaires, la proxémique et la chronémique. Au sein du système kinésique, nous avons fait la distinction entre les manières, les postures et les gestes, cette dernière catégorie englobant les gestes à proprement parler, c'est-à-dire ces mouvements corporels principalement réalisés par la tête, les bras et les mains et qui sont investis d'une valeur communicative, ainsi que les mimiques faciales qui représentent également une source importante d'informations,

notamment en ce qui concerne l'expression des émotions humaines. Tout comme les deux autres catégories de signes du système kinésique, à savoir les manières et les postures, les gestes sont des signes communicatifs ritualisés pouvant intervenir dans le décodage des messages linguistiques et entretenant une étroite relation d'interdépendance avec les signes des différents systèmes non verbaux.

3.3.1 Définitions

Lorsque l'on consulte les différents dictionnaires de la langue française, de l'usuel *Petit Robert* au plus formel *Dictionnaire de l'Académie Française* ou au très complet *Grand Larousse Encyclopédique*, on trouve une série de définitions de la gestuelle, plus ou moins extensives et plus ou moins exhaustives, mais qui, néanmoins, présentent quelques caractéristiques communes. On remarque donc qu'il y est toujours fait mention des différentes parties du corps les plus sollicitées, à savoir les bras, les mains et la tête, de l'idée d'action qui implique un certain dynamisme, ou encore de la traduction ou de l'expression d'un sentiment ou d'une émotion, de manière intentionnelle ou involontaire (Gabay, 1978, p. 110-112).

Cependant, quand on se tourne vers les chercheurs qui se sont intéressés au domaine de la communication non verbale, on se trouve une fois de plus confronté à une multitude de définitions reflétant des divergences d'opinion notoires. Ainsi, pour Koechlin, les gestes sont « un ensemble de relations dynamiques produit par un membre humain (ou animal) avec d'autres membres du corps, c'est-à-dire quand il se produit des changements dans les relations entre les membres du corps envisagé » (1968, p. 361). Cette définition, qui considère la gestuelle comme pur mouvement, peut être complétée par la description des mouvements corporels intervenant lors de l'interaction sociale proposée par Michael Argyle qui y ajoute la notion de communication et précise les parties du corps principalement concernées : « By "gestures" are usually meant voluntary bodily actions, by hands, head, or other parts of the body, which are intended to communicate » (1988, p. 188).³⁷

³⁷ «On entend généralement par gestes des actions volontaires réalisées au travers du corps, impliquant les mains, la tête ou d'autres parties du corps qui sont supposées communiquer.» Notre traduction.

Contrastant avec ces descriptions un tant soit peu épurées, Kendon propose donc une définition plus complète qui discerne, parmi les nombreuses conduites gestuelles, celles qui ne peuvent être considérées comme des gestes, en particulier les actions pratiques, qui ne renvoient pas à autre chose qu'à elles-mêmes, et surtout les nombreuses manifestations des émotions :

The word 'gesture' in this chapter will be taken to mean any visible bodily action by which meaning is given voluntary expression. 'Gesture' is to be considered separate from emotional expression ; it also does not include those various minor tics, mannerisms, or 'nervous movements' which, though informative to the eye of another, are not treated in interaction as part of the individual's intended 'official' or 'given' expression. Practical actions will also not be considered as gestures, even if, as is sometimes the case, such actions have an expressive purpose. Only if a person is seen to pantomime a practical action will this be considered a part of gesture. Gesture includes such obvious movements as thumbing the nose, beckoning, or waving ; it includes such spontaneous pantomime as a person may use when at a loss of words ; and it includes the arm wavings and head waggings of vigorous talk. An exact definition is not possible. For the most part, participants in social interaction have little difficulty in distinguishing actions that are intentional and communicative from those that are not... (1984, p. 13).³⁸

Sur ce point, comme sur bien d'autres en matière de communication non verbale, le consensus semble difficile à atteindre. En ce qui nous concerne, nous avons fait le choix, pour notre étude contrastive des gestuelles emblématiques française et espagnole, de nous rallier à la conception de Poyatos qui envisage les gestes «... como movimientos conscientes o inconscientes principalmente con la cabeza, la cara sólo (incluyendo la mirada) o las extremidades, dependientes o independientes del lenguaje verbal-paralingüístico, alternando con él o simultáneamente y que constituyen una forma principal de comunicación: sonrisas, guiños, una mirada de reajo...» (1994b, p. 201).³⁹ Nous prétendons, de la sorte, privilégier avant tout la clarté et la maniabilité, parfois au détriment de l'exhaustivité.

³⁸ «Dans ce chapitre, le mot 'geste' désignera toute action visible du corps réalisée volontairement dans le but de transmettre un message. Le geste ne comprend pas l'expression des émotions ni les nombreux tics, manières ou mouvements nerveux qui, bien qu'informatifs aux yeux des interlocuteurs, ne sont pas considérés dans l'interaction comme relevant de l'expression intentionnelle d'un individu. Les actions d'ordre pratique ne seront assimilées aux gestes que lorsqu'elles poursuivent un but expressif, c'est-à-dire quand on mime une action pratique. Les gestes comprennent donc des mouvements tels que le pied de nez, faire signe à quelqu'un, les pantomimes spontanées auxquelles on a recours quand les mots nous manquent, ainsi que les signes faits par les bras et la tête lors d'une conversation animée. Il est impossible d'en fournir une énumération exhaustive, néanmoins la plupart des participants à une interaction sociale n'éprouvent pas la moindre difficulté à reconnaître les actions intentionnelles et communicatives.» Notre traduction.

³⁹ «... en tant que mouvements conscients ou inconscients principalement réalisés avec la tête, le visage seul (incluant le regard) ou les membres corporels, dépendants ou non du langage verbal-paralinguistique, en alternance avec lui ou de façon concomitante et qui constituent une forme principale de communication, tels que les sourires, les clins d'oeils, le regard du coin de l'œil, etc.»

3.3.1.1 Les mimiques faciales

Du reste, la définition de Poyatos présente l'avantage d'inclure les mimiques faciales, ces configurations précises des traits du visage qui, comme le précise Argyle, jouent un rôle de première importance dans l'interaction sociale, non seulement pour l'expression des émotions, mais aussi comme révélateur de l'attitude envers les autres (1988, p. 121). Toutefois, il faut distinguer les sentiments des attitudes interpersonnelles, même si leur manifestation est souvent concurrente, les premiers étant des réactions physiologiques spontanées ne cherchant aucunement à communiquer, alors que les secondes constituent de véritables signes sociaux (Argyle, 1988, p. 75).

Les mimiques faciales sont trop souvent envisagées comme exclusivement révélatrices de l'état d'esprit ou émotionnel des personnes et l'on a tendance à minimiser, voire à ignorer complètement, les diverses fonctions qu'elles réalisent au cours de l'échange interindividuel. En effet, étroitement unies au discours, elles indiquent la position adoptée par les participants lors de la communication les uns envers les autres, révélant les relations, personnelles ou hiérarchiques, qui les unissent. Elles prennent également part à la métacommunication, commentant, illustrant ou modifiant le message verbal, et elles participent largement au processus ininterrompu de rétroaction, indiquant au locuteur la manière dont sont perçus, tant ses paroles que son comportement (Heinneman, 1980, p. 61).

Si la répartition des fonctions réciproques exercées par le geste et la mimique faciale n'a pas encore été entièrement mise au jour, on ne peut, néanmoins, nier le rôle essentiel de la face dans le processus communicatif. À ce propos, Calbris (Calbris & Porcher, 1989, p. 64 et Calbris, 1981), lors d'études menées sur le décodage par des Japonais et des Hongrois de gestes emblématiques français, remarque que la mimique faciale, quand elle est partagée avec la culture des informateurs, permet bien souvent de comprendre le sens du cliché verbal inconnu illustré par le geste ou encore de lever l'ambiguïté du geste polysémique.

3.3.1.2 La conduite visuelle au cours de l'interaction

Associée, dans notre définition, aux gestes et à la mimique faciale, la conduite visuelle participe elle aussi à la communication entre les interlocuteurs et répond à des normes

sociales et culturelles bien définies. Dès lors que l'on souhaite mener à bien une interaction, qui plus est sur le terrain de l'interculturel, la connaissance et la maîtrise des règles pragmatiques d'utilisation du regard deviennent indispensables. Car le regard n'est autre qu'un prolongement de la conduite tactile, la distance spatiale n'étant plus cette fois réduite à néant mais étendue à l'infini.

Le psychologue Alain Brossard (1992, pp. 227-233) s'est tout particulièrement intéressé aux nombreuses fonctions du regard, notamment du point de vue communicatif, c'est-à-dire à son importance dans la gestion des rapports interindividuels. Il fait ainsi état d'une fonction d'information, expressive en tant qu'elle renseigne sur l'état d'esprit ou l'humeur du moment des participants, d'une fonction relationnelle, qui concerne la recherche d'affiliation ou d'acceptation du locuteur de la part des allocutaires, d'une fonction attributive quand les regards dénotent des conduites d'intimité entre les interactants, les attitudes interindividuelles selon Cook (1984, pp. 133-134), d'une fonction de régulation et de contrôle des informations, intervenant notamment dans la répartition des tours de parole, et enfin d'une fonction socio-motivationale, le niveau d'attention visuelle du partenaire dépendant de l'intérêt social porté au sujet communicant.

La manière de regarder implique donc avant tout une relation sociale, soit que l'on désire établir le contact ou, au contraire, que l'on fasse tout son possible pour se désengager (Goffman, 1973b, pp. 58-59). La façon dont on regarde quelqu'un peut, effectivement, constituer un signal d'agression, de menace ou de dominance et concerne alors le statut hiérarchique des intervenants, en ce cas c'est généralement le dominé qui détourne le premier les yeux dans un souci d'apaisement ou pour échapper à la domination du partenaire. Du reste, regarder ou ne pas regarder l'auditeur permet au locuteur de vérifier son ascendant sur le comportement de ce dernier (Kendon, 1990, p. 81), il s'agit là de la fonction vérificatrice du regard qui joue un rôle important dans l'organisation de la conversation.

En effet, la conduite visuelle intervient souvent dans la gestion des rapports interindividuels, notamment dans l'attribution des tours de parole, « le regard porté vers le récepteur à la fin d'un énoncé constitue pour celui-ci un signal comme quoi l'émetteur va s'arrêter de parler » (Cook, 1984, p. 138) et donc une opportunité de prendre la parole sans heurts, ou en tant que mécanisme de rétroaction afin de vérifier la correcte réception et

compréhension du message ainsi que l'accord ou le désaccord avec les propos tenus, ou encore en tant que mécanisme phatique, permettant de s'assurer de l'attention de l'interlocuteur.

De plus, en ce qui concerne la teneur du message, d'après les recherches menées par Argyle et ses collaborateurs, le regard apporte parfois un supplément informatif, sous la forme d'un effet d'emphase ou de commentaires, pouvant venir compléter ou modifier le discours verbal (Argyle, Ingham, Alkema & McCallin, 1984, p. 284). Par ailleurs, l'expression visuelle révèle souvent l'attitude de l'interlocuteur face à son discours, s'il est sûr ou s'il doute de ce qu'il dit, et renseignerait même sur la véracité des propos tenus (Cook & Lalljee, 1972).

3.3.1.3 Les fonctions communicatives du sourire

En vue d'étudier le rôle de la physionomie dans l'expression des émotions, Ekman et ses collaborateurs ont opéré le découpage du visage humain en trois zones correspondant au front, puis aux yeux et aux joues-bouche-menton. Outre le regard qui, avec le froncement ou le haussement des sourcils ainsi que le plissement des paupières, constitue l'élément principal de la zone médiane de la face, la prise en compte des fonctions du sourire, l'élément le plus représentatif de la zone inférieure du visage, s'avère indispensable. Tout d'abord, on distingue deux types de sourires bien distincts, d'une part, le sourire spontané, sorte de réponse instinctive à la perception d'un regard, le sourire étant alors considéré comme « une réponse émotionnelle symétrique et réciproque » selon les termes de Kendon (1990, p. 79), ou correspondant à l'expression d'un état de plaisir, et d'autre part, le sourire social, conduite plus complexe et ambiguë, toujours commandé par une situation sociale et déclenché par de nombreux facteurs socio-culturels.

Lors des interactions interindividuelles, le sourire « a valeur d'un rapprochement spatial » (Corraze, 1992, p. 124) et, faisant partie des civilités, il contribue à établir et à faciliter les relations sociales. Selon le sociologue William de Gaston (2000, pp. 60-91), le « sourire mondain » se manifeste sous de nombreux aspects dont les plus courants sont le sourire de remerciement, forme de bienséance et qui dépend de l'éducation morale, puis le

sourire de politesse qui fait partie des conventions sociales et dont le but est d'instaurer un cadre propice aux relations humaines, on y trouve aussi le sourire d'accueil qui est parfois un peu forcé et manque de spontanéité. De Gaston détermine également d'autres fonctions sociales correspondant à divers types de sourires : ainsi le sourire de domination qui exerce une influence sur autrui, tant sur le plan physique, spirituel que moral, puis le sourire défensif qui permet de répondre à différents types d'agression physique ou psychologique et qui peut également constituer un moyen de résistance à l'ordre établi, les sourires de résignation, de soumission ou de regret, manière de minimiser l'impact d'une situation adverse, le sourire de consolation ou d'encouragement qui exprime l'empathie ou la solidarité et vise à redonner du courage à celui qui se sent abattu, le sourire mensonger ou hypocrite dont la fonction est de dissimuler la pensée ou les intentions véritables et finalement le sourire codé des groupes culturels, sorte de signe de reconnaissance instauré entre les membres d'un clan fermé. Quant au sourire stéréotypé que l'on rencontre fréquemment dans le domaine professionnel ou dans la manifestation de la politesse, en tant que conduite réfléchie ou calculée, « il construit la socialité, dans la mesure où il est éduqué, discipliné dans diverses sociétés » (de Gaston, 2000, pp. 44-45).

Le sourire dépend donc en grande partie du phénomène de socialisation auquel tout membre d'une société se trouve soumis et, par conséquent, répond à une réglementation culturelle visant à le prescrire ou à le proscrire en fonction de critères et de circonstances qui diffèrent selon les sociétés.

3.3.2 Universalité de la mimo-gestuelle

Depuis les années 1970, les mimiques faciales ont fait l'objet de nombreuses études, réalisées entre autres par Ekman et ses collaborateurs, qui ont conduit à l'élaboration de plusieurs techniques scientifiques permettant de mesurer et de décrire l'activité faciale lors de l'expression de diverses émotions (Ekman & O'Sullivan, 1991, pp. 163-199; Kendon, 1994b). Cependant, ces nombreux travaux sur l'expression des émotions humaines ont donné lieu à une importante controverse quant à leur caractère universel.

D'un côté, Ekman & Friesen (1981) s'attachent à rechercher l'origine du comportement non verbal, c'est-à-dire la manière dont celui-ci est devenu une partie du répertoire humain, notamment en ce qui concerne les expressions faciales traduisant les émotions. Ils distinguent trois origines possibles au comportement expressif : la première envisage ce comportement comme un réflexe déclenché par une stimulation du système nerveux, présentant donc un caractère inné ou hérité évident; la deuxième considère que c'est l'expérience commune à tous les membres de l'espèce humaine, indépendamment de leur culture individuelle, qui donne lieu à un tel comportement qui, par conséquent, n'est plus hérité mais plutôt acquis ; et finalement, la dernière estime que ce comportement est engendré par les habitudes sociales et culturelles et dépend alors de la socialisation et de l'éducation. Au vu des résultats des nombreux travaux menés par son équipe (Ekman & O'Sullivan, 1991), Ekman en conclut le caractère universel des gestes expressifs, en particulier des expressions faciales, qui restent toutefois soumis à des « règles démonstratives » propres à chaque culture qui en définissent l'usage le plus approprié en fonction de la situation de communication.

À l'inverse, dans *Gesture and Environment*, Efron (1970) considère que le comportement gestuel est entièrement conditionné par des facteurs socio-psychologiques et non par l'appartenance raciale ou par une quelconque transmission biologique. C'est d'ailleurs ce qu'il démontre dans son étude sur la conduite gestuelle de différents groupes d'immigrants aux États-Unis qui, selon leur degré d'intégration sociale, adoptent plus ou moins rapidement les gestes de la société qui les accueille.

Il en est de même pour Weston LaBarre (1972) qui, bien que conscient de la difficulté à départager l'inné de l'acquis, affirme que ce serait une erreur que de préconiser l'existence d'un langage expressif naturel, étant donné que, malgré des contraintes physiologiques évidentes, l'expression des émotions peut considérablement varier sous l'influence de la culture⁴⁰, et même au sein d'une culture sous l'influence de différents facteurs tels que le sexe, l'âge ou le statut socio-économique.

⁴⁰ Dans son article, *The cultural basis of emotions and gestures*, dont la première parution date de 1947, Weston La Barre offre de nombreux exemples empruntés à différentes cultures.

Allant également dans ce sens, Hall (1979) est convaincu qu'aucun aspect de la vie humaine ne peut se soustraire à l'emprise de la culture et que tout comportement humain est nécessairement affecté par le processus d'acculturation.

Quoi qu'il en soit, et bien que l'on ne puisse nier la présence d'une base phylogénétique commune au comportement expressif de l'homme, notamment des émotions primaires que l'on retrouve dans toutes les cultures, il faut cependant reconnaître que leur manifestation, de même que leur signification sociale, dépendent fortement de règles culturelles imposées par la société et admises tacitement par l'ensemble de ses membres. D'autre part, avec Argyle (1988, p. 20), il convient de faire la distinction entre l'expression faciale, dont la réalisation est en grande partie innée, bien que son usage soit socialement réglementé, et les gestes qui sont, pour la plupart, culturellement spécifiques et, par conséquent, acquis par socialisation.

3.3.3 Typologies des gestes

Quand on passe en revue la littérature concernant la gestuelle humaine depuis le début du XX^e siècle, on trouve de nombreuses propositions de classement des gestes se fondant sur divers critères (Poggi & Magno Caldognetto, 1988), comme par exemple la configuration physique des mouvements et les parties du corps sollicitées (Bouissac, 1973 ; Morris, 1986), le type d'actions réalisées (Morris, 1978), le type de codage, c'est-à-dire le rapport signifiant-signifié, ou même un double critère, c'est le cas de Calbris qui préconise un classement sémiotico-pragmatique (Calbris & Porcher, 1989), voire triple avec Ekman & Friesen (1969) qui considèrent à la fois l'origine, l'usage et le codage des gestes. On remarque que, malgré une importante variation terminologique, il existe tout de même de nombreuses similitudes entre ces différentes sortes de classification.

En règle générale, on distingue deux manières principales de répertorier les gestes intervenant dans l'interaction humaine (Kendon, 1984). Tout d'abord, la classification sémiotique qui tient compte de la façon dont les gestes construisent leur sens, soit en désignant, soit en décrivant ou caractérisant la signification, soit encore de manière tout à fait conventionnelle et arbitraire.

Ainsi, dès 1900, dans un article encyclopédique dont il a la charge, le psychologue allemand Wilhelm Wundt (1973) propose de distribuer les gestes humains affectifs selon leur origine psychologique, les classant en trois grandes catégories. Il distingue d'un côté les gestes démonstratifs ou déictiques (1), de l'autre, les gestes descriptifs ou imitatifs (2), eux-mêmes divisés en gestes pantomimiques (a), gestes stylisés ayant un sens consensuel culturellement accepté et qui s'approchent le plus de l'objet décrit ou de l'action réalisée en présentant une imitation, généralement iconique mais aussi parfois arbitraire, de son signifié, et en gestes connotatifs (b) qui, à l'image d'une métaphore, établissent un lien entre la réalisation physique et l'émotion représentée par le choix d'un trait pertinent et enfin, la troisième catégorie qui regroupe les gestes symboliques (3) dont le lien entre l'action et la manifestation corporelle ne peut plus être discerné.

Parallèlement à cette façon de répertorier les gestes selon la relation qu'ils entretiennent avec leur signification, nous en trouvons une autre qui consiste à classer la gestuelle conversationnelle d'après la façon dont les gestes interagissent avec le discours selon leur fonction sociale. Il s'agit de la classification fonctionnelle, qui est très certainement, à l'heure actuelle, la plus utilisée et qui compte de nombreuses propositions de distribution des gestes, parmi lesquelles nous ne retiendrons que les plus usuelles dont nous présentons maintenant un aperçu.

3.3.3.1 Classification des gestes selon David Efron

Efron (1970) propose, en 1941, une classification de la mimo-gestuelle qui, bien que maintes fois remaniée par les différents auteurs, constitue la base de la plupart des classements gestuels connus. Il commence par faire la distinction entre différents aspects du comportement non verbal, notamment :

- A. L'aspect spatio-temporel, qui regroupe les mouvements indépendamment de leur caractère référentiel ou de l'interaction elle-même et qui prend en compte les caractéristiques physiques du mouvement telles que l'ampleur du geste, la forme (sinueuse, elliptique, anguleuse ou droite...) du mouvement, le tempo (transitions

Brusques, dischroniques ou fluides) du geste, le plan sur lequel il est situé (sagittal, horizontal ou vertical, centripète, c'est-à-dire vers soi ou, au contraire, centrifuge ou vers l'extérieur et donc en direction de l'interlocuteur, les parties du corps intervenant ainsi que les formes sous lesquelles elles sont utilisées, comme l'unilatéralité ou la bilatéralité du mouvement).

- B. L'aspect interactionnel, qui fait la différence entre le caractère interactif du geste et son caractère référentiel et qui concerne la conduite tactile des personnes en présence, tant sur leur propre corps que sur celui de l'auditeur, la synchronie interactionnelle découverte plus tard par William Condon qui remarque que l'interlocuteur a tendance à bouger de manière synchrone avec la structure du discours du locuteur (Condon, 1981, p. 56) ou encore la conduite proxémique, c'est-à-dire les distances interactionnelles.
- C. L'aspect linguistique, qui ne prend en compte que le sens référentiel des gestes et distingue entre ceux qui n'acquièrent de signification qu'en association avec la parole et ceux qui possèdent une signification indépendamment de la parole.
- 1- Les gestes logico-discursifs qui se réfèrent au déroulement du raisonnement du discours :
 - a) les gestes de scansion, ou bâtons, marquent le tempo du cheminement mental de l'interlocuteur;
 - b) les idéographes tracent ou esquissent dans l'air le sens de la pensée ;
 - 2- Les gestes objectifs dont le sens ne peut être affecté par les paroles prononcées puisqu'ils possèdent déjà un sens propre avant même de prendre place dans le discours qu'ils peuvent ou non modifier :
 - a) les déictiques montrent un objet présent ;
 - b) les pictographes créent une image de l'objet absent qu'ils représentent, comme les iconographes qui dessinent la forme d'un objet, les kinégraphes qui reproduisent le mouvement caractérisant une action corporelle ou encore les gestes emblématiques, ou symboliques, spécifiques à une culture, qui en déterminent le sens.

A - ASPECT SPATIO-TEMPOREL	
B - ASPECT INTERACTIONNEL	
C - ASPECT LINGUISTIQUE	
1- gestes logico-discursifs	{ a) gestes de scansion b) idéographes
2- gestes objectifs	{ a) déictiques b) pictographes { iconographes kinétographes emblématiques

Tableau 1. Classification des gestes selon Efron (1941)

3.3.3.2 Classification des gestes selon Ekman et Friesen

De cette catégorisation du comportement gestuel découlent d'autres classements qui ont contribué à affiner les différents aspects de la gestuelle, entre autres celui proposé en 1969 par Ekman & Friesen (1981) qui prend en compte à la fois l'origine, l'usage et le codage du comportement verbal :

- 1) les gestes emblématiques ont une traduction verbale directe et font l'objet d'une définition dans le dictionnaire. Leur codage varie selon la présence plus ou moins évidente du lien qui les relie à l'expression linguistique. Ils remplacent ou renforcent le discours verbal et parfois même le contredisent.
- 2) les gestes illustreurs sont directement reliés au contenu de l'expression verbale concomitante, exception faite des bâtons et des idéographes, et ils sont soit iconiquement, soit intrinsèquement codés. Ils peuvent répéter ou emphatiser, remplacer ou même contredire l'expression verbale.
 - a) les déictiques montrent un objet et sont donc intrinsèquement codés ;

- b) les bâtons ne renferment pas de sens indépendant et sont iconiquement codés en terme de rythme ;
 - c) les idéographes ne possèdent pas non plus de sens propre quand ils sont dissociés des mots et présentent eux aussi un codage iconique se rapportant à la ponctuation du discours ;
 - d) les gestes spatiaux, iconiquement codés, représentent un rapport spatial ;
 - e) les pictographes sont iconiques par définition puisqu'ils ressemblent à l'image qu'ils représentent sans pour autant être cette image ;
 - f) les kinétophères sont intrinsèquement codés quand ils reproduisent une action humaine ou iconiquement codés quand ils ne la reproduisent qu'en partie;
- 3) les gestes expressifs reflètent un état émotif, soit par une mimique faciale, soit par un geste. Ils peuvent se manifester de manière indépendante du discours verbal bien que leur fonction principale réside surtout dans l'explicitation, voire même la contradiction, du message parlé ou encore son renforcement par répétition.
- 4) les gestes régulateurs de l'interaction fournissent les informations nécessaires au déroulement de la conversation et, bien que ne transmettant aucun message en eux-mêmes, ils sont particulièrement dépendants de l'expression verbale.
- 5) les gestes d'adaptation sont généralement réalisés inconsciemment et quoiqu'ils ne prétendent pas transmettre de message, ils représentent tout de même une source d'information sur l'état émotionnel ou la relation personnelle entre les participants :
- a) les gestes d'auto-adaptation facilitent ou bloquent un comportement émotionnel par manipulation de son propre corps ;
 - b) les gestes d'adaptation réalisés à l'aide d'un objet pour contrôler les émotions ;
 - c) les gestes d'adaptation suscitant un contact physique interpersonnel ;

Précisons que ce classement des gestes intervenant lors de la communication de face à face sert encore de nos jours de référence à bon nombre de travaux sur la gestuelle.

1 - LES GESTES EMBLÉMATIQUES -	
2 - LES GESTES ILLUSTRATEURS -	
	a) les déictiques
	b) les bâtons
	c) les idéographes
	d) les gestes spatiaux
	e) les pictographes
	f) les kinétographes
3 - LES GESTES EXPRESSIFS -	
4 - LES GESTES RÉGULATEURS DE L'INTERACTION -	
5 - LES GESTES D'ADAPTATION -	
	a) l'auto-adaptation
	b) à l'aide d'un objet
	c) à travers un contact physique

Tableau 2. Classification des gestes selon Ekman & Friesen (1981)

3.3.3.3 Classification des gestes selon Cosnier

Pierre Cosnier, propose une classification, plusieurs fois revue (1977, 1982, 1987 ; Cosnier & Vaysse, 1997) qui présente l'avantage d'englober tous les constituants de la mimogestuelle. Il distribue les gestes en deux grandes catégories « selon leur lien avec l'activité interlocutive » (Cosnier & Vaysse, 1997, p. 10), à savoir, d'une part, les gestes communicatifs, directement liés à l'échange discursif, qui peuvent se manifester dans le discours, à la fois de manière cooccurrence et indépendante de la parole (notamment les quasi-linguistiques, ou emblématiques comme nous préférons les désigner), et, d'autre part, les gestes extra-communicatifs qui participent pleinement à l'interaction verbale et à son organisation, sans pour autant transmettre d'information officielle, c'est-à-dire de manière intentionnelle ou consciente, ni même être spécialement le résultat de l'expression des participants à l'interaction. Ces conduites extra-communicatives constituent, d'une certaine façon, le contexte de la situation totale de l'échange interindividuel, indiquant les états

émotionnels des intervenants et contribuant également à la régulation des tours de parole tout en jouant un rôle dans le processus de rétroaction.

A. Les gestes communicatifs sont ensuite distribués en trois groupes d'après la fonction qu'ils exercent, une même conduite gestuelle pouvant appartenir tantôt à un groupe, tantôt à un autre selon la fonction communicationnelle qu'on lui attribue au cours d'une interaction concrète : un hochement de tête pouvant être, tantôt quasi-linguistique (emblématique) quand il sert à affirmer, tantôt synchronisateur quand il est utilisé pour manifester son attention.

1. les gestes quasi-linguistiques sont des gestes conventionnels qui, dans une culture donnée, peuvent remplacer une expression verbale. Ils correspondent aux gestes emblématiques d'Efron et d'Ekman & Friesen.
2. les gestes syllinguistiques, ou co-verbaux, accompagnent obligatoirement l'expression verbale. Ils se divisent en trois catégories :
 - a) les référentiels qui relèvent de la fonction dénotative du discours :
 - ♣ les déictiques, gestes de pointage ou de présentation qui désignent le référent, l'objet ou la personne dont il est question ;
 - ♣ les illustateurs, ou iconiques, gestes qui représentent de façon métonymique certains traits particuliers ou qualités de ce référent. On distingue :
 - ♣ les spatiographiques qui schématisent la structure, ou disposition spatiale ;
 - ♣ les pictographiques qui esquissent la forme du référent;
 - ♣ les kinémimiques qui miment l'action du discours ;
 - ♣ les idéographiques, ou métaphoriques, gestes qui suivent la structure du discours et accompagnent l'expression de concepts abstraits ;
 - b) les expressifs co-verbaux qui relèvent de la fonction connotative du discours. Ils renferment la majorité des mimiques faciales, le sourire constituant indéniablement l'élément conventionnel le plus fréquent de l'expression du visage, et qui donnent le ton affectif et émotionnel de l'interaction ou qui assurent une fonction métacommunicative, renseignant le locuteur sur la réception de ses propos et le jugement porté sur son message.

- c) les paraverbaux, mouvements de la tête et des mains reliés au rythme parolier ;
 - ♣ les battements, mouvements qui rythment le flux parolier ;
 - ♣ les cohésifs, mouvements de scansion associés aux marqueurs grammaticaux ;
 - ♣ les connecteurs pragmatiques, mouvements de coordination des différentes parties du discours ;
 - 3. les gestes synchronisateurs servent à assurer la coordination de l'échange interactionnel et constituent des éléments indispensables tant à l'organisation individuelle du discours du locuteur, ou autosynchronie, qu'à la coordination de l'interaction, ou intersynchronie :
 - a) les phatiques vérifient ou maintiennent le contact, principalement par le regard ou le toucher, éventuellement par le sourire, et concernent plutôt le locuteur ;
 - b) les régulateurs assurent la fonction de rétroaction, comme les hochements de tête associés ou non à de brèves émissions vocales ou verbales, et concernent plutôt l'interlocuteur ;
- B. Les gestes extra-communicatifs qui, bien que semblant étrangers à la communication, apportent implicitement une information capable d'influencer le déroulement de l'interaction. Certains sont codifiés dans leur usage et dans leur réalisation et s'apparentent de la sorte à des gestes quasi-linguistiques (emblématiques). Ils se divisent en 3 groupes :
- 1. les gestes auto-centrés, ou autistiques, impliquent souvent un contact avec son propre corps, tel que se gratter la tête, se frotter le nez, les balancements rythmiques du pied ou de la jambe, etc. Ils permettent de canaliser des états émotifs en procurant un certain apaisement.
 - 2. les gestes ludiques consistent à manipuler, parfois inconsciemment, un objet comme une boucle d'oreille ou une montre, une pipe, une cigarette ou un briquet, ou encore un stylo; il s'agit parfois de petits gestes effectués machinalement sur une table ou un verre, etc.
 - 3. les gestes de confort, comme croiser ou décroiser les jambes ou les mains, sont des mouvements qui provoquent un changement de position ou de posture.

GESTES COMMUNICATIFS	<ol style="list-style-type: none"> 1. quasi-linguistiques 2. syllinguistiques ou co-verbaux <ol style="list-style-type: none"> a) référentiels <ul style="list-style-type: none"> déictiques illustateurs spatiographiques pictographiques kinémimiques idéographiques b) expressifs c) paraverbaux <ul style="list-style-type: none"> les battements cohésifs les connecteurs pragmatiques 3. synchronisateurs <ol style="list-style-type: none"> a) phatiques b) régulateurs
GESTES EXTRA-COMM UNICATIFS	<ol style="list-style-type: none"> 1. auto-centrés 2. ludiques 3. de confort

Tableau 3. Classification des gestes selon Cosnier (1997)

Parmi les diverses classifications des gestes, nous retiendrons tout particulièrement la proposition de Cosnier qui présente l'avantage d'être à la fois très complète et précise, tout en restant très claire et maniable. Toutefois, nous tenons à préciser que nous avons fait le choix de remplacer le terme « quasi-linguistique » par les termes « emblème gestuel » ou « geste emblématique », plus usuels et prêtant moins à confusion, dans le simple but d'éviter toute équivoque possible quant à la nature des signes de cette catégorie gestuelle qui interviennent dans la communication humaine.

3.4 La gestuelle emblématique

Les divers classements de gestes que nous venons de passer en revue reflètent à la fois la richesse et la complexité qui caractérise la conduite gestuelle humaine. Du reste, chaque catégorie gestuelle se voit attribuer un certain nombre de fonctions communicatives bien spécifiques et souvent culturellement déterminées. L'objectif de notre travail répondant à la nécessité d'introduire dans la classe de français langue étrangère l'enseignement de la gestuelle emblématique, nous nous concentrerons, par conséquent, sur l'étude d'une unique catégorie de gestes, celle des gestes emblématiques.

En conséquence, nous ne considérerons pas les caractéristiques idiosyncratiques, c'est-à-dire les variations personnelles se manifestant inconsciemment dans la conduite gestuelle, ni les gestes intervenant dans la production même du discours ou dans sa structuration morpho-syntaxique.

Quant à la langue des signes des personnes malentendantes, nous renvoyons le lecteur au paragraphe que nous lui avons consacré dans l'introduction de ce chapitre (voir 1.2.3.).

3.4.1 Définition et terminologie

Toute notre attention se portera donc sur la gestuelle emblématique française et nous nous efforcerons, dans les quelques pages qui suivent, d'en identifier les caractéristiques principales en vue, d'une part, de l'incorporer au mieux dans les programmes scolaires et, d'autre part, d'élaborer un matériel didactique approprié à la réalisation de diverses activités de classes.

Les emblèmes gestuels, aussi nommés gestes symboliques par la plupart des chercheurs dans le domaine, gestes autonomes pour Kendon, gestes sémiotiques chez Barakat (1973), gestes pantomimiques formels selon Wiener ou encore gestes quasi-linguistiques d'après Cosnier, constituent une catégorie gestuelle de signes fonctionnant comme une énonciation complète, indépendamment du discours, et dont la réalisation répond à des critères formels très stricts (Kendon, 1984). Ces gestes, qui possèdent un sens conventionnel imposé par la

culture, ont une traduction verbale directe fixe, se réduisant souvent à un mot ou deux et plus spécifiquement à un cliché verbal et ils « peuvent se substituer à la parole et sont interprétables hors contexte » (Colletta, 2005, p. 33), ce qui a suggéré à Poyatos la formule « des gestes pour des mots » (1994a, p. 187).

Ils sont utilisés dans l'accomplissement de divers actes sociaux, comme saluer ou prendre congé, dans la régulation de l'échange interactionnel, indiquant que l'on souhaite prendre la parole, en demandant au locuteur de se taire ou de parler plus lentement, ainsi que dans la réalisation de nombreux actes de parole servant à donner et demander des informations, faire connaître son opinion ou sa position face à une situation particulière, à exprimer des sentiments et des sensations ou à influencer sur le comportement de l'interlocuteur, lui demandant d'approcher, de se dépêcher ou en le menaçant.

Certains chercheurs reconnaissent l'existence d'emblèmes paralinguistiques (Scherer, 1984), comme un léger souffle marquant l'impatience. De même, Ekman considère que certaines mimiques faciales utilisées seules peuvent être considérées comme emblématiques, par exemple le froncement des sourcils associé aux lèvres pincées pointant vers l'avant pour exprimer le dégoût ou le dédain. Toutefois, pour qu'une émotion se transforme en un véritable geste emblématique, il faut qu'elle subisse une transformation tant au niveau de sa forme, sa représentation devenant plus stylisée et s'éloignant de la sorte de la véritable émotion, que de sa signification (Ekman & Friesen, 1981, p. 100).

3.4.2 Caractère universel ou culturellement spécifique des emblèmes gestuels

Bien qu'ils soient en grande majorité culturellement déterminés, certains emblèmes peuvent, néanmoins, être très communs et présents dans de nombreuses cultures, comme il ressort des études interculturelles réalisées, entre autres, par Saitz et Cervenka (1972) qui comparent les gestuelles emblématiques nord-américaine et colombienne, ou encore celle de Creider (1977) qui concerne quatre pays d'Afrique orientale. Pour certains, le caractère universel de la gestuelle emblématique serait dû, non seulement à l'origine de quelques gestes qui proviendraient des activités humaines élémentaires et qui, une fois standardisés puis

ritualisés seraient devenus de véritables symboles de ces actions ou de ces personnes (Argyle, 1988), mais aussi à leur encodage qui, d'après Ekman & Friesen (1981, pp. 73-77), peut être soit pictorique-iconique, c'est-à-dire qu'ils esquissent la forme de l'objet, soit cinétique-iconique, ils retracent de manière très schématisée le mouvement de l'action, soit déictique-intrinsèque, ils signalent la partie du corps concernée, les yeux pour voir ou l'estomac pour avoir faim.

Il est parfois possible de retracer l'évolution historique de ce type de gestes, que leur apparition soit récente, comme le V de la victoire introduit en 1941 par un avocat belge comme signe de ralliement à une campagne de résistance au mouvement nazi puis popularisé par Churchill (Armstrong & Wagner, 2003, p. 227), ou la très récente « quenelle », geste hybride à mi-chemin entre le bras d'honneur et le salut nazi, inventé par l'humoriste français Dieudonné lors de l'un de ses spectacles en 2003, et qui a par la suite été repris comme symbole antisioniste, ou qu'il s'agisse de gestes beaucoup plus anciens comme le doigt d'honneur qui semble remonter à l'époque romaine. Tout récemment, deux professeures de latin des universités de Barcelone et des Baléares ont publié les résultats de la première phase de leurs recherches sur la gestuelle quotidienne des Romains, réalisées à partir de sources écrites et artistiques, établissant l'existence des gestes communs à l'époque romaine et à l'époque actuelle, en particulier des emblèmes comme croiser les doigts, l'index chevauchant le majeur ou celui des cornes, index et auriculaire dressés alors que les autres doigts restent repliés, gestes magiques de protection supposés éloigner le mauvais œil, ou encore le geste obscène du doigt d'honneur, le majeur dressé pointant vers le ciel et tous les autres doigts repliés (Fornés Pallicer & Puig Rodríguez-Escalona, 2008).

Il arrive parfois que différentes cultures emploient les mêmes emblèmes, mais avec un sens partiellement ou totalement différent, ce qui est trop fréquemment la cause de malentendus lors de rencontres interculturelles. Ainsi, selon certains auteurs (Fornés & Puig, 2008 ; La Barre, 1972 ; Morris, 1997), tirer la langue, geste déjà en usage dans l'Antiquité romaine qui servait à conjurer le mauvais sort chez les Grecs et les Romains alors que pour les Gaulois il s'agissait d'un geste de moquerie et de provocation, est devenu un signe enfantin de taquinerie, parfois de défi envers l'autorité des parents et des adultes (Goffman, 1973a et 1974), ou bien pire encore constitue un geste obscène, une injure, ou une invite sexuelle, alors qu'au Tibet il constitue un rituel de rencontre pour saluer avec déférence.

Des actions aussi quotidiennes qu'affirmer ou nier, peuvent aussi donner lieu à des différences pouvant créer d'énormes confusions. Ainsi, pour affirmer ou montrer leur accord, les Européens réalisent-ils un ou plusieurs mouvements ascendants et descendants de la tête, tandis que certains Méditerranéens, surtout les Grecs et les Turcs, expriment de cette façon la négation, souvent par un seul mouvement de la tête vers le haut accompagné d'un clic lingual (Morris, Collett, Marsh & O'Shaughnessy, 1979, pp. 162-168). De même, le geste servant en Inde à accepter ou donner son accord, et qui consiste en plusieurs inclinaisons de la tête vers la droite et la gauche, le nombre et la vitesse d'exécution pouvant considérablement varier, est couramment interprété par les touristes européens comme une hésitation, dans sa réalisation lente, ou comme une négation énergique empreinte de colère, dans sa réalisation rapide (La Barre, 1972, p. 208).

Quoi qu'il en soit, la question du caractère pan-culturel des emblèmes n'a pas fini d'alimenter les controverses car si presque tous ceux qui s'intéressent à la conduite gestuelle humaine s'accordent sur l'existence de gestes communs à la grande majorité des sociétés humaines, généralement se rapportant à l'expression des émotions simples, à une activité fonctionnelle du corps, comme manger ou boire, ou à une activité humaine fondamentale, telle que marcher ou dormir, ils ne peuvent toutefois nier la présence de légères différences dans la manière dont elle sont exécutées d'une culture à l'autre, chacune sélectionnant un trait caractéristique de l'action plutôt qu'un autre (Calbris et Porcher, 1989, p. 131).

3.4.3 Usage et fonctions de la gestuelle emblématique dans l'interaction

On a habituellement recours à la gestuelle emblématique pour différentes raisons, en particulier parce qu'elle présente sur l'échange verbal d'importants avantages. Son usage tient en premier lieu, à un souci d'économie car, étant donné son aspect synthétique, sa réalisation est bien plus rapide que le discours verbal. D'autre part, le caractère silencieux de ces gestes est propice aux commentaires privés et se voulant discrets ou simplement à des situations dans lesquelles le canal verbal n'est pas disponible (voir 1.2.1 et 1.2.2.). Du reste, pouvant être aperçus à une distance que la voix humaine ne peut pas toujours atteindre, ils s'avèrent, de la sorte, tout à fait appropriés à la communication éloignée.

Lors de l'échange interpersonnel, les gestes produisent généralement un plus grand impact sur l'auditoire que certains mots, probablement à cause de leur production continue ainsi que pour leur durée plus importante, étant donné qu'ils peuvent être maintenus sans que l'on doive pour autant interrompre le cours de la conversation.

D'un autre côté, la combinaison des signes kinésiques et linguistiques est susceptible de se manifester de plusieurs manières au cours de l'échange interactionnel (Poyatos, 1994a, p. 132). La production gestuelle peut, en effet, se réaliser soit simultanément au langage verbal, les deux productions étant superposées et se renforçant mutuellement afin de créer un effet d'emphase ou de venir se compléter, chaque canal apportant une information différente supplémentaire, soit de manière complètement indépendante. En ce cas, on recourt à la gestuelle en tant que substitut de la parole, les gestes se manifestant tantôt en alternance avec les mots, tantôt de manière isolée et en toute indépendance, même s'ils sont fréquemment accompagnés de signes paralinguistiques comme une expiration, un raclement de gorge ou encore un clic lingual.

3.4.3.1 La gestuelle emblématique en remplacement de la parole

Les gestes emblématiques se distinguent précisément des autres gestes par le fait qu'ils sont capables de communiquer sans faire appel à la parole et que, équivalant à une expression linguistique usuelle, ils sont souvent utilisés comme « des mots non parlés » (Mac Neill, 1985, p. 351). S'appuyant sur cette différence fonctionnelle, Ricci Bitti et Poggi (1991, 441-443) distinguent ainsi les gestes emblématiques « articulés ou lexicaux », qui n'interviennent dans le discours que pour véhiculer une partie du sens de la phrase, des gestes emblématiques « holophrastiques » qui, au contraire, ont la capacité de remplacer une phrase entière. C'est, d'ailleurs, cette particularité qui leur vaut d'être parfois désignés sous le terme de gestes-énonciation.

Pour ce qui est de la combinatoire de ces signes gestuels entre eux, elle est généralement limitée à quelques associations de gestes vu que, contrairement aux langues signées

pratiquées par les sourds et les malentendants, la gestuelle emblématique ne permet pas de mener à bien une interaction complète sans jamais devoir recourir au système linguistique.

Les fonctions réalisées par les gestes emblématiques sont nombreuses et variées. L'emploi le plus caractéristique de cette catégorie gestuelle est, comme nous venons de le mentionner, leur capacité à se manifester de manière tout à fait autonome, c'est-à-dire en se substituant à la parole, comme le souligne Mc Neill : « These kinds of gestures are interpretable in the absence of speech, and this is one of their chief functions » (1985, p. 351).⁴¹ Ainsi, les raisons d'un tel emploi peuvent-elles être d'ordre physique, lorsque le canal verbal n'est pas ouvert ou impraticable, en raison, notamment, de la distance ou du bruit, ou bien d'ordre psychologique car, selon Calbris, « on exprime l'implicite tout en restant prudemment dans le non-dit » (1985a, p. 67), les réactions négatives telles que la critique ou le dénigrement d'autrui étant de la sorte mieux acceptées. D'autre part, l'utilisation fréquente du geste emblème à la fin d'un énoncé, en remplacement des mots, permet d'éviter une certaine redondance verbale tout en créant un effet d'emphase qui vient renforcer l'intensité émotionnelle du message » (Calbris 1985a, pp. 67-69).

3.4.3.2 Interrelations entre la gestuelle emblématique et l'expression verbale

Mais c'est tout de même en interaction avec le langage verbal et les signes paralinguistiques que la gestuelle emblématique se manifeste avec le plus de fréquence, apportant bien souvent un complément d'information au message verbal ou participant à la régulation de l'interaction. (Cestero, 1999a et 2014)

A) Fonctions informatives de la gestuelle emblématique

- a) Expliciter l'énoncé verbal. En ce qui concerne leur fonction informative, les emblèmes gestuels contribuent principalement à expliciter le sens des paroles pouvant faire preuve d'imprécision ou même se révéler quelque peu ambiguës, comme lorsque l'on porte à son oreille le poing fermé, le pouce et l'auriculaire

⁴¹ « Ce genre de gestes peut être facilement interprété en l'absence de discours, ce qui représente une de leurs principales fonctions. » Notre traduction.

restés tendus pointant vers l'oreille pour le premier et vers la bouche pour le second, alors que l'on s'exclame « On se tient au courant ! » ou « ¡Hablamos ! », dans le but de signifier à l'interlocuteur son intention de lui téléphoner plus tard.

- b) Confirmer l'énoncé verbal. Cet usage de la gestuelle emblématique revient, d'une certaine façon, à commenter les paroles prononcées en les confirmant, ainsi le signe qui consiste à passer la main d'un bout à l'autre du front en disant « On l'a échappé belle » ou « Nos hemos librado por los pelos » afin de marquer que l'on vient d'éviter un danger ou le haussement d'épaules maintenu s'ajoutant aux sourcils levés et aux yeux écarquillés, pour exprimer son ignorance.
- c) Renforcer l'énoncé verbal. Mais elle contribue également, par redondance ou répétition, à les renforcer, et c'est peut-être là sa fonction la plus habituelle, comme pour décupler la portée de l'acte de parole réalisé. C'est ainsi que le geste consistant à frapper plusieurs fois la paume d'une main, présentée vers le haut avec l'ensemble des doigts tendus et joints, du revers des doigts tendus de l'autre main augmente considérablement l'impact des paroles « C'est écrit noir sur blanc » qui expriment l'évidence d'un fait ou l'authenticité d'un écrit.
- d) Atténuer l'énoncé verbal. Au contraire, la gestuelle emblématique est parfois utilisée pour affaiblir le discours verbal en atténuant le sens des mots prononcés. C'est le cas du geste qui consiste à enlever de son importance à une action ou à des paroles en haussant les épaules ou en détournant le visage et qui peut être, ou non, suivi d'un « Laisse courir » ou « Ni caso ».
- e) Nuancer l'énoncé verbal. C'est parfois pour apporter une nuance aux propos tenus que l'on a recours à ce genre de gestes. C'est ce à quoi sert principalement le geste qui consiste à plier complètement les deux bras afin de placer à la hauteur des épaules les doigts, tous pliés sauf l'index et le majeur qui restent tendus et sont soit totalement unis, soit légèrement séparés, avant de les plier une seule fois et de manière synchrone pour les deux mains tout en appuyant ostensiblement la prononciation du mot dont on cherche à modifier, voire même carrément à remettre en question, le sens.

- f) Contredire l'énoncé verbal. Procédé courant dans l'expression de l'ironie (Cestero, 2006, p 71), on en arrive à contredire l'expression verbale, en partie ou du tout au tout, comme lorsque l'on incline légèrement et rapidement la tête à droite et à gauche, geste de doute qui revient ici à prendre le contre-pied de la signification du message verbal. On peut aussi nier les paroles prononcées en les accompagnant du geste qui exprime le refus de croire ou le mensonge et qui consiste à placer la pointe de son index tendu sous son œil, les autres doigts étant tous repliés, afin de tirer la paupière inférieure vers le bas.

B) Fonction régulatrice de la gestuelle emblématique

La gestuelle emblématique peut également jouer un rôle dans la régulation de l'échange interindividuel en face à face. Cette fonction, qui concerne le déroulement de l'interaction, peut se manifester sous diverses formes. Il n'est pas rare que l'on ait recours aux emblèmes phatiques qui interviennent lors des rituels sociaux pour saluer ou souhaiter bonne chance à quelqu'un - le majeur chevauchant l'index tandis que tous les autres doigts sont totalement repliés, on plie le bras de façon à placer la main à hauteur d'oreille pour qu'elle soit bien visible de la personne à laquelle on adresse ce message -, ou encore aux emblèmes conatifs que l'on utilise pour formuler une demande - lever l'index pour solliciter la parole ou demander une permission -, une injonction - demander à quelqu'un de s'approcher en pliant à plusieurs reprises l'index tendu situé à hauteur d'épaule, le bras formant un angle de 45° - ou même une menace - en dressant le poing, bras plié pour former un angle de 45°, en direction de la personne que l'on souhaite impressionner - dans le but de contrôler le comportement de l'interlocuteur (Ricci Bitti & Poggi, 1991, p. 435).

Cette rapide revue des divers emplois et fonctions communicatives exercées par les gestes emblèmes durant l'interaction fait bien ressortir la plurifonctionnalité de la conduite gestuelle, tout en soulignant le caractère cohésif des signes des différents systèmes de communication non verbale qui, non seulement s'influencent les uns les autres, mais surtout interagissent pleinement avec le système linguistique, notamment lors de l'échange interpersonnel de face à face qui ne pourrait se dérouler de manière naturelle sans leur intervention.

3.4.4 Différents principes de codage de la gestuelle emblématique

3.4.4.1 Les modes digital et analogique de la communication humaine

Au cours du processus communicationnel, tout particulièrement dans l'échange interindividuel mené en face à face, les signes des différents systèmes sollicités interviennent souvent de façon cooccurrence. Dans ce flux communicationnel permanent, on observe que, selon la fonction qu'ils sont amenés à exercer, ces signes relèvent d'un mode de communication particulier et qu'on peut les situer tout au long d'un axe allant du pôle digital au pôle analogique. Cependant, le digital et l'analogique coexistent souvent au sein d'un même système, voire même d'une même catégorie de signes, il serait donc inapproprié d'affirmer que l'expression linguistique relève exclusivement du pôle digital ou que la conduite gestuelle ne peut être qu'analogique.

En effet, dans la langue naturelle, qui se définit par sa relative invariance, tant au niveau sémantique que morpho-syntaxique, et par son caractère arbitraire, le codage des mots étant majoritairement extrinsèque c'est-à-dire tout à fait extérieur à l'apparence de ses signes, l'onomatopée fait figure d'exception de par son lien encore très évident avec son référent. Quant au langage gestuel, d'une part, ses signes sont souvent motivés, faisant, par conséquent, montre d'une importante iconicité due à leur codage intrinsèque, et d'autre part, la réalisation des gestes admet certains écarts par rapport à la norme, ce qui les rapproche du pôle analogique, même si certains signes semblent présenter un caractère plutôt digital.

C'est le cas des gestes emblématiques qui, paradoxalement, bien que très codés culturellement, conservent tout de même un caractère iconique marqué. Comme le remarque Pavelin, motivée et conventionnelle à la fois, la gestuelle emblématique manifeste une « dualité analogico-conventionnelle semblable à celle des signes des langages des sourds-muets » (2002, p. 24). De tous les gestes, les emblèmes gestuels sont ceux qui se rapprochent le plus du pôle digital de la communication, faisant de la sorte preuve de plus de fidélité dans la transmission du message (Bertaux, 1984) que les gestes des autres catégories gestuelles.

D'ailleurs, d'après Pio Ricci Bitti et Isabella Poggi (1991, pp. 439-444), cette catégorie de gestes conversationnels, fortement codés et présentant une forme très standardisée, est celle qui s'apparente le plus aux systèmes lexicologiques qui relèvent du mode d'expression digital de la communication humaine. En conséquence, le décodage de la gestuelle emblématique, en particulier des gestes arbitrairement codés, cause habituellement plus de difficultés (incompréhension totale ou décodage zéro, voire même erreur d'interprétation du sens ou faux-décodage, selon Poyatos), notamment dans le domaine interculturel puisque, comme nous l'avons vu pour les conflits entre les différents canaux communicatifs (voir 2.4.3.4.), c'est justement l'absence de ressemblance morphologique entre le geste et ce qu'il représente qui caractérise ce genre de mode de transmission. Au contraire, les gestes iconiquement codés qui, par définition, incorporent à leur signifiant au moins une caractéristique du référent, seront plus facilement et correctement décodés.

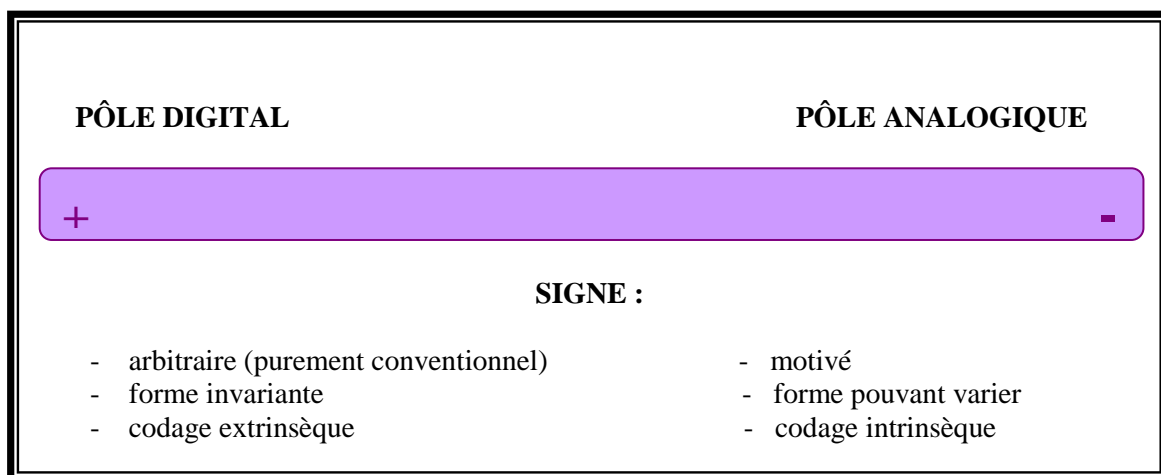


Tableau 4. Les modes digital et analogique de la communication humaine

Le codage représente la façon dont le sens est contenu dans l'acte non verbal, c'est-à-dire la règle sous-jacente qui détermine le rapport entre l'action elle-même et sa signification (Johnson, Ekman & Friesen, 1981, p. 401). Le code peut être, soit intrinsèque, quand l'acte non verbal reflète son propre signifiant, soit extrinsèque, quand l'acte signifie ou remplace autre chose, le codage pouvant alors être iconique, c'est-à-dire que le signe ressemble à son signifiant, ou arbitraire, le signe ne présente aucune ressemblance visuelle avec ce qu'il signifie. La distinction entre le codage intrinsèque et le codage iconique réside dans la nature du lien visuel qui relie le geste à l'action qu'il signifie, le geste iconiquement codé ne reflétant

qu'une partie de l'action, alors que le geste intrinsèquement codé est l'action elle-même, sorte d'absence de codage (Ekman & Friesen, 1981, p. 68).

Une étude sémiologique des gestes emblématiques français, menée par Dahan et Cosnier (1977), a permis de mettre en évidence l'iconicité très variable dont fait preuve la gestuelle emblématique. Certains emblèmes gestuels miment quasiment l'action, se rapprochant ainsi de la pantomime, comme lorsque l'on plie les deux bras et que les mains, doigts tendus et joints avec les paumes vers l'extérieur, se situent au niveau des épaules pour exprimer l'inactivité volontaire tout en s'exclamant « Tranquille ! ». D'autres gestes emblématiques miment une action qui symbolise de manière conventionnelle une idée, comme pour illustrer l'expression « C'est rasoir ! » en se frottant la joue du revers des doigts, joints et plutôt relâchés, ou quand on effectue quelques mouvements de brasse à hauteur de la poitrine en disant « Je nage » afin de signifier que l'on ne comprend pas ou que l'on ne suit plus une explication. C'est ce qui fait dire à Cosnier, à propos des emblèmes gestuels, qu' « un grand nombre d'entre eux, d'apparence figurative, sont en fait d'un symbolisme conventionnel aujourd'hui plus ou moins obscur » (1982, p. 264). Quant aux gestes de pointage, souvent associés à une mimique expressive, ils désignent une partie du corps en se référant à sa fonction habituelle, tel que le geste traduisant une invitation à boire, accompagné ou non de l'interrogation « On va boire un coup ? », et qui consiste à porter la main à hauteur de la bouche, doigts repliés à l'exception du pouce qui indique les lèvres.

Selon Ekman & Friesen (1981), les gestes emblématiques peuvent être arbitrairement codés ou iconiquement codés, la motivation étant relativement simple puisque l'un de leurs traits distinctifs est justement qu'ils constituent des signes pouvant se substituer aux signes linguistiques et que, comme eux, ils sont conventionnels. Mais, contrairement à eux, ils entretiennent une relation plus analogique qu'arbitraire avec l'objet ou l'action qu'ils représentent, ou le cliché verbal qu'ils illustrent « par le biais d'un iconisme le plus souvent métonymique : ils ont généralement une parenté structurelle avec une partie ou un aspect du référent » (Cosnier & Vaysse, 1997, p. 23), même s'ils maintiennent une certaine distance avec l'objet ou l'action à laquelle ils renvoient, se différenciant de la sorte de l'imitation pure et simple ou de la pantomime. D'ailleurs, il semble bien que lorsqu'il acquiert le statut d'emblème, le geste tend à devenir extrêmement stylisé, ce qui implique certaines

modifications, voire même la suppression de certains éléments formels, afin d'en faciliter l'utilisation et de le rendre plus clairement reconnaissable (Ekman & Friesen, 1981, p. 73).

À partir de la typologie des gestes élaborée par Cosnier (voir 3.3.3.3.), Pavelin (2002, p. 31) propose une échelle de codage de la gestuelle, allant des gestes les plus fortement codés, les emblèmes gestuels, aux moins codés, les gestes dits de confort, qui, après quelques légères modifications, principalement terminologiques, présente l'aspect suivant :

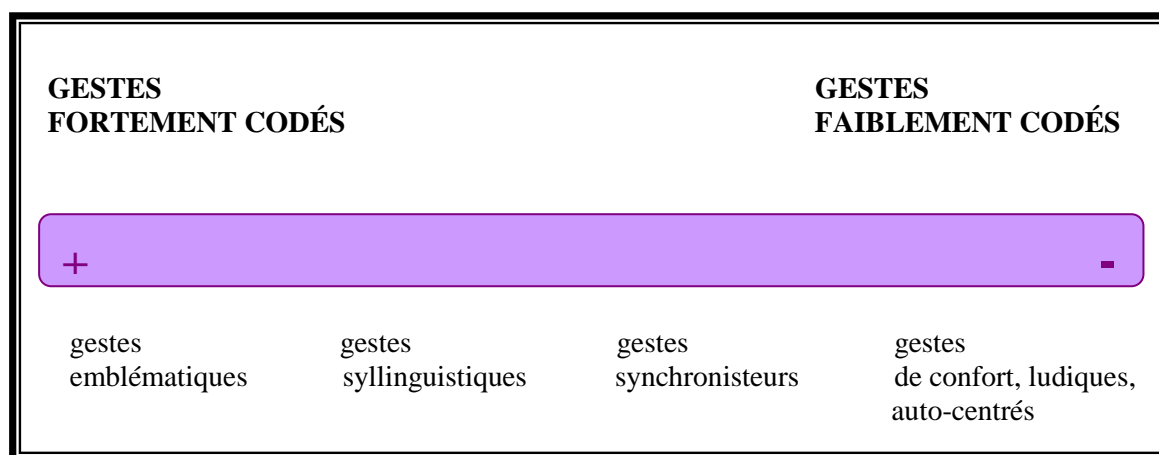


Tableau 5. Échelle de codage de la gestuelle d'après Pavelin (2002)

3.4.4.3 Structures kinésiques de l'interaction interculturelle

Adoptant un point de vue sémiotico-morphologique, Poyatos (1981, p. 392) identifie plusieurs types de structures kinésiques qui semblent très utiles à la comparaison des gestes emblèmes de différentes cultures. Il distingue entre

- ♣ la structure synonyme-homomorphe, quand une signification identique ou similaire est véhiculée par un geste présentant une forme identique dans les deux cultures considérées : comme le geste commun à la gestuelle française et espagnole pour souhaiter bonne chance et qui se réalise en croisant l'index et le majeur, pliant ensuite le bras jusqu'à situer la main à hauteur de visage en s'exclamant « Bonne chance ! » ou « ¡Suerte! »

♣ la structure synonyme-antomorphe, quand un sens identique ou similaire est véhiculé par des gestes différents : ainsi, le geste français qui signifie la paresse et qui consiste à plier le bras gauche afin de former un angle de 90°, la paume de la main tournée vers le haut avec les doigts tendus et joints, tandis que la main droite, les doigts unis en leur extrémité afin de former une sorte de bec, vient poser le bout des doigts au centre de la paume gauche pour ensuite s'en éloigner en un mouvement ascendant, geste qui illustre l'expression figée « avoir un poil dans la main ». En espagnol, on réalise un geste différent qui consiste à plier les deux bras jusqu'à former un angle de 90°, les mains avec les doigts légèrement pliés et séparés présentant les paumes vers le ciel, puis on plie un peu plus les bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle de 45° avant de retrouver la position précédente, ce mouvement ascendant et descendant se répétant plusieurs fois alors qu'on prononce les paroles suivantes, «¡Qué tranquilo!»

♣ la structure antonyme-homomorphe, quand différentes significations sont véhiculées par des gestes identiques : c'est le cas du geste qui, en français, marque le caractère peureux de quelqu'un et est accompagné de l'exclamation « J'ai peur » ou encore « T'as la trouille ! », tandis qu'en espagnol, ce même geste représente une grande quantité ou une grande foule « Mucho » ou « Mucha gente » et qui consiste à plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45°, la main avec les doigts réunis par leur extrémité pour former une pointe orientée vers le haut, puis les doigts se séparent pour se réunir à nouveau, répétant ce mouvement à plusieurs reprises.

♣ la structure antonyme-antomorphe, quand des sens différents sont véhiculés par des gestes différents : par exemple le geste français spécifique qui marque l'incrédulité et consiste à venir dégonfler une joue de la pointe de l'index tendu, alors que les autres doigts sont totalement repliés, tout en disant « C'est du bidon » ou encore le geste espagnol qui représente une quantité nulle et consiste à plier un bras jusqu'à ce que la main, l'index et le majeur tendus et formant un V, viennent se placer sous les yeux pour ensuite effectuer un mouvement descendant en prononçant l'expression imagée «Estoy a dos velas».

Comme on a pu le constater tout au long de ces quelques pages, la gestuelle emblématique se prête assurément bien mieux que les autres catégories de gestes à l'analyse et à la comparaison interculturelle car « on peut en chercher la traduction et en établir des

inventaires, analyser leur structure en examinant comment les éléments s'opposent les uns aux autres par la forme et le sens » (Feyereisen & De Lannoy, 1985, p. 192), ce qui est tout à fait approprié à l'enseignement des langues étrangères.

3.4.5 Dictionnaires et inventaires de la gestuelle emblématique

Les gestes emblématiques constituent sans aucun doute la catégorie gestuelle la plus connue, peut-être à cause de leur caractère ostensible et de la plus grande accessibilité dont ils font preuve quand on les compare aux autres gestes conversationnels dont la perception est moins consciente. Par ailleurs, la méconnaissance de ces gestes, assez fréquents dans les échanges interpersonnels, surtout dans les pays du sud de l'Europe, peut s'apparenter à une lacune linguistique qui contribue à rendre plus difficile, voire impossible, la compréhension du message total. En conséquence, lors des rencontres interactionnelles entre personnes appartenant à des cultures différentes, il s'avère indispensable de savoir les décoder sans ambiguïté. Tout comme pour la traduction linguistique, le décodage gestuel n'est pas exempt d'interférences culturelles, la personne confrontée à un geste inconnu ayant alors tendance à l'analyser selon des critères propres à sa culture et à l'assimiler à un geste, identique ou similaire, de sa connaissance puisé dans son propre répertoire culturel. C'est pourquoi les études contrastives portant sur la gestuelle emblématique, notamment les inventaires biculturels, se révèlent tout particulièrement nécessaires alors qu'ils font encore cruellement défaut.

Nous nous proposons maintenant de passer rapidement en revue les principaux répertoires gestuels disponibles, tout particulièrement ceux portant sur les gestes emblématiques ou, tout du moins, qui en incluent une grande quantité. Nous les avons classés selon la langue nationale concernée, l'anglais - plus spécialement celui parlé aux États-Unis puisque c'est principalement dans ce pays que sont apparues les toutes premières études qui ont contribué à jeter les bases de la communication non verbale en tant que discipline autonome - puis le français et l'espagnol qui représentent les deux pays qui font l'objet de notre recherche - nous ferons alors la distinction entre l'Espagne et le monde hispanophone - puis l'Italie dont les publications concernant les gestes emblématiques sont certainement les

plus nombreuses. Il nous a également semblé utile de mentionner d'autres travaux sur les emblèmes qui, bien que ne présentant pas de relation directe avec notre étude, constituent tout de même des références intéressantes quant à la méthode ou au classement utilisés. Finalement, nous avons consacré une partie spécifique aux études comparatives, c'est-à-dire portant généralement sur deux cultures, que nous avons regroupées avec quelques dictionnaires multiculturels, même si nous ne pouvons qu'émettre quelques doutes quant à la validité de ces derniers : comparer deux cultures n'est déjà pas chose facile, alors s'attacher à plusieurs à la fois nous paraît une tâche des plus téméraires.

3.4.5.1 Les États-Unis

Il ne fait nul doute que les États-Unis méritent d'être considérés comme le tout premier pays à avoir appréhendé la communication non verbale en tant que champ de savoir autonome, discipline qui est largement redevable du courant culturaliste américain. Cette nouvelle tendance de l'anthropologie, née aux États-Unis autour de l'enseignement du professeur Boas, tente une description de la société sous les points de vue de l'anthropologie et de la psychologie. Cherchant à élaborer une théorie générale de la culture capable de rendre compte de l'intégration sociale, les culturalistes s'interrogent sur les principes d'organisation interne de chaque société. Ils tentent donc de découvrir les modèles, ou patrons culturels, qui déterminent les normes de conduite et permettent l'organisation sociale, politique et économique, et ils confèrent une grande importance à l'aspect culturel des langues, donnant lieu à plusieurs publications principales sur la gestuelle humaine, notamment la thèse doctorale d'Efron portant sur l'incidence de la race et de l'environnement sur le comportement corporel, étude publiée en 1941 sous le titre *Race and Gesture*, que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner (voir 2.2.1.), ou encore les travaux de Saitz & Cervenka dont nous parlerons plus tard lorsque nous aborderons les études comparatives.

En 1970, Efron publie, sous le titre de *Gesture and Environment*, une version remaniée et abrégée des résultats de ses travaux de doctorat. À la fin du livre, on trouve, en annexe, plusieurs séries de gestes emblèmes, tous illustrés par un dessin fléché, correspondant aux Juifs du ghetto ainsi qu'aux Italiens traditionnels du sud de l'Italie, qu'il compare aux gestes

des Juifs et Italiens américanisés. Il fait également état d'une gestuelle hybride, sorte d'étape intermédiaire sur le chemin de l'assimilation culturelle, c'est-à-dire des gestes présentant à la fois des traits communs avec la gestuelle traditionnelle, c'est-à-dire de la culture d'origine, et la gestuelle américaine.

Johnson, Ekman & Friesen (1981) ont appliqué les méthodes de l'anthropologie, notamment le recours aux informateurs, et de la linguistique, le double codage des données, afin de vérifier le degré de conventionnalité et la fréquence d'usage de certains gestes considérés comme emblèmes dans des études antérieures, notamment celles d'Efron et de Saitz & Cervenka. Ils obtiennent de la sorte une liste d'une soixantaine de gestes au caractère emblématique avéré, ayant été décodés de la même manière par 70% des personnes interrogées. Ces emblèmes nord-américains sont ensuite répartis dans différentes catégories fonctionnelles, telles que donner un ordre, les sensations physiques personnelles, les insultes, les réponses, les sentiments personnels, les salutations et la description de l'apparence physique, donner un ordre ou répondre, à l'intérieur desquelles ils sont désignés par leur message verbal qui est ordonné alphabétiquement. On peut retrouver les différentes étapes de ce travail, ainsi que la liste complète des emblèmes avérés et de ceux qui semblent ambigus, dans « Communicative Body Movements : American Emblems », article paru en 1975 dans la revue *Semiotica*.

3.4.5.2 La France

En France, l'intérêt pour l'étude de la communication non verbale n'est pas nouveau et, dès le début du XX^{ème} siècle, certains anthropologues et sociologues ont pris conscience du rôle du comportement humain au sein des sociétés qu'ils se proposent d'étudier. Même si la majorité d'entre eux se consacrent le plus souvent à l'étude des sociétés dites primitives, quelques-uns ont cependant tenté d'appliquer leurs découvertes, ainsi que les théories qui en ont découlé, aux sociétés modernes. Ces anthropologues sont à l'origine du courant que l'on a appelé l'école sociologique française, notamment Mauss, Leroi-Gourhan ou Jousse et leurs travaux n'ont cessé d'influencer les générations suivantes dans de nombreux domaines. Cependant, c'est véritablement dans les années 1980 que semble se produire un soudain

regain d'intérêt pour le sujet, en particulier chez les sémiologues et les analystes de la conversation qui travaillent parfois en collaboration étroite avec des psychologues, comme c'est le cas à Lyon autour du Laboratoire d'Éthologie des Communications de l'Université, dirigé par Cosnier.

Dans un premier temps élève, puis membre de l'équipe formée par le professeur universitaire lyonnais, Dahan collabore avec Cosnier (1977) à une étude visant à établir une compilation des gestes emblèmes français qui font l'objet d'une classification fonctionnelle, distinguant entre les gestes expressifs, conatifs, phatiques et opératoires, chaque catégorie étant ensuite subdivisée en familles sémantiques. Les emblèmes sont identifiés à l'aide d'une expression verbale, parfois accompagnée d'une brève description de leur réalisation physique qui apparaît entre parenthèses, par exemple « Y en a marre », (main qui essuie le front). Dans la publication des résultats de cette étude, certains gestes font l'objet d'une illustration graphique, un dessin ou deux afin de transcrire leurs différentes phases d'exécution, et ils sont tous accompagnés de commentaires présentant les différentes significations données par les informateurs.

Dans le recueil intitulé *Beaux gestes. A Guide to French Body Talk* (1977), Laurence Wylie, pseudonyme pour le professeur de civilisation française de Harvard C. Douglas Dillon, réunit une soixantaine de gestes, dont la plupart sont des gestes emblématiques français, qu'il distribue en neuf groupes et qu'il introduit par une ou deux pages explicatives quant à leur origine, signification et usage. À l'intérieur de chaque groupe thématique, le classement des gestes ne semble pas répondre à un critère particulier, même si parfois certains sont rassemblés en fonction de la situation contextuelle : ainsi les gestes illustrant les expressions « J'ai soif ! », « Encore du vin ! », « Du feu, s'il vous plaît ! », « Vous avez le téléphone ? » et « L'addition, s'il vous plaît ! » sont-ils regroupés sous le titre « Au café ». Chaque geste est désigné par l'expression verbale française qu'il accompagne avec le plus de fréquence, à laquelle on a ajouté sa traduction anglaise. L'ensemble des gestes est illustré de magnifiques photographies, en général une seule, parfois deux, par geste, réalisées par Rick Stafford, photographe attitré de l'Université de Harvard.

Près d'une dizaine d'années plus tard, après de nombreuses études sur la conduite gestuelle des Français, Geneviève Calbris publie, en collaboration avec Jacques Montredon,

un répertoire très complet et illustré de la gestuelle française, intitulé *Des gestes et des mots pour le dire* (1986), qui rassemble plus d'une centaine de gestes dont une majorité de gestes emblématiques. La présentation retenue pour cet inventaire est fonctionnelle, chaque fonction étant subdivisée selon les diverses nuances qu'elle englobe qui sont à leur tour classées alphabétiquement. Tous les gestes présentés font l'objet d'une brève description sur la façon de le réaliser, bon nombre d'entre eux étant illustrés par un dessin stylisé. Il est également fait mention des expressions verbales et onomatopées les plus courantes qui leur sont généralement associées. Très pratiques pour une consultation ponctuelle et rapide, deux index sont proposés à la fin de ce mini-dictionnaire : l'un regroupant les expressions verbales figurées accompagnant les gestes et l'autre présentant les gestes ou mimiques polysémiques d'un point de vue physico-sémantique.

3.4.5.3 L'Espagne

En Espagne, depuis une vingtaine d'années, un petit groupe d'enseignants universitaires, notamment professeurs d'espagnol langue étrangère, semble s'intéresser tout spécialement à la communication non verbale. Cela a pour conséquence une importante production d'études portant sur la gestuelle intervenant dans l'interaction interpersonnelle, que ce soit dans l'optique plus didactique de l'apprentissage de l'échange interculturel ou dans celle de l'analyse de la conversation.

Mais auparavant, Jerald R. Green a présenté un répertoire des principaux gestes espagnols en usage vers la fin des années soixante, *A Gesture Inventory for the Teaching of Spanish* (1968), qui s'adresse principalement aux professeurs d'espagnol et leur fournit un matériel de référence afin qu'ils puissent inclure la gestuelle de la culture étrangère dans leur enseignement de la langue. Ce livre propose donc une description détaillée de 147 gestes espagnols, dont un grand nombre de gestes emblématiques, souvent accompagnés de l'expression verbale correspondante et tous illustrés par un ou deux dessins synthétiques avec des flèches pour indiquer le mouvement réalisé. L'auteur ajoute parfois un commentaire personnel quant à l'usage du geste et mentionne la source, qu'il s'agisse d'observation directe

ou de référence bibliographique lorsque les gestes ont été recueillis dans la littérature espagnole contemporaine.

Tout spécialement pensé pour l'enseignement de l'espagnol langue étrangère, tant pour l'usage des professeurs exerçant à l'étranger que pour celui des étudiants qui l'apprennent dans le monde entier, le *Diccionario de gestos con sus giros más usuales* (1990) de Joseph Coll, Maria José Gelabert & Emma Martinell présente 92 emblèmes gestuels parmi les plus usuels en Espagne à l'heure actuelle. Ce mini-dictionnaire organise les gestes en 10 parties dont certaines correspondent à différentes fonctions discursives, comme l'identification, l'expression de la quantité, les sensations physiques ou les sentiments etc., fonctions qui sont ensuite répertoriées par ordre alphabétique au sein de chaque partie. À tous les gestes on a joint les expressions verbales qui les accompagnent habituellement et il est également fait mention des circonstances de leur utilisation, souvent une brève description de la situation contextuelle à laquelle s'ajoute parfois un mini-dialogue. De plus, ils sont tous illustrés par des dessins et complétés par des explications quant à la manière de les réaliser.

L'Université de Barcelone publie la thèse doctorale de Lluís Payrató Giménez (1991) qui élabore un répertoire des gestes emblèmes les plus couramment utilisés dans la ville de Barcelone. L'auteur en dénombre 108, dont deux pouvant être considérés comme des variantes, qui sont illustrés par une photo, parfois complétée par un croquis qui en donne une vue partielle afin de mettre en relief une partie du geste, souvent celle réalisée par les mains. On y trouve aussi une brève description de la manière d'exécuter chaque geste, ainsi qu'une définition qui précise sa signification, en plus des expressions verbales qui peuvent l'accompagner. Pour présenter ces gestes emblématiques, l'auteur a choisi le classement sémantique qu'il considère plus pratique, les gestes étant ensuite ordonnés par ordre alphabétique. En 2013, sous le titre *El gest nostre de cada dia*, il propose un inventaire des gestes couramment employés en Catalogne qu'il classe dans 4 groupes correspondant aux principales fonctions communicatives.

Elaboré par Toshihiro Takagaki, Hiroto Ueda, Emma Martinell & Maria José Gelabert (1998), le *Pequeño diccionario de gestos españoles* est une version remaniée du *Diccionario de gestos con sus giros más usuales* de Coll et al (1990) destinée à un public d'étudiants japonais. Il est possible de consulter sur Internet, à l'adresse suivante <http://lecture.ecc.u->

tokyo.ac.jp/~cueda/gakusyu/gestos/index.html, la version électronique de ce dictionnaire, réalisée par Martinell & Ueda. La version en ligne propose 89 gestes et près de 200 clips vidéo, en grande majorité des emblèmes mais aussi des postures et des mimiques faciales, classés par ordre alphabétique. Chaque geste est illustré par un ou plusieurs enregistrements vidéo représentant la mise en scène, par deux ou trois personnes, d'une des situations possibles d'utilisation du geste présenté. Sous la fenêtre du clip, on peut lire la transcription du dialogue, généralement deux ou trois répliques.

Le *Repertorio básico de signos no verbales del español* (1999b) constitue un inventaire des principaux gestes emblématiques espagnols dont le but est de permettre l'introduction de la communication non verbale dans les programmes d'enseignement. Ana Cestero propose une classification notionnelle-fonctionnelle des gestes intervenant lors de l'interaction sociale, dans l'organisation du discours ou dans l'interaction communicationnelle, ces catégories étant par la suite subdivisées selon les diverses notions abordées. Tous les gestes font l'objet d'une fiche individuelle comportant tout d'abord une photographie en guise d'illustration, en regard de laquelle se trouvent les principales expressions verbales qui lui correspondent, immédiatement suivies d'une description complète et détaillée de sa réalisation, tenant compte des différentes phases de production, et finalement des indications d'ordre paralinguistique ainsi que des informations proxémiques et chronémiques quand cela s'avère nécessaire.

Agustín Yagüe remanie le *Diccionario de gestos españolas* de Martinell & Ueda, ne retenant que les gestes emblématiques les plus courants, soit une centaine de vidéos sur les 200 proposés sur le site original. Dans son CD-Rom, *Hablando por los codos* (2003), destiné aux professeurs d'ELE non natifs, il propose une classification fonctionnelle de ces gestes emblèmes. Pour chaque geste, l'auteur ajoute à la transcription du dialogue et des expressions verbales qu'il illustre couramment, des informations supplémentaires quant à sa réalisation et son sens, le comparant parfois avec d'autres gestes proches, tant au niveau formel que sémantique. À la fin de chaque section, l'auteur propose quelques activités pédagogiques interactives.

3.4.5.4 Le monde hispanophone

En ce qui concerne l'Amérique latine, on recense un nombre important de travaux ponctuels, se réduisant souvent à un chapitre d'une thèse doctorale ou d'un guide touristique, concernant la gestuelle emblématique que nous n'avons malheureusement pas pu consulter étant donné qu'on ne les trouve pas dans les bibliothèques universitaires espagnoles. Nous nous limiterons donc à mentionner quelques ouvrages dont l'intérêt tient principalement à l'amplitude des travaux menés ainsi qu'à leur accessibilité pour un chercheur ou étudiant européen.

Pour réaliser *Le Diccionario de gestos. España e Hispanoamérica*, Giovanni Meo-Zilio & Silvia Mejía (1980-1983) se sont lancés dans l'ambitieux projet de réunir la gestuelle emblématique correspondant au monde hispanophone, Espagne y compris, et ils ont recueilli près de 2000 gestes qu'ils ont ensuite répartis dans 219 sections thématiques, répondant à un classement tantôt sémantique et tantôt formel, à l'intérieur desquelles les gestes sont numérotés et classés alphabétiquement. Pour chaque geste, il est proposé une expression verbale et une description sommaire. L'ouvrage comprend également de très nombreux clichés photographiques venant illustrer une partie seulement de la gestuelle considérée.

Le professeur universitaire Faustino Pérez publie le *Diccionario de gestos dominicanos* (2014), fruit de plus d'une dizaine d'années de recherche, dans lequel il illustre, avec force photographies, un grand nombre de gestes de toutes sortes, attitudes, postures, mimiques faciales et bien entendu certains emblèmes, réalisés par les habitants de Saint Domingue. Répartis en chapitres correspondant aux parties du corps, comme les yeux, les mains ou la bouche, chacun des 250 gestes fait l'objet d'une description quant à sa réalisation physique qui tient compte des variantes régionales et est accompagné des diverses expressions verbales et manifestations paralinguistiques qui lui sont habituellement associées.

3.4.5.5 L'Italie

C'est très certainement en Italie que la recherche dans le domaine de la communication non verbale fait preuve de plus de dynamisme et que les travaux portant sur la conduite

gestuelle sont actuellement les plus nombreux. Il faut reconnaître que les Italiens sont réputés pour leur forte propension à gesticuler et qu'ils ont à leur disposition toute une panoplie de gestes, notamment des emblèmes gestuels, d'une richesse et d'une variété surprenante.

Le chanoine napolitain Andrea de Jorio, qui fait incontestablement figure de précurseur en la matière avec son étude publiée en 1832 sous le titre de *La mimicha degli Antichi investigata nel gestire napoletano*, compare les gestes de ses contemporains habitant à Naples avec ceux de leurs ancêtres de l'Antiquité, comparaison réalisée à partir de scènes peintes sur des vases anciens conservés dans les musées ou encore des sculptures et des bas-reliefs observés sur les ruines des temples érigés au cours de cette lointaine époque. Ce livre, sans nul doute l'un des tout premiers en son genre à décrire les gestes selon le point de vue ethnographique, est encore aujourd'hui considéré comme un précieux ouvrage de référence pour tous ceux qui consacrent leurs travaux à la gestuelle humaine. D'ailleurs, Diego Carpitella (1981) souligne le fait que, plus d'un siècle après, les gestes napolitains catalogués par De Jorio en 1832 sont toujours compris et utilisés à Naples.

Il nous est impossible de citer tous les livres publiés sur le thème de la gestuelle italienne, c'est pourquoi nous avons fait le choix de n'en retenir que quelques-uns qui peuvent être consultés sans trop de difficultés. *Senza Parole : 100 gesti degli italiani* (1990) de Pierangela Diadori dont l'intérêt, selon nous, réside dans sa conception très didactique puisqu'il a été réalisé par une enseignante d'italien langue étrangère et que la seconde partie de l'ouvrage propose quelques activités pédagogiques. Les gestes, tous des emblèmes gestuels, y sont présentés selon un classement fonctionnel, chaque fonction communicative étant accompagnée d'une brève définition qui tient lieu de description et explique la façon de le réaliser. Il y est également fait mention du registre expressif qui caractérise son utilisation, à savoir formel, informel ou vulgaire, ainsi que des expressions verbales les plus courantes qu'il accompagne ou remplace dans le discours. Tous les gestes y sont illustrés par des dessins très stylisés.

Dans *Il dizionario dei gesti italiani*, Bruno Munari (1994) réunit une cinquantaine de gestes emblématiques italiens qui sont classés sémantiquement, grâce à un verbe ou à un nom désignant l'action signifiée ou, en de rares occasions, à l'aide d'une expression verbale leur étant associée. Les gestes sont présentés sur une double page : sur la page de droite, sous la

photographie, on trouve une explication détaillée en italien sur comment réaliser le geste ainsi que sur sa signification, ces explications étant ensuite traduites, sur la page de gauche, en anglais, en français, en allemand et même en japonais.

3.4.5.6 Le monde lusophone

À titre d'information, il nous semble intéressant de citer quelques ouvrages publiés concernant le monde lusophone, notamment en ce qui concerne la gestuelle brésilienne. Nous mentionnerons le livre *A história dos nossos gestos* de Luís da Câmara Cascudo (1976) qui réalise une étude de plus de 333 gestes, présentés par ordre alphabétique mais qui ne sont malheureusement pas illustrés, étude qu'il aborde à la fois depuis une perspective historique, géographique et sociologique.

Plus tard, Mônica Rector et Aluizio Trinta se penchent également sur la conduite gestuelle des Brésiliens et présentent, dans *Comunicação não verbal: a gestualidade brasileira* (1986), un petit répertoire des gestes emblématiques et illustreurs, accompagnés de la description physique du geste, de quelques expressions verbales correspondantes, ainsi que d'une photo en guise d'illustration.

3.4.5.7 Le monde arabophone

En ce qui concerne la culture arabophone, nous avons pu consulter quelques œuvres intéressantes que nous tenons à mentionner, même brièvement. Certaines sont rédigées en français et d'autres en anglais. Robert Barakat (1973) réalise une étude sur la gestuelle des différents pays arabes. Marie Virolle-Souibés (2007) consacre un chapitre complet de son livre, *Gestes d'Algérie*, aux gestes emblèmes (128-163) et aux gestes illustreurs apparaissant lors de la conversation. Elle propose une description physique du geste, avec quelques explications sur la situation contextuelle dans laquelle il se manifeste, ainsi que les expressions verbales et les signes paralinguistiques qui lui sont habituellement associés. Dans la même optique, on trouve l'article de Françoise Abel (1985) qui a étudié la gestuelle emblématique algérienne, plus spécifiquement de la région de Constantine.

Carol Sparhawk (*in* Kendon, 1981. pp. 421-458) présente les résultats d'une étude réalisée sur la gestuelle emblématique des Iraniens. Les gestes sont répartis dans un tableau comportant trois parties, les emblèmes avérés, probables ou ambigus, et suivent un ordre décroissant en fonction du score obtenu lors de leur décodage. À l'intérieur de chaque section, les gestes sont classés suivant l'ordre alphabétique des expressions verbales les identifiant. Ceux ayant clairement été identifiés comme emblématiques sont ensuite organisés selon la partie du corps principalement concernée afin de mettre en évidence les caractéristiques particulières de leur réalisation permettant de les différencier, comme la position ou la tension des doigts, la mimique faciale, l'ouverture des bras etc. Ils sont accompagnés d'une expression verbale qui en éclaire le sens et sont illustrés au moyen d'un dessin fléché indiquant le mouvement réalisé.

3.4.5.8 Israël

Raphaël Schneller (1992), quant à lui, présente les résultats de plusieurs enquêtes menées en Israël sur la gestuelle, principalement les gestes emblématiques, pratiquée par les divers groupes culturels qui font de ce pays une société multiculturelle par excellence. Il prête une attention toute particulière aux problèmes de décodage qui entraînent fréquemment l'incompréhension et provoquent trop souvent des malentendus entre les communicants.

3.4.5.9 Inventaires biculturels et multiculturels

Les études comparatives portant sur la gestuelle de différentes cultures représentent certainement l'avenir de la communication non verbale mais, pour l'heure, elles font encore cruellement défaut. Alors que l'enseignement des langues étrangères se tourne résolument vers la communication interculturelle et s'intéresse de plus en plus à l'apprentissage plurilingue, et que la kinésique pragmatique et référentielle font enfin irruption dans les programmes curriculaires, force est de constater le manque d'activités pédagogiques et de matériels de référence pour mener à bien la formation interculturelle de nos apprenants. Toutefois, nous pouvons trouver quelques travaux comparant les gestuelles de différentes

cultures, certains de grande envergure et d'autres plus modestes, mais pas pour autant moins utiles.

Robert Saitz & Edward Cervenka (1972) présentent, dans *Handbook of gestures : Colombia and the United States*, une collection de gestes emblèmes réalisés par les Colombiens qu'ils comparent à ceux des Nord-Américains. Les gestes font l'objet d'un classement sémiotique, avec 104 entrées comprenant parfois plusieurs variantes gestuelles, et aussi alphabétique bilingue, anglais-espagnol. Les gestes sont illustrés par des dessins sommaires accompagnés des expressions verbales les plus usuelles, tant en langue anglaise qu'en langue espagnole, et il y est très ponctuellement fait mention des signes paralinguistiques. Dans la description du geste, toujours en anglais, on mentionne également s'il est commun aux deux cultures comparées, ou s'il est spécifique à la Colombie ou aux États-Unis.

Gestures, their origins and distribution de Desmond Morris, Peter Collett, Peter Marsh et Marie O'Shaughnessy (1979) est une œuvre collective réalisée par des chercheurs appartenant aux universités d'Oxford et de Cambridge qui se sont attachés à l'étude approfondie d'une vingtaine de gestes emblématiques dans vingt-cinq pays européens. Ces gestes sont classés par ordre alphabétique en fonction de la description du mouvement réalisé, par exemple « les doigts croisés » ou « le signe des cornes horizontal » et font chacun l'objet d'un chapitre entier apportant, outre une description sur la façon de le réaliser, une illustration consistant en un dessin avec, en regard, la liste de leurs diverses significations, des renseignements sur leur origine et leur distribution géographique, généralement sous la forme de cartes et de tableaux statistiques, ainsi que les expressions verbales qu'ils peuvent traduire. Les nombreux commentaires sont agrémentés de quelques clichés photographiques, tirés de la presse ou réalisés dans la rue.

Le professeur d'anthropologie d'Oxford, Desmond Morris, propose avec *Le langage des gestes. Un guide international* (1994) un dictionnaire multiculturel du comportement humain, « ce langage muet » (1997, p. 5) comme se plaît à le nommer l'auteur lui-même. Cet ambitieux projet recueille principalement des gestes emblématiques qui sont classés en fonction de la partie du corps principalement concernée dans 49 sections, allant de l'aisne au visage, à l'intérieur desquelles les gestes sont désignés d'après le mouvement réalisé, comme

« dégonfler la joue » ou « tirer sur la paupière inférieure », et ensuite classés alphabétiquement. Chaque geste est illustré par un petit croquis et s'organise autour de quatre sections apportant des informations concernant la signification, on y donne le sens du signe, l'action, sorte de description des mouvements réalisés, les circonstances, où l'on mentionne l'origine, le contexte dans lequel le geste survient et quand cela est possible son historique, et enfin la région, c'est-à-dire le pays ou le continent où le geste a été observé.

Nancy Armstrong & Melissa Wagner proposent, dans *Field Guide to Gestures* (2003), une compilation de 108 gestes, dont la plupart sont des gestes emblématiques, répertoriés selon un classement assez vague comptant 7 catégories, parmi lesquelles, « arrivées et départs » ou « pas besoin de mots », ces gestes étant ensuite classés par ordre alphabétique, tantôt selon leur description physique, « les pouces vers le haut », tantôt d'après leur sens « un perdant » ou encore l'expression verbale qu'ils accompagnent, « plus ou moins ». Pour chaque geste on trouve, répertoriés sous différentes rubriques, des renseignements divers tels qu'une brève description de la manière de le réaliser, son sens et, quand on dispose de l'information, son origine et son évolution. Il y est également fait état du pays et du contexte dans lequel il est réalisé ainsi que d'autres gestes ayant le même sens. Chaque geste est illustré par une photographie en couleur à laquelle on a parfois ajouté des flèches pour indiquer le sens du mouvement.

Dans son *Dictionnaire des gestes, attitudes et mouvements expressifs en usage dans le monde entier* (2005), François Caradec réunit plus de 850 gestes, la plupart des gestes emblèmes, en usage dans de nombreux pays de par le monde. Les gestes sont classés en fonction de la partie du corps qui est le siège principal de l'action, c'est-à-dire, de la tête aux pieds, en 37 sections à l'intérieur desquelles les gestes sont numérotés, sans ordre apparent. Chaque geste comporte une brève description suivie de quelques mots éclairant sa signification selon le pays où il est réalisé. L'auteur ajoute parfois une référence littéraire ou une photo, même si tous les gestes sont illustrés à l'aide d'un petit dessin, le mouvement étant indiqué à l'aide de flèches. On trouve, à la fin de l'ouvrage, un index qui répertorie alphabétiquement toutes les significations concernées.

Nilma Nascimento Dominique publie dans *La comunicación sin palabras. Estudio comparativo de gestos usados en España y en Brasil* (2012) un répertoire des principaux emblèmes brésiliens et espagnols. Chaque geste fait l'objet d'une fiche double, contenant

d'un côté le geste espagnol et, de l'autre, le geste brésilien équivalent avec une photo pour chaque réalisation différente, parfois fléchée pour indiquer le mouvement. Les fiches sont ordonnées selon la fonction communicative du geste, puis, au sein de chaque fonction, par ordre alphabétique. L'auteure apporte un certain nombre de renseignements supplémentaires, comme la façon de réaliser le geste, les expressions verbales qui l'accompagnent habituellement, dans les deux langues, la signification et le contexte dans lequel il se manifeste, ainsi que des observations plus spécifiques concernant l'usage particulier de ce geste.

4. Conclusions

Au cours de cette revue des références bibliographiques et des auteurs les plus représentatifs ayant contribué au développement des concepts de base qui constituent, à l'heure actuelle, le fondement théorique de la communication non verbale, ce champ disciplinaire encore récent sur lequel repose notre étude, nous espérons avoir contribué, par cette approche culturelle, voire interculturelle, et la perspective communicationnelle adoptée, à la mise en évidence et à la clarification des principaux aspects formels ainsi que des nombreuses fonctions communicatives des divers éléments non verbaux intervenant dans le processus de communication interactionnelle. C'est précisément lors de cette tentative pour cerner ce nouveau domaine disciplinaire, transdisciplinaire conviendrait peut-être mieux, et à la recherche des bases conceptuelles de notre travail sur l'enseignement des gestes emblématiques français en Espagne, que nous avons été amenée à nous poser un certain nombre de questions auxquelles il nous faut maintenant apporter des réponses.

Il convient tout d'abord d'étudier la manière dont les programmes officiels qui règlent l'enseignement des langues étrangères, principalement ceux qui ont concernent les Écoles Officielles de Langues, envisagent l'enseignement de la gestuelle communicative et si cette perspective répond réellement aux besoins des apprenants, c'est-à-dire si elle considère et s'adapte aux objectifs d'apprentissage recherchés.

Il nous faudra ensuite vérifier l'état des connaissances de nos élèves, jeunes adultes espagnols inscrits dans les Écoles Officielles de Langues (E.O.I), en matière de gestuelle emblématique lorsqu'ils arrivent à la fin de leur enseignement/apprentissage de la langue française. Dans le but de nous rendre compte avec exactitude de l'ampleur de leur savoir en la matière, ou éventuellement de leurs lacunes, nous nous proposons de réaliser une enquête auprès des élèves de la dernière année du dernier cycle de formation de l'École Officielle dans laquelle nous travaillons.

Nous devons également réfléchir à la question du choix des gestes emblèmes devant composer notre inventaire gestuel biculturel, c'est-à-dire nous questionner sur les critères cette sélection doit reposer. Il nous faudra alors consulter les divers répertoires et études réalisées sur le sujet et même mener notre propre « enquête », dans un premier temps par la réalisation d'une recherche culturelle portant sur les différentes productions de la communication audio-visuelle, notamment en étudiant les divers programmes télévisuels, talk-shows, débats et concours diffusés par les principales chaînes de la télévision publique, puis auprès de jeunes adultes français afin de vérifier la signification et l'usage contemporain d'une partie de la gestuelle emblématique française.

Notre enseignement de la langue française se déroulant en Espagne, il nous apparaît impératif de l'aborder depuis un point de vue contrastif, mettant en correspondance les similitudes tout autant que les différences des deux langues-cultures intéressées. Ainsi, pour chaque thème, il sera nécessaire de rechercher la gestuelle espagnole équivalente et de la comparer avec la gestuelle française dont il est question. C'est pourquoi, il résultera indispensable de mener une troisième enquête, auprès de jeunes adultes espagnols, valenciens en l'occurrence, afin de déterminer les gestes utilisés pour exprimer chaque notion abordée.

Une fois en possession de tous ces renseignements, il sera temps de s'intéresser à l'organisation du matériel, c'est-à-dire de se demander comment il convient de regrouper et de présenter toutes les informations obtenues dans le but de créer une sorte de base de données biculturelle à laquelle recourir pour la constitution de matériel didactique pouvant servir à l'élaboration de différentes activités pédagogiques.

CHAPITRE II.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

En 2006, le gouvernement espagnol s'est lancé dans un vaste projet de réforme de son système éducatif qui a concerné tous les secteurs de l'éducation publique, du primaire au secondaire, sans oublier les différents cycles de la formation professionnelle ainsi que les diverses matières artistiques enseignées dans les Conservatoires et autres centres publics spécialisés.⁴² En conséquence, l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, et notamment celui dispensé dans les Écoles Officielles de Langues (E.O.I.), s'est vu profondément affecté tant dans son organisation structurelle qu'en ce qui concerne les programmes scolaires, ou encore les modalités d'évaluation, tout particulièrement les diplômes officiels traditionnellement délivrés par cette institution.

D'autre part, cette restructuration de l'enseignement des langues étrangères semble bien s'inscrire dans un cadre plus vaste que celui du territoire national. En effet, si l'on se reporte à la législation qui régit les différents aspects de cet enseignement,⁴³ spécialement les décrets qui établissent les contenus des différents cycles – A2, B1 et B2 et, plus récemment, les niveaux C1 et C2, autonome et maîtrise correspondant aux utilisateurs expérimentés -, il apparaît clairement que ce réaménagement curriculaire oeuvre, dans un premier temps, au développement du plurilinguisme :

La constante evolución y movilidad de las sociedades actuales ha tenido una influencia definitiva en todo lo concerniente al aprendizaje y enseñanza de lenguas. El constante flujo de ciudadanos por todo el territorio europeo perfila un tipo de sociedad en la que el dominio de lenguas se erige como factor primordial en las relaciones humanas, comerciales y culturales. Avanzamos hacia una Europa plurilingüe y multicultural cuyo valor más inmediato e importante viene dado por la capacidad a la hora de comunicarnos y entendernos mutuamente (*Decreto 155/2007*, p. 36669).⁴⁴

⁴² *Ley Orgánica 2/2006*, de 3 de mayo, de *Educación* (B.O.E. 4.05.2006), <https://www.boe.es/boe/dias/2006/05/04/pdfs/A17158-17207.pdf>, les articles 59, 60, 61 et 62 pour ce qui est de l'enseignement des langues dans les Écoles Officielles de Langues, modifiée par la *Ley Orgánica 8/2013*, de 9 de diciembre, para la *Mejora de la Calidad Educativa* (B.O.E. 10.12.2013) <http://www.boe.es/boe/dias/2013/12/10/pdfs/BOE-A-2013-12886.pdf>

⁴³ *Real Decreto 1629/2006*, de 29 de diciembre (B.O.E. 4.01.2007) pour l'ensemble du territoire espagnol. *Decreto 155/2007*, de 21 de septiembre (D.O.C.V. 24.09.2007) et aussi *Decreto 119/2008*, de 5 de septiembre (D.O.C.V. 17.09.2008) pour la Communauté Autonome de Valence. *Decreto 138/2014*, de 29 de agosto (D.O.C.V. 01.09.2014).

⁴⁴ « La constante évolution et mobilité des sociétés actuelles a exercé une influence primordiale sur tout ce qui a trait à l'apprentissage et à l'enseignement des langues. Les continuel déplacements de citoyens à travers l'ensemble du territoire européen nous font pressentir un type de société au sein de laquelle la connaissance des langues s'imposera comme un facteur essentiel dans les relations humaines, commerciales et culturelles. Nous nous acheminons vers une Europe plurilingue et multiculturelle dont la valeur sera déterminée par sa capacité à communiquer et par la compréhension mutuelle. » Notre traduction.

En effet, force est de constater qu'il y est à plusieurs reprises fait mention, comme principal ouvrage de référence, du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer, document élaboré par le Conseil de l'Europe dans les années quatre-vingt-dix, puis publié en 2001 pour la version française et en 2002 pour la version espagnole, qui propose des descripteurs explicites d'objectifs, de contenus et de méthode, définit des niveaux communs de référence et décrit les différentes compétences nécessaires à un comportement communicatif et langagier efficace, en vue de constituer une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de manuels ou d'examens au sein de l'Union européenne. De plus, cette publication européenne encourage fortement l'enseignement plurilingue en Europe sur le principe que « c'est en formant une personne sensibilisée à la réalité de différentes langues et de différentes cultures que l'on peut en faire un médiateur linguistique et culturel capable de jouer pleinement son rôle de citoyen européen » (Rosen, 2009, p. 6).

Dans un second temps, et à l'instar des différents travaux de la Union européenne en matière d'éducation, c'est l'acquisition d'une compétence interculturelle qui est vivement recherchée par ce courant de réforme. Il conviendra donc de « desarrollar en el alumnado una conciencia intercultural que le permita hacerse consciente e interpretar las situaciones de comunicación y las convenciones sociales con que se encontrará en sus intercambios interculturales » (*Decreto 119/2008*, p. 79173),⁴⁵ comme le préconisent les textes officiels qui encadrent l'enseignement des langues étrangères dans les établissements scolaires publics.

Quant aux principaux objectifs visés, ils répondent, d'une part, à la nécessité d'homogénéisation des enseignements, pour ce qui est des contenus comme du niveau de compétence à acquérir à chaque étape de l'enseignement/apprentissage d'une langue vivante, dans le but d'assurer une certaine stabilité à l'aménagement de l'enseignement des langues qui devrait permettre la mobilité des élèves d'une école à l'autre, voire d'une région à l'autre. Et, d'autre part, une fois établie cette unification de la formation, ils concourent à la mise en place de modalités d'évaluations standardisées, dans le but de garantir la validité et la reconnaissance des certifications correspondantes sur l'ensemble du territoire espagnol

⁴⁵ « ... développer chez les apprenants une conscience interculturelle qui leur permettra de prendre conscience et d'interpréter les situations de communication ainsi que les conventions sociales auxquelles ils se trouveront confrontés au cours de leurs échanges culturels. » Notre traduction.

comme dans toute l'Europe et, pourquoi pas, même au-delà. Cela correspond exactement aux attentes du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) dont la volonté première, rappelons-le, cherche à instaurer une certaine unité au sein de l'enseignement des langues vivantes, quels que soient le pays et l'institution concernés.

Directement lié à la modification des programmes d'apprentissage, qui intègrent maintenant certains aspects de la communication non verbale, notre projet de recherche s'attachera, dans un premier temps, à la définition de certains concepts théoriques afférents à la conduite gestuelle, à la présentation des divers systèmes de signes non verbaux, comme les systèmes paralinguistique et kinésique, puis, dans un deuxième temps, nous proposerons une catégorisation d'un large inventaire de gestes communicatifs et, finalement, nous réaliserons une étude détaillée des gestes les plus usuels de la culture française et rechercherons les gestes équivalents dans la culture espagnole.

En vue de faciliter leur intégration dans les programmes scolaires ainsi que leur distribution dans les différents niveaux de compétence des parcours d'enseignement/apprentissage, nous adopterons une classification fonctionnelle, suivant en cela les directives du CECRL. En outre, notre objectif final visant l'introduction de la gestuelle emblématique dans la classe de français langue étrangère au sein des Écoles Officielles de Langues espagnoles, il nous semble nécessaire de confectionner un inventaire biculturel, franco-espagnol, de cette catégorie de gestes que l'on présentera sous forme de fiches regroupant les principaux renseignements et les caractéristiques de chaque geste considéré, pour lequel nous fournirons une double illustration, consistant en une photographie et en un court vidéo-clip, plus apte à représenter l'exécution du geste en question. De la sorte, ces fiches gestuelles pourront servir de matériel de base pour la création d'activités de classe.

À notre connaissance, il n'existe pas de répertoire regroupant la gestuelle emblématique française et espagnole, ni d'études directement dédiées à leur traitement didactique. Ce sont donc exclusivement, en ce qui concerne la gestuelle française, le répertoire de Wylie, *Beaux Gestes. A Guide to French Body Talk* (1977) et le mini-dictionnaire *Des gestes et des mots pour le dire* publié par Calbris et Montredon (1986) qui ont servi de point de départ à ce travail, de même que les travaux de Cestero (1999a et 2004), en particulier *le Repertorio básico de signos no verbales del español* (1999b), en plus du *Diccionario de gestos con sus*

giros más usuales de Coll, Gelabert et Martinell (1990) et du *Diccionario de gestos españoles* proposé par Martinell & Ueda, version électronique du *Pequeño diccionario de gestos españoles* (1998) de Takagaki, Martinell, Gelabert, Ueda, pour la gestuelle espagnole.

Pour atteindre notre objectif principal et élaborer un tel inventaire contrastif des emblèmes gestuels les plus courants à l'usage, tant des professeurs que des étudiants espagnols de français langue étrangère, il nous a fallu suivre un parcours de recherche composé de diverses étapes consécutives et complémentaires. C'est donc par une phase d'introspection que nous avons tout d'abord établi une première liste des gestes emblèmes pouvant composer notre corpus de base, aussitôt suivie d'une période d'observation directe, sorte d'immersion totale pendant laquelle nous avons observé le comportement kinésique des membres des deux communautés que nous nous proposons de comparer et afin de compléter la liste des gestes préalablement dressée. Nous avons ensuite abordé l'étape de l'analyse documentaire, au cours de laquelle nous avons révisé le matériel déjà édité, principalement constitué de dictionnaires, de répertoires en tous genres, ainsi que de quelques rares travaux d'investigation, dans l'intention d'y trouver de nouveaux gestes pouvant encore accroître notre sélection. Puis, nous avons entrepris une étude exploratoire de la culture étudiée, consistant principalement à observer l'utilisation des gestes à travers les programmes de télévision, dans le but de vérifier le choix des gestes retenus dans ce premier inventaire de repérage tout en le consolidant par l'ajout de nouveaux gestes. L'étape suivante correspond à la collecte des données qui s'est appuyée sur plusieurs sortes d'enquêtes - pré-enquête, enquête d'encodage et enquête de vérification ou de décodage - toutes menées sur le terrain auprès de natifs appartenant aux deux cultures étudiées afin d'établir un corpus de travail. Finalement, nous avons abordé l'étape consacrée à l'analyse des données, durant laquelle nous avons regroupé et croisé les différentes informations recueillies avant de les présenter et de les commenter. C'est seulement à l'issue de cette ultime phase de notre étude que nous nous sommes trouvée en mesure d'élaborer un répertoire gestuel biculturel.

1. Considérations méthodologiques actuelles sur l'enseignement des langues étrangères

L'enseignement des langues étrangères en Europe a beaucoup évolué depuis une quinzaine d'années, en particulier grâce à la grande diffusion et à l'acceptation unanime du

Cadre Européen Commun de Référence par l'ensemble des nations de la Union Européenne. Cette initiative, qui vise à promouvoir le plurilinguisme en vue d'une meilleure compréhension et collaboration professionnelle entre les populations des pays membres, a eu pour effet, d'une part, de fournir une base commune à l'enseignement des langues vivantes au sein de l'Europe et, d'autre part, d'impulser un élan novateur à la didactique des langues étrangères, notamment à travers l'implantation généralisée de la perspective actionnelle, méthodologie recommandée par le CECRL. De fait, les nombreux travaux commandés par le Conseil de l'Europe dans le cadre de sa politique linguistique ont provoqué, entre autres, une prise de conscience quant à la nécessité d'accorder une place d'importance aux compétences socioculturelle et pragmatique, enfin reconnues comme partie intégrante de la compétence communicative. Cela s'est traduit par le besoin d'introduire dans les programmes scolaires de nouveaux contenus relevant de domaines jusque-là totalement absents des pratiques de classe, tel que celui de la communication non verbale.

C'est dans ce dessein que, dans un premier temps, nous nous sommes proposée d'évaluer les connaissances des apprenants de FLE en matière de gestes emblèmes français, afin de mieux définir leurs besoins, à l'aide d'une enquête menée auprès des élèves d'une classe de niveau B2 de l'École Officielle de Langues de Quart de Poblet (Valence). Cette étude diagnostique nous a servi de source de réflexion et a constitué le point de départ de ce projet de travail. Nous nous attacherons ensuite à présenter, tout en le justifiant, notre projet de recherche qui porte sur la gestuelle emblématique et dont le but principal est de faciliter l'intégration des gestes dans les contenus d'enseignement des langues étrangères, proposant aux professeurs comme aux étudiants un matériel de base pour la réalisation d'activités de classe.

1.1 Enseigner les langues étrangères dans les Écoles Officielles de Langues

L'application de la réforme générale de l'apprentissage des langues étrangères, tout d'abord avec la LOE en 2006, modifiée et complétée par la LOMCE en 2013 qui est entrée en vigueur dès l'année académique 2014-2015, a suscité un effort d'adaptation important de la part des institutions concernées, puisqu'il s'en est ensuivi d'importants changements, tant en ce qui concerne l'organisation générale de l'apprentissage de la langue en niveaux de

compétence que les programmes scolaires, ou encore les modalités d'évaluation, tout particulièrement les certifications officielles diplômantes qui marquent la fin de chaque cycle. Voyons dans quelle mesure cela a affecté l'enseignement dans les Écoles Officielles de Langues valenciennes.

1.1.1 Réforme de l'enseignement des langues étrangères

L'influence des travaux du Conseil de l'Europe sur ce mouvement de réforme de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères menée sur le territoire espagnol est indiscutable. D'ailleurs, pour s'en convaincre, il suffit de se reporter au décret relatif à l'établissement des programmes didactiques, dans lequel on peut lire que « le présent enseignement repose sur un modèle linguistique préconisant l'utilisation de la langue, comme le définit le Cadre Européen Commun de Référence : apprendre, enseigner, évaluer. Il en va de même pour les niveaux prévus pour ce type d'enseignement, lesquels se fondent sur les niveaux communs de compétence du Conseil de l'Europe» (*Decreto* 155/2007, p. 36669).⁴⁶

Ainsi les Écoles Officielles de Langues de la Communauté Valencienne proposent-elles dorénavant différents parcours d'apprentissage des langues vivantes qui s'organisent en trois cycles principaux comprenant chacun deux étapes et dont le niveau de compétence renvoie à ceux fixés par le Cadre Européen de Référence pour les Langues : le Niveau A (utilisateur élémentaire) qui englobe les niveaux A1 (niveau introductif ou de découverte) et A2 (niveau intermédiaire ou de survie), puis le Niveau B (utilisateur indépendant), qui correspond aux niveaux B1 (niveau seuil) qui conduit au niveau B2 (utilisateur indépendant) et finalement, plus récemment instauré,⁴⁷ le Niveau C (utilisateur expérimenté) avec les deux derniers degrés visant à former des utilisateurs expérimentés dans la langue étrangère qui permettent d'atteindre les niveaux C1 (niveau autonome) puis C2 (maîtrise), offrant de la sorte la possibilité d'étudier les six niveaux de compétence retenus par le Conseil de l'Europe.

⁴⁶ « Las presentes enseñanzas parten de un modelo de lengua entendida como uso de ésta, tal y como aparece definida en el Marco Europeo de Referencia para las Lenguas : aprendizaje, enseñanza y evaluación. Asimismo, los niveles previstos para estas enseñanzas se basan en los niveles de referencia del Consejo de Europa. ». Notre traduction.

⁴⁷ Le *Decreto* 138/2014, pp. 21059-21141, présente les programmes scolaires de ces deux dernières étapes de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, à savoir les niveaux C1 et C2, implantés par la LOMCE.

Niveaux de compétence EOI	Années d'étude dans les E.O.I	Niveaux de compétence MCERL
Niveau A	première année de A2	niveau de découverte
	deuxième année de A2	niveau intermédiaire ou de survie
Niveau B	première année de B1	niveau seuil
	deuxième année de B1	
	première année de B2	niveau avancé
	deuxième année de B2	
Niveau C	C1	niveau autonome
	C2	maîtrise

Tableau 6. Parcours d'enseignement d'une langue étrangère proposés par les E.O.I.

De plus, s'inscrivant dans un mouvement d'harmonisation européenne visant la mise en pratique des nouvelles directives du CECRL, cette restructuration de l'enseignement des langues a eu une incidence notable sur les contenus curriculaires. En effet, pour chacun des cycles généraux concernant l'acquisition des langues étrangères, la *Consellería de Educación* a publié des programmes scolaires qui fournissent, organisés par année, un inventaire des thèmes grammaticaux, orthographiques et phonétiques/phonologiques à enseigner puis, répartis par cycle, une description des objectifs généraux et spécifiques de chaque type d'activité langagière - compréhension de l'oral, expression et interaction orale, compréhension de l'écrit et enfin expression et interaction écrite - accompagnée des critères d'évaluation correspondants, ainsi qu'une liste des principales habiletés et savoir-faire requis pour chaque compétence considérée - sociolinguistique, lexico-sémantique, socioculturelle, fonctionnelle et discursive - que l'apprenant doit acquérir au cours de son apprentissage, laissant de la sorte aux divers départements didactiques de chaque école une certaine souplesse dans l'élaboration des programmes quant à la distribution temporelle de ces contenus par année lors de l'élaboration des scénarios curriculaires.

Cependant, la grande nouveauté de cette réforme qui touche l'enseignement des langues étrangères réside plutôt dans son choix méthodologique, c'est-à-dire l'instauration d'une pédagogie principalement fondée sur la réalisation d'activités de caractère communicatif dont

le but est de conduire les apprenants au cœur de l'action pédagogique, d'en faire de véritables usagers de la langue-culture étudiée.

1.1.2 La perspective actionnelle

La législation qui régit le réaménagement de l'enseignement des langues vivantes étrangères en Espagne reconnaissant le CECRL comme principale source de référence, son application ne peut qu'entraîner un changement méthodologique majeur. En effet, la nouvelle orientation donnée à l'enseignement des langues étrangères, qui vise la communication multinationale en privilégiant les échanges personnels et le travail coopératif entre individus appartenant à des cultures différentes, paraît tout à fait cohérente avec la méthodologie d'enseignement/apprentissage préconisée, à savoir l'approche communicative de type actionnel.

Ayant pour objectif final la compétence à communiquer langagièrement et parce que « mettre en relation deux langues ne se résume pas à la simple superposition de deux systèmes linguistiques ; cela implique aussi la mise en contact de deux domaines culturels qui peuvent éventuellement s'avérer fortement divergents au niveau de certaines options fondamentales » (Dabène, 1994, p. 128) tout enseignement qui se réclame de l'approche communicative se doit d'intégrer diverses compétences qui s'ajoutent les unes aux autres et viennent se compléter. On distingue, d'une part, des compétences générales « individuelles du sujet apprenant ou communiquant [qui] reposent notamment sur les savoirs, savoir-faire, savoir-être qu'il possède, ainsi que sur ses savoir-apprendre » (Conseil de l'Europe, 2005, p. 16) qui concernent les contenus notionnels et socioculturels ainsi que l'ensemble des stratégies indispensables à l'acquisition et à l'utilisation des différents types de connaissances et, d'autre part, la compétence à communiquer langagièrement qui présente plusieurs composantes, à savoir une composante linguistique, qui renferme les contenus lexicosémantiques, grammaticaux, phonétiques et orthographiques ; une composante sociolinguistique, qui « renvoie aux paramètres socioculturels de l'utilisation de la langue » (Conseil de l'Europe, 2005, p. 18) et enfin une composante pragmatique qui recouvre « l'utilisation fonctionnelle des ressources de la langue » ainsi que « la maîtrise du discours, à

sa cohésion et à sa cohérence» (Conseil de l'Europe, 2005, p. 18). On constate que le rôle de la compétence linguistique est restreint à celui de simple instrument pour la communication et ne représente plus l'unique objet de l'enseignement comme cela a été très longtemps le cas avec d'autres approches pédagogiques. La perspective actionnelle considère la langue comme une activité de communication, un moyen permettant de véhiculer d'autres savoirs et de démontrer des habiletés personnelles pouvant être techniques, stratégiques, etc., relevant d'autres champs disciplinaires, comme les domaines culturel, discursif ou interactionnel, entre autres.

S'il est vrai que le Conseil de l'Europe prône, dans ses travaux les plus récents, la mise en œuvre d'un modèle d'enseignement/apprentissage actionnel, c'est encore assez timidement. De fait, l'expression elle-même n'est utilisée qu'avec parcimonie dans le CECRL qui ne consacre pas plus d'un paragraphe à la description de cette nouvelle tendance méthodologique :

Un Cadre de référence pour l'apprentissage, l'enseignement et l'évaluation des langues vivantes, transparent, cohérent et aussi exhaustif que possible, doit se situer par rapport à une représentation d'ensemble très générale de l'usage et de l'apprentissage des langues. La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. Il y a « tâche » dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé. La perspective actionnelle prend donc aussi en compte les ressources cognitives, affectives, volitives et l'ensemble des capacités que possède et met en œuvre l'acteur social (Conseil de l'Europe, 2005, p. 15).

D'ailleurs, l'existence d'une continuité entre les deux approches pédagogiques ne fait aucun doute et c'est tout naturellement qu'elles cohabitent dans le Cadre Européen Commun de Référence. Toutefois, la perspective actionnelle, bien que présentant de nombreuses similitudes avec l'approche communicative, s'en distingue sur certains aspects fondamentaux. D'une part, il ne s'agit plus seulement de l'approche communicative telle que la pratiquent l'ensemble des manuels et des enseignants de langue depuis les années 1980, mais du point de vue actionnel de cette approche. En effet, si elle partage avec les pédagogies communicatives le concept qui recommande d'utiliser la langue afin de se l'approprier, la perspective de type

actionnel s'en éloigne lorsqu'elle préconise d'agir pour apprendre, et non plus l'inverse. Ce nouveau point de vue méthodologique considère les apprenants avant tout comme des acteurs sociaux et prend en considération leurs besoins ainsi que l'évolution de ceux-ci tout au long de la formation, en vue de leur faire acquérir les savoirs, savoir-faire et attitudes qui leur seront nécessaires à chaque étape de leur apprentissage pour la réalisation des tâches qui leur seront proposées.

D'autre part, cette perspective de l'action se focalise à présent beaucoup plus sur le travail coopératif et non plus exclusivement sur la rencontre passagère entre des individus appartenant à des cultures différentes. Cette nouvelle tendance méthodologique, qui cherche avant tout à fomentier la coopération internationale et le travail en collaboration, qu'il concerne des étudiants, des chercheurs ou des professionnels, requiert de partager un certain nombre de valeurs et de conceptions permettant l'action commune, ou agir avec les autres, dans le sens de travailler avec les autres, ce qui implique le recours à des compétences spécifiques.

Il s'agit là d'une importante évolution méthodologique, certains didacticiens y voient une véritable rupture, des méthodes communicatives jusqu'alors pratiquées dans l'enseignement des langues étrangères, rupture qui n'est pas dépourvue de conséquences quant aux pratiques pédagogiques puisque, comme le précise Évelyne Rosen, « le passage d'un apprentissage individuel (que l'on peut associer à la centration sur l'apprenant, caractéristique de l'approche communicative et qui s'exerce parfaitement lors des jeux de rôles et de simulations) à un apprentissage collaboratif et solidaire misant sur un agir social et communicationnel (que l'on peut associer, pour tenter le parallèle, à une centration sur le groupe qui trouve son expression dans la pédagogie du projet)» (Rosen, 2009, p. 8). Cette pédagogie semble effectivement plus à même de combiner les compétences déclaratives, qui sont de l'ordre du discours et du savoir, avec les compétences procédurales, qui sont de l'ordre de l'action et du savoir-faire.

Résolument tournée vers l'agir social, cette nouvelle conception méthodologique favorise donc la mise en place d'un enseignement/apprentissage fondé sur l'accomplissement de tâches communicatives :

En la enseñanza de la lengua se tendrá que aplicar una metodología que proporcione al alumnado las competencias y destrezas necesarias para realizar las tareas con eficacia. Esto quiere decir que los distintos tipos de competencia consignados se presentarán al alumno de manera integrada dentro de tareas comunicativas de comprensión, expresión, mediación o distintas combinaciones de las mismas. (*Decreto 155/2007*, p. 36670).⁴⁸

Ainsi, la pédagogie des tâches envisage-t-elle la pratique scolaire sous forme d'activités de classe contextualisées, puisqu'elles relèvent d'un domaine d'action particulier, dont l'objectif est de travailler la dimension fonctionnelle de la langue et qui demandent de mobiliser et de développer un certain nombre d'habiletés et de stratégies en vue de résoudre un problème posé. Ces activités se réalisent sur le mode de l'interaction entre deux participants, ou plus selon la tâche à accomplir, à qui l'on demande de simuler une action sociale afin de mobiliser des compétences et de mettre en place des stratégies dans le but de mieux se les approprier et, le moment venu, d'être capable de les réutiliser dans une situation authentique similaire. Il s'agit plus de s'entraîner à la réalisation d'une action sociale que de véritablement mener à bien ladite action et, par conséquent, ce type d'activité ne suffit pas à développer pleinement l'autonomie de l'apprenant comme pourrait le faire la pédagogie du projet qui repose sur la réalisation d'un ensemble d'activités mettant en œuvre des scénarios actionnels de plus ou moins grande envergure, mais surtout plus crédibles parce que plus proches de la réalité et où l'« on cherche à donner aux actions des apprenants une projection réelle (et non seulement simulée) dans la société extérieure à la classe » (Puren, 2013, p. 7).

Il semblerait bien que l'on s'achemine vers un changement des pratiques de classe qui se détournent petit à petit des situations de communication virtuelles, qui donnent lieu aux activités de simulation comme les jeux de rôle, pour privilégier l'action sociale authentique.

1.1.3 La compétence socioculturelle

Ce changement de méthodologie qui découle de la réforme du système éducatif espagnol implique, pour l'enseignement des langues vivantes, la prise en compte de la

⁴⁸ « L'enseignement des langues devra appliquer une méthodologie apte à fournir aux apprenants les compétences et les habiletés nécessaires à la réalisation efficace de tâches. Cela signifie que, pour être présentées à l'apprenant, les différentes sortes de compétences mentionnées seront intégrées au sein de tâches communicatives mettant en œuvre la compréhension, l'expression, la médiation ou combinées entre elles de diverses façons ». Notre traduction.

dimension culturelle de la communication, aussi bien dans les programmes didactiques que dans les manuels et les activités de classe. En effet, si le but de la formation des étudiants des Écoles Officielles de Langues tend à en faire des communicants compétents dans une langue qui n'est pas la leur, et à plus forte raison dans plusieurs, il faut leur en donner les moyens en les menant pas à pas vers l'imprégnation culturelle.

Atteindre cet objectif suppose le développement des habiletés socioculturelles, ce qui requiert une bonne connaissance des us et coutumes des populations qui pratiquent la langue objet d'étude et, partant, des caractéristiques spécifiques aux cultures concernées. Cette prise de contact avec les spécificités culturelles de la société qu'il s'applique à intégrer incite, de surcroît, tout apprenant à réfléchir sur son identité ainsi qu'à ses propres habitudes culturelles, comme le souligne Geneviève Zarate :

Ce qui est proposé, c'est de mettre en place des compétences qui permettront de résoudre les dysfonctionnements inhérents aux situations où l'individu s'implique dans une relation vécue avec l'étranger et découvre ainsi des aspects de son identité qu'il n'avait pas eu encore l'occasion d'explorer ; sa qualité d'étranger qui lui est renvoyée par le regard de l'autre, les particularismes de ses pratiques qui lui étaient jusque là apparues comme des évidences indiscutables (Zarate, 2007, p. 98).

Une connaissance réfléchie de la culture de l'autre permet d'aller au-delà des représentations stéréotypées transmises par la société d'origine et provoque une « relativisation de ses propres pratiques sociales, de ses convictions et de ses croyances. Cette décentration, comme contrecoup de la découverte d'autres manières d'être au monde... » (Beacco, 2000, p. 116). Il s'agit d'un passage obligé et nécessaire sur le chemin menant à la compétence interculturelle, et notamment à l'interaction entre participants issus de pays différents.

C'est effectivement lors de la pratique de l'interaction interculturelle que l'on prend véritablement conscience que « la composante sociolinguistique affecte fortement toute communication langagière entre représentants de cultures différentes, souvent à l'insu des participants eux-mêmes » (Conseil de l'Europe, 2005, p. 18). Une parfaite maîtrise des normes qui contribuent à la régulation des rapports sociaux entre les participants à une interaction est donc indispensable pour aboutir à un échange réussi entre allophones. Cela entraîne la connaissance et la pratique de nombreux rituels fondamentaux de la société qui

imprègnent toute communication, tels que le bon choix des termes d'adresse et l'application du registre de langue en fonction du statut des interlocuteurs, la participation au subtil jeu des tours de paroles, l'expression convenue des émotions personnelles ou encore la maîtrise de l'espace et le respect des distances conversationnelles. Bref, l'apprenant devra acquérir un savoir-être, c'est-à-dire être capable de recourir au comportement approprié au contexte situationnel de l'interaction car une simple erreur dans ce domaine pourrait provoquer un malaise, un malentendu capable de perturber la communication, voire même d'y mettre un terme. Savoir éviter tout conflit culturel en situation communicationnelle, langagière ou autre, représente précisément l'un des objectifs visés par le réaménagement de l'enseignement des langues dans les E.O.I. espagnoles : « El rico patrimonio de las distintas lenguas y culturas constituye un recurso muy valioso que hay que proteger y desarrollar para que la diversidad deje de ser un obstáculo para la comunicación y se convierta, al contrario, en una fuente de enriquecimiento y comprensión mutua; así, podremos satisfacer las necesidades de una Europa multilingüe a lo largo de toda la vida » (*Decreto 155/2007*, p. 36479).⁴⁹ Ainsi, les programmes didactiques accordent-ils une place plus importante aux contenus socioculturels de même qu'un intérêt tout nouveau à la compétence pragmatique, n'hésitant plus à introduire dans le cours de langues vivantes des contenus relevant de domaines propres à la communication non verbale, jusqu'alors peu prisés des manuels scolaires.

L'approche communicative, dans sa perspective actionnelle, se doit donc de prêter une attention particulière à l'aspect non exclusivement linguistique de la communication, notamment à la kinésique qui s'intéresse « aux mouvements du corps qui participent au processus de l'interaction humaine » (Birdwhistell, 1970, p. 190)⁵⁰, à savoir les postures, les gestes corporels et les mimiques faciales, ainsi qu'à la proxémique qui se rapporte à « l'usage culturel que l'homme fait de l'espace » (Hall, 1979, p. 85, note 11), notamment le caractère signifiant de l'orientation des corps ou même des distances maintenues entre les individus prenant part à une interaction, mais également aux comportements paralinguistiques, tels que l'utilisation d'onomatopées ou d'émissions vocales signifiantes non encore lexicalisées, ou encore la qualité de la voix et le ton adopté.

⁴⁹ « Le riche patrimoine des différentes langues et cultures constitue une précieuse ressource qu'il faut protéger et développer afin que la diversité ne représente plus un obstacle à la communication et devienne, au contraire, une source d'enrichissement et de compréhension mutuelle ; nous serons ainsi à même de satisfaire, tout au long de notre vie, aux nécessités d'une Europe multilingue ». Notre traduction.

⁵⁰ « Kinesics is concerned with the abstraction of those portions of body motion activity which contribute to the process of human interaction. » Notre traduction.

Même si le fait de considérer certains aspects non verbaux de toute langue-culture étrangère ne constitue pas en soi une nouveauté pour les manuels de langues, comme c'est le cas des saluts et prises de congé habituellement enseignés dans les premiers temps de l'apprentissage d'une langue vivante, toutefois, la prise en compte dans les programmes d'enseignement des gestes et des mimiques faciales reste encore assez exceptionnelle. Il s'agit pourtant là d'un aspect essentiel de la communication interculturelle, les interactions sociales variant d'une socio-culture à l'autre. D'ailleurs, en didactique des langues « la variation culturelle des habitus communicatifs et l'existence de profils ethno-communicatifs ne peuvent être ignorés » (Colletta, 1998, p. 105), d'autant moins lorsque l'acquisition d'une nouvelle langue se fixe pour objectif la formation d'acteurs sociaux capables de mener à bon terme une conversation en langue étrangère avec des individus appartenant à une culture différente de la leur. C'est la raison pour laquelle les programmes d'enseignement qui règlent dorénavant l'apprentissage dans les Écoles Officielles de Langues accordent plus d'importance à l'aspect non verbal de la pratique langagière, notamment dans le cadre de la compétence sociolinguistique ainsi que lors de l'inventaire des stratégies de compréhension de l'oral et de l'interaction orale, même si la description des nombreux éléments non verbaux et paralinguistiques demeure trop succincte, parfois même assez floue, et on ne peut que déplorer que ne soient pas suffisamment prises en considération les diverses fonctions qu'elles exercent au sein de la communication interindividuelle (Cestero, 2006, 2009 et 2014). En effet, la posturo-mimo-gestuelle semble principalement reléguée à un rôle secondaire visant à pallier le manque de compétence linguistique, comme le précise le Décret 155/2007 lorsqu'il se réfère aux stratégies de l'expression orale et écrite permettant de « compensar las carencias lingüísticas mediante procedimientos lingüísticos, paralingüísticos o paratextuales. Entre estos procedimientos figuran los siguientes: (...) usar lenguaje corporal culturalmente pertinente (gestos, expresiones faciales, posturas, contacto visual o corporal, proxémica » (Decreto 155/2007, p. 36672).⁵¹

Apprendre une langue étrangère ne consiste plus à emmagasiner des connaissances syntaxiques et lexicales dans le but d'accéder à des écrits rédigés dans la langue-cible ou encore à permettre la simple prise de contact visant à obtenir des informations. De nos jours,

⁵¹ « ...compenser les carences linguistiques par le recours à des procédés linguistiques, paralinguistiques ou paratextuels, parmi lesquels figurent (...) l'utilisation corporelle culturellement pertinente (gestes, mimiques faciales, postures, contact visuel ou corporel, la proxémique. » Notre traduction.

l'enseignement des langues étrangères ayant pour objectif de fomentier le plurilinguisme et la formation pluriculturelle en vue de favoriser les échanges entre les cultures, il repose dans une large mesure sur l'interaction communicative : « L'enseignement des langues vivantes est ainsi appréhendé qui considère la conversation comme support à la construction de la réalité sociale. C'est grâce à la langue que les modèles sociaux et culturels de comportements intériorisés interviennent dans les relations sociales. Comportements verbaux et comportements socioculturels sont indissociables » (Develay, 1999, p.46). En effet, l'apprentissage d'une langue requiert bien d'autres habiletés dans divers domaines, linguistique bien entendu mais aussi culturel, pragmatique et stratégique. De plus, le passage à une méthodologie centrée sur le travail collaboratif et reposant sur l'interaction communicative place le projet pédagogique au cœur de l'apprentissage, encourageant de la sorte l'agir social. L'acquisition d'une langue vivante ne saurait donc se limiter à la seule compétence linguistique, d'autant que « les pratiques langagières sont avant tout des pratiques sociales, et la cognition langagière fait partie intégrante de la cognition sociale » (Colletta, 1998, p. 105). C'est pourquoi, dans le cadre de l'enseignement/apprentissage d'une compétence communicative langagière de qualité, on ne peut négliger ni la compétence sociolinguistique, ni la compétence culturelle, qu'elle soit interculturelle ou « co-culturelle », pour reprendre le terme employé par Christian Puren et qui semble mieux convenir à la perspective actionnelle.

2. Enquête préliminaire

Le besoin d'un inventaire réunissant les principaux emblèmes gestuels français et espagnols se fait, par conséquent, plus pressant et justifie pleinement ce projet de recherche. Cependant, avant de nous lancer dans une telle entreprise, nous avons voulu nous assurer de la réelle nécessité d'une telle étude. L'objet principal de ce travail étant l'introduction de la kinésique dans la classe de français langue étrangère, cette évaluation de la situation tient lieu, en quelque sorte, d'étape diagnostique et constitue véritablement le point de départ de notre investigation. Ainsi, soucieuse de déterminer le niveau de compétence des élèves achevant leur apprentissage de la langue française à l'École Officielle de Langues⁵² en matière de

⁵² Cette enquête tenant lieu de point de départ à ce travail, elle a donc été réalisée au tout début de la recherche alors que nous cherchions encore à déterminer et à justifier l'objet de notre étude, c'est-à-dire en 2008. À cette

gestualité emblématique française, c'est-à-dire ces gestes couramment définis en tant que « *those non verbal acts which have a direct verbal translation* » (Ekman & Friesen, 1981, p. 71),⁵³ il nous a paru pertinent de nous rendre sur le terrain, en ce cas dans la classe de langue française, afin d'y réaliser une enquête nous permettant d'établir une sorte d'état des lieux des connaissances.

2.1 Objectifs de l'enquête

L'amélioration de l'enseignement des contenus relevant de la composante socioculturelle de l'apprentissage d'une langue passe aussi par une constante évaluation des connaissances acquises par les apprenants au cours de la période de formation. Il s'agit, dans un premier temps, de vérifier que ces derniers ont bien atteint le niveau de compétence escompté par les programmes didactiques et, par voie de conséquence, de mesurer le niveau d'adéquation des divers outils - les manuels et les documents authentiques utilisés de même que les activités pédagogiques réalisées en classe - auxquels on a eu recours tout au long de l'apprentissage. Puis, dans un second temps, et une fois tirées les conclusions de cette évaluation, il convient de réfléchir aux améliorations qui s'imposent afin de tendre vers plus d'efficacité dans la pratique scolaire. Cette remise en cause de l'acquisition des connaissances peut avoir des répercussions tant au niveau de la répartition des contenus dans les différents niveaux, et donc appeler une modification des programmes, qu'au niveau de l'élaboration du matériel pédagogique destiné aux pratiques de classe. À ce stade, l'enseignant s'intéresse en priorité aux points sensibles, à savoir les erreurs systématiques et généralisées qui dénotent une difficulté quant à l'assimilation de la matière.

Nous nous proposons donc de contrôler la reconnaissance par nos étudiants d'une partie des gestes emblèmes les plus usuels du français. En effet, à ce stade de l'enseignement/apprentissage d'une langue vivante, niveau B2 ou deuxième phase du niveau seuil, et s'agissant de contenus culturellement très marqués, il ne nous a pas semblé approprié d'exiger des élèves qu'ils soient en mesure d'utiliser, de manière spontanée dans le cadre de la communication, cette gestuelle spécifique de la culture étrangère. C'est pourquoi notre

époque, l'enseignement dispensé en E.O.I. ne comprenait pas encore les niveaux C1 et C2, l'élève achevant ainsi son apprentissage par l'obtention de la certification officielle de niveau B2.

⁵³ « ...actes non verbaux qui ont une traduction verbale directe. » Notre traduction.

enquête se focalise essentiellement sur le décodage de ces gestes, c'est-à-dire sur la capacité de l'apprenant à appréhender leur signification, plutôt que sur son aptitude à les produire.

2.2 Sélection des gestes et élaboration des outils de l'enquête

Pour mener à bien cette enquête visant à vérifier auprès d'un échantillon d'élèves espagnols le décodage d'une partie de la gestuelle emblématique française, nous avons d'abord sélectionné 50 gestes parmi ceux proposés par Calbris et Montredon dans leur inventaire des gestes français (1986), retenant ceux qui nous ont semblé les plus usuels, dont nous présentons la liste ci-dessous :⁵⁴

LISTE DES GESTES FRANÇAIS DE L'ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE RÉALISÉE AUPRÈS DES ÉLÈVES D'UNE CLASSE DE FRANÇAIS NVEAU B2 DE L'ÉCOLE OFFICIELLE DE LANGUES DE QUART DE POBLET (VALENCE)

1. bras d'honneur
2. paume frappe le poing
3. index et majeur croisés
4. index droit frotte index gauche de haut en bas
5. index tendu perpendiculaire à la bouche
6. doigts formant un bec pointant vers l'extérieur qui s'ouvre et se ferme
7. paumes se frottent en un mouvement vertical
8. pouce pointant vers la bouche
9. pouces qui tournent
10. paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (avec sourire)
11. mains forment un angle droit
12. paume vers le haut passe le long du ventre
13. poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille
14. fermer la main en tournant le poignet
15. frotter le pouce avec l'index
16. doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser)
17. paumes de chaque côté de la tête
18. pince vers le bas*
19. index vrille la tempe
20. pince à la base du cou et au creux de l'estomac
21. doigts formant un bec dans la paume
22. tranchant de la main coupe le poignet puis le coude

⁵⁴ Sur les 50 gestes sélectionnés 4 n'ont pas, par la suite, été confirmés en tant qu'emblèmes gestuels par nos informateurs français durant l'enquête de codification. Puisqu'ils ne feront pas partie de l'étude générale, nous avons fait le choix de ne pas en tenir compte dans cette étude préliminaire qui, par conséquent, ne considère plus que 46 gestes.

23. poing frappe le front
24. mains ouvertes de chaque côté de la tête s'éloignent
25. ongle derrière les incisives
26. pichenette*
27. faire la brasse
28. index tire la paupière inférieure vers le bas
29. index dégonfle une joue
30. paume vers le bas pivote de droite à gauche
31. cercle vertical avec doigts repliés
32. cercle vertical avec doigts dépliés
33. pouce levé
34. paume par-dessus l'épaule*
35. paumes vers le bas projetées latéralement
36. se laver les mains
37. poing lancé vers l'avant une fois
38. index passe sous le nez
39. doigts formant un bec pointant vers le haut
40. main qui enserre le nez et tourne
41. pouce et index tendus glissent le long du menton*
42. revers des doigts frotte la joue
43. mains crispées face à la gorge
44. ongles frottent la clavicule
45. doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme
46. poignets croisés avec poings fermés
47. paume vers le bas passe le long du front
48. revers des doigts passe le long du front
49. index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres
50. main oblique secouée d'avant en arrière

Notre corpus de travail ainsi délimité, nous avons élaboré les documents, écrits et audiovisuels, sur lesquels repose cette enquête.

Lors de la préparation du matériel de l'enquête, nous avons pris en considération, d'une part, les conditions dans lesquelles nous devons la réaliser, principalement le lieu puisque nous ne disposons que d'une salle de classe, ainsi que le temps imparti, soit pas beaucoup plus d'une heure afin de ne pas lasser les élèves ; d'autre part, nous avons tenu compte des caractéristiques de notre public, principalement composé d'adultes ayant étudié ou travaillé toute la journée, en vue d'évaluer le degré d'attention et de motivation pouvant être exigé.

La première étape a consisté en l'élaboration d'un enregistrement sur CD-Rom⁵⁵ des gestes sélectionnés. L'objectif de cette enquête étant de vérifier la connaissance exacte de nos étudiants en matière de gestes emblèmes français, il nous fallait les extraire de la situation de production afin de nous assurer que leur reconnaissance n'était pas uniquement due à l'influence du contexte. Cela a posé problème avec les gestes polysémiques car les enquêtés ont eu tendance à limiter leur réponse à un seul choix, même si on les avait avertis de la possibilité de fournir plus d'une réponse. Nous avons alors demandé à une personne native ayant toujours résidé en France de produire chaque geste face à la caméra, sans prononcer aucune parole ni émettre le moindre son. Chaque mini-enregistrement était précédé d'un numéro d'ordre. Le choix de l'enregistrement vidéo s'est naturellement imposé à nous, tant parce qu'il présente l'avantage de montrer le geste dans sa réalisation complète la plus proche du réel, que parce qu'il contribue largement à capter et maintenir l'attention des informateurs.

Le questionnaire préparé pour l'enquête⁵⁶ comptait onze feuilles dont dix présentant des gestes illustrés par une photographie miniature, ce qui nous a paru utile pour le cas où une modification ultérieure de la réponse donnée s'avérerait nécessaire. En regard de cette photo, nous avons laissé plusieurs lignes blanches pour y inscrire la réponse qui pouvait consister, soit en une expression verbale accompagnant le geste, soit en une explication révélant sa signification. Le problème principal de la photo, comme du dessin d'ailleurs, tenant à sa fixité qui ne présente l'action que dans l'une de ses différentes phases, alors que le film a l'avantage de présenter l'ensemble des phases de réalisation de l'action, nous avons résolu ce problème grâce à la projection sur grand écran des gestes préalablement enregistrés sur CD-Rom. Chaque geste était bien entendu précédé d'un numéro bien visible qui coïncidait avec celui de la vidéo projetée. Sur la première page du questionnaire, réservée aux renseignements personnels des informateurs, on leur demandait de préciser leur âge, leur sexe, leur niveau d'étude, en plus de la nature et de la durée des séjours réalisés dans des pays francophones.

⁵⁵ Voir Annexe I.

⁵⁶ Voir Annexe II.

2.3 Profil des informateurs

Dès leur création au cours du XX^{ème} siècle, la première à Madrid en 1911 et les suivantes bien plus tard en 1964 à Bilbao, Barcelone et Valence, les Écoles Officielles de Langues ont été conçues pour un public essentiellement composé d'adultes souhaitant acquérir ou renforcer leurs connaissances d'une langue étrangère⁵⁷. Et c'est effectivement encore le cas de nos jours, comme le montrent les statistiques concernant l'année 2012-2012 qui nous ont été communiquées par le secrétariat de l'E.O.I de Quart de Poblet où nous avons réalisé cette enquête, qui indiquent une forte concentration de jeunes adultes, ayant entre 21 et 34 ans (53%), suivis par les adultes, âgés de 35 ans et plus (39%), alors que les plus jeunes, de 14 ans à 20 ans, comptaient parmi les moins nombreux (seulement 8%).

Nous avons ensuite examiné avec attention la page du questionnaire concernant les données personnelles des enquêtés, en particulier les renseignements sur les séjours effectués dans des pays francophones, afin de nous assurer qu'ils n'avaient pas été scolarisés en France ni n'avaient résidé pendant de longues périodes dans un pays ayant le français pour langue officielle, comme cela est assez souvent le cas parmi les élèves assistant aux cours de français dans les Écoles Officielles de Langues, qu'il s'agisse d'enfants de travailleurs ayant à une époque émigré en France, en Belgique ou en Suisse, ou bien d'étudiants ayant bénéficié d'une bourse Erasmus afin de poursuivre leurs études dans un pays où l'on parle le français. De même, il nous a semblé nécessaire d'écarter de cette étude les élèves dont l'un des parents aurait vécu une partie de son enfance dans un pays qui reconnaît le français comme l'une de ses langues officielles.

Nous avons ainsi sollicité les élèves d'une classe de deuxième année du cycle avancé, c'est-à-dire correspondant au niveau B2 européen, et donc, à cette époque, en fin de cursus à l'E.O.I. Précisons que la grande majorité des informateurs était constituée de femmes, au

⁵⁷ *Real Decreto* 1629/2006, de 29 de diciembre (B.O.E. 4.01.2007), p. 467: « L'enseignement spécialisé des langues étrangères s'adresse aux personnes qui, ayant acquis des compétences de base durant leur scolarité dans l'enseignement général, ressentent la nécessité, au cours de leur vie d'adulte, d'acquérir ou de perfectionner leurs connaissances dans une ou plusieurs langues, que ce soit à des fins spécifiques ou non, ou encore ont besoin d'un diplôme accordant leur niveau de compétence dans la pratique des langues en question ». Notre traduction à partir de: « Las enseñanzas especializadas de idiomas van dirigidas a aquellas personas que, habiendo adquirido las competencias básicas en las enseñanzas de régimen general, necesitan, a lo largo de su vida adulta, adquirir o perfeccionar sus competencias en una o varias lenguas extranjeras, ya sea con fines generales o específicos, así como obtener un certificado de su nivel de competencia en el uso de dichas lenguas. »

nombre de 15, soit 71% de l'ensemble de la classe, contre 6 hommes, soit 29% des élèves de la classe, ce qui n'est pas étonnant car si l'on se réfère aux mêmes statistiques consultées pour l'année 2012-2013, on remarque que, quel que soit le niveau considéré, les femmes sont pratiquement deux fois plus nombreuses que les hommes, avec un pourcentage oscillant, selon les niveaux d'étude, entre 63% et 69% pour la gente féminine et 31% et 37% pour la gente masculine. Quant à l'âge des enquêtés, 52% d'entre eux étaient âgés de 21 à 34 ans et 48% avaient 35 ans et plus.

De fait, tant l'âge que le sexe des informateurs ne devraient pas avoir d'incidence sur les résultats de l'enquête, étant donné que l'enseignement dispensé dans les cours de français est le même pour tous. Il est tout de même intéressant de mentionner ces quelques chiffres qui permettent de constater que l'échantillon des personnes interrogées est tout à fait caractéristique des élèves qui suivent les cours de français dans l'établissement dans lequel l'enquête a été réalisée.

2.4 Réalisation de l'enquête préliminaire

Après avoir présenté aux élèves l'objectif de cette enquête, nous avons distribué les questionnaires et, sans plus attendre, nous avons projeté les gestes un à un sur un grand écran, mentionnant à plusieurs reprises le numéro qui lui avait été assigné et interrompant l'enregistrement pendant quelques minutes entre chaque vidéo-clip pour laisser aux informateurs le temps de réfléchir et de noter les mots qui, selon eux, pouvaient avoir été prononcés en accompagnement du geste ou, le cas échéant, rédiger une courte explication permettant d'éclairer le sens ou le contexte de production du geste visionné.

De plus, nous avons pu compter sur la collaboration de Gaëlle, l'assistante Grundtvig du département de français de l'école, native et fraîchement arrivée de France, qui a aimablement accepté, durant cette courte période de réflexion, de reproduire plusieurs fois le geste en le présentant sous des angles différents lorsque cela paraissait nécessaire. Sa participation a largement contribué à l'instauration d'un climat bon enfant tout au long de l'enquête, lequel a permis de conserver un niveau constant d'attention et de motivation indispensable à la garantie de son déroulement dans des conditions optimales.

Une fois le visionnement de l'ensemble des clips achevé, et à la demande de certains élèves, nous avons consacré une dizaine de minutes à la répétition de certains gestes, en prenant soin à chaque fois de mentionner leur numéro d'ordre. La réalisation de l'enquête dans son ensemble a duré approximativement une heure et demie, ce qui nous semble le temps maximum devant être imparti à ce type d'enquête qui demande une certaine concentration de la part des informateurs.

2.5 Résultats de l'exploration préliminaire

En règle générale, la gestuelle emblématique spécifique à la culture française semble avoir posé problème aux élèves, apparemment pas assez entraînés en la matière durant leur apprentissage à l'E.O.I. Sur les 46 gestes emblématiques⁵⁸ évalués, on n'en compte que 23 ayant été correctement (re)connus, parmi lesquels seulement 4 gestes spécifiques à la culture étrangère, la française en ce cas, correctement décodés (soit 9% du total), les 19 gestes restants étant communs aux deux cultures étudiées. Pour ce qui est des emblèmes gestuels non (re)connus, nous avons remarqué qu'il s'agissait de gestes spécifiques à la gestuelle française. Des 14 gestes qui ont été mal interprétés, la majorité étaient spécifiques à la culture française - 11 gestes sur 14 contre seulement 3 gestes partagés par les deux cultures comparées -, les informateurs qui les voyaient pour la première fois se sont trompés en les décodant. Parmi eux, se trouvaient 5 faux amis, c'est-à-dire des gestes présentant un aspect identique ou similaire dans les deux cultures mais possédant un sens bien différent - gestes antonymes-homomorphes selon la terminologie de Poyatos (1981 et 1994a). En ce qui concerne les 3 gestes communs aux deux cultures, pour deux d'entre eux l'erreur est due à une confusion sémantique car en confondant les fonctions communicatives, nos informateurs ont également confondus les gestes correspondants. Quant au troisième geste, présentant un caractère polysémique, les personnes consultées ont privilégié une acception autre que celle qui prédomine dans la culture française. Les résultats de cette enquête sont consignés dans l'Annexe III.

⁵⁸ L'enquête initiale comportait 50 gestes usuels qui nous semblaient appartenir à la gestuelle emblématique française. Cependant, au cours de notre travail de terrain, notamment au terme de l'enquête d'encodage menée auprès d'un premier groupe d'informateurs français, nous avons dû laisser de côté 4 gestes qui n'ont pas atteint le pourcentage minimum requis de 60% pour être acceptés en tant qu'emblèmes gestuels couramment utilisés. En conséquence, les résultats de cette enquête préliminaire se fondent sur les 46 gestes emblématiques qui ont été reconnus comme gestes emblèmes par les Français ayant participé à cette étude.

GESTES (46 gestes)	(re)connus (23 gestes = 50%)	non (re)connus (9 gestes = 20%)	mal (re)connus (14 gestes = 30%)
spécifiques à la culture française	4 gestes = 9%	9 gestes = 20%	11 gestes = 24%
communs aux cultures française et espagnole	19 gestes = 41%	0 geste	3 gestes = 6%

Tableau 7. Résultats de l'enquête préliminaire réalisée auprès d'élèves du cours de français de nivel B2 de l'E.O.I. de Quart de Poblet (Valence)

En résumé, on constate que d'un total de 24 emblèmes gestuels spécifiques à la culture française, seule une minorité de 4 gestes ont été correctement décodés par nos informateurs, 9 n'ont pas du tout été compris et 11 l'ont été de manière erronée. Non seulement ces chiffres attirent l'attention sur la maîtrise insuffisante de cette partie du programme scolaire, mais ils nous interpellent également sur la nécessité de nous questionner quant à la manière d'y remédier et de combler cette importante lacune concernant les compétences pragmatique et culturelle acquises par les étudiants tout au long de leur période d'enseignement/apprentissage.

En conséquence, il ressort de cette exploration préliminaire la nécessité de conférer une plus grande place à l'enseignement de la gestuelle, notamment des gestes emblématiques les plus répandus, au cours du processus d'acquisition de la compétence communicative en les introduisant de façon précoce et systématique dans l'ensemble des niveaux d'étude. Comme le remarque Cestero (1999a et 2004), il est indispensable, comme pour tout type de connaissances, qu'elles soient grammaticales, lexicales ou autres, de planifier soigneusement les stratégies visant l'introduction de cette gestuelle dans les pratiques de classe, en commençant par définir avec précision les gestes auxquels on va s'intéresser, puis la manière dont on pense les intégrer à la matière à enseigner et avec quelle fréquence, pour finalement s'attacher à l'élaboration des activités adéquates à chaque niveau et domaine de compétence.

3. Méthodologie du travail de recherche : réalisation d'un inventaire comparatif des emblèmes français et espagnols

Pour atteindre l'objectif de ce projet de recherche, nous avons dû accomplir un travail de terrain dont la préparation et la réalisation nous a occupée pendant plusieurs années. La méthodologie de notre étude se fonde sur la proposition de Poyatos (1994b), revue par Cestero (1999a), et comprend différentes étapes que nous allons maintenant passer en revue de manière plus détaillée. Avant de commencer la collecte des données qui devaient constituer le corpus de base de notre étude, il nous a d'abord fallu déterminer dans quel milieu socio-économique nous nous proposons de situer notre étude. La collecte des données s'est réalisée en différentes étapes successives et complémentaires. Nous avons, dans un premier temps, sélectionné les gestes que nous souhaitons introduire dans notre répertoire à l'aide des techniques d'introspection, d'analyse documentaire puis, pour finir, d'observation directe, sorte d'immersion culturelle qui nous a permis de mener à bien une étude exploratoire menée dans les deux pays concernés. Dans un second temps, nous nous sommes attachée à recueillir les données de cette recherche grâce à un minutieux travail de terrain qui a consisté à mener diverses enquêtes. Une fois établi le corpus définitif de notre étude, nous sommes passée à l'analyse des données ainsi obtenues pour, finalement, les présenter sous forme de fiches individuelles regroupant l'essentiel des informations concernant chacun des emblèmes gestuels retenus.

3.1 La catégorie socio-économique objet de notre étude

Élaborer un inventaire gestuel biculturel en vue de son utilisation didactique, pour la préparation d'activités pédagogiques ou comme ouvrage de consultation, s'apparente, sous de nombreux aspects, à l'élaboration d'un glossaire lexical bilingue, à l'exception près que les items considérés ne sont pas des mots mais des gestes. De la sorte, ce projet de recherche sur la gestuelle emblématique présente définitivement de nombreux points de similitude avec une étude linguistique. En effet, notre objet n'étant pas de rendre compte de l'usage spécifique fait de ce type de gestuelle par les personnes appartenant aux différentes catégories qui composent les sociétés concernées, mais plutôt de proposer une description moins contrastée, donc commune à l'ensemble de la population, des gestes en usage dans les deux pays concernés, et,

en conséquence, plus accessible et maniable, en particulier pour un public d'étudiants étrangers.

Cette position explique que nous ayons opté pour un travail de caractère plus communicatif que sociolinguistique et que nous ayons pris la décision de ne pas traiter les habituelles variables sociales, préférant nous centrer sur l'exécution formelle, la signification et les expressions verbales associées qui caractérisent chacun des composants de ce type de gestuelle très conventionnelle. De plus, nous considérons que ce genre d'étude, plus générale, répond mieux aux besoins des apprenants de langue étrangère, quel que soit leur niveau de compétence, qui risqueraient de se perdre dans des considérations aussi spécifiques et des descriptions parfois trop approfondies qui, par ailleurs, ne correspondent pas à leur demande. De fait, pour la confection d'un inventaire gestuel contrastif à usage scolaire, nous avons porté notre attention sur des gestes ayant pour principale caractéristique de présenter une forme structurelle culturellement partagée et, de la sorte, indépendante du type d'utilisateur et de son appartenance sociale, leur décodage restant très normalisé, bien que leur encodage ne soit pas exempt de variations diastratiques et diaphasiques.

En outre, comme le souligne López Morales (1994 et 2004), déterminer le niveau socioculturel constitue un processus complexe découlant de la combinaison de divers paramètres, tels que la profession exercée, le niveau d'instruction et les revenus économiques, sans quoi ce serait « une erreur de penser que l'on travaille avec une variable socioculturelle (socioéconomique préfèrent dire certains auteurs) si l'on ne manipule qu'un seul paramètre » (López, 1994, p. 27).⁵⁹ D'autre part, il devient très aléatoire de définir de manière fiable le niveau socioculturel d'un individu dans la société actuelle, vu que le niveau minimum d'instruction tend de plus en plus à s'homogénéiser avec la hausse de l'âge obligatoire de scolarisation. Il en va de même pour le milieu social auquel appartient l'individu en question, c'est-à-dire non seulement la classe sociale dont il est issu, et qui correspond à la situation économique de ses parents, mais aussi celle dans laquelle il évolue, et qui est fonction de son activité professionnelle - qui, soit dit en passant, ne correspond plus toujours, et malheureusement de moins en moins, à son niveau d'éducation - ainsi que de ses revenus économiques. D'ailleurs, du fait de la longue et sérieuse crise économique que traverse

⁵⁹ «Es un error pensar que es está trabajando con una variable sociocultural (socioeconómica, prefieren decir otros autores) si sólo se maneja un parámetro, bien escolaridad bien profesiones/oficios.»

l'Espagne depuis plusieurs années et qui maintenant touche également la France, la plupart de nos informateurs, encore étudiants ou tout juste diplômés pour la plupart, soit se trouvaient en attente d'un premier travail, soit exerçaient une activité professionnelle nettement inférieure à leur niveau de compétence académique.

Quant à la prise en compte de la variable du genre des personnes enquêtées, nous y avons *a posteriori* renoncé, étant donné qu'elle ne saurait en aucune mesure affecter la reconnaissance du geste, processus qu'il convient de dissocier des conditions d'utilisation. Ainsi, la plupart de nos informatrices ont-elles démontré posséder une parfaite connaissance de certains gestes insultants ou menaçants, comme le bras d'honneur ou le doigt tendu, tout en précisant qu'elles ne les avaient jamais réalisés car elles les tenaient pour trop obscènes. Toutefois, lors de l'étape d'observation directe, nous avons constaté que ces gestes, pourtant ressentis comme vulgaires et masculins, étaient couramment produits, bien que dans des conditions particulières, généralement à une distance prudente ou dans une situation sécurisante, comme se trouver dans son véhicule.

C'est donc dans le cadre d'une étude qualitative de caractère linguistique, sans considération des variables sociales, que nous situons notre projet de recherche qui fait parfois appel à des techniques exploratoires, notamment dans les phases d'introspection et d'observation directe, mais surtout qualitatives, en particulier avec un important travail de terrain et le recours à des enquêtes individuelles composées de questions directes, principalement menées en interaction. De plus, étant donné que notre étude repose sur des enquêtes et qu'il s'agit d'observer les gestes les plus fréquemment réalisés dans le but de les regrouper dans un inventaire, nous avons également traité les données recueillies d'un point de vue quantitatif. Pour ce qui est des sources de ce travail de recherche, notre corpus de base est constitué par un matériel de première main, composé de données attestées exclusivement recueillies au moyen d'enquêtes, ce qui n'exclut pas que nous ayons consulté les ouvrages publiés ainsi que les quelques études réalisées sur le sujet, notamment au cours des premières étapes de notre recherche, consacrées à la préparation des enquêtes diagnostique et de codification des gestes français.

3.2 Les informateurs

Ces enquêtes ont toutes été menées auprès d'une centaine d'informateurs sélectionnés, dans chaque langue-culture observée, selon des critères empiriques et intentionnels, ou motivés, bien définis : à savoir, pour les deux types d'enquête -l'enquête générale, d'un côté, et l'enquête de vérification, ou contre-enquête, de l'autre- un total de 200 personnes, soit 100 français et 100 espagnols, la moitié étant des femmes.

La raison pour laquelle nous avons souhaité centrer notre recherche sur la classe moyenne, d'où notre intérêt pour les personnes possédant un niveau d'instruction relativement élevé, s'explique en partie par le fait que ce sont justement ses représentants qui offrent le répertoire gestuel le plus standardisé (Poyatos, 1981, p. 382) et qui donnent généralement le ton en matière de registre linguistique, notamment par le biais de médias aussi influents que la radio et la télévision.

Quant à notre deuxième critère de sélection, qui concerne l'âge des informateurs, nous avons porté notre attention sur de jeunes adultes, entre 20 et 35 ans, considérant que chez les individus appartenant à cette tranche d'âge, censés avoir achevé le processus d'acquisition des différents systèmes de communication, tant linguistique que kinésique, nous ne risquons plus de nous trouver confrontée à une gestuelle instable et influençable, souvent soumise à des modes éphémères venues de l'étranger à travers les vidéos-clips des chanteurs ou les films et séries américaines à la mode.

En outre, en vue d'éviter d'éventuelles interférences linguistiques entre les deux domaines objets de notre étude, nous avons pu, à l'aide de la fiche personnelle remplie avant de commencer l'enquête, limiter notre investigation à des personnes ayant toujours vécu à Toulouse, pour les Français, et à Valence pour les Espagnols, ce qui a constitué notre troisième critère de sélection. Nous avons également fait très attention à ce qu'ils ne soient pas issus de familles mixtes, franco-espagnoles, et qu'ils n'aient pas de liens particuliers avec la seconde culture considérée, la culture espagnole pour les Français et la culture française pour les Espagnols, comme par exemple avoir étudié la langue ou avoir résidé dans l'autre pays lors d'un séjour linguistique, d'un stage professionnel ou pour les études.

Informateurs français (Toulouse)	ÂGE 20-35 años	TOTAL
HOMMES	50	100
FEMMES	50	

Tableau 8. Information générale concernant les informateurs français (Toulouse)

Informateurs espagnols (Valence)	ÂGE 20-35 años	TOTAL
HOMMES	50	100
FEMMES	50	

Tableau 9. Information générale concernant les informateurs espagnols (Valence)

Ce travail constitue donc une étude à caractère synchronique, réalisée entre 2010 et 2013, et de portée topographique limitée puisque concernant deux zones de peu d'amplitude, à savoir la ville de Toulouse pour ce qui est de la gestuelle française et la ville de Valence pour la gestuelle espagnole. Notre choix s'est porté sur ces deux villes pour des raisons de commodité : en effet, nous résidons et travaillons à Valence où, plusieurs mois durant, nous avons fréquenté avec assiduité les cafétérias ainsi que les bancs publics du campus universitaire « *Los Naranjos* », dans le but d'y rencontrer des informateurs répondant à nos critères de sélection. Quant à la ville de Toulouse, située dans le sud de la France, d'une part, nous avons la possibilité d'y résider pendant une période de plusieurs mois, ce qui nous laissait le temps nécessaire à la réalisation de notre travail de terrain et, d'autre part, nous avons pris contact avec certains professeurs de l'Université du Mirail, qui nous ont présentée à leurs étudiants dont la plupart ont gentiment accepté de répondre aux nombreuses questions de nos enquêtes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette étude qualitative de la gestuelle emblématique part d'une double constatation. D'un côté, la prise en compte par les nouveaux contenus curriculaires des E.O.I espagnoles de la conduite kinésique nous a amenée à nous interroger sur la réelle nécessité d'introduire cet enseignement au sein de la classe de français langue étrangère. Par la suite, grâce à une enquête préliminaire menée auprès d'un de nos groupes d'étudiants sur le point d'achever leurs études (niveau B2), nous avons constaté leur

méconnaissance des gestes emblématiques français les plus usités, révélatrice d'une importante lacune dans le système d'enseignement/apprentissage dispensé dans les Écoles Officielles de Langues. De plus, après avoir consulté les principaux manuels utilisés depuis une vingtaine d'années, nous avons constaté, hormis quelques activités isolées dans un nombre compté de méthodes, l'absence évidente de la conduite gestuelle et, par conséquent, un manque à pallier au plus vite si nous souhaitions mettre notre enseignement en conformité avec les nouveaux programmes scolaires officiellement établis.

3.3 Le corpus de signes non verbaux emblématiques

En ce qui concerne les ouvrages de référence de base sur lesquels repose ce travail, nous avons tout d'abord consulté, pour la gestuelle française, le répertoire des gestes emblèmes proposé par Jacques Dahan à partir d'une étude réalisée au sein du Laboratoire d'Éthologie des Communications de l'Université de Lyon, sous la houlette de Jacques Cosnier (Dahan & Cosnier, 1977). Cette étude reste malheureusement confinée au domaine scientifique et s'adresse exclusivement au cercle restreint des chercheurs universitaires.

Le livre de Laurence Wylie, intitulé *Beaux Gestes. A Guide to French Body Talk* (1977), avec ses incroyables photographies qui viennent illustrer pratiquement chacun des gestes présentés, constitue indéniablement une source documentaire de grand intérêt pour notre travail, s'agissant, à notre connaissance, du tout premier inventaire de la gestuelle emblématique française s'adressant au grand public. De plus, il se caractérise par le choix d'une perspective bilingue du traitement des gestes considérés, pour lesquels a été ajoutée une traduction en anglais des expressions verbales françaises qui les accompagnent habituellement.

D'autre part, publié en 1986, *Des gestes et des mots pour le dire*, ouvrage issu de la collaboration de Geneviève Calbris, et de Jacques Montredon, représente une autre de nos principales sources d'information, et non des moindres puisque la découverte de ce mini-dictionnaire, créé à partir de plusieurs travaux de recherche universitaires menés par Calbris, a immédiatement éveillé notre intérêt. D'ailleurs, il reste à l'heure actuelle le seul répertoire

moderne, complet et fiable de la gestuelle emblématique française, c'est pourquoi il constitue la référence de base de notre étude.

Pour ce qui est des gestes emblématiques appartenant à la culture espagnole, nous n'avons eu que l'embarras du choix. En effet, la production espagnole semble plus abondante et accessible car principalement tournée vers un public étudiant, alors que les travaux français, bien qu'antérieurs, au lieu d'être diffusés, sont restés le fait d'une équipe de chercheurs regroupés au sein d'un Laboratoire dirigé par une personnalité universitaire, comme c'est le cas à Lyon autour du professeur Jacques Cosnier qui, après avoir longtemps dirigé le Laboratoire d'Éthologie des Communications, a participé à la fondation du Laboratoire I.C.A.R. (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations).

Dans un premier temps, nous avons tout particulièrement utilisé le mini-dictionnaire publié en 1990 par Coll, Gelabert et Martinell sous le titre de *Diccionario de gestos con sus giros más usuales*, et dont l'atout principal réside dans sa grande clarté et maniabilité. Mais nous avons surtout fait grand usage du *Pequeño diccionario de gestos españoles* (1998) de Takagaki, Martinell, Gelabert et Ueda, tout spécialement dédié aux étudiants japonais apprenant l'espagnol, et en particulier de sa version électronique réalisée par Martinell et Ueda dont l'avantage primordial résulte, d'une part des vidéo-clips qui illustrent chaque geste et, d'autre part, de sa disponibilité illimitée due à sa présence sur le web qui facilite grandement sa consultation.

Le plus récent *Repertorio básico de signos no verbales del español* (1999b), que l'on doit à la professeure de l'Université d'Alcalá de Henares, Ana Cestero, qui présente une facette particulièrement appréciable qui réside dans la classification notionnelle-fonctionnelle des gestes emblèmes espagnols, tout à fait adaptée à l'enseignement des langues étrangères, ainsi qu'à la présence d'informations de type paralinguistique et proxémique, a également constitué une importante œuvre de référence pour notre étude.

Signalons que nous avons été amenée, de manière très sporadique et exclusivement pour des gestes présentant une difficulté particulière, à consulter le *Diccionario de gestos. España e Hispanoamérica*, conçu par Giovanni Meo-Zilio & Silvia Mejía entre 1980-1983, celui-ci ne figurant pas parmi nos ouvrages de référence de base pour la simple et bonne raison qu'il

se fait rare dans les bibliothèques universitaires et, par conséquent, peu adapté à un travail qui requiert des consultations fréquentes survenant à divers moments du processus de recherche. Pas plus, d'ailleurs, que les nombreux dictionnaires plurilingues auxquels nous n'avons eu recours qu'en de très rares occasions et dont le caractère trop extensif nous semble peu compatible avec un travail rigoureux et approfondi, considérant que, comme le dit l'adage, « Qui trop embrasse, mal étreint. »

Pour conclure, nous rappellerons l'objectif final de ce projet qui consiste en l'élaboration, au travers d'un travail d'approfondissement et d'actualisation des dictionnaires monoculturels déjà publiés portant sur les gestes communicatifs, d'un répertoire de gestes emblématiques français et de leurs équivalents espagnols. Il convient donc de souligner le caractère totalement appliqué de cette étude descriptive dont le but avant tout didactique présente un certain nombre de retombées pédagogiques, notamment en raison de son produit final qui s'adresse à un public d'étudiants espagnols de FLE ou, inversement, d'étudiants français d'ELE désireux d'acquérir ou d'approfondir leurs connaissances en matière de gestuelle française en vue d'améliorer leur compétence socioculturelle et pragmatique lors des interactions interculturelles en face à face, voire même à leurs enseignants en leur proposant un matériel de base pour la préparation des activités de classe.

3.4 La collecte des données

Chaque étude présente des caractéristiques qui varient selon le thème abordé et la perspective adoptée pour son traitement, ce qui justifie le recours à une méthodologie spécifique, entraînant l'application de différentes techniques. La difficulté principale reste d'effectuer un choix judicieux parmi les nombreux outils disponibles en vue d'employer ceux qui se révéleront les plus appropriés à chaque phase du travail et permettront de le mener à bien.

Pour ce qui est de cette recherche sur la gestuelle communicative, nous avons choisi de faire appel à une méthode qualitative reposant principalement sur un laborieux travail de collecte de données au moyen d'enquêtes individuelles menées sur le terrain. Bien qu'il ne soit jamais complètement dénué d'un certain degré de subjectivité, due au fait qu'il est conçu

et mené, puis interprété, par une seule et même personne, le travail de terrain représente tout de même une pratique nécessaire à toute étude qualitative qui n'exclut pas la compétence personnelle du chercheur mais, bien au contraire, la considère comme un passage obligé et riche de renseignements. C'est donc en progressant pas à pas, que notre investigation a franchi un certain nombre d'étapes, au travers desquelles, peu à peu, elle a pris forme et s'est précisée jusqu'à, finalement, atteindre son objectif final.

Appliquant à notre étude la méthodologie recommandée par Poyatos (1994b) et Cestero (1999a), nous nous proposons dans les pages qui suivent de retracer l'itinéraire de ce long périple qui a débuté par une phase d'introspection, aussitôt suivie de l'analyse documentaire des travaux déjà réalisés et publiés, puis complétée par l'observation directe, étapes de préparation nécessaires avant d'aborder la collecte des données devant déboucher sur la phase de sélection et d'analyse des nombreux renseignements recueillis sur le terrain, qui a finalement conduit à la réalisation d'un inventaire comparatif de la gestuelle emblématique spécifique aux cultures française et espagnole.

I. INVENTAIRE DES EMBLÈMES GESTUELS FRANÇAIS : MÉTHODOLOGIE

3.4.1 La sélection des signes du répertoire. Première phase : l'introspection

Le chemin qui mène à la connaissance du comportement kinésique des individus évoluant au sein d'une société, conduite dépendant étroitement des habitus culturels spécifiques à l'ensemble des individus de ce collectif, passe inéluctablement par un certain nombre d'étapes obligées dont la toute première consiste à explorer ses propres connaissances. En effet, même si le chercheur se doit de faire preuve d'objectivité dans son rôle d'observateur, il n'en porte pas moins l'empreinte de la culture dont il est membre et son regard personnel peut s'avérer utile pour une première approche du sujet. C'est donc par un rigoureux travail d'introspection, passage obligé de cette étude qualitative portant sur l'un des aspects de la communication sociale, que nous avons commencé notre voyage à la découverte des gestes emblématiques français et de leurs équivalents au sein de la culture espagnole.

Nous nous sommes donc tout d'abord interrogée sur les gestes qui, selon notre propre expérience en tant que native de la culture française, nous paraissaient les plus communs dans la pratique quotidienne de l'interaction en langue française, dans le but d'en établir une liste aussi exhaustive que possible, accompagnée d'une description détaillée de la façon dont ils sont exécutés.

Nous avons ajouté à la description formelle de chaque geste retenu quelques mots, parfois une phrase ou deux, à mêmes de transmettre avec précision sa signification et, par voie de conséquence, les circonstances de son usage. C'est à ce moment de notre travail introspectif que, pour un petit nombre d'entre eux, nous nous sommes rendu compte de la difficulté à leur attribuer un sens précis sans faire la moindre référence à la situation contextuelle de production et que nous avons pleinement pris conscience que, toute symbolique qu'elle soit, cette gestuelle pouvait également faire preuve de polysémie.

Nous avons ensuite procédé de même avec les gestes emblèmes espagnols. Pour Poyatos, «la fluidez cultural del investigador es esencial si se trata de una cultura extranjera, y aun así un informante de cada sexo le aclarará aspectos sociales, situacionales, etc.» (Poyatos, 1994b, p. 220).⁶⁰ Ainsi, bien que nous n'ayons pas été élevée sur le territoire espagnol, nous nous considérons tout de même apte à mener cette première approche de la conduite gestuelle espagnole. Le fait de résider en Espagne depuis une période de temps considérable, devrait nous permettre d'être en mesure de réaliser un premier inventaire de cette catégorie de gestes espagnols en nous reposant sur notre double expérience personnelle: d'une part, en tant qu'observatrice externe, comme toute personne étrangère en situation d'immersion prolongée, et d'autre part, en tant qu'observatrice interne et participante puisque nous interagissons tous les jours avec des natifs espagnols, aussi bien dans le cadre de notre profession que de nos activités quotidiennes. Ces observations devront, bien évidemment être ultérieurement confirmées, notamment au moyen d'enquêtes réalisées auprès d'informateurs natifs résidant dans les pays dont il est question.

⁶⁰ « La fluidité culturelle du chercheur est essentielle quand il s'agit d'une culture étrangère, et même ainsi le recours à un informateur de chaque sexe lui permettra de mieux comprendre certains aspects sociaux, situationnels, etc. ». N.T.

Forte de ces premières listes des gestes issus des deux cultures qui nous intéressent et que nous nous proposons de comparer, nous sommes passée à la phase suivante de notre recherche, soit l'étude du matériel existant et édité sur le sujet.

3.4.2 La sélection des signes du répertoire. Deuxième phase : l'analyse documentaire

Depuis une bonne dizaine d'années, on constate au sein de nos sociétés modernes la montée d'un véritable engouement pour la communication non verbale, en particulier pour tout ce qui concerne les astuces permettant la détection des propos mensongers. Ce soudain regain d'intérêt pour les signes non verbaux en tout genre se traduit par une explosion du nombre des publications, livres ou articles de presse plus ou moins sérieux et présentant un caractère scientifique parfois douteux. Paradoxalement, il n'existe que peu de travaux rigoureusement menés concernant la gestuelle emblématique, et les inventaires biculturels de ce type de gestes peuvent se compter sur les doigts d'une main : nous pensons principalement à la récente publication de Nascimento (2012) qui se fonde sur une étude de terrain réalisée en Espagne et au Brésil dans le cadre d'une thèse doctorale dirigée par la professeure Ana Cestero et défendue à l'Université d'Alcalá. Cependant, on compte tout de même un certain nombre d'ouvrages de qualité, incontournables pour qui souhaite vraiment s'attacher à l'étude de la conduite kinésique communicative et qui constituent un solide point de départ pour un travail de recherche tel que le nôtre, auxquels nous avons consacré une section importante dans le chapitre précédent.⁶¹

Nous avons, dans un premier temps, cherché à vérifier la pertinence du choix des gestes qui composent notre premier inventaire gestuel de référence, en consultant les répertoires, les dictionnaires ainsi que les plus rares travaux d'investigation universitaires qui font autorité en la matière, augmentant et validant de la sorte cette première sélection personnelle et spontanée de gestes emblèmes.

⁶¹ Voir au Chapitre I la section 3.4.5. dans laquelle nous avons passé en revue la littérature présentant un grand intérêt pour notre recherche, études et livres publiés traitant de la communication non verbale en général ainsi que des dictionnaires et des inventaires de gestes emblématiques appartenant à différentes cultures.

Une fois terminée cette étape d'élargissement, de confirmation et de validation de notre choix personnel, nous avons pu constituer la première ébauche d'un répertoire franco-espagnol de la gestuelle emblématique, matériel à partir duquel nous avons ensuite élaboré un brouillon du questionnaire de l'enquête d'encodage relatif aux gestes français sur lesquels repose une grande partie de notre travail de terrain, avant de nous consacrer à l'étape suivante qui concerne l'observation directe.

3.4.3 La collecte du matériel. Troisième phase : l'observation directe

Les travaux réalisés dans le cadre de la kinésique, comme ceux portant sur toute autre discipline relevant de la science du comportement, requièrent le passage par la phase tout à fait indispensable que représente l'observation directe au sein même des communautés culturelles concernées et, selon les préceptes de Poyatos, doivent être menés par une personne possédant la compétence linguistique et culturelle requise car « only a very good knowledge of the native tongue and its paralinguistic characteristics can truly reveal the full meaning of its concomitant kinesic repertoire » (Poyatos, 1981, p. 382).⁶²

En vue d'observer la production spontanée sur le terrain des gestes emblématiques choisis comme objet d'étude et avant de passer au travail de terrain à proprement parler, c'est-à-dire aux enquêtes menées auprès d'informateurs, nous avons attentivement observé la manière dont les gestes emblèmes étaient effectivement produits par d'autres membres des sociétés culturelles que nous nous proposons d'étudier. Cette étape préalable à la collecte de données empiriques nous a permis, d'une part, de corroborer le caractère général et actuel des gestes jusque-là sélectionnés et, d'autre part, de vérifier sur le terrain la validité et la précision de la description que nous en avons donnée. En effet, il nous est bien souvent arrivé de constater la co-existence de diverses variantes quant à l'exécution formelle d'un geste emblème particulier.

⁶² « ...seule une excellente connaissance de la langue maternelle et de ses caractéristiques paralinguistiques peut véritablement révéler le sens complet du répertoire de gestes l'accompagnant ». N.T.

Selon le type d'étude envisagée, cette partie de l'investigation peut s'étaler sur une période de temps plus ou moins longue. Pour ce qui est de ce travail, cela a duré plusieurs mois pendant lesquels nous n'avons cessé de scruter le comportement kinésique des personnes parmi lesquelles nous évoluions, au travail, dans le métro, dans la rue et autres lieux publics, attentive aux moindres détails pouvant se révéler significatifs. De la sorte, comme le préconise Geneviève Calbris, nous sommes assurée que notre corpus se compose bien « d'exemples vécus relevés dans la vie courante, de façon constante » (Calbris & Porcher, 1989, p. 72).

Par ailleurs, Poyatos (1994b, p. 219) précise que l'observation directe comprend plusieurs modalités acceptables, en situations interactives ou non interactives, le chercheur y évoluant en tant que participant ou simple observateur, qui se complètent mutuellement. Ainsi, pour constituer un corpus, Poyatos distingue différentes techniques à même d'être combinées, telles que, d'un côté l'observation rapprochée ou éloignée, «the far-phase visual (or visual-acoustic if performers are talking loudly) observation is the one that reveals the public kinesic style of a culture, and certain contextual situations can be perfectly interpreted» (Poyatos, 1981, p. 384)⁶³ et de l'autre, l'observation interactive générale ou sélective pouvant toutes deux consister en une demande expresse d'explications, les interlocuteurs jouant alors le rôle d'informateurs, ou se limiter à observer. En ce qui nous concerne, nous avons pratiqué les deux modalités, mais à des moments distincts de notre recherche puisque nous avons dissocié la phase correspondant à la recherche des gestes pouvant éventuellement faire l'objet de notre étude, réalisée tantôt comme observatrice participante et tantôt comme simple témoin, de la phase de vérification et de collecte des données, notamment lors des enquêtes et contre-enquêtes menées auprès d'informateurs natifs sous forme d'interaction de face à face et auxquelles nous avons pris une part active.

Dans un second temps, nous avons poursuivi notre quête de nouveaux gestes emblématiques ainsi que notre travail de consolidation et de confirmation des éléments déjà retenus pour le corpus de repérage, au moyen d'un travail d'exploration culturelle de longue haleine effectué sur plusieurs années. Cette technique, qui permet d'observer une association

⁶³ « L'observation visuelle éloignée (ou visuelle et acoustique si les sujets parlent fort) est celle qui révèle le comportement gestuel public d'une culture et permet de définir parfaitement certaines situations contextuelles. » Notre traduction.

directe, attestée et partagée entre un mouvement significatif et son équivalent verbal, consiste en un repérage systématique des gestes apparaissant dans les productions télévisées qui fournissent une illustration visuelle de la kinésique en général. En effet, le principal intérêt des débats et talk-shows en tous genres, des jeux-concours ou interviews ou encore des sketches humoristiques, feuilletons ou autres films, réside principalement dans le comportement naturel des participants, même si ces émissions ne sont pas exemptes d'une possible censure au montage puisqu'il ne s'agit pas de direct à proprement parler. Cependant, bien que rigoureusement structurés par avance, ces programmes de télévision n'en sont pas moins des représentations de la réalité culturelle du moment, certes subjectives, mais surtout très généralisées puisqu'ayant la prétention de toucher un public national et donc le plus vaste possible.

Arrivée à ce stade de la sélection et de la collecte du matériel, nous avons élaboré la liste suivante des gestes français :

LISTE PROVISOIRE DES GESTES FRANÇAIS OBTENUS PAR OBSERVATION DIRECTE

1. applaudir
2. bras croisés
3. bras croisés, les paumes frottent les bras
4. bras d'honneur
5. bras tendu vers l'avant
6. cercle vertical avec doigts dépliés
7. cercle vertical avec doigts repliés
8. deux poings qui descendent
9. doigt d'honneur
10. doigts formant un bec dans la paume
11. doigts formant un bec pointant vers l'extérieur qui s'ouvre et se ferme
12. doigts formant un bec pointant vers le haut
13. doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme
14. doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser)
15. faire glisser la paume le long de son propre bras
16. faire la brasse
17. fermer la main devant l'estomac
18. fermer la main en tournant le poignet
19. frotter le pouce avec l'index
20. guillemets (2 mains)
21. hausser les épaules
22. inclinaisons de la tête de droite à gauche
23. index dégonfle une joue

24. index droit frotte index gauche de haut en bas
25. index et majeur croisés
26. index et majeur en forme de V (1 main)
27. index et majeur en forme de V (2 mains)
28. index et majeur tendus bougent d'avant en arrière en alternance
29. index et majeur tendus en forme de V sous le nez
30. index et majeur tendus pointant vers la tempe
31. index et majeur tendus pointant vers l'extérieur
32. index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres
33. index glisse en travers de la gorge
34. index levé
35. index passe sous le nez
36. index plié et déplié
37. index tapote la tempe
38. index tapote une narine
39. index tendu à la verticale secoué d'avant en arrière
40. index tendu à la verticale secoué de droite à gauche
41. index tendu perpendiculaire à la bouche
42. index tendu tourne devant la tempe
43. index tire la paupière inférieure vers le bas
44. index vrille la tempe
45. langue passe le long de la lèvre supérieure
46. main à la verticale projetée vers l'avant
47. main droite à la verticale pointant vers l'avant va de droite à gauche
48. main oblique secouée d'avant en arrière
49. main ouverte tourne devant la tempe
50. main qui enserre le nez et tourne
51. main relâchée projetée vers l'avant
52. mains crispées face à la gorge
53. mains crispées vers le haut
54. mains croisées devant la poitrine
55. mains croisées devant la poitrine avec les doigts entrelacés
56. mains en forme de T
57. mains forment un angle droit
58. mains ouvertes de chaque côté de la tête s'éloignent
59. ongle du pouce derrière les incisives
60. ongles frottent la clavicule
61. paume derrière l'oreille
62. paume frappe le haut du crâne
63. paume frappe le poing
64. paume glisse en travers de la gorge
65. paume par-dessus l'épaule
66. paume tourne devant l'oreille
67. paume vers l'extérieur à hauteur d'épaule
68. paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille
69. paume vers l'intérieur se ferme et s'ouvre
70. paume vers le bas descend
71. paume vers le bas descend et monte plusieurs fois
72. paume vers le bas passe le long du front

73. paume vers le bas pivote de droite à gauche
74. paume vers le bas projetée latéralement
75. paume vers le haut frappée par le revers de l'autre main
76. paume vers le haut monte
77. paume vers le haut monte et descend plusieurs fois
78. paume vers le haut passe le long du ventre
79. paumes de chaque côté de la tête
80. paumes jointes devant la poitrine
81. paumes jointes sous l'oreille
82. paumes parallèles dessinent la forme d'une guitare
83. paumes se frottent d'avant en arrière
84. paumes se frottent en un mouvement vertical
85. paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (avec sourire)
86. paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (sans sourire)
87. paumes vers le bas descendent
88. paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois
89. paumes vers le bas projetées latéralement
90. paumes vers le haut
91. paumes vers le haut montent
92. paumes vers le haut montent et descendent plusieurs fois
93. petit doigt levé
94. pichenette
95. pied de nez simple
96. pince à la base du cou et au creux de l'estomac
97. pince vers le bas
98. plusieurs cercles de la main vers l'arrière
99. plusieurs cercles de la main vers l'avant
100. poignets croisés avec poings fermés
101. poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille
102. poing dressé
103. poing fermé, pouce sur le dessus, monte et descend vers la bouche
104. poing fermé, pouce vers le haut pointant vers l'extérieur, le poignet pivote
105. poing frappe la paume de l'autre main
106. poing frappe le front
107. poing lancé vers l'avant plusieurs fois
108. poing lancé vers l'avant une fois
109. poings levés
110. pouce et index pincent le nez
111. pouce et index tendus glissent le long du menton
112. pouce et index tendus parallèles
113. pouce et index unis en leur extrémité touchent le front
114. pouce levé
115. pouce pointant vers la bouche
116. pouce qui frotte le menton plusieurs fois
117. pouce qui frotte le menton une fois
118. pouce secoué d'avant en arrière
119. pouce secoué vers le bas
120. pouce vers le bas
121. pouces qui tournent

122. revers des doigts frotte la joue
123. revers des doigts passe le long du front
124. rotations de la tête
125. rotations de la tête + index tendu à la verticale secoué de droite à gauche
126. se laver les mains
127. tête levée et baissée
128. tirer la langue
129. tranchant de la main coupe le poignet puis le coude
130. un poing qui descend
131. un saut de la main vers l'arrière
132. un saut de la main vers l'avant

Il ne restait alors plus qu'à préparer les enquêtes qui allaient nous permettre de recueillir les informations relatives aux gestes préalablement repérés et retenus pour constituer notre corpus provisoire de travail et commencer le travail de terrain avec la collecte des données.

3.4.4 La collecte du matériel. Quatrième phase : réalisation des enquêtes

Parmi les diverses méthodes de recherche couramment utilisées dans les travaux relevant du domaine social, le travail sur le terrain reste sans nul doute le moyen le plus répandu et le plus approprié pour observer et décrire les diverses pratiques sociales spécifiques à une culture. Pour la présente étude, qui s'inscrit dans le domaine de la communication non verbale et de l'enseignement des langues et se situe entre l'anthropologie et la linguistique, le recours aux techniques de terrain semblait aller de soi, en particulier la réalisation d'enquêtes approfondies, technique qui permet d'aller chercher les informations directement auprès des utilisateurs.

Étant donnés les différents objectifs qui motivent notre recherche, d'une part, la vérification de l'usage des gestes français ainsi que l'éventuelle mise à jour des expressions verbales leur étant habituellement associées et, d'autre part, la recherche de leur traduction gestuelle et leur équivalent linguistique dans la culture-langue espagnole, nous avons procédé en deux temps bien distincts, nous attachant tout d'abord au domaine culturel français, pour ensuite nous intéresser à la culture espagnole. De même, chaque étape se compose de deux phases bien délimitées, la première tendant à contrôler et à actualiser l'emploi et la

signification des gestes emblèmes, alors que la seconde vise plutôt à contrôler les résultats obtenus lors de la phase précédente au moyen d'une enquête de décodage, ou contre-enquête.

1. Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données

Nous avons donc débuté cette phase de collecte de données sur le terrain par la préparation d'une enquête comptant toute une batterie de questions dont le but premier consistait à confirmer ou, au contraire, à infirmer la liste des emblèmes que nous avons dressée lors des étapes précédentes d'introspection et d'exploration culturelle. Vue la nature de notre recherche, qui implique la description de mouvements corporels, l'enquête constituée de questions ouvertes s'est tout de suite imposée à nous car elle laisse une plus grande liberté de réponse aux personnes interrogées et permet à l'enquêteur, parti sur le terrain à la rencontre des informateurs, de mener ses observations en direct et de participer de manière active à l'échange interpersonnel, ce qui lui laisse la possibilité de demander des précisions à son interlocuteur. Cependant, il faut souligner que cette modalité d'enquête, qui a pour conséquence un enrichissement considérable des informations obtenues, en suscitant des réponses très personnelles et difficilement codifiables par avance, complique sensiblement le traitement postérieur des données ainsi recueillies et suppose un investissement temporel important. Effectivement, avant d'être analysées, les données ainsi obtenues devront être minutieusement examinées, dans le but de distinguer les éléments essentiels devant être retenus de ceux pouvant être écartés car n'ayant pas d'incidence notable sur le résultat général de l'enquête.

De plus, la technique du questionnaire ouvert appliquée à l'observation de la conduite gestuelle nécessite de recourir à un système de notation bien défini, pratiqué par une personne habituée à son utilisation, ce qui représente une difficulté supplémentaire à prendre en considération. Ainsi donc, nous croyons que les enquêtes doivent de préférence être menées par le chercheur lui-même, qui reste la personne idoine, et être réalisées en face à face et de manière individuelle. L'idéal serait, bien entendu, de pouvoir enregistrer intégralement, et sous plusieurs angles, l'ensemble des entretiens pour ensuite les soumettre à une analyse détaillée, ce qui malheureusement est assez difficilement envisageable dans le cadre d'une thèse doctorale, par faute de moyens économiques, d'équipement matériel et de ressources

humaines. En conséquence, nous avons eu recours, pour la description physique des gestes réalisés par les enquêtés, à un système de notation composé à la fois de mots et de dessins fléchés, ces derniers représentant principalement la tête - que nous avons décomposée en trois zones correspondant aux sourcils et aux yeux, au nez, et à la bouche - mais aussi les membres supérieurs, bras et mains. Nous avons également employé toute une série de flèches afin d'indiquer la direction des mouvements effectués, en particulier pour la tête, distinguant l'inclinaison de la tête qui est penchée tantôt sur le côté droit et tantôt sur le côté gauche, le mouvement giratoire de la tête qui tourne vers la droite ou vers la gauche, le mouvement ascendant ou descendant, surtout commandé par le menton qui monte et descend en faisant légèrement basculer la tête vers l'avant ou l'arrière, et enfin le mouvement vers l'avant ou l'arrière, ce dernier plus limité en amplitude, qui consiste à projeter le menton vers l'avant ou, dans une moindre mesure, vers l'arrière. Précisons qu'avec ce système de notation nous souhaitons seulement simplifier un peu la tâche ardue qui consiste à décrire des mouvements corporels et que nous ne prétendons nullement établir un système comparable à ceux, très sophistiqués, de Paul Bouissac qui présente une méthode mathématique permettant de mesurer, en vue de les décrire avec la plus grande précision, les gestes réalisés par les acrobates (Bouissac, 1973), considérant le comportement kinésique sous l'aspect d'un espace géométrique tridimensionnel et tenant compte non seulement de la partie du corps intervenant mais aussi de la taille, de la vitesse et du rythme du mouvement en question (Freedman, 1981, p. 153-158), ou encore au système mis au point par Rudolph Laban en 1928 à l'attention des chorégraphes dans le but de représenter avec une grande minutie tous les mouvements du corps et les déplacements réalisés par les danseurs. Plus récemment, sont apparus d'autres systèmes mis en œuvre par des psychologues américains afin de mesurer scientifiquement les postures corporelles à l'aide du *Posture Scoring System* ou les mouvements kinésiques simples avec le *Body Mouvement Scoring System* (Bull, 1983, p. 1987) ou encore le *Facial Action Coding System*, créé en 1978 par Paul Ekman et Wallace Friesen, largement accepté comme la principale technique de codage des mimiques faciales, notamment lors de l'expression des émotions.

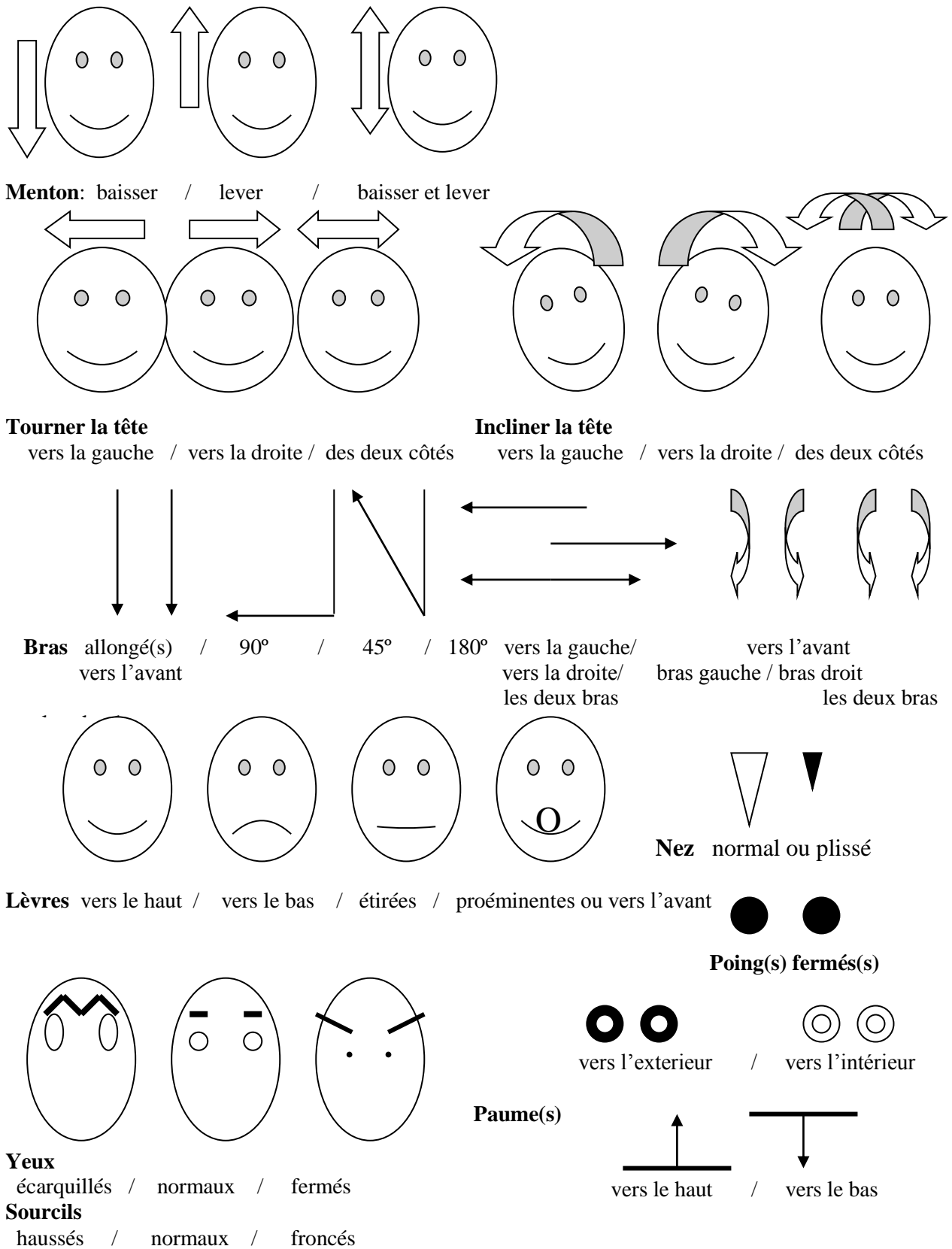


Tableau 10 : Système d'annotation employé lors de l'enquête d'encodage

D'autre part, afin de faciliter leur manipulation lors des nombreuses phases de ce travail, nous avons attribué à chaque geste un numéro d'ordre. Pour ce faire, il nous a auparavant fallu les ordonner et, étant donnée la nature didactique de notre objectif final, nous avons opté pour une classification fonctionnelle, c'est-à-dire que nous avons distribué les gestes dans différentes catégories et sous-catégories, tenant compte des fonctions communicatives de base du discours correspondant aux nombreux gestes emblèmes repérés lors des étapes précédentes. De fait, comme le remarquent Poyatos (1994a et 2002) et Cestero (1999a et 2007), ce type de classification présente l'avantage considérable de faciliter l'intégration de l'étude de la gestuelle emblématique dans les programmes scolaires de l'enseignement des langues étrangères.

Nous avons donc consulté les différents travaux fondés sur le Cadre Européen Commun de Référence, notamment les Référentiels pour l'enseignement de la langue française⁶⁴ élaborés par Jean-Claude Beacco, conseiller de programme auprès de la Division des politiques Linguistiques du Conseil de l'Europe, et son équipe principalement composée de professeurs universitaires français, qui ont pour objectif de décrire les éléments constitutifs des différentes composantes de la compétence communicationnelle et linguistique ainsi que les compétences culturelle et stratégique, selon les niveaux de compétence établis par le Conseil de l'Europe. En ce qui concerne la langue espagnole, nous avons consulté les programmes curriculaires qui règlent l'enseignement de l'espagnol à l'étranger, élaborés en 2006 par l'Institut Cervantes.⁶⁵ Envisageant « la compétence linguistique sous l'aspect de l'action réalisée à l'occasion de la communication verbale » (Beacco, 2004 : 63)⁶⁶ ces deux ouvrages répertorient et distribuent les diverses fonctions discursives, inventoriant les principales structures syntaxiques, morphosyntaxiques et lexicales permettant la réalisation de ces différents actes de langage, ce qui présente indéniablement des aspects intéressants pour l'élaboration d'une classification fonctionnelle des signes kinésiques.

⁶⁴ Nous nous référons ici aux quatre tomes correspondant aux niveaux établis par le *CECRL des Référentiels pour les langues nationales et régionales* pour les niveaux A1 (2007), A2 (2008), B1 (2011) et B2 (2004) du français, et notamment aux chapitres 3 de ces volumes, consacrés aux fonctions discursives.

⁶⁵ *Le Plan curricular del Instituto Cervantes. Niveles de referencia para el español*. (2006) compte trois volumes : le volume A (niveaux A1-A2), le volume B (niveaux B1-B2) et le volume C (niveaux C1-C2).

⁶⁶ On consultera les chapitres 3, consacrés aux fonctions discursives, des *Référentiels pour les langues nationales et régionales* concernant les niveaux A1 (2007), A2 (2008), B1 (2011) et B2 (2004) du français ainsi que la thèse de doctorat de Patrick Riba (2010) qui propose, dans l'annexe II (345 p.) de son mémoire, un classement sémantique de type fonctionnel des locutions françaises pour les niveaux C1 et C2 pour lesquels il n'a pas encore été publié de tome.

Dans le but de faciliter l'introduction des signes les plus communs des différents systèmes de communication non verbale dans les programmes d'enseignement des langues étrangères, Cestero (2007) a établi une classification fonctionnelle originale des signes non verbaux, élaborée à partir des contenus fonctionnels du *Plan Curricular del Instituto Cervantes* et tenant compte des recommandations de CECRL. Après avoir pris connaissance de cette proposition de classement des signes non verbaux, nous avons distribué les emblèmes gestuels étudiés en trois catégories principales prenant en compte leur usage habituel au sein de la communication humaine.

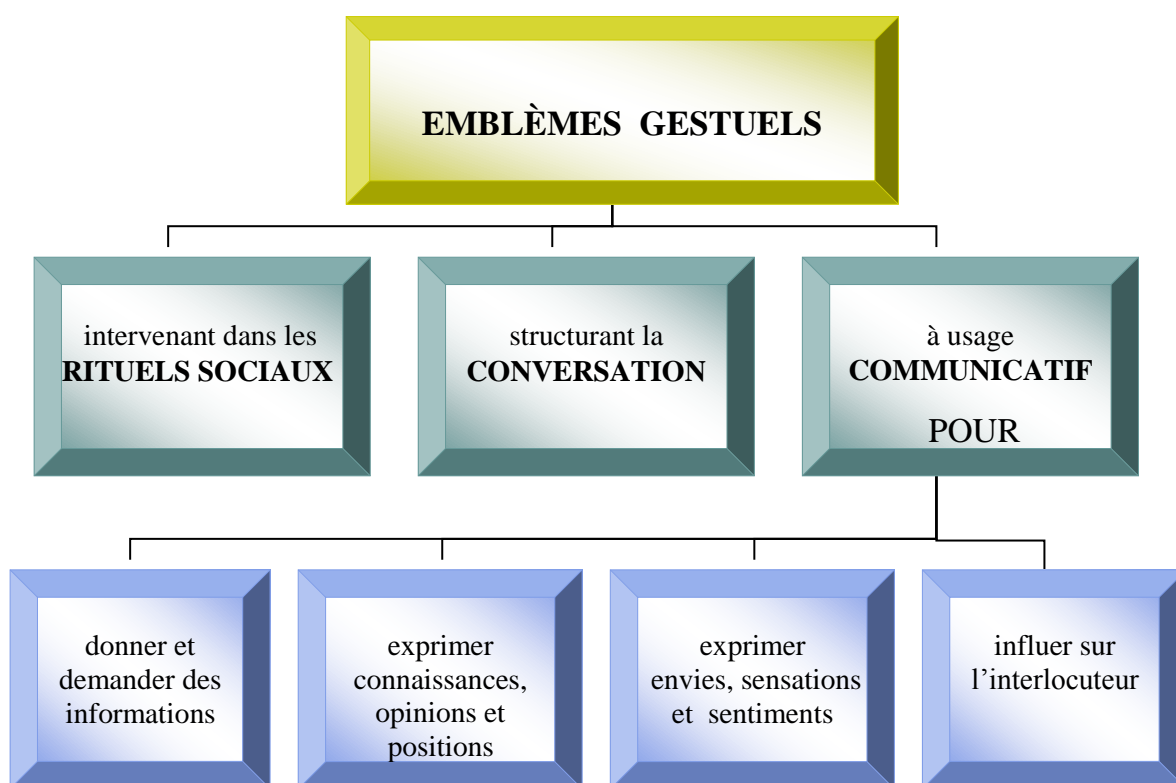


Schéma 2. Classification des emblèmes gestuels selon Cestero (2007)

- ♣ Les emblèmes gestuels intervenant dans les rituels sociaux correspondent aux gestes auxquels on a recours pour saluer ou prendre congé, pour taquiner ou même insulter quelqu'un et qui, étant culturellement marqués, sont généralement soumis à d'importantes variations d'un pays à l'autre.

- ♣ Les emblèmes gestuels structurant la conversation sont les gestes qui organisent et régulent le discours et sans lesquels celui-ci ne saurait se dérouler dans des conditions satisfaisantes, tâche d'autant plus difficile que les participants ne partagent pas les mêmes codes culturels.

- ♣ Les emblèmes gestuels à usage communicatif se rapportent aux activités de la communication interactionnelle humaine (Cestero, 2007, p. 18) et ils permettent de :
 - ♣ donner et demander des informations de caractère général en rapport avec l'expression du temps et de la quantité, la description physique ou l'état d'esprit des personnes ou encore se référer à des objets et des actions de la vie quotidienne ;
 - ♣ démontrer différents niveaux de connaissance, faire connaître son opinion à propos d'un événement, en portant un jugement de valeur, manifester sa position face à une situation concrète, en acceptant ou en refusant des propositions ;
 - ♣ exprimer des envies, des sensations physiques ou bien traduire toutes sortes de sentiments et d'émotions;
 - ♣ influencer sur l'interlocuteur afin de contrôler son comportement, en lui demandant quelque chose, en lui donnant des ordres ou des instructions, en l'encourageant à agir d'une certaine manière, en l'invitant à réaliser certaines actions avec nous, en proférant des menaces à son encontre ou encore en lui faisant des promesses.

Nous avons ensuite distribué les gestes emblématiques étudiés dans chacune des catégories retenues, parfois divisées en plusieurs sous-catégories, d'après les fonctions et sous-fonctions communicatives réalisées, obtenant le classement fonctionnel définitif suivant :

LISTE DÉFINITIVE DES FONCTIONS COMMUNICATIVES RÉALISÉES PAR LES
EMBLÈMES GESTUELS ÉTUDIÉS (d'après Cestero, 2007)

I- EMBLÈMES GESTUELS INTERVENANT DANS LES RITUELS SOCIAUX

SALUTS

1. saluer
2. prendre congé

AUTRES

3. insulter
4. s'excuser/demander pardon
5. souhaiter bonne chance
6. taquiner

II- EMBLÈMES GESTUELS STRUCTURANT LA CONVERSATION

7. demander à conserver la parole
8. demander de parler plus bas
9. demander de parler plus fort
10. demander de parler plus lentement
11. demander de répéter
12. demander de se taire
13. demander la parole
14. indiquer qu'on entend mal
15. interrompre la conversation
16. nuancer ou corriger le sens d'un mot

III- EMBLÈMES GESTUELS À USAGE COMMUNICATIF

A) DONNER ET DEMANDER DES INFORMATIONS

ACTIONS QUOTIDIENNES (décrire des):

17. achever une tâche
18. boire
19. courir
20. dormir
21. être inactif
22. faire de l'auto-stop
23. manger
24. marcher
25. partir
26. se priver
27. se suicider
28. téléphoner
29. voler

OBJETS (décrire des):

- 30. l'argent
- 31. cher
- 32. savoureux

PERSONNES (décrire des):

- 33. autoritaire/sévère
- 34. borné(e)
- 35. une (jolie) femme
- 36. flatteur/euse
- 37. fou/folle
- 38. guindé(e)
- 39. intuitif/ve
- 40. paresseux/euse
- 41. peureux/euse
- 42. profiteur/euse
- 43. riche
- 44. têtu(e)
- 45. vaniteux/euse

PRIX (s'informer sur le):

- 46. demander le prix

QUANTITÉ (expression de la):

- 47. petite quantité
- 48. quantité nulle

TEMPS (expression du):

- 49. futur/postériorité
- 50. futur lointain
- 51. passé/antériorité
- 52. passé lointain

B) EXPRIMER DES CONNAISSANCES, DES OPINIONS, DES POSITIONS

DES CONNAISSANCES

Capacité à faire quelque chose :

- 53. exprimer la difficulté
- 54. exprimer la facilité

Certitude (différents degrés) :

- 55. démontrer l'authenticité/l'évidence
- 56. douter
- 57. être certain(e)
- 58. refuser de croire/mensonge

- 59. ignorer

Savoir :

- 60. comprendre soudainement
- 61. connaître un secret

DES OPINIONS

Donner une appréciation :

- 62. appréciation mitigée
- 63. appréciation négative
- 64. appréciation positive

DES POSITIONS

- 65. accepter/être d'accord
- 66. affirmer
- 67. nier
- 68. refuser/ne pas être d'accord
- 69. refuser de continuer
- 70. refuser poliment une offre
- 71. se décharger de toute responsabilité

C) EXPRIMER DES ENVIES, DES SENSATIONS ET DES SENTIMENTS

DES ENVIES

- 72. exprimer une envie de revanche
- 73. exprimer une intention frustrée

DES SENSATIONS PHYSIQUES

- 74. avoir/faire froid
- 75. être ivre
- 76. sentir mauvais

DES SENTIMENTS

- 77. ressentir de l'admiration
- 78. ressentir de l'ennui
- 79. ressentir de l'exaspération

- 80. ressentir de l'indifférence/du désintérêt
- 81. ressentir de l'orgueil (supériorité propre)
- 82. ressentir de la peur
- 83. ressentir de la résignation/de l'impuissance
- 84. ressentir de la satisfaction
- 85. ressentir de la saturation
- 86. ressentir du soulagement (danger évité)
- 87. triompher/être victorieux

D) INFLUER SUR L'INTERLOCUTEUR

DEMANDER QUELQUE CHOSE

- 88. demander à boire
- 89. demander la permission
- 90. supplier

DONNER UN ORDRE/UNE INSTRUCTION

- 91. demander d'approcher
- 92. demander d'arrêter
- 93. demander d'attendre
- 94. demander de faire une pause
- 95. demander de garder un secret
- 96. demander de ralentir
- 97. demander de réfléchir
- 98. demander de s'asseoir
- 99. demander de se calmer
- 100. demander de s'éloigner/de s'écarter
- 101. demander de se lever
- 102. demander de téléphoner

ENCOURAGER QUELQU'UN A FAIRE QUELQUE CHOSE

- 103. encourager à aller plus vite
- 104. encourager à faire un effort

INVITER QUELQU'UN A FAIRE QUELQUE CHOSE

- 105. inviter à boire
- 106. inviter à manger
- 107. inviter à partir

MENACER

- 108. menacer de coups
- 109. menacer de mort
- 110. mettre en garde

PROMETTRE

- 111. jurer
- 112. se compromettre à garder un secret
- 113. s'engager à téléphoner

Nous nous sommes ensuite attachée à la rédaction d'un premier questionnaire à l'aide duquel nous nous proposons non seulement de vérifier le choix d'un geste d'après sa fonction dans le discours, mais aussi de confirmer la manière de le réaliser, à la recherche de variantes formelles plus ou moins importantes. Ce travail méritait qu'on lui porte une attention toute particulière afin de ne pas influencer sur les résultats de l'enquête en suggérant indirectement une réponse ou en orientant, sans le vouloir, la réponse de la personne interrogée. En effet, comme le souligne Calbris, « quelques énoncés courants posent un problème méthodologique : un individu à l'esprit logique peut par déduction associer le geste (...) au cliché (...) qui en est la description sans pour autant connaître sa signification » (Calbris & Porcher, 1989, p. 59), c'est pourquoi nous avons fait le choix des questions complètement ouvertes dans le but d'éviter tout dirigisme pouvant découler de questions de type associatif ou à choix multiple qui, en fournissant des énoncés équivalents, en suggèreraient le sens. Nous pourrions, de la sorte, nous assurer que nous avons réellement affaire à une gestuelle emblématique, c'est-à-dire à des gestes ayant une signification sans l'usage de la parole. D'autre part, pour constater le caractère culturel de ce type de gestuelle, il nous a paru indispensable de présenter ces gestes hors situation pour ne pas courir le risque de fausser les résultats de notre enquête en les présentant dans un contexte trop spécifique qui, en précisant la situation, permettrait de deviner le sens du geste, empêchant alors de vérifier le sens que les enquêtés lui attribuent de manière conventionnelle.

Une fois le questionnaire établi, et avant de commencer les entrevues auprès des informateurs, nous avons réalisé une pré-enquête afin de nous assurer sa validité ainsi que du bon déroulement des sondages. Nous avons ainsi procédé au pilotage de notre questionnaire auprès d'une vingtaine de personnes. Cette phase préalable à la collecte de données se révèle indispensable puisqu'elle permet, entre autres choses, à la personne qui mène l'enquête de s'exercer à la prise de contact avec les personnes interrogées, de s'approprier les diverses techniques afférentes à son enquête, notamment la description des comportements gestuels et l'utilisation du système de notation adopté, et de constater les points faibles, voire inopérants,

du questionnaire qui devront être révisés. C'est seulement une fois cette période d'essai achevée que nous avons pu valider l'ensemble du questionnaire qui nous a permis de réaliser les enquêtes et de recueillir les données nécessaires à notre recherche. Ce questionnaire est disponible dans l'Annexe IV de cette thèse.

2. Les informateurs

Nous avons enfin pu aborder le stade de la collecte des données et commencer à mener les enquêtes auprès de nos informateurs. Le fait de recourir à la compétence culturelle de membres actifs d'une société particulière permet de vérifier les faits préalablement constatés par le chercheur lors des phases d'observation directe et d'exploration culturelle. À l'instar de Birdwhistell, nous sommes convaincue du bien-fondé de la contribution des personnes interrogées sur le terrain, ainsi que de la grande valeur de leur témoignage. Toutefois, il faut prendre garde à ne pas trop les solliciter lors de l'enquête afin d'éviter qu'elles n'en prennent le contrôle et ne tombent dans la tentation de « l'informateur analytique » qui essaie de justifier et d'expliquer ses réponses :

An informant should be used as a window into a culture. As shall be seen below, his contribution to the research is indispensable. The investigator must constantly remind himself, however, that his informant is an adherent, not an objective interpreter, of his communication system (Birdwhistell, 1970, p. 191).⁶⁷

Toujours est-il que faire appel à des informateurs présente de sérieux avantages, tels que de ne pas être obligé d'attendre qu'un phénomène déjà observé ne se reproduise de manière naturelle ou encore d'être en mesure d'obtenir des explications sur le contexte situationnel et, de la sorte, s'assurer d'avoir identifié le bon geste (Poyatos, 1981, p. 387). C'est aussi le sentiment de Cosnier qui, pour établir le corpus, recommande de diversifier les sources et de compléter la production spontanée sur le terrain en utilisant « des informateurs, avantage non négligeable de l'éthologie humaine » (Cosnier, 1982, p. 258).⁶⁸

⁶⁷ « L'informateur doit représenter une fenêtre ouverte sur la culture. Comme on le verra plus en avant, son apport au travail de recherche est indispensable. Non obstant, le chercheur doit toujours garder présent à l'esprit que son informateur, directement concerné en tant qu'usager, reste un interprète peu objectif de son propre système de communication. » Notre traduction.

Bien qu'il s'agisse d'une étude qualitative, il nous a semblé que notre travail devait tout de même porter sur un nombre acceptable de personnes, c'est pourquoi nos enquêtes reposent sur un échantillon de 100 personnes représentatives de chacune des deux cultures comparées. Nous avons donc, pour chaque enquête et chacune de ses deux phases de réalisation, rencontré une cinquantaine de personnes des deux sexes, présentant un profil bien défini, à savoir de jeunes adultes âgés de 20 et 35 ans, possédant un solide niveau d'instruction puisque réalisant ou ayant réalisé des études universitaires, et résidant tous en milieu urbain : soit un total de 200 personnes, dont 100 Français et 100 Espagnols, pour moitié des femmes.

ÂGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
20-25 ans	12	15	27
26-30 ans	9	7	16
31-35 ans	4	3	7
TOTAL	25	25	50

Tableau 11. Information générale concernant le premier groupe d'informateurs français (Toulouse)

Quant au second groupe de Français interrogés au cours de la seconde partie de ce travail de terrain, c'est-à-dire durant l'enquête de décodage que nous présentons un peu plus bas (p.178), comme le montre le tableau ci-dessous, ils répondent aux mêmes critères que le groupe précédent.

ÂGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
20-25 ans	12	11	23
26-30 ans	10	9	19
31-35 ans	3	5	8
TOTAL	25	25	50

Tableau 12. Information générale concernant le second groupe d'informateurs français (Toulouse)

3. L'enquête d'encodage

En ce qui concerne la réalisation de l'enquête, nous avons tenu à questionner chaque personne individuellement, lors d'une rencontre en face à face d'une durée approximative d'une heure et demie, quoique certaines personnes aient parfois eu besoin d'un peu plus de temps pour répondre à toutes nos questions. De plus, s'agissant de questions ouvertes, le facteur temps ne devait pas représenter une contrainte pouvant nuire à l'harmonie de la relation établie avec l'informateur. Ainsi nous est-il arrivé de devoir, par faute de temps ou lorsqu'il nous semblait voir apparaître chez les enquêtés les premiers signes de fatigue, de réaliser l'entretien en deux ou trois fois.

Cette modalité d'enquête exige qu'on lui consacre inévitablement un temps considérable puisque son objet est multiple. En effet, le travail du chercheur ne se limite pas seulement à noter les paroles prononcées avec leur composante paralinguistique, telle que le ton ou le débit, mais consiste aussi à décrire de manière systématique les gestes réalisés, ce qui demande que l'on porte simultanément son attention sur différentes parties du corps, notamment le visage et les membres supérieurs, tout cela exigeant le temps nécessaire à la prise de notes ainsi qu'un certain entraînement. En conséquence, ce genre de tâche ne peut dépendre que d'une personne aguerrie, habituée à l'utilisation du système d'annotation retenu. C'est pourquoi, suivant en cela les recommandations de Cestero (1999a, p. 40-42), nous avons réalisé nous-même l'ensemble des enquêtes, du début à la fin, et y avons donc consacré plusieurs mois. Précisons que nous souhaitions enregistrer, à l'aide d'une caméra, l'intégralité des entrevues mais que nous avons vite dû y renoncer, par manque de moyens techniques mais aussi pour des raisons administratives - il nous aurait fallu trouver un local aménagé où recevoir les informateurs et, par conséquent, solliciter l'autorisation d'y réaliser des enquêtes - et parfois aussi pour des raisons d'ordre émotionnel - les personnes qui acceptent volontiers de participer anonymement ne consentent pas toujours à être filmées et l'obtention d'une autorisation écrite reste trop souvent un problème délicat.

D'autre part, le fait que les informateurs représentent les gestes sur demande, surtout les mimiques faciales, soulève parfois quelques objections quant à l'exactitude des données ainsi collectées. Il est vrai que la méthode idéale consisterait à enregistrer des gestes spontanément

produits dans des situations naturelles par des personnes n'ayant pas conscience d'être observées, ce qui n'est évidemment pas envisageable dans le cas d'un travail tel que le nôtre. Mais si les expressions feintes ne sont pas exactement identiques aux expressions spontanées, on a cependant reconnu leur utilité pour vérifier la justesse du décodage et l'on s'accorde à dire qu'elles contribuent à déterminer les expressions non verbales car elles sont souvent exemptes des effets inhibiteurs ou modificateurs découlant bien souvent des conditions de réalisation (Argyle, 1988, p. 12) qui gênent parfois l'identification de l'émotion ressentie. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'enquête constitue la quatrième étape de la collecte des données et que nous avons déjà mené une observation en contextes naturels, de sorte qu'il s'agit d'une constatation et non de l'unique source de renseignements.

À l'aide des nouveaux éléments recueillis sur les gestes et les expressions verbales ainsi que sur les principales caractéristiques paralinguistiques et chronémiques, et au fur et à mesure de la réalisation des enquêtes, nous complétons notre premier inventaire. De cette façon, il nous était encore possible de demander à notre informateur d'apporter des précisions sur certaines de ses réponses de la veille, de compléter ou de modifier, généralement à son initiative, une réponse donnée à un item du questionnaire ayant posé problème.

Sans plus tarder, nous avons ensuite révisé l'ensemble des gestes obtenus, en vue d'écarter ceux qui ne répondaient pas strictement à la définition de la gestuelle emblématique adoptée pour l'ensemble de ce travail, à savoir des gestes autonomes au caractère conventionnel possédant un équivalent linguistique et pouvant se manifester dans le discours indépendamment de tout support oral. Faire la distinction entre les différentes catégories gestuelles, notamment entre les gestes emblèmes d'un côté, et les gestes pantomimiques et les gestes illustrateurs - en particulier les spatiographiques pour la disposition spatiale, les pictographiques pour la forme et les kinémimiques pour l'action - de l'autre, s'est révélé plus difficile que nous ne l'espérions. De fait, ces trois types de gestes, bien qu'à des degrés différents, présentent la particularité d'être fortement motivés et d'introduire dans leur réalisation formelle une caractéristique physique propre à la réalité représentée. En effet, souvent issus de la description d'une action ou d'un objet, « certains gestes symboliques⁶⁹ ont vraisemblablement une origine iconique, descriptive, dont ils se sont progressivement

⁶⁹ Précisons que les auteurs utilisent ici le terme « symbolique » afin de désigner les gestes emblématiques.

affranchis » (Feyereisen & De Lannoy, 1985, p. 194), et lorsqu'ils sont associés à la parole, ils acquièrent souvent le statut de geste « illustratif » (Cosnier & Vaysse, 1997, p. 10). D'autre part, ce type de gestes pouvant réaliser de nombreuses fonctions au sein du discours, cette hétérogénéité fonctionnelle rend encore plus difficile d'établir la limite entre les deux catégories gestuelles.

En conséquence, nous n'avons pas retenu comme emblématiques les gestes reproduisant des formes, telle que la rotation rapide et répétée de l'index pour représenter les boucles caractéristiques d'une chevelure frisée, alors que nous avons conservé celui, très conventionnel, qui trace, à l'aide des deux mains, une silhouette féminine dans l'air. De la même façon, nous avons fait le choix de ne pas intégrer à notre corpus, certains gestes déictiques qui, pris hors contexte, deviennent vite obscurs, comme toucher la tête de la pointe de l'index qui s'avère assez ambiguë, pouvant signifier la bêtise, l'intelligence ou même la folie, l'oubli ou, au contraire, le fait de se souvenir de quelque chose, de même que le geste qui consiste à pointer du doigt une hypothétique montre de poignet - pour exprimer l'heure souvent tardive mais aussi pour demander l'heure ou faire savoir qu'il est temps de réaliser une action - exprimant une idée par désignation de l'objet qui lui est traditionnellement associé. Nous avons également pris la décision d'éviter les gestes qui, bien que très généralisés, nous ont paru trop proches des attitudes humaines, comme les yeux écarquillés et la main portée devant la bouche pour la surprise ou la peur ou encore manifester une colère intense en frappant du poing sur une table.

Nous sommes tout à fait consciente du degré de partialité de ces décisions d'autant plus que nous avons conservé d'autres gestes, très proches de la pantomime, qui consistent à décrire des actions quotidiennes, mais de manière très stylisée, comme par exemple en faisant mine de porter une cuillère à sa bouche pour manger, ou en posant sa tête sur ses mains jointes pour dormir. Cependant, ces gestes au caractère mimétique encore très présent nous ont semblé trop usuels, et d'une certaine façon culturellement marqués puisqu'ils ne sont pas tout à fait semblables d'une culture à l'autre, en particulier l'action de manger, pour ne pas les inclure dans notre inventaire. Nous avons finalement obtenu un inventaire composé de 144 gestes pouvant être considérés comme appartenant à la gestuelle emblématique de la culture française.

4. L'enquête de vérification (contre-enquête) ou enquête de décodage

Cependant, soucieuse de vérifier les nouveaux apports de nos informateurs, nous avons aussitôt entamé un processus de vérification consistant en une nouvelle enquête, faisant cette fois appel au procédé du décodage, dans le but d'écartier d'éventuelles productions idiosyncratiques, c'est-à-dire propres à la personne interrogée et bien souvent issues de son entourage familial, tout en nous assurant que nous avions bien affaire à une gestuelle connue d'une large majorité de nos informateurs. D'ailleurs, Michael Argyle précise que la technique de la double enquête est couramment employée dans les recherches sur la conduite kinésique, notamment en combinaison avec les expériences d'encodage : « In decoding research the problem is to create the bodily movements to be decoded. In practice the ones used have been those which have consistently appeared in the encoding studies, to check that they have the same meaning to receivers as to sender » (Argyle, 1988, p. 189).⁷⁰

Nous avons donc mené une seconde enquête auprès d'une cinquantaine de personnes, différentes de celles interrogées au cours de l'enquête précédente, soit 25 femmes et 25 hommes, présentant le même profil que notre premier groupe d'informateurs, à savoir de jeunes adultes français âgés de 20 à 35 ans, tous étudiants ou anciens étudiants universitaires, ayant toujours vécu en France et n'ayant aucun rapport particulier avec la culture espagnole.

Nous les avons également interrogés de manière individuelle, reproduisant l'un après l'autre les gestes recueillis lors de la précédente enquête, la tâche des personnes interrogées consistant à spécifier le sens du geste exécuté ainsi que l'expression verbale l'accompagnant. Nous avons pris soin de noter les éléments paralinguistiques et chronémiques, souvent produits de manière inconsciente par nos informateurs. Nous avons finalement obtenu un corpus définitif comptant 128 gestes appartenant à la langue-culture française.

⁷⁰ « Pour la recherche portant sur le décodage des mouvements corporels, le problème réside dans la représentation formelle de ceux qui devront être décodés. Dans la pratique, on utilise les mouvements apparaissant de manière récurrente dans les études de décodage, afin de vérifier qu'ils [les mouvements corporels] ont bien le même sens pour les récepteurs et les émetteurs. » Notre traduction.

LISTE DÉFINITIVE DES GESTES FRANÇAIS OBTENUS APRÈS UNE DOUBLE ENQUÊTE⁷¹

1. applaudir
2. bras croisés
3. bras croisés, les paumes frottent les bras
4. bras d'honneur
5. bras tendu vers l'avant
6. cercle vertical avec doigts dépliés
7. cercle vertical avec doigts repliés
8. deux poings qui descendent
9. doigt d'honneur
10. doigts formant un bec dans la paume
11. doigts formant un bec pointant vers l'extérieur qui s'ouvre et se ferme
12. doigts formant un bec pointant vers le haut
13. doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme
14. doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser)
15. faire glisser la paume le long de son propre bras
16. faire la brasse
17. fermer la main devant l'estomac
18. fermer la main en tournant le poignet
19. frotter le pouce avec l'index
20. guillemets (2 mains)
21. hausser les épaules
22. inclinaisons de la tête de droite à gauche
23. index dégonfle une joue
24. index droit frotte index gauche de haut en bas
25. index et majeur croisés
26. index et majeur en forme de V (1 main)
27. index et majeur en forme de V (2 mains)
28. index et majeur tendus bougent d'avant en arrière en alternance
29. index et majeur tendus en forme de V sous le nez
30. index et majeur tendus pointant vers la tempe
31. index et majeur tendus pointant vers l'extérieur
32. index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres
33. index glisse en travers de la gorge
34. index levé
35. index passe sous le nez
36. index plié et déplié
37. **index tapote la tempe***
38. index tapote une narine
39. index tendu à la verticale secoué d'avant en arrière
40. index tendu à la verticale secoué de droite à gauche

⁷¹ Nous présentons en une seule et même liste, d'une part, les 144 gestes obtenus à l'issue de la première enquête (d'encodage) réalisée, desquels seulement 128 gestes ont été correctement décodés au terme de la seconde enquête (de décodage) et peuvent, par conséquent, être considérés comme emblématiques. Les 16 gestes restants - marqués en marron et suivis d'un astérisque - n'ont pas été confirmés comme tels par au moins 60% des informateurs ayant participé à cette enquête de vérification.

41. index tendu perpendiculaire à la bouche
42. index tendu tourne devant la tempe
43. index tire la paupière inférieure vers le bas
44. index vrille la tempe
45. langue passe le long de la lèvre supérieure
46. main à la verticale projetée vers l'avant
47. **main agitée devant le nez***
48. main droite à la verticale pointant vers l'avant va de droite à gauche
49. main oblique secouée d'avant en arrière
50. **main ouverte tourne devant la tempe***
51. main qui enserre le nez et tourne
52. main relâchée projetée vers l'avant
53. **main secouée***
54. mains à la verticale projetées vers l'avant
55. mains crispées face à la gorge
56. mains crispées vers le haut
57. mains croisées devant la poitrine
58. mains croisées devant la poitrine avec les doigts entrelacés
59. mains en forme de T
60. mains forment un angle droit
61. mains ouvertes de chaque côté de la tête s'éloignent
62. **menton levé***
63. ongle du pouce derrière les incisives
64. ongles frottent la clavicule
65. paume derrière l'oreille
66. **paume devant la bouche s'éloigne et se rapproche***
67. **paume frappe le haut du crâne***
68. paume frappe le poing
69. paume glisse en travers de la gorge
70. paume par-dessus l'épaule
71. **paume sur la poitrine***
72. paume tourne devant l'oreille
73. paume vers l'extérieur à hauteur d'épaule
74. paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille
75. paume vers l'intérieur se ferme et s'ouvre
76. paume vers le bas descend
77. paume vers le bas descend et monte plusieurs fois
78. paume vers le bas passe le long du front
79. paume vers le bas pivote de droite à gauche
80. paume vers le bas projetée latéralement
81. paume vers le haut frappée par le revers de l'autre main
82. paume vers le haut monte
83. paume vers le haut monte et descend plusieurs fois
84. paume vers le haut passe le long du ventre
85. paumes de chaque côté de la tête
86. paumes jointes devant la poitrine
87. paumes jointes sous l'oreille
88. paumes parallèles dessinent la forme d'une guitare
89. paumes se frottent d'avant en arrière

90. paumes se frottent en un mouvement vertical
91. paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (avec sourire)
92. paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (sans sourire)
93. paumes vers le bas descendant
94. paumes vers le bas descendant et montent plusieurs fois
95. paumes vers le bas projetées latéralement
96. paumes vers le haut
97. paumes vers le haut montent
98. paumes vers le haut montent et descendent plusieurs fois*
99. petit doigt levé
100. pichenette*
101. pied de nez double
102. pied de nez simple
103. pince à la base du cou et au creux de l'estomac
104. pince vers le bas*
105. plusieurs cercles de la main vers l'arrière
106. plusieurs cercles de la main vers l'avant
107. poignets croisés avec poings fermés
108. poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille
109. poing dressé
110. poing fermé, pouce sur le dessus, monte et descend vers la bouche
111. poing fermé, pouce vers le haut pointant vers l'extérieur, le poignet pivote
112. poing frappe la paume de l'autre main
113. poing frappe le front
114. poing lancé vers l'avant plusieurs fois
115. poing lancé vers l'avant une fois
116. poings levés
117. poings montent et descendent en alternance
118. pouce et index pincent le nez
119. pouce et index tendus glissent le long du menton*
120. pouce et index tendus parallèles
121. pouce et index unis en leur extrémité touchent le front
122. pouce levé
123. pouce pointant vers la bouche
124. pouce qui frotte le menton plusieurs fois
125. pouce qui frotte le menton une fois
126. pouce secoué d'avant en arrière
127. pouce secoué vers le bas
128. pouce vers le bas
129. pouces qui tournent
130. revers des doigts frotte la joue
131. revers des doigts passe le long du front
132. rotation de la tête d'un côté + hausser les épaules*
133. rotations de la tête
134. rotations de la tête + index tendu à la verticale secoué de droite à gauche
135. se laver les mains
136. tête baissée*
137. tête levée et baissée
138. tirer la langue

- 139. tranchant de la main coupe le poignet puis le coude
- 140. un ou plusieurs sauts de la main vers la droite*
- 141. un ou plusieurs sauts de la main vers la gauche*
- 142. un poing qui descend
- 143. un saut de la main vers l'arrière
- 144. un saut de la main vers l'avant

II. INVENTAIRE DES EMBLÈMES GESTUELS ESPAÑOLS : MÉTHODOLOGIE

L'étape suivante de l'élaboration du corpus s'est attachée à recueillir des données concernant la gestuelle espagnole. Dans ce but, nous avons procédé de façon similaire à la collecte des renseignements portant sur les emblèmes gestuels français, si ce n'est que les résultats de l'enquête précédemment réalisée auprès des informateurs français ont constitué la base de ce nouveau sondage. Effectivement, notre objet n'était pas de dresser un inventaire exhaustif des gestes emblèmes espagnols, sinon de rechercher dans la kinésique espagnole un geste pouvant correspondre à chacun des gestes français retenus.

1. Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données

Nous avons donc élaboré en espagnol un nouveau questionnaire composé de questions ouvertes organisé suivant la classification fonctionnelle appliquée auparavant (Cestero, 2007) en vue de recueillir les données correspondant à la gestuelle française, c'est-à-dire reposant sur l'acte communicatif réalisé par les gestes qui intégraient notre corpus français. Ce questionnaire est fourni dans l'Annexe V.

2. Les informateurs

Après une rapide phase de pilotage effectué auprès d'une vingtaine de personnes, 10 femmes et 10 hommes, nous avons immédiatement débuté les enquêtes auprès des informateurs espagnols. Nous avons réalisé des entrevues à un premier groupe de 50 jeunes adultes, pour la moitié composé de femmes, nés et résidant dans la ville même de Valence, à savoir de jeunes urbains, tous étudiants en licence ou préparant un master ou un doctorat pour les plus âgés, que nous avons rencontrés sur le Campus de l'Université de Valence.

Avant de commencer cette enquête, nous nous étions assurée qu'ils n'entretenaient aucune relation particulière avec la culture francophone. De fait, étant donné l'âge des personnes ayant participé à ce sondage, la plupart ne possédaient que de très rares connaissances de la langue française pour avoir étudié l'anglais au lycée.

ÂGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
20-25 ans	15	17	32
26-30 ans	7	5	12
31-35 ans	3	3	6
TOTAL	25	25	50

Tableau 13. Information générale concernant le premier groupe d'informateurs espagnols (Valence)

Pour la réalisation de la seconde enquête, reposant sur le principe de décodage et visant à vérifier le caractère conventionnel des données recueillies lors de l'enquête d'encodage gestuel, nous avons consulté un groupe de personnes présentant les mêmes caractéristiques que les Espagnols auparavant interrogés.

ÂGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
20-25 ans	12	14	26
26-30 ans	9	7	16
31-35 ans	4	4	8
TOTAL	25	25	50

Tableau 14. Information générale concernant le second groupe d'informateurs espagnols (Valence)

3. L'enquête d'encodage

Comme pour la confection du corpus d'étude des gestes français, nous avons procédé à la collecte des données au moyen d'un travail de terrain qui a duré plusieurs mois, réalisant des entrevues personnelles et individuelles à chacun de nos informateurs. Pendant près de deux heures, nous avons exécuté l'un après l'autre tous les gestes correspondant aux 113 fonctions communicatives déterminées par la recherche menée sur la gestuelle emblématique française.

Dans la mesure du possible, nous avons noté tous les détails, tant de nature linguistique que paralinguistique, proxémique ou chronémique, rapportés par nos informateurs, nous semblant d'une certaine importance pour notre étude avant de les consigner sur une fiche particulière à chaque geste obtenu.

À l'issue de cette première phase de recueil de données se rapportant aux gestes espagnols qui utilise le processus d'encodage gestuel, nous avons obtenu 151 gestes pour lesquels nous avons également rédigé une brève description morphologique et relevé les expressions verbales, traits paralinguistiques et autres commentaires, apportés par les personnes ayant participé à cette enquête qui nous ont semblé d'un certain intérêt pour cette recherche.

4. L'enquête de vérification (contre-enquête) ou enquête de décodage

Nous sommes alors passée à la réalisation de la seconde enquête visant à recueillir des données dans le but de vérifier la nature générale, et par conséquent culturelle, des gestes réunis, recourant cette fois au processus de décodage gestuel.

Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, au paragraphe concernant les informateurs, cette enquête a également été menée de manière individuelle auprès d'un autre groupe de 50 informateurs, étudiants universitaires espagnols, pour moitié de sexe masculin, ayant entre 20 et 35 ans, résidant depuis toujours en Espagne, plus concrètement dans la ville de Valence, et sans aucun lien particulier avec la culture française.

À partir des notes prises lors de l'enquête précédente, nous avons effectué personnellement les gestes que nous proposons à nos nouveaux informateurs de décoder. Une fois les entrevues terminées, nous avons obtenu une liste de 135 signes non verbaux pouvant être considérés comme des emblèmes gestuels permettant de réaliser les mêmes 113 fonctions discursives avec lesquelles nous avons travaillé au cours de l'enquête et tout au long de notre recherche dont nous fournissons ci-dessous la liste complète :

LISTE DÉFINITIVE DES GESTES ESPAGNOLS OBTENUS APRÈS UNE DOUBLE ENQUÊTE⁷²

1. aplaudir
2. **apoyar la mejilla en la palma***
3. asentir
4. barbilla levantada + inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda
5. besar pulgar
6. **brazos caídos a lo largo del cuerpo***
7. brazos cruzados
8. brazos en jarra
9. **cejas enarcadas***
10. cerrar la mano delante del estómago
11. cerrar la mano delante del pecho
12. chasquido de los dedos
13. círculo abierto en horizontal hacia la boca
14. círculo en vertical con dedos estirados
15. **círculo en vertical con dedos plegados***
16. comillas (2 manos)
17. corte de manga
18. cruz en el aire con la mano derecha de canto
19. **cuadrado con palmas***
20. cuernos
21. dedo impúdico
22. dedos delante de la boca forman un pico que se abre (beso)
23. dedos en forma de pico hacia arriba que se abre y se cierra
24. dedos en forma de pico hacia delante que se abre y se cierra
25. dedos en forma de pico hacia la boca
26. deslizar palmas en brazos cruzados
27. dorso de la mano golpea la mejilla
28. encoger los hombros
29. enseñar el puño

⁷² Nous présentons en une seule et même liste, d'une part, les 151 gestes obtenus à l'issue de la première enquête (d'encodage) réalisée, desquels seulement 135 gestes ont été correctement décodés au terme de la seconde enquête (de décodage) et peuvent, par conséquent, être considérés comme emblématiques. Les 16 gestes restants - marqués en marron et suivis d'un astérisque - n'ont pas été confirmés comme tels par au moins 60% des informateurs ayant participé à cette enquête de vérification.

30. frotar palmas hacia delante y hacia atrás
31. frotar palmas horizontalmente en alternancia
32. frotar palmas verticalmente de arriba hacia abajo
33. frotar pulgar con índice
34. girar la mano con la palma hacia abajo
35. girar los pulgares
36. inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda
37. inclinar la cabeza una vez
38. índice da golpecitos en la sien
39. índice debajo del ojo
40. índice gira en la sien
41. índice golpea la oreja varias veces
42. índice levantado
43. índice recorre la garganta perpendicularmente
44. índice tendido apunta hacia la sien
45. índice tendido con pulgar erguido apunta hacia el exterior
46. índice tendido en vertical perpendicular a los labios
47. índice tendido en vertical sacudido de delante hacia atrás
48. índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda
49. índice tendido en vertical se pliega y se despliega
50. índice toca la nariz
51. índice y corazón cruzados
52. índice y corazón en forma de V (1 mano)
53. índice y corazón en forma de V (2 manos)
54. índice y corazón en forma de V a la altura de los ojos bajan
55. índice y corazón se mueven en alternancia hacia delante y hacia atrás
56. índice y corazón tocan la frente con las yemas
57. índice y pulgar de cada lado de la garganta
58. índice y pulgar en pinza recorren los labios
59. índice y pulgar en pinza recorren los labios en zigzag
60. índice y pulgar pinzan los labios
61. **índices y pulgares se juntan en mitad de la cintura***
62. lavarse las manos
63. levantar y bajar la barbilla una vez
64. mano agitada delante de la nariz
65. mano con palma hacia abajo golpea la frente
66. mano de canto corta la muñeca y el codo
67. mano de canto en alto
68. mano de canto se mueve de derecha a izquierda varias veces
69. mano en vertical hacia delante
70. mano en vertical proyectada hacia delante
71. mano oblicua sacudida de derecha a izquierda
72. manos cruzadas delante del pecho
73. manos en ángulo recto
74. manos en forma de cuencos delante de la pelvis
75. manos en forma de garras hacia arriba
76. manos en forma de T
77. manos en la nuca
78. **manos que tiemblan***

79. manos trazan la forma de una guitarra
80. mirar por encima del hombro
81. orejudo
82. palma cubre el puño*
83. palma delante de la boca se aleja y se acerca
84. palma detrás de la oreja
85. palma en el corazón
86. palma golpea la mejilla
87. palma hacia abajo baja
88. palma hacia abajo baja y sube varias veces
89. palma hacia abajo proyectada lateralmente
90. palma hacia abajo recorre la garganta perpendicularmente
91. palma hacia abajo se cierra y se abre
92. palma hacia arriba sube
93. palma hacia arriba sube y baja varias veces
94. palma hacia el exterior a la altura de la oreja
95. palma hacia el exterior se mueve de izquierda a derecha una vez
96. palma hacia el interior se cierra y se abre
97. palmadas en la cabeza*
98. palmas enfrentadas de cada lado de la cabeza
99. palmas hacia abajo bajan
100. palmas hacia abajo bajan y suben varias veces
101. palmas hacia abajo proyectadas lateralmente
102. palmas hacia arriba
103. palmas hacia arriba + encoger los hombros
104. palmas hacia arriba suben
105. palmas hacia arriba suben y bajan varias veces
106. palmas hacia el exterior a la altura de los hombros (con sonrisa)*
107. palmas hacia el exterior a la altura de los hombros (sin sonrisa)
108. palmas juntas debajo de la oreja
109. palmas juntas delante del pecho
110. pasar la lengua por el labio superior
111. pasar la mano por la frente
112. pasar la palma por el brazo propio
113. pasar la palma por el hombro contrario propio
114. pasar la palma por el hombro y el brazo de otro*
115. pinza
116. pulgar corta el índice
117. pulgar e índice paralelos en vertical
118. pulgar e índice pinzan la nariz
119. pulgar hacia abajo
120. pulgar hacia arriba
121. pulgar hacia la boca
122. pulgar hacia la boca con meñique tendido
123. pulgar recorre la garganta perpendicularmente
124. pulgar sacudido hacia atrás
125. puño con pulgar y meñique tendidos delante de la oreja
126. puño en alto*
127. puño golpea la frente

128. puño lanzado hacia delante
129. puños en alto
130. puños en clavículas, los codos se alejan y se acercan al cuerpo varias veces
131. puños frotan los ojos*
132. puños hacia delante y hacia atrás
133. puños suben y bajan en alternancia
134. rotaciones de la cabeza
135. rotaciones de la cabeza + índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda
136. sacar la lengua
137. sacar la lengua y plegar los dedos de uno en uno*
138. sacudir la mano
139. soplar en un círculo hecho con el índice y el pulgar
140. tijeretazo
141. un salto de la mano de canto hacia la derecha*
142. un salto de la mano de canto hacia la izquierda*
143. un salto de la mano hacia atrás
144. un salto de la mano hacia delante
145. un salto del índice tendido en horizontal hacia atrás
146. un salto del índice tendido en horizontal hacia delante
147. uñas frotan clavícula
148. varios círculos hacia atrás con el índice tendido en horizontal
149. varios círculos hacia atrás con la mano
150. varios círculos hacia delante con el índice tendido en horizontal
151. varios círculos hacia delante con la mano

Pour chaque geste, nous avons consigné tous les renseignements collectés sur une fiche individuelle dûment numérotée, précisant le sens assigné par les informateurs, ainsi que l'ensemble des expressions verbales ou autres caractéristiques paralinguistiques, proxémiques ou chronémiques constatées, fiches qui nous ont permis, par la suite, l'élaboration d'un inventaire général des différentes significations attribuées à chaque geste.

III. INVENTAIRE DES SALUTATIONS FRANÇAISES

L'étude des salutations, qu'il s'agisse des rituels de rencontre ou de ceux de prise de congé, a nécessité un traitement différent de celui de la gestuelle emblématique. Étant données les diverses situations considérées ainsi que les nombreuses variantes possibles, nous nous sommes vite rendue compte que nos informateurs avaient besoin de réfléchir avant de nous donner une réponse et que notre présence les gênait plus qu'autre chose. Nous avons

donc décidé de procéder autrement et de recourir à un questionnaire type, à choix multiple, qu'ils pourraient remplir seuls et à leur rythme.

1. Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données

Nous avons donc élaboré un questionnaire, que l'on peut consulter dans l'Annexe VI, afin de recueillir le matériel de travail le plus complet possible. Ce document compte une première page consacrée aux renseignements d'identification des informateurs, au bas de laquelle nous avons ajouté un schéma reflétant la structure générale du questionnaire, suivie de douze pages de questions divisées en deux parties principales, les saluts et les congés. Parmi les saluts, nous entendons par là les gestes intervenant lors des rituels sociaux de rencontre, nous avons fait la distinction entre les différents contextes, formel, informel ou en passant (Poyatos, 1994), dans lesquels ils se manifestent, puis, pour chaque contexte, nous avons pris en compte la relation entre les acteurs, s'il s'agissait d'une première rencontre, s'ils se connaissaient déjà ou s'ils entretenaient une relation amicale, et enfin, nous avons tenu compte du sexe de chaque participant. Nous avons reproduit la même organisation pour les congés, c'est-à-dire les actes conventionnels réalisés lors de la séparation d'un ou de plusieurs individus, considérant, d'une part, les contextes formel et informel et, de l'autre, la relation entre les interactants ainsi que leur genre, féminin ou masculin.

2. Les informateurs

Les personnes que nous avons consultées en France présentaient le même profil que tous les informateurs avec lesquels nous nous étions jusque-là entretenus. Nous avons donc recueilli les questionnaires de cinquante jeunes adultes urbains, vingt-cinq femmes et autant d'hommes, âgés de 20 à 35 ans et ayant tous réalisés des études universitaires. Nous avons, dans la mesure du possible dans la ville de Toulouse, vérifié qu'ils n'avaient aucune ascendance espagnole et qu'ils n'avaient pas non plus résidé en Espagne plus que le temps nécessaire à des vacances.

ÂGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
20-25 ans	7	9	16
26-30 ans	10	9	19
31-35 ans	8	7	15
TOTAL	25	25	50

Tableau 15. Information générale concernant les informateurs français (Toulouse) ayant participé à l'enquête sur les salutations

3. L'enquête

Ce travail s'étalant sur une période assez longue, il nous a été impossible de nous occuper personnellement de l'ensemble des enquêtes. Nous avons donc distribué les questionnaires au lieu de les réaliser personnellement, un à un, ce qui, dans un premier temps a supposé un certain gain de temps, non seulement au niveau de la réalisation de l'enquête, mais aussi au moment du dépouillement des questionnaires. En revanche, nous avons eu toutes les peines du monde à nous faire retourner les documents que nous avons dû confier, ou envoyer nous-même par la poste ou par Internet, à des personnes de confiance qui s'étaient engagées à les distribuer pour ensuite nous les faire parvenir. De fait, nous n'avons récupéré qu'une infime partie des exemplaires distribués et nous avons pu difficilement réunir vingt-cinq questionnaires de femmes et vingt-cinq d'hommes. De plus, certains questionnaires se sont souvent avérés inutilisables, soit parce qu'ils étaient incomplets, soit parce que les personnes qui les avaient remplis ne répondaient pas aux critères requis.

IV. INVENTAIRE DES SALUTATIONS ESPAGNOLES

En parallèle à l'enquête sur les salutations menées en France, nous avons procédé à la collecte des données concernant les saluts et les congés en Espagne. La tâche s'est révélée plus facile qu'en France et nous n'avons pas eu besoin de recourir à la poste, ni à Internet pour faire remplir les questionnaires, notre réseau personnel ayant amplement suffi.

1. Le questionnaire de l'enquête pour la collecte des données

Nous avons utilisé le même modèle de questionnaire que pour les Français, que nous présentons dans l'Annexe VII, rédigé en langue espagnole, c'est-à-dire également constitué de treize pages, dont une réservée aux renseignements personnels des informateurs, organisé de la même manière que le questionnaire en français, à savoir trois blocs principaux correspondant aux contextes formel et informel, ainsi qu'aux saluts de loin, pour la rencontre, et en deux blocs concernant les contextes formel et informel, pour la prise de congé. Ces différentes parties étant à leur tour divisées en fonction du statut de l'individu, c'est-à-dire un inconnu, une connaissance ou un ami, puis selon le genre, femme ou homme.

2. Les informateurs

En ce qui concerne les informateurs, nous avons pris soin de cibler la même catégorie de personnes que pour l'ensemble des enquêtes menées au cours de cette étude. Nous sommes donc partie à la recherche d'hommes et de femmes espagnols résidant dans la ville de Valence, ayant entre 20 et 35 ans et en possession d'un diplôme universitaire :

ÂGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
20-25 ans	6	8	14
26-30 ans	8	8	16
31-35 ans	11	9	20
TOTAL	25	25	50

Tableau 16. Information générale concernant les informateurs espagnols (Valence) ayant participé à l'enquête sur les salutations

3. L'enquête

Le déroulement de l'enquête en Espagne s'est avéré beaucoup plus aisé. Nous trouvant sur notre lieu de résidence et de travail, nous avons pu distribuer de nombreux questionnaires

autour de nous, aux amis, aux voisins, aux connaissances plus ou moins proches, même si nous avons, une fois encore, eu à déplorer une grande perte de matériel qui ne nous a jamais été rendu. Nous avons tout de même pu rassembler une cinquantaine de questionnaires correctement remplis pour moitié par des femmes.

3.5 Analyse des données

C'est en deux temps que nous avons ensuite procédé à l'analyse des données recueillies sur le terrain au moyen de deux doubles enquêtes réalisées auprès d'un total de 200 personnes, appartenant aux deux cultures considérées. Dans un premier temps, nous avons traité les données collectées d'un point de vue quantitatif, considérant l'ensemble des gestes selon leur fréquence d'apparition, pour, dans un second temps, adopter une perspective qualitative dans le but d'examiner de manière plus détaillée chacun des gestes emblèmes retenus. Une fois déterminé le corpus définitif de l'étude, nous avons croisé les données ainsi obtenues pour les deux cultures comparées, en vue de confectionner un inventaire des emblèmes gestuels français et de leurs équivalents espagnols.

Pour élaborer un tel inventaire, nous avons dû traiter un nombre considérable de renseignements rassemblés par le biais de nombreux questionnaires entièrement constitués de questions ouvertes. Nous avons procédé en deux temps : tout d'abord, nous avons regroupé, de manière séparée pour chaque culture, la totalité des informations recueillies correspondant à chaque geste pour ensuite les comparer en associant à chaque fonction communicative les gestes servant à sa réalisation dans les deux cultures.

À partir des résultats de l'enquête de décodage, nous avons établi un tableau récapitulatif qui réunit l'ensemble des emblèmes gestuels français, soit 128 gestes, pour lesquels nous avons précisé, sous forme de pourcentages, la fréquence avec laquelle ils ont été reconnus par le second groupe d'informateurs. Nous avons appliqué la même méthode à la gestuelle espagnole, obtenant un deuxième tableau comportant 135 gestes emblématiques. Ces deux tableaux sont disponibles en annexe, concrètement, on peut consulter le tableau correspondant aux gestes français dans l'Annexe VIII et celui correspondant aux gestes espagnols dans l'Annexe IX.

Afin de constituer le corpus définitif de cette enquête, tant pour les emblèmes gestuels français qu'espagnols, il a été nécessaire, auparavant, de faire une sélection parmi les nombreux gestes collectés en vue d'écarter ceux qui n'avaient pas atteint un pourcentage suffisant pour faire partie des gestes emblèmes considérés comme conventionnels et d'un usage habituel. À ce stade de notre recherche, l'unique critère d'exclusion appliqué a été le manque d'usage des gestes examinés. En effet, Poyatos (1981, p. 383) souligne que la répétition constitue un facteur requis pour l'observation d'un comportement donné et ce, même lorsqu'il s'agit d'une étude qualitative comme la nôtre. Ainsi, suivant l'exemple de Johnson, Ekman & Friesen (1981), qui tient lieu de modèle pour un grand nombre de travaux sur la gestuelle emblématique de diverses cultures, nous avons décidé de ne considérer comme emblèmes gestuels avérés que les gestes ayant été reconnus par au moins 70% des personnes interrogées. Cependant, afin de ne pas opérer une coupure trop drastique entre la catégorie des gestes emblèmes avérés et des gestes emblèmes non avérés, nous avons tout de même, dans notre analyse qualitative, tenu compte des gestes ayant obtenu un suffrage compris entre 60% et 69%, gestes que nous avons nommés gestes emblèmes probables ou encore quasi-emblèmes.⁷³

De fait, lors de la phase d'introspection et de révision des ouvrages édités, notamment parmi les nombreux gestes présentés dans les deux répertoires qui ont constitué notre principale source de référence, *Beaux Gestes* de Wylie et *Des gestes et des mots pour le dire* de Calbris & Montredon, nous avons déjà réalisé une sélection visant à écarter les gestes qui ne correspondaient pas à la définition de la gestuelle emblématique telle que l'avons définie dans le chapitre précédent - « des gestes pour des mots » selon la formule de Poyatos - à savoir les gestes qui ne peuvent être traduits par un mot ou une expression verbale sans aucune ambiguïté, ou encore ceux qui ne découlent pas d'une intention délibérée de communiquer, critères qui viennent maintenant s'ajouter à celui de la fréquence qui reflète directement le caractère général, ou culturel, de la conduite kinésique et qui est constaté par la technique du décodage. Il faut toutefois signaler que la limite entre les gestes emblématiques

⁷³ Nous empruntons cette nomenclature à la très intéressante étude sur la gestuelle emblématique iranienne réalisée en 1974 par Carol Sparhawk (1981b) qui, en fonction du pourcentage obtenu lors de l'enquête menée, classe les gestes en 3 catégories correspondant aux gestes emblèmes vérifiés, aux gestes emblèmes ambigus, puis aux gestes emblèmes probables.

et ceux qui appartiennent à d'autres catégories gestuelles, notamment les illustrateurs ou les pantomimiques, paraît parfois difficile à distinguer, tellement elle est ténue.

Nous avons ensuite procédé au croisement des données ainsi recueillies, regroupant dans un troisième tableau, disponible dans l'Annexe X, les gestes appartenant aux deux cultures considérées afin de les comparer. Notre propos étant de rechercher l'équivalent des emblèmes gestuels français les plus usuels dans le but de créer un répertoire biculturel pouvant servir de matériel de référence aux enseignants de FLE, nous avons finalement distribué tous les gestes emblèmes retenus selon la fonction communicative exprimée, mettant de la sorte en relation chaque geste français avec le geste espagnol homologue. Dans certains cas, nous n'avons trouvé aucune correspondance entre les deux cultures, tandis que dans d'autres cas nous avons, au contraire, obtenu plusieurs gestes espagnols équivalents.

Nous avons alors commencé l'examen et la description détaillée de tous les gestes se rapportant aux 113 fonctions communicatives étudiées, gestes relevant soit de la culture française, soit de la culture espagnole, et qui constituent notre corpus définitif de travail. Cette étude comparative de la gestuelle emblématique est présentée dans le chapitre suivant consacré à l'analyse des données recueillies au cours du travail de terrain.

3.6 Présentation des gestes de l'inventaire

Pour la présentation des données, nous nous sommes trouvée confrontée à un certain nombre de difficultés qui nous ont obligée à porter notre attention sur divers aspects inhérents à l'élaboration d'un répertoire d'emblèmes gestuels dans une perspective didactique.

En ce qui concerne le choix d'un système de classification applicable aux gestes avec lesquels nous travaillons, d'un côté, un classement formel, c'est-à-dire considérant la réalisation physique du geste, peut s'avérer des plus utiles quant au décodage gestuel, permettant de découvrir le sens d'un geste aperçu lors d'une conversation, tandis qu'un classement reposant sur l'expression verbale qui accompagne le geste s'avère plus approprié à l'encodage car il permet de trouver facilement dans les inventaires spécialisés le geste le mieux adapté à une situation donnée, ou encore de vérifier la manière exacte dont celui-ci doit

être exécuté. Toutefois, il nous a semblé qu'une classification sémantique, distribuant les gestes selon les fonctions communicatives, convenait le mieux puisqu'elle facilite grandement l'introduction de la gestuelle culturelle dans les programmes scolaires et correspond à la présentation adoptée par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues qui sert de modèle aux scénarios curriculaires de l'enseignement des langues étrangères (Cestero 1999a, 1999b, 2004 et 2007).

Pour chaque entrée du répertoire, nous avons précisé, à l'aide d'une ou deux phrases courtes, la signification ainsi que le contexte habituel dans lequel le geste emblème est produit. Dans le cas des emblèmes polysémiques, nous avons indiqué dans la partie réservée aux observations chaque acception mentionnée par nos informateurs ainsi que la référence aux autres fonctions communicatives intégrées dans notre étude.

Nous avons indiqué les principales expressions verbales recueillies lors de nos enquêtes que nous avons présentées par ordre de fréquence. S'agissant d'emblèmes gestuels qui, par définition, possèdent un équivalent verbal dépourvu de toute ambiguïté, souvent un cliché verbal, il n'a pas, en général, été nécessaire d'opérer une sélection parmi les plus fréquentes. À la fin de cette même rubrique, nous avons ajouté les signes paralinguistiques souvent associés au geste concerné, indiquant en lettre majuscule les sons les plus prolongés.

Nous nous sommes ensuite penchée sur le problème de la description de la conduite kinésique, directement lié à la dimension plurielle et interactive de la communication non verbale qui recourt à divers canaux d'émission à la fois et mobilise simultanément plusieurs parties du corps, ce que la description linguistique ne peut transmettre de manière satisfaisante, puisque « à la différence de la chaîne verbale composée d'unités discrètes qui se déroulent d'une manière unilinéaire, la chaîne posturo-mimo-gestuelle est continue dans le temps et tridimensionnelle dans l'espace. La définition des unités sera donc plus délicate : le corps est en état d'émission continue et il peut émettre simultanément plusieurs signaux... » (Cosnier & Brossard, 1984, p. 9).

En conséquence, suivant les recommandations de Cestero (1999b) et de Poyatos (1994b), nous avons pris la décision de considérer le geste dans sa totalité, c'est-à-dire depuis la position initiale de repos jusqu'à la position finale, tenant compte des caractéristiques proxémiques et chronémiques, lorsqu'elles s'avéraient pertinentes.

Nous avons porté un intérêt tout particulier au choix des termes employés afin d'en bannir, autant que cela se puisse, tout risque d'ambiguïté pouvant conduire à une mauvaise identification du geste et qui empêcherait par la suite qu'il soit correctement reproduit. Nous fondant sur l'application à l'étude de la gestuelle de la théorie de l'anthropologue Kenneth Lee Pike (1967) et dans le but d'éviter d'éventuelles confusions lors de l'interprétation de ces descriptions, nous avons adopté une attitude intermédiaire entre le modèle « étique » - c'est-à-dire la description micro-analytique, plutôt segmentaire, de la gestualité préconisée par Ray Birdwhistell qui consiste à repérer l'ensemble des unités motrices, les kinèmes, pour ensuite étudier la manière dont elles se combinent entre elles, « étude objective des événements dans leur aspect physique indépendamment de toute interprétation ou intentionnalité » (Cosnier & Brossard, 1984, p. 10) - excessivement lourde, peu maniable et pas toujours appropriée à notre objectif final de création d'un inventaire biculturel dans un but pédagogique, et le modèle « émique » qui pratique l'analyse macro-analytique proche des méthodes éthologiques habituelles, offrant une description plutôt fonctionnelle de la gestualité, et qui présente l'avantage de rendre plus accessible la description de la gestuelle, considérée sous son aspect significatif. Ce point de vue, qui « consiste à repérer les schèmes d'activité et à les définir en langage courant » (Cosnier, 1982, p. 260), sans être proprement subjectif, suppose tout de même que le destinataire possède des connaissances préalables quant à la signification des éléments gestuels mentionnés. Suivant le point de vue adopté, on parlera de « gestétique » ou de « gestémique », termes qui découlent de cette double façon d'appréhender la gestuelle « selon que l'on étudie ce qui bouge ou ce qui signifie » (Cosnier & Vaysse, 1997, p. 8).

Nous avons pris le parti de ne pas faire la différence entre l'usage de la main droite ou de la main gauche pour l'exécution du geste, étant donné que nous avons constaté que la plupart des gestes pouvaient être produits indifféremment à l'aide d'une main ou de l'autre. D'ailleurs, tout particulièrement pour les gestes qui ne nécessitent qu'une seule main, nos informateurs gauchers - seulement une douzaine des personnes interrogées -, nous ont précisé que certains d'entre eux donnaient la priorité absolue à la main gauche, alors que d'autres

utilisaient tantôt la main gauche, tantôt la main droite en fonction du geste à réaliser et d'autres encore étant parfaitement ambidextres. Pour ce qui est des gestes qui mobilisent les deux mains, de façon asymétrique, la plupart d'entre eux les exécutent de la même manière que les droitiers, probablement par instinct mimétique, tandis qu'un petit nombre, au contraire, inversent le rôle de chaque main. Nous laissons donc aux spécialistes le soin de se pencher sur la question car, pour l'heure, nous n'avons pas connaissance d'études menées sur cet aspect de la gestuelle emblématique. En conséquence, s'il nous est parfois arrivé, par souci de clarté, de spécifier, au cours de la description de la production d'un geste, le rôle de chaque main, il faudra en ce cas peut-être envisager qu'un gaucher puisse le réaliser en inversant le rôle de chaque main. Il en va de même pour la direction des mouvements de tête qui, d'après nos observations, peuvent varier d'un individu à l'autre, sans aucune raison particulière apparente. D'un autre côté, lorsque nous précisons la direction du mouvement effectué, de gauche à droite par exemple, nous adoptons toujours le point de vue de celui qui exécute le geste et non celui de l'observateur.

Il faut reconnaître que décrire un mouvement ou une attitude corporelle sans recourir à un quelconque support visuel, dessin fléché ou film vidéo, n'est pas chose facile, pas plus, d'ailleurs, que de comprendre et de reproduire fidèlement un geste à partir de sa présentation purement verbale. Ainsi que le signale Jean-Charles Vegliante, le mode de description par dessins schématisés, « figeant artificiellement - comme s'il s'agissait d'un arrêt dans le « mimage » ou d'un élément discret - et simplement isolant un moment de passage dynamique » (Vegliante, 1990, p. 15), ce qui d'après Koechlin se révèle trop abstrait et « insuffisamment analytique (...) ces dessins deviennent vite illisibles quand il y a superposition ou intrication des membres du corps et, de plus, ils ne rendent pas compte du parcours de l'actant » (Koechlin, 1968, p. 16).

Quant aux photographies, que l'on retrouve dans de nombreux catalogues gestuels et qui constituent, certainement parce qu'elles sont techniquement plus maniables et conviennent mieux aux ouvrages édités sur papier, le type d'illustration le plus répandu à l'heure actuelle, elles ne dévoilent qu'une partie du mouvement corporel, « le minimum suffisant au décryptage du geste, à fixer l'instant pertinent du point de vue de la discrimination » (Bourel & Le Bray, 1981, p. 7). C'est pourquoi, dans notre inventaire franco-espagnol des emblèmes gestuels, nous proposons pour chaque geste étudié une illustration consistant en une photographie,

parfois complétée par une flèche et un bref commentaire sur la direction du mouvement réalisé, plus à même qu'un dessin de présenter l'expression faciale qui va de pair avec l'expression corporelle, à laquelle nous avons adjoint un bref clip-vidéo. De plus en plus accessibles, les enregistrements vidéo représentent indiscutablement le support idéal pour appréhender le geste dans son intégralité, des mimiques faciales qui permettent très souvent de faire la distinction entre plusieurs gestes aux différents mouvements kinésiques. En outre, on y distingue très nettement les diverses phases de production du geste, avec tout d'abord la phase initiale pendant laquelle le mouvement commence tout juste à s'ébaucher, suivie de la phase centrale où il prend véritablement forme, et enfin la phase finale, correspondant à une position simple ou à un mouvement répétitif, qui permet de le différencier des autres gestes tout en lui conférant une signification spécifique (Cestero, 1999a). Cependant, on peut toujours reprocher, tant aux illustrations sur support photographique que filmique, leur manque de spontanéité, notamment en ce qui concerne les traits faciaux car « il est possible qu'au cours de la séance de pose, le visage ait été intuitivement plus « marqué » que dans la vie courante pour compenser le manque d'information dû au geste arrêté » (Calbris, 1979, p. 99). L'illustration filmée de l'ensemble des gestes ayant fait l'objet de notre étude constitue l'Annexe XI pour les gestes français et l'Annexe XII pour les gestes espagnols.


Mais la description d'un geste ne saurait être suffisante sans également tenir compte de l'aspect chronémique et proxémique des mouvements exécutés lors de sa réalisation. Nous avons donc complété cette description, verbale puis photographique et filmique, au moyen, d'une part, d'informations concernant le caractère tantôt unique, tantôt répété du mouvement le composant, sa vitesse ou encore le maintien d'une des phases de réalisation, pour ce qui est de la chronémique, et, d'autre part, nous avons tenu à indiquer, quand cela se révélait d'un certain intérêt, la distance à laquelle le geste est habituellement produit, si l'on a affaire à un geste plutôt réservé à la communication éloignée ou à la communication proche, pour la proxémique.

Finalement, nous avons mentionné, en quelques lignes, certains commentaires culturels apportés par nos informateurs qui nous ont semblé intéressants pour la compréhension du geste analysé, tels que l'indication de quelques variantes les plus usuelles ou encore son caractère nouveau ou, au contraire, archaïque.

Cependant, ne perdant pas de vue le caractère didactique de notre objectif final, nous proposons également une présentation plus pédagogique des résultats de notre recherche. Ainsi, nous avons élaboré, pour chaque geste français, une fiche descriptive qui présente d'une manière plus synthétique les différents types d'informations examinées lors de l'analyse des données, en plus des gestes espagnols équivalents avec leur propre illustration photographique ou filmique. Afin de faciliter la consultation de l'inventaire finalement élaboré, nous avons mentionné le geste plurifonctionnel dans chacune des catégories lui correspondant, dupliquant de la sorte pour chaque fonction communicative tant la description que l'illustration, puis nous avons ajouté de nombreux renvois aux autres fonctions communicatives concernées.

Nous avons ainsi élaboré trois modèles différents de fiches pour la présentation des résultats de notre travail de recherche portant sur les emblèmes gestuels français et leur(s) équivalent(s) gestuels dans la culture espagnole, correspondant aux trois cas de figure rencontrés.

Le premier modèle de fiche présente l'emblème gestuel français pour lequel nous avons recueilli un unique geste espagnol, en tout point similaire :

FRANCE	GF 77 – GE 89	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p align="center">Gestes à usage communicatif désignant une personne à l'esprit étroit, bornée.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Il a des œillères.</i>- <i>Qu'est-ce que tu es borné(e) !</i>- <i>Il a l'esprit étroit.</i>	 <p align="center">VIDÉO GF 77</p>	<p>Expressions verbales équivalentes:</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>No ves más allá.</i>- <i>Como los burros, sólo mira hacia delante.</i>- <i>Es cerrado de mente.</i>




Description :	
On lève les bras afin de placer les paumes, les doigts bien tendus et joints pointant vers le haut, de chaque côté de la tête.	
Information chronémique :	
Le geste peut être soit statique, les mains avancent lentement vers l'avant pour se figer dans cette position, soit dynamique, les mains se déplacent en un court mouvement de va-et-vient de l'avant vers l'arrière.	
Observations :	
Les Espagnols ont tendance à incliner les mains vers l'avant, doigts pointant vers l'avant, et à baisser légèrement la tête.	
	VIDÉO GE 89

Illustration 1. Exemple de fiche d'un geste emblématique partagé par les cultures française et espagnole


Le deuxième modèle de fiche concerne le geste français possédant également un seul équivalent gestuel espagnol, mais différent :

GF 13 – GE 118	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif servant à décrire une personne peu courageuse, qui a peur de tout.	
Expressions verbales équivalentes :	
	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Il a la trouille/la pétoche !</i> - <i>C'est un trouillard.</i> - <i>Il a rien dans le Pantalon.</i> - <i>Il fait dans son froc.</i>
<p>VIDÉO GF 13</p> <p>Signes paralinguistiques :</p> <p>on produit souvent une sorte de sifflement qui précède, voire même remplace, le message verbal.</p>	
	VIDÉO GE 118
<p>Signes paralinguistiques :</p> <p>on produit souvent une sorte de sifflement qui précède, voire même remplace, le message verbal.</p>	<p>Signes paralinguistiques:</p> <p>- <i>¡coc coc coc!</i> facultatif, précédant les paroles.</p>

<p>Description :</p> <p>Plier le bras jusqu'à situer la main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, devant la poitrine pour ensuite écarter puis immédiatement rapprocher les doigts plusieurs fois.</p>	<p>Description :</p> <p>On plie les bras pour placer les poings fermés sous les clavicules, puis les coudes s'éloignent et se rapprochent du corps à plusieurs reprises simultanément.</p>
<p>Information chronémique :</p> <p>Geste pouvant être répété plusieurs fois.</p>	<p>Information chronémique :</p> <p>Geste répété deux ou trois fois.</p>
<p>Observations :</p> <p>Ce geste exprime aussi la peur (voir n° 82) et constitue une insulte quand on l'adresse directement à une personne (voir n° 3).</p> <p>Faux ami gestuel, à savoir un geste identique dans les deux cultures mais possédant une signification différente, dans la culture espagnole, il représente une grande quantité ou une foule de personnes et est associé aux expressions « Mucho(s) », « Un montón » ou « A tope », « Abarrotado », « Había mucha gente.»</p>	<p>Observations :</p> <p>Réalisé en présence de la personne concernée, ce geste s'avère insultant (voir n° 3).</p>

Illustration 2. Exemple de fiche d'un geste emblématique français ayant un équivalent gestuel distinct dans la culture espagnole

La troisième fiche type correspond au geste emblème français pour lequel nous n'avons obtenu aucune équivalence gestuelle dans la culture espagnole :

GF 29	FRANCE
Fonction communicative :	
Geste à usage communicatif servant à indiquer que l'on se trouve face à un problème facile à résoudre.	
 <p>VIDEO GF 29</p>	Expressions verbales équivalentes :
	<ul style="list-style-type: none"> - Les doigts dans le nez. - Fastoche.



Description :
On plie le bras afin de placer la main à la verticale, poing fermé avec l'index et le majeur tendus et légèrement écartés pointant vers le ciel, sous le nez.
Information chronémique :
On maintient généralement quelques secondes la position avant de baisser les bras.
Observations :
Il convient d'être prudent afin d'éviter une possible confusion avec un geste espagnol très ressemblant qui exprime le manque total d'argent (voir n° 48).

VIDÉO GE 49

Illustration 3. Exemple de fiche d'un geste emblématique français n'ayant aucun équivalent gestuel dans la culture espagnole

Finalement, nous proposons un exemple de la réalisation d'une fonction communicative qui réunit plusieurs de ces cas de figure, plus précisément un geste emblématique spécifiquement français, puis un geste commun aux cultures espagnole et française et enfin un geste exclusivement espagnol :

GF 10	FRANCE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif décrivant une personne paresseuse et, par conséquent, impliquant un jugement négatif.	
	Expressions verbales équivalentes :
	<ul style="list-style-type: none">- <i>Il a un (sacré) poil dans la main.</i>- <i>Il a la flemme.</i>- <i>Quel paresseux !</i>- <i>Il en fout pas une (ramée).</i>- <i>Il glande toute la journée.</i>
VIDÉO GF 10	Signes paralinguistiques :
	sifflement accompagnant la montée de la main

Description :	
Lever un bras afin qu'il forme un angle pouvant aller de 90° à 45° avec l'avant-bras, paume présentée vers le haut, puis placer en son centre l'autre main, doigts tendus et réunis en leur extrémité pour former un bec pointant vers le bas, qui s'éloigne de la paume en un mouvement ascendant plus ou moins marqué.	
GF 84 – GE 97	
FRANCE	ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes:
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Il fout rien de toute la journée.</i> - <i>Il glande.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Se pasa todo el día así, tumbado a la bartola.</i> - <i>No hace nada.</i> - <i>¡Menudo vago!</i> - <i>¡Qué pachorra!</i>
	
VIDÉO GE 97	
Description :	
On plie complètement les deux bras afin de présenter à hauteur des épaules les paumes tournées vers l'extérieur. Ce geste s'accompagne d'une mimique faciale réprobatrice, sourcils froncés et lèvres serrées et étirées.	
Information chronémique :	
Geste habituellement maintenu dans sa position finale un certain temps pouvant aller jusqu'à quelques minutes.	
Observations :	
Ce même geste permet aussi d'exprimer, en France comme en Espagne, le refus de toute implication dans une affaire (voir n° 71).	
Par ailleurs, il faut prendre garde à ne pas le confondre avec le geste, très ressemblant, qui décrit l'inaction volontaire (voir n° 21, GF 83) et s'accompagne d'un visage souriant.	
GE 68	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Qué huevón!</i> - <i>Eres un huevazo.</i> - <i>¡Qué huevos tienes!</i> - <i>Tiene los huevos cuadrados.</i> 	
	VIDÉO GE 68

Description :
On place les mains, paumes vers le haut, à hauteur du bassin et, d'un mouvement ascendant puis descendant, on les fait monter et descendre simultanément d'une vingtaine de centimètres à diverses reprises.
Information chronémique :
Geste répété plusieurs fois et donc pouvant durer un certain temps.
Observations :
Il s'agit d'un geste se référant exclusivement à un homme.

Illustration 4. Exemple de fiche d'une fonction communicative réalisée par plusieurs gestes

4. Conclusions

Suivre le parcours méthodologique que nous avons tracé n'a pas été de tout repos, tant s'en faut. Tout au long de notre itinéraire vers une meilleure connaissance de la communication faussement nommée non verbale, et en particulier de la gestuelle emblématique, nous avons dû faire certains choix afin de poursuivre notre route sur ce chemin semé d'embûches.

En premier lieu, nous avons examiné les nouveaux textes de loi qui règlent depuis 2006 l'enseignement des langues étrangères sur le territoire espagnol, établissant les programmes curriculaires qui correspondent aux différents niveaux de compétence instaurés par le Cadre Européen Commun de Référence pour l'enseignement des Langues et qui s'appliquent directement à l'enseignement/apprentissage du Français Langue Étrangère dispensé au sein des Écoles Officielles de Langues. Nous avons, de la sorte, constaté quelques changements d'importance, tels que la recommandation de la perspective actionnelle comme méthodologie fondamentale et la prise en compte des composantes socioculturelles et pragmatiques de la compétence communicative, ce qui implique la considération de la gestuelle communicative comme contenu d'enseignement.

En vue de vérifier le bien-fondé de l'objet de notre étude sur les gestes emblématiques, nous avons réalisé une enquête préliminaire auprès d'une classe d'apprenants de FLE de seconde année de niveau B2, ce qui nous a permis de déceler une importante lacune dans la connaissance de la conduite kinésique spécifique à la culture française des étudiants. Cette constatation semble bien justifier notre projet de recherche et nous conforte dans notre entreprise de création d'un matériel didactique consacré à la gestuelle emblématique à partir duquel élaborer des activités pour la classe de français langue étrangère.

Après avoir passé en revue le matériel existant, notamment les manuels scolaires en usage depuis une bonne dizaine d'années et quelques inventaires gestuels déjà publiés, nous n'avons pu que remarquer la grande absence de matériel édité exclusivement destiné à la préparation d'unités didactiques concernant le comportement communicatif en général et l'urgence à pallier ce manque en vue d'adapter notre pratique pédagogique aux nouveaux contenus curriculaires.

Dans l'intention d'élaborer un inventaire franco-espagnol, de la gestuelle emblématique à la fois à l'usage des étudiants de FLE ou d'ELE en France, ainsi qu'à leurs professeurs en leur facilitant un matériel de base pour la confection d'activités de classe, nous avons établi un parcours méthodologique qui nous a permis de mener à bien cette entreprise. S'agissant d'une étude qualitative, notre recherche repose principalement sur la réalisation d'une série d'enquêtes menées sur le terrain et découlant d'un rigoureux travail de préparation. Nous avons, tout d'abord, procédé à une première reconnaissance des gestes emblèmes les plus répandus dans les cultures françaises et espagnoles à travers un travail introspectif, suivi d'une analyse documentaire des ouvrages déjà édités - répertoires, dictionnaires ou études scientifiques - avant de débiter une longue période d'observation directe consistant à examiner *in vivo* la conduite gestuelle des membres des sociétés comparées et à étudier le comportement kinésique des individus au travers de programmes télévisés, de préférence des concours, des talk-shows ou des débats, voire même de quelques programmes de télé-réalité, qui sont censés laisser une certaine liberté de mouvement à leurs participants. Après avoir élaboré les questionnaires des différentes enquêtes, enquête d'encodage puis de décodage, nous sommes descendue dans la rue pour procéder aux entretiens individuels dans le but de collecter des données sur les gestes emblématiques. Une fois terminé le travail de terrain à proprement parler, nous avons réalisé une analyse qualitative et quantitative du matériel

obtenu qui a permis la création d'un inventaire composé de fiches synthétiques regroupant l'information recueillie sur les gestes correspondant aux différents actes de parole examinés, inventaire que nous présentons au chapitre suivant.

Lors des premières étapes de cette investigation, nous nous sommes vue confrontée à différentes sortes de difficultés qui ont souvent ralenti, voire même momentanément paralysé, la progression du projet.

Le premier défi a consisté à différencier la gestuelle emblématique des gestes appartenant aux autres catégories du comportement kinésique communicatif, notamment les gestes illustreurs et pantomimiques formels, ayant un sens consensuel culturellement accepté, (Musitu Ochoa & Plaza Valls, 1980 : 42) qui présentent de nombreuses caractéristiques communes, telles que leur origine iconique, en ce qu'ils tiennent de l'imitation du signifié, objet ou action, principe même de la pantomime.

Pour ce qui est de la classification des gestes étudiés selon les fonctions communicatives, cela n'a pas non plus toujours été une tâche aisée et nous avons bien souvent hésité quant à l'appartenance d'un geste à telle ou telle autre fonction. Face à cette difficulté, après maintes réflexions et avoir consulté les principales propositions de classement - notamment celle établie par l'Institut Cervantes pour l'enseignement de l'ELE dans le *Plan Curricular del Instituto Cervantes. Niveles de referencia para el español* ou celle retenue pour les différents *Referentiels pour les langues nationales et régionales* commandés par le Conseil de l'Europe à J. C. Beacco - nous avons finalement élaboré un classement fonctionnel inspiré de la proposition de Cestero (2007) que nous avons adaptée aux gestes avec lesquels nous avons travaillé.

La description de la conduite kinésique constitue un obstacle de taille pour l'enseignement de la gestuelle communicative, tant en ce qui concerne sa compréhension que sa reproduction. En effet, de par son caractère linéaire, la description linguistique n'apparaît pas comme la plus appropriée quand il s'agit de décrire les mouvements corporels qui se manifestent simultanément dans plusieurs parties du corps. C'est pourquoi une illustration ne recourant pas aux mots se révèle nécessaire. Le choix de l'illustration des nombreux gestes décrits dans les fiches de notre répertoire gestuel a donc fait l'objet d'une certaine réflexion.

Face au caractère statique de la photographie, ou même du dessin fléché, qui n'offrent qu'une vue très partielle du mouvement véritablement réalisé puisqu'ils ne retiennent que la phase intermédiaire, généralement la plus représentative du geste, nous avons tenu à proposer pour chaque geste emblème, outre les descriptions verbales parfois longues et, de la sorte, peu opérationnelles, un enregistrement vidéo de quelques minutes dont l'avantage réside indéniablement dans la présentation de l'ensemble des phases de réalisation, tout en rendant son caractère multilinéaire à la conduite kinesiologique.

Une fois franchis les nombreux obstacles qui se sont présentés sur notre chemin, nous avons finalement atteint l'étape ultime de notre périple, à savoir l'analyse et la présentation des résultats de notre recherche sous la forme d'un inventaire comparatif qui fait l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE III.

PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Nous abordons maintenant le chapitre consacré à l'analyse des nombreuses données recueillies tout au long du parcours méthodologique de ce projet de recherche, notamment grâce à un minutieux travail de terrain consistant en la réalisation de plusieurs enquêtes, consistant en une série d'entrevues individuelles menées auprès de représentants des deux cultures considérées, à Toulouse en ce qui concerne la France et à Valence pour l'Espagne, et recourant successivement aux processus d'encodage et de décodage gestuel. L'étude portant sur les différentes modalités de salut a, pour sa part, fait l'objet d'une enquête spécifique, pour laquelle nous avons demandé à des Français et à des Espagnols de remplir un questionnaire sur papier.

Pour la présentation des gestes emblématiques, nous avons conservé la classification fonctionnelle adoptée dès le début de ce projet, respectant ainsi l'ordre des items qui constituent les questionnaires utilisés en France comme en Espagne. Chacune des 113 fonctions communicatives analysées a été numérotée afin de faciliter les nombreuses références internes, essentiellement sous forme de notes renvoyant à d'autres entrées de l'inventaire situées dans d'autres catégories, sous-catégories ou sections. En vue de faciliter le maniement des données consignées dans ce chapitre assez conséquent, puisqu'il comprend près de 200 pages, nous reproduisons ci-dessous la liste classificatoire complète des fonctions communicatives abordées dans cette étude qui constitue également sa structure générale.

I. EMBLÈMES GESTUELS INTERVENANT
DANS LES RITUELS SOCIAUX

SALUTS

1. saluer
2. prendre congé

AUTRES

3. insulter
4. s'excuser/demander pardon
5. souhaiter bonne chance
6. taquiner

II- EMBLÈMES GESTUELS STRUCTURANT
LA CONVERSATION

7. demander à conserver la parole
8. demander de parler plus bas
9. demander de parler plus fort
10. demander de parler plus lentement
11. demander de répéter
12. demander de se taire
13. demander la parole
14. indiquer qu'on entend mal
15. interrompre la conversation
16. nuancer ou corriger le sens d'un mot

III- EMBLÈMES GESTUELS À USAGE
COMMUNICATIF

A) DONNER ET DEMANDER DES INFORMATIONS

ACTIONS QUOTIDIENNES (décrire des):

17. achever une tâche
18. boire
19. courir
20. dormir
21. être inactif
22. faire de l'auto-stop
23. manger
24. marcher
25. partir
26. se priver
27. se suicider
28. téléphoner
29. voler

OBJETS (décrire des):

30. l'argent
31. cher
32. savoureux

Savoir :

60. comprendre soudainement
61. connaître un secret

DES OPINIONS

Donner une appréciation :

62. appréciation mitigée
63. appréciation négative
64. appréciation positive

DES POSITIONS

65. accepter/être d'accord
66. affirmer
67. nier
68. refuser/ne pas être d'accord
69. refuser de continuer
70. refuser poliment une offre
71. se décharger de toute responsabilité

C) EXPRIMER DES ENVIES, DES SENSATIONS
ET DES SENTIMENTS

DES ENVIES

72. exprimer une envie de revanche
73. exprimer une intention frustrée

DES SENSATIONS PHYSIQUES

74. avoir/faire froid
75. être ivre
76. sentir mauvais

DES SENTIMENTS

77. ressentir de l'admiration
78. ressentir de l'ennui
79. ressentir de l'exaspération
80. ressentir de l'indifférence/
du désintéret
81. ressentir de l'orgueil
(supériorité propre)
82. ressentir de la peur
83. ressentir de la résignation/
de l'impuissance
84. ressentir de la satisfaction
85. ressentir de la saturation
86. ressentir du soulagement
(danger évité)
87. triompher/être victorieux

PERSONNES (décrire des):

- 33. autoritaire/sévère
- 34. borné(e)
- 35. une (jolie) femme
- 36. flatteur/euse
- 37. fou/folle
- 38. guindé(e)
- 39. intuitif/ve
- 40. paresseux/euse
- 41. peureux/euse
- 42. profiteur/euse
- 43. riche
- 44. têtu(e)
- 45. vaniteux/euse

PRIX (s'informer sur le):

- 46. demander le prix

QUANTITÉ (expression de la):

- 47. petite quantité
- 48. quantité nulle

TEMPS (expression du):

- 49. futur/postériorité
- 50. futur lointain
- 51. passé/antériorité
- 52. passé lointain

B) EXPRIMER DES CONNAISSANCES,
DES OPINIONS, DES POSITIONS

DES CONNAISSANCES

Capacité à faire quelque chose :

- 53. exprimer la difficulté
- 54. exprimer la facilité

Certitude (différents degrés) :

- 55. démontrer l'authenticité/l'évidence
- 56. douter
- 57. être certain(e)
- 58. refuser de croire/mensonge

- 59. ignorer

D) INFLUER SUR L'INTERLOCUTEUR

DEMANDER QUELQUE CHOSE

- 88. demander à boire
- 89. demander la permission
- 90. supplier

DONNER UN ORDRE/UNE INSTRUCTION

- 91. demander d'approcher
- 92. demander d'arrêter
- 93. demander d'attendre
- 94. demander de faire une pause
- 95. demander de garder un secret
- 96. demander de ralentir
- 97. demander de réfléchir
- 98. demander de s'asseoir
- 99. demander de se calmer
- 100. demander de s'éloigner/de s'écarter
- 101. demander de se lever
- 102. demander de téléphoner

ENCOURAGER A FAIRE QUELQUE CHOSE

- 103. encourager à aller plus vite
- 104. encourager à faire un effort

INVITER QUELQU'UN A FAIRE QUELQUE CHOSE

- 105. inviter à boire
- 106. inviter à manger
- 107. inviter à partir

MENACER

- 108. menacer de coups
- 109. menacer de mort
- 110. mettre en garde

PROMETTRE

- 111. jurer
- 112. se compromettre à garder un secret
- 113. s'engager à téléphoner

1. Présentation des données sur les gestuelles emblématiques française et espagnole

Notre objectif étant de comparer la gestuelle emblématique de deux cultures, nous avons tenu à désigner chaque geste à l'aide d'un descriptif composé de quelques mots en italiques, parfois d'une courte phrase, tantôt rédigé en français, tantôt en espagnol, selon la langue du pays auquel le geste appartient. Nous avons également consigné, entre parenthèses, le numéro d'ordre correspondant à chaque geste dans les listes qui répertorient l'ensemble des emblèmes gestuels étudiés - GE 13 pour le geste espagnol numéro 13 de la liste des emblèmes gestuels espagnols et GF 13 pour le geste occupant la treizième place sur la liste des emblèmes gestuels français - pour que l'on puisse plus facilement se reporter au clip-vidéo montrant de quelle manière le geste doit être produit.

Chaque geste présenté a ensuite été minutieusement décrit et nous avons indiqué les expressions verbales qui lui sont habituellement associées, ainsi que les chiffres, sous forme de pourcentages, relatifs à la fréquence avec laquelle il a été reconnu par les personnes auprès desquelles les enquêtes ont été réalisées. Nous avons fait mention des éventuelles variantes concernant la réalisation du geste ainsi que de certaines particularités, tant formelles que contextuelles ou même culturelles, qui nous ont été communiquées par nos informateurs. Quand cela nous a semblé nécessaire, nous avons aussi ajouté un graphique ou un tableau dans le but de clarifier certaines explications.

I- EMBLÈMES GESTUELS INTERVENANT DANS LES RITUELS SOCIAUX

Parmi les nombreux gestes emblématiques considérés dans cette étude, certains relèvent plus que d'autres d'une norme de comportement social qui, bien que non explicitement énoncée, n'en est pas moins très stricte. La transgression, volontaire ou fortuite, de ces codes culturels peut entraîner de graves conséquences pour la communication qui risque de se voir perturbée par une mauvaise relation entre les participants. C'est tout particulièrement manifeste pour les saluts qui interviennent dès les tout premiers moments de la rencontre humaine.

LES SALUTATIONS

Les salutations constituent donc des actes sociaux très conventionnels qui peuvent varier d'une communauté à l'autre et qui affectent autant la relation personnelle en train de s'établir que l'acte de communication lui-même et, par voie de conséquence, sa finalité. Cependant, non seulement ces gestes ne sont pas exempts de variations au sein d'une société donnée, notamment d'une région à une autre, d'un groupe social à un autre, mais ils connaissent également des changements, évoluant, parfois très rapidement, au gré des époques dont ils sont dépendants.

Il s'agit là d'une question d'une grande complexité étant donnés les nombreux facteurs à prendre en considération et qui ne sont pas toujours aisés à maîtriser. Notre étude portant sur l'ensemble de la gestuelle emblématique, c'est donc dans les grandes lignes que nous présentons les résultats de cette enquête sur les saluts.

1. Saluer

Une activité aussi quotidienne que saluer varie considérablement selon, d'une part, qu'elle se déroule dans un contexte formel - au bureau, chez le médecin ou dans le cabinet d'un avocat - ou dans un contexte plutôt informel - à la terrasse d'un café, dans un magasin ou dans la rue. En outre, il faut tenir compte de la relation personnelle existant entre les individus impliqués, qu'il s'agisse d'un inconnu que l'on vient tout juste de nous présenter, d'une connaissance, un voisin ou un commerçant, ou encore d'un ami. Le fait que le destinataire soit une femme ou un homme n'est pas non plus dénué d'importance, même si nous n'en avons pas toujours conscience. C'est donc en considération de ces différents critères que nous avons structuré cette étude comparative des salutations réalisées par les Français et les Espagnols, comme le montre le tableau ci-dessous :

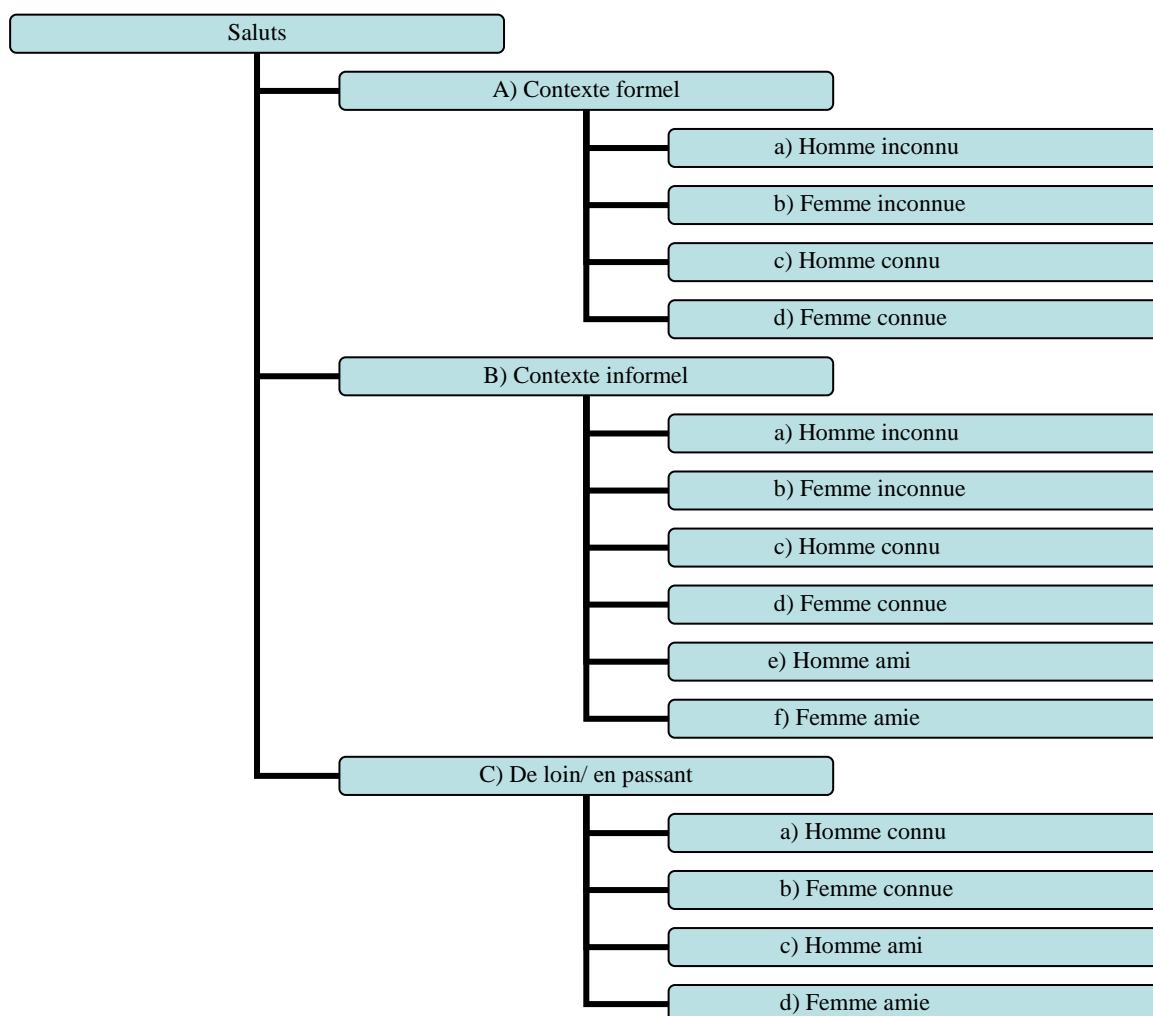


Schéma 3. Organisation générale de l'étude portant sur les saluts

A) Les saluts en contexte formel se réalisent principalement au moyen de la poignée de main avec, toutefois, quelques spécificités puisque les hommes français y associent fréquemment un signe de tête vers le bas, les Françaises maintiennent la tête inclinée sur le côté pour une connaissance et les hommes espagnols assènt de petites tapes sur l'épaule de l'homme qui ne leur est pas inconnu. Les baisers sont plus volontiers prodigués par les Espagnols aux personnes connues, même si la moitié des hommes espagnols ont tendance à embrasser les femmes dès les premières présentations.

a) Saluer un homme inconnu, dans les cultures française et espagnole, se concrétise par une poignée de main (88% des Français qui, dans 76% des cas, lui associent un signe de tête vers le bas, 100% des Françaises, 100% des Espagnols et 92% des Espagnoles, dont 28%

l'accompagnent de deux bises en l'air, c'est-à-dire sans contact des lèvres avec les joues. Les Français de sexe masculin sont un peu moins souriants que les autres (seulement 68% arborent un large sourire), Françaises (92%) comme Espagnols (100% de visages souriants tant pour les hommes que pour les femmes). Les paroles les plus prononcées pour ce type de salutations sont « Bonjour/Bonsoir (+ monsieur) », selon le moment de la journée, « Enchanté(e) (de vous connaître) » et « Buenos días/tardes/noches », « Encantado/a (de conocerle) » ou encore « Mucho gusto ».

- b) Lorsqu'on leur présente une femme inconnue, la majorité des Français (88% des hommes et 100% des femmes) lui tendent la main, tout comme les femmes espagnoles (68%, dont 28% ajoutent deux bises en l'air) alors que les hommes espagnols font deux bises (68% des hommes, dont 20% en supplément de la poignée de main). Il faut souligner qu'une large majorité des Français de sexe masculin (84%) font un signe de tête vers le bas, soit en serrant la main (72%), soit pour tout salut (12%), ainsi qu'une nette augmentation du sourire chez les Françaises (92% contre 68% avec un homme inconnu). Les messages verbaux sont les mêmes que pour un homme inconnu, seuls les termes d'adresse varient, « monsieur » étant donc remplacé par « madame » ou « mademoiselle ».
- c) La rencontre avec une connaissance masculine reste très solennelle chez les Français des deux genres qui continuent, sans exception aucune, à donner la main, la plupart des hommes y ajoutant un signe de tête vers le bas (80%), tout comme chez les Espagnols, la majorité des hommes espagnols (100%) ainsi que les trois quarts des femmes (76%, dont 8% avec deux bises). Le comportement tactile se manifeste de manière significative chez les Espagnols (58% des hommes), principalement sous forme de tapes sur l'épaule droite de la personne saluée. On remarque une propension des Françaises à incliner la tête sur le côté (52%). Les expressions verbales les plus courantes sont, en français, « Bonjour/Bonsoir (+ monsieur (le patronyme ou le titre comme « docteur » ou « maître »)) », « Comment ça va (monsieur + patronyme) ? », « Bonjour, comment allez-vous ? » et, en espagnol, « Buenos días/tardes/noches », « Hola ¿Qué tal? » ou même « Encantado/a de verte + prénom ou nom de famille » et « Encantado/a de verte de nuevo ».

d) S'il s'agit d'une femme connue, la majorité des Français continuent à lui donner une poignée de main (92%) en effectuant un signe de tête vers le bas (48%), de même que la totalité des Françaises (100%), un peu moins de la moitié (40%) inclinant la tête sur le côté tout en souriant. Chez les Espagnols, on observe une augmentation des baisers (60% des hommes, dont 8% avec une poignée de main, et 44% des femmes, dont 8% tout en donnant la main), baisers de convenance réalisés en l'air (36% pour les hommes et 32% pour les femmes) même si la majorité des femmes continuent à serrer la main. La conduite tactile des femmes espagnoles s'accroît (passant de 16% avec un homme connu à 40% avec une femme connue) alors que celui des hommes espagnols reste sensiblement le même (44% envers une connaissance féminine contre 58% envers un homme connu). Les paroles sont pratiquement semblables que pour un homme connu : en français, « Bonjour/Bonsoir (+ madame (le patronyme ou le titre comme « docteur » ou « maître »)) », « Bonjour (madame + patronyme) ? », « Bonjour, comment allez-vous ? » et, en espagnol, «Hola ¿Qué tal?», «Buenos días/tardes/noches», « Encantado/a de verla/te de nuevo », « Buenas », « Hola ¿Cómo estás? » ou « ¿Cómo estás? ».

SALUTS EN CONTEXTE FORMEL				
	Hommes		Femmes	
	Français	Espagnols	Françaises	Espagnoles
Homme inconnu	poignée de main + menton vers le bas	poignée de main	poignée de main	poignée de main
Homme connu	poignée de main + menton vers le bas	poignée de main + contact physique	poignée de main + tête inclinée	poignée de main
Femme inconnue	poignée de main + menton vers le bas	bises	poignée de main	poignée de main
Femme connue	poignée de main + menton vers le bas	bises	poignée de main + tête inclinée	poignée de main

Tableau 17. Comparaison des saluts réalisés par les Français et les Espagnols en contexte formel

B) En contexte informel, les saluts se partagent entre la poignée de main et les baisers, surtout chez les femmes, même si les Françaises se montrent plus distantes envers une femme

inconnue ainsi qu'un homme pourtant déjà rencontré. En général, les Espagnols sont plus enclins aux embrassades. À ce propos, nous avons remarqué, et cela s'applique à l'ensemble de cette étude, que les Français interrogés, tous originaires de la ville de Toulouse, ont l'habitude de faire deux bises, plus rarement quatre, et qu'ils commencent la plupart du temps par la droite, c'est-à-dire par la joue gauche de l'autre personne, ce qui, d'après notre expérience personnelle, est un trait caractéristique des habitants du sud de la France. Quant aux Espagnols consultés, résidant tous dans la ville de Valence, ils donnent invariablement deux bises en commençant toujours par la gauche, c'est-à-dire par la joue droite de l'autre personne. Pour ce qui est des contacts physiques, ils augmentent de manière considérable, tout particulièrement chez les Espagnols, hommes et femmes.

- a) Pour saluer un homme inconnu, c'est indéniablement la poignée de main qui est le plus pratiquée parmi les hommes (90% des Français, dont 72% l'associent au signe de tête vers le bas, et 100% des Espagnols). Les femmes, quant à elles, distribuent des bises (68% des Françaises et 80% des Espagnoles), s'agissant pour moitié de bises en l'air. Le sourire, même chez les Françaises (80% contre 100% pour tous les autres), est omniprésent et on voit déjà à ce stade apparaître quelques contacts physiques, surtout chez les Espagnoles (40% d'entre elles posant leur main ou assenant de petites tapes sur l'épaule de l'homme qu'elles embrassent). Les expressions verbales de rigueur sont « Bonjour/Bonsoir », « Bonjour, comment ça va ? », « Comment allez-vous ? », « Bonjour + prénom de celui/celle qui salue », « Enchanté(e) » et « Buenos días/ tardes/noches », « Buenas », « Hola (+ soy + prénom) », « ¿Qué tal? », etc.
- b) Si l'inconnu est une femme les poignées de main diminuent, moins chez les Français (64% pour les hommes, dont 28% accompagnées de bises, et 56% pour les femmes) il est vrai, et sont remplacées par deux baisers sur la joue, surtout chez les Espagnols (76% des hommes et 80% des femmes contre seulement 28% des Français et 36% des Françaises). En règle générale, les contacts physiques sont un peu plus nombreux (24% des Françaises, 28% des Espagnols de sexe masculin), mais diminuent chez les femmes Espagnoles (plus que 28%), disparaissant totalement chez les hommes français. Il s'agit principalement de mains entrant en contact avec une épaule ou avec un avant bras et de quelques tapes sur

l'épaule de la part des hommes. Les messages verbaux sont les mêmes que pour un homme inconnu.

- c) Quand ils rencontrent un homme connu, presque tous lui serrent la main, surtout les hommes (100% des Français, souvent avec un signe de la tête vers le bas (36%), et des Espagnols, avec un signe de tête vers le haut (44%), mais juste 68% des Françaises), exception faite des Espagnoles qui préfèrent embrasser (88% contre seulement 24% des Françaises). Le comportement tactile s'amplifie, surtout chez les Espagnols (64% pour les hommes et 44% pour les femmes) tandis qu'elle baisse chez les Français (seulement 20% pour les hommes et aucun pour les Françaises), principalement des tapotements dans le dos. Les paroles prononcées sont « Bonjour/Bonsoir ((+ monsieur) + le nom de la connaissance) », « Comment ça va ? » ou « Ça va bien ? », et « Hola », «Hola ¿Qué tal?», « Hola ¿Cómo te va? » «¿Cómo va todo?» entre autres possibilités.
- d) La connaissance féminine reçoit majoritairement une poignée de main de la part des hommes français (88%, dont 36% avec des baisers) alors que plus des trois quarts des Françaises (80%) leur font la bise, de même que l'ensemble des Espagnols, féminins comme masculins. Les contacts physiques augmentent encore un peu, surtout chez les Espagnoles (68% pour les représentants des deux sexes alors qu'elles n'étaient que 44% s'agissant d'un homme inconnu), et se maintiennent chez les Français (32% des hommes et toujours aucun chez les femmes). On ne relève pas de différence importante concernant l'expression verbale qui est semblable à celle mentionnée pour l'homme connu, si ce n'est l'usage plus fréquent du prénom de la dame en question en Espagne : « Hola + prénom », « ¿Cómo estás + prénom ? »
- e) La rencontre avec un ami, surtout pour un homme, se matérialise par une énergique poignée de main de la part des hommes (68% des Français, dont 12% y ajoutent une bise, et 64% des Espagnols), la tendance étant aux embrassades chez les femmes (100% des Françaises et des Espagnoles contre seulement 32% des Français masculins et absolument aucun homme espagnol) - 2 bises commençant par la gauche pour les Espagnoles et 2, plus rarement 4, bises commençant, la plupart du temps, par la droite pour nos informateurs et informatrices français de Toulouse. Un peu plus d'un tiers des Espagnols masculins consultés ont déclaré se limiter à un signe de la tête vers le haut, assorti d'un

sourire et de contact physique (36%). La conduite tactile explose littéralement, plus chez les Espagnols (92% des hommes et 84% des femmes) que chez les Français (56% des hommes et des femmes), et devient plus variée, tantôt une étreinte, avec ou sans tapes dans le dos, tantôt des tapotements sur l'épaule. Les mots les plus courants sont « Salut (+ le prénom) ! », « Comment ça va ? », « prénom de la personne saluée + Comment tu vas ? » et « Hola », « ¿Qué tal? », « ¿Cómo estás? », « ¡Ey! ¡Campeón! », « ¿Qué pasa, chaval? », « ¡Hombre + prénom de l'ami! ».

- f) Français et Espagnols, les femmes comme les hommes, saluent une amie en lui plantant une sur chaque joue, en majorité de vraies bises, tandis que le nombre des contacts physiques, non seulement ne cesse de croître (76% des Français, 72% des Françaises, 100% des Espagnols et 88% des Espagnoles), mais ceux-ci se diversifient consistant en des étreintes, de grandes tapes dans le dos, de petites tapes sur l'épaule, d'une main posée sur l'épaule ou l'avant-bras, d'une autre glissant le long du dos en un mouvement vertical, de doigts qui malaxent une épaule et même de bras masculins qui enlacent la taille des femmes. Quant aux paroles qui accompagnent tout cela, pour le français, on trouve « Salut (+ prénom) ! » « Salut ! Ça va ? », « Comment tu vas ? », « Coucou ! » et, pour l'espagnol, « ¡Ey! ¡Hola! », « ¿Qué tal (+ prénom de l'amie)/guapa/bonica? », « ¿Qué te cuentas? », « ¿Qué tal vas? », « ¿Cómo vas? », etc.

SALUTS EN CONTEXTE INFORMEL				
	Hommes		Femmes	
	Français	Espagnols	Françaises	Espagnoles
Homme inconnu	poignée de main + menton vers le bas	poignée de main	bises	bises
Homme connu	poignée de main	poignée de main + contact physique	poignée de main	bises
Homme ami	poignée de main + contact physique	poignée de main + contact physique	bises + contact physique	bises + contact physique
Femme inconnue	poignée de main	bises	poignée de main	bises
Femme connue	poignée de main	bises + contact physique	bises	bises + contact physique
Femme amie	bises + contact physique	bises + contact physique	bises + contact physique	bises + contact physique

Tableau 18. Comparaison des saluts réalisés par les Français et les Espagnols en contexte informel

C) Les saluts en passant/de loin, c'est-à-dire lorsque l'on croise quelqu'un dans la rue et que l'on n'a pas l'intention de s'arrêter pour discuter ou bien que cette personne se trouve à une certaine distance, sur le trottoir d'en face ou à l'autre bout d'une salle ou d'un couloir. Après enquête, nous avons obtenu trois cas de figure de base qui sont, d'un côté, le signe de tête seul, de l'autre, le bras levé, que nous distinguons de la main secouée. Cependant, c'est majoritairement le bras levé, avec les doigts séparés, et le visage souriant, que préfèrent les Français comme les Espagnols pour saluer à distance et ce, aussi bien pour une simple connaissance que pour un ou une ami(e). La main secouée semble plutôt réservée aux salutations entre amis, à l'exception des hommes français qui déclarent ne jamais saluer personne de cette façon.

- a) Pour saluer de loin un homme connu, les Français font un usage fréquent du signe de tête vers le bas (52% des hommes et 40% des femmes), signe de reconnaissance à la fois courtois. Mais c'est sans aucun doute le geste du bras levé, à hauteur d'épaule ou d'oreille, les doigts étant plus souvent séparés que serrés, qui a la préférence des Français (44% des

hommes et 48% des femmes) et surtout des Espagnols (92% des hommes et 68% des femmes). La main secouée horizontalement, les doigts toujours écartés, ne semble pas un geste très usuel, ni en France (4% des Français et 12% des Françaises), ni en Espagne (aucun homme et 16% des femmes). On observe que, quelle que soit la forme de salut adoptée, le sourire est pratiquement toujours de mise, sauf pour une petite partie des Français de sexe masculin consultés, dont 18% déclarent rester très sérieux. Une grande variété de paroles accompagne ces saluts, les plus récurrentes étant « Bonjour /Bonsoir », selon le moment de la journée, « Bonjour, Monsieur ! », « Ça va ? » ou aucune, en particulier avec le salut de la tête, et « ¡Hola! », « ¡Hasta luego! », « ¡Buenas! » ou « ¡Buenos días/tardes/noches! ».

- b) Dans le cas d'une femme connue, les chiffres sont sensiblement les mêmes puisque le signe de tête reste le plus courant en France (48% des hommes et 40% des femmes, dont 32% vers le bas, le reste correspondant à l'inclinaison de la tête). Le bras levé constitue la manière la plus habituelle de réaliser ce genre de salutations en France (56% des hommes et 40% des femmes) et surtout en Espagne (92% des hommes et 64% des femmes). La main secouée horizontalement reste encore minoritaire chez les Français (4% des hommes et 12% des femmes) comme chez les Espagnols (0% des hommes et 20% des femmes). Seule différence notable, si seulement 72% des Français de sexe masculin souriaient à un homme de leur connaissance, ils sont maintenant 92% à adresser un sourire à une femme connue. Les messages verbaux les plus courants sont « Bonjour / Bonsoir ! », « Comment ça va ? », « Bonjour Madame ! », pour le français, et « ¡Hola! », « ¿Qué tal? », « ¡Hasta luego! », « ¡Buenos días/ tardes/ noches! », pour l'espagnol.
- c) Le salut à distance destiné à un ami ne se réalise que rarement avec un signe de tête (seulement 8% des hommes espagnols) mais principalement, en France comme en Espagne, au moyen du bras levé (88% des Français et 36% des Françaises, 52% des hommes espagnols et 28% des femmes espagnoles) et plus fréquemment chez les hommes que chez les femmes qui pratiquent plutôt le secouement de la main, c'est le cas de 64% des Françaises, de 72% des Espagnoles, de seulement 12% des Français et de 40% des Espagnols. On remarque alors que le bras est levé plus haut, au-dessus de la tête, et que le sourire se généralise, même chez les plus récalcitrants (100% des personnes interrogées).

Les paroles les plus habituelles en France sont « Salut ! », « Ça va ? », « le prénom de la personne saluée » et parfois juste un sifflement, exclusivement de la part des hommes, et « ¡Hola! » et « ¿Qué pasa? » parfois suivis du prénom de l'ami, « ¿Cómo estás? », « ¡Ya nos vemos! », en Espagne.

- d) Lorsqu'ils croisent une amie, les Français comme les Espagnols continuent de lever le bras (84% des hommes et 36% des femmes en France contre 44% des hommes et 28% des femmes en Espagne). Quant au secouement de la main, les chiffres ne montrent pas de variations importantes en fonction du sexe de l'ami concerné (16% des hommes et 64% des femmes en France, 52% des hommes et 64% des femmes en Espagne). On constate que les Françaises se font moins discrètes qu'avec un ami et lèvent plus haut le bras, au-dessus de la tête, (52% saluant ainsi une amie alors qu'elles n'étaient que 28% à le faire pour un ami) et qu'un petit nombre d'Espagnoles saluent leurs amies en leur lançant des baisers (8%). Les expressions verbales les plus citées par nos informateurs français sont « Salut ! », parfois suivi du prénom de l'amie, « Ça va ? », « Comment tu vas ? » et, uniquement de la part de la gente féminine, « Coucou ! ». Les Espagnols disent « ¡Hola! », parfois suivi du prénom, « ¿Qué tal? » ou « ¿Qué tal te va? », « ¡Hasta luego! », « ¡Nos vemos! », « ¡Hablamos luego! » et « ¡Adiós, guapa! » aussi bien de la part des hommes que des femmes.

SALUTS EN PASSANT/DE LOIN				
	Hommes		Femmes	
	Français	Espagnols	Françaises	Espagnoles
Homme connu	menton vers le bas/ bras levé	bras levé	bras levé	bras levé
Homme ami	bras levé	bras levé	main secouée	main secouée
Femme connue	main secouée	bras levé	bras levé	bras levé
Femme amie	bras levé	main secouée	main secouée	main secouée

Tableau 19. Comparaison des saluts en passant/de loin réalisés par les Français et les Espagnols

2. Prendre congé

On distingue diverses manières de clore une conversation et de mettre fin à une rencontre, toutes culturellement codées et dépendantes non seulement de la situation contextuelle, qui peut être formelle ou informelle, mais aussi du statut social de la personne face à laquelle on se trouve, un homme ou une femme que l'on vient tout juste de nous présenter, déjà connu(e) ou encore un ou une ami(e), comme le reflète le schéma ci-dessous :

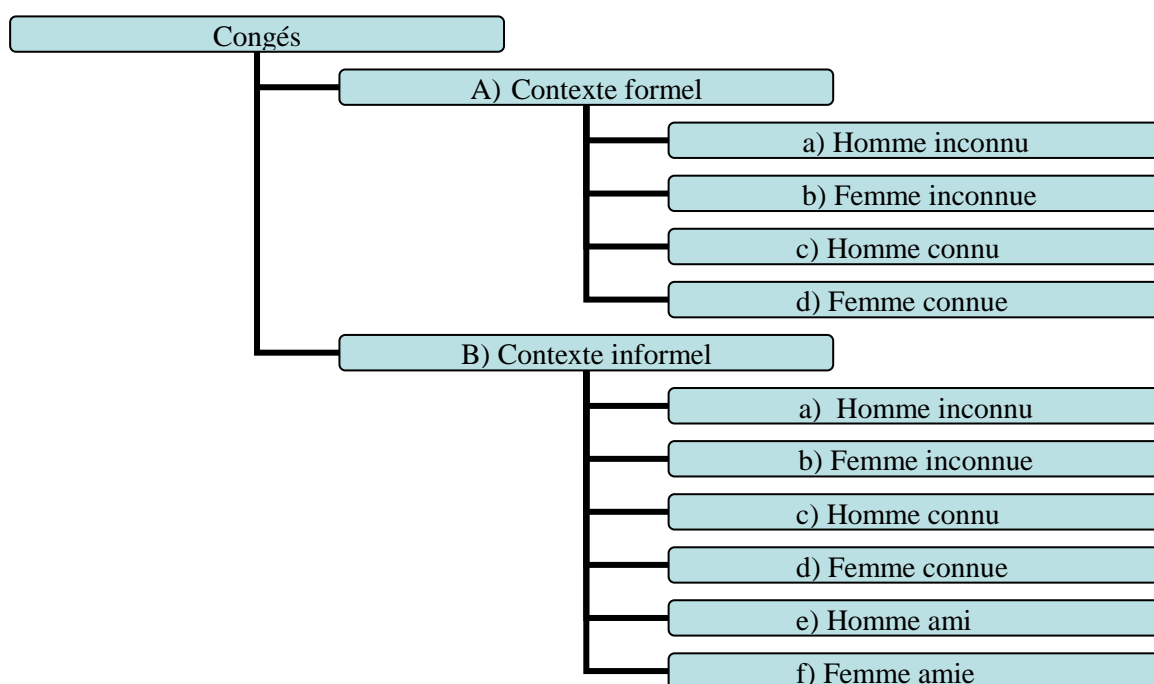


Schéma 4. Organisation de l'étude portant sur les congés

A) Prendre congé en contexte formel ne présente pas beaucoup de différences entre les deux cultures comparées, la poignée de main y étant omniprésente. Signalons tout de même que les hommes français sont enclins à faire un signe de tête vers le bas, alors que les hommes espagnols le font plutôt vers le haut, et que les Françaises ont tendance à incliner la tête sur le côté. Par ailleurs, on observe que les Espagnoles font plus facilement la bise, qu'il s'agisse d'un homme de leur connaissance ou d'une femme, connue ou inconnue, et que les seuls contacts physiques se produisent entre Espagnols de sexe masculin.

- a) Afin de mettre un terme à un entretien avec un homme inconnu, Français et Espagnols ont l'habitude de donner une poignée de main (80% des Français, 100% des Françaises, 100% des Espagnols et 60% des Espagnoles). On remarque, une fois de plus, l'air sérieux des Français de sexe masculin dont 14% ne sourient pas. La poignée de main se trouve souvent associée à un signe de la tête, vers le bas pour 56% des hommes français et vers le haut pour 60% des Espagnols, et parfois à deux bises sur les joues, notamment pour 16% des Espagnoles. Les messages verbaux les plus fréquents sont « Au revoir, monsieur », « Monsieur », surtout quand on abaisse le menton, « Au plaisir », « Bonne journée » et «Que tenga un buen día», «Hasta luego», «Encantado/a» ou «Adiós».
- b) Pour prendre congé d'une femme inconnue, c'est aussi à la poignée de main que recourent la majorité des Français (80% des hommes et 100% des femmes), alors que les Espagnols diversifient leurs pratiques, soit en lui faisant la bise (60% des hommes et 36% des femmes), soit en lui serrant la main (40% des femmes comme des hommes), soit encore en se limitant à un signe de la tête vers le haut (24% des femmes). Les paroles prononcées sont, entre autres, « Au revoir, madame », « Bonne journée (madame) », « Au plaisir », pour le français, et «Encantado/a», «Que tenga un buen día», «Un placer», «Mucho gusto», «Hasta luego» ou «Adiós » pour l'espagnol.
- c) La poignée de main permet de mettre fin à un entretien avec un homme connu, pour l'ensemble des Français consultés (100% des hommes et des femmes, 48% de ces dernières maintenant la tête inclinée sur le côté), ainsi que la majorité des hommes espagnols (92%), dont il faut signaler que 48% ajoutent de petites tapes sur l'épaule droite. Les Espagnoles, elles, pratiquent aussi bien la poignée de main (48%), que les deux bises (36%), généralement en l'air. Les expressions de rigueur sont « Au revoir », suivi, le cas échéant, du titre professionnel, tel que « docteur » ou « maître », « Bonne (fin de) journée », « À bientôt », « À une prochaine », plus fréquent dans la bouche des hommes, et « Adiós », « Hasta luego », « Hasta la próxima » ou « Hasta otra».
- d) La majorité des Français quittent une femme connue en lui donnant une poignée de main (92% des hommes, dont 48% font aussi un signe de tête vers le bas, et 100% des femmes, 40% d'entre elles maintenant la tête inclinée sur le côté tout en arborant un large sourire),

tandis que les Espagnols font preuve d'éclectisme et, tantôt serrent la main (40% des hommes et 48% des femmes, 8% ajoutant deux bises), tantôt donnent uniquement deux baisers (60% des hommes et 36% des femmes). Les expressions verbales les plus mentionnées par nos informateurs sont « Au revoir », auquel on peut ajouter le titre professionnel, « Au revoir et bonne journée », « À bientôt » et « Adiós », « Hasta luego », « Hasta la próxima » ou « Nos vemos ».

PRENDRE CONGÉ EN CONTEXTE FORMEL				
	Hommes		Femmes	
	Français	Espagnols	Françaises	Espagnoles
Homme inconnu	poignée de main + menton vers le bas	poignée de main + menton vers le haut	poignée de main	poignée de main
Homme connu	poignée de main	poignée de main + contact physique	poignée de main + tête inclinée	poignée de main/ bises
Femme inconnue	poignée de main	bises	poignée de main	poignée de main/ bises/
Femme connue	poignée de main/ poignée de main + menton vers le bas	bises / poignée de main	poignée de main/ poignée de main + tête inclinée	poignée de main/ bises

Tableau 20. Comparaison de la façon dont Français et Espagnols prennent congé en contexte formel

B) Prendre congé d'une personne en contexte informel est une activité plus complexe qu'il n'y paraît étant donnée la richesse gestuelle ainsi que les nombreuses ressources mises en œuvre pour sa réalisation, d'autant plus qu'avec l'écourtement des distances entre les interactants apparaissent les nombreuses modalités du contact physique. À ce propos, il faut rappeler que nos informateurs français sont originaires de Toulouse, leur comportement tactile s'apparentant certainement plus à celui de leurs voisins espagnols qu'à celui de leurs compatriotes nordistes. En général, on constate que les poignées de main sont limitées aux hommes entre eux, c'est-à-dire « salué » comme « salueur », alors que les bises sont plus l'apanage des femmes, lorsqu'elles se saluent entre elles, qu'elles saluent un homme ou qu'elles se font saluer par un homme.

- a) En vue de clore une conversation menée avec un homme inconnu, ou plutôt qui l'était quelques instants auparavant, les hommes s'échangent généralement une poignée de main (100% des Français et 76% des Espagnols), parfois agrémentée de petites tapes sur l'épaule ou dans le dos (32% des Français et 36% des Espagnols), alors que les femmes embrassent plus volontiers (68% des Françaises et 64% des Espagnoles), la plupart du temps par pure convenance en donnant des « baisers en l'air » (44% des Françaises et 36% des Espagnoles). Les paroles les plus employées sont « Au revoir », « Bonne journée », « À la/une prochaine » et « Adiós », « Hasta luego », « Encantada. Hasta la próxima » ou encore « Buenos días/tardes/ noches ».
- b) Les chiffres montrent qu'avec une femme inconnue ce sont les embrassades qui prédominent, tant en France qu'en Espagne (60% des Français, 80% des Françaises, 84% des Espagnols et 72% des Espagnoles), en majorité des bises en l'air (20% des hommes français, 32% des Françaises, 52% des hommes espagnols et 48% des Espagnoles). On remarque qu'un nombre important d'hommes français se montrent encore assez distants puisque 40% lui serreront la main. Quant aux messages verbaux, ils ne diffèrent guère de ceux que l'on adresse à un homme inconnu, peut-être sont-ils un peu plus solennels de la part des hommes avec « Un placer » et « Encantado ».
- c) Lorsqu'ils se séparent d'un homme connu, les Français comme les Espagnols de sexe masculin recourent majoritairement à la poignée de main (92% des Français et 84% des Espagnols), de même que 52% des Françaises, les Espagnoles délaissant totalement cette modalité (à peine 12%, dont 8% avec deux baisers). C'est donc la bise qui prime chez les femmes espagnoles (76%, dont 8% en plus d'une poignée de main), les Françaises se montrant moins exubérantes, seulement un tiers d'entre elles (32%) accordant leurs baisers à une connaissance masculine, pour moitié des bises en l'air (16% des Françaises et 36% des Espagnoles). Les contacts physiques augmentent, surtout chez les hommes (44% pour les Français et 52% pour les Espagnols), mais aussi chez les femmes espagnoles (44%), principalement des tapes dans le dos et sur l'épaule, les Françaises s'abstenant et préférant incliner la tête sur le côté (28%). Les expressions verbales les plus utilisées sont « Au revoir » ou « Bonsoir », selon le moment de la journée, « À bientôt », « À la/une

prochaine », « Bonne journée/soirée » et « Hasta luego », « Nos vemos », « Hasta la próxima », « Hasta pronto », « Buenos días/ tardes/noches » ou tout simplement « Adiós ».

- d) Les Français se montrent moins distants envers une femme connue et ils ne sont plus que 48% des hommes et 40% des femmes à lui serrer la main. Ce sont donc les bises sur la joue qui, chez les Français et surtout chez les Espagnols, ont maintenant cours (52% des Français masculins, dont 16% avec une poignée de main, 44% des Françaises et surtout 84% des hommes espagnols et 76% des femmes espagnoles), les vraies bises devenant plus nombreuses que les bises en l'air (32% de vraies bises pour les Français, seulement 16% pour les Françaises, 48% pour les Espagnols et 44% pour leurs consœurs). L'intensification du comportement tactile est évidente, tout particulièrement chez les Espagnols masculins (76% au lieu de 52%), alors qu'il diminue chez les hommes français (passant de 44% à 28%) et reste à peu près stable chez les femmes (de 44% à 40% pour les Espagnoles et toujours aucun contact pour les Françaises). Soulignons que près d'un tiers (28%) de ces dernières inclinent la tête sur le côté en souriant. Les mots habituellement prononcés sont « Au revoir et bonne journée/soirée », « À bientôt », « Au revoir et à la/une prochaine », « Au revoir » ou « Bonsoir », « On se fait la bise ? » et « Adiós », « Buenos días/tardes/noches », « Hasta luego », « Nos vemos », etc.
- e) Quitter un ami offre moins de variété puisque c'est encore la poignée de main que choisissent les hommes (68% des Français, dont 20% l'accompagnent de bises, et 68% des Espagnols), les femmes préférant distribuer des baisers (100% des Françaises et 92% des Espagnoles), majoritairement de vraies bises (76% pour les Françaises et 72% pour les Espagnoles). Le nombre des contacts physiques continuent de croître (72% des Français, 80% des Espagnols et 72% des Espagnoles), même en ce qui concerne les Françaises avec un timide 16%. Quant aux expressions verbales, en français, les plus fréquentes sont « Au revoir », « À bientôt », « Salut », « À plus », « À la prochaine » et, en espagnol, « (Luego) Nos vemos », « Nos vemos, campeón », « Que vaya bien », « Hasta luego », « Hablamos », « Adiós » et l'interjection très usitée à Valence, même par les personnes ne parlant pas le valencien au quotidien, « ¡Au! ».

f) Finalement, s'agissant d'une amie, les baisers supplantent toutes les autres pratiques rituelles, tant en France qu'en Espagne, de la part des femmes comme de celle des hommes (100% des Français et des Françaises ainsi que 92% des Espagnols et des Espagnoles), les vraies bises étant largement majoritaires. On remarque une légère diminution de la conduite tactile chez les hommes (68% pour les Français et 76% pour les Espagnols) qui sont, au contraire, en augmentation chez les femmes (48% contre 16% pour les Françaises et 84% au lieu de 72% pour les Espagnoles). Les paroles couramment prononcées sont « Salut ! », « À la prochaine », « À plus », « Tchao, à bientôt », « Au revoir (+ le prénom) », « On s'appelle » et « Nos vemos (pronto) », « Hasta luego », « Hablamos », « Adéu, guapa », « Chao », etc.

PRENDRE CONGÉ EN CONTEXTE INFORMEL				
	Hommes		Femmes	
	Français	Espagnols	Françaises	Espagnoles
Homme inconnu	poignée de main	poignée de main	bises	bises
Homme connu	poignée de main	poignée de main + contact physique	poignée de main	bises + contact physique
Homme ami	poignée de main + contact physique	poignée de main + contact physique	bises	bises + contact physique
Femme inconnue	bises	bises	bises	bises
Femme connue	bises/ poignée de main	bises + contact physique	bises/ poignée de main	bises + contact physique
Femme amie	bises + contact physique	bises + contact physique	bises + contact physique	bises + contact physique

Tableau 21. Comparaison de la façon dont Français et Espagnols prennent congé en contexte informel

Comme on vient de le constater, l'étude des saluts est une tâche ardue qui nécessite la prise en compte de nombreux facteurs de diverses natures, au point que ce thème pourrait à lui seul constituer un travail d'investigation à part entière, qui, d'ailleurs, relèverait plutôt du

domaine sociolinguistique. L'objectif de notre étude vise la réalisation d'un inventaire, le plus standardisé possible, de la gestuelle emblématique contemporaine des Français pour, dans un second temps, établir une correspondance avec les gestes équivalents de la culture espagnole, les saluts ne représentant qu'une partie des gestes concernés.

3. Insulter

L'insulte constitue l'étape immédiatement postérieure à la taquinerie, étape plus offensive et dont les gestes sont très souvent empreints d'une certaine connotation sexuelle. Cependant, les limites entre les deux fonctions communicatives ne sont pas toujours faciles à déterminer car elles dépendent souvent de l'état d'esprit de celui qui produit le geste et découlent donc du contexte situationnel. Outre une gestuelle spécifique servant à insulter quelqu'un, on peut également avoir recours à d'autres gestes qui mettent l'accent sur un comportement ou un état porteur d'une connotation négative dans la société, comme la folie (voir n° 37) ou le manque de courage (voir n° 41), qui sont alors assimilés à des insultes modérées, ou se référant à une situation déshonorante, telle que le fait d'avoir été cocufié qui est souvent considéré comme l'insulte suprême. Nous avons recueilli six gestes insultants, dont deux sont communs aux cultures française et espagnole, deux autres spécifiquement français et, enfin, les deux derniers appartiennent exclusivement à la culture espagnole.

Doigt d'honneur (GF 9)

Dedo impúdico (GE 16)

Majeur tendu, paume de la main orientée vers l'intérieur, c'est-à-dire vers soi, le bras est plié de façon à former un angle de 90° (réalisation plus discrète) ou de 45° (réalisation plus provocante) avec l'avant-bras. Le geste est maintenu quelques secondes et n'a pas spécialement besoin d'être renforcé par une quelconque expression verbale, notamment s'il est exécuté à distance. Pourtant, on remarque qu'en Espagne il s'accompagne parfois d'un « ¡Jódete (capullo)! », « ¡Que te den (por culo)! », « ¡Por ahí! » «¡Que te follen!» ou encore, bien que moins fréquent, de « ¡Sube aquí! », alors qu'en France on lui associe les expressions « Tiens ! », « Va te faire ! » ou « Connard ! ». Ce geste a été reconnu comme l'insulte la plus populaire, tant par les Français (100%) que par les Espagnols (100%) interrogés, même si en France il semble chargé d'une valeur plus offensive qu'en Espagne où certains informateurs

disent même l'utiliser entre amis pour exprimer leur désaccord ou refuser une proposition de manière familière et informelle, voire même en tant que plaisanterie. Dans ce cas, il est plutôt réalisé obliquement, c'est-à-dire avec le doigt qui pointe vers le côté et il est souvent accompagné d'un clic lingual.

Bras d'honneur (GF 4)

Corte de manga (GE 13)

Validé par la quasi-totalité des informateurs français (92%) pour accompagner « Va te faire ! », « Va te faire voir/foutre ! » ou « Prends ça (dans le cul) ! » et la totalité des Espagnols (100%) consultés pour renforcer un « ¡Jódete (gilipollas)! », « ¡Vete a la mierda ! », « ¡Que te den por culo ! » ou « ¡Que te jodan ! », cet emblème gestuel consiste à poser la paume de la main gauche bien à plat dans le creux du bras droit, celui-ci formant un angle de 45° avec l'avant-bras, le poing fermé, le bras pouvant se trouver à la verticale ou être penché sur le côté. Il semblerait bien qu'il s'agisse d'un geste exclusivement masculin, les femmes affirmant ne jamais le réaliser car elles le considèrent trop vulgaire. Plus offensif que le doigt d'honneur, il convient effectivement mieux lorsqu'une certaine distance sépare l'émetteur du destinataire afin de prévenir l'empoignade. Nos informateurs français ont mentionné une variante, qui consiste à combiner ce geste avec celui du majeur tendu (GF 16), perçue comme plus agressive.

Doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme (GF 13)

Ce geste très populaire, par 82% de nos informateurs, est spécifique à la culture française. Il sert à l'origine à traduire un sentiment de peur (voir n° 82) puis à décrire un poltron (voir n° 41). Il s'exécute en pliant le bras jusqu'à situer la main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, devant la poitrine, ensuite on encarte et on rapproche les doigts plusieurs fois, plusieurs sifflements étant parfois émis à chaque mouvement de la main. Ce geste accompagne les expressions « Trouillard ! », « Tu les mouilles, hein ? », « T'as les chocottes/les pépettes ! » ou, plus vulgairement, « Tu fais/ chies dans ton froc ! ». Bien que moins insultant que les autres gestes de cette catégorie, il devient plus provocateur lorsqu'on le fait sous le nez de la personne concernée. Son équivalent dans la culture espagnole est un geste qui ne montre aucune ressemblance formelle et que nous présentons maintenant.

Puños en clavículas, los codos se alejan y se acercan al cuerpo varias veces (GE 118)

Pour 84% de nos informateurs, le geste espagnol permettant de se référer à une personne peureuse (voir n° 41) consiste à mimer une poule. Les bras complètement pliés, on place les poings fermés devant les clavicules, puis les coudes s'éloignent et se rapprochent du corps à plusieurs reprises simultanément tandis que l'on s'exclame « ¡(Eres un) gallina! », « ¡Miedica! », « ¡Cobarde! », parfois même sans aucune parole ou l'onomatopée qui représente le bruit de la poule, « ¡coc coc coc! », mais toujours avec un large sourire de défi. D'une durée non négligeable et beaucoup moins offensif que les autres gestes de cette catégorie, s'avérant plutôt taquin et presque amical, se fait souvent à une courte distance de la personne concernée.

Paume frappe le poing (GF 61)

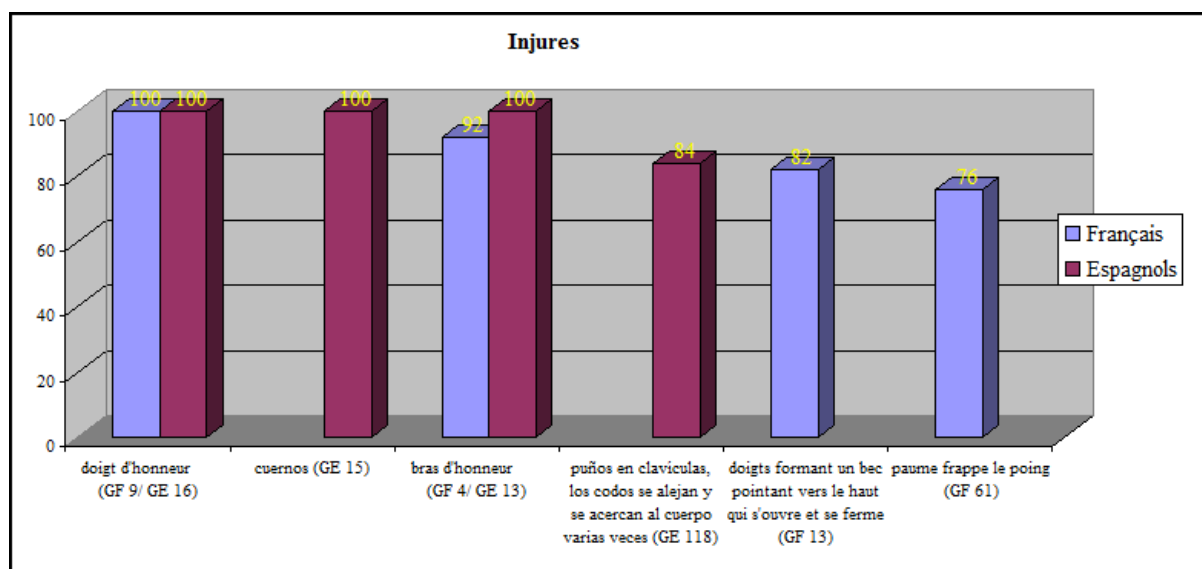
Le bras droit est fléchi de manière à ce que la main, la paume vers la gauche, se situe devant la poitrine, le poing est alors fermé et, d'un geste brusque, la paume de la main gauche vient se poser dessus. Les lèvres serrées et étirées remontant vers le haut, l'œil droit est souvent fermé au moment précis où la main frappe le poing. Ce geste, reconnu par 76% des personnes ayant répondu au sondage, accompagne souvent les expressions « se faire avoir » ou « Bien fait ! », mais aussi des onomatopées rappelant le coup porté « Et toc ! », « Et vlan ! », « Et paf ! » ou encore des mots indiquant l'endroit où celui-ci est supposé avoir été porté, comme « Dans le baba ! », « Tu l'as dans l'os ! » ou « Dans le cul ! ». Il s'agit d'un geste réalisé une seule fois qui peut être maintenu quelques secondes dans sa phase finale. Il faut préciser que, s'il n'a pas été validé en tant qu'emblème gestuel espagnol puisqu'il n'a pas été correctement décodé par un minimum de 70% de nos informateurs espagnols, ce geste a cependant été à plusieurs reprises mentionné lors de notre enquête comme une insulte atténuée (20%) équivalant à un « ¡Que te den! » amical ainsi qu'à l'expression de l'acceptation forcée d'une situation désagréable (24%), se trouvant alors associé à « ¡Te fastidias! », « ¡A fastidiarse! » ou « ¡Ajo y agua! » (voir GE 143).

Cuernos (GE 15)

Nous nous trouvons face à un geste spécifiquement espagnol, unanimement reconnu en tant qu'action insultante lors de l'enquête de décodage. Pour le faire, il suffit de plier le bras de façon à ce qu'il forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, de placer la main à hauteur

d'épaule, paume vers l'intérieur et doigts pointant vers le ciel, puis de replier tous les doigts, à l'exception de l'index et de l'auriculaire qui demeurent tendus. Généralement accompagnée d'un sourire goguenard, lèvres jointes et étirées aux commissures remontantes, cette position est maintenue un certain temps. Cet emblème gestuel se passe le plus souvent d'expression verbale et, quand il y a recours, notamment avec « ¡Cornudo! », cela contribue à renforcer son caractère provocateur. Comme la plupart des gestes de cette catégorie, il est plutôt réalisé à distance du destinataire afin d'éviter d'en venir aux mains.

Sur le graphique qui suit nous avons regroupé les emblèmes gestuels qui constituent les principales injures utilisées en France et en Espagne.



Graphique 1. Gestes français et espagnols servant à injurier

4. S'excuser/demander pardon

En vue de présenter des excuses à quelqu'un, soit que l'on regrette d'avoir fait ou dit quelque chose, soit que l'on importune ou interrompe une activité en cours en entrant ou sortant inopinément d'un endroit, Français comme Espagnols exécutent un geste identique.

Paumes jointes devant la poitrine (GF 78)

Palmas juntas delante del pecho (GE 99)

Les paumes jointes devant la poitrine, les mains pointant vers le haut et un peu inclinées vers l'avant, c'est-à-dire en direction de l'interlocuteur, tel est le geste qui a été décodé par près des trois quarts des Français (74%) consultés pour s'excuser ou demander à être pardonné, généralement de manière discrète, voire silencieuse, en vue de ne pas déranger davantage. Ce même geste semble plus courant dans la culture espagnole puisqu'il a atteint un score plus élevé (88%). Il faut remarquer l'importance de la position de la tête -souvent penchée vers l'avant avec le menton légèrement rentré - qui permet de faire la différence entre les deux acceptions de ce geste, l'autre tant la demande suppliante (voir n° 90). Cet emblème gestuel s'accompagne d'un sourire contrit, lèvres serrées et étirées, et n'a généralement pas besoin d'accompagnement verbal, même si on le trouve parfois associé à « Pardon », « Désolé(e) », en français, et à « Perdón » ou « Perdona », « Lo siento » en espagnol. Il s'agit d'un geste unique - une seule production - mais qui est maintenu plus ou moins longtemps selon les besoins de la situation.

5. Souhaiter bonne chance

En France comme en Espagne, les formules verbales en tout genre pour souhaiter à quelqu'un la réussite et de demander au sort de lui être favorable sont légion. Au contraire, la gestuelle se montre moins riche et nous n'avons obtenu qu'un seul emblème, commun aux cultures française et espagnole, même si d'autres gestes, ayant habituellement un sens différent, sont parfois réalisés, notamment chez les Espagnols qui lèvent le pouce (GE 109) ou le poing (GE 147) en direction de la personne concernée, sans toutefois atteindre la fréquence d'emploi nécessaire pour être considérés comme gestes emblématiques.

Index et majeur croisés (GF 25)

Índice y corazón cruzados (GE 46)

Le majeur chevauchant l'index, la main vient se placer à hauteur d'oreille, le bras formant un angle d'environ 45° avec l'avant-bras et les doigts pointant vers le haut. Le geste est, en général, maintenu quelques secondes et le visage arbore un large sourire avec les

commissures des lèvres relevées. Voilà le geste qui, pour la quasi-totalité des informateurs français (96%), permet de souhaiter à quelqu'un d'être chanceux ou de réussir dans une entreprise, quelle qu'elle soit, et renforce les expressions françaises « Bonne chance ! », « On croise les doigts (pour toi) » ou « Merde ! » ainsi que les expressions espagnoles « ¡Suerte! », « ¡Que salga bien! ». Cet emblème gestuel se réalise le plus souvent avec une seule main (88%), bien que 42% des Français ayant participé à notre enquête aient affirmé avoir déjà vu le geste double, c'est-à-dire réalisé simultanément par les deux mains. La plupart des Espagnols (88%) font le geste simple et ne mentionnent pas le geste double. Curieusement, ce même emblème gestuel acquiert un sens bien différent quand la main est placée derrière le dos, à l'abri des regards, et il n'est en ce cas, discrétion oblige, associé à aucune expression verbale particulière qui risquerait de révéler sa présence. Il signifie alors, selon 54% de nos informateurs français et 62% des Espagnols consultés, que l'on prononce des paroles mensongères, façon étonnante de se désengager des promesses formulées verbalement.

6. Taquiner

La taquinerie prend chez les Français, qui ne valident pas moins de six emblèmes gestuels, des aspects très variés. Côté espagnol, nous n'avons recueilli que trois gestes dont un partagé par les deux cultures étudiées. Il est vrai que la majorité de ces gestes sont des réminiscences d'actions enfantines pour manifester, de manière détournée, tantôt une provocation atténuée, tantôt un refus, tantôt une répartie vengeresse ou encore une simple moquerie face à un adulte qui incarne l'autorité.

Pied de nez simple (GF 92)

Pied de nez double (GF 91)

Tout d'abord le pied de nez simple, puis sa variante double, tous deux majoritairement décodés (96%), qui consistent pour le premier à placer la main droite à la verticale, avec les doigts tendus et séparés pointant vers le ciel, devant le visage de façon à ce que le pouce vienne toucher la pointe du nez, la paume tournée vers la gauche et, pour le second, à placer la main gauche, qui prend la même forme que la main droite, devant celle-ci, le pouce gauche uni à l'auriculaire droit au niveau de la première phalange. Les doigts peuvent remuer

légèrement. La durée de ce geste dépendra du degré d'espièglerie de celui qui le fait. On ne relève aucune parole particulière pour accompagner ce geste qui constitue souvent une provocation atténuée.

Pouce qui frotte le menton une fois (GF 113)

Pouce qui frotte le menton plusieurs fois (GF 112)

Le pouce, tous les autres doigts de la main repliés, vient se situer sous le menton qu'il frotte quand la main est brusquement projetée vers l'avant, une fois (78%), dans ce cas accompagné d'un clic lingual, ou plusieurs fois (84%), généralement par séries de trois, chaque projection étant associée à la syllabe d'une comptine chantée sur un rythme ternaire, « Na na nère ! ». Pouvant être reproduit un grand nombre de fois, ce geste correspond à une attitude revancharde (voir n° 72).

Tirer la langue (GF 124)

Sacar la lengua (GE 123)

Pour une grande partie des informateurs français (82%), montrer sa langue, la tête souvent projetée vers l'avant, va généralement avec un signe paralinguistique particulier, sorte de nasalisation « mMM! » prolongée. Il s'agit là d'un geste enfantin manifestant un refus d'autorité qui est généralement réalisé par les adultes sur le mode de la plaisanterie. Il peut être exécuté très rapidement ou, au contraire, durer quelques secondes et, bien évidemment, il exclut tout message verbal. Également présent dans la culture espagnole, il a été correctement décodé par la plupart (82%) de nos informateurs espagnols.

Index droit frotte index gauche de haut en bas (GF 24)

Les Français disposent d'un geste spécifique, même s'il semble moins usuel (72%) que les autres emblèmes gestuels de taquinerie, pour se réjouir des déboires d'autrui. Il consiste à frotter l'index gauche tendu vers l'avant, bras plié formant un angle de 90° avec l'avant bras, les autres doigts étant tous repliés, à l'aide de l'index tendu de la main droite, poing fermé à l'exception de l'index mentionné. Le mouvement vers l'avant de l'index droit est coordonné avec l'accompagnement verbal « Bisque bisque rage ! » ou « Pèle la carotte ! » - le terme carotter qui signifie « escroquer quelqu'un » est d'autant mieux venu ici que le geste lui-même

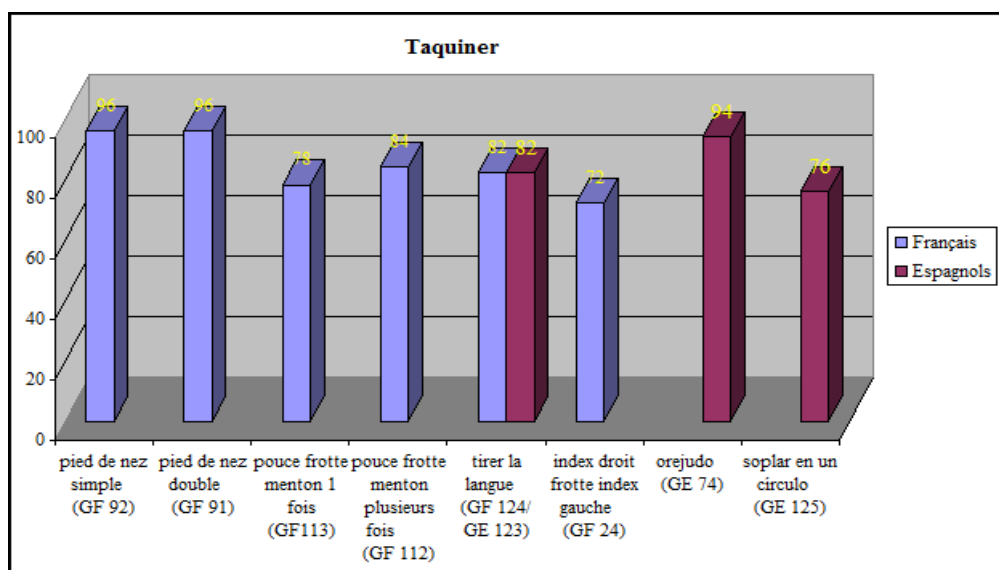
évoque l'action d'éplucher des légumes, la carotte étant représentée par l'index tendu - chantonné sur un rythme ternaire. Ce geste peut être répété autant de fois que souhaité.

Orejudo (GE 74)

Très populaire chez les Espagnols, puisqu'il obtient un score de 94%, ce geste se réalise en portant les deux mains juste au-dessus de chaque oreille, les paumes tournées vers l'extérieur et les doigts tendus et bien écartés, l'extrémité du pouce se plaçant dans l'orifice de l'oreille, la tête pouvant osciller légèrement en s'inclinant de droite à gauche en un mouvement rapide et répété. Les doigts remuent parfois d'avant en arrière, tout en restant tendus. Cet emblème gestuel, qui assimile le destinataire à un âne pour sa bêtise, n'est généralement accompagné d'aucune émission sonore, ni d'expression verbale déterminée, mais plutôt d'un large sourire, lèvres jointes et étirées aux commissures remontantes. Il est habituellement maintenu quelques instants, voire quelques minutes.

Soplar en un círculo hecho con el índice y el pulgar (GE 125)

Les doigts repliés, sauf le pouce et l'index qui forment un cercle en s'unissant, la main est portée devant la bouche et l'on souffle alors le plus bruyamment possible au travers de l'anneau ainsi constitué. Il s'agit d'un geste spécifiquement espagnol apparu assez récemment et au caractère polysémique, ce qui explique que son décodage n'ait pas fait l'unanimité (seulement 76%). Outre le bruit peu élégant produit, son exécution peut être précédée ou suivie par des expressions verbales taquines, plus ou moins provocantes, allant de « ¡Te fastidias! » ou « Me importa un pepino » à « ¡Que te den por saco! » ou « ¡A tomar por culo! », à prendre ici comme un refus plutôt que comme une insulte. Ce geste sert aussi, dans une moindre mesure, à exprimer une appréciation négative (62%) (voir n° 63).



Graphique 2. Gestes français et espagnols exprimant la taquinerie

II- EMBLÈMES GESTUELS STRUCTURANT LE DISCOURS

Ces gestes servent principalement à organiser l'échange dialogal dans lequel se produit l'expression linguistique d'un grand nombre de fonctions communicatives de diverses natures (Beacco, Bouquet & Porquier, 2004). Cela explique que quelques-uns se trouvent également catalogués avec les gestes influant sur l'interlocuteur, notamment ceux lui intimant l'ordre d'arrêter (voir n° 92), d'attendre (voir n° 93) ou encore de faire une pause (voir n° 94). En outre, certains de ces gestes faisant montre d'une importante polysémie, il nous a semblé nécessaire de proposer plusieurs graphiques qui contribuent à éclaircir les nombreux liens existant entre ces gestes emblématiques.

7. Demander à conserver la parole

Au cours d'une conversation, on peut être amené à demander aux autres participants de ne pas nous interrompre afin de nous laisser développer une idée jusqu'au bout. Les Français comme les Espagnols recourent alors à un même geste qui est aussi utilisé pour demander à quelqu'un d'attendre (voir n° 93) ou d'arrêter (voir n° 92), en particulier pour mettre fin à une conversation (voir n° 15).

Paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille (GF 66)

Palma hacia el exterior a la altura de la oreja (GE 86)

En accompagnement de « Un moment ! », « Je termine ! » ou « Laissez-moi finir, s'il vous plaît » pour le français, et de « ¡Déjeme acabar! », « ¡Espera! » ou « ¡Acabo enseguida! » pour l'espagnol, même si, dans un contexte plus formel et par courtoisie on préfère ne prononcer aucune parole, on présente la paume, tous les doigts tendus et joints, vers l'interlocuteur, le bras étant fléchi de manière à former un angle de 45° avec l'avant-bras, indiquant de la sorte aux autres participants que l'on souhaite conserver encore un peu la parole. Plus on se tient éloigné du destinataire, plus le bras sera tendu vers l'avant et élevé afin d'être bien visible. Le geste est maintenu assez longtemps, parfois même jusqu'à ce que le locuteur ait terminé de parler. Un peu moins fréquent en France (72%) qu'en Espagne (78%), ce geste polysémique sert tantôt à manifester son désir d'interrompre la conversation en cours (voir n° 15), tantôt à enjoindre à quelqu'un d'attendre (voir n° 93) ou encore de s'arrêter (voir n° 92), en particulier lorsque cette personne se trouve au volant d'une voiture.

8. Demander de parler plus bas

Pour demander à quelqu'un de baisser le ton, en France comme en Espagne on dispose de deux gestes - le second étant la forme répétée du premier -, les Français privilégiant le geste unique tandis que les Espagnols se servent autant du geste unique que du geste répété. La plupart de ces gestes réalisent plusieurs fonctions communicatives selon la situation contextuelle. Ainsi, remarque-t-on que les gestes réalisés une seule fois et avec une seule main (GF 68 et GE 79) permettent également de demander à un groupe de personnes de s'asseoir (voir n° 98) et que les emblèmes espagnols répétés (GE 80 et GE 91) expriment aussi une injonction au calme (voir n° 99) et à diminuer l'allure (voir n° 96). Les Espagnols utilisent aussi un troisième geste (GE 91) qui, dans la culture française prend un sens différent (voir n° 99 : demander de se calmer et n° 96 : demander de ralentir).

Paume vers le bas descend (GF 68)

Paume vers le bas descend et monte plusieurs fois (GF 69)

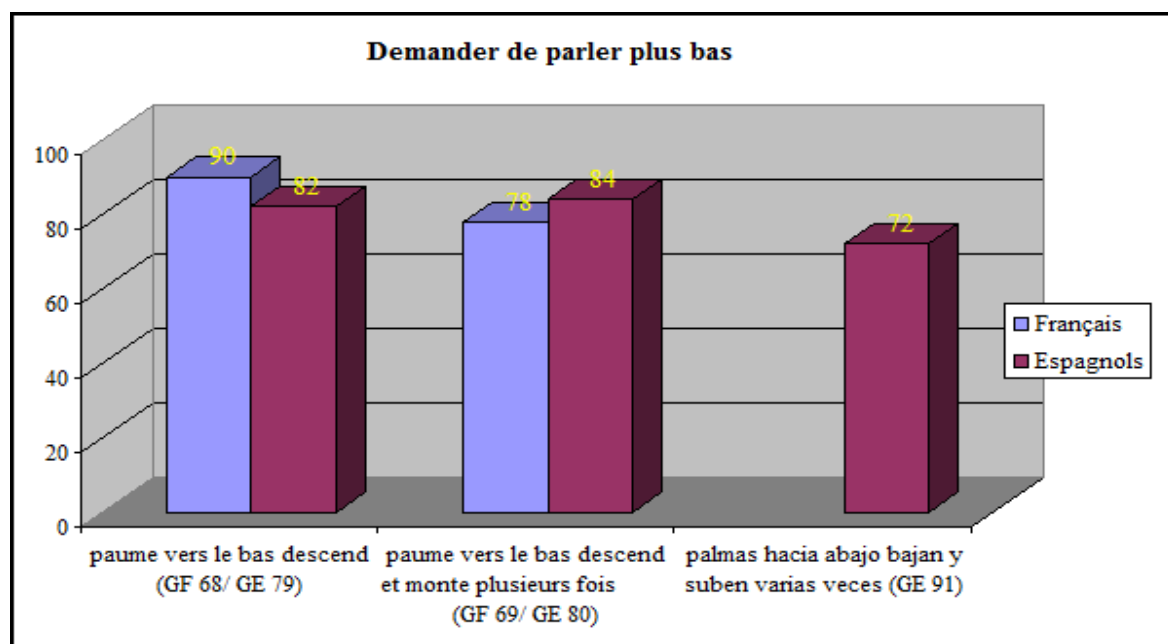
Palma hacia abajo baja y sube varias veces (GE 80)

Palma hacia abajo baja (GE 79)

La paume orientée vers le sol qui descend une unique fois, ou qui descend et monte plusieurs fois, le bras formant un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, ces deux gestes sont couramment utilisés pour demander à une personne de baisser le ton. Nos informateurs français affirment recourir avec plus de fréquence au geste unique (90%) qu'au geste répété (78%), tous deux étant accompagnés des expressions verbales « Parle plus bas ! » ou « Moins fort ! » tandis que nos informateurs espagnols emploient aussi fréquemment une variante que l'autre (82% pour la forme réalisée une seule fois contre 84% pour le geste réalisé plusieurs fois) servant à illustrer le message verbal « ¡Bajad la voz! » ou « ¡Habla más bajito! ». Ces gestes prennent, selon le contexte, d'autres acceptions, les deux premiers servant également à demander de s'asseoir (GF 68 et GE 79), de parler plus lentement, de ralentir l'allure et de se calmer (GF 69 et GE 80) ou encore d'attendre (GE 80).

Palmas hacia abajo bajan y suben varias veces (GE 91)

Un peu moins des trois quarts de nos informateurs espagnols (72%) ont reconnu exécuter la variante double du geste précédent (GE 80) en pliant les bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle de 45° avec les avant-bras, les paumes vers le bas, puis en faisant descendre et monter les mains à plusieurs reprises, pour illustrer les mêmes messages verbaux. Cependant, cette variante présente un fort caractère polysémique, étant donné qu'on la réalise aussi pour demander le calme (voir n° 99) ou encore faire ralentir l'allure (voir n° 96).



Graphique 3. Gestes français et espagnols utilisés pour demander de parler plus bas

9. Demander de parler plus fort

Seulement deux gestes sont utilisés par les Français afin de demander à quelqu'un de hausser le ton, alors que les Espagnols en emploient quatre, comme le reflète le tableau en fin de section. Il s'agit, en fait, tout d'abord, d'un même emblème gestuel réalisé une ou plusieurs fois, puis de deux autres gestes qui, bien que présents dans les cultures comparées, ne sont produits avec cette acception que par les Espagnols. Par ailleurs, certains de ces emblèmes gestuels, réalisés une seule fois et avec une seule main (GF 74 et GE 84) ou avec deux mains (GE 95) servent aussi à signifier à un groupe de personnes, notamment aux élèves d'une classe ou à la foule lors d'un concert, de se lever (voir n° 101) et, en Espagne, font le geste double et répété (GE 96) pour inciter quelqu'un à aller plus vite (voir n° 103).

Paume vers le haut monte (GF 74)

Paume vers le haut monte et descend plusieurs fois (GF 75)

Palma hacia arriba sube (GE 84)

Palma hacia arriba sube y baja varias veces (GE 85)

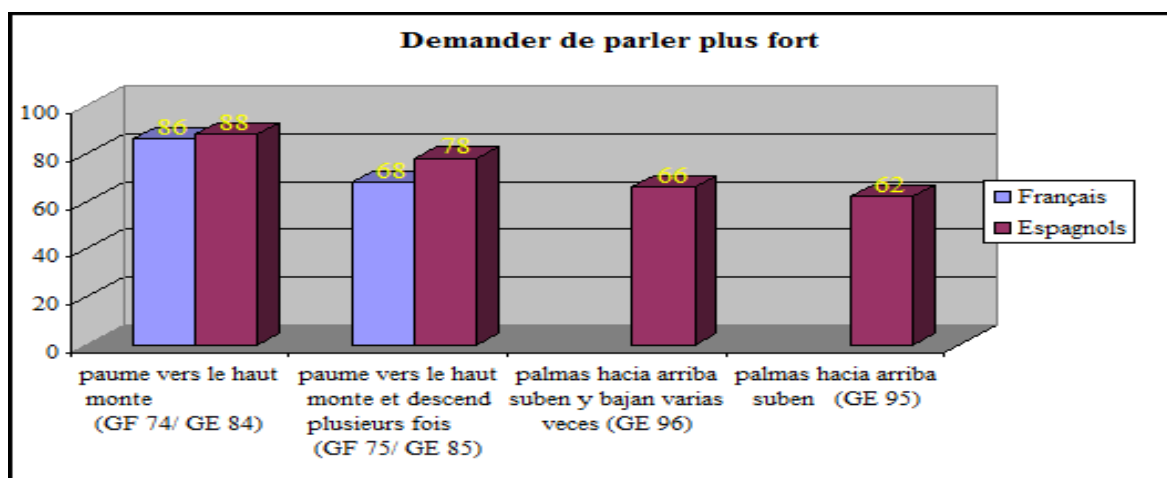
Lorsque le locuteur se tient à une certaine distance de son public, comme dans une salle de classe ou de conférence, pour lui faire comprendre qu'il doit hausser le ton pour être

entendu, on a recours au geste qui consiste à plier le bras afin qu'il forme avec l'avant-bras un angle d'à peu près 45°, puis la main, avec la paume vers le haut et les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, monte une seule fois pour la version unique, ou monte et descend à plusieurs reprises pour la version répétée, alors qu'on s'exclame « Plus fort ! », « On n'entend rien ! » ou, en espagnol, « ¡Más alto! », « ¡(Habla) más fuerte! ». Ces gestes sont communs aux deux cultures comparées, Français et Espagnols préférant le geste unique (86% pour les Français et 88% pour les Espagnols) au geste répété (seulement 68% pour les Français contre 78% pour les Espagnols). En outre, tant en France qu'en Espagne, on se sert également de la version simple (GF 74 et GE 84) pour faire se lever une foule, tandis que la version répétée (GE 85) ne réalise cette fonction qu'en France.

Palmas hacia arriba suben y bajan varias veces (GE 96)

Palmas hacia arriba suben (GE 95)

Les Espagnols utilisent une variante double des derniers gestes décrits (GE 84 et GE 85), à savoir réalisés à l'aide des deux mains, pour accompagner les mêmes expressions verbales. Toutefois, cette variante double paraît moins courante que la forme ne mobilisant qu'une main puisqu'elle n'a été validée que par 66% des informateurs lorsque le geste est répété (GE 96) et par à peine 62% quand il est produit une seule fois (GE 95). On constate que la version unique du geste, quand les mains ne montent qu'une fois, est aussi employée pour enjoindre à un groupe de personnes de se lever (voir n° 101) et que la version multiple, les mains montant et descendant plusieurs fois de suite et de manière synchrone, sert à encourager quelqu'un à accélérer l'allure (voir n° 103).



Graphique 4. Gestes français et espagnols permettant de demander de parler plus fort

10. Demander de parler plus lentement

Pour demander de loin à quelqu'un qu'il parle plus lentement, nous avons recueilli deux gestes communs aux cultures française et espagnole. On observe que ces emblèmes gestuels sont eux aussi polysémiques, même si leurs différentes acceptions restent assez proches, puisqu'ils servent également à demander à quelqu'un de parler plus bas (voir n°8), de ralentir l'allure, notamment en voiture ou tout autre moyen de locomotion (voir n° 96) ainsi qu'à enjoindre à une personne de se calmer (voir n° 99).

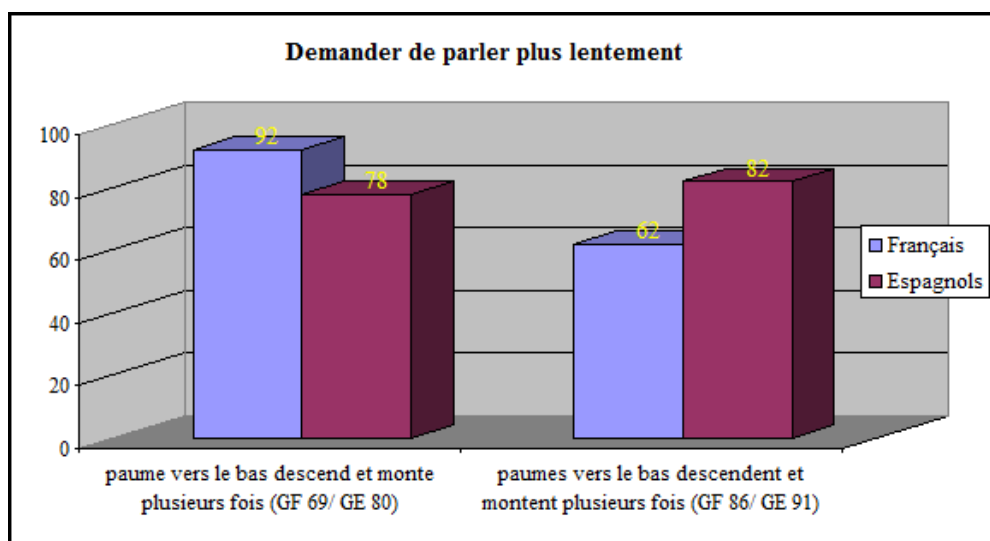
Paume vers le bas descend et monte plusieurs fois (GF 69)

Paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois (GF 86)

Palmas hacia abajo bajan y suben varias veces (GE 91)

Palma hacia abajo baja y sube varias veces (GE 80)

Pour faire le premier geste emblème, on fléchit les bras afin de former un angle d'environ 45° avec les avant-bras, les paumes tournées vers le bas et les doigts tendus et joints, puis les mains descendent et montent assez lentement à plusieurs reprises, de manière synchrone. Le second emblème gestuel obtenu n'est autre qu'une variante du premier qui n'utilise plus qu'une seule main. Cependant, on constate une différence quant à l'emploi de ces deux gestes chez les Français qui montrent une nette préférence pour la version se réalisant avec une seule main (92% pour la version simple contre 62% pour la version double), les Espagnols recourant indifféremment à l'une ou l'autre variante (78% pour la version avec une seule main et 82% pour la version à deux mains). S'agissant de gestes qui se réalisent plutôt à distance, ils remplacent habituellement toute parole, pourtant, quand l'éloignement est moindre et le permet, ils peuvent accompagner un « Vous pouvez parler plus lentement ? », « Oh, oh, tout doux ! » ou « ¡Habla más despacio! », « Despacito » ou « ¡No te embales! », prononcé sur le ton de la plaisanterie pour un registre plus familier.



Graphique 5. Gestes français et espagnols servant à demander de parler plus lentement

11. Demander de répéter

Français et Espagnols réalisent le même mouvement circulaire pour demander à quelqu'un de bien vouloir répéter ses paroles, si ce n'est la configuration de la main qui est différente. En effet, le Français garde la main ouverte, tous les doigts tendus et serrés les uns contre les autres, tandis que l'Espagnol replie tous les doigts à l'exception de l'index qui reste bien tendu.

Paume tourne devant l'oreille (GF 64)

Pour demander à quelqu'un de répéter des paroles prononcées, nos informateurs français ont en grande majorité (82%) produit le geste consistant à fléchir le bras droit jusqu'à ce que la main, paume tournée vers l'intérieur avec les doigts serrés et joints pointant vers la gauche, se trouve à hauteur d'épaule avant de lui faire effectuer plusieurs cercles vers le haut tout en prononçant « Vous pouvez répéter ? », l'expression verbale étant facultative, vu que ces gestes servent généralement à la communication à distance. Pour indiquer le futur lointain (voir n° 50), les Français font un geste très ressemblant, à ceci près que la main est située un peu plus bas, devant la poitrine.

Varios círculos hacia delante con el índice tendido en horizontal (GE 134)

Les Espagnols ont reconnu recourir couramment (86%) à un geste similaire à celui des Français, excepté le fait que c'est l'index tendu qui tourne devant l'épaule et non la main. Ces gestes, voués à la communication éloignée, ne sont habituellement accompagnés d'aucune expression verbale, mais il arrive tout de même qu'ils soient associés à « ¿Puedes repetir? » ou « ¡Repita por favor! ». À l'instar de l'emblème gestuel français de même sens, ce geste sert également à désigner le futur lointain (voir n° 50), étant alors réalisé à hauteur de poitrine.

12. Demander de se taire/de faire silence

Il faut distinguer entre deux manières de demander à quelqu'un de cesser de parler, l'une plutôt courtoise et convenant à tous types de situations et d'interactants, alors que l'autre, beaucoup plus irrespectueuse et frôlant parfois l'impolitesse, se produit plutôt entre personnes de confiance ou dans des situations plus tendues, constituant alors une sorte d'affront ou de provocation. À l'issue de notre enquête, nous avons obtenu un geste commun aux cultures française et espagnole, un geste spécifiquement français, plus deux autres utilisés en Espagne, dont un typiquement espagnol.

Index tendu perpendiculaire à la bouche (GF 40)

Índice tendido en vertical perpendicular a los labios (GE 41)

Pour demander de faire silence, nos informateurs français ont unanimement (100%) décodé le geste qui consiste à placer l'index tendu, les autres doigts étant repliés, devant la bouche, perpendiculairement aux lèvres closes et légèrement saillantes. Pour ce qui est du visage, soit les yeux sont écarquillés pour exprimer une demande, soit on fronce les sourcils en signe de réprobation et, très souvent, le cou est tendu vers l'avant, la position étant maintenue quelques secondes. Ce geste peut être précédé ou suivi d'une expression verbale, généralement assez brève, telle que « Silence ! » ou « Taisez-vous ! » et plus couramment d'un signe paralinguistique quasi-lexical, comme l'interjection « Chut ! » (74% des réponses) ou l'onomatopée « shhh ! », parfois prolongée, sauf lorsque l'on souhaite faire preuve de discrétion puisque, dans ce cas, on ne prononcera aucune parole. Ce même geste est aussi utilisé par l'ensemble (100%) des Espagnols consultés, qui l'associent à un « ¡chiSSSt! » et à

un « ¡SSSS! » ou « ¡shhh! » assez prolongés ou encore aux exclamations « ¡Silencio! » ou « ¡A callar! ».

Doigts formant un bec pointant vers l'extérieur qui s'ouvre et se ferme (GF 11)

Dans un registre plus familier, voire de manière assez discourtoise, on peut intimer à quelqu'un l'ordre de se taire en réunissant tous les doigts en leur extrémité, afin de former un bec pointant vers l'extérieur, pouce vers le bas, puis en ouvrant et fermant à plusieurs reprises la main habituellement située devant la bouche. À ce geste correspondent diverses expressions verbales, telles que « Tais-toi ! », « La ferme ! », « Ferme-la ! » ou encore, réminiscences de l'enfance, « Ferme ta boîte à camembert ! » ou simplement « Camembert ! », la bouche étant ainsi comparée au célèbre et très odorant fromage normand. Notons que cet emblème gestuel, qui ne fait preuve d'aucune ambiguïté pour l'ensemble des personnes interrogées en France (100%), peut prêter à confusion en Espagne où l'on utilise avec fréquence (84%) un geste identique (voir GE 19) pour décrire une personne bavarde et même un peu mauvaise langue, l'associant aux expressions « No para de charrar/cacarear/charlotear/parlotear », « ¡Parlanchín! », « ¡Charlatana! », « Habla demasiado/como una cotorra », « ¡Piquito de oro! », « Es un(a) cotilla » ou « Le gusta cotillear ».

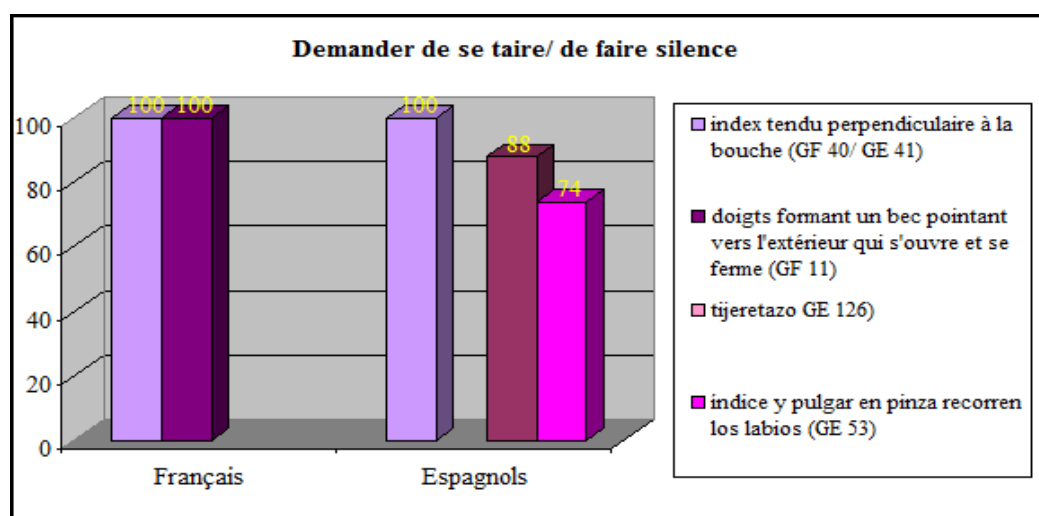
Tijeretazo (GE 126)

Les Espagnols emploient un geste spécifique à leur culture pour demander, de manière un peu cavalière, à une personne de se taire ou d'abrégé son discours. Selon 88% de nos informateurs, la main placée devant la poitrine, le poing fermé avec l'index et le majeur tendus qui pointent vers le côté, les deux doigts se rejoignant puis se séparant à plusieurs reprises, accompagne les expressions « ¡Corta, ya basta! », « ¡Corta! ¡No te enrolles! » ou « ¡Corta el rollo! ». Ce même geste sert à exprimer la privation (voir n° 26) et la fin d'une relation amoureuse (GF 126).

Índice y pulgar en pinza recorren los labios (GE 53)

Plus fréquent pour demander de garder un secret (voir n° 95) ou encore quand on se compromet à ne pas révéler des informations confidentielles (voir n° 112), cet emblème gestuel a, toutefois, été validé par 74% de nos informateurs espagnols en vue de signifier à

quelqu'un qu'il doit arrêter de parler. Il consiste à plier le bras droit afin de situer la main, doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index réunis en leur extrémité pour former une pince, au niveau de la commissure gauche des lèvres qui sont serrées et étirées, puis à faire glisser lentement les deux doigts tendus le long des lèvres en maintenant les yeux grand ouverts comme pour impressionner le destinataire du message et bien lui faire comprendre qu'il s'agit d'un ordre. Les expressions verbales « ¡Cállate ya! », « ¡Callaos! » ou « ¡Silencio! » peuvent précéder ou suivre l'exécution du geste.



Graphique 6. Gestes français et espagnols exprimant une demande de silence

13. Demander la parole

Pour solliciter la parole sans devoir interrompre le locuteur, tant en France qu'en Espagne, on utilise un geste bien connu des écoliers qui doivent lever le doigt et attendre que le maître ou la maîtresse leur donne la permission de parler.

Index levé (GF 34)

Índice levantado (GE 37)

Pour faire savoir que l'on souhaite intervenir dans une conversation ou poser une question, on lève la main, doigts repliés sauf l'index qui reste bien tendu, plus ou moins haut selon la distance qui nous sépare des autres participants, si l'on est assis autour d'une table ou au fond d'une salle de classe. Ce geste a été majoritairement décodé par les Français (88%) et

les Espagnols (92°) ayant participé aux enquêtes menées sur le terrain. Il convient de préciser le caractère plurifonctionnel de ce geste qui peut également servir à formuler une demande de permission (voir n° 89) ou une mise en garde (voir n° 110).

14. Indiquer qu'on entend mal

Pour signaler que l'on n'a pas bien perçu le message du locuteur, soit à cause de la distance, soit à cause d'un environnement trop bruyant, nos informateurs nous ont indiqué un geste partagé par les deux cultures qui nous intéressent. Cependant, les Espagnols semblent disposer d'un autre geste, qui n'a pas été évoqué par nos informateurs français.

Paume derrière l'oreille (GF 60)

Palma detrás de la oreja (GE 76)

Les Français (100%) comme les Espagnols (100%) font savoir qu'ils n'ont pas bien entendu des paroles prononcées en plaçant leur main ouverte, paume vers l'extérieur avec les doigts tendus et serrés derrière l'oreille, tournant légèrement la tête vers le côté opposé afin que l'oreille devienne bien visible, les sourcils généralement froncés et le menton un peu relevé, le geste est alors maintenu quelques instants. Habituellement produit à une certaine distance du destinataire, ce geste est rarement accompagné de message verbal, tout au plus d'un « Quoi ? », « Comment ? » ou d'un « On n'entend pas (bien) ! », en français, et d'un « ¿Qué dices? » ou « ¡No se oye nada/bien! », en espagnol.

Índice golpea la oreja varias veces (GE 36)

Par ailleurs, près des trois quarts des Espagnols (78%) ont mentionné le geste qui consiste à plier complètement le bras afin de tapoter plusieurs fois l'oreille de la pointe de l'index tendu, tout en disant « ¡No se oye! », uniquement lorsque le destinataire se trouve à portée de voix.

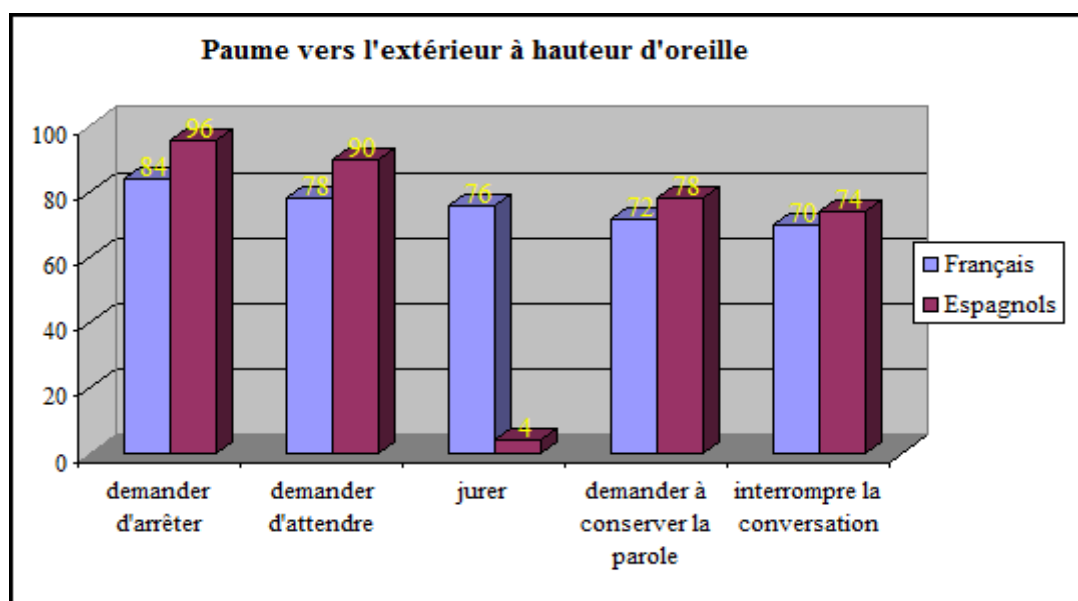
15. Interrompre la conversation

Il existe de nombreuses manières de mettre fin à une conversation, soit en sollicitant une pause (voir n° 94), soit en demandant, plus ou moins poliment, au locuteur de se taire (voir n° 12), soit encore en mettant fin brusquement à tout échange langagier (voir n° 15). Les emblèmes gestuels employés sont identiques dans les deux cultures qui nous intéressent.

Paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille (GF 66)

Palma hacia el exterior a la altura de la oreja (GE 86)

On réalise, en ce cas, un geste commun aux cultures comparées qui a été identifié par 70% des Français ainsi que par 74% des Espagnols. On fléchit alors le bras de manière à ce que l'avant-bras et le bras forment un angle pouvant aller de 45° à 90° afin de présenter la paume de la main, doigts serrés et tendus, vers l'extérieur, position maintenue plus ou moins longtemps. Ce geste remplace généralement les paroles « Stop ! », « On arrête tout ! », « On n'en parle plus ! » ou « ¡Para (ya)! », « ¡No se hable más del tema! » qui, étant donnée la situation, pourraient être considérées comme un manque de respect. Très polysémique, comme le montre le tableau ci-dessous, ce geste emblématique sert également à faire savoir que l'on souhaite conserver la parole (voir n° 7), mais aussi à faire patienter quelqu'un (voir n° 93), à ordonner à quelqu'un de cesser toute activité (voir n° 92) et, en France, à prêter serment (voir n° 111).



Graphique 7. Fonctions communicatives réalisées par l'emblème gestuel GF 66/GE 86

Mains en forme de T (GF 55)

Manos en forma de T (GE 70)

Au cours d'une conversation, l'un des participants désire parfois faire comprendre au locuteur qu'il est temps de lui céder la parole pour qu'il puisse exercer son droit de réponse ou exprimer à son tour son point de vue et, lorsque l'échange s'envenime, faire une tentative d'apaisement. Il lui faut alors signifier aux autres qu'un arrêt de l'échange parolier s'impose en recourant à un geste emprunté au monde du sport, geste d'abord technique qui s'est, par la suite, répandu dans tous les domaines de la vie quotidienne. On l'exécute en pliant les deux bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle de 45° avec l'avant-bras, puis on place la main gauche, doigts tendus et joints avec la paume orientée le bas, au-dessus de la main droite qui est placée verticalement, la paume tournée vers la gauche et les doigts également tendus et serrés pointant vers le haut, le tout formant un T majuscule à hauteur de la poitrine. La plupart du temps, la réalisation de ce geste ne s'accompagne d'aucune expression verbale puisque son rôle consiste précisément à ne pas couper la parole à l'interlocuteur en parlant en même temps que lui, mais dans un contexte plus informel, entre amis par exemple, on peut l'associer à « On fait une pause ? », « Pause café ! », « On arrête un moment ? », « On reprend plus tard ? » et, en Espagne, « ¡Pausa ! », « ¡Paremos un poco ! », « ¿Hacemos una pausa ? » ou encore « ¿Nos tomamos un café ? ». Ce geste semble aussi courant pour les Français (82%) que pour les Espagnols (88%) qui l'utilisent de manière plus générale pour solliciter une interruption momentanée de tout type d'activité.

16. Nuancer ou corriger le sens d'un mot

Ici encore les Français et les Espagnols disposent d'un même geste qui, une fois n'est pas coutume, renvoie à un signe de ponctuation de la langue écrite, curieuse incursion de l'écriture sur le terrain de l'expression orale par le biais du comportement gestuel.

Guillemets (2 mains) (GF 20)

Comillas (2 manos) (GE 12)

Quand on parle, on se voit parfois contraint de mettre en relief un mot, soit pour le renforcer, soit pour en nuancer le sens qui ne correspond pas exactement à l'idée que l'on

souhaite exprimer, contribuant ainsi à l'affaiblir, voire même à le contredire, mettant de la sorte en doute les propos tenus. On fait alors un geste qui représente le signe typographique des guillemets dessinés dans l'air, en fléchissant complètement les deux bras jusqu'à situer les mains à hauteur d'oreille, la paume tournée vers l'extérieur et les doigts repliés à l'exception de l'index et du majeur qui restent tendus et joints, puis on plie simultanément les deux doigts tendus des deux mains, une ou deux fois, tout en levant et abaissant les sourcils tandis que l'on insiste sur la prononciation du mot en question, marquant une pause avant de le prononcer en haussant légèrement le ton de la voix. Ce geste est commun aux deux cultures étudiées bien qu'il semble plus familier aux Français (92%), peut-être à cause d'un célèbre spot publicitaire pour des yaourts, qu'aux Espagnols (78%).

III- EMBLÈMES GESTUELS À USAGE COMMUNICATIF

Il s'agit indéniablement de la partie de notre inventaire qui regroupe le plus grand nombre de gestes conventionnels permettant la réalisation de 97 fonctions communicatives différentes. Tous ces gestes ont été distribués dans quatre catégories principales, donner et demander des informations (A), exprimer des connaissances, des opinions ou des positions (B), exprimer des envies, des sensations ou des sentiments (C) et enfin influencer sur l'interlocuteur (D), elles-même organisées en sous-catégories.

A) DONNER ET DEMANDER DES INFORMATIONS

Pour se renseigner ou, au contraire, en vue d'apporter des d'informations sur une personne, un objet ou un fait, la gestuelle emblématique met à la disposition des Français un large éventail de gestes. On constate que les gestes français servant à la description d'actions quotidiennes, au détriment de celle des objets, comptent parmi les plus nombreux, au même titre que ceux qui touchent à la description de l'état psychologique des personnes, nettement privilégiée par rapport à la description de leur aspect physique. Cette catégorie est sans nul doute la plus féconde de notre inventaire.

Décrire des ACTIONS QUOTIDIENNES

Sans tomber dans la pantomime - nous avons dès les premiers temps de notre étude pris le parti de laisser de côté les nombreux gestes kinétographiques, à savoir ceux qui reproduisent le mouvement caractérisant une action corporelle - chaque culture dispose d'une gestuelle emblématique capable d'évoquer, de façon conventionnelle, des activités de la vie de tous les jours. Ainsi, d'une culture à une autre, une même action peut être à l'origine d'un geste différent selon le trait caractéristique retenu et mis en avant pour la représenter.

17. Achever une tâche

Pour marquer la fin d'un travail, les Français disposent d'un unique geste, alors que les Espagnols en comptent trois, dont l'un pouvant être considéré comme une variante. Toutefois, par souci de clarté et de maniabilité, nous avons pris le parti de le considérer comme un geste à part entière. Des trois gestes emblématiques espagnols, un seul est partagé avec la culture française.

Paumes se frottent en un mouvement vertical (GF 82)

Frotar palmas verticalmente de arriba hacia abajo (GE 27)

En France comme en Espagne, les paumes avec les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant qui se font face et se frottent devant la poitrine, bras formant un angle de 45° avec les avant-bras, en un large mouvement vertical ascendant-descendant, a été reconnu par 70% de nos informateurs français qui l'associent aux expressions « C'est fini », « C'est fait », « Bon débarras ! » ainsi que par 76% de nos informateurs espagnols pour illustrer « Terminado », « (Esto está) hecho/acabado », « Ya está » ou « Resuelto ». Nous avons constaté une certaine confusion, surtout chez les Espagnols, entre ce geste et le geste d'inspiration biblique qui exprime le refus de responsabilité (voir n° 71, GE 56), confusion qui apparaît tant au niveau sémantique - conclure une tâche et refuser toute implication - qu'à celui de la gestuelle.

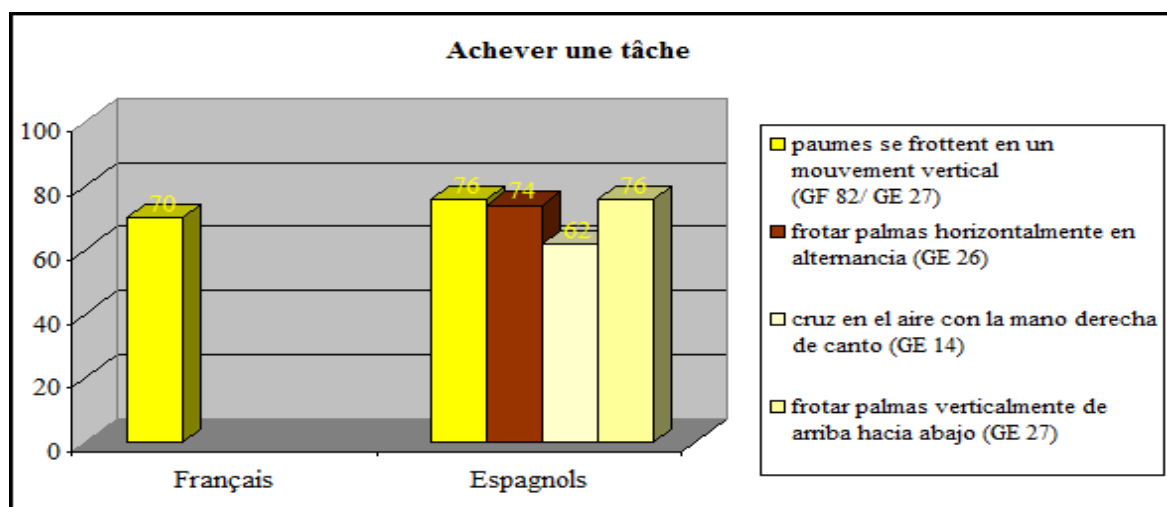
Frotar palmas horizontalmente en alternancia (GE 26)

Il est à signaler que 74% des Espagnols consultés ont affirmé réaliser un geste très proche de celui que nous venons tout juste d'analyser (GF 82/GE 27) et qui consiste à frotter les paumes en un mouvement sagittal, c'est-à-dire vers l'avant. Les deux bras sont pliés afin de former un angle d'environ 45° avec les avant-bras et de placer les mains devant la poitrine. La paume gauche est tournée vers le haut avec les doigts tendus et joints pointant vers l'avant alors que la paume droite, orientée vers le bas avec les doigts tendus et serrés pointant vers le côté gauche, glisse le long de la main gauche. Une fois le mouvement terminé, les deux mains inversent leur position, la paume gauche orientée vers bas avec les doigts pointant vers le côté droit venant glisser le long de la paume droite avec les doigts pointant vers l'avant, comme pour nettoyer les mains de toute poussière. Ce geste accompagne les mêmes messages verbaux que l'emblème gestuel précédent dont il constitue une sorte de variante à l'horizontale qui n'a été mentionnée par aucun de nos informateurs français.

Cruz en el aire con la mano derecha de canto (GE 14)

Lors de notre enquête, nous avons recueilli un geste spécifiquement espagnol pouvant indiquer que l'on vient de conclure une tâche. Ce geste, bien que connu de tous, est considéré par les jeunes adultes consultés (même si 62% d'entre eux l'ont validé) comme plutôt désuet. Il consiste à plier le bras droit afin de situer la main, paume vers la gauche avec les doigts tendus et joints pointant vers le haut, au niveau du menton, puis on abaisse la main au niveau de la poitrine, les doigts pointant maintenant vers l'avant, pour ensuite tourner la main de façon à ce que la paume soit orientée vers le bas avec les doigts pointant vers l'avant, et lui faire exécuter un mouvement horizontal de gauche à droite, le tout dessinant une croix et accompagnant les expressions « ¡Cruz y raya, (está zanjado)! », « ¡Hasta aquí hemos llegado! », « ¡Se acabó! ».

Nous proposons un tableau récapitulatif rassemblant les différents gestes emblématiques des cultures française et espagnole signalant l'accomplissement d'un travail, tout juste terminé :



Graphique 8. Gestes français et espagnols indiquant la fin d'une tâche, d'un travail

18. Boire

Pour se référer à cette activité vitale pour tout être vivant, les Français disposent d'un seul geste emblème alors que les Espagnols en possèdent trois, le second étant une variante du premier qui est partagé par les deux cultures concernées par cette étude. Par ailleurs, ces gestes espagnols peuvent servir à formuler une invitation à boire (voir n° 105), une demande de boisson (voir n° 88) ou à désigner une personne ivre (voir n° 75), exception faite du geste espagnol (GE 10) qui n'exprime que l'invitation à boire (voir n° 105).

Pouce pointant vers la bouche (GF 111)

Pulgar hacia la boca (GE 110)

Cette activité quotidienne est représentée, dans les deux cultures, par la majorité des personnes ayant participé à notre enquête (100% des Français et des Espagnols), au moyen d'un geste identique qui consiste à porter la main à hauteur du visage, le poing fermé à l'exception du pouce qui reste bien tendu et pointe vers la bouche. Ce geste peut être tout à fait statique ou, au contraire, plus dynamique, la main se rapprochant et s'éloignant à plusieurs reprises des lèvres en un mouvement court et rapide pour finalement être maintenu quelques secondes, la tête étant parfois renversée en arrière. Les expressions qui lui sont associées sont variées, les plus couramment citées étant « J'ai soif ! », « Il fait soif ! », « Je vais boire un coup ! » ou « ¡Tengo sed ! », « ¡Voy a tomar algo ! ». Cet emblème gestuel sert

aussi à inviter quelqu'un à venir boire un verre (voir n° 105) et, exclusivement pour les Espagnols, à demander dans un bar à être servi (voir n° 88) et à désigner une personne ayant trop bu (voir n° 75), les Français disposant d'un geste spécifique pour ces deux dernières fonctions communicatives.

Pulgar hacia la boca con meñique tendido (GE 111)

S'agissant d'un geste commun à de nombreuses cultures, il peut cependant présenter quelques différences d'une société à l'autre, comme c'est le cas avec cette variante du geste précédent que les Espagnols réalisent en maintenant le pouce et l'auriculaire tendus. Nous avons constaté, lors de l'enquête d'encodage, que la forme avec l'auriculaire tendu était plus habituelle que celle avec l'auriculaire replié. Reconnu par la majorité des Espagnols consultés (100%), ce geste illustre les mêmes expressions verbales que le geste précédent et sert aussi à exprimer une demande de boisson (voir n° 88), une invitation à boire (voir n° 105) et à décrire une personne ivre (voir n° 75).

Círculo abierto en horizontal hacia la boca (GE 10)

Pour les boissons telles que le café, les infusions ou encore les alcools forts, les Espagnols font mine de porter à leurs lèvres une tasse ou un verre, l'index et le pouce formant un cercle ouvert à l'horizontale qui, d'un mouvement du poignet passe à la verticale pour revenir à la position horizontale initiale tout en disant « Voy a tomar café », « Me apetece un café/un chupito ». De même que les gestes précédemment présentés, cet emblème gestuel a lui aussi été confirmé par l'ensemble de nos informateurs espagnols. Habituellement produit lorsque la communication verbale est rendue difficile par la distance ou un environnement bruyant, ce geste ne s'accompagne généralement d'aucune expression verbale particulière, si ce n'est, parfois, le type de boisson que l'on désire consommer, comme « ¡Un chupito! », « ¡Un café! », « ¡Un coñac! », etc. Remarquons que ce geste emblématique permet également, quoiqu'avec moins de fréquence, d'inviter quelqu'un à prendre un verre ensemble (voir n°105).

19. Courir

Courir est devenu une activité pratiquée tous les jours par un nombre chaque fois plus important de personnes, qu'il s'agisse du jogging matinal dans le but de garder la forme ou de vaquer aux nombreuses occupations qui rythment la vie quotidienne. Pour tout cela, nous présentons un seul geste commun aux deux cultures objet de cette étude.

Poings montent et descendent en alternance (GF 106)

Puños suben y bajan en alternancia (GE 120)

Tant les Français (88%) que les Espagnols (94%) auprès desquels nous avons mené notre enquête ont désigné, pour décrire l'action de courir, le geste consistant à plier les deux bras de façon à ce qu'ils forment un angle de 90° avec les avant bras, poings fermés, puis à plier complètement le bras droit, le poing se situant alors devant la clavicule, pour ensuite le ramener à la position antérieure en même temps que l'on plie le bras gauche pour placer le poing face à la clavicule. Ce mouvement ascendant-descendant en alternance des poings fermés est répété plusieurs fois et accompagne des expressions verbales contenant les mots « courir » ou « courir ». On remarque que certaines personnes, voulant marquer la vitesse de la course, penchent parfois la tête ou inclinent le buste vers l'avant. Ce même emblème gestuel sert à inciter quelqu'un à se dépêcher dans la réalisation d'une action en lui criant « Allez, allez ! », « Plus vite ! », « On se dépêche ! » ou « ¡Deprisa! », « ¡Rápido! » en espagnol (voir n° 103).

20. Dormir

L'emblème gestuel qui fait allusion à l'action de dormir et, dans une moindre mesure, à tomber de sommeil, en particulier pour les Espagnols, est absolument identique dans les cultures française et espagnole.

Paumes jointes sous l'oreille (GF 79)

Palmas juntas debajo de la oreja (GE 98)

Ce geste, pratiquement reconnu par l'ensemble des personnes consultées (100% des Français et 92% des Espagnols), consiste à joindre les paumes des deux mains, doigts bien

tendus et serrés, puis à les placer à hauteur de l'oreille et ensuite à incliner la tête de façon à ce que celle-ci repose sur le dos de la main la plus proche, ou tout du moins s'en rapproche le plus possible, ces dernières représentant un oreiller, le geste étant maintenu quelques secondes. Il s'agit d'un geste plutôt enfantin auquel on a recours dans des situations informelles et qui se passe normalement de commentaires. Cependant, nos informateurs nous ont indiqué l'associer parfois aux expressions « ¡Dodo ! », « Je vais me coucher/dormir », « Il dort » ou « ¡A dormir! », « Me voy a la cama », « Me duermo ». Pour 78% de nos informateurs espagnols, il signifie aussi que l'on a sommeil, alors que cette acception n'a pas été mentionnée par les Français ayant participé à cette enquête.

21. Être inactif

En ce qui concerne les emblèmes gestuels exprimant l'inaction, il faut distinguer entre les gestes qui renferment une connotation positive, comme ceux qui indiquent que l'on désire se reposer, et les gestes qui portent un jugement négatif, comme ceux qui décrivent un individu paresseux (voir n° 40). D'ailleurs, certains sont quasiment identiques et se différencient uniquement par la mimique faciale, souriante ou non. Ainsi, la fonction communicative qui se réfère à l'inaction est-elle réalisée par les Français au moyen de trois emblèmes gestuels alors que les Espagnols ne se servent que de deux gestes. Cependant, tous les gestes cités dans cette section existent bien dans les deux cultures qui leur attribuent des sens différents, chaque culture privilégiant tel geste pour telle fonction et tel autre geste pour telle autre fonction. C'est le cas, notamment, des pouces qui tournent (GE 30), emblème gestuel espagnol qui sert à exprimer l'impatience et non l'oisiveté comme dans la culture française.

Pouces qui tournent (GF 117)

Les doigts des deux mains entrecroisés, à l'exception des pouces qui tournent l'un autour de l'autre, représentent, pour un peu plus des trois quarts de nos informateurs français (78%), l'inaction volontaire ou forcée mais généralement ressentie comme négative, ce qui explique les lèvres serrées et étirées et parfois une longue expiration exprimant l'ennui ou la résignation. Ce geste se trouve généralement associé à des expressions verbales telles que « Il

se tourne les pouces », « Il se les roule toute la journée », « Il glande », « Il fout rien du tout », « Y a rien à foutre/faire ici », la limite entre l'inaction imposée et l'ennui n'étant pas toujours bien établie. Remarquons que nos informateurs espagnols (74%) ont validé ce même geste (voir GE 30) mais en tant qu'expression de l'impatience pour illustrer les messages verbaux « ¡Vaya rollo! », « Estoy aburrido ».

Paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (avec sourire) (GF 83)

Cet emblème gestuel, qui consiste à plier complètement les deux bras de manière à présenter à hauteur des épaules les paumes, avec les doigts tendus et serrés pointant vers le ciel, tournées vers l'extérieur tout en arborant un large sourire de contentement, cette dernière phase étant généralement figée un certain temps, indique pour 76% des Français consultés l'inaction volontaire, donc positivement connotée. On peut également coincer les pouces sous les aisselles comme si on les glissait sous des bretelles. Cet emblème gestuel s'accompagne de messages verbaux tels que « Moi, peinard », « Tranquille (Mimile) », « J'me la coule douce ». Exception faite du visage, qui n'est plus du tout souriant, ce geste est identique à celui qui désigne une personne paresseuse (voir n° 40) et une volonté de non implication (voir n° 71).

Bras croisés (GF 2)

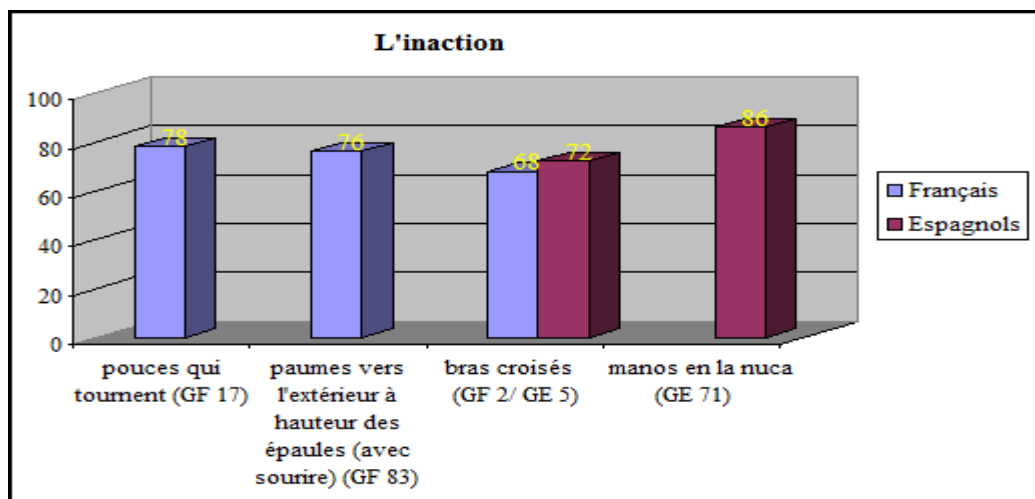
Brazos cruzados (GE 5)

Pour 68% des Français et 72% des Espagnols interrogés, les bras croisés sur la poitrine, la paume de la main droite posée sur le bras gauche à hauteur du coude et la paume de la main gauche sur le bras droit, décrivent également l'inaction, volontaire ou forcée, souvent mal vue s'agissant des autres. Ce geste accompagne habituellement les expressions « On fout rien », « Il reste les bras croisés, à rien faire », « Il glande toute la journée » ou « Se queda así, de brazos cruzados ».

Manos en la nuca (GE 71)

Ce geste, qui suggère l'inaction voulue et, par conséquent, se trouve empreint d'une valeur positive, a seulement été mentionné par nos informateurs espagnols (86%) bien que nous ayons pu constater, lors de l'étape d'observation culturelle, son existence dans la culture française. Il est généralement maintenu quelques instants et s'accompagne d'un air réjoui,

un grand sourire barrant le visage, alors que l'on prononce les paroles « Mañana ¡descanso! », « Yo, (de) relax », « No pienso hacer nada ».



Graphique 9. Gestes français et espagnols indiquant l'inaction volontaire ou forcée

22. Faire de l'auto-stop

Ici, pas de surprise, le geste est commun à la plupart des sociétés occidentales et, par conséquent, aux cultures française et espagnole. Cependant, cet emblème gestuel prend un caractère insultant en Grèce et dans certains pays du Moyen Orient (Morris 1997, p. 277).

Pouce secoué d'avant en arrière (GF 114)

Pulgar sacudido hacia atrás (GE 113)

Pour demander à un automobiliste de bien vouloir nous faire monter dans son véhicule, on réalise, en France comme en Espagne (100% des réponses à notre enquête dans les deux pays), un geste consistant à présenter la main avec le poing fermé, sauf le pouce qui reste bien tendu et indique la direction dans laquelle on souhaite se déplacer, normalement le sens de la circulation, la main pouvant effectuer de rapides et courts mouvements d'avant en arrière, le visage avenant, avec un large sourire, et les sourcils haussés comme pour exprimer une demande. Ce geste peut être maintenu un moment, généralement le temps que le véhicule que l'on tente d'arrêter nous dépasse et s'éloigne. Lorsque l'on se déplace à pied le long de la route, il est commun de continuer à solliciter les automobilistes en présentant tout simplement le pouce tendu vers le haut. Cet emblème gestuel n'est associé à aucune parole particulière.

23. Manger

Pour se référer à une action aussi essentielle et quotidienne que se nourrir, on s'attendrait à trouver un geste universel, commun à l'ensemble de l'espèce humaine, ce qui, curieusement, n'est pas le cas. En effet, rien que pour les deux sociétés qui nous intéressent, pourtant très proches géographiquement et culturellement, nous avons obtenu deux gestes différents, chacun optant pour un élément distinctif différent de l'action de s'alimenter.

Poing fermé, pouce sur le dessus, monte et descend vers la bouche (GF 99)

Les Français recourent à un geste qui consiste à plier le bras droit jusqu'à ce que le poing fermé, pouce sur le dessus pointant vers la gauche comme tenant une hypothétique cuiller, se situe au niveau de la gorge pour, d'un simple mouvement ascendant du poignet, se porter à hauteur de la bouche, et ensuite, grâce à un mouvement descendant du poignet, retrouver la position antérieure. L'ensemble est répété plusieurs fois, simulant un mouvement de va-et-vient continu entre l'assiette et la bouche, pouvant être légèrement ouverte. Ce geste, qui est souvent réalisé à distance, ne s'accompagne généralement d'aucun message verbal mais, dans le cas contraire, on l'associe à « Je vais manger ». Il faut noter que 62% des Français interrogés ont déclaré l'utiliser aussi comme une invitation à aller se restaurer (voir n° 106) lorsque la parole est rendue impossible par le bruit ou la distance. Dans ce cas, le visage change quelque peu car les sourcils sont levés très haut en signe de questionnement.

Dedos en forma de pico hacia la boca (GE 20)

Les Espagnols, quant à eux, utilisent un autre geste pour désigner l'action de manger, qui se réalise en pliant le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras afin que la main, tous les doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le ciel, se situe face au menton. C'est alors que, d'un rapide mouvement du poignet vers le haut puis vers le bas, la main se rapproche puis s'éloigne à plusieurs reprises de la bouche ouverte. Cet emblème gestuel peut être associé à « Voy a comer algo », même si la plupart du temps aucune parole n'est prononcée. Comme pour l'emblème gestuel français précédent, 84% de nos informateurs espagnols reconnaissent recourir à ce même geste, souvent précédé d'un mouvement ascendant de la tête visant à attirer l'attention de la personne à qui l'on s'adresse,

et les sourcils levés, en guise de demande, pour l'inviter à manger quelque chose (voir n° 106).

24. Marcher

Les Français et les Espagnols ne disposent que d'un seul geste, commun aux deux cultures, afin de décrire l'action de marcher.

Index et majeur tendus bougent d'avant en arrière en alternance (GF 28)

Índice y corazón se mueven en alternancia hacia delante y hacia atrás (GE 50)

Poing fermé avec l'index et le majeur tendus pointant vers le sol, le bras formant un angle de 45° avec l'avant-bras afin de situer la main devant l'épaule, l'index et le majeur remuent en alternance d'avant en arrière durant quelques instants. Tel est le geste qui, pour un grand nombre de nos informateurs français (82%) et la quasi-totalité des Espagnols consultés (96%), permet de se référer à l'action de marcher, les doigts tendus représentant les jambes en mouvement. Ce geste remplace généralement les mots « marcher » ou « à pied », pour le français, et « caminar », « andar », « a pie » ou « a patas », pour l'espagnol.

25. Partir

Que l'on se trouve en France ou en Espagne, si l'on souhaite faire savoir à d'autres personnes que l'on va quitter un lieu, on aura recours à un même geste emblématique très usuel.

Mains forment un angle droit (GF 56)

Manos en ángulo recto (GE 67)

Tant les Français (96% des réponses) que les Espagnols (92%), pour indiquer qu'il est temps de quitter un lieu, exécutent un même geste qui consiste à plier les deux bras afin de placer les mains, doigts tendus et serrés, devant l'estomac, la main droite à la verticale avec les doigts pointant vers l'extérieur frappant plusieurs fois par en dessous la paume de la main

gauche, tournée vers le sol et les doigts pointant vers la gauche, située un peu au-dessus, en position horizontale. Ce geste, qui est souvent utilisé sans aucune parole, par souci de discrétion, à cause de la distance ou encore du bruit ambiant, peut toutefois s'accompagner des expressions imagées « Je me casse », « Cassos », « Je me tire (ailleurs) », « On se casse », « On s'arrache », pour le français, et « Nos vamos », « Me largo », « Me abro », « Me doy el piro », pour l'espagnol. On observe que les expressions verbales associées à cet emblème gestuel appartiennent, pour la plupart, à un registre de langue plutôt familier, aussi bien en français qu'en espagnol. De plus, ce même geste emblématique est utilisé, bien qu'avec moins de fréquence, pour inviter quelqu'un à partir avec soi d'un endroit (voir n° 107).

26. Se priver

La privation s'exprime à l'aide de deux gestes emblèmes très différents dans les deux sociétés étudiées. Nous avons donc obtenu un geste français et un geste espagnol qui ne présentent aucune ressemblance entre eux.

Paume vers le haut passe le long du ventre (GF 76)

La perspective de devoir se priver, notamment face à une situation économique adverse, peut donner lieu, en France, à un geste reconnu par 72% des personnes consultées et qui consiste à placer la main droite, paume vers le haut et doigts joints et tendus pointant vers la gauche, à l'extrémité gauche de la taille pour ensuite la faire glisser lentement vers la droite en s'exclamant « Ceinture ! » ou « Il va falloir se serrer la ceinture », les lèvres étirées et serrées en une moue résignée.

Tijeretazo (GE 126)

En Espagne, aucun des gestes mentionnés lors de l'enquête d'encodage n'a atteint les 70% nécessaires à sa validation en tant qu'emblème gestuel. Toutefois, l'un d'entre eux ayant obtenu un score de 62%, nous avons tenu à le conserver. Ce geste, servant à l'origine à faire taire une personne trop bavarde en lui demandant un peu cavalièrement de « cortar el rollo » (voir n° 12), a été par la suite utilisé pour signifier la fin d'une relation amoureuse « Han cortado » (GF 126). Cependant, depuis que la crise économique sévit en Espagne, la paire de

ciseaux a souvent représenté sur les pancartes, badges et chemises des manifestants, les coupes budgétaires opérées par la politique d'austérité menée par le gouvernement. Cela explique certainement sa popularité récente ainsi que l'élargissement de son aire sémantique. Il s'agit donc de placer la main horizontalement à hauteur de la poitrine, poing fermé à l'exception de l'index et du majeur qui restent bien tendus et pointent vers la gauche, les deux doigts étant, dans un premier temps, séparés pour ensuite se rapprocher. Ce geste, qui imite une paire de ciseaux en action, est répété à l'envie et accompagne le slogan « ¡No más recortes! » ou principalement les mots « recortar » ou « recortes », comme dans « Vamos a tener que recortar un poco ».

27. Se suicider

Le suicide n'est pas, à proprement parler, une activité quotidienne mais, faute d'alternative, nous avons fait le choix de l'incorporer dans cette catégorie gestuelle. Nous n'avons recueilli, pour chacune des cultures comparées, qu'un seul geste emblématique, deux gestes très ressemblants qui constituent, en fait, deux variantes d'une même production gestuelle.

Index et majeur tendus pointant vers la tempe (GF 30)

Índice tendido apunta hacia la sien (GE 39)

On trouve plusieurs gestes faisant allusion au suicide selon le mode opératoire choisi, pendaison, coup de feu à bout touchant, se trancher les veines, etc. Nos informateurs - 88% des Français et 100% des Espagnols - n'en ont, cependant, retenu qu'un seul qui consiste à plaquer un pistolet imaginaire, dont le canon est représenté par l'index et le majeur tendus et serrés pointant vers la tempe, le pouce relevé rappelant le percuteur de l'arme. La plupart du temps, ce geste est accompagné de « Pan ! », ou « ¡Pam! » en espagnol, onomatopées imitant le son d'une détonation, ou encore des expressions verbales « Il s'est fait sauter la cervelle/le caisson », « Il s'est tiré une balle dans la tête » et, en espagnol, « Se pegó un tiro » ou, en parlant de soi lorsque l'on se trouve confronté à une situation particulièrement difficile, « Es para pegarse un tiro ». Nous avons remarqué que nos informateurs espagnols réalisent ce

geste, soit avec le majeur et l'index tendus et joints (dans 32% des cas), soit uniquement avec l'index tendu (pour 68% d'entre eux).

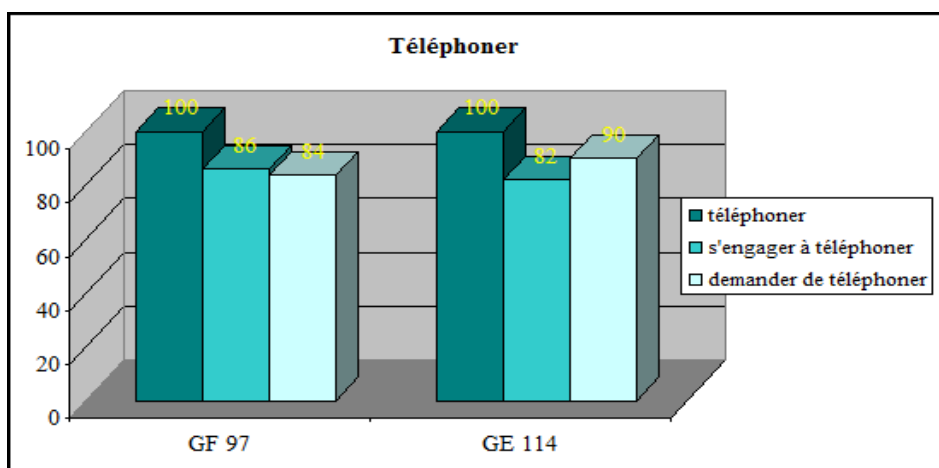
28. Téléphoner

Depuis quelques années, le téléphone portable occupe une place centrale dans la vie des jeunes adultes. Suivant la rapide évolution des nouvelles technologies, la gestuelle permettant de désigner l'action de téléphoner a beaucoup changé. Nous avons obtenu, chez les Français comme chez les Espagnols interrogés, un seul geste commun qui sert également à demander à quelqu'un de nous passer un coup de fil (voir n° 102) ou encore à s'engager à passer un appel (voir n° 113).

Poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille (GF 97)

Puño con pulgar y meñique tendidos delante de la oreja (GE 114)

Tant en France qu'en Espagne (100% des réponses), l'emblème gestuel servant à désigner l'action de téléphoner consiste à porter la main à hauteur de l'oreille, le poing fermé avec le pouce et l'auriculaire tendus, le premier pointant vers l'oreille et le second vers la bouche, le geste étant figé quelques instants, la main pouvant alors être légèrement secouée d'avant en arrière en vue d'attirer l'attention de l'interlocuteur. Les expressions verbales qui lui sont associées, quand la distance n'est pas trop importante, peuvent être « Téléphone (pour X) ! » pour faire savoir à quelqu'un qu'il a reçu un appel, « On se téléphone ! », « On se tient au courant/au jus ! » ou « Il est au téléphone ! » et, pour l'espagnol, « ¡Hablamos! », « Está al teléfono », « ¡X ! ¡Teléfono! », X al teléfono ».



Graphique 10. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste se référant à l'action de téléphoner

29. Voler

Le vol, et celui qui le commet, sont désignés par les Français comme par les Espagnols au moyen d'un geste très ressemblant quoique présentant certaines différences, comme la place de la main et le mouvement réalisé. Voilà pourquoi nous avons préféré les considérer comme deux gestes indépendants.

Fermer la main en tournant le poignet (GF 18)

Pliez le bras droit jusqu'à ce que la main se situe à côté de la hanche, paume vers le bas et doigts écartés, légèrement pliés, pointant vers l'avant. Puis, effectuez une rotation du poignet vers la droite en repliant les doigts un à un, en commençant par l'auriculaire pour finir par le pouce, vous aurez alors réalisé le geste qui représente l'action de voler ainsi que le voleur. Ce geste, unanimement reconnu par nos informateurs français (100%), peut être accompagné des expressions verbales « C'est un voleur », « Il a piqué le/la... », « Hé hop ! Dans la poche », « Ni vu, ni connu j't'embrouille » ou encore « Y a de la chouffe/ de la fauche ».

Cerrar la mano delante del pecho (GE 8)

L'emblème gestuel espagnol correspondant est assez similaire bien qu'il s'exécute à hauteur de poitrine, la main à la verticale avec les doigts pointant vers le haut, les doigts

tendus et écartés se repliant un à un, l'auriculaire en premier et le pouce en dernier, pour terminer avec le poing complètement fermé. Remarquons que, contrairement au geste français qui se réalise horizontalement, le geste espagnol s'effectue verticalement et qu'il n'y a pas de déplacement de la main. Il est associé au mot « robar » dans les expressions « ¡Cuidado! Está robando », « Lo acaba de robar », ainsi qu'à ses synonymes en langue familière, « Lo ha mangado/chorado », « ¡Para la saca! » ou encore au mot « ladrón » et à ses équivalents familiers, « Es un ladrón/un mangui/un chorizo » entre autres.

Décrire des OBJETS

Ce groupe d'emblèmes gestuels compte peu d'items dans la culture française qui est bien plus généreuse quand il s'agit d'exprimer des opinions et des sensations que pour la description d'objets. Il est vrai que, dès le début de cette étude, nous avons pris la décision de ne pas retenir les gestes pictographiques, c'est-à-dire les gestes créant une image de l'objet absent représenté, soit en traçant ses contours, soit en mimant son utilisation.

30. L'argent

Représentant à la base l'argent, notamment les billets de banque, le geste que nous présentons maintenant permet également, par voie de conséquence, de demander le prix d'un objet (voir n° 46), puis de faire savoir que telle somme d'argent nous semble excessive (voir n° 31), et enfin de décrire la personne qui en possède en grande quantité (voir n° 43). Nous n'avons recueilli qu'un seul et même geste pour les deux cultures analysées.

Frotter le pouce avec l'index (GF 19)

Frotar pulgar con índice (GE 28)

Ce geste, commun à un grand nombre de sociétés usant le papier monnaie, est identique dans les deux pays qui nous occupent. Aussi bien nos informateurs français qu'espagnols ont unanimement (100%) assimilé à l'argent le fait de plier le bras afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras pour ensuite frotter plusieurs fois, de manière ostensible, le pouce contre l'index, les autres doigts étant repliés. Les expressions verbales associées à cet emblème

gestuel sont extrêmement nombreuses, les plus fréquemment citées par nos informateurs étant, pour la France, « L'argent », « Le fric », « La thune » et, pour l'Espagne, « Dinero », « Dinerito », « Me hace falta pasta », « No tengo dinero ».

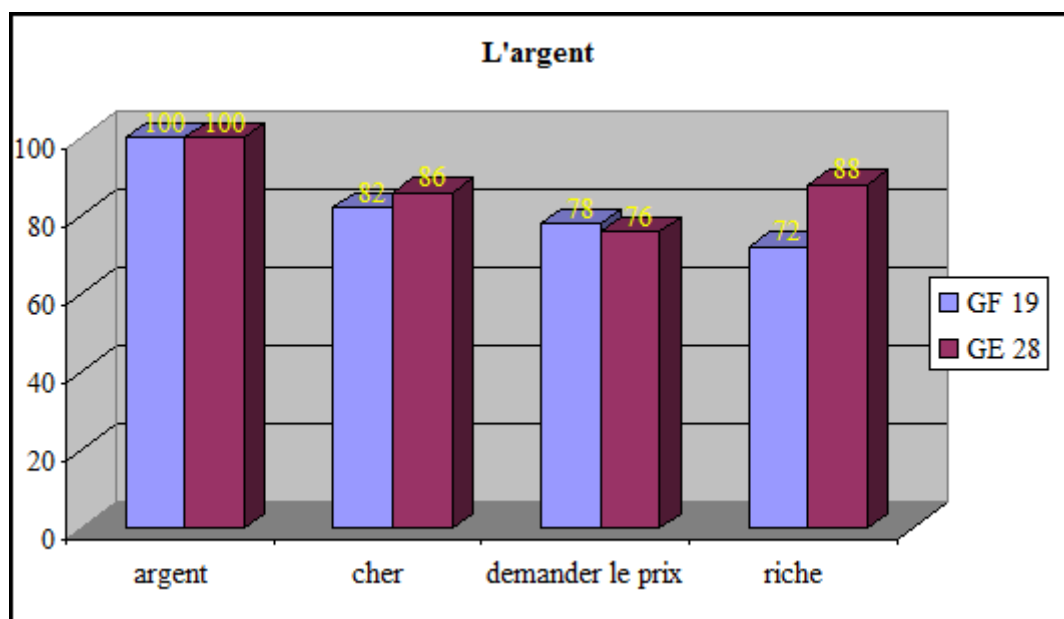
31. Cher

Comme nous venons de l'indiquer, pour exprimer la cherté d'un objet ou d'une prestation, Français comme Espagnols recourent au geste qui représente l'argent (voir n°30), plus concrètement la manipulation de billets de banque. Il s'agit du même geste emblématique décrivant la personne fortunée (voir n° 43) et permettant de s'informer sur le coût d'un objet ou d'un service (voir n° 46).

Frotter le pouce avec l'index (GF 19)

Frotar pulgar con índice (GE 28)

Le geste qui consiste à plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle aigu avec l'avant-bras, la main bien visible en position verticale, pour ensuite frotter le pouce contre l'index de manière répétée, tous les autres doigts étant pliés, d'après 82% de nos informateurs français et 86% des Espagnols consultés, est utilisé pour manifester la surprise face au prix excessif, alors qu'on s'exclame « C'est (trop/très) cher », « C'est chérot », « Ça m'a coûté un bras » ou « Ça coûte bonbon » et « Cuesta (mucho) dinero », « Muy caro » ou encore « ¡Es carísimo! ».



Graphique 11. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste français et espagnol représentant l'argent

32. Savoureux

S'il existe différents gestes capables de faire savoir que l'on apprécie quelque chose, objet ou personne (voir n° 64), toutefois, il en est certains qui, dans les deux cultures étudiées, concernent plus spécialement la nourriture. C'est le cas des deux emblèmes gestuels que nous présentons maintenant, tous deux communs aux cultures française et espagnole.

Langue passe le long de la lèvre supérieure (GF 44)

Pasar la lengua por el labio superior (GE 100)

Pour la plupart des nos informateurs français (100%) et espagnols (92%), le fait de passer lentement la pointe de la langue le long de la lèvre supérieure tout en écarquillant les yeux, le tout accompagné d'un sonore « mMM ! », suivi de « J'adore ! », « C'est délicieux ! », « Ça a l'air bon », pour le français, et de « ¡Qué rico ! », « ¡(Está) delicioso ! », « ¡De rechupete ! » ou « ¡Qué bueno ! », pour l'espagnol, signifie que l'on trouve un mets tout à fait à son goût. Il s'agit d'une réaction enfantine et c'est, par conséquent, de manière plaisante que les adultes y ont recours. Ce geste s'emploie exclusivement pour la nourriture, contrairement au suivant.

Doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser) (GF 14)

Dedos delante de la boca forman un pico que se abre (beso) (GE 17)

Le geste du baiser consiste à plier le bras afin de porter la main devant la bouche, tous les doigts tendus et unis en leur extrémité en forme de bec pointant vers les lèvres, puis les doigts se séparent soudainement tandis que la main s'éloigne du visage et que les lèvres s'ouvrent pour produire un retentissant baiser, la main ouverte avec les doigts tendus et écartés étant maintenue quelques secondes. Les expressions verbales qui sont habituellement associées à cet emblème gestuel sont, mis à part, bien entendu, le signe paralinguistique quasi-lexical « mMM ! », ou « ¡mua ! » en espagnol, toutes celles qui expriment l'excellence, telles que « Délicieux ! », « Parfait ! » ou encore « ¡Buenísimo! », « ¡Delicioso! » ou « ¡Está de muerte! ». Ce geste a été validé par 74% de nos informateurs français et 72% des Espagnols consultés. L'usage de cet emblème gestuel ne se limite pas à la nourriture et il peut tout aussi bien exprimer une appréciation positive plus générale (voir n° 64).

Décrire des PERSONNES

Il s'agit là, de toute évidence, de l'une des sous-catégories les plus importantes, en ce qui concerne le nombre des gestes emblématiques contenus, de cet inventaire. Il semblerait bien que les Français aient très fréquemment recours à la gestuelle pour fournir une description, plus psychologique que physique, et souvent peu aimable, des personnes de leur entourage en mettant en relief leur principal défaut. En effet, sur les treize descriptions étudiées dans ce groupe de gestes, on n'en compte guère que trois présentant la personne sous un aspect avantageux, c'est-à-dire mettant en avant une qualité plutôt qu'un défaut.

33. Autoritaire/sévère

Pour désigner une personne très autoritaire ou faisant preuve de sévérité, nous avons recueilli deux gestes emblèmes français et aucun geste équivalent dans la culture espagnole.

Poing fermé, pouce vers le haut pointant vers l'extérieur, le poignet pivote (GF 100)

En France, d'après 82% de nos informateurs, l'expression « serrer la vis », qui décrit une personne faisant preuve d'autorité et de sévérité, est souvent illustrée par un geste très iconique puisqu'il rappelle l'action réalisée quand on se sert d'un tournevis. Poing fermé, le pouce en haut et pointant vers l'extérieur, on plie le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle quasiment droit avec l'avant-bras, et on fait pivoter le poignet de gauche à droite à plusieurs reprises.

Fermer la main devant l'estomac (GF 17)

Pour faire allusion au caractère autoritaire ou sévère d'une personne, on plie le bras jusqu'à ce que la main, placée à la verticale et la paume tournée vers l'intérieur, se situe devant le nombril, on replie alors tous les doigts à la fois pour obtenir un poing fermé, tout en fronçant les sourcils et en serrant les lèvres. La phase finale du geste est maintenue quelques instants. Ce geste a été reconnu par 76% des Français interrogés et est susceptible d'accompagner les expressions « Il est sévère/ dur, le gars », « Elle est pas commode » ou « Ça rigole pas ». Attention, il existe un geste espagnol similaire qui désigne une personne pingre et qui illustre bien les clichés verbaux, « Es un agarrado », « Es de la cofradía del puño (cerrado) » ou l'expression imagée « ser de los del puño cerrado », faux ami gestuel qui risque d'induire en erreur (voir GE 7).

34. Borné(e)

Après avoir soumis à nos informateurs plusieurs gestes obtenus au cours de l'enquête d'encodage, il ne nous est finalement resté qu'un seul geste emblème avéré, geste partagé par les deux cultures faisant l'objet de cette étude.

Paumes de chaque côté de la tête (GF 77)

Palmas enfrentadas de cada lado de la cabeza (GE 89)

La personne considérée comme bornée, c'est-à-dire à l'esprit étroit, est désignée par le geste qui consiste à placer les paumes, les doigts bien tendus et joints pointant vers le haut, de chaque côté de la tête comme s'il s'agissait des œillères qui limitent la vision des chevaux ou

des mulets afin qu'ils ne soient pas effrayés par ce qui les entoure, les mains avançant lentement vers l'avant pour se figer dans cette position ou bien se déplaçant en un court mouvement de va-et-vient de l'avant vers l'arrière. Cet emblème gestuel a été validé en France avec 72% de réponses, ainsi qu'en Espagne par 74% des informateurs, même si l'on observe que les Espagnols ont tendance à incliner les mains vers l'avant et à baisser légèrement la tête. Ce geste accompagne les expressions françaises « être borné(e) », « avoir l'esprit étroit » ou « avoir des œillères » et les expressions espagnoles « ¡No ves más allá! », « Como los burros, solo mira hacia delante » ou « Es cerrado de mente ».

Lors du dépouillement des données recueillies par enquête, nous avons constaté une certaine confusion entre l'idée même de l'étroitesse d'esprit, de l'obstination et de la limitation intellectuelle. En effet, la limite entre une personne bornée, têtue ou limitée intellectuellement s'avère parfois difficile à établir. Nous avons donc hésité à faire l'amalgame pour, finalement, laisser de côté les gestes faisant référence au manque d'intelligence. Nous avons néanmoins pris la décision de différencier l'individu à l'esprit fermé de celui qui manque de bon sens, ce dernier étant représenté par les Espagnols au moyen de l'index et du majeur tendus et unis venant se poser à plat sur le front, au-dessus du sourcil, pour illustrer le cliché verbal « no tener dos dedos de frente » (voir GE 51). Quant à la personne entêtée, nous lui avons réservé une section à part (voir n° 44).

35. Une (jolie) femme

En France comme en Espagne, la belle femme est désignée par un geste au caractère iconique très marqué, emblème gestuel partagé par les deux sociétés comparées.

Paumes parallèles dessinent la forme d'une guitare (GF 80)

Manos trazan la forma de una guitarra (GE 72)

Les deux paumes concaves, avec les doigts joints, se placent l'une en face de l'autre et se déplacent verticalement de manière synchrone vers le bas en formant deux courbes. Ce geste, qui fait allusion à une jolie femme en dessinant les contours de la silhouette féminine, poitrine et hanches généreuses, a été très largement reconnu par les personnes consultées

(96% en France et 98% en Espagne) et nos informateurs français et espagnols nous ont affirmé l'accompagner d'un large sourire, les Français d'un sifflement admiratif, ainsi que de commentaires du style de « Une super nana » « Il lui manque rien », « Elle a tout ce qu'il faut là où il faut », « Une meuf d'enfer » ou « Una tía super guay », « ¡Menuda tía! », « ¡Qué tipo tiene! », même si cet emblème gestuel se passe la plupart du temps de commentaires, l'expression faciale admirative étant plus que suffisante.

36. Flatteur/euse

Chacune des deux cultures comparées possède un geste qui lui est propre afin d'exprimer la flatterie et de faire allusion au flatteur. Il s'agit de deux gestes similaires qui exécutent un même mouvement mais sur une partie du corps différente, le bras pour les Français et l'épaule pour les Espagnols.

Faire glisser la paume le long de son propre bras (GF 15)

Le flatteur, qui vit aux dépens de celui qui l'écoute, est caractérisé par le geste connu français comme « la brosse à reluire » ou « passer de la pommade », allusion au mouvement réalisé par la paume de la main qui glisse plusieurs fois le long du bras contraire en un mouvement descendant (74% des Français interrogés) plutôt lent, lèvres étirées et tombantes alors que l'on porte son regard vers le haut en signe d'ennui, tout en soufflant bruyamment de manière prolongée pour accompagner les expressions « Et que j'te passe la brosse à reluire ! », « Elle m'a passé de la pommade pendant plus d'une heure ». Il faut prendre garde à ne pas confondre cet emblème gestuel français avec un geste espagnol très ressemblant qui exprime le désintérêt (voir n° 80, GE 102) et correspond à l'expression « Me resbala ».

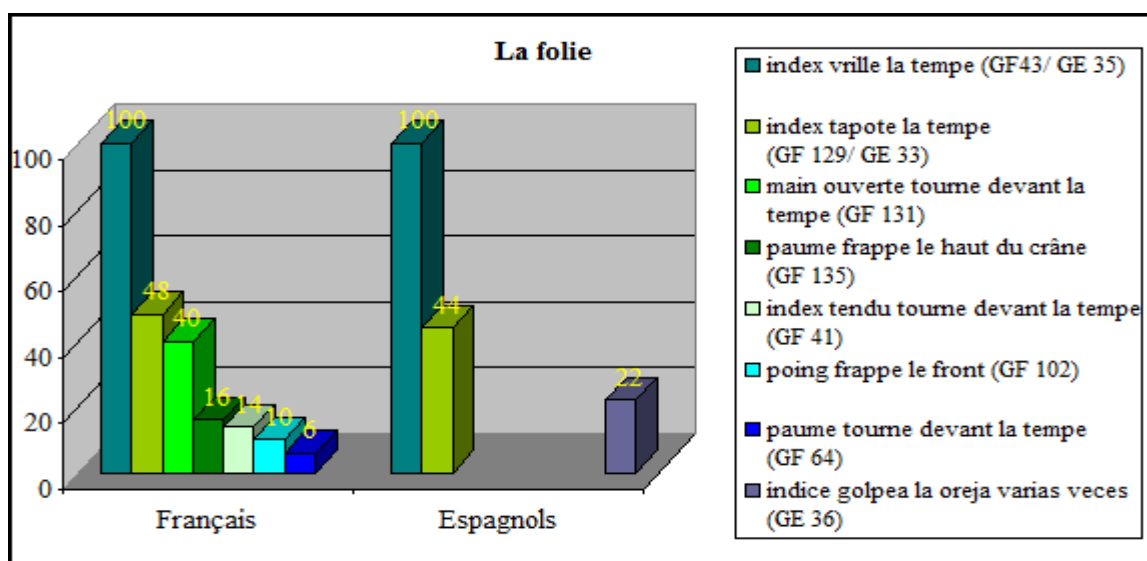
Pasar la palma por el hombro contrario propio (GE 103)

Pour ce qui est des deux tiers des Espagnols consultés (66%), ce geste qui est très similaire à son équivalent français, mis à part que la main glisse lentement et à plusieurs reprises sur l'épaule et non plus le long du bras, a d'abord été perçu comme la description d'un individu imbu de sa personne (voir n° 45), et ensuite en tant qu'allusion à la flatterie, la différence entre ces différents sens dépendant essentiellement de l'expression du visage, le

vaniteux arborant un air méprisant, lèvres légèrement proéminentes aux coins étirés vers le bas, tandis que la personne qui subit les assauts du flatteur présente un visage reflétant la lassitude, caractérisée par les lèvres étirées aux commissures tombantes et les yeux levés au ciel, qui s'accompagne souvent d'une expiration soutenue précédant les paroles « ¡Y venga decirme que..! » ou « No paraba de darne coba ».

37. Fou/folle

À l'issue de l'enquête d'encodage menée auprès de Français, nous avons recueilli pas moins de sept gestes français capables d'exprimer la folie. À notre grande surprise, deux d'entre eux n'ont pas été validés par les personnes interrogées lors de l'enquête de vérification, ce qui laisse entendre qu'une fois sortis de leur contexte ces gestes polysémiques se sont révélés ambigus, évoquant aussi bien la folie que l'incitation à penser, le fait d'avoir ou de retrouver une idée, l'obstination ou la limitation intellectuelle, pour l'index qui tapote la tempe (voir GF 129), ou signalant que l'on n'a pas bien entendu, demandant de répéter, pour la main ouverte qui tourne devant la tempe (voir GF 131). En ce qui concerne la gestuelle espagnole, il en a été de même avec le geste consistant à donner de petits coups de la pointe de l'index sur la tempe (GE 33) qui n'a pas non plus été validé par l'enquête de décodage pour cette acception.



Graphique 12. Différents gestes français et espagnols désignant une personne atteinte de folie, obtenus lors de l'enquête d'encodage

Nous n'avons finalement obtenu qu'un seul et même geste emblématique pour les cultures française et espagnole désignant, sans équivoque possible, une personne mentalement perturbée, ou du moins considérée comme telle parce que son comportement ne s'ajuste pas à la norme sociale.

Index vrille la tempe (GF 43)

Índice gira en la sien (GE 35)

Ce geste est le seul qui, extrait de toute situation contextuelle et sans accompagnement verbal, a été unanimement (100%) interprété comme décrivant une personne n'ayant plus toute sa tête, tant par les Français, qui l'associent aux expressions « T'es fou/folle », « Complètement taré(e)/jeté(e)/cinglé(e) », « Elle/Il est à l'ouest », que par les Espagnols consultés avec « Estás loco perdido », « Se te va la olla », « Está chalado/a », « Este tío está grillado », « No estás bien de la cabeza » ou « Te falta un tornillo ». On le réalise en levant le bras de manière à ce que l'index tendu, tous les autres doigts étant repliés, vienne toucher de la pointe la tempe pour ensuite tourner plusieurs fois sur lui-même pendant quelques secondes.

38. Guindé(e)

Pour décrire une personne à l'aspect austère, les Français disposent d'un geste très stylisé qui s'inspire plus d'une attitude que d'une action. Une fois de plus, il nous faut constater que la limite entre la personne un peu coincée et le vaniteux qui se sent supérieur à tous ceux qui l'entourent n'est pas très nette. Nous avons, cependant, pris le parti de différencier les deux concepts qui, bien que très proches, font appel, dans la culture française, à des gestes distincts. Nous avons ainsi obtenu un geste emblématique pour le français et aucun pour l'espagnol.

Pince à la base du cou et au creux de l'estomac (GF 93)

Afin de décrire le port rigide d'une personne mal à l'aise ou très solennelle, correspondant à l'expression figée « être collet monté », les Français disposent d'un geste consistant à placer une main, pouce et index réunis en leur extrémité formant une pince, à la

base du cou - à l'endroit d'un hypothétique nœud de cravate - tandis que l'autre main, formant également une pince, se tient au creux de l'estomac - à peu près au bout de cette même cravate imaginaire. Le visage présente un air sévère, le cou très tendu et le menton levé, les lèvres généralement serrées. Ce geste, validé par seulement 72% des personnes interrogées, semble en perte de vitesse, de même que le cliché verbal qu'il illustre. Nous n'avons trouvé aucun geste emblématique équivalent dans la culture espagnole, celle-ci associant généralement la personne guindée à celle qui adopte un air supérieur et condescendant.

39. Intuitif/ive

La personne intuitive est caractérisée comme « ayant du flair » et capable de « sentir » les choses, c'est-à-dire de juger une situation ou une personne avant tout le monde, alors que la situation n'est encore évidente pour personne. Rien de curieux, donc, à ce que l'emblème gestuel commun aux cultures comparées se réalise au niveau du nez.

Index tapote une narine (GF 37)

Índice toca la nariz (GE 45)

Nous avons obtenu un même geste pour signifier l'intuition - même s'il semble plus populaire auprès des Espagnols (86%) que des Français (74%) - avec, toutefois, une nuance quant à la signification puisqu'en France on le réalise dans un contexte plutôt positif, fier de sa perspicacité et se vantant « d'avoir du nez » en disant « Il a du flair (pour ce genre de choses) », « Il a eu du nez/du pif » et « J'ai senti l'arnaque », tandis qu'en Espagne on fait toujours référence à une affaire louche, soupçonnant une embrouille, et que l'on emploie les expressions verbales « Este asunto me huele mal » ou « Me lo olía ». Cela explique qu'une même forme gestuelle puisse, curieusement, s'accompagner d'une mimique faciale complètement opposée : un grand sourire satisfait, lèvres serrées et étirées, pour les Français, et les sourcils froncés avec les lèvres proéminentes, pour les Espagnols. On l'exécute en pliant le bras afin de placer l'index, tendu et pointant vers le haut, les autres doigts étant repliés, tout contre la narine, puis on tapote celle-ci de la pointe du doigt.

40. Paresseux/euse

Le paresseux est la cible privilégiée des mauvaises langues et on trouve plusieurs gestes pour le décrire. Il est cependant nécessaire de les différencier de ceux qui indiquent le repos, les premiers reflétant un jugement négatif, alors que les seconds sont plutôt perçus comme positifs. Nous avons donc recueilli trois emblèmes gestuels différents, le premier spécifique à la culture française, le deuxième partagé par les deux cultures et le troisième propre à la société espagnole.

Doigts formant un bec dans la paume (GF 10)

Pour indiquer le peu d'envie de travailler qui anime certaines personnes, la grande majorité de nos informateurs français (96%) ont reconnu sans la moindre hésitation le geste qui consiste à plier un bras afin qu'il forme un angle pouvant aller de 90° à 45° avec l'avant-bras, paume présentée vers le haut, puis à placer en son centre l'autre main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le bas, qui s'éloigne de la paume en un mouvement ascendant plus ou moins marqué, généralement pas plus d'une vingtaine de centimètres, le geste restant alors figé quelques secondes. Ce geste accompagne les expressions classiques qualifiant le fainéant, « Il a la flemme », « Quel paresseux ! » ou « Il en fout pas une (ramée) », « Il glande toute la journée », mais c'est majoritairement au cliché verbal « avoir un poil dans la main » qu'il semble être principalement associé. Il s'agit d'un geste emblématique spécifique à la culture française qui peut se révéler assez déroutant pour un étranger qui le voit pour la première fois.

Paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (sans sourire) (GF 84)

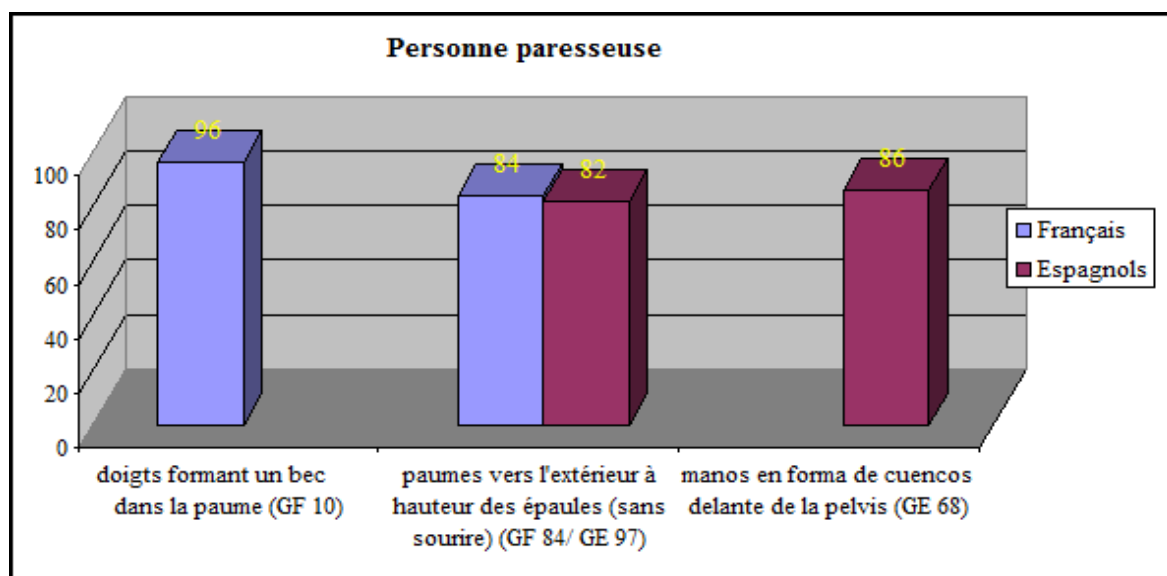
Palmas hacia el exterior a la altura de hombros (sin sonrisa) (GE 97)

Mimant une personne au repos, le deuxième geste avéré pour décrire la paresse est commun aux deux cultures qui nous intéressent. Il consiste à plier complètement les deux bras afin de présenter, à hauteur des épaules, les paumes tournées vers l'extérieur, cette dernière phase étant généralement maintenue jusqu'à quelques minutes. Ce geste s'accompagne d'une mimique faciale réprobatrice, sourcils froncés et lèvres serrées et étirées. Reconnu par 84% des Français et 82% des Espagnols consultés, cet emblème gestuel est associé à un grand nombre d'expressions telles que « Il fout rien de toute la journée », « Il glande » ou « Se pasa

todo el día así/tumbado a la bartola », « No hace nada », « ¡Menudo vago! », « ¡Qué pachorra! ». Ce même geste sert également à signifier, en France et en Espagne, un refus de toute implication dans une affaire (voir n° 71). Par ailleurs, il faut prendre garde à ne pas le confondre avec un autre geste français très ressemblant qui décrit l'inaction volontaire (voir n° 21, GF 83), la différence tenant exclusivement à l'expression faciale, avec ou sans sourire.

Manos en forma de cuencos delante de la pelvis (GE 68)

Nous nous trouvons face à un geste spécifiquement espagnol et très populaire chez les jeunes adultes en Espagne (86% des personnes interrogées), qui consiste à placer les mains, paumes vers le haut, à hauteur du bassin puis à les faire monter et descendre simultanément d'une dizaine de centimètres à diverses reprises. Ce geste, qui se réfère essentiellement à un homme, représente des expressions telles que « ¡Qué huevón! », « Eres un huevazo », « ¡Qué huevos tienes! », l'expression imagée « tener los huevos cuadrados », ou encore « Con los huevos colgando » pour faire allusion à un individu pourvu de testicules tellement développés qu'ils l'empêchent de se mouvoir pour réaliser quelque tâche que ce soit.



Graphique 13. Gestes français et espagnols désignant un individu faisant preuve d'une grande paresse

41. Peureux/euse

Le courage constitue la qualité suprême dans l'ensemble des sociétés humaines qui ont toujours encensé et récompensé les guerriers, ainsi la personne qui s'en trouve dépourvue

reste-t-elle, encore de nos jours, plutôt mal vue. C'est la raison pour laquelle certains gestes, dont on se sert pour manifester la peur (voir n° 82), servent également à décrire la personne peureuse et parfois même devenir insultants (voir n° 3).

Doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme (GF 13)

Selon 82% de nos informateurs français, pour accompagner les expressions verbales « avoir la trouille/la pétoche » ou, plus offensant, « C'est un trouillard », « Il a rien dans le pantalon » ou « Il fait dans son froc », les Français plient le bras jusqu'à ce que la main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, se place au niveau de la poitrine et alors les doigts sont écartés pour être aussitôt resserrés, ceci à plusieurs reprises. On produit souvent une sorte de sifflement qui précède, voire même remplace, le message verbal. Notons que l'on a aussi bien recours à ce geste pour parler de sa propre peur que de celle d'autrui (voir n° 82), et qu'il constitue une véritable insulte lorsque l'on s'adresse directement à la personne concernée (voir n° 3). D'autre part, nous avons ici affaire à un faux ami gestuel, à savoir un geste identique dans les deux cultures mais possédant une signification différente, étant donné que, dans la culture espagnole, ce même geste (GE 18) fait référence à une grande quantité ou une foule de personnes (GE 23) et est associé aux expressions verbales « mucho(s) », « un montón », « mogollón », « a tope », « abarrotado », « Había mucha gente », etc.

Puños en clavículas, los codos se alejan y se acercan al cuerpo varias veces (GE 118)

Selon la quasi-totalité des personnes interrogées (84%), le geste équivalent dans la culture espagnole consiste à mimer une poule, afin d'illustrer l'expression imagée « ser un gallina », en plaçant les poings fermés à hauteur des clavicules puis en séparant et en rapprochant plusieurs fois, de manière synchrone, les coudes du tronc tout en émettant, dans la majorité des cas, le bruit caractéristique d'un poulet « ¡coc coc coc! ». Ce geste accompagne les expressions « Es un gallina », « Este tío es un cobarde/un miedica ». Réalisé en présence de la personne concernée, cet emblème gestuel s'avère quelque peu insultant (voir n° 3), même si son impact est moindre que celui du geste précédemment présenté.

42. Profiteur/euse

La personne qui profite de tout et de tous est couramment désignée par les Français et les Espagnols à l'aide d'un emblème gestuel associé à un cliché verbal commun aux deux pays. De leur côté, les Espagnols disposent de deux autres gestes, très usuels et spécifiques à leur culture, qui accompagnent de nombreuses expressions imagées, le second étant une variante du premier.

Tranchant de la main coupe le poignet puis le coude (GF 125)

Mano de canto corta la muñeca y el codo (GE 60)

Le profiteur est représenté par un geste identique en France (88% de nos informateurs) et en Espagne (84% des personnes consultées) qui se réalise en présentant le bras tendu vers l'avant de manière à ce qu'il forme un angle de 45° avec le corps, puis on place le tranchant de la main perpendiculairement au bras, d'abord au niveau du poignet puis au niveau du coude, parfois même un peu plus haut, comme si l'on coupait le bras en trois morceaux. Ce geste illustre les expressions françaises « On donne ça et il prend ça » ou « Tu donnes la main, il prend le bras », ainsi que les expressions espagnoles « Le das la mano y te coge el brazo » ou « Te doy la mano y coges el brazo ».

Palma golpea la mejilla (GE 78)

L'Espagnol emploie un autre emblème gestuel, extrêmement populaire puisqu'il a été unanimement reconnu par nos informateurs lors de l'enquête de décodage, qui est propre à la culture espagnole, et qui consiste à frapper plusieurs fois la joue avec la paume de la main, plus précisément avec les doigts tendus et joints, sourcils froncés et lèvres étirées en un rictus désapprobateur, tout en s'exclamant « ¡Qué morro tienes! », « ¡Vaya morro! », « ¡Cara dura! », « Tienes mucha cara » ou « ¡Menuda jeta! ». Ce geste emblématique décrit, en premier lieu, une personne faisant preuve d'un certain culot et, par extension et selon le contexte situationnel, l'individu prêt à profiter des circonstances dans son propre intérêt.

Dorso de la mano golpea la mejilla (GE 22)

Variante de l'emblème gestuel qui vient d'être présenté, ce geste s'exécute en frappant plusieurs fois la joue du revers des doigts, ceux-ci étant alors légèrement rabattus vers l'avant,

alors que l'on prononce exactement les mêmes paroles. Plus discret que le geste réalisé avec la paume de la main, cet emblème gestuel se passe généralement de tout commentaire.

43. Riche

À défaut d'un geste spécifique, pour faire allusion à une personne fortunée, Français comme Espagnols utilisent le geste qui désigne l'argent (voir n° 30), emblème gestuel qui permet également de s'informer sur la valeur marchande d'un produit (voir n° 46) et de se référer à la cherté de ce même produit (voir n° 31).

Frotter le pouce avec l'index (GF 19)

Frotar pulgar con índice (GE 28)

Près des trois quarts des personnes interrogées en France (72%) et un nombre plus important de nos informateurs espagnols (88%) décrivent une personne possédant de l'argent en pliant le bras pour qu'il forme avec l'avant-bras un angle de 45°, la main présentée verticalement avec les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui, tendus et pointant vers le haut, se frottent l'un contre l'autre à maintes reprises. Les expressions verbales accompagnant cet emblème gestuel qui ont été le plus fréquemment citées sont, pour les Français, « Il a des sous », « Il est friqué », « Il est blindé » ou encore « Il est pété de thunes » et, pour les Espagnols, « Tiene pasta », « Está forrado ».

44. Têtu(e)

La tête étant le siège de la pensée et de l'intelligence, cette partie du corps humain est très souvent impliquée dans la réalisation de gestes, qu'elle soit juste désignée du doigt ou de la main, effleurée ou heurtée. Nous avons, en effet, recueilli plusieurs gestes français et espagnols, consistant à frapper, du poing ou de la paume, le front ou le haut du crâne, en vue d'exprimer différents états émotionnels, bien que tous n'aient pas été confirmés par l'enquête de vérification, ou enquête de décodage. Pour ce qui est de l'obstination, un seul geste, commun aux deux sociétés qui nous intéressent, a finalement été validé par nos informateurs.

Poing frappe le front (GF 102)

Puño golpea la frente (GE 115)

74% des Français et 76% des Espagnols interrogés font allusion à la personne entêtée, tellement attachée à son opinion qu'on peut difficilement l'en faire démordre, en frappant à plusieurs reprises le haut du front, sourcils froncés et lèvres serrées, tout en disant « Il est têtue », « Il a la tête dure », « Tête de mule ! » ou « ¡Cabezota! », « ¡Cabezón! », « ¡Qué tozudo eres! ».

45. Vaniteux/euse

La personne imbue de sa personne, qui se sent supérieure aux autres, est généralement représentée par son attitude hautaine et méprisante. Cependant, il faut distinguer les gestes qui désignent la personne vaniteuse, et qui renferment un jugement négatif de ceux qui, sur le mode de la plaisanterie, décrivent la supériorité propre, c'est-à-dire de l'interlocuteur se référant à lui-même (voir n° 81) et de celui qui décrit une personne guindée (voir n° 38). Pour la culture française nous avons donc obtenu un geste emblématique spécifique qui illustre un cliché verbal très courant et, en ce qui concerne la culture espagnole, nous avons relevé deux gestes qui s'apparentent plutôt à des attitudes, tellement usuelles qu'elles finissent par acquérir, selon un grand nombre de nos informateurs, un caractère emblématique indéniable.

Mains ouvertes de chaque côté de la tête s'éloignent (GF 57)

Les Français disposent d'un geste typique, avéré par 74% des personnes consultées, pour illustrer les expressions toutes faites « Il a la tête qui enfle », « Il a la grosse tête » ou encore « Il a pris le melon », et qui se réalise en plaçant les mains concaves, doigts légèrement séparés, de chaque côté de la tête puis en les éloignant lentement d'une vingtaine de centimètres, figeant alors le mouvement quelques secondes. Les joues se gonflent d'air qu'elles laissent échapper au cours du déplacement synchrone des mains. Ce geste compare la tête de l'individu rempli d'orgueil à un ballon de baudruche qui se remplirait petit à petit.

Barbilla levantada + Inclinaciones de la cabeza (GE 3)

Il s'agit, selon 78% de nos informateurs espagnols, de lever le menton bien haut et ensuite d'incliner la tête plusieurs fois, en un mouvement court et rapide, yeux mi-clos et moue dédaigneuse, lèvres pincées légèrement proéminentes. Les expressions verbales correspondantes sont variées, « ¿Quién se cree que es? », « ¡Qué presumida! », « Es una pija », « Es una creída », et l'on retrouve souvent un signe paralinguistique caractéristique, sorte d'expiration nasale ou parfois coup de glotte, au moment où on lève le menton.

Pasar la palma por el hombro contrario propio (GE 103)

Le second geste espagnol peut aussi bien décrire le comportement du flatteur (voir n° 36) que l'air supérieur de la personne vaniteuse (76% des réponses), seule la mimique faciale permettant, hors contexte, de distinguer entre les deux acceptions. Il se réalise en faisant glisser à plusieurs reprises la paume de la main le long de l'épaule contraire, menton levé et lèvres étirées, légèrement proéminentes, aux commissures tombantes, tout en produisant une expiration nasale pour accompagner « Te mira como si fueras una mierda », « Se cree el mejor », « Va de sobrado ».

Le PRIX

46. S'informer sur le prix

Lorsque l'on achète sur les marchés où la communication est souvent rendue difficile par une ambiance bruyante et se réalise souvent à une certaine distance, ou encore par souci de discrétion, il arrive que nous exécutions le geste représentant l'argent (voir n° 30) afin de nous renseigner sur la valeur d'un produit. Cet emblème gestuel, connu dans de très nombreux pays, sert aussi à signifier la cherté (voir n° 31) ainsi qu'à faire référence à une personne nantie (voir n° 43).

Frotter le pouce avec l'index (GF 19)

Frotar pulgar con índice (GE 28)

Il s'agit, pour 78% des Français et 76% des Espagnols interrogés, de plier le bras, afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, et de présenter à son interlocuteur le pouce et

l'index tendus pointant vers le ciel, les autres doigts de la main étant repliés, puis de les frotter à plusieurs reprises l'un contre l'autre, soit pour accompagner, mais plus souvent pour remplacer, les phrases « Ça coûte/fait combien ? », « Le prix ? » ou « ¿Cuánto? », « ¿Cuánto cuesta? ».

Expression de la QUANTITE

La gestuelle emblématique française ne compte qu'un nombre assez réduit de gestes ayant pour fonction d'indiquer une quantité et, quand c'est le cas, elle semble plutôt s'intéresser aux petites quantités, voire même à l'absence de toute quantité, ce que nous désignons par le terme de quantité nulle. Au contraire, les emblèmes gestuels espagnols sont nettement plus nombreux et s'intéressent tant aux quantités réduites ou inexistantes qu'aux quantités plus importantes, tel que l'emblème gestuel espagnol consistant à former un bec, doigts réunis en leur extrémité et pointant vers le haut, puis à ouvrir et fermer la main plusieurs fois pour se référer à une grande quantité, qui est identique au geste français représentant une personne peureuse (voir n° 41 : peureux/euse). Cet emblème gestuel, exemple type du faux ami, risque d'induire en erreur de nombreux étudiants de français (FLE) comme d'espagnol langue étrangère (ELE), pouvant même s'avérer conflictuel à cause de son caractère insultant dans la culture française.

47. Petite quantité

Nos informateurs français n'ont validé qu'un seul emblème gestuel pour signifier une petite quantité, tandis que les Espagnols en ont reconnu plusieurs, dont un qu'ils partagent avec les Français et deux autres qui leur sont spécifiques, comme le reflète le graphique que nous proposons à la fin de la section.

Pouce et index tendus parallèles (GF 108)

Pulgar e índice paralelos en vertical (GE 106)

Pour indiquer une petite quantité, nous avons obtenu un unique geste emblème, reconnu par l'ensemble des Français (100%) et une grande majorité des Espagnols consultés (96%).

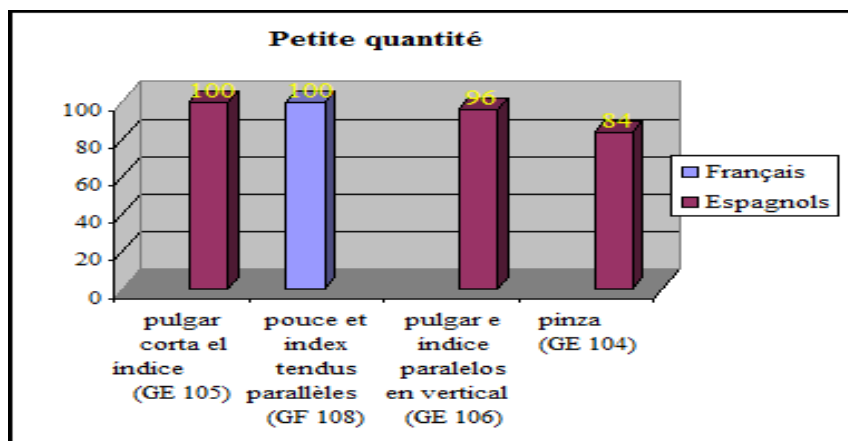
Ce geste se réalise en pliant le bras afin de situer la main à hauteur de la poitrine, parfois même un peu plus haut mais jamais au-delà des yeux, le pouce et l'index tendus étant parallèles, l'index au-dessus du pouce, alors que les autres doigts sont complètement repliés, la position est alors maintenue quelques secondes. On observe que les Espagnols exécutent également ce geste en faisant pivoter le poignet de manière à ce que les doigts pointent vers le haut. Cet emblème gestuel accompagne généralement diverses expressions verbales, telles que « Un (tout petit) peu », « Un chouïa » ou « Juste un peu » ou encore « Un poquito », « (Muy) poco », « Así » et « Esto ».

Pulgar corta el índice (GE 105)

L'emblème gestuel espagnol le plus plébiscité (100% des informateurs) pour désigner une quantité peu importante est sans nul doute celui qui consiste à plier le bras de manière à ce qu'il forme un angle droit avec l'avant bras, la main présentant la paume vers le haut, majeur, annulaire et auriculaire repliés, la pointe du pouce située au milieu de la première phalange de l'index. On associe ce geste aux expressions « Poquita cosa », « Migajas », « Una cosita de nada » ou encore « Casí nada ».

Pinza (GE 104)

Seulement validé par nos informateurs espagnols, ce geste consiste à former une pince avec le pouce et l'index unis par leur première phalange, les autres doigts étant tous repliés, puis à fléchir le bras de façon à situer la main devant la poitrine, la pince pouvant être présentée, soit pointant vers le côté (84%), soit pointant vers l'avant (78%), afin d'illustrer les expressions « un poquito de... », « Muy poco/poquito », « Una pizca ».



Graphique 14. Gestes français et espagnols indiquant une petite quantité

48. Quantité nulle

Pour signaler l'absence totale de quelque chose, les Français recourent à un seul et unique geste, tout à fait inconnu des Espagnols qui, eux, par contre, ont le choix entre trois gestes différents, le troisième étant la variante double du deuxième.

Ongle du pouce derrière les incisives (GF 58)

En vue de décrire la quantité nulle, les Français (74%) disposent d'un geste spécifique à leur culture qui représente la négation d'une petite quantité. Il consiste à placer l'ongle du pouce derrière les incisives pour ensuite le projeter brusquement vers l'avant en cherchant à émettre une sorte de bruit sec qui, tantôt précède, tantôt suit immédiatement les paroles « Que dalle », « Rien du tout » et, principalement, « (Même) pas ça », expression pour laquelle il coïncide avec la prononciation du mot « ça », ainsi mis en relief.

Palma hacia abajo proyectada lateralmente (GE 81)

Ce geste emblématique, mentionné par 76% des informateurs espagnols, consiste à plier le bras droit afin de situer la main, paume vers le bas et doigts pointant vers la gauche, devant la poitrine, le bras formant alors un angle droit avec l'avant-bras, puis de l'éloigner du corps d'un brusque mouvement latéral, en s'exclamant « Nada », « Ninguno ». Le geste est généralement figé dans sa position finale, c'est-à-dire lorsque la main pointe vers l'avant. Les Espagnols emploient également ce geste pour refuser ou manifester leur désaccord (voir n°68).

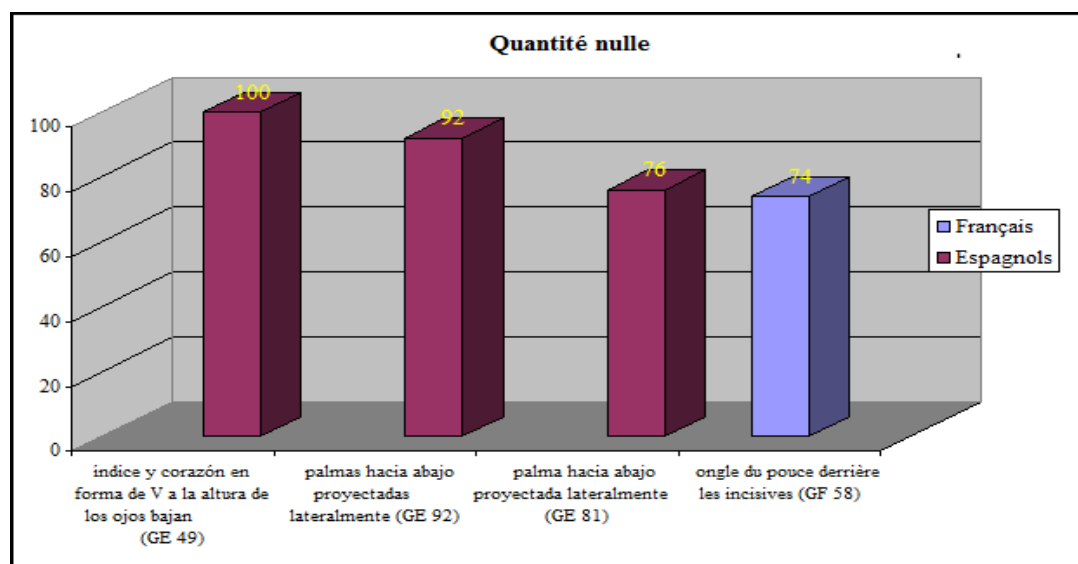
Palmas hacia abajo proyectadas lateralmente (GE 92)

Mais c'est la version double de cet emblème gestuel, réalisée simultanément avec la main droite et la main gauche qui, l'une au-dessus de l'autre avec les paumes orientées vers le bas au niveau de la poitrine, se séparent brusquement en un mouvement latéral, qui semble le plus populaire avec 92% des réponses. Cette version double, qui mobilise les deux mains, illustre les mêmes expressions verbales que la version simple (GE 81), étudiée un peu plus haut. Il faut souligner que ce dernier geste sert aussi à exprimer le refus de continuer dans les cultures française et espagnole (voir n° 69).

Índice y corazón en forma de V a la altura de los ojos bajan (GE 49)

Celui-ci est le geste qui a été le plus couramment cité (100%) lors de notre enquête permettant de se référer à la quantité nulle, et plus spécifiquement au manque d'argent, illustrant le cliché verbal « estar a dos velas » ou « estar tieso ». On le réalise en plaçant la main à la verticale, paume vers l'intérieur avec les doigts repliés à l'exception de l'index et du majeur qui restent tendus et séparés de façon à former un V, juste sous les yeux pour ensuite faire descendre lentement les doigts le long du visage deux fois.

Le graphique qui suit présente l'ensemble des gestes, français et espagnols, correspondant à l'expression de la quantité nulle :



Graphique 15. Gestes français et espagnols indiquant la quantité nulle

Expression du TEMPS

Le temps, qui rythme chaque moment de la journée, occupe indéniablement une place prépondérante dans la vie des hommes, tout particulièrement des Occidentaux qui ne savent plus vivre sans consulter l'heure à tout moment et en toutes circonstances. Si l'on remarque d'importantes différences en ce qui concerne l'usage culturel et social que les Français et les Espagnols font du temps, notamment en ce qui concerne les horaires de travail et des repas, en revanche la perception générale du temps qui s'écoule ne présente pas de divergences

significatives entre les deux cultures présentées et jusqu'à la gestuelle qui s'y réfère est très ressemblante.

49. Futur/postériorité

Pour signifier qu'une action a eu lieu après une autre ou dans le futur, les Français et les Espagnols font un même geste. Pourtant, ces derniers recourent également à une variante qui reproduit le même mouvement, mais utilise une autre configuration de la main.

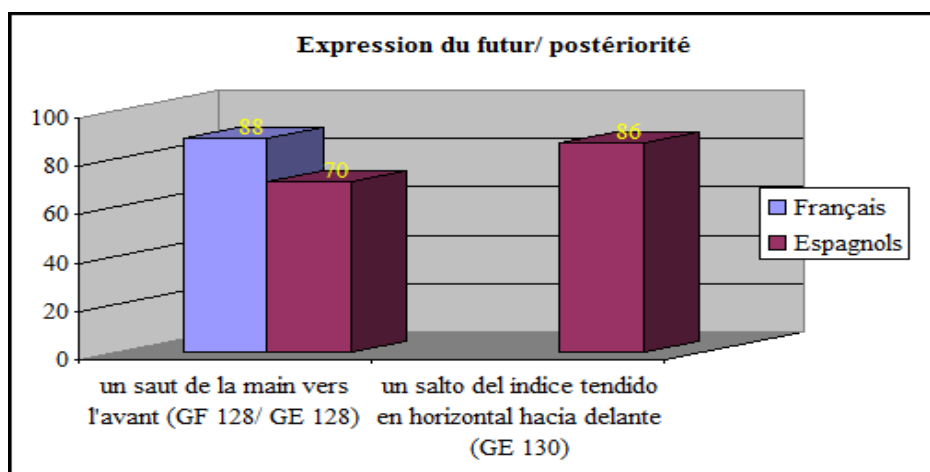
Un saut de la main vers l'avant (GF 128)

Un salto de la mano hacia delante (GE 128)

Quand ils souhaitent indiquer qu'une action est postérieure à une autre ou encore qu'elle se réalisera bientôt, la majorité des Français consultés (88%), de même qu'un peu moins des trois quarts des informateurs espagnols (70%), effectuent un petit saut de la main droite vers l'avant, la paume tournée vers l'intérieur et les doigts tendus et joints pointant vers la gauche, pour accompagner les mots « demain », « après », « plus tard » ou « mañana », « después » et « más tarde ».

Un salto del índice tendido en horizontal hacia delante (GE 130)

Par ailleurs, la plupart des Espagnols (86%) interrogés réalisent un geste fort ressemblant qui consiste à placer à hauteur de l'estomac l'index droit tendu pointant vers la gauche, pour lui faire effectuer un petit saut vers l'avant. Les expressions verbales associées à ce geste étant les mêmes que pour le geste précédemment étudié. Le graphique ci-dessous permet de constater la nette préférence des Espagnols pour la variante utilisant l'index :



Graphique 16. Gestes français et espagnols se référant à une action future ou postérieure à une autre

50. Futur lointain

Pour indiquer un futur plus éloigné, les Français comme les Espagnols ont recours à un même mouvement circulaire mais, comme pour le geste précédent, la configuration de la main peut varier. Nous obtenons, de la sorte, un geste commun aux deux cultures, réalisé avec tous les doigts tendus, et un geste supplémentaire, seulement mentionné par nos informateurs espagnols, qui est exécuté à l'aide de l'index tendu

Plusieurs cercles de la main vers l'avant (GF 95)

Varios círculos hacia delante con la mano (GE 135)

S'il est question d'une action prévue dans un futur plus éloigné, notamment en accompagnement des mots, « dans plusieurs mois », « l'année prochaine » ou « dentro de X meses/años », entre autres possibilités, on constate que le demi-cercle vers l'avant, qui caractérise le futur plus proche, est remplacé par plusieurs cercles complets, la plupart des Français (88%) utilisant exclusivement la main avec les doigts tendus et joints pointant vers la gauche et la paume tournée vers l'intérieur. À l'instar des Français, les Espagnols emploient ce même geste, bien qu'avec moins de fréquence (72%), préférant l'autre geste validé lors de l'enquête de terrain (GE 134), les Français recourant également à ce geste, situant la main un peu plus haut, entre l'épaule et l'oreille, pour demander à quelqu'un de répéter ce qu'il vient de dire (voir n° 11).

Varios círculos hacia delante con el índice tendido en horizontal (GE 134)

Par ailleurs, les Espagnols font le même mouvement circulaire vers l'avant, mais de préférence (84%) à l'aide de l'index tendu horizontalement devant la poitrine et pointant vers le côté gauche. Il convient de souligner le caractère polysémique de cet emblème gestuel puisqu'il sert aussi à formuler une demande de répétition (voir n° 11), la main se situant légèrement plus haut, à hauteur d'épaule ou parfois même devant l'oreille.

51. Passé/antériorité

Afin de signifier qu'une action s'est déroulée avant une autre, ou dans le passé, nous avons obtenu un geste partagé par les deux cultures qui nous intéressent, réalisé avec la main, plus un autre geste espagnol exécuté avec l'index seul.

Un saut de la main vers l'arrière (GF 127)

Un salto de la mano hacia atrás (GE 127)

Pour indiquer qu'une action a eu lieu dans le passé, ou qu'elle est antérieure à une autre, la majorité des Français (82%) ainsi qu'un nombre considérable des Espagnols (78%) ayant pris part au sondage, ont affirmé se servir de la main droite placée à hauteur de la poitrine, la paume tournée vers l'intérieur et les doigts pointant vers la gauche, lui faisant exécuter un saut vers l'arrière. Cet emblème gestuel est associé aux mots « hier », « avant » et à leurs équivalents espagnols « ayer » ou « antes ».

Un salto del índice tendido en horizontal hacia atrás (GE 129)

Les Espagnols réalisent plus volontiers le même mouvement semi-circulaire vers l'arrière, mais avec l'index tendu à l'horizontale et pointant vers la gauche (86%) situé devant la poitrine. S'agissant de gestes plutôt automatiques, la plupart du temps exécutés de manière presque inconsciente, nos informateurs ont eu du mal à les reproduire de manière plus réfléchie, ne sachant plus trop si le mouvement se faisait vers l'avant ou vers l'arrière et marquant parfois un moment d'hésitation avant de déplacer la main ou le doigt. Il nous a donc très souvent fallu user d'un stratagème, leur posant des questions plus personnelles, dans le but de leur faire réaliser le geste sans qu'ils ne s'en rendent compte.

52. Passé lointain

Les Français disposent de deux emblèmes gestuels leur permettant de situer une action dans un passé plus éloigné alors que les Espagnols, eux, en utilisent trois, comme on peut le voir sur le graphique présenté en fin de section.

Paume par-dessus l'épaule (GF 63)

La grande majorité des personnes interrogées en France (90%), pour se référer à une action s'étant déroulée dans un passé plus lointain, ont déclaré lever très haut le bras droit jusqu'à ce que la main, la paume tournée vers l'intérieur, se trouve au-dessus de l'épaule, le geste étant maintenu quelques secondes dans cette phase finale, tandis qu'ils s'exclament « hOUUUUU ! » suivi de « Il y a (bien) longtemps », « Ça fait un baille » ou « Ça date pas d'hier ».

Mano de canto en alto (GE 61)

En revanche, le geste employé par une grande majorité des Espagnols consultés (82%) pour accompagner des expressions telles que « ¡Hace mucho (tiempo)! », « Del año de la picor », « Ya hace... », souvent précédées d'une expiration prolongée « ¡uFFF! » ou « ¡buFFF! », se réalise en levant le bras droit jusqu'à ce que la main, paume tournée vers la gauche et doigts pointant vers le haut, dépasse le sommet du crâne, le geste pouvant être répété deux ou trois fois. Signalons que ce même geste sert parfois à exprimer l'exaspération (voir n° 79), le bras se situant, en ce cas, un peu plus vers l'avant.

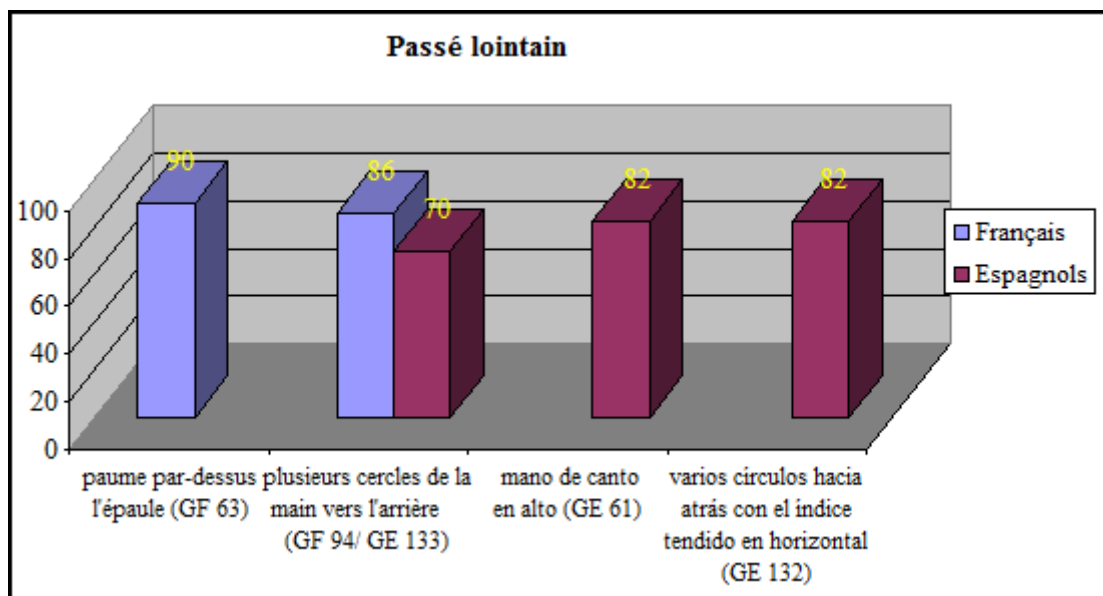
Plusieurs cercles de la main vers l'arrière (GF 94)

Varios círculos hacia atrás con la mano (GE 133)

Pour se référer à un passé lointain et accompagner les mêmes messages que les gestes précédents, 86% des Français consultés et seulement 70% des informateurs espagnols nous ont dit avoir fréquemment recours à un autre emblème gestuel qui consiste à effectuer plusieurs cercles vers l'arrière avec la main droite, paume orientée vers l'intérieur et tous les doigts tendus et serrés pointant vers la gauche. Les expressions verbales associées à ces gestes sont les mêmes que pour les deux gestes précédemment étudiés.

Varios círculos hacia atrás con el índice tendido en horizontal (GE 132)

Un grand nombre des Espagnols interrogés (82%) déclarent réaliser ce geste, qui consiste à effectuer plusieurs cercles vers l'arrière à l'aide de l'index tendu en position horizontale et pointant vers la gauche, situé à hauteur de poitrine, pour accompagner les mêmes messages verbaux que les gestes espagnols antérieurement présentés.



Graphique 17. Gestes français et espagnols se référant à une action survenue dans un passé lointain

B) EXPRIMER DES CONNAISSANCES, DES OPINIONS, DES POSITIONS

Cette catégorie de notre inventaire renferme l'ensemble des gestes emblématiques qui permettent au locuteur, d'une part, d'exposer ses connaissances sur un sujet particulier, d'autre part, d'exprimer son point de vue quant à un événement ou à une argumentation et, au final, d'assumer une position personnelle.

DES CONNAISSANCES

Nous abordons maintenant un groupe de gestes assez fourni, surtout en ce qui concerne la gestuelle française qui, plus fréquemment que pour d'autres fonctions communicatives, ne trouve aucune correspondance dans la culture espagnole. C'est notamment le cas pour l'expression de la facilité (voir n° 54), mais aussi de l'évidence (voir n° 55 : démontrer

l'authenticité), de l'incrédulité (voir n° 58 : refuser de croire), de la soudaine compréhension d'une situation (voir n° 60) et enfin de la connaissance d'un secret (voir n° 61).

Exprimer sa CAPACITE à faire quelque chose

Dire par gestes qu'ils sont capables, ou incapables, de comprendre un discours ou d'entreprendre un travail ou une tâche, préciser si cela leur paraît ardu ou, au contraire, relativement aisé, pour cela les Français disposent d'une gamme de gestes plus importante que les Espagnols.

53. Exprimer la difficulté

Lorsqu'ils sont confrontés à une complication, les Français ont à leur disposition divers emblèmes gestuels (voir le tableau à la fin de cette section), parmi lesquels seulement deux ont été mentionnés puis reconnus par les personnes consultées, tandis que les Espagnols semblent n'en employer qu'un seul qui couvre une aire sémantique très vaste.

Faire la brasse (GF 16)

Face à une situation difficile qui leur semble insurmontable ou encore qu'ils ne comprennent pas une situation ou une explication, 86% de nos informateurs français ont effectué quelques mouvements de brasse. Il s'agit, en fait, d'illustrer, en mimant symboliquement l'action mentionnée, les expressions métaphoriques familières « Je nage » ou « C'est la brasse coulée », à prendre, bien entendu, au second degré. Ce geste consiste donc à plier les bras de manière à ce qu'ils forment avec les avant-bras un angle de 90°, afin de présenter les mains, paumes vers le sol avec les doigts joints et tendus pointant vers l'avant, côte à côte devant le nombril, puis à les séparer en leur faisant réaliser un mouvement circulaire horizontal pour, ensuite, les faire se rejoindre dans la position précédente, c'est-à-dire l'une à côté de l'autre de nouveau. Les sourcils haussés pour ouvrir bien grand les yeux et les lèvres plutôt serrées et étirées, les paroles associées peuvent être « J'y comprends rien », « Je suis complètement largué(e) », « Je galère grave » et, curieusement, « Je rame » et « Je pédale dans la choucroute », ces deux dernières expressions, sémantiquement identiques,

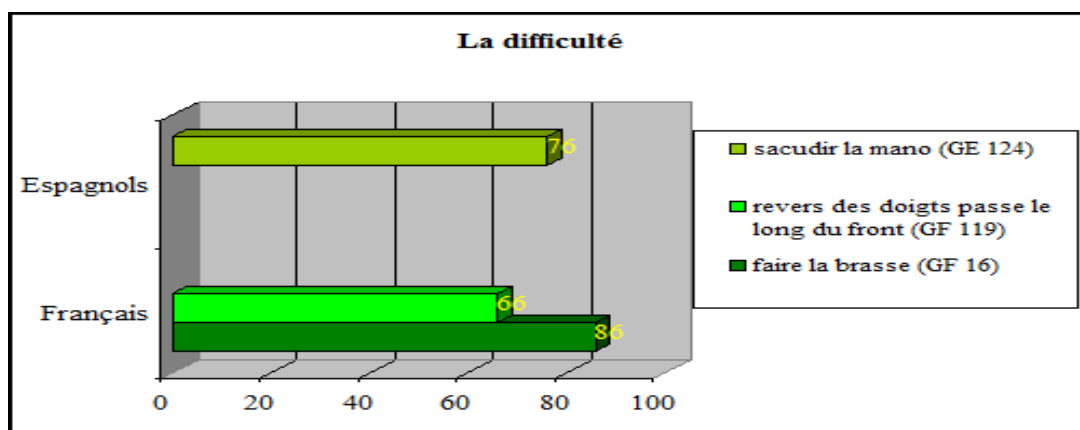
possédant pourtant leur propre geste qui n'a pas été réalisé lors des enquêtes menées sur le terrain.

Revers des doigts passe le long du front (GF 119)

Le second geste français permettant d'exprimer la difficulté s'exécute en posant la main droite sur la partie gauche du front, paume vers l'extérieur et doigts joints pointant vers la gauche, pour ensuite la faire glisser lentement le long du front, de gauche à droite, faisant mine d'essayer du revers de la main la sueur causée par l'effort fourni, physique ou intellectuel, tout en soufflant bruyamment « ouFFF ! ». Précisons que la position de la main peut légèrement varier, la paume pouvant être tournée vers l'intérieur au lieu de l'extérieur. Geste polysémique pouvant, selon le contexte, réaliser différentes fonctions communicatives, comme traduire le soulagement (voir n° 86), il n'a été validé que par 66% des personnes interrogées pour accompagner « C'était dur » ou encore « On en a sué/ chié ». D'autre part, ce même geste existe aussi dans la gestuelle espagnole mais avec d'autres acceptions, telles que signifier que l'on a très chaud ou exprimer le soulagement après avoir traversé une situation dangereuse ou pénible (GE 101).

Sacudir la mano (GE 124)

Dans le but de faire savoir qu'ils tentent de résoudre un problème trop compliqué pour eux, 76% de nos informateurs espagnols ont réalisé le geste qui consiste à plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, puis à placer la main, la paume tournée vers soi avec les doigts séparés et relâchés, devant la poitrine pour ensuite la secouer énergiquement de haut en bas en s'exclamant « ¡Vaya tela! », et sa variante, « ¡Tela marinera! », ou encore « ¡Qué difícil! », expressions souvent précédées d'une forte expiration « ¡uFFF! ». Ce geste n'est pas inconnu des Français qui l'utilisent dans diverses situations en tant que geste augmentatif (voir GF 132).



Graphique 18. Gestes français et espagnols exprimant la difficulté

54. Exprimer la facilité

La culture française propose un emblème gestuel pour indiquer qu'une tâche semble facile à réaliser alors que la culture espagnole n'en a pas. Nous n'avons, effectivement, recueilli aucun emblème gestuel espagnol équivalent, ni lors de la phase d'exploration culturelle, ni même au terme de notre travail de terrain. En vue de réaliser cette fonction communicative, les Espagnols se voient donc obligés de faire appel aux gestes exprimant la supériorité et l'orgueil (GE 3) ou même l'indifférence et le désintéret (GE 23 et GE 64).

Index et majeur tendus en forme de V sous le nez (GF 29)

Reconnu par seulement 64% des Français consultés, ce geste se réalise en pliant le bras afin de placer juste sous le nez la main à la verticale, poing fermé avec l'index et le majeur tendus et légèrement écartés pointant vers le haut, pour illustrer l'expression idiomatique très courante « Les doigts dans le nez » ou le mot familier « Fastoche », qui laissent entendre que la tâche à mener à bien était tellement simple qu'on aurait pu en venir à bout en n'utilisant qu'une seule main. Attention à une possible confusion entre ce geste français et un autre emblème gestuel typiquement espagnol très ressemblant (GE 49), qui indique le manque total d'argent (voir n° 48).

Exprimer la CERTITUDE

Lors de notre travail de terrain, nous avons pu obtenir différents gestes correspondant aux divers degrés de certitude qui vont de l'évidence à l'incrédulité, en passant par la conviction et le doute, gestes que nous avons regroupés sur le graphique que nous proposons à la fin de cette section.

55. Démontrer l'authenticité/prouver l'évidence

Tenant de prouver qu'il a raison à l'aide de preuves concrètes, le Français dispose d'un geste totalement inconnu de l'Espagnol qui, lui, ne semble en avoir aucun pour réaliser cette fonction communicative.

Paume vers le haut frappée par le revers de l'autre main (GF 73)

Les bras pliés de manière à former un angle de 90° avec les avant-bras, les mains, paumes orientées vers le haut et les doigts joints et étirés pointant, vers l'avant pour la main gauche qui se trouve en dessous, et vers la gauche pour la main droite qui se place juste au-dessus, se situent à hauteur du nombril. Alors, la main droite descend et vient frapper une ou plusieurs fois la paume de la main gauche, produisant un claquement sonore tandis que l'on prononce les paroles « (C'est écrit) noir sur blanc » ou « Preuve(s) en main ». Cet emblème a été validé par 76% des informateurs français.

56. Douter

S'ils ont le moindre doute ou qu'une situation les laisse perplexes, les Français comme les Espagnols ont recours à un même geste qui sert également à porter un jugement mitigé. Par ailleurs, les Espagnols utilisent un second emblème gestuel que les Français, eux, réservent pour l'évaluation mitigée.

Inclinaisons de la tête de droite à gauche (GF 22)

Inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda (GE 31)

Pour l'ensemble des informateurs français (100%) et la grande majorité des Espagnols ayant participé à notre enquête (88%), le geste le plus commun afin de refléter le doute, la perplexité et l'hésitation, consiste à dodeliner de la tête, c'est-à-dire en l'inclinant vers une épaule puis vers l'autre à plusieurs reprises, les lèvres étant serrées et étirées, les sourcils froncés et les yeux parfois plissés. Les Français produisent souvent un clic lingual suivi d'un « huMMM ! » plus ou moins prolongé, avant de prononcer « Je sais pas trop », « Je n'en suis pas si sûr(e) », « C'est à voir » et les Espagnols « (No sé) no sé », « No lo tengo (muy) claro » ou « No me convence ». Il ne faut pas oublier que c'est aussi au moyen de ce geste que l'on exprime l'appréciation mitigée (voir n° 62) en Espagne.

Girar la mano con la palma hacia abajo (GE 29)

Avec 74% des réponses à notre enquête de décodage, cet emblème gestuel, qui consiste à faire osciller de droite à gauche la main située devant la poitrine, la paume orientée vers le bas avec les doigts pointant vers l'extérieur, est assez fréquemment utilisé en Espagne, où il est associé aux mêmes messages verbaux que le geste précédent, pour traduire le doute. Les lèvres sont souvent serrées et projetées vers l'avant, la tête pouvant également être inclinée lentement vers la gauche puis vers la droite. Les Espagnols emploient aussi ce geste afin de porter un jugement mitigé (voir n° 62).

57. Être certain

Quand on est absolument sûr(e) de ce que l'on dit, sans que le moindre doute ne nous assaille, on a souvent recours à un emblème gestuel très répandu, tant en France qu'en Espagne, qui permet également de signifier l'accord et l'acceptation ainsi que l'affirmation.

Tête levée et baissée (GF 123)

Asentir (GE 2)

Comme on pouvait s'y attendre, c'est en levant puis en baissant le menton à plusieurs reprises que la grande majorité des Français (88%) et des Espagnols (82%) interrogés

manifestent leur certitude absolue et illustrent les expressions verbales « Sûr(e) et certain(e) », « J'en suis absolument sûr(e) », « Sans le moindre doute » ou « Seguro/a », « ¡Segurísimo/a! », « No me cabe la menor duda ». Nous remarquons que, pour cette acception, l'option du geste unique n'a pas été mentionnée et que nos informateurs ont déclaré réaliser le geste avec une certaine lenteur, ce qui n'est pas toujours le cas quand il sert à accepter et à donner son accord (voir n° 65) ou encore à affirmer (voir n° 66).

58. Refuser de croire/mensonge

Nous avons obtenu deux gestes français très courants permettant d'indiquer que l'on se refuse à croire les paroles prononcées, mais aucun geste comparable dans la culture espagnole. Dans ce cas, les Espagnols se tournent vers les gestes servant à nier (voir n° 67) ou exprimer le désaccord (voir n° 68).

Index tire la paupière inférieure vers le bas (GF 42)

Quand un Français pose la pointe de l'index tendu sous son œil, la tête parfois légèrement inclinée vers l'avant, puis tire la paupière inférieure vers le bas, maintenant quelques secondes la position, c'est qu'il manifeste son incrédulité face aux propos tenus par son interlocuteur. Il s'agit là d'une façon assez familière et très courante (100% des réponses) de mettre en cause la véracité des faits narrés et, d'une certaine façon, de traiter de manière détournée celui qui parle de menteur. Ce geste accompagne principalement le cliché verbal « Mon œil ! ». Il faut préciser que cet emblème gestuel, spécifique à la culture française, constitue également un faux ami pour les Espagnols puisqu'il peut être aisément confondu avec un geste espagnol similaire, qui se réalise en tapotant la paupière inférieure de la pointe de l'index tendu, les autres doigts étant complètement repliés, alors que l'on s'exclame, soit « ¡Ojo con...! », « ¡Ojito! », « ¡Cuidado! » pour recommander à quelqu'un la prudence, soit « ¡Fíjate (bien)! », « ¡Pon/presta atención! », « ¡Atento! » ou « ¡Ojo al dato! » pour lui demander d'être plus attentif, soit encore « ¡(Que) te veo! », « ¡No lo pierdas de vista! », « Me quedo con tu cara » pour le prévenir qu'on le surveille, qu'on l'a à l'œil (GE 34).

Index dégonfle une joue (GF 23)

Le second geste dont disposent les Français afin d'exprimer l'incrédulité semble moins répandu que le précédent puisqu'il n'est connu que de 74% de nos informateurs. Il consiste à placer la pointe de l'index tendu au milieu de la joue gonflée d'air comme pour la percer et en faire échapper son contenu, produisant un bruit caractéristique « pFFF! » au moment où le doigt entre en contact avec la joue. Ce geste, la plupart du temps réalisé sans accompagnement verbal, peut tout de même illustrer l'expression imagée « C'est du vent » ou des expressions similaires, telles que « C'est des blagues », « Mensonge ! » et, plus curieusement, « C'est du pipeau », autre cliché verbal synonyme qui possède pourtant son propre geste, un peu oublié à l'heure actuelle, ce qui explique qu'il n'ait pas été cité lors de notre enquête et ne fasse pas partie de cet inventaire.

59. Ignorer

Les Français montrent leur ignorance à l'aide d'un seul geste emblématique alors que les Espagnols disposent de deux gestes, le premier étant commun aux deux cultures et le second résultant d'une combinaison de deux gestes emblématiques. Pourtant présents dans la culture française et fonctionnant de manière autonome, les Français n'ont, néanmoins, pas mentionné les réaliser en combinaison.

Hausser les épaules (GF 21)

Encoger los hombros (GE 23)

Ne pouvant répondre à une question parce qu'ils en ignorent la réponse, nos informateurs français (82%) nous ont déclaré lever une unique fois les épaules pour les laisser retomber après quelques secondes, accompagnant ce mouvement d'une moue caractéristique, sourcils levés et lèvres serrées et étirées, et parfois, de façon moins élégante, d'une expiration explosive « pFFF ! », qui remplace ou précède les expressions « Aucune idée ! », « Je sais pas (du tout) », « J'en sais rien ». La plupart des Espagnols consultés (84%) ont correctement décodé ce geste qu'ils associent aux paroles « (No tengo) ni idea », « No (lo) sé » ou « Lo desconozco », la plupart des Espagnols consultés n'ayant produit aucun signe quasi-

linguistique. Tant en France qu'en Espagne, c'est le même geste qui sert à traduire le manque d'intérêt (voir n° 80).

Palmas hacia arriba + Encoger los hombros (GE 94)

Plier les bras jusqu'à ce qu'ils forment avec l'avant-bras un angle de l'ordre de 90° afin de présenter les paumes vers le ciel, doigts tendus et joints pointant vers l'avant, tout en maintenant quelques secondes les épaules haussées et présentant un visage aux sourcils levés et au sourire contrit, lèvres jointes et étirées, voilà le second geste que 88% de nos informateurs espagnols ont fait pour exprimer qu'ils ne savent pas, tout en disant « No (lo) sé », « No sé nada ». Ce même geste sert parfois à l'expression de la résignation et de l'impuissance (voir n° 83). Il s'agit, en fait, d'un emblème gestuel composé de deux autres gestes qui, pris séparément, marquent habituellement la résignation/l'impuissance (voir n° 83, GE 93), pour le premier, et l'indifférence/le désintérêt (voir n° 80, GE 23), pour le second.

Exprimer son SAVOIR

Il existe plusieurs gestes français permettant d'indiquer aux autres que l'on sait quelque chose, soit que l'on vienne soudainement de comprendre, soit que l'on détienne des informations secrètes. Ce sont tous des gestes emblématiques français car nous n'avons constaté aucune correspondance dans la culture espagnole.

60. Comprendre soudainement

Pour cette fonction communicative, nous n'avons obtenu qu'un seul emblème gestuel français et aucun geste espagnol équivalent. Lors de l'enquête d'encodage, nous avons pourtant recueilli plusieurs gestes, par exemple la paume qui frappe le haut du crâne (GF 135 avec 32% des suffrages et GE 144 avec 24%), ou le poing qui frappe le front (GF102 avec 18%) ou encore encore l'index qui tapote la tempe (GF 129 avec 8% et GE33 avec 14%) - mais, au final, aucun n'a atteint, à l'issue de l'enquête de vérification (enquête de décodage), le score minimum requis pour pouvoir, hors contexte, être considéré comme un geste emblématique.

Poing frappe la paume de l'autre main (GF 101)

Pour les trois quarts (76%) des Français interrogés, le geste qui consiste à plier le bras gauche de façon à présenter la main, paume vers le haut et doigts pointant vers la droite, devant le nombril pour qu'ensuite le poing de la main droite vienne frapper la paume tandis que l'on s'exclame « Mais c'est (bon sang) bien sûr ! » - phrase fétiche du commissaire Maigret dans les téléfilms portant à l'écran les romans de Siméon - ou encore « Que je suis bête/gourde ! », voire même « Quel(le) con(ne) ! » pour exprimer que, tout à coup, on comprend une situation et qu'on y voit plus clair dans une affaire qui nous semblait jusque-là très embrouillée et tout à fait incompréhensible.

61. Connaître un secret

Nous n'avons trouvé aucun geste espagnol correspondant à l'emblème gestuel typique de la culture française qui signifie que l'on détient des informations secrètes.

Petit doigt levé (GF 90)

Celui qui connaît un secret et qui, pour plaisanter ou taquiner la personne concernée, le lui fait savoir, recourt à un geste plutôt utilisé avec les enfants et qui consiste à plier le bras afin de situer la main, poing fermé à l'exception de l'auriculaire qui reste tendu, à hauteur de l'oreille, la tête pouvant être légèrement inclinée vers le doigt tendu qui pointe vers l'oreille. Les messages verbaux associés à ce geste enfantin, qui n'a été reconnu que par 68% des personnes ayant pris part à l'enquête, sont le plus souvent « Mon petit doigt m'a dit que... », « ... : c'est mon p'tit doigt qui me l'a dit » ou encore « Je connais un secret », prononcés sur un ton chantant, comme pour narguer le destinataire, le visage barré par un large sourire. Cet emblème gestuel a créé une certaine confusion chez nos informateurs français qui ont fait l'amalgame avec d'autres gestes, tellement ressemblants qu'il semble difficile, hors contexte verbal et situationnel, de les différencier quoiqu'ils couvrent des aires sémantiques bien différentes, l'un désignant un homosexuel, l'autre une personne snob et un troisième illustrant le cliché verbal « ne pas lever le petit doigt », c'est-à-dire ne rien faire. Cependant, le geste qui nous intéresse se distingue de tous les autres par l'orientation du petit doigt en direction de l'oreille et a bien été validé par les Français interrogés.

DES OPINIONS

Désireux, ou parfois contraints de manifester, sinon verbalement du moins gestuellement, notre opinion à propos d'un événement ou d'un discours, c'est tout naturellement que nous puisons dans le stock de gestes que la culture met à notre disposition. En ce qui concerne la gestuelle française, cette catégorie ne compte pas parmi les plus fournies de notre inventaire quoiqu'elle présente, néanmoins, un nombre non négligeable de gestes capables de réaliser diverses fonctions communicatives.

Donner son APPRECIATION

En vue d'émettre un jugement sur un objet ou une prestation, les cultures française et espagnole proposent une série de gestes très usités, dont la plupart leur sont communs. On observe, cependant, quelques particularités quant à l'usage qu'il en est fait d'une société à l'autre.

62. Appréciation mitigée

Pour exprimer un avis partagé, tandis que les Espagnols recourent indistinctement à deux gestes emblèmes, les Français n'en utilisent qu'un seul, réservant le second, qui est également présent dans la culture française, pour l'expression du doute.

Paume vers le bas pivote de droite à gauche (GF 71)

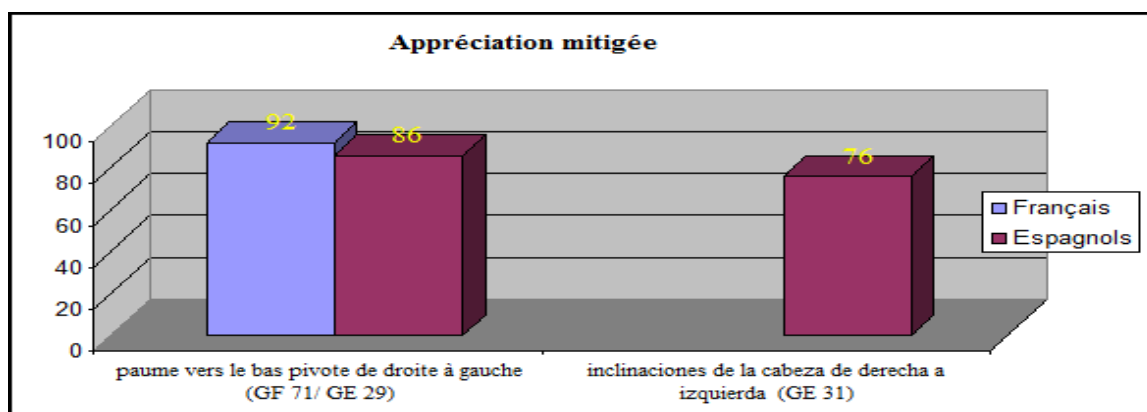
Girar la mano con la palma hacia abajo (GE 29)

Lorsqu'il n'apprécie que moyennement un objet, une proposition ou une action, tant le Français (avec 92% des réponses) que l'Espagnol (86%) fléchit le bras jusqu'à placer la main, paume vers le sol avec les doigts tendus et un peu écartés dirigés vers l'avant, bien en vue devant sa poitrine, pour ensuite faire osciller lentement la main de droite à gauche à plusieurs reprises. Lèvres serrées et projetées vers l'avant, parfois la tête s'incline lentement, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite, en un mouvement répété, alors que l'on prononce un « huMMM ! » ou un « Mouais ! » dubitatif. Cet emblème gestuel, appartenant aux deux

cultures étudiées, accompagne habituellement les expressions verbales françaises « Plus ou moins », « Comme ci, comme ça », ou sa version plus familière « Couci-couça », et les expressions espagnoles « Más o menos », « No está claro », « Así, así », « Ni bien, ni mal » ou encore, dans un registre plus familier, « Ni fu ni fa ». En Espagne, ce geste permet aussi d'exprimer le doute (voir n° 56).

Inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda (GE 31)

On incline la tête vers l'épaule droite puis vers l'épaule gauche et on répète le geste plusieurs fois. Bon nombre des Espagnols consultés (76%) ont validé ce geste qui exprime également exprimer le doute (voir n° 56) mais il est vrai que ces deux fonctions communicatives ne sont pas très distantes. Quant au visage, les lèvres sont serrées et plutôt proéminentes. Par ailleurs, nous avons constaté que cet emblème gestuel peut être combiné avec le geste de la main qui oscille que nous venons tout juste de décrire (GE 29), les mouvements de tête étant alors moins marqués et plus rapides. Quant aux paroles qui lui sont associées, ce sont les mêmes que pour le geste précédent.



Graphique 19. Gestes français et espagnols exprimant une appréciation mitigée

63. Appréciation négative

Quand ils n'apprécient pas du tout quelque chose les Français comme les Espagnols recourent à un même emblème gestuel comptant parmi les plus usuels. Par ailleurs, chacune des deux cultures considérées dispose d'un geste différent qui lui est spécifique et souvent

inconnu ou mal interprété par les membres de l'autre société qui représentent une forme circulaire rappelant le chiffre zéro.

Pouce vers le bas (GF 116)

Pulgar hacia abajo (GE 108)

Il s'agit certainement du geste le plus utilisé par nos informateurs, qu'ils soient français (88%) ou espagnols (100%), afin de porter un jugement négatif. Il consiste à plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de plus ou moins 90° avec l'avant bras - on peut aussi le réaliser avec le bras complètement tendu vers l'avant - puis de diriger le poing fermé, sauf le pouce qui reste bien tendu, vers le sol, cette dernière phase étant généralement maintenue quelques instants, le pouce pouvant parfois être secoué deux ou trois fois vers le bas. Cet emblème gestuel s'accompagne souvent d'exclamations telles que « Nul ! », « C'est mauvais », « Ça vaut pas un pet de lapin » ou « (Muy) mal », « (Me ha salido) fatal », « Has fallado », « No me gusta », en espagnol. Les Français font un geste très ressemblant pour demander, dans un bar, à être servi (voir n° 88), ce qui risque de provoquer certains malentendus.

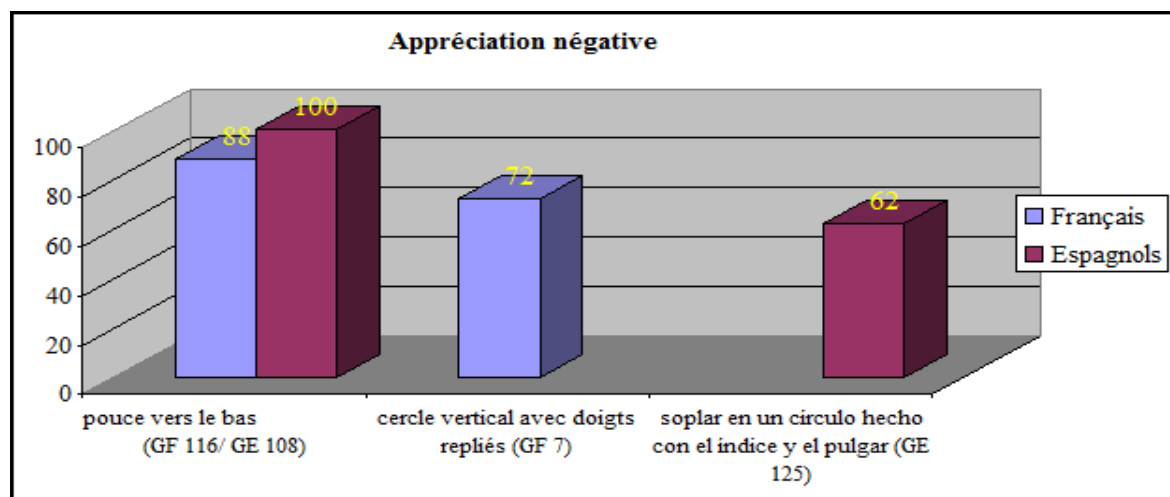
Cercle vertical avec doigts repliés (GF 7)

Près des trois quarts des Français interrogés (72%) ont également mentionné le geste français qui consiste à former un cercle à la verticale en unissant en leur pointe l'index et le pouce, les autres doigts étant repliés dans le prolongement du cercle. Le visage doit être sérieux, c'est-à-dire sans sourire et avec les lèvres jointes et étirées, afin d'éviter toute confusion avec un autre emblème gestuel (GF 6) exprimant l'appréciation positive (voir n°64) qui lui ressemble beaucoup. Les messages verbaux sont les mêmes que pour le geste précédent à ceci près qu'on y ajoute les expressions contenant le mot « zéro », représenté par le cercle vertical ou d'autres termes s'y référant telles que « Ça vaut zéro. » ou « La bulle ».

Soplar en un círculo hecho con el índice y el pulgar (GE125)

La culture espagnole possède un geste, qui lui est spécifique, permettant d'évaluer négativement, geste moins courant que les autres puisqu'il a seulement été validé par 62% de nos informateurs pour illustrer les expressions « ¡Una patata! », « ¡Un churro! » ou « ¡Esto es

una mierda! », bien que la plupart du temps il ne soit accompagné d'aucun mot. Polysémique, ce geste sert avant tout à la taquinerie (voir n° 6).



Graphique 20. Gestes français et espagnols exprimant une appréciation négative

64. Appréciation positive

Parmi les différents emblèmes gestuels servant à porter un jugement favorable sans qu'il faille prononcer le moindre mot, soit que l'on souhaite rester discret, soit que l'on se trouve trop éloigné du récepteur, certains semblent plus spécialisés que d'autres, dans le sens où on les emploie plus particulièrement pour la nourriture ou pour exprimer l'admiration. Nous avons donc fait le choix de séparer ces fonctions communicatives, pourtant très proches, bien qu'elles aient fréquemment recours aux mêmes emblèmes gestuels. Nous proposons donc trois gestes emblématiques communs aux Français et aux Espagnols, ces derniers en utilisant également un quatrième qui n'a pas été mentionné par nos informateurs français pour cette acception.

Pouce levé (GF 110)

Pulgar hacia arriba (GE 109)

Visage souriant, on fléchit le bras afin de présenter le pouce tendu vers le ciel, tous les autres doigts repliés, à hauteur de poitrine, le geste étant alors généralement figé quelques instants. Voilà sans aucun doute le geste le plus fréquent pour faire savoir que quelque chose nous plaît. Ainsi, ce geste a-t-il été correctement décodé par 96% de nos informateurs français et par 74% des Espagnols interrogés, ces derniers employant plus fréquemment cet emblème

gestuel afin d'exprimer l'accord (voir n° 65). Les messages verbaux les plus fréquemment cités, quoiqu'ils ne soient pas toujours nécessaires, sont « Super ! », « Génial ! », « Nickel ! » et « ¡Muy bien! », « ¡Estupendo! », « ¡(Todo) perfecto! », « ¡Genial! », « ¡Sensacional! » ou encore le valencianisme « Molt bé! », très populaire à Valence même parmi la population s'exprimant en espagnol. De manière plus informelle, ce geste sera doublé, c'est-à-dire qu'on le réalisera simultanément avec les deux mains.

Doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser) (GF 14)

Dedos delante de la boca forman un pico que se abre (beso) (GE 17)

Le geste du baiser qui, comme nous l'avons déjà vu, est utilisé pour faire savoir que l'on trouve un mets à son goût (voir n° 32), sert également, de manière plus générale, à évaluer positivement un objet, une action ou une personne, d'après 86% de nos informateurs français et 88% des Espagnols ayant participé au sondage. On l'exécute en pliant un bras de façon à situer la main devant la bouche, tous les doigts réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers les lèvres, pour ensuite éloigner la main de quelques centimètres tout en écartant les doigts, cette position finale étant maintenue quelques secondes. Outre le baiser sonore qui accompagne l'ouverture de la main, les paroles prononcées sont les mêmes que pour le geste précédent.

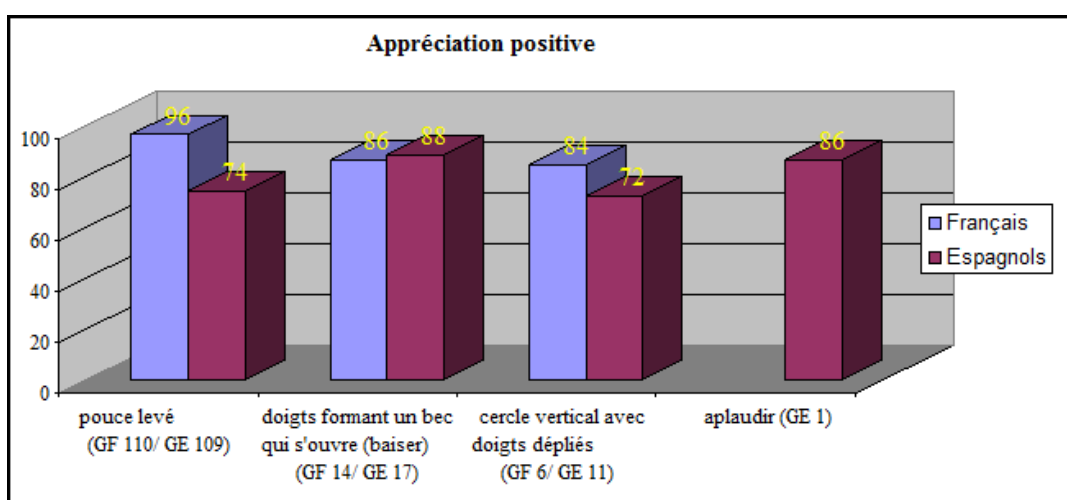
Cercle vertical avec doigts dépliés (GF 6)

Círculo en vertical con dedos estirados (GE 11)

L'autre geste, très répandu en France (score de 84%) et un peu moins en Espagne (72% des réponses à notre enquête), permettant de porter un jugement positif, consiste à présenter à hauteur de la poitrine un cercle vertical formé par le pouce et l'index réunis en leur extrémité, les autres doigts étant dépliés et le visage arborant un large sourire afin d'accompagner les mêmes mots que l'ensemble des gestes déjà étudiés dans cette section. On constate une certaine confusion, particulièrement chez nos informateurs espagnols, avec un geste très similaire (GF 7), le sourire en moins et les doigts repliés au lieu d'être dépliés, qui, pour les Français, signifie tout le contraire, à savoir une évaluation négative (voir n° 63). Il convient de signaler que ces deux emblèmes gestuels, tant le pouce levé que le cercle vertical, sont de plus en plus utilisés par les Français comme par les Espagnols, en vue d'exprimer l'accord ou l'acceptation (voir n° 65).

Aplaudir (GE 1)

Plier les bras afin de placer les deux mains, les paumes se faisant face avec les doigts orientés vers l'avant, puis les rapprocher et les éloigner à plusieurs reprises pour qu'elles produisent un claquement sonore en s'entrechoquant, 86% des Espagnols consultés ont déclaré employer ce geste pour exprimer un jugement très positif, l'associant aux messages verbaux « ¡Bien! », « ¡Muy bien! », « Me ha gustado », « Lo has hecho muy bien ». Ce geste, bien que présent dans la culture française, n'a pas été mentionné par nos informateurs français avec ce sens mais pour traduire l'admiration (voir n° 77).



Graphique 21. Gestes français et espagnols exprimant une appréciation positive

DES POSITIONS

Lorsqu'il prend position par rapport à un fait ou qu'il manifeste son opinion personnelle sur un sujet, le Français comme l'Espagnol peut étayer ses propos à l'aide d'une gestuelle particulière, constituée de gestes emblématiques que nous présentons maintenant.

65. Accepter/être d'accord

Faire savoir à quelqu'un que l'on partage son point de vue revient, en quelque sorte, à accepter ses déclarations ou ses propositions. Cela explique que la plupart des emblèmes gestuels exprimant l'accord servent également à signifier l'acceptation en général, qu'il s'agisse d'une demande ou d'une offre.

Tête levée et baissée (GF 123)

Asentir (GE 2)

En France comme en Espagne, le geste emblématique le plus courant (100% des réponses recueillies) pour indiquer que l'on est d'accord avec quelqu'un consiste à lever le menton pour l'abaisser aussitôt, avec plus ou moins de véhémence, ce geste pouvant être produit une seule fois ou à plusieurs reprises. Les Français l'accompagnent très souvent de deux coups de glotte caractéristiques ou encre de paroles comme « D'accord », « O.K. », « Ça marche », voire même du très redondant « O.K. d'accord », et les Espagnols de « Vale », « Conforme » », « (Estoy) de acuerdo » ou de l'anglicisme « O.K » qui tend à devenir universel. Ce geste emblématique permet aussi d'affirmer (voir n° 66) et d'indiquer que l'on est certain de l'information communiquée (voir n° 57).

Cercle vertical avec doigts dépliés (GF 6)

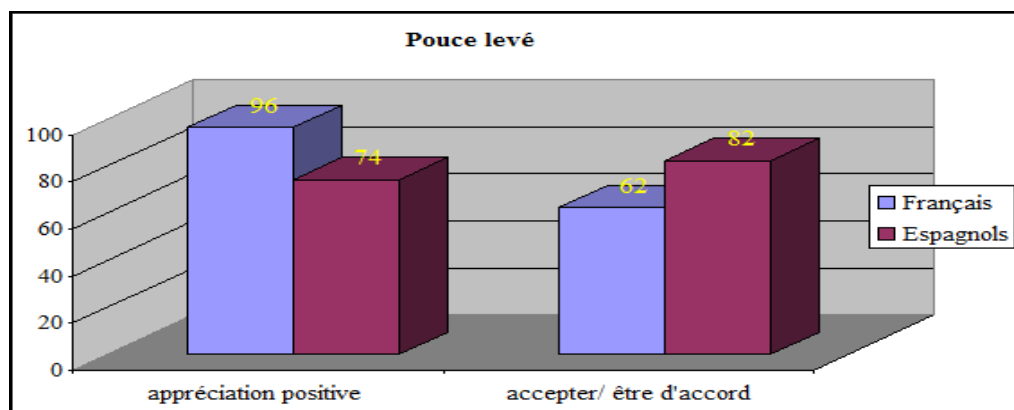
Círculo en vertical con dedos estirados (GE 11)

Le cercle vertical avec les doigts dépliés, la main située à hauteur d'épaule, et une mimique faciale joviale, un grand sourire barrant le visage, signifie l'accord et l'acceptation, selon 66% des Français et 80% des Espagnols consultés lors de notre sondage, et vient renforcer les mêmes messages verbaux que l'emblème précédent. Il faut être attentif à la position des doigts, ici dépliés, ainsi qu'à l'expression du visage, ici souriant, afin de ne pas confondre ce geste avec un autre qui lui ressemble beaucoup et qui sert à porter un jugement négatif (voir n° 63, GF 7).

Pouce levé (GF 110)

Pulgar hacia arriba (GE 109)

On peut tout aussi bien manifester son accord, comme l'ont fait 62% de nos informateurs français et 82% des Espagnols interrogés, à l'aide du pouce levé qui est associé aux mêmes expressions verbales que les gestes précédemment étudiés dans cette section. Dans un contexte plus informel, il n'est pas rare de lever les deux pouces à la fois. On remarquera que les Espagnols emploient plus souvent que les Français cet emblème gestuel afin de manifester leur accord, ces derniers le réservant plutôt à l'expression d'un jugement positif (voir n° 64), comme le reflète le graphique ci-dessous.



Graphique 22. Fonctions communicatives réalisées par le geste GF 110/GE 109

66. Affirmer

Il s'agit probablement de l'un des emblèmes gestuels les plus employés dans la vie quotidienne, avec celui qui exprime la négation (GF 120 et GE 121). C'est pourquoi il est nécessaire de leur prêter une importance extrême, d'autant plus qu'ils peuvent se révéler une source d'ambiguïté dans les relations avec nos voisins, notamment avec les Grecs et les Turcs qui inversent les significations (Morris, Collett, Marsh & O'Shaughnessy, 1979, pp. 162-168). Nous avons donc obtenu un seul et même geste pour cette fonction communicative, commun aux cultures française et espagnole qui font l'objet de notre étude.

Tête levée et baissée (GF 123)

Asentir (GE 2)

Le geste emblématique pour dire « oui » consiste, en France comme en Espagne (100% des réponses), à lever le menton puis à l'abaisser une ou plusieurs fois, plus ou moins rapidement. En outre, il sert non seulement à affirmer, accompagnant les paroles françaises « Oui, oui », « Bien sûr », parfois remplacées par deux coups de glotte, et les paroles espagnoles « Sí », « ¡Claro que sí! », « Sí, ya » ou « Sí, vale », mais encore à accepter et signifier son accord (voir n° 65) ainsi qu'à refléter la certitude (voir n° 57).

67. Nier

Au contraire de l'affirmation qui ne s'exprime qu'au moyen d'un seul geste, en ce qui concerne la négation nous avons recueilli trois gestes, le troisième étant une combinaison des deux premiers, tous partagés par les deux cultures comparées. Il faut préciser que ces mêmes emblèmes gestuels servent aussi à manifester son désaccord et à refuser (voir n° 68).

Rotations de la tête (GF 120)

Rotaciones de la cabeza (GE 121)

Le geste le plus commun, reconnu par l'ensemble de nos informateurs, quelle que soit leur nationalité, pour dire « non » consiste à tourner la tête de droite à gauche à plusieurs reprises, le nombre de rotations et leur vitesse dépendant de la détermination de l'individu qui le produit, plus il sera altéré et plus rapides et nombreux seront les mouvements effectués. Cet emblème gestuel est couramment associé aux exclamations « Non » ou « Non, non, non et non ! » et, dans un registre plus familier, à « Dans tes rêves ! », parfois précédées ou remplacées par une série de clics linguaux, pour la langue française, et à un « No » pouvant être répété « ¡No, no y no! », pour la langue espagnole.

Index tendu à la verticale secoué de droite à gauche (GF 39)

Índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda (GE 43)

Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, la main avec l'index tendu verticalement, c'est-à-dire pointant vers le haut, alors que les autres doigts sont tous repliés, pour ensuite le déplacer plus ou moins énergiquement de droite à gauche plusieurs fois, tel est le deuxième geste qui, pour tous les Français et les Espagnols consultés, permet d'exprimer la négation. Quant aux expressions verbales, ce sont les mêmes que pour le geste précédent, si ce n'est que les Français les remplacent souvent par toute une série de clics linguaux, « tuitt, tuitt, tuitt ! », sortes d'émissions vocales produites par la langue choquant contre les incisives, qui correspondent à chaque mouvement de l'index, à la manière d'un métronome marquant le rythme.

Rotations de la tête + Index tendu à la verticale secoué de droite à gauche (GF 121)

Rotaciones de la cabeza + Índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda (GE 122)

Il convient de signaler que, selon la majorité de nos informateurs français et espagnols, les deux gestes précédemment présentés peuvent être combinés afin de renforcer la négation, donnant lieu à un troisième emblème gestuel qui se réalise en tournant la tête de droite à gauche à de multiples reprises tandis que l'on secoue de droite à gauche l'index tendu, le bras formant un angle de 45° avec l'avant-bras.

68. Refuser/ ne pas être d'accord

Les emblèmes gestuels utilisés pour faire savoir que l'on ne partage pas le point de vue d'une personne ou pour opposer un refus à une demande ou à une proposition sont les mêmes que ceux que nous avons obtenus pour nier (voir n° 67), même si les messages verbaux qu'ils accompagnent peuvent s'avérer légèrement différents, avec en supplément deux gestes, dont un servant exclusivement à traduire la désapprobation et à refuser une invitation ou une offre. Par ailleurs, la gestuelle se révèle assez riche pour distinguer entre diverses manières de refuser, c'est pourquoi nous avons pris le parti de traiter à part le refus de responsabilité (voir n° 71), le refus plus catégorique de continuer (voir n° 69) ainsi que le refus courtois d'une offre (voir n° 70).

En ce qui concerne le désaccord et le refus plus général, nous avons recueilli quatre gestes communs aux deux sociétés étudiées, le troisième étant une combinaison des deux premiers, plus un geste qui, bien que présent dans la gestuelle française, a seulement été mentionné par nos informateurs espagnols afin de réaliser la fonction communicative qui nous intéresse.

Rotations de la tête (GF 120)

Rotaciones de la cabeza (GE 121)

Tourner à plusieurs reprises la tête vers un côté puis vers l'autre reste indéniablement la manière la plus courante, en France comme en Espagne, étant donné que ce geste a fait l'unanimité chez nos informateurs français et espagnols, de faire savoir que l'on n'est pas

d'accord et de refuser une proposition. Ils accompagnent les messages verbaux, « Je ne suis pas d'accord », « Ça ne m'intéresse pas », qui sont souvent précédés par un ou plusieurs clics linguaux, et de « ¡Me niego! », « No puede ser », en espagnol.

Index tendu à la verticale secoué de droite à gauche (GF 39)

Índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda (GE 43)

Au lieu de tourner la tête d'un côté à l'autre, c'est ici l'index tendu verticalement, bras plié formant un angle de 45° avec l'avant-bras, qui est secoué en un énergique mouvement latéral, tout en produisant une série de clics linguaux « tuit, tuit, tuit ! » pouvant ou non être suivis des mêmes paroles que pour le geste précédent. Cet emblème gestuel a été validé par l'ensemble des Français et des Espagnols questionnés.

Rotations de la tête + Index tendu à la verticale secoué de droite à gauche (GF 121)

Rotaciones de la cabeza + Índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda (GE 122)

Les deux premiers gestes présentés dans cette section, reconnus par l'ensemble des personnes ayant participé à notre enquête, peuvent parfois être combinés, se renforçant mutuellement pour marquer une certaine réprobation ou signifier un refus de manière plus appuyée. Le geste résultant paraît d'un usage moins courant puisqu'il n'a été confirmé que par 74% des Français et 64% des Espagnols consultés. Il se trouve habituellement associé aux expressions verbales françaises « Non, non, non ! », « Il n'en est pas question ! », « Même pas en rêve ! » ou encore « ¡Ni hablar! », « ¡De eso, nada! » ou « ¡Ni se te ocurra ! ».

Paume vers le bas projetée latéralement (GF 72)

Palma hacia abajo proyectada lateralmente (GE 81)

Pour 76% des Français et 88% des Espagnols, plier le bras afin de placer la paume de la main, orientée vers le sol avec les doigts serrés et tendus pointant vers le côté, face au nombril pour ensuite l'éloigner du corps en un ample mouvement latéral alors que l'on s'exclame « C'est non, un point c'est tout ! », « Il n'en est pas question » ou « Paso », « ¡Me niego! », « No va conmigo », « ¡Ni pensarlo! » permet de rejeter une proposition. Il s'agit ici d'exprimer un refus catégorique ou de montrer son désaccord de manière plus véhémement. Par ailleurs, les Espagnols utilisent fréquemment ce geste pour indiquer une quantité nulle (voir n°48).

Palma hacia el exterior se mueve de izquierda a derecha una vez (GE 87)

Une autre façon de refuser une offre ou de manifester son désaccord, pour 72% des Espagnols interrogés, consiste à plier le bras droit jusqu'à ce que la main, paume vers l'extérieur et doigts joints et tendus pointant vers le haut, se situe face à l'épaule pour ensuite effectuer un unique et ample mouvement latéral vers la droite, en prononçant les paroles « ¡Olvídate de eso! », « ¡Borra eso de tu mente! », « Yo no me meto » ou « ¡Nunca más! ». Attention à la mimique faciale, ici sans sourire, qui permet de faire la distinction entre le refus pur et simple et le refus poli d'une offre (voir n° 70).

69. Refuser de continuer

En vue d'opposer un refus plus catégorique visant généralement à mettre fin à une activité ou à une conversation, en France comme en Espagne on a recours à un même geste. Par ailleurs, il convient de garder présent à l'esprit que du refus de continuer à la cessation de toute forme d'action il n'y a qu'un pas, ce qui explique que les Français utilisent parfois cet emblème gestuel pour demander, souvent à distance, à quelqu'un d'arrêter l'activité en cours. De plus, les Espagnols emploient ce geste pour indiquer une quantité nulle.

Paumes vers le bas projetées latéralement (GF 87)

Palmas hacia abajo proyectadas lateralmente (GE 92)

Pour refuser de continuer un travail ou une tâche, de quelque nature qu'ils soient, Français et Espagnols, selon 86% de nos informateurs français et 84% des Espagnols consultés, font un geste consistant à plier les deux bras afin de placer devant soi les paumes, tournées vers le sol avec les doigts tendus et joints pointant vers le côté, l'une au-dessus de l'autre, pour les séparer brusquement en un ample mouvement latéral, la position finale, c'est-à-dire les bras écartés, est souvent maintenue quelques secondes avant une possible répétition du geste. Les expressions françaises qui accompagnent le plus souvent ce geste sont « Basta ! », « Ça suffit ! » ou « (F.I.N.I.) Fini ! » et, pour l'espagnol, « ¡Se acabó! », « ¡Basta ya! », « ¡Ya vale! », « ¡Suficiente », « ¡No hay más que hablar », « Tema zanjado », « No quiero saber nada más! ». Nous avons remarqué que près de la moitié de nos informateurs espagnols ont produit ce geste avec les paumes tournées vers l'extérieur au lieu de les orienter

vers le sol, du moins au début de sa réalisation. Par ailleurs, en Espagne, ce geste peut aussi indiquer une quantité nulle (voir n° 48).

70. Refuser poliment une offre

Le refus atténué est exprimé par un geste particulier dans chacune des deux cultures objet de notre étude. Cependant, ces deux gestes sont très similaires, surtout à la fin de leur exécution, mais alors que le premier est statique, la main se positionne immédiatement dans sa position finale, le second est plutôt dynamique, la main effectue un mouvement latéral avant d'atteindre la position finale.

Paume vers l'extérieur à hauteur d'épaule (GF 65)

Ce geste qui permet, d'après 88% des personnes consultées, d'opposer un refus courtois à une proposition, comme par exemple une offre de boisson ou de nourriture, consiste à plier un bras de façon à situer la main à hauteur de l'épaule, paume vers l'extérieur avec les doigts tendus et serrés pointant vers le haut, tout en inclinant légèrement la tête vers un côté, le visage souriant. Le geste est généralement figé quelques instants dans sa position finale et accompagne les paroles « Non, merci » ou « Merci bien, c'est assez/bon pour moi ».

Palma hacia el exterior se mueve de izquierda a derecha una vez (GE 87)

Moins courant que le geste français, n'ayant été décodé que par 66% de nos informateurs, le geste espagnol obtenu s'exécute en pliant un bras pour présenter la paume de la main, doigts tendus et joints pointant vers le ciel, à hauteur de l'épaule, avant de lui faire réaliser un unique mouvement latéral de gauche à droite, la position finale étant maintenue quelques instants tandis que l'on arbore un large sourire de politesse et que l'on dit « No, gracias », « Tengo suficiente » ou « Ya no quiero más ». Seule la mimique faciale permet de faire la différence entre cette acception particulière du geste qui permet, par ailleurs, d'indiquer le refus catégorique (voir n° 68).

Le graphique que nous proposons maintenant offre une vue d'ensemble des divers gestes emblématiques intervenant dans l'expression du refus.

mains » ou accompagnant les paroles « C'est pas mon problème », « C'est pas mes oignons », « Je m'en balance » ou encore, dans un registre plus familier, « J'en ai rien à cirer/à foutre », pour le français, et « Me lavo las manos », « Yo, de eso no quiero saber nada », pour l'espagnol. Le geste peut aussi s'achever par la présentation des paumes vers l'extérieur, les bras formant alors un angle d'environ 45° avec les avant-bras, position maintenue un certain temps. Cette variante n'est autre que la combinaison de deux gestes emblématiques, le second exprimant à l'origine l'inaction (voir GF 84 et GE 97).

Paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (sans sourire) (GF 84)

Palmas hacia el exterior a la altura de los hombros (sin sonrisa) (GE 97)

Pour 76% des Français et 78% des Espagnols interrogés, le deuxième geste décrivant le refus de s'impliquer et accompagnant les expressions verbales « Je ne veux pas en entendre parler », « C'est pas mes affaires » ou « No quiero saber nada », « No tengo nada que ver con eso » et « ¡A mí, no me cuentes! », consiste à fléchir les deux bras de manière à présenter les paumes vers l'extérieur, doigts joints et tendus pointant vers le haut, à hauteur des épaules, le geste étant alors figé un certain temps. Les sourcils sont levés en signe d'ignorance ou de surprise, mimique faciale qui joue un rôle important pour distinguer cette acception de celle qui indique un désir d'inaction (voir n° 21, GF 83) qui se réalise au moyen d'un geste français très ressemblant, exception faite du visage souriant.

Frotar palmas verticalmente de arriba hacia abajo (GE 27)

Le troisième emblème gestuel, mentionné par 74% de nos informateurs espagnols, est associé aux expressions verbales « (Como Pilatos) me lavo las manos » ou « ¡A tomar viento! ». On le réalise en pliant les bras de manière à ce qu'ils forment un angle de 45° avec les avant-bras, les paumes qui se font face et se trouvent devant la poitrine se frottent alors en un large mouvement vertical, de bas en haut et de haut en bas. Il s'agit, en fait, d'un geste marquant à l'origine la fin d'une tâche (voir n° 17), conséquence du refus d'assumer tout type de responsabilité dans une affaire.

C) EXPRIMER DES ENVIES, DES SENSATIONS PHYSIQUES ET DES SENTIMENTS

Le comportement gestuel qui correspond à cette catégorie, ne concerne plus un fait ou un contenu de connaissance posés comme objectifs, ni même une opinion ou une prise de position eu égard à un événement ou à une déclaration, mais se focalise sur l'expression d'un ressenti personnel, par conséquent très subjectif. On trouve donc, d'un côté, des gestes traduisant des envies ou des intentions, dont certaines n'ont pas encore été réalisées ou ne le seront jamais, de l'autre, quelques sensations physiques, et, finalement, un certain nombre de sentiments très variés.

DES ENVIES

Cette sous-catégorie gestuelle ne compte que deux fonctions communicatives réalisées à l'aide d'un geste emblématique, à savoir, d'une part, l'intention frustrée, c'est-à-dire le sentiment d'échec causé par une envie non assouvie ou une occasion manquée, qui entraîne bien souvent, d'autre part, une envie de revanche.

72. Exprimer une envie de revanche

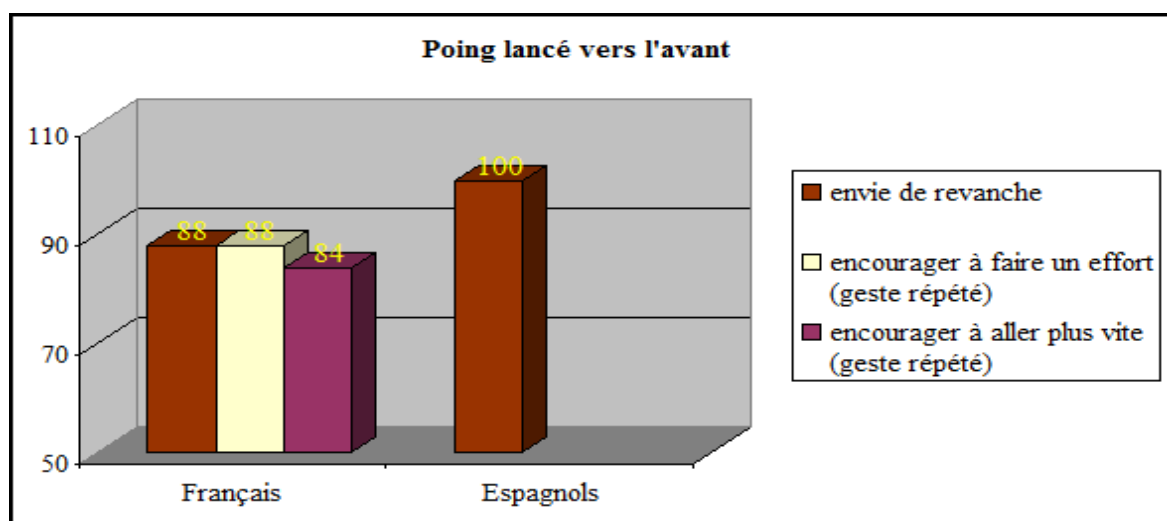
La gestuelle française propose deux gestes traduisant le caractère revanchard, le premier de façon plus agressive et le second d'une manière plutôt taquine. Un seul geste espagnol, commun aux deux sociétés comparées, a été révélé par notre enquête.

Poing lancé vers l'avant une fois (GF 104)

Puño lanzado hacia delante (GE 116)

Pour un grand nombre des Français ayant participé à notre enquête (88%), le poing droit fermé situé devant l'estomac, pouce vers soi, brusquement projeté une seule fois vers l'avant, en même temps que l'on ferme l'œil droit, bien que cela ne soit pas systématique, les lèvres jointes et étirées, constitue l'un des deux emblèmes gestuels permettant d'exprimer son désir de revanche lorsque le hasard nous met face à la vengeance accomplie, soit en tant que spectateur, soit qu'on nous raconte la scène. Les paroles prononcées à cette occasion peuvent

être, le signe quasi-linguistique « Et toc ! » qui reproduit le bruit de l'hypothétique coup porté physiquement comme moralement, ou les expressions « Bien fait ! », « Bien envoyé ! » en particulier pour des propos tenus, « Prends ça ! », « Dans les dents ! », « Dans le baba ! » ou, dans un registre plus familier, « Dans le cul ! ». Ce même geste a été reconnu par l'ensemble des Espagnols questionnés (100%) pour illustrer « ¡Toma (ya)! », « ¡Te fastidias! », « ¡Chínchate! » ou encore « ¡Jódete! ». Il ne faut pas confondre ce geste avec un autre emblème gestuel spécifiquement français, très similaire, qui sert à encourager quelqu'un à fournir un effort ou à forcer l'allure (voir n°103), leur différence ne tenant qu'au fait que le premier n'est réalisé qu'une seule et unique fois, d'un mouvement plutôt lent, tandis que le second est plus rapide et répété plusieurs fois, comme on peut le constater sur le graphique ci-dessous.



Graphique 24. Différents sens du geste GF 104/GE 116, de réalisation unique, et du geste GF104, réalisé plusieurs fois

Pouce qui frotte le menton une fois (GF 113)

Les Français disposent d'un second geste, moins offensif que le premier, afin de manifester l'envie de prendre leur revanche sur quelqu'un. Le pouce vient se placer sous le menton, tous les autres doigts étant repliés, et est projeté vers l'avant une seule et unique fois pour accompagner les exclamations déjà mentionnées pour le geste précédent. Validé pour cette acception par 86% des personnes consultées, ce geste emblématique est aussi utilisé par les Français pour la taquinerie (voir n° 6).

73. Exprimer une intention frustrée

Seuls les Français possèdent un geste spécifique pour se référer à une opportunité perdue et, par conséquent, la frustration qui en découle. Côté espagnol, nous n'avons obtenu aucun emblème gestuel capable de réaliser cette fonction communicative.

Index passe sous le nez (GF 35)

Pour indiquer qu'ils n'ont pas su saisir la chance au vol et que, par conséquent, ils n'ont pas obtenu ce qu'ils convoitaient, les Français plient le bras droit afin de faire glisser l'index tendu horizontalement et pointant vers la gauche, tous les autres doigts étant repliés, sous le nez en émettant un signe paralinguistique « pfruit ! » qui précède le cliché verbal « (Ça m'a/lui a/t'as passé) sous le nez ». Nous avons affaire à un geste emblématique très répandu, reconnu par 82% des personnes interrogées, et propre à la culture française puisque n'ayant aucun équivalent en Espagne.

DES SENSATIONS PHYSIQUES

La gestuelle française est plutôt limitée dans le domaine de l'expression des sensations physiques, se prêtant plus volontiers à la manifestation de sentiments ou à porter des jugements, souvent très critiques et de préférence sur les autres. On trouve, cependant, quelques gestes emblématiques permettant de traduire des sensations corporelles, telles que le froid, l'ivresse ou la mauvaise odeur.

74. Avoir/faire froid

Nous avons recueilli deux gestes français et un geste espagnol pour faire savoir que l'on a froid, le premier étant partagé par les deux cultures qui nous intéressent alors que l'autre est typiquement français.

Bras croisés, les paumes frottent les bras (GF 3)

Deslizar palmas en brazos cruzados (GE 21)

Le geste qui consiste à placer les paumes bien à plat sur les bras puis, en un mouvement synchrone à les faire glisser plusieurs fois vers le bas puis vers le haut, des épaules jusqu'aux coudes et vice-versa, les lèvres serrées et projetées vers l'avant et les sourcils froncés, a été reconnu par l'ensemble des Espagnols ainsi que par un grand nombre des Français (86%) ayant participé au sondage, pour indiquer que l'on a froid. Cet emblème gestuel s'accompagne d'une forte expiration continue, « pFFF ! » aussitôt suivie de « J'ai froid », « A gla gla, il fait un froid de canard », « On se les gèle » et, dans un registre plus familier, « (Putain), ça caille », pour le français, et de « ¡uYYY ! », « ¡Qué frío ! », « Hace (mucho) frío », « Estoy helado/a » ou « ¡Qué frío me está entrando ! », pour l'espagnol.

Doigts formant un bec pointant vers le haut (GF 12)

Ce second geste emblématique, utilisé en France afin de signifier qu'il fait très froid, est spécifique à la culture française. Il s'agit de plier un bras de manière à former un angle de 45° avec l'avant-bras puis de présenter la main, tous les doigts tendus réunis en leur extrémité comme pour former un bec d'oiseau pointant vers le haut, les sourcils froncés et les lèvres pincées et proéminentes. Il est fréquent d'émettre une sorte de sifflement avant de prononcer les paroles « Ça pince », « On se les caille », « Je me gèle les fesses/le cul/ les couilles » ou, plus modernes, « On se les pèle dur/grave » et « Il pèle sa race ». Cet emblème gestuel, décodé par 88% des informateurs, ressemble beaucoup au geste espagnol désignant la foule ou indiquant une grande quantité (GE 18) ainsi qu'au geste français traduisant un sentiment de peur (voir n° 41 et n° 82, GF 13), il est donc recommandé d'être vigilant lors de son utilisation.

75. Être ivre

Pour décrire l'état d'ébriété avancée, autant de l'autre que de soi-même, la gestuelle française met à la disposition des Français un geste spécifique à la culture française, tandis que la gestuelle espagnole ne fournit aucun geste particulier, obligeant les Espagnols à employer les emblèmes gestuels décrivant l'action de boire.

Main qui enserre le nez et tourne (GF 48)

Quand un Français plie le bras afin de placer la main ouverte près de son nez, paume vers le côté et doigts pointant vers le haut, pour ensuite la refermer sur celui-ci et faire tourner, d'un coup sec du poignet, de droite à gauche, une ou plusieurs fois, c'est qu'il vous fait savoir qu'il a trop bu ou qu'une autre personne a abusé de la boisson. Cet emblème gestuel, unanimement reconnu, illustre différentes expressions idiomatiques, parmi lesquelles « avoir un coup/un verre dans le nez » qui a été plusieurs fois citée lors de notre enquête, et se trouve associé à diverses expressions verbales comme « J'étais pompette », « On était (complètement) bourrés », « Il est pété, le gars » ou « Comme il est déchiré ! ».

Pulgar hacia la boca con meñique tendido (GE 111)

Pulgar hacia la boca (GE 110)

Il n'existe pas vraiment de geste équivalent à celui qui, en France, décrit l'ivresse, aussi les Espagnols ont-ils recours à l'emblème gestuel se référant à l'action de boire (78% des réponses) pour accompagner « Está borracho (perdido) », « Este va bebido », « Cogió un pedal » ou « Agarré un buen pedo » (voir n° 18) qui se réalise en levant le bras de façon à placer la main, poing fermé à l'exception du pouce, ou du pouce et de l'auriculaire, qui reste(nt) tendu(s), le pouce pointant vers la bouche.

76. Sentir mauvais

Les odeurs, en particulier celles considérées comme « mauvaises », semblent bannies du monde occidental qui tente par tous les moyens de les neutraliser et, le cas échéant, de les remplacer par des senteurs jugées agréables, d'où le florissant marché de produits désodorisants et autres diffuseurs de « bonnes odeurs ». Lorsque l'on se trouve en présence de l'une de ces odeurs jugées insoutenables par notre société, on ressent souvent l'obligation de manifester son rejet par une émission vocale, une mimique faciale ou un geste. Au terme de notre enquête, nous avons recueilli un emblème gestuel commun aux deux cultures auxquelles nous nous intéressons, en plus d'un second geste qui, quoiqu'également présent dans la gestuelle française, a seulement été validé par nos informateurs espagnols.

Pouce et index pincent le nez (GF 107)

Pulgar e índice pinzan la nariz (GE 107)

Confrontés à une odeur désagréable, les Français comme les Espagnols, dans un mouvement de réflexe afin de ne plus rien sentir, placent le pouce et l'index sur chaque narine, formant de la sorte une pince qui enserre le nez, les autres doigts étant repliés, les sourcils froncés et les lèvres serrées projetées vers l'avant. Ce geste, reconnu par toutes les personnes consultées, est souvent accompagné de signes paralinguistiques, tels que les onomatopées « beurk ! » pour le français et « ¡puaj! » pour l'espagnol, qui précèdent ou remplacent les exclamations « Ça pue », « Ça schlingue » et « Huele fatal » ou « ¡Qué peste! ».

Mano agitada delante de la nariz (GE 58)

D'après 84% de nos informateurs espagnols, pour éloigner une odeur insupportable, ils plient le bras jusqu'à placer la main à la verticale, doigts serrés et tendus pointant vers le haut, devant le nez pour ensuite, d'un mouvement du poignet, l'agiter de droite à gauche à plusieurs reprises, tout en émettant un « ¡uFFF¡ » prolongé avant de s'exclamer « ¡Qué mal huele! », « ¡Apesta! » et autres messages verbaux mentionnés pour le geste précédent. Le nez et les sourcils sont généralement froncés.

DES SENTIMENTS

En ce qui concerne l'expression d'émotions et de sentiments, la gestuelle française se montre plus productive et nous avons recueilli toute une batterie de gestes emblématiques permettant de décrire onze sentiments différents. On remarque un certain équilibre entre les sentiments positifs, tels que l'admiration, la satisfaction ou le triomphe, et les sentiments négatifs, comme l'ennui, l'exaspération ou la saturation.

77. Ressentir de l'admiration

Il s'avère parfois difficile de marquer la frontière entre l'admiration et l'appréciation positive, cela explique que ces fonctions communicatives recourent parfois à une gestuelle

commune. Toutefois, nous avons pu distinguer certains gestes qui paraissent plus souvent sollicités pour exprimer l'admiration. C'est le cas des trois emblèmes gestuels, deux français et deux espagnols, dont un commun aux deux sociétés comparées, que nous présentons maintenant.

Applaudir (GF 1)

Aplaudir (GE 1)

Plier les bras afin que les deux paumes, doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, se fassent face au niveau de la poitrine pour ensuite s'entrechoquer en se rapprochant et s'éloignant à plusieurs reprises, produisant de la sorte un claquement sonore, alors que l'on s'écrie « Bravo ! », « Excellent ! », ou « ¡Bravo! », « ¡Enhorabuena! », un large sourire sur les lèvres, tel est l'emblème gestuel qui, pour 88% de nos informateurs français et 70% des Espagnols questionnés, permet de manifester son admiration face à une prestation. Il faut préciser qu'en Espagne ce geste emblématique sert plus fréquemment à émettre un jugement positif (voir n° 64).

Pouce et index unis en leur extrémité touchent le front (GF 109)

Les Français, quant à eux, ont à leur disposition un geste spécifique qui vient illustrer l'expression idiomatique « lever son chapeau » ce qui, à une époque maintenant révolue, constituait une marque de déférence envers une personne. Cependant, l'expression, sous une forme abrégée, s'est maintenue, de même que le geste qui consiste à baisser le menton tout en portant la main, tous les doigts réunis en leur extrémité en forme de bec, jusqu'au front pour ensuite l'en éloigner de quelques centimètres avant de relever le menton pour retourner à la position initiale. Les sourcils sont haussés au moment où l'on penche la tête vers l'avant, les lèvres serrées et jointes étant parfois proéminentes. Le message verbal associé à cet emblème gestuel est principalement « Chapeau » et parfois « Félicitations » ou « Bravo ». Signalons que ce geste a été confirmé par 82% de nos informateurs français en tant qu'expression de l'admiration, mais n'a pas été vérifié pour l'expression de l'appréciation positive, comme l'ont fait les Espagnols consultés qui, bien qu'ayant emprunté l'expression verbale « Chapó », ne semblent pas connaître le geste correspondant.

Levantat y bajar la barbilla una vez (GE 57)

Étant au départ un signe d'assentiment (voir n° 65), le fait de lever le menton pour l'abaisser aussitôt en un mouvement ample et lent afin qu'il soit bien perçu de son destinataire, la tête pouvant être légèrement inclinée sur le côté et les lèvres, soit étirées, soit serrées et proéminentes, permet aussi, d'après 74% des Espagnols interrogés, de traduire l'admiration. Ce geste est alors accompagné de « Perfecto », « Excelente » ou « Conseguido ».

78. Ressentir de l'ennui

Pour chacune des deux cultures étudiées, nous avons obtenu un geste différent permettant de se référer à l'ennui, le geste français étant spécifique de la culture française, tandis que le geste espagnol, connu des Français, prend une signification différente dans la culture française.

Revers des doigts frotte la joue (GF 118)

La majorité des Français (96%) ont validé ce geste qui consiste à plier le bras droit afin de frotter la joue droite du revers des doigts, légèrement repliés, en effectuant un mouvement vertical répété. Illustrant à l'origine les clichés verbaux « C'est rasoir » ou « La barbe », il est, dans l'actualité, très souvent associé à « C'est chiant », ces expressions verbales étant souvent précédées ou remplacées par une expiration prolongée. Il s'agit d'un geste typiquement français que les Espagnols confondent très facilement avec l'un de leurs gestes, très similaire (GE 22), qui fait allusion à une personne faisant preuve de culot, geste qui se réalise en frappant à plusieurs reprises la joue du revers des doigts, tout en s'écriant « ¡Qué morro tienes! » ou « ¡Qué cara (más dura)! ».

Palma delante de la boca se aleja y se acerca (GE 75)

En Espagne, selon 76% des personnes consultées par enquête, pour indiquer que l'on s'ennuie ou que quelque chose nous paraît ennuyeux, on place devant la bouche ouverte la paume de la main qui s'éloigne et se rapproche de celle-ci en de petits mouvements rapides et répétés, simulant un bâillement prolongé. Ce geste, dont la fonction principale est de signifier,

à distance et discrètement, l'ennui, remplace habituellement les messages verbaux « Me aburro », « Estoy aburrado » ou « ¡Qué rollo! », qui peuvent tout de même être prononcés quand l'éloignement est moindre et que l'interlocuteur se trouve à portée de voix. Précisons que ce même geste, pour 52% de nos informateurs français, est utilisé pour faire savoir que l'on a sommeil, même si le pourcentage obtenu ne nous permet pas de le considérer comme un geste emblématique.

79. Ressentir de l'exaspération

Nous avons recueilli deux gestes français et trois gestes espagnols servant à l'expression de l'exaspération, dont un partagé par les Français et les Espagnols.

Mains crispées face à la gorge (GF 51)

Le Français, agacé par une personne ou un événement manifeste son exaspération au moyen d'un geste extrêmement courant, confirmé par tous nos informateurs sans exception, qui illustre l'expression imagée familière « avoir les boules » et qui consiste à plier les bras de façon à situer les mains, paumes vers le haut avec les doigts séparés et à moitié pliés comme tenant chacune un objet sphérique, face à la gorge. Les yeux sont exorbités avec les sourcils haussés, et le geste peut être statique ou dynamique, c'est-à-dire que les mains effectuent un mouvement de va-et-vient, se rapprochant puis s'éloignant de la gorge, alors que l'on prononce des paroles plutôt familières comme « OOOh, les boules ! », « J'ai les boules », « Ça me fout grave les boules », « Ça me gonfle » ou encore « Il me fout les glandes ».

Mains crispées vers le haut (GF 52)

Manos en forma de garras hacia arriba (GE 69)

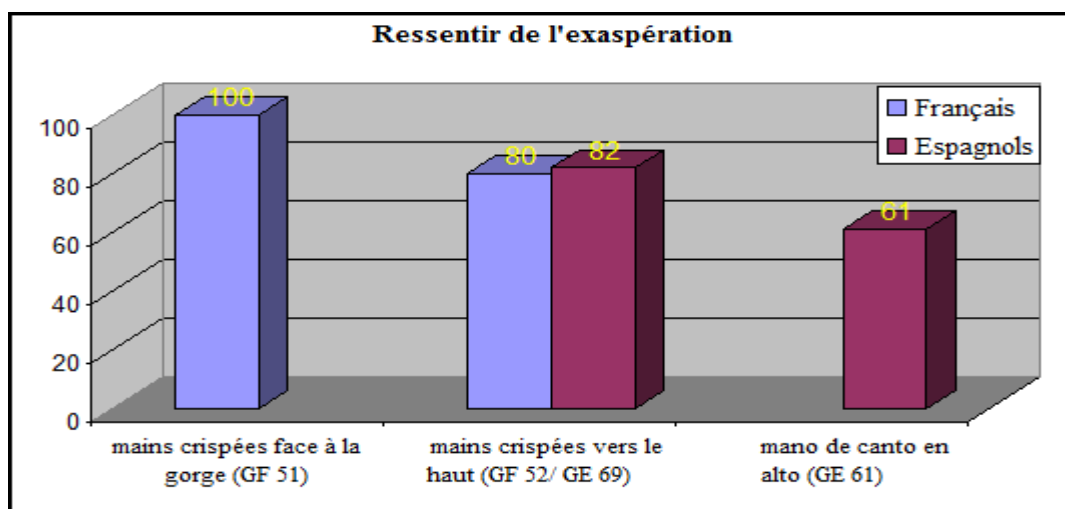
Présentant de grandes ressemblances avec le geste précédent, cet emblème gestuel se réalise en pliant les deux bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle pouvant aller de 90° à 45° avec l'avant-bras, les mains concaves, à savoir les doigts à moitié repliés et écartés, et les paumes orientées vers le haut, puis les doigts sont pliés et dépliés à plusieurs reprises, en même temps que l'on émet une expiration prolongée, « pFFF ! », aussitôt suivie de « Ça/Il m'énerve ! », « Ça m'agace ! », « Il me fout les nerfs ! » ou « ¡Estoy rabioso/a ! », « ¡Me

saca(s) de mis casillas! », « ¡No lo aguanto más! » et « ¡Me enrabia! ». Ce geste, commun aux deux cultures comparées, a été reconnu par 80% des personnes interrogées en France et 82% des Espagnols ayant répondu à notre questionnaire.

Mano de canto en alto (GE 61)

Pour finir, 64% de nos informateurs espagnols ont déclaré, lorsqu'ils se sentent exaspérés, lever le bras droit afin de placer la main au niveau de la tête, le bras légèrement vers l'avant, tout en s'écriant « ¡Tira y déjate de historias! », « ¡Anda ya! », « ¡Basta ya! ». Nous remarquons que ce geste est plus fréquemment utilisé pour se référer à un passé lointain (voir n° 52), le bras se trouvant un peu plus en arrière, au-dessus de l'épaule.

Le graphique que nous proposons maintenant reflète la conduite gestuelle des Français et des Espagnols quand ils sont en proie à une profonde exaspération :



Graphique 25. Gestes français et espagnols traduisant un sentiment d'exaspération

80. Ressentir de l'indifférence/du désintéret

Deux emblèmes gestuels partagés par les aux cultures française et espagnole, plus un geste typiquement espagnol, voilà les résultats obtenus par notre enquête menée auprès de natifs pour exprimer l'indifférence et le manque d'intérêt le plus total que nous présentons sous forme de graphique à la fin de cette section.

Main relâchée projetée vers l'avant (GF 49)

Mano en vertical proyectada hacia delante (GE 64)

Français (78% des réponses à notre sondage) comme Espagnols (64%) emploient un geste commun afin de manifester leur désintérêt. Il s'agit de plier le bras jusqu'à ce que la main se trouve devant l'épaule, doigts tendus et serrés pointant vers le haut avec la paume orientée vers l'extérieur, pour ensuite projeter la main vers l'avant, d'un coup sec du poignet, vers l'avant, la tête pouvant alors être tournée vers le côté opposé, le tout accompagné d'une forte expiration et, pour les Espagnols d'un « ¡bah! » reflétant un certain mépris. Ce geste est généralement associé aux expressions « Ça ne m'intéresse pas. », « Je m'en fiche/fous. », « C'est pas mes oignons/mon problème. » ou « Eso no es cosa mía », « No quiero saber nada », « No me interesa/preocupa/importa (nada) », « Me da igual », « ¡Déjalo estar! » et « Paso ».

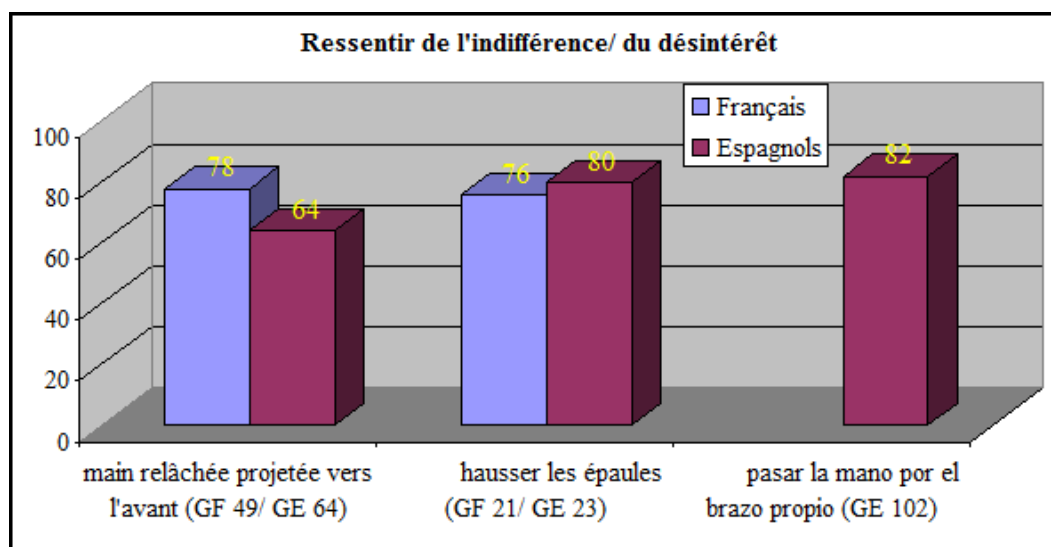
Hausser les épaules (GF 21)

Encoger los hombros (GE 23)

Hausser les épaules une unique fois, la position pouvant être figée quelques instants, tout en produisant un signe paralinguistique traduisant l'indifférence, « pFFF ! », c'est le geste que 76% de nos informateurs français et 80% des Espagnols consultés ont cité pour indiquer le peu d'intérêt suscité. Cet emblème gestuel, qui dans sa version plus désinvolte peut très bien se passer de toute parole, est habituellement associé aux mêmes messages verbaux que le geste précédent. Dans un contexte différent, il peut également marquer l'ignorance (voir n° 59).

Pasar la palma por el brazo propio (GE 102)

Geste spécifique à la culture espagnole illustrant l'expression imagée très populaire « Me resbala », cet emblème gestuel a été confirmé par 82% des personnes ayant participé à l'enquête menée en Espagne. Il consiste à faire glisser, assez lentement et une seule fois, la paume de la main le long du bras en un mouvement descendant, simulant l'eau qui coule sans jamais stagner, pour signifier, de la sorte, que les faits ou les paroles dont il est question n'ont aucun impact et n'éveillent pas le moindre intérêt chez celui qui le fait.



Graphique 26. Gestes appartenant aux cultures française et espagnole utilisés pour manifester l'indifférence et le désintérêt

81. Ressentir de l'orgueil (supériorité propre)

Outre un geste emblématique décrivant la personne vaniteuse qui « prend la grosse tête » (voir n° 45), les Français et les Espagnols recourent à un geste singulier qui indique que l'on se sent supérieur aux autres, le plus souvent parce que l'on pense avoir mieux réussi qu'eux dans une entreprise, quelle qu'elle soit. Les Espagnols, eux, préfèrent un autre emblème gestuel, issu de la combinaison de deux gestes exprimant la vanité.

Ongles frottent la clavicule (GF 59)

Uñas frotan clavícula (GE 131)

Pour montrer leur supériorité, souvent comme une boutade, les Français et les Espagnols disposent d'un geste très courant qui se réalise en pliant le bras de façon à présenter la main, paume vers l'intérieur et doigts serrés à moitié pliés, au niveau de la bouche, puis on souffle bruyamment sur le revers des doigts avant de frotter les ongles, d'un mouvement vertical descendant et ascendant continu, le long de la clavicule, le menton étant levé et le visage arborant un sourire satisfait, lèvres étirées et serrées aux commissures remontantes. Ce geste, très courant en France et qui a été correctement décodé par 82% des Français interrogés, est principalement associé à l'expression « La classe ! » mais peut également accompagner un « Je suis trop fort(e) », « C'est moi le/la meilleur(e) », « Champion du monde » ou encore

« Ça va, tranquille », en français, et « Soy el mejor » ou « ¡Qué guay que soy! », pour l'espagnol. Signalons que ce geste, s'il semble bien exister dans la gestuelle espagnole et a tout de même été reconnu par 60% de nos informateurs espagnols, est néanmoins loin de faire l'unanimité, certains affirmant ne jamais l'avoir vu.

Barbilla levantada + Inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda (GE 3)

Près des trois quarts des Espagnols consultés (72%) ont déclaré bien connaître ce geste qui consiste à maintenir quelques instants le menton levé alors que l'on incline rapidement la tête de droite à gauche à plusieurs reprises, pour accompagner les paroles « Soy el mejor », « ¡Qué listo/bueno que soy! », « Lo he hecho mejor que tú ». Il s'agit, en fait, du même geste qui permet de décrire une personne imbue de sa personne (voir n° 45) que l'on applique, cette fois, à soi-même.

82. Ressentir de la peur

Pour faire savoir qu'il a éprouvé une belle frayeur, le Français recourt principalement à un geste emblème qui pourrait facilement être mal interprété par l'Espagnol qui possède un geste identique, bien que pourvu d'une signification qui n'a rien à voir avec la peur (voir GE 18). Dans la culture espagnole, nous avons trouvé deux gestes équivalents dont un qui s'apparente plus à une réaction spontanée face à une situation terrifiante.

Doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme (GF 13)

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner cet emblème gestuel qui, pour la grande majorité des Français interrogés (94%), sert aussi bien à exprimer sa propre peur que celle des autres et, par voie de conséquence, à se référer à une personne peu courageuse (voir n° 41), ce qui peut s'avérer quelque peu insultant lorsqu'on le fait sous le nez même de la personne concernée (voir n° 3). Ce geste se fait en pliant le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main avec tous les doigts tendus et réunis en leur pointe en forme de bec d'oiseau et orientés vers le haut s'ouvre et se ferme plusieurs fois, les yeux sont écarquillés par la peur et l'on émet un sifflement prolongé, « Pfuit ! », avant de s'exclamer « Quelle

peur ! », « La trouille de ma vie ! » ou de dire « J'en menais pas large », « On a eu les pétoches/les chocottes » ou « Il a les jetons ».

Índice y pulgar de cada lado de la garganta (GE 52)

Selon 82% des Espagnols consultés, cet emblème gestuel, qui traduit aussi bien sa propre peur que celle des autres, consiste à plier un bras de façon à enserrer la gorge avec la main, tous les doigts pliés à exception du pouce et de l'index qui se situent de part et d'autre du cou. Ce geste est associé aux messages verbaux « He pasado miedo », « Estaba acojonado », « Estaba asustado » ou, plus vulgairement, « Tengo los huevos de corbata » ou « Con los cataplines en la garganta ».

Palma en el corazón (GE 77)

Pour 76% de nos informateurs, cet autre geste espagnol, permettant de signifier la peur consiste à porter la paume de la main sur son cœur tout en ouvrant bien grand les yeux et parfois même la bouche qui laisse échapper une expiration prolongée, aussitôt suivie de « ¡Qué miedo! », « ¡Qué susto! ». Il s'agit, en fait, d'un geste qui décrit sa propre peur au moment même où elle est ressentie.

83. Ressentir de la résignation/de l'impuissance

Face à un problème insoluble ou à une situation sans issue, le Français et l'Espagnol emploient deux gestes pour faire savoir qu'ils se résignent et qu'ils reconnaissent leur impuissance, dont un est partagé par les deux cultures. Cependant, alors que le Français dispose d'un geste spécifique correspondant à un cliché verbal, l'Espagnol recourt à deux gestes, le second résultant d'une combinaison de deux emblèmes gestuels, dont le second, pris individuellement, réalise d'autres fonctions communicatives, telles l'indifférence/le désintérêt ou l'ignorance (GE 23).

Poignets croisés avec poings fermés (GF 96)

Geste de reddition, on lève les bras afin de les présenter, tendus vers l'avant, à son interlocuteur, les poignets croisés et les poings fermés, la tête pouvant être légèrement

inclinée vers l'avant en signe de soumission, les lèvres jointes et étirées. Cet emblème gestuel, confirmé par 82% de nos informateurs français, illustre le cliché verbal « être pieds et poings liés », au moyen duquel on indique que l'on ne peut rien faire d'autre que de s'avouer vaincu.

Paumes vers le haut (GF 88)

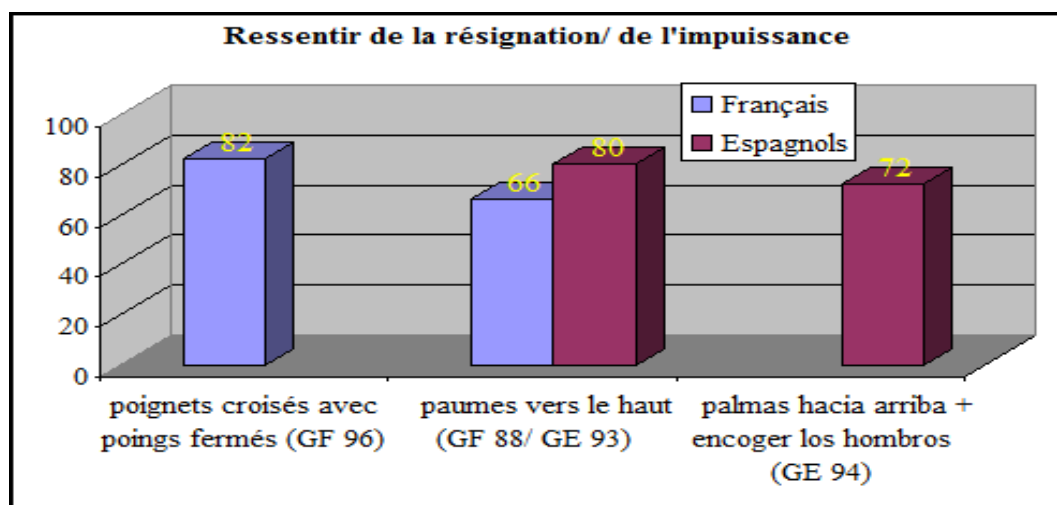
Palmas hacia arriba (GE 93)

Apparemment moins populaire chez les Français, puisqu'il n'a été reconnu que par 66% des personnes interrogées, cet autre geste emblématique, qui signifie que l'on capitule et accepte son impuissance, consiste à plier les bras, de façon à ce qu'ils forment un angle de 90° avec les avant-bras, et à présenter les paumes orientées vers le haut avec les doigts pointant vers l'avant, les sourcils haussés, les lèvres serrées et étirées. Les paroles pouvant habituellement prononcées avec ce geste sont « Je n'y peux rien », « Je ne peux rien faire », « Que veux-tu que j'y fasse ? ». Ce geste est apparemment plus utilisé par les Espagnols, dont 80% l'ont validé pour accompagner les messages verbaux « No puedo hacer nada », « ¿Qué quieres que haga? », « ¿Qué le voy a hacer? », « Así son las cosas » ou « Es lo que hay ».

Palmas hacia arriba + Encoger los hombros (GE 94)

Un peu plus des deux tiers de nos informateurs espagnols (72%) ont décodé le geste combinant la présentation des paumes vers le haut avec le haussement des épaules, maintenu quelques instants avant de laisser retomber les épaules afin de retourner à la position de départ, les sourcils levés et la bouche étirée, ce geste se trouvant généralement associé aux mêmes expressions verbales que l'emblème gestuel précédemment présenté. Employé séparément, le haussement des épaules sert aussi en Espagne à reconnaître son ignorance (voir n° 59) ou à manifester l'indifférence et le désintérêt (voir n° 80).

Nous proposons un graphique qui montre divers gestes qu'accomplissent les Français et les Espagnols quand ils se sentent impuissants face à une situation et qu'ils n'ont d'autre alternative que de se résigner.



Graphique 27. Gestes français et espagnols exprimant la résignation et l'impuissance

84. Ressentir de la satisfaction

Un unique et même geste a été reconnu par nos informateurs français et espagnols lorsqu'ils se sentent satisfaits d'eux-mêmes ou de la situation dans laquelle ils évoluent.

Paumes se frottent d'avant en arrière (GF 81)

Frotar palmas hacia delante y hacia atrás (GE 25)

Le Français comme l'Espagnol extériorise sa satisfaction à l'aide d'un geste qui s'effectue en pliant les bras de manière à ce qu'ils forment un angle d'environ 45° avec les avant-bras jusqu'à placer les mains, paume contre paume avec les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, au niveau de la poitrine. Alors, les paumes se frottent en un mouvement de va-et-vient d'avant en arrière plusieurs fois répété, le visage arborant un large sourire de contentement. Ce geste, qui a été produit par près des trois quarts de nos informateurs, 78% des Français et 74% des Espagnols ayant accepté de participer à un sondage, peut accompagner un grand nombre de messages verbaux, entre autres « Génial ! », « J'y suis arrivé(e) », « Je suis content(e) de moi », pour le français, et « Está saliendo bien », « ¡Qué bien! », pour l'espagnol.

85. Ressentir de la saturation

Nous avons recueilli un unique geste, correspondant à chaque culture étudiée, permettant de traduire un état de grande saturation. Bien que présentant de grandes similitudes, nous avons néanmoins choisi de les considérer comme deux gestes distincts, étant donné que le mouvement exécuté est différent, de gauche à droite pour les Français et d'avant en arrière pour les Espagnols.

Paume vers le bas passe le long du front (GF 70)

Pour indiquer qu'ils sont arrivés à la limite du supportable, nos informateurs français ont unanimement décodé le geste qui consiste à lever le bras droit afin de situer la main, doigts joints et tendus pointés vers la gauche avec la paume tournée vers le sol, sur le côté gauche du front, pour ensuite la faire glisser lentement le long de celui-ci, de gauche à droite. Les yeux sont souvent écarquillés et ce mouvement unique est généralement accompagné d'une profonde expiration « pFFFuit ! », parfois suivie de l'expression idiomatique « (J'en ai) Ras-le-bol ! », et de ses variantes « J'en ai jusque-là », « Ras-la-casquette ! » ou, plus vulgairement, « Ras-le-cul ! ».

Mano con palma hacia abajo golpea la frente (GE 59)

L'emblème gestuel équivalent dans la culture espagnole se fait en pliant le bras droit de façon à placer la main, doigts serrés et tendus pointant vers la gauche avec la paume orientée vers le bas, au milieu du front, pour ensuite lui imprimer un mouvement répété d'avant en arrière. Confirmé par 88% de nos informateurs espagnols, on associe ce geste aux expressions verbales « ¡Estoy (más que) hart/a! », « Estoy saturado/a », « Estoy/ Me tienes hasta aquí », « Estoy hasta el gorro/el moño/la coronilla » et sa version valencienne « Estoy hasta el pirri », le « pirri » étant une petite couette portée sur le haut du crâne. Il faut souligner que l'emplacement de la main est assez variable puisque certains réalisent aussi ce geste en plaçant la main à la naissance de cheveux.

86. Ressentir du soulagement (danger évité)

Nous n'avons obtenu qu'un seul geste commun aux deux cultures comparées bien qu'avec une petite différence quant à la configuration de la main puisque les Français utilisent le revers des doigts tandis que les Espagnols se servent plus volontiers de la partie charnue des doigts.

Revers des doigts passe le long du front (GF 119)

Quand ils se sentent soulagés, notamment après avoir évité de peu un danger ou une situation particulièrement risquée, les Français font un geste consistant à lever le bras droit afin de porter la main, paume vers l'extérieur avec les doigts joints et plutôt relâchés, sur la gauche du front puis à déplacer le dos de la main le long de celui-ci comme pour en essuyer la sueur, tout en soufflant très fort pendant toute la durée du mouvement. Il illustre habituellement le cliché verbal « ouFFF ! On l'a échappé belle » ou encore l'expression « J'ai eu chaud », à prendre, ici, au second degré c'est-à-dire équivalent à « Il s'en est fallu de peu », « De justesse ». Reconnu par 78% des personnes consultées, ce geste polysémique permet également de faire savoir que l'on se trouve confronté à une difficulté (voir n° 53).

Pasar la mano por la frente (GE 101)

Ce geste espagnol constitue une variante de celui produit par les Français qui a été correctement décodé par 82% des personnes interrogées. Il s'agit ici encore de faire glisser la main le long du front mais en maintenant la paume tournée vers soi, de manière à ce que ce soit la pulpe des doigts, et non leur revers, qui entre en contact avec le front. Toutefois, certains informateurs ont affirmé l'avoir déjà vu exécuté à la manière des Français. Les messages verbaux qui l'accompagnent, principalement « ¡Qué alivio! », « Por poco », « De la que me he librado », sont souvent remplacés ou précédés d'un profond soupir « ¡uFFF! » exprimant le soulagement.

87. Triompher/être victorieux

Des cinq gestes recueillis pour manifester la joie triomphante, deux appartiennent exclusivement à la gestuelle française, un autre à la gestuelle espagnole et les trois restants sont partagés par les deux cultures comparées.

Index et majeur en forme de V (1 main) (GF 26)

Índice y corazón en forma de V (1 mano) (GE 47)

Index et majeur en forme de V (2 mains) (GF 27)

Índice y corazón en forma de V (2 manos) (GE 48)

Comptant parmi les plus connus au monde, cet emblème gestuel et sa variante double, c'est-à-dire réalisée avec les deux mains en même temps, a été confirmé par la majorité de nos informateurs français et espagnols. Accompagnant à un grand nombre d'expressions verbales traduisant le triomphe, telles que « Victoire ! », « Je suis le plus fort ! », « On a gagné ! » ou « On est les champions ! » et, depuis que l'équipe française de football a remporté la Coupe du Monde en 1998, « Champion(s) du monde ! », ces deux gestes emblématiques font également partie de la gestuelle espagnole et sont associés, entre autres, aux expressions « ¡Victoria! », « Lo he conseguido ». Ils consistent à lever un bras, voire les deux, afin de rendre bien visible(s) la/les main(s), paume(s) vers l'extérieur avec les doigts pliés, exceptés l'index et le majeur qui prennent la forme de la lettre V majuscule, cette position étant maintenue pendant un certain temps pouvant durer jusqu'à plusieurs minutes, selon le degré d'excitation de son auteur. Le visage reflète la joie, un large sourire barrant le visage, la bouche étant très souvent ouverte pour crier sa satisfaction. Il faut préciser que ces gestes peuvent également exprimer, selon 66% de nos informateurs français et 68% des Espagnols consultés, le désir de paix, ce qui est, d'ailleurs, leur fonction principale en Asie.

Poings levés (GF 105)

Puños en alto (GE 117)

Lever les deux bras afin de placer les poings fermés au-dessus de la tête pour adopter l'attitude du vainqueur, et former un grand V avec les bras, tel est l'autre geste qui, pour l'ensemble des Français et des Espagnols questionnés, décrit le triomphe. Généralement exécuté à une certaine distance, ce geste est rarement accompagné de message verbal mais

plutôt d'un long cri victorieux, « ouais ! » ou « ¡uah! », parfois quand même suivi de « On a gagné ! » et « ¡Bien! », pour l'espagnol.

Un poing qui descend (GF 126)

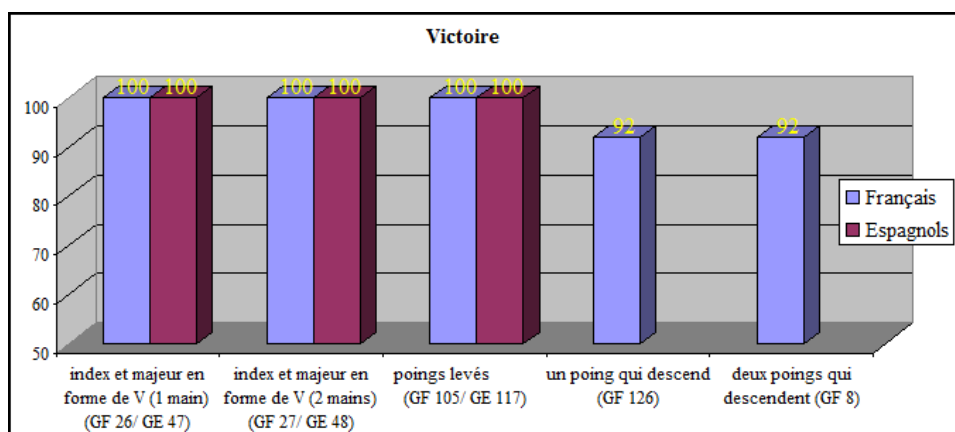
Deux poings qui descendent (GF 8)

Laissant libre cours à leur joie, d'être victorieux, les Français recourent à un autre geste ainsi qu'à sa variante double, apparus ces dernières années, et qui se réalisent en levant un bras, ou les deux, pour situer le/les poing(s) fermé(s) un peu au-dessus de la tête, puis on les abaisse soudainement d'un mouvement brusque jusqu'à ce que le/les poing(s) se trouvent devant les épaules, position maintenue une ou deux secondes, tout en s'écriant « Yes ! » et, de plus en plus fréquemment, « Oui ! ». Ces deux emblèmes gestuels ont été reconnus par 92% de nos informateurs français qui nous ont déclaré considérer la variante double comme moins courante que le geste n'utilisant qu'un seul bras.

Puños hacia delante y hacia atrás (GE 119)

D'après 78% des Espagnols ayant participé à notre enquête, plier les bras de façon à ce que les poings fermés se retrouvent à hauteur des oreilles pour ensuite être projetés en avant puis en arrière à plusieurs reprises, alors que l'on s'écrie « ¡Hemos ganado! », « ¡Lo he conseguido! » ou encore « ¡Viva! », constitue un autre geste emblématique très répandu servant à traduire le sentiment victorieux.

Nous avons réuni, sur le graphique ci-dessous, les gestes qui, dans les cultures française et espagnole, représentent la victoire ou le triomphe, et qui sont de plus en plus présents dans la vie quotidienne, ne se cantonnant plus aux jeux télévisés ou aux manifestations sportives.



Graphique 28. Gestes traduisant le sentiment victorieux en France et en Espagne

D) INFLUER SUR L'INTERLOCUTEUR

Il existe différentes manières d'influer sur une personne, l'une d'elle étant la demande, non seulement dans le sens de solliciter la permission de faire quelque chose mais aussi dans celui de donner des instructions, voire des ordres. Mais on peut également encourager une personne à réaliser une action ou encore l'inviter à se joindre à nous pour participer à une activité et, finalement, il est aussi possible d'influencer le jugement ou les actes de quelqu'un en lui faisant une promesse plus ou moins formelle. On remarque que certains des gestes appartenant à cette catégorie gestuelle sont également employés dans l'organisation de la conversation (voir la catégorie II de ce chapitre qui regroupe les emblèmes gestuels intervenant dans la structure de l'interaction interpersonnelle).

DEMANDER QUELQUE CHOSE

La demande, sous ses diverses formes, se trouve au centre des interactions quotidiennes, que ce soit au travail, à la maison, que l'on fasse des démarches administratives ou des courses. Il faut reconnaître que, dans ce domaine, la communication verbale reste le moyen le plus efficace et donc le plus usité, la gestuelle faisant figure de parent pauvre en ne proposant qu'un nombre très restreint de gestes. Malgré tout, en fonction du type de demande formulée, on aura le choix entre quelques gestes emblématiques, certains pourvus d'un sens d'ordre très général, comme la demande de permission qui concerne un grand nombre de situations, d'autres plus spécifiques, notamment pour demander à un garçon de café de nous servir à

boire, et d'autres, enfin, tendant à disparaître, tels que ceux qui servent à la supplique et qui ne sont guère plus accomplis que pour plaisanter.

88. Demander à boire

La gestuelle française propose plusieurs gestes en relation avec la boisson, allant de la simple action quotidienne de boire à l'ivresse, en passant par la l'invitation à boire ou encore la demande de boisson. N'ayant aucun geste spécifique pour réaliser cette fonction communicative, les Espagnols ont donc recours aux gestes signifiant « boire ». Les Français, quant à eux, disposent d'un geste particulier qui peut, cependant, être facilement confondu avec un autre emblème gestuel très proche servant à porter un jugement négatif.

Pouce secoué vers le bas (GF 115)

Pulgar hacia la boca con meñique tendido (GE 111)

Pulgar hacia la boca (GE 110)

Chez des amis ou accoudé au comptoir d'un bistrot, le Français possède un geste particulier, propre à la culture française, afin de demander à ce qu'on lui serve à boire. Confirmé par 86% de nos informateurs français, il s'effectue en pliant le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras et que la main, poing fermé avec le pouce tendu orienté vers le bas, se trouve face à la poitrine, parfois au niveau du visage pour la rendre plus visible, puis on abaisse d'un geste lent et ample le pouce vers le bas, simulant que l'on vide le contenu d'une bouteille dans un verre imaginaire, le mouvement pouvant être répété plusieurs fois, le pouce étant alors secoué de haut en bas. Il s'agit d'un geste à utiliser avec modération dans un contexte situationnel familier et pour accompagner les expressions verbales « J'ai soif ! », « À boire ! », « Patron, la même chose ! ». D'autre part, il faut prendre garde à ne pas confondre le geste français, surtout si on ne le réalise qu'une seule fois, avec un autre geste ressemblant qui permet d'exprimer une appréciation négative, la différence entre les deux acceptions tenant à l'ampleur du mouvement, du reste facultatif pour le jugement négatif (voir n° 63, GF 116 et GE 108), qui est moindre, alors qu'elle est plus importante pour la demande de boisson. N'ayant aucun geste spécifique pour cette acception, 76% de nos informateurs espagnols ont affirmé exécuter les gestes consistant à porter le pouce vers la bouche (GE 110)

et 82% la variante avec l'auriculaire et le pouce tendus (GE 111) avec les messages verbaux « ¡Ponnos unas cervezas! », « ¡Un vinito fresquito! », etc. Ce geste sert aussi, en Espagne, à représenter l'action de boire (voir n° 18), à se référer à l'état d'ivresse (voir n° 75) ou encore à inviter quelqu'un à prendre un verre (voir n° 105), les Français possédant d'autres gestes pour ces acceptions.

89. Demander la permission

Quand on se trouve dans une réunion ou dans une salle de classe, on ressent parfois le besoin de se retirer momentanément du groupe. Pour que cela se passe sans heurts il est de mise de respecter certaines règles de courtoisie, notamment de demander la permission. À l'issue de notre enquête de terrain, nous avons obtenu un unique geste pour les deux cultures étudiées, geste qui, en fonction du contexte situationnel peut aussi indiquer que l'on demande la parole ou à mettre quelqu'un en garde.

Index levé (GF 34)

Índice levantado (GE 37)

Lever le bras, la main avec les doigts repliés à l'exception de l'index qui reste tendu et pointe vers le haut, selon 82% de nos informateurs français et 80% des Espagnols consultés, ce geste sert conventionnellement à demander une permission, notamment celle de prendre la parole (voir n° 13) en vue de formuler une requête, le doigt pouvant être légèrement agité afin d'attirer l'attention. Cet emblème gestuel n'est généralement accompagné d'aucune émission vocale ni verbale, discrétion et courtoisie obligeant, parfois à peine d'un timide « S'il vous plaît ? » ou « ¡Por favor? » ou d'un terme d'adresse tel que « Madame !/Monsieur ! » ou « ¡Señor!/¡Señora! ». Par ailleurs, si l'on incline un peu la main vers l'avant, l'index ne pointant plus avec autant d'évidence en direction du ciel, sans toutefois désigner directement le destinataire, ce geste réalise une fonction communicative différente, traduisant un avertissement ou une mise en garde (voir n° 110).

90. Supplier

On peut aussi, bien que plus rarement, solliciter une faveur ou une requête de manière plus insistante, voire suppliante. Pour cela les Français emploient trois gestes très proches, dont deux sont partagés avec les Espagnols, que nous présentons sur un graphique en fin de section.

Paumes jointes devant la poitrine (GF 78)

Palmas juntas delante del pecho (GE 99)

Ce premier geste emblématique, commun aux deux cultures comparées, a été validé par une large majorité de nos informateurs (94% pour les Français de même que pour les Espagnols) et on l'effectue en pliant les deux bras afin de placer les mains, paumes jointes avec les doigts tendus et serrés pointant vers le haut, devant la poitrine, les lèvres serrées et étirées et les yeux grand ouverts, tout en disant sur un ton implorant « S'il te plaît ! », « Dis oui ! », voire même « Je t'en prie ! », bien que plus rarement, et « ¡Por favor! », avec sa version plus familière « ¡Por fa! », pour une demande moins solennelle, « ¡Di que sí! » ou « ¡Te lo ruego! ». Ce geste est maintenu le temps que l'on formule sa requête et, éventuellement, que l'on obtienne une réponse. Il s'agit d'un geste devenu familier qui se fait entre amis ou membres d'une même famille (les enfants aux parents ou entre frères et sœurs), généralement pour plaisanter.

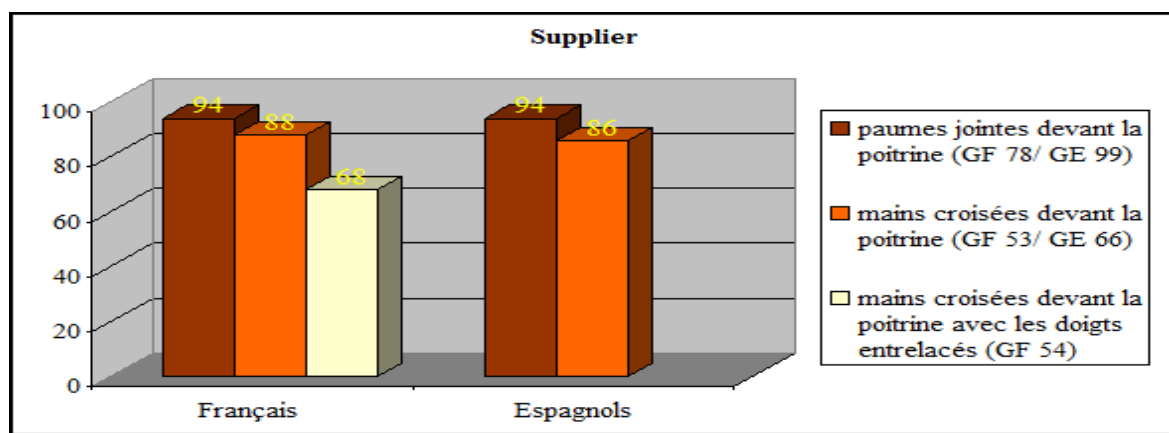
Mains croisées devant la poitrine (GF 53)

Manos cruzadas delante del pecho (GE 66)

Le second geste emblématique présent dans les cultures française et espagnole présente de nombreux points communs avec le geste précédent en ce qu'il consiste également à plier les deux bras afin de situer les mains devant la poitrine, mais avec les paumes littéralement emboîtées l'une dans l'autre. La mimique faciale reste suppliante, et le geste est figé un certain temps dans cette ultime phase de production. Confirmé par 88% des Français et 86% des Espagnols interrogés, ce geste paraît un peu moins répandu que le geste précédemment étudié, même s'il est associé aux mêmes expressions verbales.

Mains croisées devant la poitrine avec les doigts entrelacés (GF 54)

Ce dernier emblème gestuel servant à la supplique n'a été reconnu que par 68% de nos informateurs français, les Espagnols consultés ne l'ayant pas même mentionné lors de la première enquête d'encodage. Il est quasiment identique au geste que nous venons tout juste de décrire, à l'exception près que les doigts des mains jointes devant la poitrine s'entrelacent. Quant aux paroles prononcées, ce sont les mêmes pour les trois gestes étudiés dans cette section.



Graphique 29. Gestes français et espagnols servant à supplier

DONNER UN ORDRE/DES INSTRUCTIONS

Il s'agit sans aucun doute d'une des sous-catégories gestuelles de cette étude qui contient le plus grand nombre de gestes conventionnels, avec celles correspondant aux actions quotidiennes, à la description des personnes et à l'expression des sentiments. Certains de ces gestes pouvant réaliser plusieurs fonctions communicatives, notamment demander d'arrêter, d'attendre ou de faire une pause, on les retrouve parmi les emblèmes gestuels structurant la conversation pour indiquer que l'on conserve le tour de parole ou pour interrompre la conversation. Quant au geste décrivant l'activité de téléphoner, il est présent dans pas moins de trois sous-catégories distinctes, celles des gestes décrivant des actions quotidiennes, donnant des ordres/des instructions ou faisant la promesse de réaliser une action.

91. Demander d'approcher

Nous avons recueilli deux gestes d'appel partagés par les Français et les Espagnols, plus un troisième typique de la culture espagnole qui pourrait se révéler ambigu pour le Français non averti.

Index plié et déplié (GF 36)

Índice tendido en vertical se pliega y se despliega (GE 44)

Tout d'abord on plie le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, paume orientée vers l'intérieur avec l'index tendu pointant vers le haut, tous les autres doigts étant repliés, puis on plie et déplie l'index à plusieurs reprises, voilà le premier geste emblématique correctement décodé, à la fois par les Français et les Espagnols, afin de demander à quelqu'un de venir les voir. Ce geste, qui a fait l'unanimité chez nos informateurs des deux nationalités, est généralement produit à distance et ne nécessite donc pas de message verbal mais, quand on ne se trouve pas trop éloigné de son interlocuteur, on peut l'associer à « Viens par ici ! », « Viens me voir ! », « Approchez ! » ou « ¡Ven aquí ! », « ¡Ven, ven ! », « ¡Venid ! », « ¡Vente ! », « ¡Acércate ! », et « ¡Acercaos ! ». Bien que dépourvu de toute connotation, il convient tout de même mieux à un contexte familial, tout particulièrement lorsque l'on s'adresse à des enfants ou à des amis.

Paume vers l'intérieur se ferme et s'ouvre (GF 67)

Palma hacia el interior se cierra y se abre (GE 88)

Ce deuxième geste emblématique, commun aux deux cultures comparées, et qui a été confirmé par l'ensemble des Français ainsi que par 92% des Espagnols consultés, peut s'employer en toutes situations et quelle que soit la personne à laquelle on s'adresse. Il consiste à plier le bras de façon à placer la main, paume vers l'intérieur et doigts pointant vers le ciel, face à l'épaule pour ensuite fermer et ouvrir la main en maintenant les doigts tendus et joints. Ce geste peut être exécuté une seule fois ou, ce qui est plus habituel, plusieurs fois.

Palma hacia abajo se cierra y se abre (GE 83)

Le troisième geste permettant de demander à quelqu'un de s'approcher, reconnu par tous nos informateurs espagnols, n'existe pas dans la culture française. On plie le bras de

manière à ce qu'il forme avec l'avant-bras un angle pouvant aller de 90° à 180°, le bras étant alors complètement tendu vers l'avant, puis la main, la paume tournée vers le sol, est fermée et ouverte à plusieurs reprises, tout en gardant les doigts unis et tendus. Réalisé en situation d'éloignement, ce geste est rarement accompagné de paroles, mais lorsque c'est le cas il s'agit généralement de celles que nous avons déjà mentionnées pour les gestes précédents.

92. Demander d'arrêter

Pour faire la distinction entre les deux emblèmes gestuels servant à demander d'arrêter, il est nécessaire de prendre en compte la situation contextuelle. En effet, on produira un geste différent pour enjoindre à quelqu'un de cesser toute activité ou pour demander à un conducteur de stopper son engin. Nous présentons ainsi un geste seulement reconnu par nos informateurs français et un autre partagé par les Français et les Espagnols.

Paumes vers le bas projetées latéralement (GF 87)

S'agissant de faire cesser toute activité humaine, les Français utilisent un geste qui, pour 94% de nos informateurs, consiste à plier les deux bras jusqu'à situer les mains, paumes vers le sol, l'une au-dessus de l'autre pour ensuite les écarter d'un brusque mouvement latéral, tout en s'exclamant « Stop ! », « On arrête tout ! » ou « Arrête ! ». Signalons qu'ils recourent à ce même geste pour exprimer le refus de continuer (voir n°69).

Paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille (GF 66)

Palma hacia el exterior a la altura de la oreja (GE 86)

Pour demander à un chauffeur de s'arrêter, qu'il s'agisse d'un contrôle routier ou tout simplement de prendre l'autobus, Français (84%) comme Espagnols (96%) ont déclaré lever le bras à hauteur d'oreille afin de présenter vers l'extérieur la paume de la main avec les doigts serrés pointant vers le haut. Cependant, en fonction de la distance à laquelle se trouve la personne à qui le geste est destiné, le bras peut être levé plus haut, c'est-à-dire au-dessus de la tête, ou être complètement tendu vers l'avant de façon à être aperçu de loin. Ce geste, principalement réalisé à distance, ne requiert aucun message verbal pour être compris mais, dans certains cas, il peut s'accompagner d'un « Stop ! », « Taxi ! » ou « ¡Pare! ».

Polysémique, ce geste emblématique peut également enjoindre à une personne de nous laisser terminer de parler avant de prendre la parole (voir n° 7) ou, au contraire, interrompre brusquement la conversation (voir n° 15) ou encore faire patienter quelqu'un (voir n° 93).

93. Demander d'attendre

Dans le but de faire comprendre à quelqu'un qu'ils tiennent à conserver encore un peu la parole ou encore qu'ils souhaitent intervenir dans la discussion, Français et Espagnols emploient habituellement la même gestuelle que pour demander à quelqu'un d'attendre ou lui ordonner de s'arrêter. Cependant, ces derniers ont mentionné un second emblème gestuel qui ressemble à un geste connu tant des Français que des Espagnols pour signifier à une ou plusieurs personnes de se calmer, ce dernier geste pouvant lui aussi réaliser diverses fonctions communicatives.

Paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille (GF 66)

Palma hacia el exterior a la altura de la oreja (GE 86)

Ainsi, pour 78% de nos informateurs français et 90% des Espagnols ayant participé à notre enquête de décodage, plier le bras jusqu'à ce que la main, en position verticale avec les doigts joints pointant vers le haut et la paume tournée vers l'interlocuteur, se trouve au niveau de l'oreille sert à demander à quelqu'un de patienter, tout en lui disant « Attends ! », « Un moment » ou encore « ¡Espera un poco ! », « Un momento ». Ce geste peut être statique, figé dans sa phase finale avec la paume vers l'extérieur, ou plus dynamique, la main avançant et reculant de quelques centimètres en un mouvement de va-et-vient sur un axe sagittal, c'est-à-dire d'avant en arrière. On a aussi recours à ce geste pour intimer à quelqu'un l'ordre de s'arrêter (voir n° 92), pour indiquer que l'on souhaite conserver le tour de parole (voir n° 7) ou encore pour interrompre brusquement la conversation (voir n° 15), les Français utilisant la version statique pour prêter serment (voir n° 111).

Palma hacia abajo baja y sube varias veces (GE 80)

Pliant le bras pour former un angle de 45° à 90° avec l'avant-bras, la paume orientée vers le bas avec les doigts tendus et joints pointant vers l'avant, la main effectue un

mouvement répété et plutôt lent, de bas en haut afin de signifier de manière plus énergique à une personne d'attendre. Les expressions verbales associées à ce geste, validé par 72% des personnes consultées, sont les mêmes que pour les gestes précédemment présentés, si ce n'est que l'on constate une tendance à la répétition, suivant de la sorte le rythme du mouvement redoublé, « ¡Espera, espera! » ou « ¡Un momento, un momento! ». Geste très polysémique, il permet aussi de demander de parler plus bas (voir n° 8) ou plus lentement (voir n° 10), de ralentir (voir n° 96) ou encore de se calmer (voir n° 99).

94. Demander de faire une pause

Quant à la demande d'arrêt momentané d'une activité, nous avons obtenu un même geste pour les deux cultures comparées, geste issu du domaine sportif que l'on retrouve maintenant dans la gestuelle quotidienne de très nombreux pays.

Mains en forme de T (GF 55)

Manos en forma de T (GE 70)

Unaniment confirmé par nos informateurs, tant français qu'espagnols, ce geste consiste à former un T, lettre initiale du mot « temps, tiempo ou time », à l'aide des deux mains en pliant les bras de façon à placer la main gauche, paume vers le bas et doigts bien tendus et serrés pointant vers la droite, au-dessus de la main droite en position verticale, paume tournée vers la gauche avec les doigts tendus et joints pointant vers le haut, le geste ainsi constitué étant maintenu quelques instants. Selon la situation proxémique, c'est-à-dire la distance existant entre l'émetteur et le récepteur du message, le geste peut être placé soit devant la poitrine, soit à hauteur du visage, soit encore au-dessus de la tête. En mode rapproché, et en particulier quand on en fait un usage familial, cet emblème gestuel peut accompagner les expressions françaises « On fait une pause ? », « Pause café/pipi ! », « On arrête un moment ? », « On reprend plus tard ? » et, pour l'espagnol, à « ¡Pausa! », « ¡Paremos un poco ! », « ¿Hacemos una pausa? » ou « ¿Nos tomamos un café? » et, plus familièrement chez les plus jeunes, « ¿Nos hacemos un kit kat? », en référence à la publicité concernant une certaine barre chocolatée. On réalise également ce geste pour interrompre la conversation (voir n° 15) lors d'un échange interactionnel en face à face.

95. Demander de garder un secret

Il nous arrive parfois de faire des confidences à quelqu'un en lui recommandant de ne surtout rien révéler à personne. Il existe bien un geste spécifique français pour cette fonction communicative qui diffère de celui qui intime l'ordre de se taire. Tant en France qu'en Espagne, on utilise un même geste qui, selon le contexte, peut également servir à promettre de ne rien révéler des informations confiées ou encore, uniquement pour les Espagnols, à faire savoir à quelqu'un que l'on souhaite qu'il se taise.

Index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres (GF 32)

Índice y pulgar en pinza recorren los labios (GE 53)

« Motus et bouche cousue », « Bouche cousue » ou « Ne dis rien à personne ! », en français, et « ¡Mutis ! », « ¡No digas nada ! », « ¡No se lo digas a nadie ! », « ¡Ni pío » ou bien « ¡Ten la boca cerrada ! », avec ces paroles exhortant à la discrétion, en France (76% de nos informateurs) comme en Espagne (92% des personnes interrogées), on plie le bras jusqu'à situer la main, doigts repliés sauf l'index et le pouce qui se réunissent en leur extrémité pour former une pince, devant la bouche afin de parcourir du bout des doigts tendus les lèvres scellées, étirées et jointes, d'une extrémité à l'autre. Ce geste peut prendre un sens légèrement différent selon la situation dans laquelle on l'exécute, tantôt pour faire la promesse de tenir sa langue (voir n° 112) et tantôt, exclusivement en Espagne, pour demander à quelqu'un de cesser de parler (voir n° 12).

96. Demander de ralentir

Les deux mêmes gestes permettent de demander à un véhicule de ralentir son allure, dans les cultures française et espagnole, bien que l'on remarque tout de même que le second geste est beaucoup moins répandu en France qu'en Espagne. Il faut signaler que les Français comme les Espagnols ont recours à cette même gestuelle pour demander de parler plus bas (voir n° 8), de parler plus lentement ou de se calmer, les Espagnols ajoutant la demande d'attente.

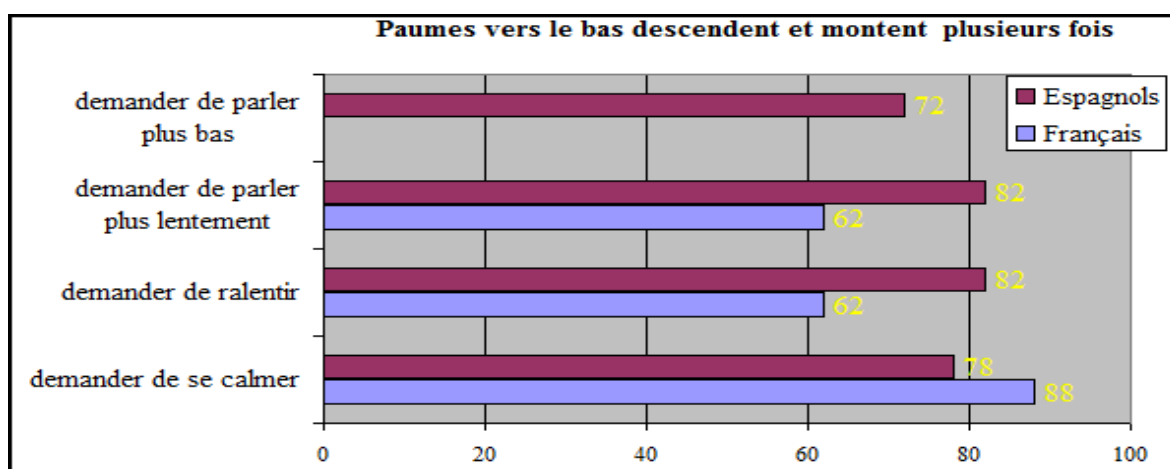
Paume vers le bas descend et monte plusieurs fois (GF 69)

Paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois (GF 86)

Palma hacia abajo baja y sube varias veces (GE 80)

Palmas hacia abajo bajan y suben varias veces (GE 91)

Plier le bras de manière à ce qu'il forme un angle de 90° avec l'avant-bras, paume vers le sol avec les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, puis baisser et lever la main lentement à plusieurs reprises, tel est le geste qui pour 92% des Français et 82% des Espagnols consultés sert le plus fréquemment à demander à quelqu'un de conduire plus lentement. Ce geste peut être simple ou double, c'est-à-dire effectué avec une main ou avec les deux mains à la fois, même si la version double semble moins usuelle chez les Français, le geste n'ayant été reconnu que par 62% de nos informateurs français, alors que les Espagnols questionnés affirment l'employer autant que le geste simple. Ces deux emblèmes gestuels étant destinés à la communication éloignée peuvent très bien se passer d'expressions verbales, mais on les trouve parfois associés à « Plus lentement ! », « On ralentit » ou « ¡Despacio, (despacio)! », « ¡No corras tanto! ». Ces gestes réalisent de nombreuses autres fonctions communicatives, comme le montre le graphique que nous proposons un peu plus bas, telles que, d'une part, demander de parler plus lentement (voir n°10) et de se calmer (voir n° 99) pour les gestes simples français et espagnols, ainsi que demander de parler plus bas (voir n° 8) pour le geste français et, d'autre part, demander de parler moins vite (voir n° 10), de baisser le ton (voir n° 8) et de se calmer (voir n° 99) pour les gestes doubles français et espagnols, avec en plus demander de patienter (voir n° 93) pour le geste espagnol.



Graphique 30. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 86/GE 91

97. Demander de réfléchir

La plupart des gestes mentionnés, lors de l'enquête d'encodage, pour inciter à la réflexion n'ont pas été validés par le second groupe de personnes ayant participé à l'enquête de décodage et nous pensons que cela est dû au fait qu'il s'agit de mouvements divers, tapotements ou légers coups portés avec la paume ou le poing, tous réalisés au niveau de la tête, tempe, front ou encore sommet du crâne, qui prennent tout leur sens grâce au contexte situationnel ou verbal. Notre étude portant sur une gestuelle conventionnelle devant être reconnaissable hors contexte, nous n'avons, par conséquent, recueilli qu'un seul emblème gestuel, différent pour chaque culture, permettant d'enjoindre à quelqu'un de réfléchir.

Index tendu tourne devant la tempe (GF 41)

Près des trois quarts des Français consultés (74%) ont confirmé le geste consistant à plier le bras de manière à ce que la main se trouve devant la tempe, doigts repliés à l'exception de l'index tendu pointant vers la tête, pour ensuite réaliser à l'aide de l'index de petits mouvements circulaires, tout en prononçant les paroles « Réfléchis un peu ! », « Penses-y ! », « Fais marcher tes méninges ! ». Il faut prendre garde à ne pas confondre cet emblème gestuel avec celui qui exprime la demande de répétition et qui utilise la paume de la main au lieu de l'index et dont le mouvement, plus ample, est produit à la hauteur de l'oreille (voir n° 11, GF 64).

Índice da golpecitos en la sien (GE 33)

Le geste emblématique espagnol équivalent au geste français, selon 62% des Espagnols qui ont répondu à notre questionnaire, est effectué à l'aide de l'index tendu qui tapote plusieurs fois la tempe tandis que l'on s'exclame « ¡Piensa un poco! », « ¡Piénsatelo! », « ¡Medítalo! » ou « Es que ¿no tienes cerebro? ».

98. Demander de s'asseoir

Face à un public nombreux, salle de classe ou concert de rock, pour demander à la foule de s'asseoir le professeur ou le chanteur réalise couramment deux gestes communs à de

nombreuses cultures, notamment à celles que nous nous proposons de comparer. Nous avons donc obtenu deux gestes similaires, le premier étant la version double du second, c'est-à-dire exécutée avec les deux mains à la fois. Il faut cependant souligner que les Français privilégient la version double alors que les Espagnols semblent recourir indifféremment à l'une ou l'autre version. Certains de ces emblèmes gestuels servent également à demander de parler plus bas.

Paumes vers le bas descendant (GF 85)

Palmas hacia abajo bajan (GE 90)

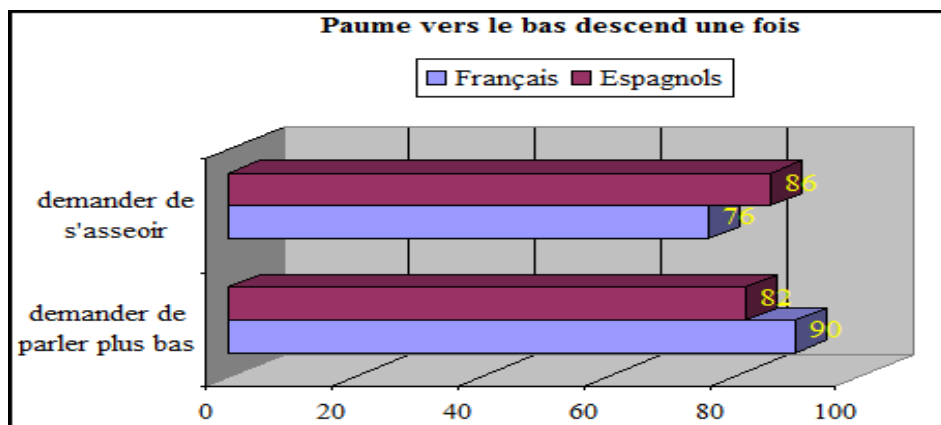
Il s'agit de plier les bras de façon à ce qu'ils forment un angle d'environ 90° avec les avant-bras, les paumes orientées vers le sol avec les doigts tendus et joints pointant vers l'avant, puis de baisser une seule fois les bras de manière synchrone, figeant quelques secondes le mouvement terminé, afin d'intimer à un collectif de personnes l'ordre de s'asseoir. Ce geste se fait généralement une seule fois et peut être, associé, bien que cela ne soit pas vraiment nécessaire, à « Asseyez-vous ! », « On s'assied ! », « Assis ! » ou « ¡Sentaos ! ». Il a été validé par 90% des Français et 88% des Espagnols ayant participé à notre enquête.

Paume vers le bas descend (GF 68)

Palma hacia abajo baja (GE 79)

Le second emblème gestuel confirmé par nos informateurs français (76%) comme espagnols (86%) pour enjoindre à un groupe de personne de s'asseoir représente la version simple, c'est-à-dire réalisée avec une seule main, du geste précédent, les expressions verbales étant identiques. On remarque que cette version simple, qui consiste à plier le bras afin de présenter une main devant soi, paume tournée vers le bas avec les doigts pointant vers l'extérieur, est moins fréquente que la version double chez les Français (76% contre 90%) tandis que son usage semble stable chez les Espagnols (86% pour la version simple contre 88% pour la version avec les deux mains). En consultant le graphique qui suit, on peut se rendre compte des différentes significations que ce geste peut acquérir puisque, selon le contexte, il permet aussi de faire comprendre à une ou plusieurs personnes qu'il faut baisser le ton (voir n° 8) et, dans ce cas, le mouvement débute généralement plus haut, le bras et l'avant-

bras formant un angle de 45°, et est beaucoup plus court, la main ne descendant pas au-dessous de la poitrine.



Graphique 31. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 68 et GE 79

99. Demander de se calmer

Face à une personne altérée, il nous est possible de l'encourager à retrouver la sérénité au moyen de mots apaisants ou de gestes spécifiques. Pour ce faire, Français et Espagnols utilisent les deux mêmes gestes, le second étant une variante simple, exécutée avec une seule main, du premier. Il faut préciser que ces deux gestes présentent un fort caractère polysémique puisqu'ils peuvent tout aussi bien servir à demander de parler plus lentement que de ralentir, significations voisines il est vrai, mais également de parler plus bas ou encore d'attendre (voir n° 93).

Paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois (GF 86)

Palmas hacia abajo bajan y suben varias veces (GE 91)

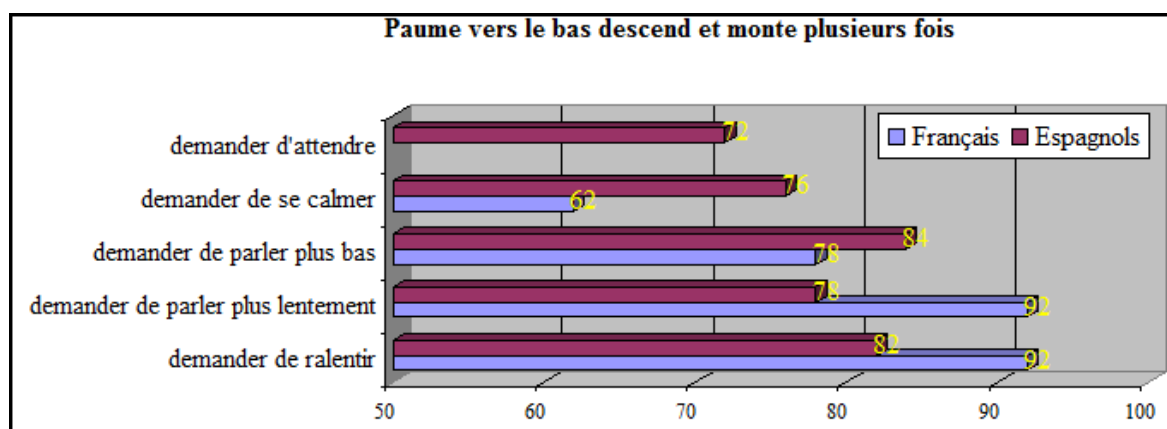
Un grand nombre de nos informateurs français (88%) ont reconnu le geste consistant à plier les deux bras jusqu'à ce qu'ils forment avec les avant-bras un angle d'environ 90°, les paumes orientées vers le bas et les doigts tendus et joints pointant vers l'avant, pour ensuite baisser les deux mains à la fois de quelques centimètres avant de les monter à nouveau en un mouvement continu de va-et-vient vertical assez lent afin de signifier à une personne énervée de retrouver son calme, tout en lui disant « Du calme, du calme ! », « Tranquille ! », « Tout doux, tout doux ! », « On se calme, maintenant ! » ou « ¡Cálmate, hombre/mujer ! », « ¡No te

alteres así! », « ¡Tranquilízate un poco! », « ¡Tranquilo/a! ». Pouvant prendre plusieurs acceptions selon la situation contextuelle, comme enjoindre à une personne de ralentir (voir n° 96), demander de parler plus lentement (voir n° 10) et même, juste en Espagne, de baisser le ton (voir n° 8), lorsqu'il s'agit d'inciter une personne à se calmer, il est exécuté plus lentement. Apparemment moins populaire en Espagne, ce geste a tout de même été validé par 78% des Espagnols consultés.

Paume vers le bas descend et monte plusieurs fois (GF 69)

Palma hacia abajo baja y sube varias veces (GE 80)

Le second geste correctement décodé par nos informateurs français et espagnols semble bien moins courant que le premier geste présenté dont il constitue pourtant une variante simple, c'est-à-dire n'employant qu'une seule main, pour accompagner les mêmes messages verbaux. Il n'a, en effet, été confirmé que par 76% des Espagnols et par à peine 62% des Français interrogés, ces derniers manifestant une nette préférence pour la version utilisant les deux mains. Capable de réaliser de nombreuses fonctions communicatives, ce geste permet, tant en France qu'en Espagne, de demander de parler plus bas (voir n° 8) ou plus lentement (voir n° 10) et même de ralentir (voir n° 96), les Espagnols y recourant aussi pour faire patienter quelqu'un (voir n° 93).



Graphique 32. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 69/GE 80

100. Demander de s'éloigner/de s'écarter

Quand la présence d'une personne nous incommode au point qu'il ne nous est plus possible de supporter sa présence, nous avons toujours la possibilité de le lui faire savoir par quelques mots bien sentis ou d'un signe de la main. À l'issue de notre enquête, nous avons obtenu deux gestes, le second étant la variante double du premier, afin de demander à une personne de s'éloigner ou de s'écarter de nous, dont un geste commun aux cultures française et espagnole.

Main à la verticale projetée vers l'avant (GF 45)

Mano en vertical hacia delante (GE 63)

Validé lors de notre travail de terrain par la plupart de nos informateurs français (92%) ainsi que par bon nombre des Espagnols questionnés (88%), ce geste, qui se fait en pliant le bras droit de façon à situer la main devant la poitrine, la paume vers l'intérieur avec les doigts tendus et joints pointant vers la gauche, puis en projetant, d'un rapide coup du poignet, la main vers l'avant, le mouvement se terminant avec la paume tournée vers le sol et les doigts qui pointent vers l'avant, tout en s'exclamant « Dégage ! », « Casse-toi ! », « Tire-toi d'ici ! » ou « ¡Largo de aquí ! », « ¡Fuera de mi vista ! », « ¡Lárgate ! », ces paroles étant parfois précédées, voire même remplacées, par une brève expiration, « pFFF ! », marquant le mépris ou l'indifférence la plus totale. Ajoutons que ce geste peut également être répété deux ou trois fois, rarement plus.

Mains à la verticale projetées vers l'avant (GF 50)

Variante double du geste précédent, donc réalisé à l'aide des deux mains à la fois, ce second emblème gestuel n'a pas été mentionné par nos informateurs espagnols. De plus, avec 84% des réponses des personnes interrogées, il semble être employé avec moins de fréquence par les Français. On plie les bras de manière à placer les mains à la verticale à hauteur de poitrine, les paumes orientées vers l'intérieur et les doigts tendus et joints pointant vers la droite pour la main gauche et vers la gauche pour la main droite, ensuite puis on projette les mains vers l'extérieur, le mouvement se terminant avec les doigts pointant vers l'avant et les paumes se faisant face. Les expressions verbales équivalant à ce geste étant identiques à celles de la version simple précédemment étudiée.

101. Demander de se lever

Pour réaliser cette fonction communicative, les Français comme les Espagnols recourent aux deux mêmes gestes emblématiques, le second représentant une variante exécutée avec une seule main du premier. Certains de ces gestes servent aussi à demander de parler plus fort ou de se lever, tel que l'indique le tableau récapitulatif des fonctions communicatives réalisées par la configuration de la main avec la/les paume(s) tournée(s) vers le ciel que nous proposons à la fin de cette section.

Paumes vers le haut montent (GF 89)

Palmas hacia arriba suben (GE 95)

Dans le but de signifier à plusieurs personnes, élèves ou public d'un concert, de bien vouloir se lever, la quasi-totalité de nos informateurs français (90%) et espagnols (88%) a retenu le geste qui consiste à plier les bras pour qu'ils forment un angle droit avec les avant-bras, les mains avec les paumes vers le haut, les doigts joints et tendus pointant vers l'avant, puis de les lever de manière synchrone une seule fois, le geste pouvant être figé quelques secondes dans sa phase finale. Les messages verbaux que l'on trouve le plus fréquemment avec ce geste étant « Levez-vous ! », « Debout ! », « On se lève ! » pour le français et « ¡Arriba! », « ¡En pie! » ou « ¡Levantaos! » pour l'espagnol. Ce même geste permet aux Espagnols d'indiquer à un orateur qu'il doit hausser le ton pour se faire entendre (voir n° 9) ou de demander à un groupe de personnes de se lever (voir n° 101).

Paume vers le haut monte (GF 74)

Palma hacia arriba sube (GE 84)

Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de plus ou moins 90° avec l'avant-bras, la paume tournée vers le ciel avec les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, puis faire monter la main une seule fois, telle est la version simple du geste précédemment présenté qui, selon 76% de nos informateurs français et 86% des Espagnols consultés, est utilisée pour enjoindre à un groupe de personnes de se lever. Les paroles qui lui sont associées étant les mêmes que pour la version réalisée avec les deux mains. Ce geste sert aussi, tant en France qu'en Espagne, à faire comprendre à quelqu'un qu'il lui faut élever la voix (voir n° 9) ou à demander à un collectif de personnes de se lever (n° 101).

		demander de parler plus fort (n° 9)	demander de se lever (n° 101)	encourager à aller plus vite (n° 103)
UNE SEULE MAIN				
mouvement unique				
paume vers le haut monte (GF 74/GE 84)	Français	86%	76%	0%
	Espagnols	88%	86%	0%
mouvement répété				
paume vers le haut monte et descend plusieurs fois (GF 75/GE 85)	Français	68%	0%	0%
	Espagnols	78%	0%	0%
LES DEUX MAINS				
mouvement unique				
paumes vers le haut montent (GF 89/GE 95)	Français	0%	90%	0%
	Espagnols	62%	88%	0%
mouvement répété				
paumes vers le haut montent et descendent plusieurs fois (GE 96)	Français	0%	0%	0%
	Espagnols	66%	0%	92%

Tableau 22. Gestes français et espagnols accomplis avec la/les paume(s) orientée(s) vers le haut qui monte(nt)

102. Demander de téléphoner

Nous avons déjà vu que le geste suggérant la simple action de téléphoner (voir n° 28) réalise parfois également d'autres fonctions communicatives, tant en France qu'en Espagne, à savoir tantôt se compromettre à téléphoner (voir n° 113) ou tantôt demander à quelqu'un de nous passer un coup de fil. Nous nous trouvons donc face à un geste unique dans les deux cultures considérées, dont la compréhension dépend, par conséquent, du contexte situationnel et verbal dans lequel il est produit.

Poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille (GF 97)

Puño con pulgar y meñique tendidos delante de oreja (GE 114)

La majorité des Français (84%) ainsi que des Espagnols auprès desquels nous avons mené nos enquêtes (90%), pour signifier à quelqu'un de leur passer un coup de fil ont recours au geste emblématique qui désigne l'action de téléphoner et qui se fait en pliant le bras afin que la main, le poing fermé avec le pouce et l'auriculaire tendus, le premier pointant vers l'oreille et le second vers la bouche, se situe face à l'oreille, le geste étant généralement maintenu dans cette position quelques instants durant lesquels la main est parfois légèrement secouée d'avant en arrière. Les expressions verbales correspondantes, quand la distance n'est pas trop importante, peuvent être, entre autres, « (R)appelle-moi ! », « Passe-moi un petit coup de fil ! » et « ¡Llámame! » ou « ¡Confírmamelo por teléfono! », pour l'espagnol.

ENCOURAGER QUELQU'UN A FAIRE QUELQUE CHOSE

Dans cette catégorie gestuelle, les Français ne disposent que de peu de gestes emblématiques et presque exclusivement pour encourager quelqu'un à aller plus vite, à pied ou à vélo, ou pour l'inciter à produire un effort plus intense, dans le domaine du sport ou dans celui du travail manuel. On constate que certains servent aussi à décrire une action, notamment celle de courir (GF 106 et GE 120), que d'autres concernent autant la vitesse que l'effort (GF 103) ou traduisent une demande de parler plus fort (GE 96).

103. Encourager à aller plus vite

Pour signifier à quelqu'un qu'il doit accélérer l'allure, qu'il s'agisse d'un sportif, coureur ou cycliste, ou de monsieur/madame tout le monde, nous avons recueilli trois gestes français, deux partagés avec les Espagnols et un spécifiquement français, en plus d'un geste propre à la culture espagnole, que nous avons rassemblés sur un graphique que l'on trouvera fin de section.

Main droite à la verticale pointant vers l'avant va de droite à gauche (GF 46)

Mano de canto se mueve de derecha a izquierda varias veces (GE 62)

Pour demander à quelqu'un de se presser un peu plus, en France (88% des réponses) comme en Espagne (76%), on utilise un geste commun qui se réalise en pliant le bras droit de façon à ce qu'il forme plus ou moins un angle droit avec l'avant-bras, puis la main, paume vers la gauche avec les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, effectue plusieurs mouvements rapides de droite à gauche pour accompagner des paroles encourageantes comme « Allez, allez ! », « Plus vite, plus vite ! », « On se dépêche ! » ou « ¡Venga, venga ! », « ¡Deprisa ! » ou « ¡Daos prisa ! » et « ¡Muévete ya ! ».

Poing lancé vers l'avant plusieurs fois (GF 103)

Selon 84% des Français interrogés, ce deuxième geste servant à inviter une personne à accélérer le mouvement consiste à plier le bras jusqu'à placer le poing fermé, pouce vers soi et auriculaire vers l'extérieur, devant l'estomac pour ensuite le lancer plusieurs fois vers l'avant en un mouvement énergique, tout en s'écriant « On met la gomme ! », « On met le turbo ! », « On fonce ! » et, dans un registre plus familier, « À fond la caisse ! » ou « À donf ! » en verlan. Signalons que ce geste est souvent employé pour exhorter quelqu'un à faire un effort (voir n° 104). D'un autre côté, il faut faire attention à ne pas le confondre avec cet autre emblème gestuel spécifiquement français, très ressemblant, qui exprime une envie de revanche (voir n° 72).

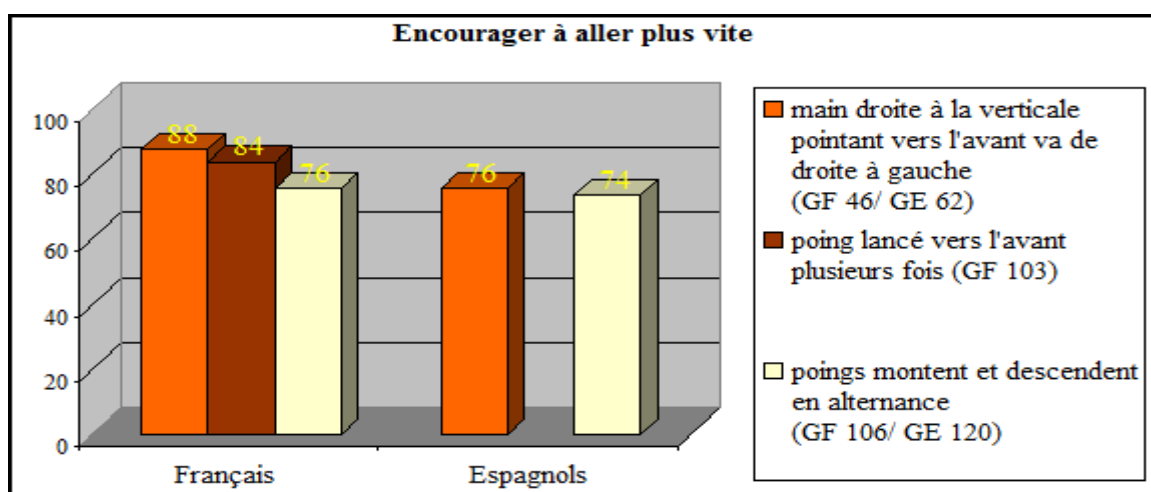
Poings montent et descendent en alternance (GF 106)

Puños suben y bajan en alternancia (GE 120)

Le troisième emblème confirmé par les trois quarts de nos informateurs français (76%) et espagnols (74%) afin de pousser quelqu'un à se dépêcher s'exécute en pliant complètement un bras de manière à situer le poing fermé devant la clavicule tandis que l'autre bras est fléchi jusqu'à former avec l'avant-bras un angle d'à peu près 90°, le poing étant également fermé, puis on bouge les deux bras en même temps, imprimant un mouvement descendant au premier et ascendant au second et ce, à diverses reprises. Les messages verbaux associés à ce geste peuvent être « On court ! », « On se presse ! », « On se dépêche ! », « Plus vite ! », en français, et « ¡Corre, corre ! », « ¡Más rápido ! », « ¡Deprisa, deprisa ! », en espagnol. Précisons que cet emblème gestuel sert, à l'origine, à se référer à l'action de courir (voir n° 19).

Palmas hacia arriba suben y bajan varias veces (GE 96)

Ce dernier geste permettant d'encourager une personne à aller plus vite paraît très répandu en Espagne puisqu'il a été validé par pas moins de 92% de nos informateurs pour illustrer les expressions verbales « ¡Venga, venga! », « ¡Deprisa! » ou « ¡Date prisa! ». Il s'agit de plier les deux bras pour qu'ils forment un angle droit avec les avant-bras, puis on présente les deux mains vers l'avant, paumes orientées vers le haut avec les doigts joints et tendus pointant vers l'extérieur, avant de fléchir les bras, faisant en sorte que les mains montent et descendent de manière synchrone plusieurs fois d'affilée. Ce geste sert aussi, quoiqu'avec moins de fréquence, à faire savoir à quelqu'un qu'il doit parler plus fort (voir n° 9), la distinction entre les deux fonctions communicatives tenant, d'une part, à la chronémiq, ou vitesse de réalisation du geste, puisque le geste est exécuté plus rapidement et un plus grand nombre de fois pour l'encouragement à aller plus vite que pour la demande de hausser le ton, et, d'autre part, à l'amplitude du geste qui ne descend habituellement pas plus bas que la poitrine.



Graphique 33. Gestes servant à inciter quelqu'un à aller plus vite

104. Encourager à faire un effort

Au terme de nos enquêtes, menées auprès d'une cinquantaine de jeunes adultes français et espagnols, nous n'avons obtenu qu'un seul geste emblématique français et aucun équivalent dans la culture espagnole en vue d'inciter quelqu'un à faire un effort.

Poing lancé vers l'avant plusieurs fois (GF 103)

« On y va ! », « On y croit ! », plutôt réservées aux sportifs, « Allez, allez ! », « On en met un (bon) coup, les gars ! », ces paroles d'encouragement, pouvant s'adresser à des travailleurs comme à des sportifs, s'accompagnent souvent d'un geste qui consiste, d'après 88% des Français consultés, à plier le bras de façon à situer le poing fermé devant l'estomac, le pouce vers l'intérieur et l'auriculaire vers l'extérieur, pour lancer brusquement le poing, d'abord vers l'avant et ensuite vers l'arrière, en un mouvement assez court et rapide de va-et-vient, plusieurs fois répété. Ce geste sert également à exhorter quelqu'un à aller plus vite (voir n° 103) et il faut prendre garde à ne pas le confondre avec cet autre geste, typiquement français, qui permet de manifester une envie de revanche (voir n° 72) qui, lui, n'est produit qu'une seule et unique fois.

INVITER QUELQU'UN A FAIRE QUELQUE CHOSE

Les gestes qui constituent cette sous-catégorie gestuelle, dont le but est de proposer à quelqu'un de prendre part à une activité, sont à l'origine utilisés pour désigner l'action même dont il est question. On retrouve, de la sorte, l'emblème gestuel correspondant à « boire » dans la rubrique « demander quelque chose ».

105. Inviter à boire

Nous avons recueilli trois gestes emblématiques pour inviter quelqu'un à venir boire un verre. Le premier, ou les deux premiers si l'on considère, comme nous avons pris le parti de le faire afin d'éviter toute confusion et aussi parce qu'il s'agit d'une particularité culturelle, le deuxième geste espagnol en tant que geste à part entière et non seulement comme une variante du premier, est commun aux cultures française et espagnole. Quant au troisième, bien que présent dans la gestuelle française, il n'a été correctement décodé que par nos informateurs espagnols.

Pouce pointant vers la bouche (GF 111)

Pulgar hacia la boca con meñique tendido (GE 111)

Pulgar hacia la boca (GE 110)

D'après un grand nombre des Français (84%) et des Espagnols (82%) ayant participé à notre sondage, le geste, qui se réalise en pliant le bras de manière à ce que le pouce tendu, les autres doigts étant tous repliés, se trouve à hauteur du visage, pointant vers la bouche, non seulement exprime une invitation à boire, mais représente aussi l'action même de boire (voir n° 18) ainsi que la demande de boisson (voir n° 88) ou la personne ivre (voir n° 75), uniquement pour les Espagnols puisque les Français disposent d'un geste spécifique pour cela (GF 115). La variante espagnole avec le pouce et l'auriculaire tendus (GE 111) est apparemment plus fréquente et a été confirmée par 92% de ces mêmes informateurs. Ces gestes va habituellement de pair avec des expressions verbales telles que « On va s'en jeter un ? », « On va boire un coup ? » ou encore « ¿Vamos a beber algo? », « ¿Nos tomamos un trago? » et « ¿Nos tomamos unas cervezas? ». Généralement effectués à une certaine distance, quand le canal verbal n'est pas disponible, ils sont souvent figés quelques secondes afin d'être correctement perçus par le destinataire.

Círculo abierto en horizontal hacia la boca (GE 10)

Dans le but d'inviter une personne à venir boire un verre avec eux, notamment un café ou un alcool fort, les Espagnols miment l'action de porter un verre, ou une tasse, à leurs lèvres, l'index et le pouce formant un cercle ouvert à l'horizontale qui, d'un mouvement du poignet passe à la verticale pour revenir aussitôt à la position horizontale initiale. Souvent exécuté lorsque la distance ou le bruit ambiant ne permettent pas de parler directement à son interlocuteur, ce geste ne requiert aucun message verbal. On le trouve, cependant, parfois associé au nom de la boisson que l'on propose de consommer, comme « ¿Un café? », « ¿Un chupito? » ou « ¿Un coñac? », prononcé à voix basse plus pour soi que pour la personne à qui l'on s'adresse. Moins populaire que les autres emblèmes gestuels de cette section, il n'a été, pour cette acception, reconnu que par 66% de nos informateurs espagnols qui l'emploient plus volontiers pour décrire l'action de boire.

106. Inviter à manger

De même que pour la fonction communicative précédente, en vue de proposer à quelqu'un à manger quelque chose avec eux, Français et Espagnols recourent à l'emblème gestuel qui indique l'action de s'alimenter (voir n° 23), seules les paroles, quand il y en a, la situation contextuelle et la mimique faciale particulière, quand la distance n'empêche pas de la percevoir, les sourcils étant levés très haut en signe d'interrogation, aident à faire la différence entre les deux fonctions communicatives.

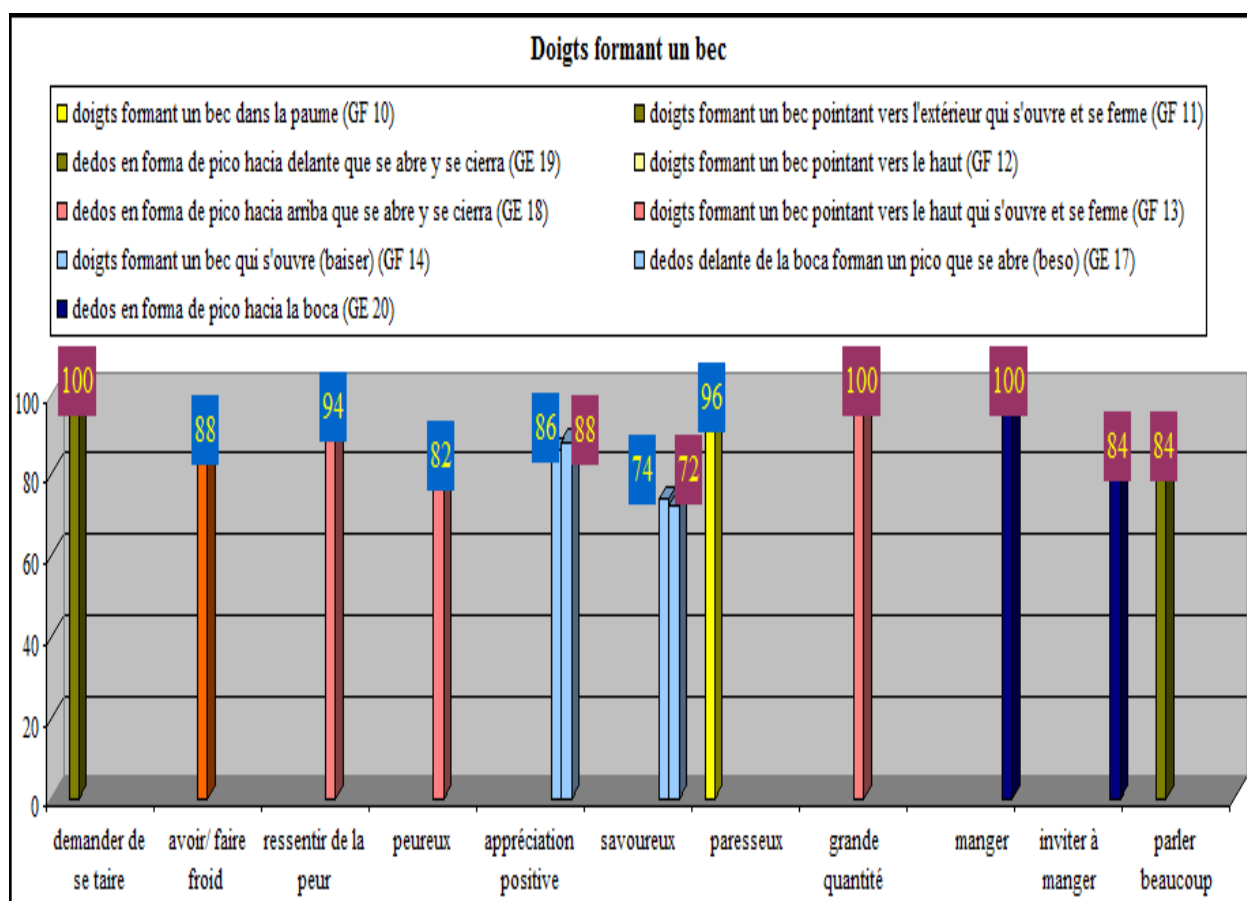
Poing fermé, pouce sur le dessus, monte et descend vers la bouche (GF 99)

Lorsqu'ils souhaitent inviter à manger en leur compagnie une personne se trouvant à une certaine distance, ou quand parler n'est pas possible, selon 62% de nos informateurs, les Français plient le bras droit afin de situer le poing fermé, pouce sur le dessus pointant vers la gauche simulant tenir une fourchette, devant le menton pour, d'un mouvement du poignet vers le haut, placer le poing devant la bouche, souvent ouverte, puis, d'un mouvement vers le bas, lui faire reprendre la position initiale, à hauteur du menton, le geste pouvant être répété plusieurs fois de suite. Si la distance le permet, ce geste emblématique peut accompagner les expressions verbales « On va manger un bout ? », « Tu viens déjeuner/dîner ? », « On se fait une bouffe ? », etc.

Dedos en forma de pico hacia la boca (GE 20)

En ce qui concerne les Espagnols consultés, 84% d'entre eux ont déclaré réaliser une invitation à se restaurer à l'aide du même geste dont ils se servent pour décrire l'action de porter de la nourriture à leur bouche, c'est-à-dire en pliant le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras et que la main, tous les doigts tendus et joints en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, se trouve face au menton pour ensuite, d'un rapide mouvement ascendant puis descendant du poignet, rapprocher puis éloigner la main plusieurs fois de la bouche, celle-ci restant ouverte, prête à avaler l'aliment imaginaire qu'on lui présente. Se passant généralement de tout message verbal, ce geste peut parfois être associé à « ¿Vamos a comer algo? », « ¿Te apetece comer algo? » ou, dans un registre plus informel, « ¡A papear! ».

Le geste de la main en forme de bec, le fameux « *mano a borsa* » italien, existe également dans les gestuelles française et espagnole, bien qu'il soit moins répandu. Selon l'orientation des doigts, ce geste endosse différentes acceptions. Il nous a semblé intéressant de proposer un graphique réunissant les différents sens des « doigts formant un bec » ou « *dedos en forma de pico* ». Un même geste pouvant être accompli par un Espagnol ou un Français tout en possédant une même signification ou un sens différent, nous avons conservé la langue de son auteur pour le décrire. Par ailleurs, afin de faciliter la lecture de ce graphique, nous avons assigné une couleur différente aux pourcentages obtenus en fonction du pays concerné : le bleu pour la France et le rose pour l'Espagne.



Graphique 34. Différentes fonctions communicatives réalisées par les gestes « doigts en forme de bec » ou « *dedo en forma de pico* » dans notre inventaire gestuel franco-espagnol

107. Inviter à partir

Le troisième cas de gestes de notre inventaire proposant à quelqu'un de partager une activité avec soi concerne le fait de quitter un endroit. Tout comme pour les deux fonctions communicatives précédentes, on utilise le geste qui décrit l'activité en question, ici abandonner un lieu (voir n° 25), lui adjoignant un signe particulier exprimant la demande, soit en inclinant une fois la tête sur le côté, soit en haussant les sourcils et en levant une fois la tête de manière ostensible, signes qui précèdent très souvent l'emblème gestuel. Nous avons donc obtenu un geste, partagé par les deux cultures comparées, plus un autre, seulement mentionné par les Espagnols questionnés, que l'on adjoint fréquemment au premier geste présenté afin de le convertir en invitation.

Mains forment un angle droit (GF 56)

Manos en ángulo recto (GE 67)

Dans le but de faire savoir à une personne qu'il est temps de partir ensemble d'un endroit, Français et Espagnols recourent à un geste très courant en France (validé par 86% de nos informateurs) et apparemment un peu moins en Espagne (confirmé par 74% des personnes interrogées) qui consiste à plier les deux bras de façon à ce que les mains, doigts tendus et joints, se trouvent devant la poitrine, alors la main gauche, avec la paume orientée vers le bas et les doigts pointant vers la droite, vient se poser sur la main droite, en position verticale avec les doigts pointant vers l'avant, qui frappe à plusieurs reprises, par en-dessous, la main gauche. La tête est, en général, inclinée sur la gauche et les sourcils haussés en guise d'interrogation. Ce geste emblématique illustre différentes expressions verbales relevant, surtout en français, du langage familier, telles que « On se casse ? », « On se tire ? », « On se barre ? » ou « On s'arrache ? » et « ¡Vamos? », « ¡Vámonos ya! », « ¡Venga!» ou encore l'onomatopée « ¡Au! », en vogue en ce moment chez les jeunes adultes valenciens.

Inclinar la cabeza una vez (GE 32)

Ce geste, qui se réalise en inclinant la tête d'un côté d'un mouvement lent et ample pouvant être maintenu quelques instants dans sa phase finale, les sourcils levés pour marquer qu'il s'agit d'une question, se passe habituellement du temps de toute parole, soit que l'on souhaite rester discret, soit à cause de l'éloignement ou encore parce l'ambiance sonore trop

broyante empêche toute communication verbale. Toutefois, ce geste peut quand même accompagner « ¡Vamos? », « ¡Nos vamos ya? », « ¡Venga! Es hora de marcharnos».

MENACER

Cette partie de notre inventaire biculturel rassemble des gestes s'avérant menaçants, non seulement ceux qui constituent une simple mise en garde, promettant une punition, mais aussi ceux qui laissent présager d'une éventuelle agression physique pouvant aller jusqu'à l'assassinat, plus pour impressionner l'interlocuteur, certes, qu'avec la réelle intention de passer à l'acte.

108. Menacer de coups

Quand les esprits s'échauffent, à l'occasion d'une discussion animée ou lors d'une dispute, on est parfois amené à voir comment une personne en menace une autre de l'agresser physiquement. Le plus souvent, ces gestes sont exécutés à une certaine distance et il n'est pas si fréquent que cela que les deux adversaires en viennent réellement aux mains. Nous avons donc recueilli un unique emblème gestuel, présent dans les deux cultures comparées, pour signifier une menace de coups.

Poing dressé (GF 98)

Enseñar el puño (GE 24)

Sourcils froncés et lèvres jointes plutôt proéminentes, plier le bras de manière à qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, paume vers l'intérieur, puis fermer le poing, celui-ci pouvant être secoué vers l'avant en direction du destinataire tandis que l'on profère des paroles menaçantes, la plupart du temps appartenant à une langue très familière comme « Tu vas voir ta gueule, (toi) ! », « Je vais te casser ta sale gueule (d'enfoiré) ! », « Je vais te refaire le portrait ! » ou « Je vais te fracasser ! », pour le français, et « ¡Te voy a dar! », « ¡Te vas a enterar! », « ¡Te voy a dar en las narices! », « ¡Te voy a romper la cara! », pour l'espagnol. Voilà le geste qui, pour l'ensemble des Français comme des Espagnols ayant répondu aux questions de notre sondage, sert à menacer quelqu'un d'attenter à son intégrité physique.

109. Menacer de mort

Pourtant moins probable que la menace de coups, nous avons obtenu un plus grand nombre de gestes menaçant quelqu'un de mort, bien qu'il s'agisse de gestes voisins pouvant être considérés comme des variantes. Ces gestes représentent deux façons différentes d'assassiner une personne, d'un coup de pistolet et à l'arme blanche. Nous présentons donc ici trois emblèmes gestuels français et quatre espagnols, dont trois partagés par les deux cultures comparées, le quatrième n'ayant été cité que par nos informateurs espagnols.

Index et majeur tendus pointant vers l'extérieur (GF 31)

Índice tendido con pulgar erguido apunta hacia el exterior (GE 40)

Reconnu par l'ensemble des personnes consultées (100%), ce geste se réalise en levant le bras jusqu'à ce qu'il forme à peu près un angle droit avec l'avant-bras, la main, doigts repliés à l'exception de l'index et du majeur qui restent bien tendus et joints de même que du pouce qui pointe vers le haut, est orientée vers l'extérieur, c'est-à-dire en direction de la personne à qui l'on adresse la menace. Nous avons remarqué que la plupart des Espagnols (82%) ayant participé au sondage n'ont gardé que l'index tendu. Ce geste emblématique, généralement accompli à une certaine distance du destinataire, est rarement accompagné de mots mais plutôt d'un signe paralinguistique quasi-lexical reproduisant le son d'une détonation « pan ! », en français, et « ¡pam! », en espagnol. Cependant, quand la distance est moindre et que l'on se trouve à portée de voix de la personne menacée, on peut prononcer les phrases « Je vais te mettre/te tirer une balle dans la tête ! », « Tu es mort ! » ou, dans une langue plus familière, « Tu vas te prendre unebastos ! », « Je te flingue ! » et, pour l'espagnol, « Si haces/dices ¡te mato! », « ¡Eres hombre muerto! », « ¡Te pego un tiro! ».

Index glisse en travers de la gorge (GF 33)

Índice recorre la garganta perpendicularmente (GE 38)

Autre manière d'occire une personne, lui trancher la gorge, autre geste. Ainsi 96% de nos informateurs français et 90% des Espagnols interrogés ont-ils plié le bras afin de porter la main, doigts pliés excepté l'index qui reste tendu et en position horizontale, pointant vers le côté gauche de la gorge qu'il parcourt d'un bout à l'autre avec une certaine lenteur. Les Français, lors de la réalisation de ce geste, émettent plus volontiers que les Espagnols un clic

lingual, parfois remplacé par l'onomatopée « couic ! », censée reproduire le bruit du couteau entaillant la chair, et immédiatement suivi de « Je te tranche la gorge ! », « Je te saigne ! », « Tu es mort ! » ou de « ¡Te rajo ! », « ¡Te mato ! », « ¡Te corto el cuello ! ». En général, on exécute ce geste à une distance raisonnable de la personne à qui on l'adresse.

Paume glisse en travers de la gorge (GF 62)

Palma hacia abajo recorre la garganta perpendicularmente (GE 82)

Variante du geste précédent, ce geste, largement validé par nos informateurs, pas moins de 96% des Français et 90% des Espagnols, consiste à fléchir le bras droit pour situer la paume, tournée vers le bas avec les doigts pointant vers la gauche, à une extrémité de la gorge et ensuite la faire glisser lentement tout du long de celle-ci, le mouvement étant moins lent que pour le geste fait à l'aide de l'index. Les messages verbaux et les signes paralinguistiques émis sont identiques à ceux du geste précédent. On constate juste une variation dans le mouvement imprimé à la main, les Espagnols effectuant avec fréquence une rotation du poignet afin de déplacer la main, alors que les Français, eux, réalisent un mouvement transversal.

Pulgar recorre la garganta perpendicularmente (GE 112)

Cette autre variante du deuxième emblème gestuel présenté n'a été décodée que par les Espagnols consultés (90%) et se trouve associée aux mêmes paroles que tous les gestes étudiés dans cette section. Il s'agit de plier le bras droit pour placer la main, poing fermé à l'exception du pouce qui reste tendu et pointe vers la gauche, et qui, telle une lame aiguisée, se déplace de gauche à droite en travers de la gorge, un clic lingual accompagnant parfois le déplacement de la main. Tout comme la variante qui emploie l'index tendu (GF 33 et GE 38), ce geste se fait plus lentement que celui exécuté avec le tranchant de la main (GF 62 et GE82).

110. Mettre en garde

Il convient, tout d'abord, de distinguer entre différents types de mises en garde avec, d'une part, la simple réprimande, puis l'admonestation et enfin l'avertissement menaçant.

Nous avons donc recueilli trois emblèmes gestuels communs aux cultures française et espagnole.

Index levé (GF 34)

Índice levantado (GE 37)

Près des trois quarts des Français (76%) et presque la totalité des Espagnols (96%) ayant participé à notre enquête ont reconnu le geste du bras plié qui forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, l'index tendu à la verticale pointant vers le ciel et légèrement incliné vers l'avant restant figé quelques temps en l'air, et qui renforce les expressions « J'ai dit non ! », « Arrête tout de suite ! », « C'est pas bien de faire ça » ou « ¡No! », « ¡No lo vuelvas a hacer! », « Eso no se hace », afin d'exprimer une simple réprimande, le visage avec les sourcils haussés et les lèvres serrées et étirées pour marquer la réprobation. Il faut signaler l'ambiguïté possible de ce geste pris hors contexte puisqu'il sert également à solliciter la parole (voir n° 13), signifier une demande de permission (voir n° 89) ainsi qu'à prévenir quelqu'un que son attitude n'est pas convenable, aussi bien dans la culture française qu'espagnole.

Index tendu à la verticale secoué d'avant en arrière (GF 38)

Índice tendido en vertical sacudido de delante hacia atrás (GE 42)

Confirmé par la majorité absolue de nos informateurs français et espagnols comme le geste emblématique le plus usité pour la mise en garde, il consiste à plier le bras de façon à former un angle aigu avec l'avant-bras, la main avec tous les doigts repliés sauf l'index qui reste tendu et pointe vers le haut, puis à la secouer à plusieurs reprises d'un mouvement énergique du poignet, tout en s'exclamant « Fais attention ! », « Tu vas être puni(e) ! », « Je t'aurai prévenu(e) ! » et « ¡Ojo, (ojo)! ¡Ya te avisé! », « ¡Te lo advertí! », « ¡Te lo he dicho! ». On fait généralement les gros yeux pour impressionner la personne à qui on adresse cette admonestation, très souvent un enfant, et les lèvres sont serrées et étirées en signe de désapprobation. Ce geste est similaire au précédent, à la différence que le secouement de l'index le rend plus dynamique.

Main oblique secouée d'avant en arrière (GF 47)

Mano oblicua sacudida de derecha a izquierda (GE 65)

Ce troisième geste, correctement décodé par l'ensemble des Français et des Espagnols interrogés, permet également d'avertir quelqu'un que son comportement ne nous semble guère convenable et mérite une punition. On le réalise en pliant le bras droit jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main, avec les doigts tendus et joints pointant vers le haut et la paume orientée vers la gauche et légèrement inclinée sur la droite, est alors secouée d'avant en arrière, simulant l'action de donner la fessée à un enfant. Les sourcils sont souvent froncés et les lèvres serrées et étirées en une mimique d'exaspération. Il ne s'agit plus là d'une simple mise en garde mais bien d'un avertissant menaçant qui annonce une punition imminente. Quant aux paroles prononcées, elles sont aussi plus intimidantes : « Gare à toi !/à tes fesses ! », « Fais gaffe ! », « Je t'en file/colle une ! », « Tu vas t'en prendre une ! » - une baffe, une fessée ou une trempe - et « ¡Te vas a acordar/enterar! », « ¡Te la estás ganando! » - *una zurra, una paliza, una bofetada* - ou « ¡Te voy a dar! » - *un cachete, un palo, en el cul, en la cara*. Nous avons observé que les Espagnols ont tendance à accomplir ce même geste en modifiant légèrement la position de la main qui passe de la verticale à l'horizontale, le mouvement d'avant en arrière devenant un mouvement latéral, de droite à gauche (voir GE65).

PROMETTRE

Il existe différents degrés de compromission allant du simple engagement à faire quelque chose, au jurement solennel, en passant par la promesse qui met en jeu la parole de celui qui la fait. Dans cette sous-catégorie gestuelle se trouvent des emblèmes gestuels servant à jurer, de manière plus ou moins officielle, à se compromettre à ne pas révéler un secret ou des informations confidentielles et, enfin, à s'engager à téléphoner.

111. Jurer

Nous devons tout d'abord faire la distinction entre deux sortes de jurements, considérant, d'un côté, la promesse qui est plus informelle, voire considérée comme un acte

familier entre amis et, de l'autre, l'acte solennel. Nous présentons donc deux gestes en usage en France pour un seul geste espagnol qui, d'après nos informateurs en Espagne, serait de moins en moins utilisé.

Bras tendu vers l'avant (GF 5)

Lorsque la conversation s'anime quelque peu et que l'on tient à tout prix à convaincre son interlocuteur, que l'on sent sceptique, de notre bonne foi et de la véracité de nos propos, si l'on se trouve en France on tendra le bras vers l'avant, la paume vers le bas avec les doigts joints et bien serrés pointant en direction de la personne à laquelle on s'adresse, le geste étant maintenu un certain temps, les yeux grand ouverts et les sourcils haussés. Les expressions verbales le plus fréquemment associées à ce geste étant « Je te (le) promets ! », « Je le jure ! » ou encore « (Je le jure) Sur la tête de ... ! ». Il s'agit d'un geste familier, peu approprié à un contexte formel, et que l'on évitera de faire pas en présence d'inconnus ou de simples connaissances, sous peine de se rendre ridicule. Très courant, il a été reconnu par l'ensemble des Français consultés.

Paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille (GF 66)

Le second geste, validé par 76% de nos informateurs français, apparaît comme moins usuel car convenant à des situations plus formelles et exécuté en présence de personnes moins proches. Il consiste à plier le bras droit, jamais le gauche même si l'on est gaucher, de façon à situer la main, paume vers l'extérieur avec les doigts serrés et tendus pointant vers le haut, à hauteur d'oreille, le visage grave, c'est-à-dire sans sourire, pendant que l'on prononce les formules consacrées, « Je le jure », « Je te le promets », « J'en fais le serment ». En fonction du contexte, ce geste peut prendre de nombreux sens, tels que demander d'arrêter (voir n° 92), d'attendre (voir n° 93), indiquer que l'on souhaite conserver le tour de parole (voir n° 7) ou encore interrompre la conversation (voir n° 15).

Besar pulgar (GE 4)

Si l'on se trouve en Espagne, on aura recours un geste différent qui, bien que confirmé par 82% des personnes interrogées, semble, pour 78% d'entre elles, un peu désuet et plutôt réservé à leurs parents et grands-parents. Il s'agit de plier le bras droit de manière à placer la main devant la bouche, les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui forment une sorte de croix, l'index pointant vers la gauche étant coupé perpendiculairement par le pouce

en position verticale, pour ensuite appliquer sur le pouce un retentissant baiser aussitôt suivi de « Lo juro », « Lo prometo » ou « Por esta ».

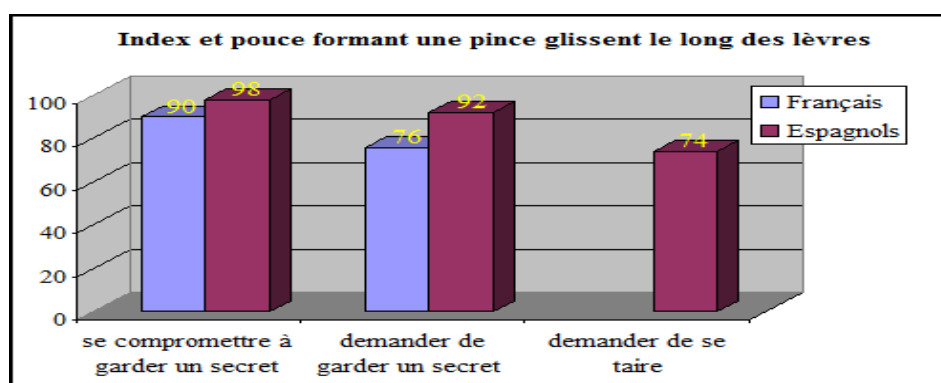
112. Se compromettre à garder un secret

Après avoir recueilli les confidences d'une personne, il est de mise de la rassurer en lui faisant le serment de ne rien dire à personne. Pour cela, la gestuelle française, avec un unique geste, fait piètre figure face à la gestuelle espagnole qui ne compte pas moins de trois gestes distincts, sortes de variations d'un même thème.

Index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres (GF 32)

Índice y pulgar en pinza recorren los labios (GE 53)

Pour la majorité des personnes ayant répondu à notre questionnaire en France (90%) et en Espagne (98%), plier le bras afin de situer la main, pouce et index unis en leur extrémité en forme de pince avec les autres doigts repliés, à un coin des lèvres pour ensuite parcourir lentement les lèvres, serrées et étirées, d'un bout à l'autre, tel est le geste le plus mentionné en vue de faire la promesse de garder un secret. Cet emblème gestuel accompagne le plus souvent les expressions « Motus et bouche cousue », « Je ne dirai rien », « Je resterai muet(te) comme une carpe » ou « No abriré la boca », « No cuento nada a nadie », « Soy una tumba » et « Boca cerrada a cal y canto », entre autres. Ce geste sert également à demander à une personne mise dans la confiance de ne pas révéler les informations qu'on vient de lui confier (voir n° 95). De plus, les Espagnols le font couramment pour demander à quelqu'un de faire silence (voir n° 12) comme on peut l'apprécier sur le graphique suivant :



Graphique 35. Différentes fonctions communicatives réalisées par le geste GF 32/GE 53

Índice y pulgar pinzan los labios (GE 55)

Seulement cité par les Espagnols consultés (82% des réponses obtenues), ce geste, qui consiste à plier le bras afin de placer la main, pouce et index tendus et unis par leur dernière phalange, au milieu des lèvres étirées et serrées pour ensuite effectuer un mouvement de rotation de droite à gauche comme pour donner un tour de clé, traduit la promesse de ne pas révéler un secret. Ce geste, un peu enfantin, se trouve associé aux expressions verbales « No diré nada », « Mis labios están sellados », « Mi boca está sellada », « Labios cerrados con llave » ou encore à l'expression idiomatique « en boca cerrada no entran moscas ».

Índice y pulgar en pinza recorren los labios en zigzag (GE 54)

Il s'agit d'une variante du premier geste présenté dans cette section qui, au lieu de parcourir en ligne droite les lèvres, le fait en zigzag, c'est-à-dire qu'on situe l'index et le pouce tendus, unis en leur extrémité afin de former une sorte de pince, à une extrémité des lèvres étirées et jointes puis on les déplace verticalement, vers le haut puis vers le bas, simulant un point de couture grossier. Ce geste, plutôt enfantin et féminin, d'après 76% de nos informateurs, illustre parfaitement les paroles « Tengo cosida la boca », « Boca cosida » ou « Boca sellada ».

113. S'engager à téléphoner

Pour se compromettre à faire un appel téléphonique, les Français comme les Espagnols partagent un même geste qui, par ailleurs, sert aussi à décrire l'action de téléphoner (voir n° 28) et à demander à quelqu'un de nous passer un coup de fil (voir n°102).

Poing avec l'auriculaire et pouce tendus devant l'oreille (GF 97)

Puño con pulgar y meñique tendidos delante de oreja (GE 114)

Plier le bras, puis le lever légèrement afin que le poing, avec le pouce et l'auriculaire tendus indiquant respectivement l'oreille et la bouche, se trouve devant l'oreille, la main représentant le combiné d'un téléphone fixe, voilà l'emblème gestuel validé par 86% des Français et 82% des Espagnols questionnés. Geste permettant de communiquer à une certaine distance et, par conséquent, pouvant se passer de tout message verbal, quand il est réalisé à

portée de voix, il se trouve souvent associé aux paroles françaises suivantes, « Je te rappelle », « Je te passe un coup de fil/bigophone » et, pour l'espagnol, « Te llamo (luego/más tarde) ».

2. Conclusions

Avant de tirer des conclusions d'ordre plus général concernant l'étude contrastive de la gestuelle emblématique, que nous exposerons au chapitre final, nous souhaitons souligner certains aspects de cet examen des données et émettre, en guise de synthèse, quelques remarques. Une fois analysées toutes les données collectées sur le terrain au moyen d'une double enquête menée auprès d'informateurs ressortissant aux deux pays comparés, s'appuyant, en premier lieu, sur le processus d'encodage et, en second lieu, sur celui de décodage, nous pouvons distinguer trois principales configurations structurelles.

2.1 Emblèmes gestuels français possédant un équivalent gestuel dans la culture espagnole

Nous avons, tout d'abord, constaté qu'à la plupart des emblèmes gestuels français étudiés correspondait bien un, parfois plusieurs, geste emblématique espagnol, très souvent partagé par les deux cultures, comme on peut l'apprécier sur le tableau que nous proposons ci-dessous et qui met en parallèle les gestes appartenant à la culture française et ceux de la culture espagnole que nous avons classés, afin de le rendre plus lisible étant donné la grand quantité d'informations qu'il renferme, selon les fonctions communicatives réalisées, indiquant, dans la dernière colonne, le taux de fréquence avec lequel ils ont été reconnus par nos informateurs.

Toutefois, le geste équivalent ne s'effectue pas toujours de la même manière, pouvant être, soit formellement identique, comme lorsque l'on souhaite bonne chance à quelqu'un en croisant l'index et le majeur (voir n° 5), que l'on fait allusion à l'argent (voir n° 30) en frottant le pouce et l'index de manière répétée, ou que l'on exprime sa satisfaction (voir n° 84) en frottant les paumes l'une contre l'autre en un mouvement d'avant en arrière, entre autres nombreux exemples ; soit similaire, c'est-à-dire dont la réalisation reste très proche bien qu'elle présente certaines différences, tantôt au niveau de la configuration de la main, par exemple pour exprimer le soulagement en passant la main le long du front, les Français

l'exécutant du revers des doigts et les Espagnols avec la pulpe des doigts, (voir n° 86 GF 119 et GE 101) ou encore le geste désignant une personne bornée dont les doigts des mains placées de chaque côté de la tête pointent toujours vers le haut chez les Français et le plus souvent vers l'avant pour les Espagnols (voir n° 34 GF 77 et GE 89), tantôt au niveau de la direction du mouvement, c'est notamment le cas de la mise en garde (voir n° 110, GE 65), le mouvement vertical effectué par les Français devenant horizontal chez les Espagnols.

D'autre part, les emblèmes gestuels remplissant une même fonction communicative dans les cultures comparées peuvent ne présenter absolument aucune ressemblance formelle, comme pour un certain nombre de gestes de notre inventaire, parmi lesquels, entre autres, le geste qui indique une quantité nulle en plaçant de chaque côté du nez la main en forme de V (voir n° 48, GE 49), qui équivaut, en France, à placer l'ongle du pouce derrière les incisives pour ensuite projeter le pouce vers l'avant, ou de cet autre geste espagnol qui désigne un individu peureux en imitant une poule (voir n° 41, GE 118) alors que les Français ouvrent et ferment plusieurs fois la main, en forme de bec pointant vers le ciel, ou lorsque l'on fait signe à quelqu'un de s'approcher en pliant à plusieurs reprises les doigts, la paume orientée vers le bas (voir n° 91, GE 83), les Français l'accomplissent avec la paume vers le haut ou encore lorsque l'Espagnol manifeste son indifférence en faisant glisser la main le long de son bras (voir n° 80, GE 102), les Français préférant hausser les épaules.

Fonction communicative n°	Emblèmes gestuels français	Emblèmes gestuels espagnols
1. SALUER	ÉTUDE SPÉCIFIQUE	ESTUDIO ESPECÍFICO
2. PRENDRE CONGÉ	ÉTUDE SPÉCIFIQUE	ESTUDIO ESPECÍFICO
3. INSULTER	doigt d'honneur bras d'honneur doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme paume frappe le poing	dedo impúdico corte de manga cuernos puños en clavículas, los codos se alejan y se acercan varias veces
4. S'EXCUSER/ DEMANDER PARDON	paumes jointes devant la poitrine	palmas juntas delante del pecho
5. SOUHAITER BONNE CHANCE	index et majeur croisés	índice y corazón cruzados
6. TAQUINER	pied de nez simple pied de nez double pouce qui frotte le menton plusieurs fois tirer la langue pouce qui frotte le menton une fois index droit frotte index gauche de haut en bas	orejudo sacar la lengua soplar en un círculo hecho con el índice y el pulgar palma cubre el puño
7. DEMANDER À CONSERVER LA PAROLE	paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille	palma hacia el exterior a la altura de la oreja
8. DEMANDER DE PARLER PLUS BAS	paume vers le bas descend paume vers le bas descend et monte plusieurs fois	palma hacia abajo baja y sube varias veces palma hacia abajo baja palmas hacia abajo bajan y suben varias veces
9. DEMANDER DE PARLER PLUS FORT	paume vers le haut monte paume vers le haut monte et descend plusieurs fois	palma hacia arriba sube palma hacia arriba sube y baja varias veces palmas hacia arriba suben y bajan varias veces palmas hacia arriba suben

10. DEMANDER DE PARLER PLUS LENTEMENT	paume vers le bas descend et monte plusieurs fois paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois	palmas hacia abajo bajan y suben varias veces palma hacia abajo baja y sube varias veces
11. DEMANDER DE RÉPÉTER	paume tourne devant l'oreille	varios círculos hacia delante con el índice tendido en horizontal
12. DEMANDER DE SE TAIRE	index tendu perpendiculaire à la bouche (plus courtois) doigts formant un bec pointant vers l'extérieur qui s'ouvre et se ferme (moins courtois)	índice tendido en vertical perpendicular a los labios tijeretazo índice y pulgar en pinza recorren los labios
13. DEMANDER LA PAROLE	index levé	índice levantado
14. INDIQUER QU'ON ENTEND MAL	paume derrière l'oreille	palma detrás de la oreja índice golpea la oreja varias veces
15. INTERROMPRE LA CONVERSATION	mains en forme de T paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille	manos en forma de T palma hacia el exterior a la altura de la oreja
16. NUANCER/CORRIGER LE SENS D'UN MOT	guillemets (2 mains)	comillas (2 manos)
17. ACHEVER UNE TÂCHE	paumes se frottent en un mouvement vertical	frotar palmas verticalemente de arriba hacia abajo frotar palmas horizontalmente en alternancia cruz en el aire con la mano derecha de canto
18. BOIRE	pouce pointant vers la bouche	pulgar hacia la boca con meñique tendido pulgar hacia la boca círculo abierto en horizontal hacia la boca
19. COURIR	poings montent et descendent en alternance	puños suben y bajan en alternancia

20. DORMIR	paumes jointes sous l'oreille	palmas juntas debajo de la oreja
21. ÊTRE INACTIF	pouces qui tournent paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (avec sourire) bras croisés	manos en la nuca brazos cruzados
22. FAIRE DE L'AUTO-STOP	pouce secoué d'avant en arrière	pulgar sacudido hacia atrás
23. MANGER	poing fermé, pouce sur le dessus, monte et descend vers la bouche	dedos en forma de pico hacia la boca
24. MARCHER	index et majeur tendus bougent d'avant en arrière en alternance	índice y corazón se mueven en alternancia hacia delante y hacia atrás
25. PARTIR	mains forment un angle droit	manos en ángulo recto
26. SE PRIVER	paume vers le haut passe le long du ventre	tijeretazo
27. SE SUICIDER	index et majeur tendus pointant vers la tempe	índice tendido apunta hacia la sien índice índice y corazón
28. TÉLÉPHONER	poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille	puño con pulgar y meñique tendidos delante de la oreja
29. VOLER	fermer la main en tournant le poignet	cerrar la mano delante del pecho
30. L'ARGENT	frotter le pouce avec l'index	frotar pulgar con índice
31. CHER	frotter le pouce avec l'index	frotar pulgar con índice
32. SAVOUREUX	langue passe le long de la lèvre supérieure doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser)	pasar la lengua por el labio superior dedos delante de la boca forman un pico que se abre (beso)

34. BORNÉ(E)	paumes de chaque côté de la tête	palmas enfrentadas de cada lado de la cabeza
35. UNE (JOLIE) FEMME	paumes parallèles dessinent la forme d'une guitare	manos trazan la forma de una guitarra
36. FLATTEUR/EUSE	faire glisser la paume le long de son propre bras	pasar la palma por el hombro contrario propio
37. FOU/FOLLE	index vrille la tempe	índice gira en la sien
39. INTUITIF/VE	index tapote une narine	índice toca la nariz
40. PARESSEUX/EUSE	doigts formant un bec dans la paume paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (sans sourire)	manos en forma de cuencos delante de la pelvis palmas hacia el exterior a la altura de los hombros (sin sonrisa)
41. PEUREUX/EUSE	doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme	puños en clavículas, los codos se alejan y se acercan al cuerpo varias veces
42. PROFITEUR/EUSE	tranchant de la main coupe le poignet puis le coude	palma golpea la mejilla dorso de la mano golpea la mejilla mano de canto corta la muñeca y el codo
43. RICHE	frotter le pouce avec l'index	frotar pulgar con índice
44. TÊTU(E)	poing frappe le front	puño golpea la frente
45. VANITEUX/EUSE	mains ouvertes de chaque côté de la tête s'éloignent	barbilla levantada + inclinaciones de la cabeza pasar la palma por el hombro contrario propio
46. DEMANDER LE PRIX	frotter le pouce avec l'index	frotar pulgar con índice

47. PETITE QUANTITÉ	pouce et index tendus parallèles	pulgar corta el índice pulgar e índice paralelos en vertical pinza
48. QUANTITÉ NULLE	ongle du pouce derrière les incisives	índice y corazón en forma de V a la altura de los ojos bajan palmas hacia abajo proyectadas lateralmente palma hacia abajo proyectada lateralmente
49. FUTUR/ POSTÉRIORITÉ	un saut de la main vers l'avant	un salto del índice tendido en horizontal hacia delante un salto de la mano hacia delante
50. FUTUR LOINTAIN	plusieurs cercles de la main vers l'avant	varios círculos hacia delante con el índice tendido en horizontal varios círculos hacia delante con la mano
51. PASSÉ/ ANTÉRIORITÉ	un saut de la main vers l'arrière	un salto del índice tendido en horizontal hacia atrás un salto de la mano hacia atrás
52. PASSÉ LOINTAIN	paume par-dessus l'épaule plusieurs cercles de la main vers l'arrière	varios círculos hacia atrás con el índice tendido en horizontal mano de canto en alto varios círculos hacia atrás con la mano
53. LA DIFFICULTÉ (exprimer)	faire la brasse revers des doigts passe le long du front	sacudir la mano
56. DOUTER	inclinaisons de la tête de droite à gauche	inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda girar la mano con la palma hacia abajo
57. ÊTRE CERTAIN(E)	tête levée et baissée	asentir
59. IGNORER	hausser les épaules	palmas hacia arriba + encoger los hombros encoger los hombros

62. APPRÉCIATION MITIGÉE	paume vers le bas pivote de droite à gauche	girar la mano con la palma hacia abajo inclinaciones de la cabeza de derecha a izquierda
63. APPRÉCIATION NÉGATIVE	pouce vers le bas cercle vertical avec doigts repliés	pulgar hacia abajo soplar en un círculo hecho con el índice y el pulgar
64. APPRÉCIATION POSITIVE	pouce levé doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser) cercle vertical avec doigts dépliés	dedos delante de la boca forman un pico que se abre (beso) aplaudir pulgar hacia arriba círculo en vertical con dedos estirados
65. ACCEPTER/ ÊTRE D'ACCORD	tête levée et baissée cercle vertical avec doigts dépliés pouce levé	asentir pulgar hacia arriba círculo en vertical con dedos estirados
66. AFFIRMER	tête levée et baissée	asentir
67. NIER	rotations de la tête index tendu à la verticale secoué de droite à gauche rotations de la tête + index tendu à la verticale secoué de droite à gauche	rotaciones de la cabeza índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda rotaciones de la cabeza + índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda
68. REFUSER/ NE PAS ÊTRE D'ACCORD	rotations de la tête index tendu à la verticale secoué de droite à gauche paume vers le bas projetée latéralement rotations de la tête + index tendu à la verticale secoué de droite à gauche	rotaciones de la cabeza índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda palma hacia abajo proyectada lateralmente palma hacia el exterior se mueve de izquierda a derecha 1 vez rotaciones de la cabeza + índice tendido en vertical sacudido de derecha a izquierda
69. REFUSER DE CONTINUER	paumes vers le bas projetées latéralement	palmas hacia abajo proyectadas lateralmente

70. REFUSER POLIMENT UNE OFFRE	paume vers l'extérieur à hauteur d'épaule	rotaciones de la cabeza palma hacia el exterior se mueve de izquierda a derecha una vez
71. SE DÉCHARGER DE TOUTE RESPONSABILITÉ	se laver les mains paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (sans sourire)	palmas hacia el exterior a la altura de los hombros (sin sonrisa) frotar palmas verticalemente de arriba hacia abajo lavarse las manos
72. UNE ENVIE DE REVANCHE (exprimer)	poing lancé vers l'avant une fois pouce qui frotte le menton une fois	puño lanzado hacia delante
74. AVOIR/FAIRE FROID	doigts formant un bec pointant vers le haut bras croisés, les paumes frottent les bras	deslizar palmas en brazos cruzados
75. ÊTRE IVRE	main qui enserre le nez et tourne	pulgar hacia la boca con meñique tendido pulgar hacia la boca
76. SENTIR MAUVAIS	pouce et index pincent le nez	pulgar e índice pinzan la nariz mano agitada delante de la nariz
77. L'ADMIRATION (ressentir de)	applaudir pouce et index unis en leur extrémité touchent le front	levantar y bajar la barbilla una vez applaudir
78. L'ENNUI (ressentir de)	revers des doigts frotte la joue	palma delante de la boca se aleja y se acerca
79. L'EXASPÉRATION (ressentir de)	mains crispées face à la gorge mains crispées vers le haut	manos en forma de garras hacia arriba mano de canto en alto
80. L'INDIFFÉRENCE/ LE DÉSINTÉRÊT (ressentir de)	main relâchée projetée vers l'avant hausser les épaules	pasar la palma por el brazo propio encoger los hombros mano en vertical proyectada hacia delante

81. L'ORGUEIL (SUPÉRIORITÉ PROPRE) (ressentir de)	ongles frottent la clavicule	barbilla levantada + inclinaciones de la cabeza uñas frotan clavícula
82. LA PEUR (ressentir de)	doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme	índice y pulgar de cada lado de la garganta palma en el corazón
83. LA RÉSIGNATION/ L'IMPUISSANCE (ressentir de)	poignets croisés avec poings fermés paumes vers le haut	palmas hacia arriba palmas hacia arriba + encoger los hombros
84. LA SATISFACTION (ressentir de)	paumes se frottent d'avant en arrière	frotar palmas hacia delante y hacia atrás
85. LA SATURATION (ressentir de)	paume vers le bas passe le long du front	mano con palma hacia abajo golpea la frente
86. SOULAGEMENT (DANGER ÉVITÉ) (ressentir du)	revers des doigts passe le long du front	pasar la mano por la frente
87. TRIOMPHER/ ÊTRE VICTORIEUX	index et majeur en forme de V (1 main) index et majeur en forme de V (2 mains) poings levés deux poings qui descendent un poing qui descend	índice y corazón en forma de V (1 mano) índice y corazón en forma de V (2 manos) puños en alto puños hacia delante y hacia atrás
88. DEMANDER À BOIRE	pouce vers le bas	pulgar hacia la boca con meñique tendido pulgar hacia la boca
89. DEMANDER LA PERMISSION	index levé	índice levantado
90. SUPPLIER	mains croisées devant la poitrine paumes jointes devant la poitrine mains croisées devant la poitrine avec les doigts entrelacés	palmas juntas delante del pecho manos cruzadas delante del pecho

91. DEMANDER D'APPROCHER	index tendu plié et déplié paume vers l'intérieur se ferme et s'ouvre	palma hacia abajo se cierra y se abre índice tendido en vertical se pliega y se despliega palma hacia el interior se cierra y se abre
92. DEMANDER D'ARRÊTER	paumes vers le bas projetées latéralement paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille	palma hacia el exterior a la altura de la oreja
93. DEMANDER D'ATTENDRE	paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille	palma hacia el exterior a la altura de la oreja palma hacia abajo baja y sube varias veces
94. DEMANDER DE FAIRE UNE PAUSE	mains en forme de T	manos en forma de T
95. DEMANDER DE GARDER UN SECRET	index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres	índice y pulgar en pinza recorren los labios
96. DEMANDER DE RALENTIR	paume vers le bas descend et monte plusieurs fois paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois	palma hacia abajo baja y sube varias veces palmas hacia abajo bajan y suben varias veces
97. DEMANDER DE RÉFLÉCHIR	index tendu tourne devant la tempe	índice da golpecitos en la sien
98. DEMANDER DE S'ASSEOIR	paumes vers le bas descendent paume vers le bas descend	palmas hacia abajo bajan palma hacia abajo baja
99. DEMANDER DE SE CALMER	paumes vers le bas descendent et montent plusieurs fois paume vers le bas descend et monte plusieurs fois	palmas hacia abajo bajan y suben varias veces palma hacia abajo baja y sube varias veces
100. DEMANDER DE S'ÉLOIGNER	main à la verticale projetée vers l'avant mains à la verticale projetées vers l'avant	mano en vertical hacia delante

101. DEMANDER DE SE LEVER	paumes vers le haut montent paume vers le haut monte	palmas hacia arriba suben palma hacia arriba sube
102. DEMANDER DE TÉLÉPHONER	poing avec l'auriculaire et le pouce tendus devant l'oreille	puño con pulgar y meñique tendidos delante de la oreja
103. ENCOURAGER À ALLER PLUS VITE	main droite à la verticale pointant vers l'avant va de droite à gauche poing lancé vers l'avant plusieurs fois poings montent et descendent en alternance	palmas hacia arriba suben y bajan varias veces mano de canto se mueve de derecha a izquierda varias veces puños suben y bajan en alternancia
105. INVITER À BOIRE	pouce pointant vers la bouche	pulgar hacia la boca con meñique tendido pulgar hacia la boca círculo abierto en horizontal hacia la boca
106. INVITER À MANGER	poing fermé, pouce sur le dessus, monte et descend vers la bouche	dedos en forma de pico hacia la boca
107. INVITER À PARTIR	mains forment un angle droit	manos en ángulo recto inclinan la cabeza una vez
108. MENACER DE COUPS	poing dressé	enseñar el puño
109. MENACER DE MORT	index et majeur tendus pointant vers l'extérieur index glisse en travers de la gorge paume glisse en travers de la gorge	índice tendido con pulgar erguido apunta hacia el exterior palma hacia abajo recorre la garganta perpendicularmente índice recorre la garganta perpendicularmente pulgar recorre la garganta perpendicularmente
110. METTRE EN GARDE	main oblique secouée d'avant en arrière index tendu à la verticale secoué d'avant en arrière index levé	índice tendido en vertical sacudido de delante hacia atrás mano oblicua sacudida de derecha a izquierda índice levantado
111. JURER	bras tendu vers l'avant paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille	besar pulgar (arcaico para 78%)

<p>112. SE COMPROMETTRE À GARDER UN SECRET</p>	<p>index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres</p>	<p>índice y pulgar en pinza recorren los labios índice y pulgar pinzan los labios índice y pulgar en pinza recorren los labios en zigzag</p>
<p>113. S'ENGAGER À TÉLÉPHONER</p>	<p>poing avec l'auriculaire et pouce tendus devant l'oreille</p>	<p>puño con pulgar y meñique tendidos delante de la oreja</p>

Tableau 23. : Liste des emblèmes gestuels français et de leurs équivalents gestuels espagnols

2.2 Emblèmes gestuels français ne possédant aucun équivalent gestuel dans la culture espagnole

D'un autre côté, pour quelques-uns des gestes français étudiés, nous n'avons obtenu aucune correspondance gestuelle dans la culture espagnole, la fonction communicative étant alors exclusivement remplie verbalement. Il en est ainsi pour les deux emblèmes gestuels français exprimant le refus de croire et le mensonge (voir n° 58, GF 23 et GF 42) qui consistent, respectivement, à dégonfler une joue remplie d'air de la pointe de l'index et à tirer vers le bas la paupière inférieure à l'aide de ce même index, celui qui traduit une intention frustrée (voir n° 73, GF 35) en passant rapidement l'index tendu à l'horizontale sous le nez, celui qui indique, en plaçant sous son nez la main, avec l'index et le majeur tendus en forme de V, que l'on s'est acquitté d'un travail avec facilité (voir n° 54, GF 29) ou encore celui qui fait savoir, en levant le petit doigt tendu pointant en direction de l'oreille, que l'on détient une information confidentielle (voir n° 61, GF 90).

Dans le tableau qui suit, nous présentons les fonctions communicatives qui ne sont pas réalisées gestuellement dans la culture espagnole alors que les Français disposent d'un emblème gestuel, généralement spécifique à leur culture :

Fonctions communicatives n°	Emblèmes gestuels
33. AUTORITAIRE/SÉVÈRE	poing fermé, pouce vers le haut pointant vers l'extérieur, le poignet pivote fermer la main devant l'estomac
38. GUINDÉ(E)	pince à la base du cou et au creux de l'estomac
54. LA FACILITÉ (exprimer)	index et majeur tendus en forme de V sous le nez
55. DÉMONTRER L'AUTHENTICITÉ / PROUVER L'ÉVIDENCE	paume vers le haut frappée par le revers de l'autre main
58. REFUSER DE CROIRE/MENSONGE	index tire la paupière inférieure vers le bas index dégonfle une joue
60. COMPRENDRE SOUDAINEMENT	poing frappe la paume
61. CONNAÎTRE UN SECRET	petit doigt levé
73. UNE INTENTION FRUSTRÉE (exprimer)	index passe sous le nez
104. ENCOURAGER À FAIRE UN EFFORT	poing lancé vers l'avant plusieurs fois

Tableau 24. Liste des fonctions communicatives non réalisées gestuellement dans la culture espagnole

2.3 Emblèmes gestuels spécifiques à l'une des deux cultures

D'autres gestes, environ une trentaine pour chaque pays comparé en ce qui concerne notre étude, n'existent que dans l'une des deux cultures considérées, susceptibles de provoquer toutes sortes de confusions et malentendus lors des échanges interculturels. Il faut souligner que pour quelques-uns, le fait qu'ils n'aient pas été cités par les personnes interrogées ne signifie par forcément qu'ils n'appartiennent pas à la culture concernée mais simplement qu'ils sont moins usités et que, par conséquent, les enquêtés n'y ont pas pensé. C'est justement sur cette gestuelle emblématique qu'il conviendra d'insister en classe. Nous les avons rassemblés dans deux tableaux, un pour chaque culture étudiée, précisant la fonction communicative qu'ils réalisent :

Gestes français n° GF	Fonction réalisée
5 BRAS TENDU VERS L'AVANT	jurer
7 CERCLE VERTICAL AVEC DOIGTS REPLIÉS	appréciation négative
8 DEUX POINGS QUI DESCENDENT	trionpher/être victorieux
10 DOIGTS FORMANT UN BEC DANS LA PAUME	paresseux
12 DOIGTS FORMANT UN BEC POINTANT VERS LE HAUT	avoir/faire froid
16 FAIRE LA BRASSE	exprimer la difficulté
18 FERMER LA MAIN EN TOURNANT LE POIGNET	voler
23 INDEX DÉGONFLE UNE JOUE	refuser de croire/mensonge
24	

INDEX DROIT FROTTE INDEX GAUCHE PLUSIEURS FOIS	taquiner
29 INDEX ET MAJEUR TENDUS EN FORME DE V SOUS LE NEZ	exprimer la facilité
35 INDEX PASSE SOUS LE NEZ	exprimer une intention frustrée
41 INDEX TENDU TOURNE DEVANT LA TEMPE	demander de réfléchir
48 MAIN QUI ENSERRE LE NEZ ET TOURNE	être ivre
51 MAINS CRISPÉES FACE À LA GORGE	ressentir de l'exaspération
53 MAINS CROISÉES DEVANT LA POITRINE	supplier
57 MAINS OUVERTES DE CHAQUE CÔTÉ DE LA TÊTE S'ÉLOIGNENT	vaniteux
58 ONGLE DU POUCE DERRIÈRE LES INCISIVES	quantité nulle
63 PAUME PAR-DESSUS L'ÉPAULE	passé lointain
64 PAUME TOURNE DEVANT L'OREILLE	demander de répéter
70 PAUME VERS LE BAS PASSE LE LONG DU FRONT	ressentir de la saturation
73 PAUME VERS LE HAUT FRAPPÉE PAR LE REVERS DE L'AUTRE MAIN	démontrer l'authenticité/l'évidence
76 PAUME VERS LE HAUT PASSE LE LONG DU VENTRE	se priver
83 PAUMES VERS L'EXTÉRIEUR À HAUTEUR DES ÉPAULES (avec sourire)	être inactif (connotation positive)

91 PIED DE NEZ DOUBLE	taquiner
92 PIED DE NEZ SIMPLE	taquiner
93 PINCE À LA BASE DU COU ET AU CREUX DE L'ESTOMAC	guindé
96 POIGNETS CROISÉS AVEC POINGS FERMÉS	ressentir de la résignation/ de l'impuissance
99 POING FERMÉ, POUCE SUR LE DESSUS, MONTE ET DESCEND VERS LA BOUCHE	manger inviter à manger
100 POING FERMÉ, POUCE VERS LE HAUT, POINTANT VERS L'EXTÉRIEUR, LE POIGNET PIVOTE	autoritaire/sévère
103 POING LANCÉ VERS L'AVANT PLUSIEURS FOIS	encourager à faire un effort encourager à aller plus vite
109 POUCE ET INDEX UNIS EN LEUR EXTRÉMITÉ TOUCHENT LE FRONT	ressentir de l'admiration
112 POUCE QUI FROTTE LE MENTON PLUSIEURS FOIS	taquiner
113 POUCE QUI FROTTE LE MENTON UNE FOIS	exprimer une envie de revanche taquiner
115 POUCE SECOUÉ VERS LE BAS	demander à boire
118 REVERS DES DOIGTS FROTTE LA JOUE	ressentir de l'ennui
126 UN POING QUI DESCEND	trionpher/être victorieux

Tableau 25. Liste des emblèmes gestuels spécifiques à la culture française

Le second tableau renferme les gestes de la culture espagnole qui ne font pas partie de la gestuelle française :

Gestes espagnols n° GE	Fonctions réalisées
3 BARBILLA LEVANTADA + INCLINACIONES DE LA CABEZA	vaniteux
4 BESAR PULGAR	jurer (geste vieillot)
8 CERRAR LA MANO DELANTE DEL PECHO	voler
10 CÍRCULO ABIERTO EN HORIZONTAL HACIA LA BOCA	boire inviter à boire
14 CRUZ EN EL AIRE	achever une tâche
15 CUERNOS	insulte (cocu)
18 DEDOS EN FORMA DE PICO HACIA LA BOCA	manger
22 DORSO DE LA MANO GOLPEA LA MEJILLA	personne sans gêne
26 FROTAR PALMAS HORIZONTALMENTE EN ALTERNANCIA	achever une tâche
33 ÍNDICE DA GOLPECITOS EN LA SIEN	demander de réfléchir
39 ÍNDICE TENDIDO APUNTA HACIA LA SIEN	se suicider
49 ÍNDICE Y CORAZÓN EN FORMA DE V A LA ALTURA DE LOS OJOS BAJAN	quantité nulle (d'argent)
52 ÍNDICE Y PULGAR DE CADA LADO DE LA GARGANTA	ressentir de la peur

54	ÍNDICE Y PULGAR EN PINZA RECORREN LOS LABIOS EN ZIGZAG	se compromettre à garder un secret
55	ÍNDICE Y PULGAR PINZAN LOS LABIOS	se compromettre à garder un secret
59	MANO CON PALMA HACIA ABAJO GOLPEA LA FRENTE	ressentir de la saturation
61	MANO DE CANTO EN ALTO	passé lointain ressentir de l'exaspération
68	MANOS EN FORMA DE CUENCOS DELANTE DE LA PELVIS	paresseux
71	MANOS EN LA NUCA	être inactif
74	OREJUDO	taquiner
78	PALMA GOLPEA LA MEJILLA	personne sans gêne
83	PALMA HACIA ABAJO SE CIERRA Y SE ABRE	demander d'approcher
103	PASAR LA PALMA POR EL HOMBRO CONTRARIO PROPIO	vaniteux flatteur
104	PINZA	petite quantité
105	PULGAR CORTA EL ÍNDICE	petite quantité
111	PULGAR HACIA LA BOCA CON MEÑIQUE TENDIDO	boire inviter à boire demander à boire être ivre
112	PULGAR RECORRE LA GARGANTA PERPENDICULARMENTE	menacer de mort

116 PUÑOS EN CLAVÍCULAS	insulte (peureux)
119 PUÑOS HACIA DELANTE Y HACIA ATRÁS	trionpher/être victorieux
125 SOPLAR EN UN CÍRCULO HECHO CON EL ÍNDICE Y EL PULGAR	taquiner appréciation négative
126 TIJERETAZO	demander de se taire terminer une relation amoureuse se priver

Tableau 26. Liste des emblèmes gestuels spécifiques à la culture espagnole

2.4 Emblèmes gestuels formellement identiques ou similaires réalisant une fonction communicative différente

Lorsque l'on compare le comportement gestuel des membres de deux sociétés, on se trouve parfois confronté à des gestes présentant un même aspect ou, du moins, très ressemblants sans pour autant posséder une même signification. Le décodage de ces faux amis gestuels constitue une véritable difficulté pour les personnes de l'autre culture non avertie qui, inconsciemment, lui attribuera le sens qu'il possède dans sa culture. Il est donc indispensable de prêter une attention toute particulière à ces emblèmes gestuels, notamment en leur accordant une place importante dans les programmes scolaires. Au cours de notre étude, nous en avons dénombré 16, que nous avons réunis dans un tableau, indiquant leur signification en France puis en Espagne :

Gestes français n° GF	Fonctions communicatives réalisées en France	Fonctions communicatives réalisées en Espagne
7 CERCLE VERTICAL AVEC DOIGTS REPLIÉS	appréciation négative	accepter être d'accord appréciation positive
11 DOIGTS FORMANT UN BEC POINTANT VERS L'EXTÉRIEUR QUI S'OUVRE ET SE FERME	demander de se taire (discourtois)	parler beaucoup
12 DOIGTS FORMANT UN BEC POINTANT VERS LE HAUT	avoir/faire froid	grande quantité
13 DOIGTS FORMANT UN BEC POINTANT VERS LE HAUT QUI S'OUVRE ET SE FERME	ressentir de la peur peureux	grande quantité
15 FAIRE GLISSER LA PAUME LE LONG DE SON PROPRE BRAS	flatteur	ressentir de l'indifférence/ du désintéret
17 FERMER LA MAIN DEVANT L'ESTOMAC	autoritaire/sévère	avare
29 INDEX ET MAJEUR TENDUS EN FORME DE V SOUS LE NEZ	facilité	quantité nulle (d'argent)
37 INDEX TAPOTE UNE NARINE	intuitif	intuitif (affaire louche)
41 INDEX TENDU TOURNE DEVANT LA TEMPE	demander de réfléchir	demander de répéter futur lointain
42 INDEX TIRE LA PAUPIÈRE INFÉRIEURE VERS LE BAS	refuser de croire/ mensonge	demander d'être prudent demander d'être attentif surveiller quelqu'un
51 MAINS CRISPÉES FACE À LA GORGE	ressentir de l'exaspération	paresseux
90 PETIT DOIGTS LEVÉ	connaître un secret	personne très mince
101 POING FRAPPE LA PAUME DE L'AUTRE MAIN	comprendre soudainement	menacer

115 POUCE SECOUÉ VERS LE BAS	demander à boire	appréciation négative
117 POUCES QUI TOURNENT	être inactif	ressentir de l'impatience
118 REVERS DES DOIGTS FROTTE LA JOUE	ressentir de l'ennui	personne sans gêne

Tableau 27. Gestes français et espagnols présentant une forme identique ou similaire et réalisant une fonction communicative différente

Le chapitre suivant constitue l'inventaire biculturel des gestes français et espagnols que nous venons d'analyser et que nous présentons, sous formes de fiches synoptiques contenant, de manière condensée, les informations recueillies lors de ce travail de recherche.

CHAPITRE IV.

INVENTAIRE GESTUEL BICULTUREL FRANCO-ESPAGNOL

Étant donné que nous offrons toute une série d'enregistrements filmés, nous avons décidé de ne pas abuser des indications fléchées, pas toujours très compréhensibles. Chaque photographie porte la même référence que l'enregistrement vidéo qui lui correspond, c'est-à-dire un numéro précédé de GF ou GE selon qu'il s'agit d'un geste français ou espagnol. Lorsque les gestes sont identiques dans les deux cultures, nous ne proposons qu'une seule photo et un unique enregistrement.

- ♣ En regard de la photographie on trouvera les expressions verbales pouvant accompagner le geste. Nous avons mis entre parenthèses les mots pouvant ou non s'ajouter à l'expression mentionnée, et séparé d'une barre oblique les cooccurrents, c'est-à-dire pouvant occuper la même place dans la phrase. Lorsque le geste ne requiert aucun message verbal, nous l'avons également indiqué par le terme « aucune ». Afin de bien distinguer les paroles prononcées des expressions idiomatiques, ou autres termes lexicaux spécifiant le sens du geste, nous avons eu recours aux italiques pour les premières et aux guillemets pour les seconds. Dans cette même section, nous avons ajouté les signes paralinguistiques relevés.
- ♣ La section suivante contient la description verbale du geste que nous avons voulu le plus précise et clair possible, prenant comme point de référence celui qui fait le geste et non celui qui l'observe.
- ♣ Les deux parties suivantes apportent, quand cela est pertinent, des informations sur, tout d'abord, l'aspect chronémique du geste, unique ou répété, sa vitesse d'exécution ou si sa phase finale est figée ainsi que sur l'aspect proxémique, c'est-à-dire quand il sert plutôt à la communication éloignée.
- ♣ Finalement, nous avons réservé la dernière section aux commentaires en tous genres, comme l'indication de quelques variantes parmi les plus usuelles, les différentes fonctions remplies pour les gestes à caractère polysémique, s'il s'agit d'un faux ami gestuel, en plus de quelques mises en garde envers d'éventuelles confusions avec d'autres gestes ressemblants, au sein de la même culture comme de l'autre culture considérée.
- ♣ En ce qui concerne les références internes à d'autres fonctions communicatives, nous avons utilisé le chiffre arabe seul : de la sorte, voir n° 3 signifie qu'il faut se reporter à la fiche correspondant à la fonction 3 tandis que voir GF 3 renvoie au geste français occupant la troisième place dans la liste des gestes emblématiques français.

♣ La classification générale des gestes de cet inventaire étant fonctionnelle, elle tient donc compte de la fonction réalisée au sein du discours. En vue de faciliter la consultation, nous proposons ci-dessous la liste des différentes fonctions communicatives concernées :

I- EMBLÈMES GESTUELS INTERVENANT
DANS LES RITUELS SOCIAUX

SALUTS

1. saluer
2. prendre congé

AUTRES

3. insulter
4. s'excuser/ demander pardon
5. souhaiter bonne chance
6. taquiner

II- EMBLÈMES GESTUELS STRUCTURANT
LA CONVERSATION

7. demander à conserver la parole
8. demander de parler plus bas
9. demander de parler plus fort
10. demander de parler plus lentement
11. demander de répéter
12. demander de se taire
13. demander la parole
14. indiquer qu'on entend mal
15. interrompre la conversation
16. nuancer ou corriger le sens d'un mot

III- EMBLÈMES GESTUELS À USAGE
COMMUNICATIF

A) DONNER ET DEMANDER DES INFORMATIONS

ACTIONS QUOTIDIENNES (décrire des):

17. achever une tâche
18. boire
19. courir
20. dormir
21. être inactif
22. faire de l'auto-stop
23. manger
24. marcher
25. partir
26. se priver
27. se suicider
28. téléphoner
29. voler

OBJETS (décrire des):

30. l'argent
31. cher
32. savoureux

56. douter
57. être certain(e)
58. refuser de croire/ mensonge
-
59. ignorer

Savoir :

60. comprendre soudainement
61. connaître un secret

DES OPINIONS

Donner une appréciation :

62. appréciation mitigée
63. appréciation négative
64. appréciation positive

DES POSITIONS

65. accepter/ être d'accord
66. affirmer
67. nier
68. refuser/ ne pas être d'accord
69. refuser de continuer
70. refuser poliment une offre
71. se décharger de toute responsabilité

C) EXPRIMER DES ENVIES, DES SENSATIONS
ET DES SENTIMENTS

DES ENVIES

72. exprimer une envie de revanche
73. exprimer une intention frustrée

DES SENSATIONS PHYSIQUES

74. avoir/ faire froid
75. être ivre
76. sentir mauvais

DES SENTIMENTS

77. ressentir de l'admiration
78. ressentir de l'ennui
79. ressentir de l'exaspération
80. ressentir de l'indifférence/ du désintérêt
81. ressentir de l'orgueil (supériorité propre)
82. ressentir de la peur
83. ressentir de la résignation/ l'impuissance

PERSONNES (décrire des):	84. ressentir de la satisfaction
33. autoritaire/ sévère	85. ressentir de la saturation
34. borné(e)	86. ressentir du soulagement (danger évité)
35. une (jolie) femme	87. triompher/ être victorieux
36. flatteur/euse	D) INFLUER SUR L'INTERLOCUTEUR
37. fou/ folle	DEMANDER QUELQUE CHOSE
38. guindé(e)	88. demander à boire
39. intuitif/ve	89. demander la permission
40. paresseux/euse	90. supplier
41. peureux/euse	DONNER UN ORDRE/ UNE INSTRUCTION
42. profiteur/euse	91. demander d'approcher
43. riche	92. demander d'arrêter
44. têtu(e)	93. demander d'attendre
45. vaniteux/euse	94. demander de faire une pause
PRIX (s'informer sur le):	95. demander de garder un secret
46. demander le prix	96. demander de ralentir
QUANTITÉ (expression de la):	97. demander de réfléchir
47. petite quantité	98. demander de s'asseoir
48. quantité nulle	99. demander de se calmer
TEMPS (expression du):	100. demander de s'éloigner/ de s'écarter
49. futur/ postériorité	101. demander de se lever
50. futur lointain	102. demander de téléphoner
51. passé/ antériorité	ENCOURAGER A FAIRE QUELQUE CHOSE
52. passé lointain	103. encourager à aller plus vite
B) EXPRIMER DES CONNAISSANCES, DES OPINIONS, DES POSITIONS	104. encourager à faire un effort
DES CONNAISSANCES	INVITER QUELQU'UN A FAIRE QUELQUE CHOSE
Capacité à faire quelque chose :	105. inviter à boire
53. exprimer la difficulté	106. inviter à manger
54. exprimer la facilité	107. inviter à partir
Certitude (différents degrés) :	MENACER
55. démontrer l'authenticité/ l'évidence	108. menacer de coups
	109. menacer de mort
	110. mettre en garde
	PROMETTRE
	111. jurer
	112. se compromettre à garder un secret
	113. s'engager à téléphoner



2. Inventaire des emblèmes gestuels français et espagnols




I. EMBLÈMES GESTUELS INTERVENANT DANS LES RITUELS SOCIAUX



1. Saluer :



Contexte formel Homme/ Femme inconnu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonjour/ Bonsoir (+ monsieur/madame/ mademoiselle) selon le moment de la journée</i> - <i>Enchanté(e) (de vous connaître).</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>Encantado/a (de conocerle/la).</i> - <i>Mucho gusto.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main, généralement accompagnée d'un signe de la tête qui consiste à baisser le menton de manière ostensible une seule fois.</p> <p>Femmes : une poignée de main.</p>	<p>Hommes : une poignée de main à un homme. Deux bises en l'air à une femme en commençant par la gauche.</p> <p>Femmes : une poignée de main.</p>
Observations :	
<p>Hommes : ils arborent souvent un air sérieux et sourient peu.</p>	




Contexte formel Homme/ Femme connu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
  <ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonjour/Bonsoir</i> (+ <i>monsieur/madame/mademoiselle</i> (+ le patronyme ou le titre professionnel « docteur », « maître »)) - <i>Comment ça va</i> (<i>monsieur/madame</i> + patronyme) ? - <i>Bonjour, comment allez-vous ?</i> 	  <ul style="list-style-type: none"> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>¡Hola! ¿Qué tal?</i> - <i>Encantado/a de verte</i> (+ prénom ou nom de famille pour les hommes). - <i>Encantado/a de verte de nuevo.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main avec souvent un signe de la tête vers le bas.</p> <p>Femmes : une poignée de main avec la tête parfois inclinée sur le côté.</p>	<p>Hommes : une poignée de main et quelques tapes sur l'épaule droite de l'homme salué. Deux bises en commençant par la gauche quand il s'agit d'une femme.</p> <p>Femmes : une poignée de main.</p>

Contexte informel Homme/ Femme inconnu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonjour/Bonsoir.</i> - <i>Comment ça va ?</i> - <i>Comment allez-vous ?</i> - <i>Bonjour + prénom de celui/celle qui salue.</i> - <i>Enchanté(e).</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>Buenas.</i> - <i>¡Hola! (soy + prénom)</i> - <i>¿Qué tal?</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main pour saluer un homme comme une femme, avec en plus un signe de la tête vers le bas pour un homme.</p> <p>Femmes : deux bises en commençant par la droite pour un homme. Une poignée de main pour une femme.</p>	<p>Hommes : une poignée de main s'il s'agit d'un homme. Deux bises commençant par la gauche si c'est une femme.</p> <p>Femmes : deux bises en commençant par la gauche.</p>





Contexte informel Homme/ Femme connu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonjour/Bonsoir (madame/monsieur)</i> (patronyme). - <i>Comment ça va ?</i> - <i>Ça va bien ?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Hola. ¿Qué tal?</i> - <i>Hola + prénom.</i> - <i>¿Cómo estás + prénom?</i> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>Encantado/a de verla/le/te de nuevo.</i> - <i>Buenas.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main.</p> <p>Femmes : une poignée de main à un homme. Deux bises en commençant par la droite à une femme.</p>	<p>Hommes : une poignée de main à un homme et deux bises commençant par la gauche à une femme.</p> <p>Femmes : deux bises en commençant par la gauche.</p>
Observations :	Observations :
	<p>Hommes : tapotements dans le dos pour un homme comme pour une femme.</p> <p>Femmes : tapotements dans le dos pour une femme.</p>



Contexte informel Homme/ Femme ami (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonjour/Bonsoir (madame/monsieur) (patronyme).</i> - <i>Comment ça va ?</i> - <i>Ça va bien ?</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Hola. ¿Qué tal?</i> - <i>Hola + prénom.</i> - <i>¿Cómo estás + prénom?</i> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>Encantada de verla/te de nuevo.</i> - <i>Buenas.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main à un ami. Deux bises en commençant par la droite pour une amie.</p> <p>Femmes : deux bises en commençant par la droite.</p>	<p>Hommes : une poignée de main à un ami. Deux bises en commençant par la gauche à une amie.</p> <p>Femmes : deux bises en commençant par la gauche.</p>
Observations :	Observations :
<p>Hommes et femmes : une étreinte, une main posée sur l'avant-bras ou une épaule pour un homme comme pour une femme.</p>	<p>Hommes et femmes : étreintes, tapes dans le dos, petites tapes sur l'épaule, une main qui glisse le long du dos pour un homme comme pour une femme.</p>



Saluts en passant/ de loin Homme/ Femme connu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bonjour/Bonsoir !</i> - <i>Bonjour monsieur/ madame !</i> - <i>Ça va ?</i> <li style="padding-left: 20px;">aucune. 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Hola!</i> - <i>¿Qué tal?</i> - <i>¡Buenas!</i> - <i>¡Buenos días/tardes/noches!</i>
Description :	Description :
<p>Hommes et femmes : le bras levé à hauteur de l'épaule ou de l'oreille, les doigts écartés.</p>	<p>Hommes et femmes : le bras levé à hauteur de l'épaule ou de l'oreille, les doigts écartés.</p>
Observations :	Observations :
<p>Hommes : très souvent un signe de la tête vers le bas qui consiste à baisser le menton une seule fois de façon manifeste.</p>	



FRANCE	En passant/ de loin Homme/ Femme ami (e)	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p align="center">Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour saluer une personne.</p>		
<p align="center">Expressions verbales équivalentes :</p>		
 <ul style="list-style-type: none"> - <i>Ça va ?</i> - le prénom de la personne saluée - <i>Coucou !</i> (de la part d'une femme) 		 <ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Hola!</i> - <i>¿Qué pasa?</i> + prénom de la personne - <i>¿Cómo estás?</i> - <i>¡Adiós guapa!</i> (plutôt de la part d'un homme à une femme).
<p>Description :</p> <p>Hommes : le bras levé à hauteur de l'épaule ou de l'oreille, les doigts écartés. Le visage est souriant.</p> <p>Femmes : le bras levé au-dessus de la tête, la main est secouée de droite à gauche à plusieurs reprises. Grand sourire.</p>		<p>Description :</p> <p>Hommes : le bras levé à hauteur de l'épaule ou de l'oreille, les doigts écartés pour saluer un ami. Pour une amie, le bras est levé et la main secouée de droite à gauche. Le visage est souriant.</p> <p>Femmes : le bras levé au-dessus de la tête, la main est secouée de droite à gauche à plusieurs reprises. Grand sourire.</p>
<p>Observations :</p> <p>Hommes : parfois un sifflement pour attirer l'attention, mais seulement pour un homme.</p>		



2. Prendre congé :

Contexte formel Homme/ Femme inconnu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour prendre congé d'une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
 	 
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Au revoir, monsieur/madame.</i> - <i>Monsieur/madame.</i> - <i>Au plaisir.</i> - <i>Bonne journée.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Que tenga un buen día.</i> - <i>Hasta luego.</i> - <i>Adiós.</i> - <i>Mucho gusto.</i> - <i>Encantado/a.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main, généralement accompagnée d'un signe de la tête vers le bas.</p> <p>Femmes : une poignée de main</p>	<p>Hommes : une poignée de main accompagnée d'un signe de la tête vers le haut pour un homme. Deux bises en commençant par la gauche pour une femme.</p> <p>Femmes : une poignée de main pour un homme. Soit une poignée de main, soit deux bises pour une femme.</p>



Contexte formel Homme/ Femme connu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour prendre congé d'une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Au revoir</i> (+ « docteur »/ « maître ») . - <i>Bonne (fin de) journée.</i> - <i>À bientôt.</i> - <i>À une prochaine.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Adiós.</i> - <i>Hasta luego.</i> - <i>Hasta la próxima.</i> - <i>Hasta otra.</i> - <i>Nos vemos.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main pour un homme et pour une femme, à laquelle s'ajoute souvent un signe de la tête vers le bas pour une femme.</p> <p>Femmes : une poignée de main en maintenant la tête inclinée sur un côté pour saluer un homme, moins fréquemment pour une femme.</p>	<p>Hommes : une poignée de main, souvent accompagnée de petites tapes sur l'épaule droite de l'homme salué. Tantôt une poignée de main, tantôt deux bises en l'air pour saluer une femme.</p> <p>Femmes : une poignée de main ou deux bises en l'air.</p>

Contexte informel Homme/ Femme inconnu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour prendre congé d'une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Au revoir.</i> - <i>Bonne journée.</i> - <i>À la/une prochaine.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Encantado/a.</i> - <i>Hasta la próxima.</i> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>Un placer.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main à un homme et deux bises à une femme.</p> <p>Femmes : deux bises en l'air en commençant par la droite, tant à un homme qu'à une femme.</p>	<p>Hommes : une poignée de main à un homme et deux bises à une femme.</p> <p>Femmes : deux bises en l'air en commençant par la gauche à un homme comme à une femme.</p>

Contexte informel Homme/ Femme connu (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour prendre congé d'une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
 <ul style="list-style-type: none"> - <i>Au revoir.</i> - <i>Bonsoir.</i> - <i>À bientôt,</i> - <i>À la/une prochaine.</i> - <i>Bonne journée/soirée.</i> 	 <ul style="list-style-type: none"> - <i>Hasta luego.</i> - <i>Nos vemos.</i> - <i>Hasta la próxima.</i> - <i>Hasta pronto.</i> - <i>Buenos días/tardes/noches.</i> - <i>Adiós.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes et femmes : une poignée de main. pour saluer un homme. Soit une poignée de main, soit deux bises en commençant par la droite pour une femme.</p>	<p>Hommes : une poignée de main assortie de tapes dans le dos ou sur l'épaule pour un homme. Deux bises en commençant sur la gauche en plus de petites tapes sur l'épaule pour les femmes.</p> <p>Femmes : deux bises, vraies ou en l'air, en commençant par la gauche ainsi que de petites tapes dans le dos ou sur l'épaule.</p>

Contexte informel Homme/ Femme ami (e)	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour prendre congé d'une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Au revoir</i> (prénom). - <i>À bientôt.</i> - <i>Salut !</i> - <i>À la prochaine.</i> - <i>À plus !</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Nos vemos</i> (<i>campeón/pronto</i>). - <i>Que vaya bien.</i> - <i>Hasta luego.</i> - <i>Hablamos.</i> - <i>Adiós.</i>
Description :	Description :
<p>Hommes : une poignée de main à un homme avec de petites tapes sur l'épaule. Deux vraies bises commençant par la droite avec une main sur l'épaule ou sur l'avant-bras pour une femme.</p> <p>Femmes : deux vraies bises commençant par la droite pour un homme. Également pour une femme, mais avec une main sur l'avant-bras ou sur l'épaule.</p>	<p>Hommes : une poignée de main à un homme avec des tapes sur l'épaule. Deux vraies bises commençant par la gauche à une femme avec une main sur l'épaule, dans le dos ou sur le bras.</p> <p>Femmes : deux vraies bises en commençant par la gauche en plus de tapes sur l'épaule, la main est parfois posée sur l'avant-bras.</p>

3. Insulter

GF 9 – GE 16	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Gestes intervenant dans les rituels sociaux en guise d'insulte plus ou moins offensante.	
Expressions verbales équivalentes : - <i>Tiens !</i> - <i>Va te faire</i> - <i>Connard !</i>	Expressions verbales équivalentes : - <i>¡Jódete (capullo)!</i> - <i>¡Que te den (por culo)!</i> - <i>¡Que te follen!</i> - <i>¡Por ahí!</i>
	
VIDÉO GE 16	Signes paralinguistiques : clic lingual
Description : On plie le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la paume de la main tournée vers l'intérieur avec tous les doigts pliés à l'exception du majeur qui est tendu à la verticale.	
Information chronémique : Le geste est maintenu quelques secondes.	
Information proxémique : Geste réalisé à une distance prudente du destinataire.	
Observations : En Espagne, ce geste semble perdre son caractère offensif pour se convertir peu à peu en une négation informelle et en une façon familière de manifester son désaccord. C'est, en ce cas, la position oblique du bras qui est privilégiée.	

GF 4 – GE 13

Expressions verbales équivalentes :

- *Va te faire !*
- *Va te faire voir/ foutre !*
- *Prends ça !*



VIDÉO GF 4

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Jódete (gilipollas)!*
- *¡Vete a la mierda!*
- *¡Que te den por culo!*
- *¡Que te jodan!*

Description :

On plie le bras droit, poing fermé, de façon à 45° avec l'avant-bras tout en posant la paume le creux du bras droit. Le bras peut également l'horizontale.



VIDÉO GE 13

ce qu'il forme un angle d'environ de la main gauche bien à plat dans être penché sur le côté, presque à

Information chronémique :

Geste maintenu quelques instants en fin de réalisation.

Information proxémique :

Geste à réaliser suffisamment loin du destinataire si l'on ne souhaite pas en venir aux mains.

Observations :



VIDÉO GF 4b

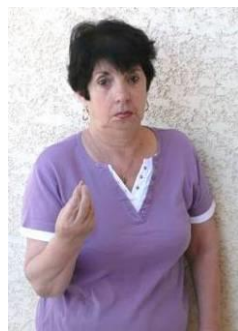
En France, il est possible de combiner ce geste avec le doigt d'honneur.

GF 13 – GE 118

Fonction communicative :

Gestes intervenant dans les rituels sociaux en guise d'insulte consistant à traiter un individu de peureux.

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 13

- *Trouillard !*
- *T'as les chocottes/ les pépettes !*
- *Tu les mouilles, hein ?*
- *Tu fais dans ton froc !*

Signes paralinguistiques :

Plusieurs sifflements brefs émis à chaque fois que la main est fermée.

Description :

Plier le bras jusqu'à situer la main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, devant la poitrine, ensuite on écarte les doigts et immédiatement on les rapproche.

Information chronémique :

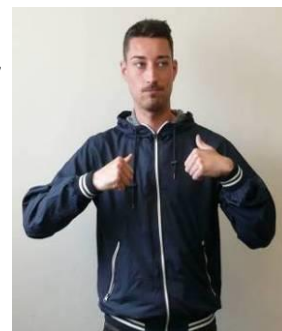
Geste répété plusieurs fois et pouvant durer un petit moment.

Information proxémique :

Moins offensif que les autres insultes, on peut réaliser ce geste à une courte distance de la personne concernée. Il est toutefois déconseillé de s'approcher trop près car cela pourrait être pris pour une provocation.

Observations :

Ce geste sert également à exprimer la peur (voir n° 82).



VIDÉO GE 118

- *¡(Eres un) Gallina!*
- *¡Miedica!*
- *¡Cobarde!*

Signes paralinguistiques :

- *¡coc coc coc!*

Description :

On plie les bras de façon à situer les poings fermés au-dessous des clavicules. Alors les coudes s'éloignent et se rapprochent plusieurs fois du corps de manière simultanée. Le visage arbore un sourire malicieux, les lèvres serrées et étirées vers le haut.

Information chronémique :

Geste répété pendant une période de temps pouvant aller jusqu'à quelques minutes.

Information proxémique :

Peu offensif et presque amical, ce geste est généralement réalisé à courte distance de la personne à qui il est adressé.

Observations :

GF 61

FRANCE



VIDÉO GF 61

Expressions verbales équivalentes :

- *Tu l'as dans l'os !*
- *Tu t'es fait avoir !*
- *Dans le baba !*

Signes paralinguistiques :

- *Et toc !*
- *Et vlan !*
- *Et paf !*

Description :

Le bras droit est fléchi de manière à ce que la main, la paume vers la gauche, se situe devant la poitrine. Le poing est alors fermé et, d'un geste brusque, la paume de la main gauche vient frapper le poing droit en se posant dessus. Les lèvres, serrées et étirées, remontent vers le haut, l'œil droit est souvent fermé au moment même où la main frappe le poing.

Information chronémique :

Geste unique maintenu quelques instants dans sa phase finale.

Observations :

Ce geste est ressenti par les Français comme moins offensant que le doigt tendu (GF 9) ou le bras d'honneur (GF 4).

GE 15

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste intervenant dans les rituels sociaux pour insulter quelqu'un en le traitant de cocu, laissant entendre que sa femme lui est infidèle.

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Cornudo!



VIDÉO GE 15

Description :

On plie le bras de façon à ce qu'il forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, la main se situe à hauteur d'épaule, la paume vers l'intérieur, puis on replie tous les doigts à l'exception de l'index et de l'auriculaire qui restent tendus et pointent vers le ciel. Ce geste est accompagné d'un sourire goguenard, lèvres jointes et étirées vers le haut.

Information chronémique :

Geste maintenu un petit moment.



Information proxémique :

Geste réalisé à une certaine distance de la personne concernée.

Observations :

Souvent omise, l'expression verbale renforce le caractère provocateur du geste.

4. S'excuser, demander pardon

GF 78 – GE 99	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour s'excuser ou demander pardon.	
Expressions verbales équivalentes : - <i>Pardon.</i> - <i>Désolé(e).</i>	Expressions verbales équivalentes : - <i>Perdón.</i> - <i>Perdona.</i> - <i>Lo siento.</i>
 VIDÉO GE 99b	
Description : On plie les bras de manière à ce que les mains, paumes jointes, se situent devant la poitrine. Les mains légèrement inclinées vers l'avant, les doigts pointent vers le ciel ou vers la personne à qui l'on adresse ses excuses.	
Information chronémique : Réalisé une seule fois, ce geste est habituellement maintenu un moment.	
Information proxémique : Servant à présenter des excuses discrètes, voir même silencieuses, ce geste est habituellement réalisé à une distance moyenne ou faible.	
Observations : Ce même geste permet d'exprimer une demande suppliante (voir n° 90), en ce cas, au lieu d'être baissée en signe de contrition, la tête est relevée vers la personne à qui l'on adresse sa supplique.	 VIDÉO GE 99a

5. Souhaiter bonne chance

GF 25 – GE 46

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste intervenant dans les rituels sociaux pour souhaiter bonne chance à une personne en conjurant le mauvais sort.

Expressions verbales équivalentes :

- *Bonne chance !*
- *On croise les doigts (pour toi).*
- *Merde !*



VIDÉO GF 25a

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Suerte!*
- *¡Qué salga bien!*

Description :

Le bras est plié de façon à ce que la main, doigts pliés à l'exception du majeur et de l'index qui sont croisés, le majeur chevauchant l'index, vienne se situer à hauteur d'oreille, le bras formant un angle d'environ 45° avec l'avant-bras. Le visage avenant arbore un large sourire.

Information chronémique :

En général, le geste est maintenu quelques secondes en fin de réalisation.

Information proxémique :

Ce geste convient aussi bien à une distance rapprochée qu'éloignée.

Observations :

On croise les doigts de la même manière quand on prononce des paroles mensongères, à la différence que l'on place la main dans son dos, à l'abri des regards.



VIDÉO GF 25b

6. Taquiner

GF 92 – GF 91

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes intervenant dans les rituels sociaux pour taquiner une personne. Il s'agit souvent de gestes enfantins réalisés en guise de plaisanterie entre adultes entretenant des relations amicales.



VIDÉO GF 92



VIDÉO GF 91

Expressions verbales équivalentes :

aucune.

Description :

Pour la version simple, placer la main droite à la verticale, avec les doigts tendus et séparés, devant le visage de façon à ce que le pouce vienne toucher la pointe du nez, la paume tournée vers la gauche. Les doigts peuvent remuer légèrement mais sans jamais être complètement pliés.

Pour la version double, placer la main gauche, qui prend la même forme que la main droite, devant celle-ci, le pouce gauche uni à l'auriculaire droit au niveau de la première phalange.

Information chronémique :

Comme la plupart des gestes taquins, ce geste peut durer quelques minutes, selon le degré d'espièglerie de celui qui le réalise.

GF 112 – GF 113




VIDÉO GF 112

Signes paralinguistiques :

clic lingual pour le geste simple.

Pour la version répétée, chaque fois que le pouce est projeté vers l'avant, on prononce une syllabe d'une comptine chantée sur un rythme ternaire :

- *Na na nère !*

Description :		
Le pouce, tous les autres doigts de la main repliés, vient se situer sous le menton qu'il frotte lorsque l'on projette brusquement la main vers l'avant, une ou plusieurs fois, en ce cas généralement par séries de trois.		
Information chronémique :		
Le geste peut être répété un grand nombre de fois et durer un petit moment.		
Observations :		
La version simple de ce geste sert également à exprimer une envie de revanche (voir n° 72), ce qui explique qu'elle s'apparente plus à une répartie vengeresse qu'à une simple moquerie.		
GF 124 – GE 123		
FRANCE		ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
aucune		aucune
Signes paralinguistiques :		Signes paralinguistiques :
- mMMM !		- ¡mMMM!
VIDÉO GE 123		
Description :		
La tête légèrement projetée vers l'avant, on ouvre la bouche de manière à laisser sortir le bout de la langue.		
Information chronémique :		
Ce geste est généralement maintenu quelques instants, mais pas aussi longtemps que les autres gestes de cette section.		
Observations :		
Il s'agit d'un geste plutôt enfantin pour exprimer un refus atténué et c'est habituellement pour plaisanter que les adultes le réalisent.		

GF 24

FRANCE



VIDÉO GF 24

Expressions verbales équivalentes :

- *Bisque bisque rage !*
- *Pèle la carotte !*

Signes paralinguistiques :

L'expression verbale est chantonnée sur un rythme ternaire où chaque syllabe prononcée correspond à un mouvement de l'index.

Description :

Le bras plié formant un angle de 90° avec l'avant bras, à l'aide de l'index tendu de la main droite, les autres doigts étant tous repliés, on frotte l'index de la main gauche, poing fermé à l'exception de l'index mentionné, en un mouvement d'arrière en avant assez lent et répété par séries de 3 mouvements.

Information chronémique :

Ce geste est susceptible de durer un certain moment.

Observations :

La taquinerie porte ici sur le fait que l'on se réjouisse qu'une personne se soit fait berner par une autre ou par celui qui fait le geste.

GE 74

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

aucune



VIDÉO GE 74

Description :

On lève les deux bras de manière à situer les mains à la verticale, paumes tournées vers l'extérieur avec les doigts bien tendus et écartés, juste au-dessus de chaque oreille. Les mains remuent parfois d'avant en arrière et la tête, visage souriant, peut osciller légèrement, s'inclinant à droite puis à gauche en un mouvement rapide et répété.

Information chronémique :

Geste pouvant être maintenu quelques instants.

Observations :

La moquerie fait ici référence à la bêtise de la personne qui est comparée à un âne.

GE 125

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Te fastidias!
- Me importa un pepino.
- ¡Que te den por saco! (refus non insultant)



VIDÉO GE 125

Signes paralinguistiques :

une expiration bruyante.

Description :

Pour réaliser ce geste, il suffit de plier le bras jusqu'à ce que la main, les doigts repliés, sauf le pouce et l'index qui forment un cercle en s'unissant, se trouve devant la bouche. On souffle alors le plus bruyamment possible au travers de l'anneau ainsi constitué.

Information chronémique :


Geste pouvant durer quelques instants.

Observations :


Geste polysémique pouvant aussi bien signifier un refus taquin qu'une appréciation négative (voir n° 63).

II. EMBLÈMES GESTUELS STRUCTURANT LA CONVERSATION

7. Demander à conserver la parole

GF 66 – GE 86		
FRANCE	ESPAGNE	
Fonction communicative :		
Geste structurant la conversation en indiquant aux autres participants que l'on souhaite conserver le tour de parole encore un petit moment et qu'ils doivent attendre avant de parler.		
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :	
<ul style="list-style-type: none">- <i>Un moment !</i>- <i>Je termine !</i>- <i>Laissez-moi finir, s'il vous plaît !</i>		<ul style="list-style-type: none">- <i>¡Déjeme acabar!</i>- <i>¡Espere!</i>- <i>¡Acabo enseguida!</i>
VIDÉO GE 86		
Description :		
On fléchit le bras de manière à ce qu'il forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, présentant la paume, tous les doigts tendus et joints, vers l'interlocuteur.		
Information chronémique :		
Le geste est maintenu assez longtemps, parfois même jusqu'à ce que le locuteur ait terminé de parler.		
Information proxémique :		
Dans ce contexte, ce geste se réalise à une courte distance.		
Observations :		
On recourt à ce même geste pour mettre fin à toute conversation (voir n° 15), mais aussi pour enjoindre à une personne de stopper son véhicule (voir n° 92) ou conseiller à quelqu'un de s'armer de patience (voir n° 93).		

8. Demander de parler plus bas

FRANCE	GF 68 et GF 69 – GE 79 et GE 80	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes structurant la conversation en demandant au locuteur de bien vouloir baisser le ton.		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Parle(z) plus bas !</i> - <i>Moins fort !</i> 		<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Bajad la voz!</i> - <i>¡Habla más bajito!</i>
	VIDÉO GE 79 version unique) VIDÉO GE 80 version répétée)	
Description :		
<p>Plier le bras de manière à ce qu'il forme un angle de plus ou moins 45° avec l'avant-bras, la main avec la paume vers le bas, les doigts joints et tendus pointant vers l'avant, alors la main descend lentement.</p>		
Information chronémique :		
<p>Ce geste comprend deux versions, la version unique, qui consiste à baisser une seule fois la main, et la version répétée, où l'on baisse et monte plusieurs fois la main. Il est réalisé assez lentement.</p>		
Information proxémique :		
<p>Ce geste s'adressant à un large public, salle de classe, de concert, etc., il se produit donc habituellement à une certaine distance des destinataires.</p>		
Observations :		
<p>Ces deux variantes d'un même geste sont polysémiques, pouvant parfois servir à demander de s'asseoir (voir n° 98), de parler plus lentement (voir n° 10) ou encore de ralentir l'allure (voir n° 96), d'attendre (voir n° 93) et même de se calmer (voir n° 99).</p>		

GE 91

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent

Description :

Plier les deux bras de façon à ce qu'ils forment un angle d'environ 45° avec les avant-bras, les paumes orientées vers le sol avec les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, puis baisser et lever plusieurs fois les mains de manière simultanée.



VIDÉO GE 91

Information chronémique :

Il s'agit d'un geste répété dont la réalisation est plutôt lente et donc d'une certaine durée.

Information proxémique :

Geste réalisé à distance.

Observations :

Polysémique, ce geste permet aussi de demander à quelqu'un de se calmer (voir n° 99) et de ralentir (voir n° 96).

9. Demander de parler plus fort

GF 74 et GF 75 – GE 84 et GE 85

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes structurant la conversation en demandant au locuteur de bien vouloir hausser le ton.

Expressions verbales équivalentes :

- *Plus fort !*
- *On n'entend rien !*



Expressions verbales équivalentes :

- *¡Más alto!*
- *¡(Habla) más fuerte!*

VIDÉO GE 84
VIDÉO GE 85

(pour la version unique)
(pour la version répétée)

Description :

On plie le bras pour qu'il forme avec l'avant-bras un angle d'à peu près 45°, alors la main, avec la paume vers le haut et les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, monte une seule fois pour la version unique, ou monte et descend à plusieurs reprises pour la version répétée.

Information proxémique :

S'adressant à un groupe de personnes réunies dans une salle de conférence, de classe ou de concert, ce geste à vocation à se réaliser à une certaine distance. Il se fait plutôt lentement.

Observations :

Produit avec une seule main, ce geste est aussi bien employé, en Espagne comme en France, pour demander à un groupe de personnes de se lever (voir n° 101), de même que la version répétée pour les Français, mais pas pour les Espagnols.

GE 95 et GE 96

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes:

les mêmes que pour le geste précédent.

Description :

On plie les deux bras de manière à ce qu'ils forment un angle d'environ 45° avec les avant-bras, les paumes orientées vers le ciel et les doigts tendus et joints pointant vers l'avant, puis on lève les mains une seule fois, version unique, ou plusieurs fois, version répétée.



VIDÉO GE 95 (pour la version unique)

VIDÉO GE 96 (pour la version répétée)

Information chronémique :

La version répétée peut durer quelques instants.


Information proxémique :

Geste habituellement produit à distance et assez lentement.

Observations :

La version unique de ce geste, c'est-à-dire lorsque les mains ne montent qu'une seule fois, permet aussi de demander à un groupe de personnes de se lever (voir n° 101) alors que sa version répétée, quand les mains montent et descendent plusieurs fois de suite simultanément, encourage à aller plus vite (voir n° 103).

10. Demander de parler plus lentement

GF 86 – GE 91	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes structurant la conversation en demandant au locuteur de bien vouloir parler plus lentement.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Vous pouvez parler plus lentement ?</i> - <i>Oh, oh, tout doux !</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Habla más despacio!</i> - <i>Despacito.</i> - <i>¡No te embales!</i>
Signes paralinguistiques :	
l'exclamation <i>Oh, Oh !</i> , précède parfois le message verbal.	VIDÉO GE 91
Description :	
On fléchit les bras afin de former un angle d'environ 45° avec les avant-bras, les paumes tournées vers le bas et les doigts tendus et joints, puis les mains descendent et montent à plusieurs reprises de manière simultanée.	
Information chronémique :	
Geste répété qui est normalement réalisé avec une certaine lenteur.	
Information proxémique :	
Ce geste sert, en général, à la communication à distance.	
Observations :	
Geste polysémique, il permet également, dans les deux cultures, de demander de ralentir l'allure (voir n° 96) et de se calmer (voir n° 99) et, uniquement pour les Espagnols, de parler plus bas (voir n° 8).	

GF 69 – GE 80

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent

Description :

Plier un seul bras de façon à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, puis la main, avec la paume orientée vers le sol et les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, descend et monte à plusieurs reprises.



VIDÉO GE 80

Information chronémique :

Mouvement descendant et ascendant répété et plutôt lent.

Information proxémique :



Geste réalisé à une certaine distance du destinataire.

Observations :


Il s'agit de la version simple, avec une seule main, du geste précédent. Polysémique, ce geste permet d'enjoindre à une personne de ralentir (voir n° 96), de parler plus bas (voir n° 8) ou encore de se calmer (voir n° 99) et, exclusivement en Espagne, d'attendre (voir n° 93).

On remarque que les Français utilisent avec plus de fréquence la version simple, c'est-à-dire effectuée avec une seule main, tandis que les Espagnols ne manifestent aucune préférence pour l'une ou l'autre version.

11. Demander de répéter

GF 64 – GE 134	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes structurant la conversation en demandant au locuteur de bien vouloir répéter les paroles prononcées.	
Expressions verbales équivalentes :	
 <p style="text-align: center;">vers l'avant</p> <p style="text-align: center;">VIDÉO GF 64</p>	<p>- <i>Vous pouvez répéter ?</i> - <i>¿Puedes repetir?</i> - <i>¡Repita por favor!</i></p>  <p style="text-align: center;">vers l'avant</p> <p style="text-align: center;">VIDÉO GE 134a</p>
Description :	Description :
Fléchir le bras droit jusqu'à ce que la main, paume tendue tournée vers l'intérieur avec les doigts serrés pointant vers la gauche, vienne se placer devant l'épaule avant d'effectuer plusieurs cercles vers l'avant.	Plier le bras droit de façon à ce que l'index tendu, pointant vers la gauche, tous les autres doigts repliés, se situe à hauteur d'épaule où il réalise plusieurs cercles vers l'avant.
Information chronémique :	Information chronémique :
Geste répété plusieurs fois.	Geste répété plusieurs fois.
Information proxémique :	Información proxémica :
Ce geste est généralement exécuté à distance.	Ce geste sert habituellement à la communication à distance.
Observations :	Observations :
Ce même geste, réalisé devant la poitrine, fait référence à un événement survenu dans le futur lointain (voir n° 50).	Ce geste sert aussi à se référer au futur lointain (voir n° 50), la main étant alors située au niveau de la poitrine.

12. Demander de se taire/ de faire silence

FRANCE	GF 40 – GE 41	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes structurant la conversation en enjoignant à une personne de cesser de parler.		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Silence !</i> - <i>Taisez-vous !</i> - <i>Chut !</i> 		<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Silencio!</i> - <i>¡A callar!</i>
Signes paralinguistiques :		Signes paralinguistiques :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>shhh !</i> 		<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡chiSSSt!</i> - <i>¡SSSS!</i> - <i>¡shhh!</i>
assez prolongé, précédant ou remplaçant les paroles.	VIDÉO GF 40	assez prolongés, précédant ou remplaçant les paroles.
Description :		
On place l'index tendu, les autres doigts étant repliés, devant la bouche, perpendiculairement aux lèvres closes et légèrement saillantes. Pour ce qui est du visage, soit les yeux sont écarquillés pour exprimer une demande, soit les sourcils sont froncés en signe de réprobation et, très souvent, le cou est tendu vers l'avant.		
Information chronémique :		
Ce geste est maintenu quelques secondes.		
Observations :		
Il s'agit d'un geste très courant qui constitue la version courtoise des gestes qui suivent.		
GF 11	FRANCE	
	Expressions verbales équivalentes :	
VIDÉO GF 11	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Tais-toi !</i> - <i>La ferme !</i> - <i>Ferme-la !</i> - <i>Ferme ta boîte à camembert !</i> - <i>Camembert !</i> 	

Description :

On réunit tous les doigts en leur extrémité afin de former un bec pointant vers l'extérieur, pouce vers le bas, puis on ouvre et on ferme à plusieurs reprises la main située à hauteur de la bouche.

Information chronémique :

Geste répété pouvant durer quelques instants.

Observations :

Ce geste appartient au registre familial et est assez discourtois.

GE 126

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Corta, ya basta!
- ¡Corta!
- ¡No te enrolles!
- ¡Corta el rollo!



VIDÉO GE 126

Description :

On place la main devant la poitrine, la paume vers l'intérieur et le poing fermé, seuls l'index et le majeur restant tendus, puis les deux doigts se rejoignent et se séparent à plusieurs reprises.

Information chronémique :

Pouvant être répété plusieurs fois, ce geste peut durer quelques instants.

Observations :

Geste familial, et même un peu cavalier, il se réalise plutôt dans un contexte informel sous peine de devenir offensant.

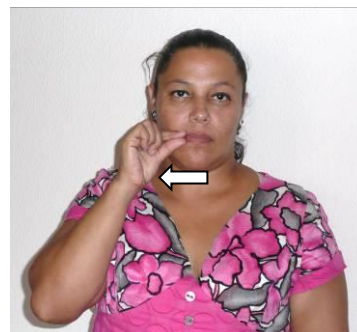
Il permet également d'exprimer la privation (voir n° 26) et la fin d'une relation amoureuse.

GE 53

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Cállate ya!
- ¡Callaos!
- ¡Silencio!



VIDÉO GE 53

Description :

On plie le bras droit afin de situer la main, doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index réunis en leur pointe en forme de pince, à l'extrémité gauche des lèvres qui sont serrées et étirées, puis on fait glisser lentement les deux doigts tendus le long des lèvres. Les yeux sont, en général, grand ouverts en signe de demande.


Information chronémique :

Ce geste se réalise habituellement une seule fois.



Observations :

Ce geste est plus fréquemment utilisé pour demander de garder un secret (voir n° 95) ou encore lorsque l'on se compromet à ne pas révéler des informations confidentielles (voir n° 112).

13. Demander la parole

FRANCE	GF 34 – GE 37	ESPAGNE
<p>Fonction communicative :</p> <p>Geste structurant la conversation en indiquant que l'on souhaite prendre la parole.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>aucune</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>aucune</p> 	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>aucune</p>
<p>Description :</p> <p>On lève la main plus ou moins haut, selon la distance qui nous sépare des autres participants, les doigts repliés sauf l'index qui reste bien tendu et pointe vers le ciel.</p>		
<p>Information chronémique :</p> <p>Ce geste est généralement figé quelques instants, parfois plus.</p>		
<p>Information proxémique :</p> <p>Geste habituellement réalisé à une certaine distance.</p>		
<p>Observations :</p> <p>Ce geste exprime également une demande de permission (voir n° 89) ainsi qu'une mise en garde (voir n° 110).</p>		

14. Indiquer qu'on entend mal

GF 60 – GE 76	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste structurant la conversation qui signale au locuteur que l'on n'a pas bien entendu ses paroles.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<p>souvent aucune.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Quoi ?</i> - <i>Comment ?</i> - <i>On n'entend pas (bien) !</i> 	<p>souvent aucune.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>¿Qué dices?</i> - <i>¡No se oye nada/ bien!</i>
	
VIDÉO GF 60	
Description :	
On place la main ouverte, paume vers l'extérieur avec les doigts joints et tendus, derrière l'oreille, la tête étant légèrement tournée vers l'extérieur afin que l'oreille soit bien visible, les sourcils sont généralement froncés et le menton légèrement relevé.	
Information chronémique :	
Geste maintenu jusqu'à ce que le destinataire ait compris le message.	
Information proxémique :	
Il s'agit d'un geste généralement produit à une certaine distance.	
<div style="float: right; border: 1px solid black; padding: 2px; margin-right: 10px;">GE 36</div> ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	
<p>généralement aucune.</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>¡No se oye!</i> 	VIDÉO GE 36

Description :

On lève le bras de façon à placer la main à hauteur de l'oreille qui est tournée en direction du destinataire, puis on tapote à plusieurs reprises l'oreille de la pointe de l'index tendu, les autres doigts étant repliés.


Information chronémique :


Geste généralement répété plusieurs fois et pouvant durer un certain temps, jusqu'à ce que le message ait été reçu.

Information proxémique :


Ce geste sert habituellement à communiquer à distance.

15. Interrompre la conversation

GF 66 – GE 86	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Gestes structurant la conversation réalisés pour interrompre brusquement la conversation.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Stop !</i>- <i>On arrête tout !</i>- <i>On n'en parle plus !</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Para ya!</i>- <i>¡No se hable más del tema!</i>
	
VIDÉO GE 86	
Description : Bras fléchi formant un angle allant de 45° à 90°, la main est située à hauteur d'oreille, la paume avec les doigts tendus et bien serrés est orientée vers la/ les personne(s) à qui l'on s'adresse.	
Information chronémique : Le geste est figé quelques instants.	
Information chronémique : Dans cette situation, le geste est plutôt produit à une courte distance du destinataire.	
Observations : Polysémique, on emploie aussi bien ce geste pour indiquer que l'on souhaite conserver la parole (voir n° 7), que pour donner l'ordre à un conducteur de s'arrêter (voir n° 92) ou encore pour faire patienter une personne (voir n° 93).	



GF 55 – GE 70	
FRANCE	ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>On fait une petite pause ?</i>- <i>Pause café !</i>- <i>On arrête un moment ?</i>- <i>On reprend plus tard ?</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Pausa!</i>- <i>¡Paremos un poco!</i>- <i>¿Hacemos una pausa?</i>- <i>¿Nos tomamos un café?</i>
	
VIDÉO GE 70	
Description :	
<p>On plie des deux bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle de 45° avec les avant-bras, puis on place la main gauche, doigts tendus et joints avec la paume orientée vers le bas, sur la main droite qui se trouve en position verticale, la paume tournée vers la gauche et les doigts également tendus et serrés pointant vers le haut, le tout formant un T majuscule à hauteur de la poitrine.</p>	
Information chronémique :	
<p>Ce geste est maintenu quelques instants.</p>	
Information proxémique :	
<p>Dans ce contexte, le geste est plutôt réalisé en mode proche, quand le silence est de rigueur.</p>	
Observations :	
<p>À l'origine geste technique appartenant au domaine sportif, ce geste est devenu très courant dans la vie de tous les jours. Il permet aussi de demander à quelqu'un de faire une pause (voir n° 94).</p>	

16. Nuancer ou corriger le sens d'un mot

FRANCE	GF 20 – GE 12	ESPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p>Geste structurant la conversation utilisé tantôt pour nuancer, tantôt pour corriger le sens d'un mot, allant parfois jusqu'à sous-entendre le sens contraire.</p>		
<p style="text-align: center;">Expressions verbales équivalentes :</p> <p>On insiste sur la prononciation du mot mis en relief, marquant une pause avant de le dire et haussant légèrement le ton de la voix en le prononçant.</p> <div data-bbox="655 925 1019 1193" style="text-align: center;"></div> <p style="text-align: center;">VIDÉO GF 20</p>		
<p style="text-align: center;">Description :</p> <p>On fléchit complètement les deux bras jusqu'à situer les mains à hauteur d'oreille, la paume tournée vers l'extérieur et les doigts repliés à l'exception de l'index et du majeur qui restent tendus et unis et pointent vers le ciel, puis on plie simultanément les deux doigts tendus des deux mains, tout en levant et abaissant les sourcils.</p>		
<p style="text-align: center;">Information chronémique :</p> <p>Geste pouvant être réalisé une ou deux fois d'affilée.</p>		
<p style="text-align: center;">Observations :</p> <p>Ce geste semble plus familier aux Français qu'aux Espagnols.</p>		

I- EMBLÈMES GESTUELS À USAGE COMMUNICATIF

17. Achever une tâche

GF 82 – GE 27	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif permettant d'indiquer que l'on vient tout juste de terminer un travail.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>C'est fini.</i> - <i>C'est fait.</i> - <i>Bon débarras !</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Terminado.</i> - <i>(Esto está) hecho/ acabado.</i> - <i>Ya está.</i> - <i>Resuelto.</i>
	
VIDÉO GF 82	
Description :	
On plie les bras de manière à ce qu'ils forment un angle de 45° avec les avant-bras, les paumes, avec les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant se faisant face devant la poitrine, se frottent alors en un large mouvement vertical, de haut en bas.	
Observations :	
On constate une certaine confusion, surtout chez les Espagnols, entre ce geste et celui qui exprime le refus de responsabilité (voir n° 71, GE 56), confusion qui apparaît tant au niveau de la gestuelle que de la sémantique - conclure une tâche et refuser toute implication.	
ESPAGNE	GE 26
Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent	
Description :	
On plie les bras pour qu'ils forment un angle de 45° avec les avant-bras et situer les mains face à la poitrine. La paume droite, tournée vers le bas avec les doigts tendus et serrés pointant vers le côté gauche, glisse le long de la paume gauche qui est orientée vers le haut avec les doigts tendus et joints pointant vers l'avant. Une fois le mouvement terminé, les deux mains inversent leur position, la paume gauche, alors orientée vers bas avec les doigts pointant vers la droite, glisse le long de la paume droite, tournée vers le haut avec les doigts pointant vers l'avant.	
	
vers l'avant	
VIDÉO GE 26	

Observations :

Ce geste constitue une sorte de variante à l'horizontale du geste précédent.

GE 14

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Cruz y raya, (está zanjado)!
- ¡Hasta aquí hemos llegado!
- ¡Se acabó!



VIDÉO GE 14

Description :

Plier le bras droit afin de situer la main, paume vers la gauche et doigts tendus et joints pointant vers le ciel, au niveau du menton, puis abaisser la main au niveau de la poitrine, doigts pointant maintenant vers l'avant, pour ensuite tourner la main, paume vers le bas et doigts dirigés vers l'avant, et lui faire exécuter un mouvement horizontal, de gauche à droite, le tout dessinant une croix.

Observations :

Ce geste est considéré comme désuet par les jeunes adultes espagnols.

18. Boire

GF 111 – GE 110

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif se référant à l'action de boire.

Expressions verbales équivalentes :

- *J'ai soif!*
- *Il fait soif!*
- *Je vais boire un coup!*



VIDÉO GF 111

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Tengo sed!*
- *¡Voy a tomar algo!*

Description :

On plie le bras de manière à porter la main à hauteur du visage, le poing fermé à l'exception du pouce qui reste bien tendu et pointe vers la bouche, la tête est renversée vers l'arrière.

Information chronémique :

Ce geste peut être tout à fait statique ou, au contraire, plus dynamique, la main se rapprochant et s'éloignant à plusieurs reprises des lèvres en un mouvement court et rapide, pour finalement être maintenu quelques secondes.

Information proxémique :

Geste réalisé à distance quand le canal verbal n'est pas disponible.

Observations :

Ce geste peut aussi servir à inviter quelqu'un à venir boire un verre (voir n° 105) et, exclusivement pour les Espagnols, à demander à être servi (voir n° 88) ou aussi désigner une personne ayant trop bu (voir n° 75), les Français disposant d'un geste spécifique pour ces deux dernières acceptions.

ESPAGNE

GE 111

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.



Description :

On plie le bras jusqu'à ce que la main, les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'auriculaire qui restent bien tendus, se place face à la bouche, le pouce pointant vers les lèvres.

Information chronémique :

Ce geste est maintenu quelques instants et, tout comme le geste précédent dont il représente une variante, il peut être statique ou dynamique.

Information proxémique :

Geste produit à une certaine distance du destinataire quand parler est impossible.

Observations :

Ce geste permet également d'exprimer une demande de boisson (voir n° 88), une invitation à boire (voir n° 105) et également à décrire une personne ivre (voir n° 75).

GE 10

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

ce geste ne requérant, en général, aucun message verbal, on le trouve, cependant, associé au nom de la boisson qu'on propose de consommer. Ces paroles sont généralement proférées à voix basse, plus pour soi que pour la personne à qui l'on s'adresse :

- ¿Un café?
- ¿Un chupito?



VIDÉO GE 10

Description :

L'index et le pouce forment un cercle ouvert, en position horizontale, situé face à la bouche puis, d'un mouvement sec du poignet, ce cercle passe en position verticale pour revenir à la position horizontale du début.

Information chronémique :

Généralement exécuté une fois, ce geste peut, néanmoins, être répété une ou deux fois au maximum.


Information proxémique :

On recourt à ce geste lorsque la distance ou le bruit ambiant rendent difficile tout message verbal.

Observations :

Ce geste permet aussi d'exprimer une invitation à boire (voir n° 105).

19. Courir

FRANCE	GF 106 – GE 120	ESPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p style="text-align: center;">Geste à usage communicatif qui se réfère à l'action de courir.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Allez, allez !</i>- <i>Plus vite !</i>- <i>On se dépêche !</i>	 <p>VIDÉO GE 120</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Rápido!</i>- <i>¡Deprisa!</i>
<p style="text-align: center;">Description :</p> <p>On plie complètement un bras pour placer le poing fermé devant la clavicule alors que l'autre bras est fléchi de manière à former avec l'avant-bras un angle d'environ 90°, le poing étant aussi serré, puis on bouge les deux bras en même temps, le premier se déplaçant vers le bas et le second vers le haut, plusieurs fois.</p>		
<p style="text-align: center;">Information chronémique :</p> <p>Geste répété, sa réalisation peut durer un certain temps. Sa vitesse d'exécution est assez rapide.</p>		
<p style="text-align: center;">Observations :</p> <p>Ce geste permet aussi de demander à quelqu'un d'aller plus vite (voir n° 103).</p>		

20. Dormir

FRANCE	GF 79 – GE 98	ESPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p style="text-align: center;">Geste à usage communicatif qui fait allusion à l'action de dormir.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Dodo !</i>- <i>Je vais me coucher/ dormir.</i>- <i>Il dort.</i>	 <p>VIDÉO GE 98</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>¡A dormir!</i>- <i>Me voy a la cama.</i>- <i>Me duermo.</i>
<p style="text-align: center;">Description :</p> <p>Ce geste consiste à joindre les paumes des deux mains, doigts bien tendus et serrés, puis à les placer à hauteur de l'oreille pour ensuite incliner la tête de façon à ce que celle-ci repose sur le dos des mains.</p>		
<p style="text-align: center;">Information chronémique :</p> <p>Le geste est maintenu quelques secondes.</p>		

21. Être inactif

GF 117

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif exprimant l'oisiveté, forcée ou volontaire, acceptée ou réprouvée.



VIDÉO GF 117

Expressions verbales équivalentes :

- *Il se tourne les pouces.*
- *Il se les roule toute la journée.*
- *Il glande.*
- *Il fout rien du tout.*
- *Y a rien à faire ici.*

Signes paralinguistiques :

profond et long soupir précédant ou suivant les paroles.

Description :

On plie les bras de manière à situer les mains devant l'estomac, les doigts des deux mains entrecroisés, à l'exception des pouces qui tournent l'un autour de l'autre.

Information chronémique :

Geste généralement maintenu un certain temps.

Observations :

Geste indiquant une oisiveté forcée ou réprouvée, toujours négativement perçue.

Nos informateurs espagnols ont validé ce même geste (voir GE 30) mais comme expression de l'impatience.

GF 83



FRANCE

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 83a

- *Moi, peinard.*
- *Tranquille (Mimile).*
- *J'me la coule douce.*

Description :		
<p>On plie les deux bras de façon à placer les mains devant les épaules, les paumes sont tournées vers l'extérieur avec les doigts tendus et joints pointant vers le ciel, tout en arborant un large sourire de contentement. On place parfois les pouces sous les aisselles, comme si on les glissait sous ses bretelles.</p>	 <p>VIDÉO GF 83b</p>	
Chronémique :		
Geste maintenu quelques instants.		
Observations :		
<p>Ce geste représente l'inaction volontaire, donc positivement connotée.</p> <p>Exception faite du visage, qui n'est plus du tout souriant, ce geste est identique à celui qui désigne une personne paresseuse (voir n° 40) ainsi qu'une volonté de non implication (voir n°71).</p>		
GF 2 – GE 5		
FRANCE	ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>On fout rien.</i> - <i>Il reste les bras croisés à rien faire.</i> - <i>Il glande toute la journée.</i> 	VIDÉO GE 5	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Se queda así, de brazos cruzados.</i>
Description :		
<p>On plie les deux bras afin de croiser les bras sur la poitrine, la paume de la main droite posée sur le bras gauche à hauteur du coude et la paume de la main gauche sur le bras droit.</p>		
Information chronémique :		
Geste pouvant être maintenu un bon moment.		
Observations :		
<p>On a affaire ici à l'inaction subie qui génère souvent l'ennui ainsi que la réprobation du locuteur face à l'oisiveté d'autrui.</p>		

GE 71

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Mañana ¡descanso!*
- *Yo, (de) relax.*
- *No pienso hacer nada.*



VIDÉO GE 71

Description :

On lève les deux bras de façon à placer les mains derrière la nuque, les paumes appuyées contre l'arrière de la tête. Ce geste s'accompagne d'un visage réjoui, grand sourire barrant le visage.

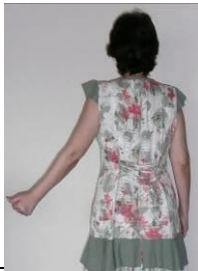
Information chronémique :

Geste durant généralement quelques instants.

Observations :

Exprimant l'inaction voulue, ce geste est empreint d'une connotation positive.

22. Faire de l'auto-stop

GF 114 – GE 113	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste à usage communicatif que l'on réalise au bord de la route pour inciter les automobilistes à nous prendre à leur bord pour faire un bout de chemin ensemble.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
aucune	aucune
	
VIDÉO GE 113	
Description :	
On présente la main avec le poing fermé, sauf le pouce qui reste bien tendu et indique la direction dans laquelle on souhaite se déplacer, normalement le sens de la circulation. La main peut effectuer de rapides et courts mouvements d'avant en arrière. Le visage est avenant, présentant un large sourire, et les sourcils sont haussés comme pour exprimer une demande.	
Information chronémique :	
Geste maintenu pendant un moment, le temps que le véhicule que l'on souhaite arrêter nous dépasse et s'éloigne.	
Information proxémique :	
Il s'agit là du typique geste réalisé à distance.	
Observations :	
On peut continuer à solliciter les automobilistes tout en continuant à marcher au bord de la route. On présente alors tout simplement le pouce tendu vers le haut.	

23. Manger

GF 99 – GE 20

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif pour se référer à l'action de s'alimenter.

Expressions verbales équivalentes :



- *Je vais manger.* - *Voy a comer algo.*



VIDÉO GF 99

VIDÉO GE 20

Description :

Plier le bras droit jusqu'à ce que le poing fermé, pouce sur le dessus pointant vers la gauche comme tenant une hypothétique cuiller, se situe au niveau de la gorge pour, d'un simple mouvement ascendant du poignet, se porter à hauteur de la bouche, et ensuite, grâce à un mouvement descendant du poignet, retrouver la position antérieure.

Description :

Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras afin que la main, tous les doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le ciel, se situe face au menton. C'est alors que, d'un rapide mouvement du poignet vers le haut puis vers le bas, la main se rapproche puis s'éloigne à plusieurs reprises de la bouche.

Information chronémique :

Geste répété plusieurs fois.

Observations

On accomplit aussi ce geste pour inviter quelqu'un à venir manger un morceau avec nous (voir n° 106).

24. Marcher

GF 28 – GE 50

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif faisant allusion à l'action de se déplacer à pied.

Expressions verbales équivalentes :

pour remplacer ou accompagner les mots « marcher » ou « à pied ».



VIDÉO GF 28

Expressions verbales équivalentes :

en remplacement ou encore en accompagnement des mots «caminar », « andar », « a pie » ou « a patas ».

Description :

Poing fermé avec l'index et le majeur tendus pointant vers le sol, le bras formant un angle de 45° avec l'avant-bras afin de situer la main devant l'épaule, l'index et le majeur remuent en alternance d'avant en arrière.

Information chronémique :

Ce geste dynamique peut être produit durant plusieurs secondes.

25. Partir

FRANCE	GF 56 – GE 67	SPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p>Geste à usage communicatif que l'on emploie pour indiquer que l'on s'apprête à quitter un lieu.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Je me casse.</i>- <i>Cassos.</i>- <i>Je me tire (ailleurs).</i>- <i>On se casse.</i>- <i>On s'arrache.</i>	 <p>VIDÉO GF 56a</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Nos vamos.</i>- <i>Me largo.</i>- <i>Me abro.</i>- <i>Me doy el piro.</i>
<p style="text-align: center;">Description :</p> <p>On plie les deux bras afin de placer les mains, doigts tendus et serrés, devant l'estomac, la main droite à la verticale avec les doigts pointant vers l'extérieur frappant plusieurs fois par en dessous la paume, tournée vers le sol et les doigts pointant vers la gauche, de la main gauche qui est située un peu au-dessus, en position horizontale.</p>		
<p style="text-align: center;">Information chronémique :</p> <p>Geste pouvant être répété deux ou trois fois d'affilée.</p>		
<p style="text-align: center;">Observations :</p> <p>Ce même geste permet d'inviter quelqu'un à quitter un endroit avec soi (voir n° 107).</p>		

26. Se priver

GF 76 – GE 126

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant une privation d'ordre économique ou autre.

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 76

- *Ceinture !*
- *Il va falloir se serrer la ceinture.*

- *¡No más recortes!*
- *Vamos a tener que recortar un poco.*



VIDÉO GE126

Description :

Placer la main droite, paume vers le haut et doigts joints et tendus pointant vers la gauche, à l'extrémité gauche de la taille pour ensuite la faire glisser lentement vers la droite, lèvres étirées et serrées en une moue résignée.

Description :

Placer la main horizontalement à hauteur de la poitrine, poing fermé à l'exception de l'index et du majeur qui restent bien tendus et pointent vers la gauche, les deux doigts étant dans un premier temps séparés pour ensuite se rapprocher.

Information chronémique :

Geste réalisé une seule fois.

Information chronémique :

Geste répété plusieurs fois et donc pouvant durer plusieurs secondes.

Observations :

Observations :

Ce même geste permet aussi de demander de manière peu courtoise à quelqu'un de se taire (voir n° 12).

27. Se suicider

GF 30 – GE 39

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif se référant à l'acte de suicide perpétré en se tirant une balle dans la tête.

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 30

- *Il s'est fait sauter la cervelle/ le caisson.*
- *Il s'est tiré une balle dans la tête.*
- *Se pegó un tiro.*
- *Es para pegarse un tiro.*



VIDÉO GE 39

Signes paralinguistiques :

- *pan !*

Signes paralinguistiques :

- *¡pam!*

Description :

On lève le bras jusqu'à ce que l'index et le majeur tendus et serrés, le pouce relevé et les autres doigts repliés, pointent vers la tempe.

Description :

On lève le bras de manière à ce que l'index tendu, le pouce étant relevé et les autres doigts repliés, pointe vers la tempe.

Information chronémique :

Gestes maintenus quelques secondes.

28. Téléphoner

GF 97 – GE 114

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif se référant à l'action de passer un appel téléphonique.

Expressions verbales équivalentes :

- *On se téléphone !*
- *On se tient au courant/ au jus !*
- *Téléphone (pour X) !*
- *Il est au téléphone !*



Expressions verbales équivalentes :

- *¡Hablamos!*
- *Está al teléfono.*
- *¡X! ¡Teléfono!*
- *X al teléfono.*

VIDÉO GF 97

Description :

On porte la main à hauteur de l'oreille, le poing fermé avec le pouce et l'auriculaire tendus, le premier pointant vers l'oreille et le second vers la bouche.

Information chronémique :

Ce geste est figé quelques instants pendant lesquels la main peut être légèrement secouée d'avant en arrière afin d'attirer l'attention de la personne à qui on s'adresse.

Information proxémique :

Ce geste est le plus souvent employé pour la communication à distance.

Observations :

Ce geste sert également à demander à quelqu'un de nous donner un coup de fil (voir n° 102) ou à s'engager à téléphoner (voir n° 113).

29. Voler

GF 18 – GE 8

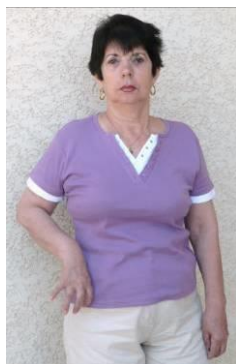
FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif faisant allusion à l'action de voler ainsi qu'à la personne qui la réalise.

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 18

- *C'est un voleur.*
- *Il a piqué le/ la...*
- *Hé hop ! Dans la poche.*
- *Ni vu, ni connu j'tembrouille.*
- *¡Cuidado! Está robando!*
- *Lo acaba de robar.*
- *Lo ha mangado/ chorado.*
- *¡Para la saca!*
- *Es un ladrón/ un mangui/ un chorizo.*



VIDÉO GE 8

Description :

On plie le bras droit jusqu'à ce que la main vienne se placer à côté de la hanche, paume vers le bas et doigts écartés, légèrement pliés, pointant vers l'avant. On effectue alors une rotation du poignet vers la droite en repliant les doigts un à un, commençant par l'auriculaire pour finir par le pouce.

Description :

On lève le bras afin de situer la main à hauteur de poitrine, à la verticale avec les doigts pointant vers le haut, puis les doigts tendus et écartés se replient un à un, l'auriculaire en premier et le pouce en dernier, pour terminer avec le poing complètement fermé.

Information chronémique :


Geste produit une unique fois.

Observations :

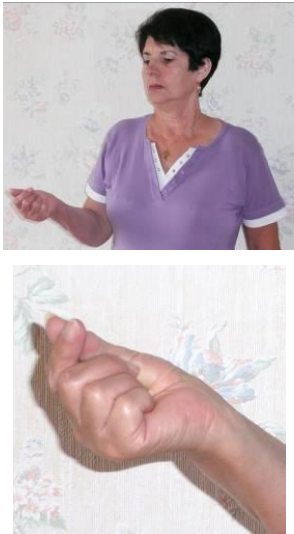
Observations :

Contrairement au geste français qui se réalise horizontalement, le geste espagnol s'effectue verticalement et il n'y a pas de déplacement de la main.

30. L'argent

GF 19 – GE 28	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste à usage communicatif représentant l'argent.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>L'argent.</i>- <i>Le fric.</i>- <i>La thune.</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Dinero.</i>- <i>Dinerito.</i>- <i>Me hace falta pasta.</i>- <i>No tengo dinero.</i>
 <p style="text-align: center;">VIDEO GF 19</p>	
Description : On plie le bras afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main présentée verticalement avec les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui, tendus et pointant vers le haut, se frottent l'un contre l'autre plusieurs fois.	
Information chronémique : Ce geste se répétant plusieurs fois, il peut durer quelques secondes.	
Observations : Ce geste permet également de demander le prix d'un objet (voir n° 46), puis de faire savoir que telle somme d'argent semble excessive (voir n° 31) et enfin de décrire la personne qui en possède en grande quantité (voir n° 43).	

31. Cher

GF 19 – GE 28	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste à usage communicatif faisant allusion à la cherté d'un objet ou d'une prestation.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none">- <i>C'est (trop/très) cher.</i>- <i>C'est chérot.</i>- <i>Ça m'a coûté un bras.</i>- <i>Ça coûte bonbon.</i>	<ul style="list-style-type: none">- <i>Cuesta (mucho) dinero.</i>- <i>Muy caro.</i>- <i>¡Es carísimo!</i>
	
Description :	
On plie le bras afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main présentée verticalement avec les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui, tendus et pointant vers le haut, se frottent l'un contre l'autre plusieurs fois.	
Information chronémique :	
Geste répété pendant quelques secondes.	
Observations :	
Il s'agit du même geste qui représente l'argent (voir n° 30), décrit la personne fortunée (voir n°43) et permet de s'informer sur le coût d'un objet ou d'un service (voir n° 46).	

32. Savoureux

GF 44 – GE 100

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant que l'on apprécie tout particulièrement un mets.

Expressions verbales équivalentes :

- *J'adore !*
- *C'est délicieux !*
- *Ça a l'air bon.*



VIDÉO GE 100

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Qué rico!*
- *¡(Está) delicioso!*
- *¡De rechupete!*
- *¡Qué bueno!*

Signes paralinguistiques :

- *mMM !*

Signes paralinguistiques :

- *¡mMM !*

Description :

On passe lentement la pointe de la langue le long de la lèvre supérieure tout en écarquillant les yeux de bonheur ou d'envie.

Information chronémique :

Geste réalisé lentement.

Observations :

Geste plutôt enfantin, il convient aux situations informelles et c'est généralement pour plaisanter que les adultes le réalisent, souvent entre amis ou en famille.

Ce geste se réfère exclusivement à la nourriture.

GF 14 – GE 17

Expressions verbales équivalentes :

- *Délicieux !*
- *Parfait !*



VIDÉO GF 14

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Buenísimo!*
- *¡Delicioso!*
- *¡Está de muerte!*

Signes paralinguistiques :

un retentissant baiser au moment où la main s'ouvre :

- *mMM !*

- *¡mua !*

Description :

On plie le bras afin de porter la main devant la bouche, tous les doigts tendus et unis en leur extrémité en forme de bec pointant vers les lèvres, puis les doigts se séparent soudainement tandis que la main s'éloigne du visage et que les lèvres s'ouvrent.

Information chronémique :

La main ouverte avec les doigts tendus et écartés est, en général, maintenue quelques secondes.

Observations :

Ce geste sert aussi à exprimer une appréciation positive (voir n° 64).

33. Autoritaire / sévère

GF 17

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif décrivant une personne autoritaire faisant preuve d'une sévérité jugée excessive.

Expressions verbales équivalentes :



- *Il est sévère/ dur, le gars.*
- *Elle est pas commode.*
- *Ça rigole pas.*

VIDÉO GF 17

Description :

On plie le bras jusqu'à ce que la main, à la verticale avec la paume tournée vers l'intérieur, se situe devant le nombril. On replie alors tous les doigts à la fois pour obtenir un poing fermé, tout en fronçant les sourcils et en serrant les lèvres.

Information chronémique :

Le poing fermé devant l'estomac est maintenu quelques secondes.

Observations :

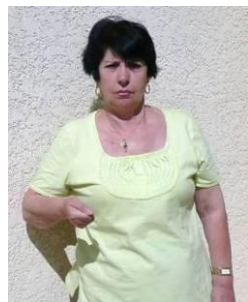
Il faut faire attention à ne pas confondre ce geste français avec un geste espagnol très ressemblant qui désigne une personne avare et qui est associé aux expressions verbales « Es un agarrado » ou encore « Es de la cofradía del puño (cerrado) ».



VIDÉO GE 7

GF 100

Expressions verbales équivalentes :



VIDEO GF 100

- *Il lui serre la vis.*



Description :

Poing fermé, le pouce en haut et pointant vers l'extérieur, on plie le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle quasiment droit avec l'avant-bras, et on fait alors pivoter le poignet de gauche à droite à plusieurs reprises.

Information chronémique :

Geste répété qui peut durer un certain temps.

34. Borné(e)

GF 77 – GE 89		
FRANCE	ESPAGNE	
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif désignant une personne à l'esprit étroit		
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Il a des œillères.</i> - <i>Qu'est-ce que tu es borné(e) !</i> - <i>Il a l'esprit étroit.</i> 	 <p style="text-align: center;">VIDÉO GF 77</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡No ves más allá!</i> - <i>Como los burros, solo mira hacia delante!</i> - <i>Es cerrado de mente.</i>
Description :		
On lève les bras afin de placer les paumes, les doigts bien tendus et joints pointant vers le haut, de chaque côté de la tête.		
Information chronémique :		
Le geste peut être soit statique, les mains avançant lentement vers l'avant pour se figer dans cette position, soit dynamique, les mains se déplaçant en un court mouvement de va-et-vient de l'avant vers l'arrière.		
Observations :		
Les Espagnols ont tendance à incliner les mains vers l'avant, doigts pointant vers l'extérieur, et à baisser légèrement la tête.		
	 <p style="text-align: center;">VIDÉO GE 89</p>	

49 Une (jolie) femme

n° GF 80 – GE 72

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif servant à décrire une femme que l'on considère plutôt jolie.

Expressions verbales équivalentes :

- *Une super nana.*
- *Il lui manque rien.*
- *Une meuf d'enfer.*

Signes paralinguistiques :

un sifflement admiratif accompagne parfois le mouvement des mains



Expressions verbales équivalentes :

- *Una tía super guay.*
- *¡Menuda tía!*
- *¡Qué tipo tiene!*






VIDEO GE 72

Description :


Les deux paumes concaves avec les doigts joints se placent l'une en face de l'autre et se déplacent verticalement de manière simultanée vers le bas en formant deux courbes qui dessinent les contours de la silhouette féminine, poitrine et hanches généreuses. Le visage est barré d'un large sourire.

35. Flatteur/ euse

GF 15 – GE 103

FRANCE	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p>Gestes à usage communicatif employés pour se référer à une personne qui flatte les autres afin d'obtenir une faveur. Ce geste est empreint d'une connotation négative.</p>	
<p align="center">Expressions verbales équivalentes :</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div data-bbox="204 689 435 1144">  </div> <div data-bbox="454 757 726 925"> <p>- <i>Et que j'te passe la brosse à reluire !</i> - <i>Elle m'a passé de la pommade pendant plus d'une heure.</i></p> </div> <div data-bbox="762 757 1101 824"> <p>- <i>¡Y venga decirme que..!</i> - <i>No paraba de dar me coba.</i></p> </div> <div data-bbox="1129 712 1406 1064">  </div> </div> <p align="center">Signes paralinguistiques :</p> <p align="center">on souffle bruyamment de manière prolongée.</p>	
<p>Description :</p> <p>On fait glisser la paume de la main à plusieurs reprises le long du bras contraire en un mouvement descendant. Les lèvres sont étirées et tombantes et l'on porte son regard vers le haut en signe d'ennui.</p>	<p>Description :</p> <p>La paume de la main bien à plat glisse plusieurs fois le long de l'épaule contraire en un mouvement descendant plutôt lent.</p>
<p>Observations :</p> <p>Ne pas confondre ce geste français avec un geste espagnol similaire qui indique le désintérêt (GE 102).</p>	<p>Observations :</p> <p>Ce geste sert aussi à faire allusion à un individu imbu de sa personne (voir n° 45), l'expression du visage étant alors différente.</p> <div style="text-align: right;">  <p>VIDÉO GE 103b</p> </div>

36. Fou/ folle

FRANCE	n° GF 43 – GE 35	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p>Geste à usage communicatif indiquant la folie et, plus couramment, qu'une personne a perdu la tête ou se comporte d'une manière déraisonnable.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>T'es fou/ folle.</i>- <i>Complètement taré(e)/ jeté(e)/ cinglé(e).</i>- <i>Elle/Il est à l'ouest.</i>	<p align="center"></p> <p align="center">VIDÉO GF 43</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Estás loco perdido.</i>- <i>Se te va la olla.</i>- <i>Está chalado/a.</i>- <i>Este tío está grillado.</i>- <i>No estás bien de la cabeza.</i>- <i>Te falta un tornillo.</i>
<p align="center">Description :</p> <p>On lève le bras de manière à ce que l'index tendu, tous les autres doigts étant repliés, vienne toucher la tempe de la pointe pour ensuite tourner plusieurs fois sur lui-même.</p>		
<p align="center">Information chronémique :</p> <p>Geste durant plusieurs secondes.</p>		

37. Guindé(e)

GF 93

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif utilisé pour décrire une personne coincée, mal à l'aise, présentant un aspect solennel et austère.

Expressions verbales équivalentes :



- *Il est très collet monté.*
- *Elle/Il est coincé(e).*
- *Elle/Il se sentait plutôt mal à l'aise.*

VIDÉO GF 93

Description :

On place une main, pouce et index réunis en leur extrémité formant une pince, à la base du cou - à l'endroit d'un hypothétique nœud de cravate - tandis que l'autre main, formant également une pince, se tient au creux de l'estomac - à peu près au bout de cette même cravate imaginaire. Le visage présente un air sévère, le cou très tendu et le menton levé, les lèvres généralement serrées.

Information chronémique :

La position est maintenue quelques instants.

38. Intuitif/ive

GF 37 – GE 45

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant qu'une personne a de l'intuition, ce qui lui permet de comprendre une situation ou de juger une personne avant tout le monde. Il existe toutefois une nuance quant à la signification entre le geste français, réalisé dans un contexte plutôt positif, son auteur se montrant fier de sa perspicacité, et le geste espagnol qui fait référence à une affaire louche, la personne qui le réalise soupçonnant une embrouille.

Expressions verbales équivalentes :

- *Il a du flair (pour ce genre de choses).*
- *Il a eu du nez/ du pif.*
- *J'ai senti l'arnaque,*



VIDÉO GF 37

Expressions verbales équivalentes

- *Este asunto me huele mal.*
- *Me lo olía.*

Description :

On plie le bras afin de placer l'index, tendu et pointant vers le haut, tout contre la narine, puis on tapote celle-ci de la pointe du doigt.

Information chronémique :

Geste répété pouvant durer quelques secondes.

Observations :

On prendra garde à la mimique faciale qui, étant donnée la situation contextuelle légèrement différente, varie d'une culture à l'autre : un grand sourire satisfait, lèvres étirées et serrées, pour les Français et les sourcils froncés avec les lèvres proéminentes pour les Espagnols.



VIDÉO GE 45

39. Paresseux/euse

GF 10

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif décrivant une personne paresseuse et, par conséquent, impliquant un jugement négatif.



VIDÉO GF 10

Expressions verbales équivalentes :

- *Il a un (sacré) poil dans la main.*
- *Il a la flemme.*
- *Quel paresseux !*
- *Il glande toute la journée.*

Signes paralinguistiques :

sifflement accompagnant la montée de la main.

Description :

Plier un bras afin qu'il forme un angle pouvant aller de 90° à 45° avec l'avant-bras, paume présentée vers le haut, puis placer en son centre l'autre main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le bas qui s'éloigne de la paume en un mouvement ascendant plus ou moins marqué.

GF 84 – GE 97

FRANCE

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Il fout rien de toute la journée.*
- *Il glande.*



VIDÉO GE 97

Expressions verbales équivalentes :

- *Se pasa todo el día así/
tumbado a la bartola.*
- *No hace nada.*
- *¡Menudo vago!*
- *¡Qué pachorra!*

Description :

On plie complètement les deux bras afin de présenter à hauteur des épaules les paumes tournées vers l'extérieur. Ce geste s'accompagne d'une mimique faciale réprobatrice, sourcils froncés et lèvres serrées et étirées.

Information chronémique :

Geste habituellement maintenu dans sa position finale un certain temps pouvant aller jusqu'à quelques minutes.

Observations :

Ce même geste permet aussi d'exprimer, en France comme en Espagne, le refus de toute implication dans une affaire (voir n° 71).

Par ailleurs, il faut prendre garde à ne pas le confondre avec le geste, très ressemblant, qui décrit l'inaction volontaire (GF 83) et s'accompagne d'un visage souriant.

GE 68

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Qué huevón!*
- *Eres un huevazo.*
- *¡Qué huevos tienes!*
- *Tiene los huevos cuadrados.*



VIDÉO GE 68

Description :

On place les mains, paumes vers le haut, à hauteur du bassin et, d'un mouvement ascendant puis descendant, on les fait monter et descendre simultanément d'une dizaine de centimètres à diverses reprises.

Information chronémique :

Geste répété plusieurs fois et donc pouvant durer un certain temps.

Observations :

Il s'agit d'un geste se référant exclusivement à un homme.

40. Peureux/euse

GF 13 – GE 118

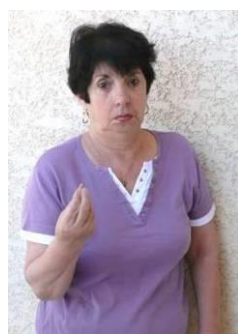
FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif servant à décrire une personne peu courageuse, qui a peur de tout.

Expressions verbales équivalentes :



- *Il a la trouille/ la pétoche.*
- *C'est un trouillard.*
- *Il a rien dans le pantalon.*
- *Il fait dans son froc.*

- *Es un gallina.*
- *Este tío es un cobarde/ un miedica.*



VIDÉO GF 13

VIDÉO GE 118

Signes paralinguistiques :

on produit souvent une sorte de sifflement qui précède, voire même remplace, le message verbal.

Signes paralinguistiques :

- *¡coc coc coc!* facultatif précédant les paroles.

Description :

Plier le bras jusqu'à situer la main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, devant la poitrine pour ensuite écarter puis immédiatement rapprocher les doigts plusieurs fois.

Description :

On plie les bras pour placer les poings fermés sous les clavicules, puis les coudes s'éloignent et se rapprochent du corps à plusieurs reprises de manière simultanée.

Information chronémique :

Geste pouvant être répété plusieurs fois.

Information chronémique :

Dans ce contexte, le geste répété deux ou trois fois.

Observations :

Ce geste exprime aussi la peur (voir n° 82) et constitue une insulte quand on l'adresse directement à une personne (voir n° 3).

Observations :

Réalisé en présence de la personne concernée, ce geste s'avère insultant (voir n° 3).

<p>Faux ami gestuel, à savoir un geste identique dans les deux cultures mais possédant une signification différente, dans la culture espagnole, ce même geste représente une grande quantité ou une foule de personnes et est associé aux expressions « mucho(s) », « un montón », « mogollón » ou « a tope », « abarrotado », «Había mucha gente».</p>	
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

41. Profiteur/euse

GF 125 – GE 60

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif qui désigne une personne disposée à profiter de tout et de tous, ne considérant que son propre intérêt.

Expressions verbales équivalentes :

- *On donne ça et il prend ça.*
- *Tu donnes la main, il prend le bras.*



VIDEO GF 125

Expressions verbales équivalentes :

- *Le das la mano y te coge el brazo.*
- *Te doy la mano y coges el brazo.*

Description :

On tend le bras vers l'avant de manière à ce qu'il forme un angle de 45° avec le corps puis on place le tranchant de la main perpendiculairement au bras, d'abord au niveau du poignet puis du coude ou parfois même un peu plus haut.

Information chronémique :

Geste réalisé une seule fois.

GE 78

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Qué morro tienes!*
- *¡Vaya morro!*
- *¡Cara dura!*
- *Tienes mucha cara.*
- *¡Menuda jeta!*



VIDÉO GE 78

Description :

On frappe plusieurs fois la joue de la paume de la main, plus précisément avec les doigts tendus et joints, sourcils froncés et lèvres étirées en un rictus désapprouvateur.

Information chronémique :

Ce geste est généralement réalisé plusieurs fois d'affilée et peut donc durer un certain temps.

GE 22

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.



VIDÉO GE 22

Description :

On frappe plusieurs fois la joue du revers des doigts, ceux-ci étant alors légèrement rabattus vers l'avant.


Information chronémique :

Geste pouvant être répété un grand nombre de fois.

Observations :

Ces deux derniers gestes sont plus fréquemment utilisés par les Espagnols que le premier geste présenté dans cette rubrique.

42. Riche

GF 19 – GE 28	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste à usage communicatif permettant de se référer à une personne fortunée.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Il a des sous.</i>- <i>Il est friqué.</i>- <i>Il est blindé.</i>- <i>Il est pété de thunes.</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Tiene pasta.</i>- <i>Está forrado.</i>
	
VIDÉO GF 19	
Description : On plie le bras afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main présentée verticalement avec les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui, tendus et pointant vers le haut, se frottent l'un contre l'autre plusieurs fois.	
Information chronémique : Geste répété pendant plusieurs secondes.	
Observations : À défaut d'un geste spécifique pour faire allusion à une personne fortunée, on recourt au geste désignant l'argent (voir n° 30) et qui permet également de s'informer sur la valeur marchande d'un produit (voir n° 46) et de se référer à la cherté de ce même produit (voir n° 31).	

43. Têtu(e)

GF 102 – GE 115

FRANCE

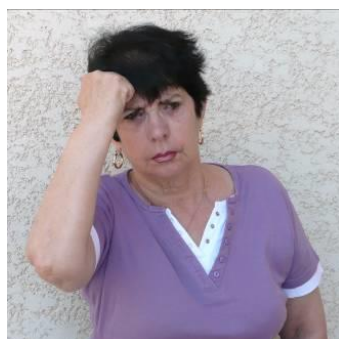
ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant l'obstination, qu'un individu est entêté et tellement attaché à son opinion qu'on peut difficilement l'en faire démordre.

Expressions verbales équivalentes :

- *Il est têtu.*
- *Il a la tête dure.*
- *Tête de mule !*



VIDÉO GF 102

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Cabezota!*
- *¡Cabezón!*
- *¡Qué tozudo eres!*

Description :

Le poing frappe plusieurs fois de suite le haut du front, une moue réprobatrice sur le visage, sourcils froncés et lèvres serrées.

Information chronémique :

Geste répété et donc susceptible de durer un certain temps.

44. Vaniteux/euse

GF 57

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif décrivant une personne imbue de sa personne, qui se croit supérieure aux autres.

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 57

- *Il a la tête qui enfle.*
- *Il a la grosse tête.*
- *Il a pris le melon.*

Signes paralinguistiques :

une expiration continue peut remplacer les paroles.

Description :

On place les mains concaves, doigts légèrement séparés, de chaque côté de la tête puis on les en éloigne lentement.

Information chronémique :

Le mouvement est figé quelques secondes lorsque les mains se trouvent à une vingtaine de centimètres du crâne.

GE 3

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *¿Quién se cree que es?*
- *¡Qué presumida!*
- *Es una pija.*
- *Es una creída.*

Signes paralinguistiques :

une expiration nasale ou parfois un coup de glotte au moment où le menton est levé.



VIDÉO GE 3

Description :

Lever le menton bien haut et ensuite incliner la tête plusieurs fois, en un mouvement court et rapide, yeux mi-clos et moue dédaigneuse, les lèvres pincées et légèrement proéminentes, souvent étirées vers le bas.

Information chronémique :

Geste pouvant durer un peu.

GE 103

Expressions verbales équivalentes :

- *Te mira como si fueras una...*
- *Se cree el mejor.*
- *Va de sobrado.*



VIDÉO GE 103b

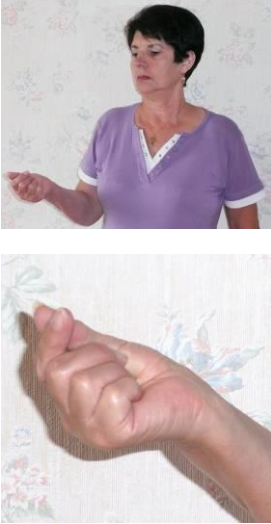
Description :

Faire glisser à plusieurs reprises la paume de la main le long de l'épaule contraire, menton levé et lèvres étirées, légèrement proéminentes, aux commissures tombantes.

Observations :

Ce geste sert également, exception faite de la mimique faciale qui diffère, à désigner le flatteur (voir n° 36).

45. Demander le prix

FRANCE	GF 19 – GE 28	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Geste à usage communicatif servant à s'informer du prix d'un objet ou d'une prestation.		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<p>souvent aucune</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Ça coûte/ fait combien ?</i> - <i>Le prix ?</i> 		<p>souvent aucune</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>¿Cuánto?</i> - <i>¿Cuánto cuesta?</i>
VIDÉO GF 19		
Description :		
On plie le bras afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main présentée verticalement avec les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui, tendus et pointant vers le haut, se frottent l'un contre l'autre plusieurs fois.		
Information chronémique :		
Dans ce contexte, le geste peut être répété deux ou trois fois au maximum.		
Information proxémique :		
Ce geste se réalise généralement lorsque l'interlocuteur ne se trouve pas à portée de voix.		
Observations :		
Connu dans de très nombreux pays, ce geste, qui au départ décrit l'argent (voir n° 30), peut signifier la cherté (voir n° 31) et faire référence à une personne nantie (voir n° 43).		

46. Petite quantité

GF 108 – GE 106

FRANCE

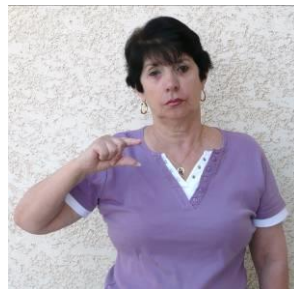
ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant une petite quantité.

Expressions verbales équivalentes :

- *Un (tout petit) peu.*
- *Un chouïa.*
- *Juste un peu.*



VIDÉO GF 108

Expressions verbales équivalentes :

- *Un poquito.*
- *(Muy) poco.*
- *Así.*
- *Esto.*

Description :

On fléchit le bras afin de situer la main à hauteur de la poitrine, parfois même un peu plus haut mais jamais au-delà des yeux, le pouce et l'index tendus étant parallèles, l'index au-dessus du pouce, alors que les autres doigts sont complètement repliés.

Information chronémique :

On maintient le geste quelques secondes.

Observations :

On remarque que les Espagnols exécutent également ce geste en faisant pivoter le poignet de manière à ce que les doigts pointent vers le haut.

VIDÉO GE 106



GE 105

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Poquita cosa.*
- *Migajas.*
- *Una cosita de nada.*
- *Casi nada.*



VIDÉO GE 105a et GE 105b

Description :

Plier le bras de manière à ce qu'il forme un angle droit avec l'avant bras, la main présentant la paume vers le haut, majeur, annulaire et auriculaire repliés, la pointe du pouce située au milieu de la première phalange de l'index.

Information chronémique :

Ce geste est maintenu quelques secondes.

GE 104

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Un poquito de...*
- *Muy poco/ poquito,*
- *Una pizca.*



VIDÉO GE 104

Description :

On forme une pince avec le pouce et l'index unis par leur première phalange, les autres doigts étant repliés, puis on plie le bras de façon à situer la main devant la poitrine, la pince pouvant être présentée soit pointant vers le côté, soit pointant vers l'avant.

Information chronémique :

Geste maintenu quelques secondes.

47. Quantité nulle

GF 58

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant une quantité nulle.

Expressions verbales équivalentes :



VIDEO GF 58

- *Que dalle.*
- *Rien du tout.*
- *(Même) pas ça.*

Signes paralinguistiques :

la projection du pouce qui choque contre les dents produit un claquement sonore qui suit ou précède les paroles et, pour la dernière expression mentionnée, correspond à la prononciation du mot « ça ».

Description :

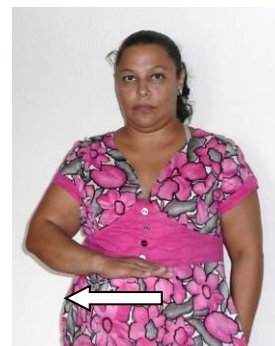
On place l'ongle du pouce derrière les incisives pour le projeter brusquement vers l'avant en essayant de produire une sorte de claquement sec.

GE 81

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Nada.*
- *Ninguno.*



VIDÉO GE 81

Description :

On plie le bras droit afin de situer la main, paume vers le bas et doigts pointant vers la gauche, devant la poitrine, le bras formant alors un angle droit avec l'avant-bras, puis on éloigne la main du corps d'un brusque mouvement latéral.

Information chronémique :

Ce geste est généralement figé quelques secondes dans sa position finale, la main pointant vers l'avant.

Observations :

En Espagne, ce geste sert également à l'expression du refus ou du désaccord (voir n° 68).

GE 92

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.



VIDÉO GE 92a

Description :

On lève les bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle droit avec les avant-bras, les mains, doigts joints et paumes tournées vers le bas situées l'une au-dessus de l'autre au niveau de la poitrine, se séparent brusquement en un mouvement latéral.

Information chronémique :

La position finale de ce geste est maintenue quelques secondes.

Observations :

En France comme en Espagne, ce même geste exprime aussi le refus de continuer (voir n° 69).

GE 49

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif pour indiquer l'absence d'argent.

Expressions verbales équivalentes :

- *Estoy/ Me he quedado a dos velas.*
- *Estoy tieso.*



VIDÉO GE 49

Description :

On place la main à la verticale, paume vers l'intérieur avec les doigts repliés sauf l'index et le majeur qui restent tendus et séparés de façon à former un V, juste sous les yeux pour ensuite faire descendre lentement les doigts le long du visage.

Information chronémique :

Ce geste peut être réalisé une seule fois ou deux fois d'affilée.

48. Futur/ postériorité

GF 128 – GE 128

FRANCE

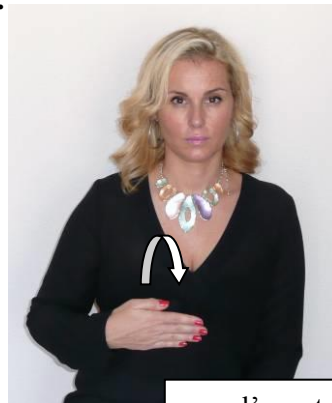
ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif se référant au futur ou à une action survenue après une autre.

Expressions verbales équivalentes :

- *Demain.*
- *Après.*
- *Plus tard.*



vers l'avant

VIDÉO GE 128

Expressions verbales équivalentes :

- *Mañana.*
- *Después.*
- *Más tarde.*

Description :

On lève le bras droit de façon à placer la main, la paume tournée vers l'intérieur et les doigts joints et tendus pointant vers la gauche, face à l'estomac, puis, d'un coup sec du poignet, on lui fait effectuer un petit saut vers l'avant.

GE 130

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste espagnol précédent.

Description :



On lève le bras droit jusqu'à ce que l'index tendu, pointant vers la gauche, tous les autres doigts étant repliés, se situe à hauteur de l'estomac. Ensuite, d'un coup sec du poignet, l'index réalise un petit saut vers l'avant.



vers l'avant

VIDÉO GE 130

49. Futur lointain

GF 95 – GE 135	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif se référant à un événement prévu dans un futur éloigné.	
Expressions erbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - Dans plusieurs mois. - L'année prochaine. 	<ul style="list-style-type: none"> - Dentro de X meses/ años.
	
<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;">vers l'avant</div>	
VIDÉO GE 135	
Description :	
On lève le bras droit de façon à placer la main, la paume tournée vers l'intérieur et les doigts joints et tendus pointant vers la gauche, devant la poitrine, puis on lui fait effectuer plusieurs cercles vers l'avant.	
Observations :	
En France, on réalise aussi ce geste pour demander à quelqu'un de répéter ses propos (voir n° 11).	
ESPAGNE	
GE 134	
Expressions verbales équivalentes :	
les mêmes que pour le geste espagnol précédent.	
Description :	
On lève le bras droit jusqu'à ce que l'index tendu à l'horizontale, pointant vers la gauche, tous les autres doigts étant repliés, se situe à hauteur de la poitrine, puis l'index réalise plusieurs cercles complets vers l'avant.	
VIDÉO GE 134b	
	
<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;">vers l'avant</div>	
Observations :	
Ce geste, réalisé à hauteur d'oreille, sert aussi à la demande de répétition (voir n° 11).	

50. Passé/ antériorité

GF 127 – GE 127

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif se référant au passé ou à un événement survenu avant une autre.

Expressions verbales équivalentes :

- Hier.
- Avant.



Expressions verbales équivalentes :

- Ayer.
- Eso fue antes.

VIDÉO GE 127

Description :

On lève le bras droit de façon à placer la main, la paume tournée vers l'intérieur et les doigts joints et tendus pointant vers la gauche, devant la poitrine, puis on lui fait effectuer un saut vers l'arrière.

GE 129

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste espagnol précédent.

Description :

On lève le bras droit jusqu'à ce que l'index tendu à l'horizontale, pointant vers la gauche, tous les autres doigts étant repliés, se situe à hauteur de la poitrine, puis l'index réalise un saut vers l'arrière.



VIDÉO GE 129

51. Passé lointain

GF 63

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif permettant de situer une action dans un passé éloigné.



VIDÉO GF 63

Expressions verbales équivalentes :

- *Il y a (bien) longtemps.*
- *Ça fait un baille.*
- *Ça date pas d'hier.*

Signes paralinguistiques : - *hOUUUUU !*

Description :

On lève très haut le bras jusqu'à ce que la main, la paume tournée vers l'intérieur, se trouve pratiquement au-dessus de l'épaule.

Information chronémique :

Le geste est figé quelques secondes avec le bras en l'air.

GE 61

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :



- *Hace mucho (tiempo).*
- *Ya hace....*

Signes paralinguistiques :

une expiration prolongée précède ou remplace souvent les paroles : - *¡uFFF!* ou - *¡buFFF!*



VIDÉO GE 61a

Description :	
On lève très haut le bras droit jusqu'à ce que la main, paume tournée vers la gauche et doigts pointant vers le haut, dépasse le sommet du crâne.	
Information chronémique :	
Le geste est généralement figé quelques secondes avec le bras en l'air, mais il est souvent répété deux ou trois fois.	
Observations :	
On utilise ce même geste pour exprimer l'exaspération (voir n° 79), le bras se situant en ce cas un peu plus en avant.	
GF 94 – GE 133	
FRANCE	ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes :	
les mêmes que pour les deux gestes précédents.	
Description :	
On lève le bras droit de façon à placer la main, la paume tournée vers l'intérieur et les doigts joints et tendus pointant vers la gauche, devant la poitrine, puis on lui fait effectuer plusieurs cercles vers l'arrière.	 vers l'arrière
VIDÉO GE 133	
ESPAGNE	
GE 132	
Expressions verbales équivalentes :	
les mêmes que pour le geste espagnol précédent.	
Description :	
On lève le bras droit jusqu'à ce que l'index tendu à l'horizontale, pointant vers la gauche, tous les autres doigts étant repliés, se situe à hauteur de la poitrine, puis l'index réalise plusieurs cercles complets vers l'arrière.	 vers l'arrière
VIDÉO GE 132	

52. Exprimer la difficulté

GF 16

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant que l'on se trouve confronté à un problème que l'on ne sait comment résoudre.



Expressions verbales équivalentes :

- *Je nage.*
- *C'est la brasse coulée.*
- *J'y comprends rien.*
- *Je suis complètement largué(e).*
- *Je galère grave.*

VIDÉO GF 16

Description :

On plie les bras de manière à ce qu'ils forment avec les avant-bras un angle de 90°, pour présenter les mains, paumes vers le sol avec les doigts joints et tendus pointant vers l'avant, mains côte à côte devant le nombril, puis on les sépare en leur faisant réaliser un mouvement circulaire horizontal pour ensuite les faire se rejoindre dans la position précédente, c'est-à-dire l'une à côté de l'autre de nouveau. Les sourcils sont haussés afin d'ouvrir bien grand les yeux et les lèvres plutôt serrées et étirées.

Information chronémique :

Geste répété pouvant durer quelques secondes.

GF 119



Expressions verbales équivalentes :

- *C'était dur.*
- *On en a sué.*

Signes paralinguistiques : une forte expiration : - *ouFFF!*

VIDÉO GF119

Description :

On lève le bras afin de poser la main droite sur la gauche du front, paume vers l'extérieur et doigts joints pointant vers la gauche, pour ensuite la faire glisser lentement le long du front, de gauche à droite.

Observations :

Tant en France qu'en Espagne, ce geste sert également à indiquer qu'il fait très chaud ou encore le soulagement d'avoir évité de justesse un danger (voir n° 86).

GE 124

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Vaya tela!
- ¡Tela marinera!
- ¡Qué difícil!

Signes paralinguistiques :

une forte expiration précédant habituellement les expressions verbales : - ¡uFFF!



VIDÉO GE 124

Description :

Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, puis placer la main, les doigts séparés et relâchés et la paume tournée vers soi, devant la poitrine pour ensuite la secouer énergiquement de haut en bas.

Information chronémique :

Geste répété pendant quelques secondes.

53. Exprimer la facilité

GF 29

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif servant à indiquer que l'on se trouve face à un problème facile à résoudre.

Expressions verbales équivalentes :



- *Les doigts dans le nez.*
- *Fastoche.*

VIDÉO GF 29

Description :

On plie le bras afin de placer la main à la verticale, poing fermé avec l'index et le majeur tendus et légèrement écartés pointant vers le haut, sous le nez.

Information chronémique :

On maintient généralement quelques secondes la position avant de baisser le bras.

Observations :

Il convient d'être prudent afin d'éviter une possible confusion avec un geste espagnol très ressemblant qui exprime le manque total d'argent (voir n° 48).



VIDÉO GE 49

54. Démontrer l'authenticité/ prouver l'évidence

GF 73

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant que l'on est en mesure de démontrer l'authenticité des propos tenus et que l'on peut présenter des preuves concrètes.

Expressions verbales équivalentes :



- *(C'est écrit) noir sur blanc.*
- *Preuve(s) en main.*

Signes paralinguistiques :


claquements sonores produits par les mains s'entrechoquant.

VIDÉO GF 73

Description :

On plie les bras de manière à ce qu'ils forment un angle de 90° avec les avant-bras, les mains, paumes orientées vers le haut et les doigts joints et étirés pointant vers l'avant pour la main gauche qui se trouve en dessous et vers la gauche pour la main droite qui se place au-dessus, se situent à hauteur du nombril. Alors la main droite descend et vient frapper une ou plusieurs fois la paume de la main gauche.

55. Doubter

GF 22 – GE 31	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on n'est pas convaincu, que l'on est envahi par le doute.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none">- <i>Je sais pas trop.</i>- <i>Je n'en suis pas si sûr(e).</i>- <i>C'est à voir.</i>	<ul style="list-style-type: none">- <i>(No sé) no sé.</i>- <i>No lo tengo (muy) claro.</i>- <i>No me convence.</i>
Signes paralinguistiques :	
un clic lingual suivi de <i>huMMM !</i> plus ou moins prolongé.	
	
VIDÉO GE 31	
Description :	
On dodeline de la tête en l'inclinant vers l'épaule droite puis vers l'épaule gauche et on répète le mouvement plusieurs fois. Les lèvres sont plutôt serrées et projetées vers l'avant.	
Information chronémique :	
Geste répété et pouvant durer quelques instants.	
Observations :	
C'est au moyen de ce même geste que l'on porte un jugement mitigé (voir n° 62) en Espagne.	

ESPAGNE

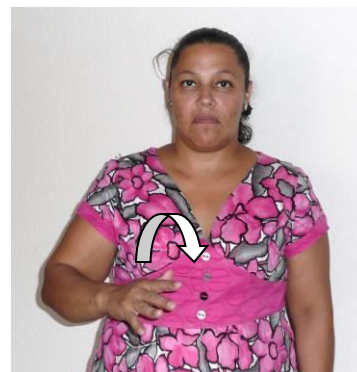
GE 29

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.

Signes paralinguistiques :

- *huMMM!*
- *Mouais !* sur un ton dubitatif



droite-gauche

VIDÉO GE 29

Description :

Faire osciller de droite à gauche la main située devant la poitrine, la paume orientée vers le bas avec les doigts pointant vers l'extérieur. Les lèvres sont souvent serrées et projetées vers l'avant et parfois la tête s'incline lentement vers la gauche puis vers la droite.


Information chronémique :

Geste répété pouvant durer quelques secondes.

Observations :

Ce geste peut également indiquer une appréciation mitigée (voir n° 62).

56. Être certain(e)

GF 123 – GE 2	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste à usage communicatif exprimant la certitude.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Sûr(e) et certain(e).</i>- <i>J'en suis absolument sûr(e).</i>- <i>Sans le moindre doute.</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Seguro/a</i>- <i>¡Segurísimo/a!</i>- <i>No me cabe la menor duda.</i>
Signes paralinguistiques : coups de glotte remplaçant les paroles.	
VIDÉO GE 2	
Description : On lève et baisse le menton plusieurs fois.	
Information chronémique : Ce geste est généralement réalisé avec une certaine lenteur marquant la conviction.	
Observations : Geste emblème qui sert aussi à accepter ou à signifier son accord (voir n° 65) mais aussi à affirmer (voir n° 66).	

57. Refuser de croire/ mensonge

GF 42

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif exprimant le refus de croire les propos tenus que l'on prend pour des mensonges.



VIDÉO GF 42

Expressions verbales équivalentes :

- *Mon œil !*

Description :

On pose la pointe de l'index tendu sous son œil puis on tire la paupière inférieure vers le bas.

Information chronémique :

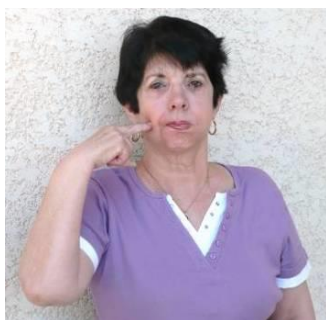
On maintient la position finale quelques secondes.

Observations :

Attention à ne pas confondre ce geste avec un autre, espagnol, similaire (GE 34) qui consiste à tapoter la paupière inférieure de la pointe de l'index tendu, les autres doigts étant complètement repliés, et qui sert tantôt à recommander à quelqu'un la prudence, tantôt à lui demander d'être plus attentif ou encore à le prévenir qu'on le surveille.

GF 23

FRANCE



VIDÉO GF 23

Expressions verbales équivalentes :



- *C'est du vent.*
- *C'est des blagues.*
- *Mensonge !*

Signes paralinguistiques : - *pFFF!*

Description :

On place la pointe de l'index tendu au milieu de la joue remplie d'air comme pour la percer et en faire échapper son contenu.

58. Ignorer

GF 21 – GE 23	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on ignore de quoi on nous parle, que l'on ne connaît pas la réponse à la question posée.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none">- <i>Aucune idée !</i>- <i>Je sais pas (du tout).</i>- <i>J'en sais rien.</i>	 <ul style="list-style-type: none">- <i>(No tengo) ni idea.</i>- <i>No (lo) sé.</i>- <i>Lo desconozco.</i>
Signes paralinguistiques :	
une expiration explosive qui remplace ou précède les expressions verbales : - <i>pFFF!</i>	
VIDÉO GF 21	
Description :	
On lève une seule fois les épaules pour les laisser retomber, accompagnant ce mouvement d'une moue caractéristique, sourcils levés et lèvres serrées et étirées.	
Information chronémique :	
On peut maintenir les épaules haussées quelques instants.	
Observations :	
En France comme en Espagne, ce geste permet aussi d'indiquer le manque d'intérêt (voir n° 80).	
GE 94	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	
<ul style="list-style-type: none">- <i>No (lo) sé.</i>- <i>No sé nada.</i>	
VIDÉO GE 94	

Description :

Plier les bras jusqu'à ce qu'ils forment avec l'avant-bras un angle de l'ordre de 90° afin de présenter les paumes vers le ciel, doigts tendus et joints pointant vers l'avant, tout en maintenant les épaules haussées et présentant un visage aux sourcils levés et au sourire contrit, lèvres jointes et étirées.

Information chronémique :

Ce geste est maintenu quelques secondes, généralement plus longtemps que le geste précédemment présenté.

Observations :

Ce même geste sert parfois à l'expression de la résignation et de l'impuissance (voir n° 83).

Il s'agit, en fait, d'un geste composé de deux autres gestes qui, pris séparément, marquent habituellement la résignation/l'impuissance (voir n° 83, GE 93) pour le premier et l'indifférence/le désintérêt (voir n° 80, GE 23) pour le second.

59. Comprendre soudainement

GF 101

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant que l'on comprend soudainement une situation ou une explication.

Expressions verbales équivalentes :



- *Mais c'est (bon sang) bien sûr !*
- *Que je suis bête/ gourde !*

VIDÉO GF 101

Description :

On plie le bras gauche de façon à présenter la main, paume vers le haut et doigts pointant vers la droite, devant le nombril et ensuite le poing de la main droite vient frapper la paume.

60. Connaître un secret

GF 90

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif laissant entendre que l'on détient une information confidentielle.

Expressions verbales équivalentes :



- *Mon petit doigt m'a dit que...*
- *..... : c'est mon p'tit doigt qui me l'a dit.*
- *Je connais un secret.*

Signes paralinguistiques :

on prononce parfois les paroles qui accompagnent ce geste en chantonnant, comme pour narguer son interlocuteur.

VIDÉO GF 90



Description :

On plie le bras afin de situer la main, poing fermé à l'exception de l'auriculaire qui reste tendu, à hauteur de l'oreille, la tête pouvant être légèrement inclinée vers le doigt tendu qui pointe vers l'oreille. Le visage est barré par un large sourire moqueur

Information chronémique :

Geste généralement maintenu un certain temps.

61. Appréciation mitigée

GF 71 – GE 29	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on a moyennement apprécié quelque chose.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Plus ou moins.</i> - <i>Comme ci, comme ça.</i> - <i>Couci-couça.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Más o menos.</i> - <i>No está claro.</i> - <i>Así, así.</i> - <i>Ni bien, ni mal.</i> - <i>Ni fu ni fa.</i>
Signes paralinguistiques :	 <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block; margin-top: 5px;">droite-gauche</div>
<ul style="list-style-type: none"> - <i>huMMM!</i> - <i>Mouais !</i> sur un ton dubitatif 	VIDÉO GF 71
Description :	
On fléchit le bras jusqu'à placer la main, paume vers le sol avec les doigts tendus et serrés, ou un peu écartés, dirigés vers l'avant, bien en vue devant sa poitrine, pour ensuite faire osciller lentement la main de droite à gauche plusieurs fois. Lèvres serrées et projetées vers l'avant, la tête peut être lentement inclinée, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite en un mouvement répété.	
Information chronémique :	
Geste répété et par conséquent, d'une certaine durée.	
Observations :	
Pour les Espagnols, ce geste permet aussi d'exprimer le doute (voir n° 56).	
GE 31	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	
les mêmes que pour le geste précédent	
Signes paralinguistiques :	
les mêmes que pour le geste précédent	
VIDÉO GE 31	

Description :

On incline la tête vers l'épaule droite puis vers l'épaule gauche et on répète le mouvement plusieurs fois. Les lèvres sont plutôt proéminentes.

Information chronémique :




Geste répété et pouvant durer quelques instants.

Observations :

Ce geste peut se combiner avec le geste de la main qui oscille (GF 71 et GE 29) que nous venons tout juste de décrire, les mouvements de tête étant alors moins marqués et plus rapides.

C'est à l'aide de ce même geste emblème qu'on exprime le doute (voir n° 56).

62. Appréciation négative

FRANCE	GF 116 – GE 108	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on n'a pas du tout apprécié quelque chose.		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Nul !</i> - <i>C'est mauvais.</i> - <i>Ça vaut pas un pet de lapin.</i> 	VIDÉO GE 108a	<ul style="list-style-type: none"> - <i>(Muy) mal.</i> - <i>(Me ha salido) fatal.</i> - <i>Has fallado.</i> - <i>No me gusta.</i>
Description :		
On plie le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de plus ou moins 90° avec l'avant bras - on peut aussi tendre complètement le bras vers l'avant - puis on dirige le poing fermé, sauf le pouce qui reste bien tendu, vers le sol.		
Information chronémique :		
Le geste est habituellement figé quelques secondes dans la position finale, c'est-à-dire le pouce pointant vers le bas, mais on peut parfois aussi le secouer deux ou trois fois de haut en bas.		VIDÉO 108b
GF 7	FRANCE	
	Expressions verbales équivalentes :	
VIDÉO GF 7	<p>Ce geste accompagne les mêmes paroles que le geste précédent auxquelles s'ajoutent celles qui contiennent le mot « zéro » ou d'autres mots y faisant référence :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Ça vaut zéro.</i> - <i>La bulle.</i> 	

Description :

Il s'agit de former un cercle à la verticale en unissant en leur pointe l'index et le pouce, les autres doigts étant repliés dans le prolongement du cercle. Le visage doit être sérieux, c'est-à-dire sans sourire, les lèvres jointes et étirées.

Information chronémique :

Ce geste est généralement maintenu quelques secondes.

Observations :

Il faut prêter une attention toute particulière à la position des doigts - majeur, annulaire et auriculaire - ainsi qu'à la mimique faciale afin d'éviter toute confusion avec un autre geste très ressemblant qui signifie tout le contraire (voir n° 64, GF 6).



GE 125

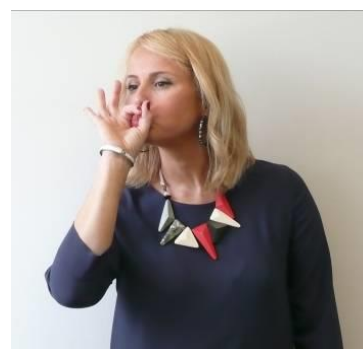
ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Una patata!
- ¡Un churro!

Signes paralinguistiques :

une expiration bruyante.



VIDÉO GE 125

Description :

On plie le bras afin de placer la main, le pouce et l'index s'unissant en leur extrémité pour représenter un anneau et les autres doigts repliés dans leur prolongement, devant la bouche. On souffle alors le plus bruyamment possible au travers du cercle ainsi formé.



Information chronémique :

Geste d'exécution plutôt rapide.

Observations :

Polysémique, ce geste sert également à exprimer un refus taquin (voir n° 6).

63. Appréciation positive

FRANCE	GF 110 – GE 109	ESPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p style="text-align: center;">Gestes à usage communicatif indiquant que l'on a tout particulièrement apprécié quelque chose.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Super !</i>- <i>Génial !</i>- <i>Nickel !</i>	 <p style="text-align: center;">VIDÉO GF 110a</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Muy bien!</i>- <i>¡Estupendo!</i>- <i>¡(Todo) perfecto!</i>- <i>¡Genial!</i>- <i>¡Sensacional!</i>
<p style="text-align: center;">Description :</p> <p>Visage souriant, on fléchit le bras afin de présenter le pouce tendu vers le ciel, tous les autres doigts repliés, à hauteur de la poitrine ou de l'épaule.</p>		
<p style="text-align: center;">Information chronémique :</p> <p>Ce geste est maintenu quelques secondes.</p>		
<p style="text-align: center;">Observations :</p> <p>De manière plus informelle, ce geste sera doublé, c'est-à-dire qu'on le réalisera simultanément avec les deux mains.</p> <p>Ce geste sert aussi à indiquer l'acceptation et l'accord (voir n° 65), les Espagnols utilisant plus fréquemment ce geste pour accepter et donner son accord que pour l'évaluation positive.</p>		 <p style="text-align: center;">VIDÉO GF 110b</p>

GF 14 – GE 17

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour les gestes précédents

Signes paralinguistiques :

un baiser sonore



Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour les gestes précédents

Signes paralinguistiques :

un baiser sonore



VIDÉO GF 14

Description :

On fléchit le bras de façon à situer la main devant la bouche, tous les doigts réunis en leur extrémité afin de former un bec pointant vers les lèvres, puis la main s'ouvre tout en s'éloignant de la bouche.

Information chronémique :

Geste maintenu quelques secondes dans sa position finale, c'est-à-dire les doigts écartés.

Observations :

Ce geste est très souvent utilisé pour faire savoir que l'on trouve un mets à son goût (voir n° 32).

GF 6 – GE 11

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour les gestes précédents



VIDÉO GF 6

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour les gestes précédents

Description :

On plie le bras afin de présenter à hauteur de la poitrine un cercle vertical formé par le pouce et l'index réunis en leur extrémité, les autres doigts étant dépliés, le visage arborant un large sourire.

Information chronémique :

Geste figé quelques instants.

Observations :

Ce geste est plus courant en France qu'en Espagne.

Dans les deux pays, il exprime également l'accord ou l'acceptation (voir n° 65).

Il convient d'éviter toute confusion avec un geste français (GF 7) très ressemblant -si ce n'est l'absence de sourire et la position des doigts qui sont repliés- qui indique un jugement négatif (voir n° 63).

GE 1

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Bien!
- ¡Muy bien!
- Me ha gustado.
- Lo has hecho muy bien.



Signes paralinguistiques :

toute une série de claquements sonores

VIDÉO GE 1



Description :



Plier les bras afin de placer les deux mains, les paumes se faisant face avec les doigts orientés vers l'avant, puis les rapprocher et les éloigner à plusieurs reprises pour qu'elles produisent un claquement sonore en s'entrechoquant

Observations :

Ce geste est également utilisé pour exprimer l'admiration (voir n° 77).

64. Accepter/ être d'accord

GF 123 – GE 2	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on accepte une proposition et que l'on est d'accord avec des paroles prononcées.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none">- <i>D'accord.</i>- <i>O.K.</i>- <i>Ça marche.</i>- <i>O.K. d'accord.</i>	 <ul style="list-style-type: none">- <i>Vale.</i>- <i>(Estoy) de acuerdo.</i>- <i>O.K.</i>- <i>Conforme.</i>
Signes paralinguistiques :	
coups de glotte remplaçant les paroles.	
VIDÉO GE 2	
Description :	
On lève et baisse la tête une seule fois ou à plusieurs reprises.	
Information chronémique :	
Ce geste peut se réaliser rapidement ou lentement, selon l'enthousiasme ressenti par celui qui l'exécute.	
Observations :	
Ce geste sert aussi à affirmer (voir n° 66) et à exprimer la certitude (voir n° 57).	

GF 6 – GE 11	
FRANCE	ESPAGNE
<p>Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.</p>	
	
<p>VIDÉO GF 6</p>	
<p>Description :</p> <p>On plie le bras afin qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, l'index et le pouce réunis en leur extrémité forment un cercle vertical, les autres doigts étant tous dépliés, devant l'épaule. Le visage est barré d'un large sourire.</p>	
<p>Information chronémique :</p> <p>Ce geste peut être maintenu quelques secondes.</p>	
<p>Observations :</p> <p>Pour éviter toute confusion avec un autre geste qui sert à exprimer un jugement négatif (voir n°63, GF 7), il faut bien faire attention à l'expression du visage, ici souriant, ainsi qu'à la position des doigts, ici dépliés.</p>	
GF 110 – GE 109	
FRANCE	ESPAGNE
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>les mêmes que pour le geste précédent.</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>les mêmes que pour le geste précédent.</p>
	
<p>VIDÉO GF 110a</p>	
<p>Description :</p> <p>On fléchit un bras de façon à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, le poing fermé à l'exception du pouce qui reste tendu et pointe vers le haut.</p>	

Information chronémique :

Geste maintenu quelques instants.

Observations :


Dans un contexte plus informel, on peut trouver la forme double, c'est-à-dire avec les deux pouces levés.

Les Espagnols emploient plus souvent que les Français ce geste pour manifester leur accord, ces derniers le réservant plutôt à l'expression d'un jugement positif (voir n° 64).



VIDÉO GF 110b

65. Affirmer

GF 123 – GE 2	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste à usage communicatif permettant de répondre affirmativement à une question.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Oui, oui.</i>- <i>Bien sûr.</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Claro que sí!</i>- <i>Sí, ya.</i>- <i>Sí, vale.</i>
Signes paralinguistiques : coups de glotte remplaçant les paroles.	
VIDÉO GE 2	
Description : On lève et abaisse le menton une ou plusieurs fois.	
Information chronémique : Ce geste peut se réaliser plus ou moins rapidement.	
Observations : Il s'agit du geste emblématique qui sert le plus fréquemment à accepter ou à signifier son accord (voir n° 65) mais aussi à indiquer que l'on est sûr de ce que l'on avance (voir n° 57).	

66. Nier

GF 120 – GE 121

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif permettant de répondre négativement à une question.

Expressions verbales équivalentes :

- *Non.*
- *Non, non, non et non !*
- *Dans tes rêves !*



Expressions verbales équivalentes:

- *No.*
- *¡No, no y no !*

Signes paralinguistiques :

plusieurs clics linguaux précédant ou remplaçant le message verbal



VIDÉO GE 121

Description :

On tourne la tête de droite à gauche à plusieurs reprises.

Information chronémique :

Ce geste peut être répété plusieurs fois, le nombre de rotations et leur vitesse dépendent de la détermination de l'individu qui le réalise : plus il sera altéré, plus rapides et nombreux seront les mouvements effectués.

Observations :

Ce geste permet aussi de refuser ou de manifester son désaccord (voir n° 68).

GF 39 – GE 43

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent




Expressions verbales équivalentes:

les mêmes que pour le geste précédent

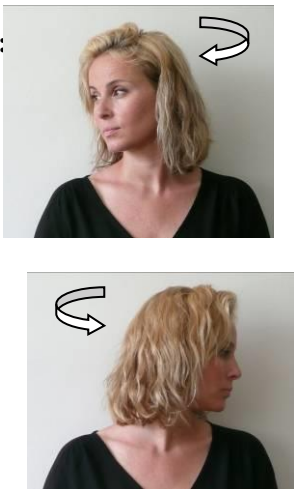
Signes paralinguistiques :

clics linguaux remplaçant souvent ou annonçant les paroles

VIDÉO GE 43

Description :		
<p>Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, la main avec l'index tendu verticalement, c'est-à-dire pointant vers le haut, alors que les autres doigts sont tous repliés, pour ensuite le déplacer plus ou moins énergiquement de droite à gauche plusieurs fois</p>		
Information chronémique :		
<p>Geste pouvant être répété un certain temps.</p>		
Observations :		
<p>Ce geste emblématique peut aussi exprimer le refus et le désaccord (voir n° 68).</p>		
GF 121 – GE 122		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<p>les mêmes que pour le geste précédent</p>		<p>les mêmes que pour le geste précédent</p>
Signes paralinguistiques :		Signes paralinguistiques :
	<p>VIDÉO GF 121</p>	
Description :		
<p>On tourne la tête de droite à gauche à de multiples reprises tout en secouant l'index tendu, le bras formant un angle de 45° avec l'avant-bras.</p>		
Information chronémique :		
<p>Geste pouvant être répété de nombreuses fois.</p>		
Observations :		
<p>Cette combinaison de deux gestes utilisés pour nier à pour effet de renforcer la négation.</p>		

67. Refuser/ ne pas être d'accord

GF 120 – GE 121	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif permettant de refuser une proposition et de manifester son désaccord.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none">- <i>Je ne suis pas d'accord.</i>- <i>Ça ne m'intéresse pas.</i>	<ul style="list-style-type: none">- <i>¡Me niego !</i>- <i>No puede ser.</i>
Signes paralinguistiques :	
clic(s) lingual/aux avant ou à la place des paroles	
	
VIDÉO GE 121	
Description :	
On tourne à plusieurs reprises la tête vers un côté puis vers l'autre.	
Information chronémique :	
Ce geste peut se réaliser rapidement ou lentement selon de type de refus que l'on souhaite exprimer.	
Observations :	
Ce geste exprime habituellement un refus plus général que les autres gestes que nous allons maintenant présenter.	

GF 39 – GE 43

Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.

Signes paralinguistiques :

clics linguaux remplaçant souvent ou annonçant les mêmes paroles que le geste précédent.



VIDÉO GE 43

Description :

L'index tendu verticalement, bras plié formant un angle de 45° avec l'avant-bras, est secoué en un mouvement latéral énergique.

Information chronémique :

Ce geste est susceptible de durer un certain temps.

Observations :

Ce geste exprime un refus plus véhément que le geste précédent.

GF 121 – GE 122

Expressions verbales équivalentes :

- *Non, non, non !*
- *Il n'en est pas question !*
- *Même pas en rêve !*

Signes paralinguistiques :

série de clics linguaux remplaçant ou précédant les expressions verbales



VIDÉO GF 121

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Ni hablar!*
- *¡De eso, nada!*
- *¡Ni se te ocurra!*

Description :

Bras plié afin de former un angle de 45° avec l'avant-bras, l'index tendu verticalement est secoué latéralement en même temps que l'on tourne la tête de droite à gauche à plusieurs reprises.

Information chronémique :	
Ce geste peut être réalisé à une plus ou moins grande vitesse selon le degré de véhémence du refus. Il dure habituellement plus longtemps que le tout premier geste présenté.	
Observations :	
La combinaison des deux emblèmes gestuels de même sens intensifie le refus ainsi exprimé.	
GF 72 – GE 81	
FRANCE	ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>C'est non, un point c'est tout !</i> - <i>Il n'en est pas question.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Paso.</i> - <i>¡Me niego!</i> - <i>No va conmigo.</i> - <i>Ni pensarlo.</i>
	
VIDÉO GF 72	
Description :	
Plier le bras afin de placer la paume de la main, orientée vers le sol avec les doigts serrés et tendus pointant vers le côté, face au nombril pour ensuite l'éloigner du corps en un ample mouvement latéral.	
Observations :	
Ce geste exprime un refus catégorique.	
Les Espagnols utilisent ce geste pour indiquer une quantité nulle (voir n° 48).	
GE 87	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Olvídate de eso!</i> - <i>¡Borra eso de tu mente!</i> - <i>Yo no me meto.</i> - <i>¡Nunca más!</i> 	
VIDÉO GE 87a	

Description :

Plier le bras droit jusqu'à ce que la main, paume vers l'extérieur et doigts joints et tendus pointant vers le haut, se place face à l'épaule pour ensuite effectuer un ample mouvement latéral vers la droite.

Observations :

La mimique faciale grave, sans sourire, permet seule de différencier cette acception particulière d'une autre servant à refuser poliment une offre (voir n°70), également réalisée par ce geste.



VIDÉO 87b

68. Refuser de continuer

GF 87 – GE 92

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant un refus catégorique qui implique l'arrêt total de toute activité ou discussion.

Expressions verbales équivalentes :

- *Basta !*
- *Ça suffit !*
- *(f.i.n.i.,) Fini !*



VIDÉO GF 87

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Se acabó!*
- *¡Basta ya!*
- *¡Ya vale!*
- *¡Suficiente!*
- *No hay más que hablar.*
- *Tema zanjado.*
- *No quiero saber nada más.*

Description :

On plie les deux bras afin de placer devant soi les paumes, tournées vers le sol avec les doigts tendus et joints pointant vers le côté, l'une au-dessus de l'autre pour les séparer brusquement en un ample mouvement latéral.

Information chronémique :

La position finale, c'est-à-dire les bras écartés, est souvent maintenue quelques secondes avant une possible répétition du geste.

Observations :



Nous avons remarqué qu'un grand nombre d'Espagnols réalisent ce geste avec les paumes tournées vers l'extérieur, du moins au début, au lieu de les orienter vers le sol.

En Espagne, ce geste indique aussi une quantité nulle (voir n° 48).




VIDÉO GE 92b

69. Refuser poliment une offre

FRANCE	GF 65 – GE 87	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif exprimant un refus poli à une proposition ou à une offre.		
Expressions verbales équivalentes :		
	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Non, merci.</i> - <i>Merci bien, c'est assez/bon pour moi.</i> 	
VIDÉO GF 65		VIDÉO GE 87b
Description : Plier un bras de façon à porter la main à hauteur de l'épaule, paume vers l'extérieur avec les doigts tendus et serrés pointant vers le haut, tout en inclinant légèrement la tête vers un côté, le visage souriant	Description : Plier un bras pour présenter la paume de la main, doigts tendus et joints pointant vers le ciel, à hauteur de l'épaule avant de lui faire réaliser un unique mouvement latéral de gauche à droite	
Information chronémique : Geste statique, maintenu quelques instants.	Information chronémique : Geste plutôt dynamique, figé en fin de réalisation.	
Information proxémique : Geste réalisé à courte distance.		
Observations : Le visage arbore un large sourire courtois.	Observations : Visage souriant sous peine de confusion avec un autre sens de ce même geste (voir n° 68) exprimant un refus catégorique.	

70. Se décharger de toute responsabilité

GF 122 – GE 56		
FRANCE	ESPAGNE	
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on ne souhaite pas s'impliquer dans une affaire, que l'on refuse tout type de responsabilité.		
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :	
<ul style="list-style-type: none">- <i>Je m'en lave les mains.</i>- <i>C'est pas mon problème/ mes oignons.</i>- <i>Je m'en balance.</i>- <i>J'en ai rien à faire/ cirer.</i>		<ul style="list-style-type: none">- <i>Me lavo las manos.</i>- <i>Yo, de eso no quiero saber nada.</i>
VIDÉO GF 122		
Description :		
Plier les bras afin de placer les deux mains concaves à hauteur de la poitrine, celles-ci se frottent alors à plusieurs reprises en un mouvement circulaire, la paume de la main droite frotte le dos de la main gauche puis la paume de la main gauche frotte le dos de la main droite.		
Information chronémique :		
Ce geste est toujours répété plusieurs fois et est souvent figé en fin de réalisation, les paumes présentées vers l'extérieur.		
Observations :		
Ce geste peut aussi s'achever par la présentation des paumes vers le destinataire, les bras formant alors un angle d'environ 45° avec les avant-bras. Il s'agit là d'une variante combinant deux gestes, le second exprimant à l'origine l'inaction (voir GF 83 et GE 97).		

GF 84 – GE 97

Expressions verbales équivalentes :

- *Je ne veux pas en entendre parler.*
- *C'est pas mes affaires.*



Expressions verbales équivalentes :

- *No quiero saber nada.*
- *No tengo nada que ver con eso.*
- *¡A mí, no me cuentes!*

VIDÉO GF 84b

Description :

On plie les deux bras de manière à présenter les paumes vers l'extérieur, doigts joints et tendus pointant vers le haut, à hauteur des épaules. Les sourcils sont levés en signe d'ignorance ou de surprise.

Information chronémique :

Ce geste est figé un bon moment.

Observations :

Attention à ne pas faire l'amalgame entre les deux acceptions de ce geste qui, pour les Français comme pour les Espagnols, décrit alors un individu paresseux (voir n° 40).

De plus, il faut prendre garde à ne pas confondre ce geste avec un autre geste français similaire, mis à part le visage souriant, et qui exprime l'inaction voulue (voir n° 21, GF 83).

GE 27

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *(Como Pilatos) me lavo las manos.*
- *¡A tomar viento!*



VIDÉO GE 27

Description :

On plie les bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle de 45° avec les avant-bras, les paumes se faisant face sont situées devant la poitrine et se frottent alors en un large mouvement vertical, de bas en haut et de haut en bas.

Observations :

Ce geste, indiquant à l'origine la fin d'une tâche (voir n° 17), conséquence du refus d'assumer tout type de responsabilité dans une affaire, il a petit à petit été assimilé au présenté (GF 122 et GE 56) au début de cette section.

71. Exprimer une envie de revanche

GF 104 – GE 116

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant une envie de revanche. On se réjouit d'apprendre que la personne dont on souhaite se venger rencontre des difficultés.

Expressions verbales équivalentes :

- *Bien fait !*
- *Bien envoyé !* (pour des paroles)
- *Prends ça !*
- *Dans le baba !*
- *Dans les dents !*



Expressions verbales équivalentes :

- *¡Toma (ya)!*
- *¡Te fastidias!*
- *¡Chínchate!*
- *¡Jódete!*

Signes paralinguistiques :

- *Et toc !*

vers l'avant

VIDÉO GF 104

Description :

Plier le bras afin de placer le poing droit fermé devant l'estomac, le pouce vers soi, puis projeter brusquement le poing vers l'avant au même moment où l'on ferme l'œil droit, les lèvres étant jointes et étirées.

Information chronémique :

Geste réalisé une seule fois, d'un mouvement énergique et plutôt lent afin d'être bien aperçu.

Observations :

Il faut veiller à ne pas confondre ce geste avec un autre, français, très usuel qui sert tantôt à encourager quelqu'un à presser l'allure (voir n° 103), tantôt à fournir un effort plus soutenu (voir n°104), la différence étant que le premier est unique, produit une seule fois, alors que le second est répété.

GF 113

FRANCE



Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.

Signes paralinguistiques :

clic lingual coïncidant avec la projection du pouce vers l'avant.

Onomatopée : - *Et toc !*

VIDÉO GF 113

Description :

On plie le bras jusqu'à ce que le pouce, tous les autres doigts de la main étant repliés, viennent se placer sous le menton. Alors, d'un mouvement brusque vers l'avant, on projette la main vers l'extérieur.

Information chronémique :

Geste réalisé une seule et unique fois.

Observations :

Ce geste est aussi fréquemment utilisé pour la taquinerie (voir n° 6).

72. Exprimer une intention frustrée

GF 35

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant un état de frustration causé par un échec ou parce que l'on n'a pas su saisir l'opportunité qui se présentait.



VIDÉO GF 35

Expressions verbales équivalentes :

- *(Ça m'a/ lui a/ t'as passé) sous le nez.*

Signes paralinguistiques :

un léger sifflement accompagnant le mouvement du doigt : doigt : - *pfuit !*

Description :

On plie le bras droit afin de faire glisser l'index tendu horizontalement, pointant vers la gauche avec tous les autres doigts repliés, sous le nez.

Information chronémique :

Geste réalisé une seule et unique fois.

73. Avoir/ faire froid

FRANCE	GF 3 – GE 21	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on a très froid.		
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none"> - <i>J'ai froid.</i> - <i>A gla gla, il fait un froid de canard.</i> - <i>(Putain), ça caille.</i> - <i>On se les gèle.</i> 		Expressions verbales équivalentes: <ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Qué frío!</i> - <i>Hace (mucho) frío.</i> - <i>Estoy helado/a.</i> - <i>¡Qué frío me está entrando!</i>
Signes paralinguistiques : <p>une forte expiration continue :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>pFFF !</i> 	VIDÉO GF 3	Signes paralinguistiques : <ul style="list-style-type: none"> - <i>¡uYYY !</i>
Description :		
On place les paumes bien à plat sur les bras puis on les fait glisser simultanément plusieurs fois vers le bas puis vers le haut, des épaules jusqu'aux coudes et vice-versa, les lèvres étant serrées et projetées vers l'avant et les sourcils froncés.		
Information chronémique :		
Geste répété plusieurs fois et pouvant durer un moment.		
GF 12	FRANCE	
	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none"> - <i>Ça pince.</i> - <i>On se les caille.</i> - <i>Je me gèle les fesses.</i> 	
VIDÉO GF 12	Signes paralinguistiques : <p>parfois on émet un sifflement aigu et prolongé avant ou à la place des expressions verbales</p>	

Description :

Plier un bras afin de former un angle de 45° avec l'avant-bras puis présenter la main, tous les doigts tendus réunis en leur extrémité comme pour former un bec d'oiseau pointant vers le haut, les sourcils sont froncés et les lèvres jointes et proéminentes.




Information chronémique :

Geste maintenu un certain temps.



Observations :

Prendre garde à ne pas confondre ce geste avec cet autre geste français qui indique que l'on a peur (voir n° 82, GF 13) ou encore le geste espagnol qui fait allusion à la foule ou indique une grande quantité (GE 18).

74. Être ivre

GF 48 – GE 110 et GE 111		
FRANCE	ESPAGNE	
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif indiquant qu'une personne, ou soi-même, a abusé de la boisson et se trouve en état d'ébriété.		
Expressions verbales équivalentes :		
 <p style="text-align: center;">droite-gauche</p> <p style="text-align: center;">VIDÉO GF 48</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>J'étais pompette.</i> - <i>On était (complètement) bourrés.</i> - <i>Il est pété, le gars.</i> - <i>Comme il est déchiré !</i> 	 <p style="text-align: center;">VIDÉO GE 110</p>	 <p style="text-align: center;">VIDÉO GE 111</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Está borracho (perdido)</i> - <i>Este va bebido</i> - <i>Cogió un pedal</i> - <i>Agarré un buen pedo.</i>
Description :	Description :	
On lève le bras afin de placer la main ouverte près de son nez, paume vers le côté et doigts pointant vers le haut, pour ensuite la refermer sur celui-ci et la faire tourner, d'un coup sec du poignet, de droite à gauche.	On lève le bras jusqu'à ce que la main, les doigts repliés à l'exception du pouce (premier geste) et de l'auriculaire (deuxième geste) qui restent bien tendus, se place face à la bouche, le pouce pointant vers les lèvres.	
Information chronémique :	Information chronémique :	
Geste pouvant être réalisé une seule fois ou deux ou trois fois de suite.	Ce geste est maintenu quelques instants.	
Observations :	Observations :	
	Les Espagnols ne disposant pas de geste spécifique pour décrire l'ivresse, ils recourent donc au geste qui représente l'action de boire (voir n° 18).	

75. Sentir mauvais

FRANCE	GF 107 – GE 107	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p align="center">Geste à usage communicatif indiquant que l'on est incommodé par une mauvaise odeur.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Ça pue.</i> - <i>Ça schlingue.</i> <p>Signes paralinguistiques :</p> <p>onomatopée : - <i>beurk !</i></p>	 <p>VIDÉO GF 107</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Huele fatal.</i> - <i>¡Qué peste!</i> <p>Signes paralinguistiques :</p> <p>onomatopée : - <i>¡puaj !</i></p>
<p align="center">Description :</p> <p>On place le pouce et l'index sur chaque narine afin de former une sorte de pince enserrant le nez, les autres doigts repliés, les sourcils froncés et les lèvres serrées projetées vers l'avant.</p>		
<p align="center">Information chronémique :</p> <p>Ce geste est habituellement maintenu quelques secondes.</p>		
		<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;">GE 58</div>
<p>ESPAGNE</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>les mêmes expressions verbales que pour le geste précédent plus</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Qué mal huele!</i> - <i>¡Apesta!</i> <p>Signes paralinguistiques :</p> <p>- <i>¡uFFF¡</i></p>	 <p>VIDÉO GE 58</p>	

Description :

On plie le bras droit afin de placer la main à la verticale, doigts serrés et tendus pointant vers le haut, devant le nez pour ensuite, d'un mouvement du poignet, l'agiter de droite à gauche à plusieurs reprises. Le nez et les sourcils sont généralement froncés.

Information chronémique :

Geste répété plusieurs fois durant quelques secondes.

76. Ressentir de l'admiration

GF 1 – GE 1	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste à usage communicatif servant à exprimer son admiration face à une œuvre, une prestation ou un projet.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes:
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Bravo !</i> - <i>Excellent !</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Bravo!</i> - <i>¡Enhorabuena!</i>
Signes paralinguistiques :	Signes paralinguistiques :
claquements produits par le contact des paumes entre elles	claquements produits par le contact des paumes entre elles
 <p>VIDÉO GE 1</p>	
Description :	
Plier les bras afin que les deux paumes, doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, se trouvent l'une en face de l'autre au niveau de la poitrine pour ensuite s'entrechoquer en se rapprochant et s'éloignant. Le visage est souriant.	
Information chronémique :	
Geste répété plusieurs fois et pendant plusieurs secondes, voire même quelques minutes selon le contexte.	
Observations :	
Les Espagnols accomplissent principalement ce geste pour émettre un jugement positif (voir n°64).	
GF 109	FRANCE
 <p>vers l'avant</p> <p>VIDÉO GF 109</p>	Expressions verbales équivalentes :
	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Chapeau.</i> - <i>Félicitations.</i> - <i>Bravo.</i>

Description :

Baisser le menton tout en portant la main, tous les doigts réunis en leur extrémité en forme de bec, jusqu'au front pour ensuite l'en éloigner de quelques centimètres avant de relever le menton pour retourner à la position initiale. Les sourcils sont haussés au moment où l'on penche la tête vers l'avant, les lèvres étant serrées et jointes, parfois proéminentes.

Information proxémique :

Ce geste est habituellement réalisé à une certaine distance de la personne à qui on l'adresse.

GE 57

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Perfecto.*
- *Excelente.*
- *Conseguido.*



VIDÉO GE 57



Description :

On lève le menton pour le baisser aussitôt en un mouvement ample et lent afin qu'il soit bien perçu des interlocuteurs, la tête pouvant être légèrement inclinée sur le côté et les lèvres soit étirées, soit serrées et proéminentes.

Observations :

Ce geste emblématique sert au départ à exprimer l'assentiment (voir n° 65) et, en ce cas, la tête ne doit pas être inclinée.

77. Ressentir de l'ennui

GF 118 – GE 75	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif permettant de faire savoir que l'on s'ennuie.	
Expressions verbales équivalentes :	
 <p>VIDÉO GF 118</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>C'est rasoir.</i> - <i>La barbe.</i> - <i>C'est chiant.</i>
	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Me aburro.</i> - <i>Estoy aburrido.</i> - <i>¡Qué rollo!</i>  <p>VIDÉO GE 75</p>
Signes paralinguistiques :	
une expiration prolongée	
Description :	Description :
Plier le bras droit afin de frotter la joue droite du revers des doigts légèrement repliés en un mouvement vertical répété.	On place, devant la bouche ouverte, la paume de la main qui s'éloigne et se rapproche de celle-ci en de petits mouvements rapides et répétés, simulant un bâillement prolongé.
Information chronémique :	
Geste pouvant durer quelques instants.	
Information proxémique :	
Geste souvent réalisé hors de portée de voix du destinataire.	
Observations :	Observations :
Souvent mal interprété par les Espagnols qui possèdent un geste très ressemblant pour faire allusion à une personne culottée, faisant preuve de sans gêne (GE 22).	Ce geste indique aussi que l'on a sommeil.

78. Ressentir de l'exaspération

GF 51

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant que l'on est exaspéré par le comportement d'une personne ou par une situation.



VIDÉO GF 51

Expressions verbales équivalentes :

- (J'ai) Les boules.
- Ça me fout grave les boules.
- Ça me gonfle.
- Il me fout les glandes.

Description :

On plie les bras de façon à situer les mains, paumes vers le haut et doigts séparés et à moitié pliés comme tenant chacune un objet sphérique, face à la gorge. Les yeux sont exorbités avec les sourcils haussés.

Information chronémique :

Le geste peut être statique ou mobile, c'est-à-dire que les mains effectuent un mouvement de va-et-vient, se rapprochant puis s'éloignant de la gorge. Dans sa version plus dynamique et répétée, ce geste peut durer quelques secondes.

GF 52 – GE 69

FRANCE

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- Ça/ Il m'énerve !
- Ça m'agace !
- Il me fout les nerfs !

Signes paralinguistiques :

une expiration prolongée : - pFFF !



VIDÉO GF 52

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Estoy rabioso/a!
- ¡Me saca(s) de mis casillas!
- ¡No lo aguanto más!
- ¡Me enrabia!

Signes paralinguistiques :

une expiration prolongée : - ¡pFFF!

Description :

On fêchit les deux bras jusqu'à ce qu'ils forment un angle pouvant aller de 90° à 45° avec les avant-bras, les mains concaves, à savoir les doigts à moitié repliés et écartés, et les paumes orientées vers le haut, puis on plie et déplie les doigts à plusieurs reprises.

Information chronémique :

Geste pouvant durer quelques instants.

GE 61

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Tira y déjate de historias!*
- *¡Anda ya!*
- *¡Basta ya!*



GE 61b



Description :


On lève le bras droit afin de situer la main au niveau de la tête, la paume orientée vers la gauche et les doigts pointant vers le haut, le bras légèrement en avant.

Observations :



Ce geste permet également de faire allusion au passé lointain (voir n° 52), le bras étant alors situé plus en arrière.

79. Ressentir de l'indifférence/ du désintérêt

FRANCE	GF 49 – GE 64	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes à usage communicatif exprimant l'indifférence ou un profond désintérêt pour une personne ou un événement.		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Ça ne m'intéresse pas.</i> - <i>Je m'en fiche/ fous.</i> - <i>C'est pas mes oignons/ mon problème.</i> 	VIDÉO GF 49	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Eso no es cosa mía.</i> - <i>No quiero saber nada.</i> - <i>No me interesa/ preocupa/ importa (nada).</i> - <i>Me da igual.</i> - <i>¡Déjalo estar!</i> - <i>Paso.</i>
Signes paralinguistiques :		Signes paralinguistiques :
une forte expiration		- <i>¡bah !</i>
Description :		
Plier le bras jusqu'à ce que la main se situe devant l'épaule, doigts tendus et serrés pointant vers le haut avec la paume orientée vers l'extérieur, pour ensuite projeter la main, d'un coup sec du poignet, vers l'avant, la tête pouvant alors être tournée vers le côté opposé.		
FRANCE	GF 21 – GE 23	ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent et parfois aucune.		
Signes paralinguistiques : - <i>¡pFFF !</i>		
		
VIDÉO GE 23		

Description :	
Hausser les épaules une unique fois.	
Information chronémique :	
Le geste peut être figé quelques secondes.	
Observations :	
Il s'agit du même geste qui exprime l'ignorance (voir n° 59).	
GE 102	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	
- <i>Me resbala.</i>	
VIDÉO GE 102	
Description :	
Faire glisser, assez lentement et une seule fois, la paume de la main le long du bras en un mouvement descendant.	

80. Ressentir de l'orgueil (supériorité propre)

GF 59 – GE 131	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif exprimant que l'on est fier de soi et que l'on se croit meilleur que les autres.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>La classe !</i> - <i>Je suis trop fort(e).</i> - <i>C'est moi le/la meilleur(e).</i> - <i>Champion du monde.</i> - <i>Ça va, tranquille.</i> 	
Signes paralinguistiques :	Signes paralinguistiques :
une forte expiration au début du geste	une forte expiration au début du geste
VIDÉO GF 59	
Description :	
On plie le bras de façon à présenter la main, paume vers l'intérieur et doigts serrés à moitié pliés, au niveau de la bouche puis on souffle bruyamment sur le revers des doigts avant de frotter les ongles, d'un mouvement vertical descendant et ascendant continu, le long de la clavicule, le menton étant levé et le visage arborant un sourire satisfait, lèvres étirées et serrées aux commissures remontantes.	
Information chronémique :	
Geste répété qui peut donc durer quelques instants.	
Observations :	
Ce geste semble beaucoup moins employé en Espagne qu'en France.	
GE 3	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	
<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Soy el mejor!</i> - <i>¡Qué listo/ bueno que soy!</i> - <i>¡Lo he hecho mejor que tú!</i> 	
VIDÉO GE 3	

Description :

On lève un peu le menton puis on incline rapidement la tête de droite à gauche plusieurs fois avant de la baisser pour retourner à la position initiale.

Information chronémique :

Ce geste peut durer quelques instants.

Observations :

Ce même geste permet aussi de faire allusion à une personne vaniteuse (voir n° 45).

81. Ressentir de la peur

GF 13

FRANCE

Fonction communicative :

Geste à usage communicatif indiquant qu'une personne, ou soi-même, a eu très peur.



VIDEO GF 13

Expressions verbales équivalentes :

- *(On a eu) Les pétoches/ les chocottes.*
- *Il a les jetons.*
- *La trouille de ma vie !*
- *Quelle peur !*
- *J'en menais pas large.*

Signes paralinguistiques :

sifflement prolongé : - *pfuit !*

Description :

Plier le bras jusqu'à situer la main, doigts tendus et réunis en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut, devant la poitrine pour ensuite écarter puis immédiatement rapprocher les doigts plusieurs fois. Les yeux sont écarquillés et les sourcils haussés, les lèvres étirées et tombantes.

Information chronémique :

Geste répété plusieurs fois mais de courte durée.

Observations :

Ce geste permet aussi d'insulter quelqu'un en le traitant de peureux (voir n° 41).

GE 52

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *He pasado miedo.*
- *Estaba asustado.*
- *Estaba acojonado.*



VIDÉO GE 52

Description :

On plie un bras de façon à enserrer la gorge avec la main, tous les doigts pliés à exception du pouce et de l'index qui se situent de part et d'autre du cou.

Information chronémique :

Ce geste peut être maintenu quelques secondes.

GE 77

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Qué miedo!
- ¡Qué susto!



VIDÉO GE 77

Description :

On lève un bras de façon à placer la paume de la main sur le côté gauche de la poitrine.

Information chronémique :

Ce geste est figé quelques instants.

82. Ressentir de la résignation/ de l'impuissance

GF 96

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif indiquant que l'on se résigne face à une situation qui nous dépasse et pour laquelle on ne peut rien faire.



VIDÉO GF 96

Expressions verbales équivalentes :

- *Je suis pieds et poings liés.*

Description :

On lève les bras afin de les présenter, tendus vers l'avant, à son interlocuteur, les poignets croisés et les poings fermés, la tête pouvant être légèrement inclinée vers l'avant en signe de soumission et les lèvres jointes et étirées.

Information chronémique :

La position finale du geste est généralement maintenue.

FRANCE

GF 88 – GE 93

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Je n'y peux rien.*
- *Je ne peux rien faire.*
- *Que veux-tu que j'y fasse ?*



VIDÉO GE 93

Expressions verbales équivalentes :

- *No puedo hacer nada.*
- *¿Qué quieres que haga?*
- *¿Qué le voy a hacer?*
- *Así son las cosas.*
- *Es lo que hay.*

Description :

Plier les bras, de façon à ce qu'ils forment un angle de 90° avec les avant-bras, pour présenter les paumes orientées vers le haut avec les doigts pointant vers l'avant, les sourcils haussés et les lèvres serrées et étirées.

Information chronémique :

Ce geste reste figé un certain temps.

GE 94

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent



VIDÉO GE 94

Description :

On plie les bras de façon à présenter devant soi les paumes, orientées vers le haut, tout en haussant les épaules, les sourcils sont levés et la bouche étirée.

Information chronémique :

On maintient le geste quelques secondes.

Observations :

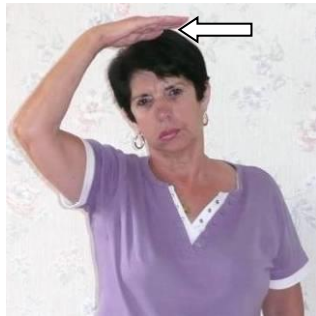

Ce même geste indique également l'ignorance (voir n° 59).

Employé seul, le haussement des épaules sert aussi en Espagne à reconnaître son ignorance (voir n° 59) ou à exprimer l'indifférence/ le désintérêt (voir n° 80).



83. Ressentir de la satisfaction

FRANCE	GF 81 – GE 25	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p>Geste à usage communicatif indiquant que l'on se sent satisfait d'une activité réalisée, d'une situation ou d'une proposition.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Génial !</i>- <i>J'y suis arrivé(e).</i>- <i>Je suis content(e) de moi.</i>	 <p>VIDÉO GE 25</p>	<p>Expressions verbales équivalentes:</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Está saliendo bien.</i>- <i>¡Qué bien!</i>
<p align="center">Description :</p> <p>Plier les bras afin qu'ils forment un angle d'environ 45° avec les avant-bras pour situer les mains, paume contre paume avec les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, au niveau de la poitrine et c'est alors que les paumes se frottent en un mouvement de va-et-vient d'avant en arrière. Le visage arbore un large sourire de contentement.</p>		
<p align="center">Information chronémique :</p> <p>Geste répété plusieurs fois et pouvant durer un certain temps.</p>		

84. Ressentir de la saturation

GF 70 – GE 59	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes à usage communicatif indiquant que l'on ne supporte plus une situation, que l'on en a assez d'une activité ou une personne.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
<p>- (<i>J'en ai</i>) <i>Ras-le-bol !</i> - <i>Ras-la-casquette !</i> - <i>J'en ai jusque-là.</i></p>	<p>avant-arrière-avant</p>
<p>VIDÉO GF 70</p>	<p>VIDÉO GE 59</p>
Signes paralinguistiques :	
<p>une profonde expiration : - <i>pFFFuit !</i></p>	<p>- <i>¡Estoy (más que) hart/a!</i> - <i>Estoy saturado/a.</i> - <i>Estoy/ Me tienes hasta aquí.</i> - <i>Estoy hasta el gorro/ el moño/ la coronilla.</i></p>
Description :	Description :
<p>On lève le bras droit afin de situer la main, doigts joints et tendus pointés vers la gauche avec la paume tournée vers le sol, sur le côté gauche du front pour ensuite la faire glisser lentement le long de celui-ci, de gauche à droite. Les yeux sont souvent écarquillés.</p>	<p>On plie le bras pour situer la main, doigts serrés et tendus avec la paume orientée vers le bas, au milieu du front, pour ensuite lui imprimer un mouvement répété d'avant en arrière.</p>
Observations :	Observations :
	<p>La hauteur de la main est assez variable et certains réalisent ce geste en plaçant la main à la naissance des cheveux.</p>

85. Ressentir du soulagement (danger évité)

GF 119 – GE 101	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste à usage communicatif indiquant que soulagement après avoir évité de justesse un danger.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
VIDÉO GF 119	VIDÉO GE 101
<ul style="list-style-type: none"> - <i>On l'a échappé belle.</i> - <i>J'ai eu chaud.</i> - <i>Il s'en est fallu de peu.</i> - <i>De justesse.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Qué alivio!</i> - <i>Por poco.</i> - <i>De la que me he librado.</i>
Signes paralinguistiques :	Signes paralinguistiques :
une forte expiration accompagne le mouvement de la main : - <i>ouFFF!</i>	les paroles sont souvent remplacées ou précédées d'un profond soupir de soulagement : - <i>¡uFFF!</i>
Description :	Description :
Lever le bras droit afin de porter la main, paume vers l'extérieur avec les doigts joints et assez relâchés, sur la gauche du front puis à faire glisser le dos de la main le long de celui-ci comme pour en essuyer la sueur.	On fait glisser la main le long du front mais en maintenant la paume tournée vers soi, ainsi c'est l'intérieur des doigts et non le dos de la main qui entre en contact avec le front.
Observations :	Observations :
Ce geste sert également à faire savoir que l'on se trouve face à une difficulté (voir n° 53) ou encore que l'on souffre de la chaleur.	Certains exécutent ce geste avec le revers des doigts, comme les Français.

86. Triompher/ être victorieux

FRANCE

GF 26 – GE 47
GF 27 – GE 48

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes à usage communicatif exprimant un sentiment de triomphe, indiquant que l'on est heureux de se sentir victorieux.

Expressions verbales équivalentes :

- *Victoire !*
- *Je suis le plus fort !*
- *On a gagné !*
- *On est les champions !*
- *Champion(s) du monde !*



VIDÉOS GE 47

VIDEO GE 48

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Victoria!*
- *Lo he conseguido.*

Description :

On lève un bras, ou les deux, afin de rendre bien visible(s) la/les main(s), paumes vers l'extérieur avec les doigts repliés, exceptés l'index et le majeur qui forment un V. Le visage reflète la joie, un large sourire barrant le visage, et très souvent la bouche est ouverte comme pour crier sa satisfaction.

Information chronémique :

Le geste est maintenu un certain temps qui, selon l'état d'excitation de la personne qui le réalise peut durer jusqu'à plusieurs minutes.

Observations :

Ces mêmes gestes peuvent également exprimer le désir de paix, ce qui est, d'ailleurs, leur usage le plus courant en Asie.

GF 105 – GE 117

Expressions verbales équivalentes :

- habituellement aucune.
- *On a gagné !*



VIDÉO GE 117

Expressions verbales équivalentes :

- habituellement aucune.
- *¡Bien!*

Signes paralinguistiques :

- « *ouaAAIIIIs !* »

Signes paralinguistiques :

- *¡uaAAAA!*

Description :

On lève les deux bras afin de placer les poings fermés au-dessus de la tête et de former un grand V.

Information chronémique :

Ce geste est généralement maintenu quelques instants pouvant aller jusqu'à plusieurs minutes.

GF 126 GF 8

FRANCE



VIDÉO GF 126



VIDÉO GF 8

Expressions verbales équivalentes :

- *Yes !*
- *Oui !*

Description:

On lève un bras, ou les deux, pour placer le/ les poing(s) fermé(s) un peu au-dessus de la tête, puis on les baisse d'un mouvement brusque jusqu'à ce que le(s) poing(s) se situe(nt) devant les épaules.

Information chronémique :

La position finale de ce geste, le/les poing(s) à hauteur des épaules est maintenue une ou deux secondes.

Observations :

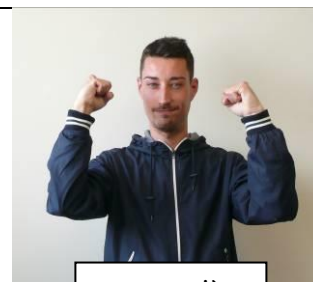
Les Français consultés ont déclaré considérer la variante double comme moins courante que le geste réalisé avec un seul bras.

GE 119

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Hemos ganado!*
- *¡Lo he conseguido!*
- *¡Viva!*



avant-arrière

VIDÉO GE 119




Description :

Plier les bras de façon à ce que les poings fermés viennent se situer à hauteur des oreilles pour ensuite être projetés en avant puis en arrière.



Information chronémique :

Geste répété plusieurs fois et pouvant donc durer quelques instants.



87. Demander à boire

GF 115 – GE 111 et GE 110	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Gestes influant sur le locuteur en lui demandant de nous servir à boire.	
Expressions verbales équivalentes :	
 <p>VIDÉO GF 115</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>J'ai soif!</i> - <i>À boire!</i> - <i>Patron, la même chose!</i>
	 <p>VIDÉO GE 110</p>
	 <p>VIDÉO GE 111</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Ponnos unas cervezas!</i> - <i>¡Un vinito fresquito!</i>
Description :	Description :
Lever le bras jusqu'à ce que la main, poing fermé avec le pouce tendu orienté vers le bas, se situe un peu au-dessus de l'épaule de manière à être bien visible. Puis on abaisse d'un mouvement lent et ample le pouce vers le bas, simulant que l'on vide le contenu d'une bouteille dans un verre imaginaire.	On plie le bras, les doigts repliés à l'exception du pouce (premier geste) et de l'auriculaire (deuxième geste) qui restent bien tendus, afin de placer la main devant la bouche, le pouce pointant vers les lèvres.
Information chronémique :	Information chronémique :
Geste unique qui peut quand même être répété, le pouce étant alors secoué de haut en bas.	Ce geste est maintenu quelques instants.
Information proxémique :	
Geste généralement réalisé dans un environnement sonore saturé ou au milieu d'une foule.	
Observations :	Observations :
Ne pas confondre ce geste, surtout quand il n'est réalisé qu'une fois, avec le geste ressemblant qui exprime l'appréciation négative (GF 116), la différence tenant à l'ampleur du mouvement.	Dans la culture espagnole, ce geste permet aussi d'indiquer l'action de boire (voir n° 18), l'invitation à boire (voir n° 105) et de décrire l'état d'ivresse (voir n° 75).

88. Demander la permission

FRANCE	GF 34 – GE 37	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Geste influant sur l'interlocuteur en lui demandant de nous permettre de réaliser une action.		
Expressions erbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<p>aucune</p> <p>- <i>S'il vous plaît ?</i> - <i>Monsieur/ Madame !</i> ou n'importe quel autre terme d'adresse.</p>	VIDÉO GE 37a	<p>aucune</p> <p>- <i>¿Por favor ?</i> - <i>¡Señor/ Señora!</i></p>
Description :		
On lève la main, les doigts sont repliés à l'exception de l'index qui reste bien tendu, plus ou moins haut selon la distance qui nous sépare des autres participants.		
Information chronémique :		
Ce geste dure habituellement quelques instants, voire même quelques minutes jusqu'à ce qu'on nous donne la parole pour formuler notre demande de permission.		
Information proxémique :		
Geste habituellement réalisé à une certaine distance.		
Observations :		
Ce geste indique aussi que l'on souhaite prendre la parole (voir n° 13) pour intervenir dans un échange verbal et peut également constituer une mise en garde (voir n° 110).		
		VIDÉO GE 37b

89. Supplier

FRANCE	GF 78 – GE 99	ESPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p>Geste influant sur l'interlocuteur en le suppliant de nous accorder une faveur ou d'accéder à une demande, généralement des enfants envers leurs parents, entre membres d'une même fratrie ou encore entre amis, souvent sur le ton de la plaisanterie.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>S'il te plaît !</i>- <i>Dis oui !</i>- <i>Je t'en prie !</i>	 <p style="text-align: center;">VIDÉO GE 99a</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Por favor!</i>- <i>¡Di que sí!</i>- <i>¡Te lo ruego!</i>
<p style="text-align: center;">Description :</p> <p>On plie les deux bras jusqu'à ce que les mains, paumes jointes avec les doigts tendus et serrés pointant vers le haut, touchent la poitrine. La tête est légèrement levée, les lèvres sont serrées et étirées et les yeux grand ouverts sont tournés en direction de la personne à qui s'adresse la requête.</p>		
<p style="text-align: center;">Information chronémique :</p> <p>En général, ce geste ne se réalise qu'une seule fois et sa durée peut être assez importante.</p>		
<p style="text-align: center;">Observations :</p> <p>Des trois gestes considérés, c'est le plus employé.</p> <p>Ce geste sert également à s'excuser ou à demander pardon (voir n° 4), la position de la tête - baissée pour le pardon et levée pour la supplique-, permettant de distinguer les deux acceptions.</p>	 <p style="text-align: center;">VIDÉO 99b</p>	

GF 53 – GE 66

Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.



VIDÉO GF 53

Description :

On plie les deux bras pour placer les mains, paumes littéralement emboîtées l'une dans l'autre, devant la poitrine, la mimique faciale implorante, menton tendu vers l'avant, et le regard fixé sur l'interlocuteur, les lèvres jointes et étirées.

Information chronémique :

Ce geste est lui-aussi figé un certain temps dans son ultime phase de production.

GF 54

FRANCE

Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.



VIDÉO GF 54


Description :

Les deux bras sont pliés afin de situer les mains, doigts entrelacés, face à la poitrine. Les lèvres sont jointes et étirées, les sourcils haussés et les yeux écarquillés regardent la personne à qui l'on s'adresse.

Observations :

Ce geste est beaucoup moins courant que les deux premiers.

90. Demander d'approcher

FRANCE	GF 36 – GE 44	ESPAGNE
<p>Fonction communicative :</p> <p>Gestes influant sur l'interlocuteur en lui demandant d'approcher et de venir jusqu'à nous.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>généralement aucune si la distance est importante, mais au fur et à mesure que le destinataire se rapproche, on peut entendre les paroles :</p> <div data-bbox="263 869 470 1003" style="display: inline-block; vertical-align: top;"><ul style="list-style-type: none">- <i>Viens par ici !</i>- <i>Viens me voir !</i>- <i>Approchez !</i>- <i>Venez !</i></div> <div data-bbox="619 808 959 1128" style="text-align: center;"></div> <div data-bbox="1077 869 1236 1037" style="display: inline-block; vertical-align: top;"><ul style="list-style-type: none">- <i>¡Ven aquí!</i>- <i>¡Ven, ven!</i>- <i>¡Acercaos!</i>- <i>¡Venid!</i>- <i>¡Acércate!</i></div> <p style="text-align: center;">VIDÉO GE 44</p>		
<p>Description :</p> <p>Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, paume orientée vers l'intérieur avec l'index tendu pointant vers le haut, tous les autres doigts étant repliés, puis plier et déplier celui-ci plusieurs fois.</p>		
<p>Information chronémique :</p> <p>Ce geste peut être répété de nombreuses fois et donc durer quelques instants, jusqu'à ce que l'action ordonnée soit exécutée.</p>		
<p>Information proxémique :</p> <p>Il s'agit d'un geste réalisé à distance qui commence à une distance moyenne et se termine tout près de la personne à qui il s'adresse.</p>		
<p>Observations :</p> <p>Bien que dépourvu de toute connotation, ce geste convient tout de même mieux à un contexte familial, tout particulièrement lorsque l'on s'adresse à des enfants ou à des amis.</p>		

GF 67 – GE 88

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.



VIDÉO GE 88

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.

Description :

On plie le bras de manière à situer la main, paume vers l'intérieur et doigts pointant vers le ciel, face à l'épaule pour ensuite fermer et ouvrir la main, en maintenant les doigts tendus et joints.

Information chronémique :

Ce geste peut être produit une seule fois bien qu'il soit habituellement répété à plusieurs reprises.

Information proxémique :

Geste commencé à une certaine distance et qui s'achève lorsque pratiquement plus rien ne sépare les personnes concernées.

Observations :

Ce geste peut s'employer en toutes situations et quelle que soit la personne à laquelle on s'adresse.

GE 83

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour les gestes précédents.



VIDÉO GE 83

Description :

On plie le bras de manière à ce qu'il forme un angle pouvant aller de 90° à 180° - lorsque le bras est complètement tendu vers l'avant - avec l'avant-bras, puis la main avec la paume orientée vers le sol est fermée et ouverte plusieurs fois, tout en gardant les doigts unis et tendus.

Information chronémique :

Geste habituellement répété plusieurs fois d'affilée.

Information proxémique :

Comme les gestes précédents, on le réalise à une certaine distance du destinataire, la distance diminuant peu à peu.

91. Demander d'arrêter

GF 87

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes influant sur l'interlocuteur en lui donnant l'ordre de cesser toute activité.



Expressions verbales équivalentes :

- *Stop !*
- *On arrête tout !*
- *Arrête !*

VIDÉO GF 87

Description :

On plie les deux bras afin de situer les mains, paumes vers le sol, l'une au-dessus de l'autre pour les écarter d'un brusque mouvement latéral.

Observations :

Il s'agit ici de demander la cessation de toute activité de quelque nature qu'elle soit.

On recourt à ce même geste pour indiquer le refus de continuer (voir n° 69).

GF 66 – GE 86

FRANCE

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Taxi !*
- *Stop !*



Expressions verbales équivalentes :

- *¡Taxi!*
- *¡Pare!*

VIDÉO GE 86

Description :

Le bras est fléchi pour former un angle pouvant aller de 45° à 90° avec l'avant-bras et on présente la paume, doigts tendus et serrés, vers l'extérieur. Selon la distance à laquelle on se trouve du destinataire, la main peut être levée plus haut, au-dessus de la tête, et le bras complètement tendu vers l'avant.

Information chronémique :

Le geste est maintenu jusqu'à l'arrêt du véhicule.

Information proxémique :



Il s'agit d'un geste exécuté à une certaine distance.

Observations :

Ce geste sert surtout à demander à un véhicule de s'arrêter, soit pour un contrôle routier, soit s'agissant d'un moyen de transport, autobus ou taxi.

Pouvant réaliser diverses fonctions, on l'utilise également pour faire savoir que l'on souhaite continuer à parler : voir n° 7 ou, au contraire, que l'on ne désire plus prendre part à une conversation (voir n° 15). Il permet aussi de signifier à quelqu'un qu'il lui faut patienter un peu (voir n° 93).

92. Demander d'attendre

FRANCE	GF 66 – GE 86	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes influant sur l'interlocuteur en lui demandant de bien vouloir patienter un moment.		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Attends !</i> - <i>Un moment.</i> 	VIDÉO GE 86	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Espera un poco!</i> - <i>Un momento.</i>
Description :		
On plie le bras pour que la main, à la verticale avec les doigts joints pointant vers le haut et la paume tournée vers l'interlocuteur, se situe à hauteur d'oreille.		
Information chronémique :		
Ce geste peut être statique, c'est-à-dire maintenu quelques instants, ou plus dynamique avec la main qui avance et recule de quelques centimètres en un mouvement de va-et-vient d'avant en arrière.		
Observations :		
Lors d'une conversation, on utilise également ce geste pour indiquer que l'on souhaite conserver encore un peu la parole (voir n° 7) ou, au contraire, pour mettre brusquement fin à cet échange verbal (voir n° 15) mais il permet aussi d'ordonner à quelqu'un d'arrêter son véhicule (voir n° 92). Les Français l'emploient même, dans sa version statique, pour prêter serment (voir n° 111).		
		GE 80
ESPAGNE		
Expressions verbales équivalentes :		
<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Espera, espera!</i> - <i>¡Un momento, un momento!</i> 		VIDÉO GE 80

Description :

On réalise ce geste en pliant le bras de manière à former un angle de 45° avec l'avant-bras, la paume orientée vers le sol avec les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, puis la main effectue un mouvement répété de bas en haut.

Chronémique :

Geste réalisé avec une certaine lenteur qui permet de différencier ce sens des autres sens qu'il peut prendre selon le contexte.

Observations :

On remarque une tendance à la répétition des expressions verbales qui correspond au mouvement répété de la main.

Geste très polysémique, il sert également à demander de parler plus lentement (voir n° 10) ou plus bas (voir n° 8), de réduire l'allure (voir n° 96) et de se calmer (voir n° 99).

93. Demander de faire une pause

GF 55 – GE 69

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes influant sur l'interlocuteur en lui indiquant la nécessité de faire une pause.

Expressions verbales équivalentes :

- *On fait une petite pause ?*
- *Pause café !*
- *On arrête un moment ?*
- *On reprend plus tard ?*



VIDÉO GE 70

Expressions verbales équivalentes:

- *¡Pausa!*
- *¡Paremos un poco!*
- *¿Hacemos una pausa?*

Description :

Ce geste consiste à former un T à l'aide des deux mains en pliant les bras de façon à placer la main droite à la verticale, paume vers la gauche avec les doigts bien serrés et tendus pointant vers le ciel, juste en dessous de la main gauche, paume vers le bas avec les doigts joints et tendus orientés vers la droite.

Information chronémique :

On maintient généralement ce geste un petit moment.


Information proxémique :

Selon la distance à laquelle se trouve le destinataire, les mains peuvent se situer devant la poitrine ou au-dessus de la tête afin d'être mieux perçues de loin.

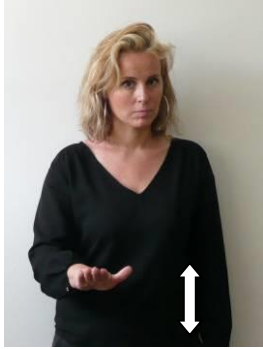

Observations :

À l'origine geste technique appartenant au domaine sportif, ce geste est maintenant très courant dans la vie de tous les jours. Il peut également indiquer que l'on souhaite interrompre momentanément la conversation (voir n° 15).

94. Demander de garder un secret

GF 32 – GE 53	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Gestes influant sur l'interlocuteur en lui demandant de garder un secret.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Motus et bouche cousue.</i>- <i>Bouche cousue.</i>- <i>Ne dis rien à personne !</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Mutis!</i>- <i>¡No digas nada!</i>- <i>¡No se lo digas a nadie!</i>- <i>¡Ni pío!</i>- <i>¡Ten la boca cerrada!</i>
	
VIDÉO GF 32	
Description : On plie le bras jusqu'à situer la main, doigts repliés sauf l'index et le pouce qui se réunissent en leur extrémité pour former une pince, devant la bouche afin de parcourir du bout des doigts tendus les lèvres scellées, étirées et jointes, d'une extrémité à l'autre.	
Observations : Selon le contexte, ce geste sert aussi à promettre de ne rien révéler des informations confiées (voir n° 112) ou encore, mais uniquement pour les Espagnols, à intimer l'ordre de se taire (voir n° 12).	

95. Demander de ralentir

FRANCE	GF 69 – GE 80	ESPAGNE
<p style="text-align: center;">Fonction communicative :</p> <p style="text-align: center;">Geste influant sur le locuteur en lui ordonnant de ralentir son allure ou son véhicule.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Plus lentement !</i>- <i>On ralentit.</i>		<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Despacio, (despacio)!</i>- <i>¡No corras tanto!</i>
<p style="text-align: center;">VIDÉO GE 80</p> <p style="text-align: center;">Description :</p> <p>Pour réaliser ce geste, il faut plier le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle de 90° avec l'avant-bras, paume vers le sol avec les doigts tendus et serrés pointant vers l'avant, puis on baisse et lève la main à plusieurs reprises.</p>		
<p style="text-align: center;">Chronémiq ue :</p> <p>Il est important de réaliser le mouvement descendant et ascendant avec une certaine lenteur qui caractérise le sens de ce geste et permet de le différencier des autres sens qu'il peut prendre lorsqu'il est réalisé dans d'autres situations.</p>		
<p style="text-align: center;">Observations :</p> <p>Ce geste sert aussi, en France comme en Espagne, à demander à quelqu'un de parler plus lentement (voir n° 10), de parler plus bas (voir n° 8) et de se calmer (voir n° 99). De plus, en Espagne, on y a recours pour demander à quelqu'un de patienter (n° 93).</p>		
GF 86 – GE 91		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <p>les mêmes que pour le geste précédent.</p>		
VIDÉO GF 86		



Description :

On plie les deux bras afin qu'ils forment avec les avant-bras un angle droit, les paumes sont orientées vers le bas, les doigts joints et tendus pointant vers l'avant, alors les mains descendent et montent plusieurs fois.



Observations :

Il s'agit de la variante double, exécutée à l'aide des deux mains, du geste précédent qui n'emploie qu'une seule main. Pour les Français et les Espagnols il peut aussi servir à demander à quelqu'un de parler plus lentement (voir n° 10) ou de se calmer (voir n° 99). De plus, les Espagnols l'utilisent parfois pour demander à ce que l'on baisse le ton (voir n° 8).

96. Demander de réfléchir

GF 41 – GE 33	
FRANCE	ESPAGNE
<p>Fonction communicative :</p> <p>Geste influant sur l'interlocuteur pour l'inciter à la réflexion.</p>	
<p>Expressions verbales équivalentes :</p>	
	
<p>VIDÉO GF 41</p>	<p>VIDÉO GE 33</p>
<p>Description :</p> <p>On lève le bras de manière à ce que la main se trouve devant la tempe, doigts repliés à l'exception de l'index tendu pointant vers la tête, ensuite on réalise à l'aide de l'index de petits mouvements circulaires.</p>	<p>Description :</p> <p>On lève le bras de façon à situer la main, l'index tendu et tous les autres doigts repliés, face à la tempe, puis on tapote plusieurs fois celle-ci de la pointe du doigt.</p>
<p>Information chronémique :</p> <p>Geste répété pendant durer quelques secondes.</p>	
<p>Observations :</p> <p>Il faut prendre garde à ne pas confondre ce geste avec celui qui exprime la demande de répétition (voir n° 11 GF 64).</p>	<p>Observations :</p>

97. Demander de s'asseoir

GF 85 – GE 90	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste influant sur l'interlocuteur pour demander à un groupe de personne de s'asseoir.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Asseyez-vous !</i>- <i>On s'assied !</i>- <i>Assis !</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Sentaos!</i>
 VIDÉO GE 90	
Description : On plie les bras de manière à ce qu'ils forment un angle d'un peu moins de 90° avec les avant-bras, les paumes orientées vers le sol avec les doigts tendus et joints pointant vers l'avant, puis on baisse une seule fois les bras de manière simultanée, figeant quelques secondes le mouvement terminé.	
GF 68 – GE 79	
Expressions orales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.	
Description : On plie un bras jusqu'à ce que la main, les doigts tendus et serrés pointant vers puis on baisse la main une seule fois.	 VIDÉO GE 79

Information chronémique :


Geste réalisé une seule fois et plutôt lentement.

Observations :

En France, ce geste est moins usuel que le précédent, c'est-à-dire la version double, réalisée à l'aide des deux mains.

Français et Espagnols l'emploient aussi pour demander à quelqu'un de parler plus bas (voir n° 8).

98. Demander de se calmer

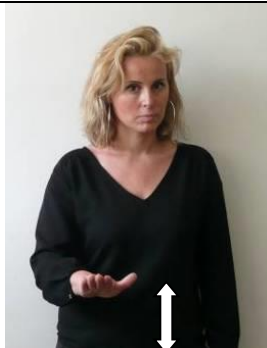
GF 86 – GE 91	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste influant sur l'interlocuteur en lui enjoignant de retrouver son calme.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Du calme, du calme !</i> - <i>Tranquille !</i> - <i>Tout doux, tout doux !</i> - <i>On se calme, maintenant !</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Cálmate, hombre/ mujer!</i> - <i>¡No te alteres así!,</i> - <i>¡Tranquilízate un poco!</i> - <i>¡Tranquilo/a!</i>
Signes paralinguistiques :	
L'exclamation <i>Oh, oh !</i> précède souvent les expressions verbales.	VIDÉO GF 86
Description :	
Plier les deux bras afin qu'ils forment avec les avant-bras un angle d'environ 90°, les paumes tournées vers le bas et les doigts tendus et joints pointant vers l'avant, et ensuite baisser les deux mains à la fois avant de les monter à nouveau en un mouvement continu de va-et-vient vertical.	
Information chronémique :	
Le geste est répété plusieurs fois et exécuté avec une certaine lenteur qui différencie ce sens des autres.	
Observations :	
Polysémique, il peut avoir plusieurs sens selon la situation contextuelle, comme enjoindre à une personne de ralentir (voir n° 96), demander de parler plus lentement (voir n° 10) et même, juste en Espagne, de baisser le ton (voir n° 8).	

GF 69 – GE 80

Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.

Description :

On plie un bras jusqu'à ce que la main, avec les doigts tendus et serrés pointant l'estomac, puis on baisse et lève la main descendant et ascendant.



la paume orientée vers le sol vers l'avant, se situe devant plusieurs fois en un mouvement

VIDÉO GE 80


Information chronémique :

Geste réalisé lentement.

Observations :

Ce geste moins courant que le précédent, du moins avec ce sens. De plus, Français et Espagnols l'emploient pour demander de parler plus bas (voir n° 8) ou plus lentement (voir n° 10) et même de ralentir (voir n° 96), les Espagnols y recourant aussi pour faire patienter quelqu'un.

99. Demander de s'éloigner/ de s'écarter

GF 45 – GE 63	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste influant sur l'interlocuteur en lui ordonnant avec mépris de s'éloigner ou de s'écarter de notre chemin.	
Expressions verbales équivalentes :	Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Dégage !</i> - <i>Casse-toi !</i> - <i>Tire-toi d'ici !</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Largo de aquí!</i> - <i>¡Fuera de mi vista!</i> - <i>¡Lárgate!</i>
	
vers l'avant	VIDÉO GE 63
Signes paralinguistiques :	
les paroles peuvent être précédées ou remplacées par une brève expiration indiquant le mépris ou le désintéret le plus complet : - <i>pFFF !</i> / - <i>¡pFFF !</i>	
Description :	
On plie le bras droit de façon à situer la main, paume vers l'intérieur avec les doigts tendus et joints pointant vers la gauche, devant la poitrine puis, d'un rapide coup du poignet, on projette la main vers l'avant, le mouvement finissant avec la paume tournée vers le sol et les doigts pointant vers l'avant.	
Information chronémique :	
Ce geste peut également être répété deux ou trois fois.	
GF 50	
FRANCE	
Expressions verbales équivalentes :	
les mêmes que pour le geste précédent.	
Signes paralinguistiques : brève expiration traduisant le mépris	
- <i>pFFF !</i>	
	
vers l'avant	
VIDÉO GF 50	

Description :

On plie les bras de manière à placer les mains à la verticale à hauteur de poitrine, les paumes orientées vers l'intérieur et les doigts tendus et joints pointant vers la droite pour la main gauche et vers la gauche pour la main droite, puis on projette brusquement les mains vers l'avant, le mouvement se terminant avec les doigts pointant vers l'avant et les paumes se faisant face.


Information chronémique :


Ce geste peut être répété deux ou trois fois de suite.

Observations :


Il s'agit de la version double, exécutée à l'aide des deux mains, du geste précédent.

100. Demander de se lever

GF 89 – GE 95	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste influant sur l'interlocuteur pour lui demander de se lever.	
Expressions verbales équivalentes : - <i>Levez-vous !</i> - <i>Debout !</i> - <i>On se lève !</i>	Expressions verbales équivalentes : - <i>¡Arriba!</i> - <i>¡Levantaos!</i> - <i>¡En pie!</i>
	
VIDÉO GE 95	
Description : On plie les deux bras de façon à ce qu'ils forment plus ou moins un angle droit avec les avant-bras, les mains avec les paumes orientées vers le haut, les doigts joints et tendus pointant vers l'avant, puis on les lève en même temps une seule fois.	
Information chronémique : Le geste peut être maintenu quelques secondes.	
Information proxémique : Geste généralement produit à distance.	
Observations : En Espagne, ce même geste est employé pour demander à quelqu'un de hausser le ton (voir n° 9).	


FRANCE	GF 74 – GE 84	ESPAGNE
Expressions verbales non équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.		
Description : Plier le bras jusqu'à ce qu'il forme avec l'avant-bras, paume tournée et tendus pointant vers l'avant, une seule et unique fois.		un angle de plus ou moins 90° vers le ciel avec les doigts serrés puis faire monter la main une
Observations : Espagnols comme Français utilisent également ce geste pour demander à quelqu'un de parler plus fort (voir n° 9).		

101. Demander de téléphoner

GF 97 – GE 114	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste influant sur l'interlocuteur en lui demandant de nous passer un coup de fil.	
Expressions verbales équivalentes : souvent aucune - (R)Appelle-moi ! - Passe-moi un petit coup de fil !	Expressions verbales équivalentes : souvent aucune - ¡Llámame! - ¡Confirma(me)lo por teléfono!
	
VIDÉO GF 97	
Description : On porte la main à hauteur de l'oreille, le poing fermé avec le pouce et l'auriculaire tendus, le premier pointant vers l'oreille et le second vers la bouche.	
Information chronémique : Ce geste est figé quelques instants pendant lesquels la main peut être légèrement secouée d'avant en arrière afin d'attirer l'attention de la personne à qui l'on s'adresse.	
Information proxémique : Ce geste est le plus souvent employé pour la communication à distance.	
Observations : On a aussi recours à ce geste pour décrire l'action de téléphoner (voir n° 28) et se compromettre à passer un coup de fil (voir n° 113).	

102. Encourager à aller plus vite

GF 46 – GE 62	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Gestes influant sur l'interlocuteur en l'incitant à se dépêcher, à augmenter sa vitesse.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>Allez, allez !</i>- <i>Plus vite, plus vite !</i>- <i>On se dépêche !</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Venga, venga!</i>- <i>¡Deprisa!</i>- <i>¡Daos prisa!</i>- <i>¡Muévete ya!</i>
	
VIDÉO GE 62	
Description : On plie le bras droit de manière à ce qu'il forme plus ou moins un angle droit avec l'avant-bras et alors la main, paume vers la gauche avec les doigts serrés et tendus pointant vers l'avant, effectue plusieurs rapides petits mouvements de droite à gauche.	
Information chronémique : Ce geste peut être répété de nombreuses fois et, par conséquent, durer un certain temps.	
GF 103	FRANCE
	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>On met la gomme !</i>- <i>On met le turbo !</i>- <i>On fonce !</i>- <i>À fond la caisse !</i>
VIDÉO GF 103	

Description :		
Plier le bras jusqu'à situer le poing fermé, pouce vers soi et auriculaire vers l'extérieur, devant l'estomac puis le lancer à plusieurs reprises vers l'avant en un mouvement énergique.		
Information chronémique :		
Geste répété qui dure généralement un certain temps.		
Observations :		
On emploie aussi ce geste pour encourager une personne à redoubler d'effort (voir n° 104).		
Il faut prendre garde à ne pas confondre ce geste avec un autre geste, très ressemblant, qui manifeste une envie de revanche (voir n° 72) et qui n'est produit qu'une seule et unique fois.		
GF 106 – GE 120		
FRANCE		ESPAGNE
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>On court !</i> - <i>On se presse !</i> - <i>On se dépêche !</i> - <i>Plus vite !</i> 	VIDÉO GE 120	<ul style="list-style-type: none"> - <i>¡Corre, corre!</i> - <i>¡Más rápido!</i> - <i>¡Deprisa, deprisa!</i>
Description :		
On réalise ce geste en pliant complètement un bras pour placer le poing fermé devant la clavicule alors que l'autre bras est fléchi de façon à ce qu'il forme avec l'avant-bras un angle d'à peu près 90°, le poing étant également fermé, puis on bouge les deux bras en même temps, imprimant un mouvement descendant au premier et ascendant au second et ce, à diverses reprises.		
Information chronémique :		
Il s'agit là d'un geste répété et donc pouvant durer un certain temps.		
Observations :		
Ce geste représente à l'origine l'action de courir (voir n° 19)		

GE 96

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¡Venga, venga!
- ¡Deprisa!
- ¡Date prisa!



VIDÉO GE 96

Description :

Pour produire ce geste, il faut tout d'abord plier les deux bras afin qu'ils forment un angle droit avec les avant-bras, les mains étant présentées vers l'avant, paumes vers le haut avec les doigts joints et tendus pointant vers l'extérieur, puis on fléchit les bras afin que les mains montent et descendent simultanément plusieurs fois d'affilée.

Information chronémique :

Geste répété durant quelques instants.

Observations :

Ce geste est également utilisé, bien qu'avec moins de fréquence, pour signifier à quelqu'un d'élever la voix (voir n° 9) mais attention, dans ce cas le geste est moins ample, les mains commençant à monter seulement à partir du niveau de la poitrine.

103. Encourager à faire un effort

GF 103

FRANCE

Fonction communicative :

Geste influant sur l'interlocuteur en l'incitant à produire un gros effort.

Expressions verbales équivalentes :



- *Allez, allez !*
- *On y va !*
- *On y croit !*
- *On en met un (bon) coup, les gars !*

VIDÉO GF 103

Description :

On plie le bras de façon à placer le poing fermé, pouce vers soi et auriculaire vers l'extérieur, à hauteur de l'estomac puis on le projette à plusieurs reprises vers l'avant, en un mouvement énergique.

Information chronémique :

Geste répété qui peut durer quelques instants.

Observations :

On emploie ce geste afin d'encourager une personne à aller plus vite (voir n° 103).

Attention à ne pas commettre de confusion avec cet autre geste très similaire, si ce n'est que le poing n'est lancé vers l'avant qu'une seule fois, et qui manifeste une envie de revanche (voir n° 72).

104. Inviter à boire

GF 111 – GE 110

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste influant sur le locuteur en l'invitant à boire un verre ensemble.

Expressions verbales équivalentes :

- *On va boire un coup ?*
- *On va s'en jeter un ?*



VIDÉO GF 111

Expressions verbales équivalentes :

- *¿Vamos a beber algo?*
- *¿Nos tomamos un trago?*
- *¿Nos tomamos unas cervezas?*

Description :

On plie le bras de manière à ce que le pouce tendu, les autres doigts étant tous repliés, se situe à hauteur du visage, pointant vers la bouche.

Information chronémique :

Ce geste est figé quelques secondes.

Information proxémique :

Geste réalisé à distance quand le canal verbal n'est pas disponible.

Observations :

Ce geste représente aussi l'action même de boire (voir n° 18) ainsi que la demande de boisson (voir n° 88) ou décrire une personne ayant abusé de l'alcool (voir n° 75) pour les Espagnols, les Français disposant d'un autre geste pour cela (GF 115 et GF 48)


GE 111

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

les mêmes que pour le geste précédent.




Description :	
On plie le bras jusqu'à ce que la main, les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'auriculaire qui restent bien tendus, se place face à la bouche, le pouce pointant vers les lèvres.	
Information chronémique :	
Ce geste est maintenu quelques instants.	
Information proxémique :	
Geste produit à une certaine distance du destinataire quand la parole est impossible.	
Observations :	
Ce geste se réfère, à l'origine, à l'action de boire (voir n° 18) mais il est également produit pour demander à boire (voir n° 88) ou faire allusion à une personne ivre (voir n° 75).	
GE 10	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes : ce geste ne requérant, en général aucun message verbal on le trouve cependant associé au nom de la boisson qu'on propose de consommer. Ces paroles sont généralement proférées à voix basse, plus pour soi que pour la personne à qui l'on s'adresse : - ¿Un café? - ¿Un chupito?	 VIDÉO GE 10
Description :	
Le bras est plié de manière à porter la main face à la bouche, l'index et le pouce formant un cercle ouvert à l'horizontale qui, d'un mouvement sec du poignet, passe à la verticale pour ensuite revenir à la position horizontale initiale.	
Information chronémique :	
Généralement exécuté une fois, ce geste peut néanmoins être répété une ou deux fois tout au plus.	
Information proxémique :	
On recourt à ce geste lorsque la distance ou le bruit ambiant rendent difficile tout message verbal.	
Observations :	
Ce geste permet plus couramment de représenter l'action de boire (voir n° 18).	

105. Inviter à manger

GF 99 – GE 20	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative :	
Geste influant sur l'interlocuteur en lui proposant de manger ensemble.	
Expressions verbales équivalentes :	
	
VIDÉO GF 99	VIDÉO GE 20
Description :	Description :
On plie le bras droit afin de situer le poing fermé, pouce sur le dessus pointant vers la gauche simulant tenir une fourchette, devant le menton pour, d'un mouvement du poignet vers le haut, placer le poing devant la bouche, souvent ouverte, puis, d'un mouvement vers le bas, le situer à nouveau à hauteur du menton, plusieurs fois de suite.	On plie le bras pour qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, la main avec tous les doigts tendus et joints en leur extrémité en forme de bec pointant vers le haut se situant face au menton pour ensuite, d'un rapide mouvement du poignet ascendant puis descendant, se rapprocher puis s'éloigner de la bouche qui est parfois ouverte.
Information chronémique :	Information chronémique :
Ce geste est habituellement répété plusieurs fois d'affilée.	Geste normalement répété, deux ou trois fois de suite.
Observations :	
Il s'agit du même geste qui permet de désigner l'action de se nourrir (voir n° 23).	

106. Inviter à partir

GF 56 – GE 67	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste influant sur le locuteur en lui demandant de partir en même temps que nous.	
Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>On se casse ?</i>- <i>On se tire ?</i>- <i>On se barre ?</i>- <i>On s'arrache ?</i>	Expressions verbales équivalentes : <ul style="list-style-type: none">- <i>¿Vamos?</i>- <i>¡Vámonos ya!</i>- <i>¡Venga!</i> Signes paralinguistiques : l'onomatopée: <i>¡Au !</i>
 VIDÉO GF 56b	
La plupart du temps, ce geste n'accompagne aucune parole par souci de discrétion, à cause de l'éloignement ou encore de l'ambiance sonore.	
Description :	
Plier les deux bras de façon à situer les mains, doigts tendus et joints, devant la poitrine, la main gauche avec la paume orientée vers le bas et les doigts pointant vers la droite vient se poser sur la main droite, à la verticale avec les doigts pointant vers l'avant, qui frappe à plusieurs reprises par en-dessous la main gauche. Le geste est généralement précédé d'une inclinaison de la tête et les sourcils sont haussés en guise d'interrogation.	
Information chronémique :	
Geste pouvant être répété deux ou trois fois de suite.	
Observations :	
Ce geste sert également à faire savoir que l'on va abandonner un lieu (voir n° 25).	

GE 32

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- ¿Vamos?
- ¿Nos vamos ya?
- ¡Venga! Es hora de marcharnos.



VIDÉO GE 32

Description :

On incline une seule fois la tête d'un côté en un mouvement lent et ample. Les sourcils sont généralement haussés pour marquer qu'il s'agit d'une interrogation.


Chronémique :

Ce geste peut être figé quelques secondes.

Observations :

Parfois combiné avec d'autres gestes, il indique alors une demande ou une interrogation comme c'est le cas, entre autres, pour les gestes traduisant une invitation à boire (voir n° 105) ou encore une invitation à manger (voir n° 106.)

107. Menacer de coups

FRANCE	GF 98 – GE 24	ESPAGNE
<p align="center">Fonction communicative :</p> <p align="center">Geste influant sur l'interlocuteur en le menaçant de l'agresser physiquement.</p>		
<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Tu vas voir ta gueule, (toi) !</i>- <i>Je vais te casser ta sale gueule !</i>- <i>Je vais te refaire le portrait !</i>- <i>Je vais te fracasser !</i>	 <p>VIDÉO GE 24</p>	<p>Expressions verbales équivalentes :</p> <ul style="list-style-type: none">- <i>¡Te voy a dar!</i>- <i>¡Te vas a enterar!</i>- <i>¡Te voy a dar en las narices!</i>- <i>¡Te voy a romper la cara!</i>
<p align="center">Description :</p> <p>On plie le bras de façon à ce qu'il forme un angle de 45° avec l'avant-bras, paume vers l'intérieur, puis on ferme le poing, les sourcils étant froncés et les lèvres jointes et souvent proéminentes, le poing pouvant être secoué vers l'avant, en direction du destinataire.</p>		
<p align="center">Information chronémique :</p> <p>Le geste est maintenu quelques instants.</p>		
<p align="center">Information proxémique :</p> <p>La plupart du temps, ce geste est réalisé à une certaine distance de la personne à qui l'on s'adresse.</p>		

108. Menacer de mort

GF 31 – GE 40

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes influant sur l'interlocuteur en menaçant de le tuer en lui tirant une balle avec un pistolet.

Expressions verbales équivalentes :

généralement aucune parole n'est prononcée.



VIDÉO GF 31

- *Je vais te mettre/ tirer une balle dans la tête !*
- *Tu es mort !*
- *¡Te mato!*
- *¡Eres hombre muerto!*
- *¡Te pego un tiro!*



VIDÉO GE 40

Signes paralinguistiques : - *pan !*

Signos paralingüísticos : - *¡pam!*

Description :

On lève le bras jusqu'à ce qu'il forme à peu près un angle de 90° avec l'avant-bras, la main, doigts repliés à l'exception de l'index et du majeur qui restent bien tendus et joints et du pouce qui pointe vers le haut, est orientée vers l'extérieur, en direction de la personne menacée.

Description :

On lève le bras jusqu'à ce qu'il forme plus ou moins un angle droit avec l'avant-bras, la main, doigts repliés à l'exception de l'index qui reste bien tendu et du pouce dressé vers le haut, pointe vers l'avant, en direction du destinataire.

Information chronémique :

Ce geste est généralement maintenu quelques instants.

Information proxémique :

Il s'agit d'un geste réalisé à une certaine distance de la personne à qui il est adressé.

GF 33 – GE 38

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Geste influant sur l'interlocuteur en le menaçant de lui trancher la gorge.

Expressions verbales équivalentes :

on ne prononce habituellement aucune parole.

- *Je te tranche la gorge !*
- *Je te saigne !*
- *Tu es mort !*



- *¡Te mato!*
- *¡Te corto el cuello!*
- *¡Te rajo!*

Signes paralinguistiques :

un clic lingual ou l'onomatopée :
- *couic !*

Signes paralinguistiques :

parfois un clic lingual.

VIDÉO GF 33

Description :

On plie le bras afin de porter la main, doigts pliés pointant vers le côté, excepté l'index qui reste tendu et est placé à l'horizontal avant de se déplacer en travers de la gorge qu'il parcourt d'un bout à l'autre.

Information chronémique :

Ce geste est réalisé une seule et unique fois mais assez lentement.

Information proxémique :

On produit ce geste, en général, à une certaine distance du destinataire.

GF 62 – GE 82

Expressions verbales équivalentes : les mêmes que pour le geste précédent.

Signes paralinguistiques :


un clic lingual ou l'onomatopée :
- *couic !*



Signes paralinguistiques :

parfois un clic lingual.

VIDÉO GE 82

Description :	
Plier le bras droit afin de situer la paume, tournée vers le bas avec les doigts pointant vers la gauche, à une extrémité de la gorge pour ensuite la faire glisser lentement tout du long de celle-ci jusqu'à l'autre extrémité.	
Information chronémique :	
Geste réalisé plus rapidement que le geste précédent.	
Information proxémique :	
Comme les autres gestes menaçant, on le réalise généralement à une certaine distance du destinataire.	
Observations :	
On remarque une petite variation dans le mouvement imprimé à main, les Espagnols effectuant avec fréquence une rotation du poignet pour déplacer la main alors que les Français réalisent un mouvement transversal.	
ESPAGNE	
Expressions verbales équivalentes :	GE 112
les mêmes que pour les deux gestes précédents.	
Signes paralinguistiques.	
parfois un clic lingual.	VIDÉO GE 112
Description :	
On plie le bras droit pour situer la main, poing fermé à l'exception du pouce qui reste tendu et pointe vers le haut ou la gauche, et qui, telle une lame aiguisée, se déplace de gauche à droite en travers de la gorge.	
Information chronémique :	
Tout comme la variante réalisée avec l'index tendu (GF 33 et GE 38), ce geste se fait plus lentement que le geste exécuté avec le tranchant de la main (GF 62 et GE 82).	
Information proxémique :	
Geste produit à une certaine distance de la personne concernée.	

109. Mettre en garde

GF 34 – GE 37

FRANCE

ESPAGNE

Fonction communicative :

Gestes influant sur l'interlocuteur en le mettant en garde contre les conséquences de son comportement ou de ses paroles. Nous distinguons, d'un côté, la simple réprimande, de l'autre, l'admonestation et finalement l'avertissement menaçant.

Expressions verbales équivalentes :

- *J'ai dit non !*
- *Arrête tout de suite !*
- *C'est pas bien de faire ça.*



Expressions verbales équivalentes :

- *¡No!*
- *¡No lo vuelvas a hacer!*
- *Eso no se hace.*

VIDÉO GE 37b

Description :

On plie le bras jusqu'à ce qu'il forme un angle d'environ 45° avec l'avant-bras, l'index tendu à la verticale pointant vers le ciel et légèrement incliné vers l'avant. Le visage avec les sourcils haussés et les lèvres serrées et étirées pour marquer la réprobation de cette simple réprimande.

Information chronémique :

Ce geste reste figé quelques secondes avec l'index tendu pointant vers le haut.

Observations :

Ce geste sert également à solliciter la parole (voir n° 13) ainsi qu'à demander la permission (voir n°89).

GF 38 – GE 42

Expressions verbales équivalentes :

- *Fais attention !*
- *Tu vas être puni(e)!*
- *Je t'aurai prévenu(e) !*



Expressions verbales équivalentes :

- *¡Ojo, (ojo)!*
- *¡Ya te avisé!*
- *¡Te lo advertí!*
- *¡Te lo he dicho!*

VIDÉO GE 42

Description :

On plie le bras de façon à former un angle aigu avec l'avant-bras, la main avec tous les doigts repliés sauf l'index qui reste tendu et pointe vers le haut, puis on secoue l'index à plusieurs reprises d'un mouvement énergique du poignet. On fait généralement les gros yeux - yeux maintenus grand ouverts - pour impressionner la personne à qui on adresse cette admonestation, très souvent un enfant, et les lèvres sont serrées et étirées en signe de désapprobation.

Information chronémique :

S'agissant de la variante dynamique du geste précédent, l'index peut être secoué pendant un certain temps.

GF 47 – GE 65

Expressions verbales équivalentes :

- *Gare à toi /à tes fesses !*
- *Fais gaffe !*
- *Je t'en file/ colle une !*
- *Tu vas t'en prendre une !*



VIDÉO GF 47

Expressions verbales équivalentes :

- *¡Te vas a acordar/ enterar!*
- *¡Te la estás ganando!*
- *¡Te voy a dar!*

Description :

Le bras droit est plié de façon à former un angle de 45° avec l'avant-bras, la main, les doigts tendus et joints pointant vers le haut et la paume tournée vers la gauche et légèrement inclinée sur la droite, est alors secouée d'avant en arrière, simulant l'action de donner la fessée à un enfant. Les sourcils sont souvent froncés et les lèvres serrées et étirées en une mimique d'exaspération convenant à un avertissement menaçant.

Information chronémique :

Ce geste est répété à plusieurs reprises et peut durer quelques instants.

Observations :

Les Espagnols ont tendance à réaliser ce même geste en modifiant la position de la main qui passe de la position verticale à l'horizontale, le mouvement d'avant en arrière devenant un mouvement latéral, de droite à gauche.



VIDÉO GE 65

110. Jurer

GF 5

FRANCE

Fonction communicative :

Gestes influant sur l'interlocuteur en lui faisant une promesse solennelle.

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 5

- *Je te (le) promets !*
- *Je le jure !*
- *(Je le jure) Sur la tête de.... !*

Description :

On tend complètement le bras vers l'avant, la paume avec les doigts joints et bien serrés pointant en direction de la personne à laquelle on adresse la promesse. Les yeux sont grand ouverts et les sourcils généralement haussés.

Information chronémique :

Ce geste est maintenu un certain temps.

Observations :

Geste familier, il ne convient pas à un contexte formel et on ne le réalisera pas en présence d'inconnus ou de simples connaissances sous peine de se rendre quelque peu ridicule.

GF 66

Expressions verbales équivalentes :



VIDÉO GF 66

- *Je le jure.*
- *Je (te) le promets.*
- *J'en fais le serment.*

Description :

Plier le bras droit, jamais le gauche même si l'on est gaucher, de façon à situer la main, paume vers l'extérieur avec les doigts bien serrés et tendus pointant vers le haut, à hauteur d'oreille. Le visage est grave, c'est-à-dire sans sourire.

Information chronémique :

Geste maintenu quelques instants.

Observations :

Ce geste prend différents sens selon le contexte. Il est utilisé pour demander d'arrêter (voir n°92), d'attendre (voir n° 93), indiquer que l'on souhaite conserver le tour de parole (voir n° 7) ou encore interrompre brusquement une conversation (voir n° 15).

GE 4

ESPAGNE

Expressions verbales équivalentes :

- *Lo juro.*
- *Lo prometo.*
- *Por esta.*

Signes paralinguistiques :

un baiser sonore



VIDÉO GE 4



Description :

Plier le bras droit de manière à placer la main devant la bouche, les doigts repliés à l'exception du pouce et de l'index qui forment une sorte de croix - l'index pointant vers la gauche étant coupé perpendiculairement par le pouce en position verticale - pour ensuite appliquer sur le pouce un retentissant baiser.

Observations :

Geste considéré comme désuet par les jeunes adultes.

111. Se compromettre à garder un secret

FRANCE	GF 32 – GE 53	ESPAGNE
Fonction communicative :		
Gestes influant sur l'interlocuteur en lui indiquant que l'on se compromet à garder le secret ou l'information personnelle qui nous a été confié(e).		
Expressions verbales équivalentes :		Expressions verbales équivalentes :
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Motus et bouche cousue.</i> - <i>Je ne dirai rien.</i> - <i>Je resterai muet(te) comme une carpe.</i> 	VIDÉO GF 32	<ul style="list-style-type: none"> - <i>No abriré la boca.</i> - <i>No cuento nada a nadie.</i> - <i>Soy una tumba.</i> - <i>Boca cerrada a cal y canto.</i>
Description :		
On plie le bras afin de situer la main, pouce et index unis en leur extrémité en forme de pince avec les autres doigts repliés, à un coin des lèvres pour ensuite parcourir lentement les lèvres, serrées et étirées, d'un bout à l'autre.		
Observations :		
Ce geste sert également à demander à une personne mise dans la confiance de ne pas révéler les informations qu'on vient de lui confier (voir n° 95). Les Espagnols l'emploient couramment pour demander à quelqu'un de faire silence (voir n° 12).		
		GE 55
ESPAGNE		
Expressions verbales équivalentes :		
<ul style="list-style-type: none"> - <i>No diré nada.</i> - <i>Mis labios están sellados.</i> - <i>Mi boca está sellada.</i> - <i>Labios cerrados con llave.</i> - <i>En boca cerrada no entran moscas.</i> 	droite-gauche	
VIDÉO GE 55		

Description :

Plier le bras afin de placer la main, pouce et index tendus et unis par leur dernière phalange, au milieu des lèvres étirées et serrées pour ensuite effectuer un mouvement de rotation de droite à gauche.

GE 54

Expressions verbales équivalentes :

- *Tengo cosida la boca.*
- *Boca cosida.*
- *Boca sellada.*




VIDÉO GE 54

Description :

On situe l'index et le pouce tendus unis en leur extrémité pour former une pince à une extrémité des lèvres étirées et jointes puis on les déplace verticalement, vers le haut puis vers le bas, tout du long des lèvres.

112. S'engager à téléphoner

GF 97 – GE 114	
FRANCE	ESPAGNE
Fonction communicative : Geste influant sur l'interlocuteur en s'engageant à lui passer un appel téléphonique.	
Expressions verbales équivalentes : souvent aucune - <i>Je te rappelle.</i> - <i>Je te passe un coup de fil.</i>	Expressions verbales équivalentes : souvent aucune - <i>Te llamo (luego).</i>
 VIDÉO GF 97	
Description : On porte la main à hauteur de l'oreille, le poing fermé avec le pouce et l'auriculaire tendus, le premier pointant vers l'oreille et le second vers la bouche.	
Information chronémique : Ce geste est figé quelques instants pendant lesquels la main peut être légèrement secouée d'avant en arrière afin d'attirer l'attention de la personne à qui on s'adresse.	
Information proxémique : On emploie généralement ce geste pour communiquer à une certaine distance.	
Observations : Par ailleurs, ce geste sert aussi à décrire l'action de téléphoner (voir n° 28) ainsi qu'à demander à quelqu'un de nous passer un coup de fil (voir n° 102).	

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Dans le domaine de la communication humaine, les signes non verbaux sont fréquemment mal ou peu considérés et c'est souvent avec une pointe de mépris, comme s'ils relevaient d'un processus de second ordre et de peu d'utilité, que l'on se réfère encore à la gestuelle communicative. La seule importance qu'on lui reconnaisse bien volontiers concerne certains de ses usages spécifiques, comme les langages des métiers, ceux des ordres religieux ou encore celui de la langue des signes des sourds et des malentendants. En règle générale, la conduite gestuelle se trouve reléguée à la communication éloignée, à savoir lorsque le canal verbal n'est pas disponible ou qu'il se montre déficient.

L'avènement de la Nouvelle Communication (Watzlawick, Helmick-Beavin et Jackson, 1972) a mis en évidence l'interdépendance des différents canaux intervenant dans la transmission de l'information, de même que leur perpétuelle interaction lors de l'échange interpersonnel. Cette manière originale d'envisager la communication suscite alors indéniablement un intérêt nouveau pour tous les mécanismes qui soutendent la conversation, avec, en premier lieu, le comportement gestuel. C'est à partir de cette position théorique d'un nouveau genre que se développe l'étude des différents systèmes de signes non verbaux, à savoir le paralangage (Trager, 1964), la kinésique (Birdwhistell, 1970) et, plus tard, la proxémique (Hall, 1971) et la chronémique (Poyatos, 1982). Et pourtant, bien que les membres de ce que l'on a appelé le Collège Invisible de Palo Alto aient contribué à la prise en compte de la fonction communicative de la gestuelle en l'introduisant dans leur pratique quotidienne, surtout au cours de l'interaction en face à face, cette dernière se trouve encore trop souvent cantonnée dans le domaine clinique, notamment dans les départements de psychologie et de psychiatrie.

L'acceptation du « modèle orchestral », qui repose sur le concept de multicanalité de la communication, a entraîné le développement de la kinésique qui, petit à petit, a été intégrée dans de nombreux domaines, notamment l'analyse de la conversation, sous l'influence de certains chercheurs, dont Kerbrat-Orecchioni (Conier et Kerbrat-Orecchioni, 1987), qui a travaillé en étroite collaboration avec le psychologue Cosnier, en France, et Cestero (2000, 2006, 2009) en Espagne, pour ne citer qu'eux.

Mais c'est principalement grâce à l'impulsion des travaux du Conseil de l'Europe, avec la publication du Cadre Européen Commun de Référence, en 2001 pour la France et en 2002

pour l'Espagne, qui vise à l'harmonisation de l'enseignement des langues étrangères en Europe, en particulier par le biais de la méthodologie qui y est préconisée, l'approche communicative dans sa perspective actionnelle, que la kinésique fait enfin son apparition dans le domaine de l'enseignement, en tant que contenu d'apprentissage des compétences socioculturelle et pragmatique. En Espagne, cette introduction de la conduite gestuelle dans les programmes d'enseignement s'est effectuée au gré des nombreuses réformes scolaires, la L.O.E. en 2006, complétée puis modifiée par la L.O.M.C.E. en 2013. Cette reconnaissance officielle de la communication non verbale, dont la conséquence directe a été l'inclusion dans le domaine scolaire des signes relevant des différents systèmes non verbaux, constitue indéniablement une avancée, bien que cela se révèle encore insuffisant sans les ressources documentaires appropriées. En effet, l'élaboration d'activités pédagogiques requiert que l'enseignant ait accès à du matériel de base et, malheureusement, celui-ci fait cruellement défaut.

Si l'intérêt pour la gestuelle dans la vie professionnelle semble s'accroître ces dernières années, se traduisant par l'apparition d'une flopée de guides censés nous apprendre à contrôler notre comportement et à interpréter celui des autres, néanmoins, les travaux rigoureusement menés se font encore rares. Comme nous avons pu le constater, les études concernant la gestuelle emblématique se concentrent principalement, en France, autour du laboratoire du professeur de l'Université de Lyon, Jacques Cosnier, notamment avec les travaux de Dahan (Dahan et Cosnier, 1977) et le livre de Calbris et Montredon (1986), et, plus récemment, quelques répertoires de gestes espagnols (Cestero, 1999b ; Coll, Gelabert et Martinell, 1990; Payrató, 2013 ; Takagaki, Ueda, Martinell et Gelabert, 1998) ainsi que les travaux de recherche dirigés par la professeure Cestero depuis l'Université d'Alcalá de Henares. Quant aux inventaires gestuels biculturels spécialement conçus pour l'enseignement des langues étrangères, à notre connaissance il n'y a guère que l'ouvrage de Nascimento (2012) qui compare les emblèmes gestuels espagnols et brésiliens.

La prise de conscience d'une telle lacune a été le moteur de cette recherche, dont l'objectif principal reste la création d'un répertoire biculturel de la gestuelle emblématique franco-espagnole. Pour mener à bon terme ce projet, nous avons suivi une méthodologie adaptée (Chapitre II), recommandée par Poyatos (1994b) et Cestero (1999a), en cinq étapes principales.

Nous avons, tout d'abord, réalisé auprès d'une classe d'élèves de français arrivés en fin d'apprentissage à l'École Officielle de Langues de Quart de Poblet, une enquête préliminaire afin de nous faire une idée précise de leur niveau de compétence en matière de kinésique française. Les résultats ont révélé une faible maîtrise de ce contenu d'enseignement, ce qui nous a confortée dans notre projet. Une fois délimité le public cible, de jeune adultes urbains, en possession d'un diplôme universitaire et ayant toujours résidé à Toulouse, pour les Français, et à Valence, pour les Espagnols, nous avons commencé la collecte des signes de notre répertoire.

Cette sélection du matériel s'est effectuée en deux temps, avec une première phase consacrée à l'introspection personnelle, durant laquelle nous avons consigné tous les emblèmes gestuels français de notre connaissance, aussitôt suivie d'une deuxième phase, l'analyse documentaire qui a consisté à rechercher et à consulter tous les ouvrages déjà publiés sur le sujet afin de compléter la liste déjà dressée des gestes français.

La collecte des données s'est déroulée en trois temps comprenant une phase d'observation directe, pendant laquelle nous avons minutieusement relevé tous les gestes conventionnels présents dans les programmes télévisés du moment, et une phase de travail sur le terrain qui a été principalement conduit au moyen de sondages auprès de Français et d'Espagnols appartenant à la catégorie de population ciblée par ce travail. Pour ce qui est des salutations, nous avons élaboré un questionnaire contenant des questions dichotomiques et à choix multiple, en plus d'un espace réservé à un commentaire personnel, que les informateurs remplissaient par eux-mêmes, tandis que pour les emblèmes gestuels, nous avons mené une double enquête, la première s'appuyant sur l'encodage gestuel et la seconde, sorte d'enquête de vérification, sur le décodage gestuel, pendant laquelle nous avons interviewé personnellement les personnes consultées, un à un, en leur posant des questions complètement ouvertes.

Nous nous sommes ensuite attachée au dépouillement du matériel obtenu, puis au traitement et au croisement des ces diverses données, avant de les analyser (Chapitre III). Nous avons, en premier lieu, regroupé les gestes équivalents appartenant aux cultures

française et espagnole, les distribuant selon les 113 fonctions communicatives étudiées pour, en second lieu, en donner une description détaillée, considérant l'aspect proxémique et chronémique de leur réalisation, insistant sur les possibles variantes et précisant leurs différentes acceptions, notamment pour les gestes à caractère polysémique. Nous avons également noté les principales expressions verbales qui leur sont généralement associées, sans oublier les signes paralinguistiques cités ou émis par les personnes interrogées, puis, quand cela semblait pertinent, nous avons mentionné certains commentaires apportés par ces mêmes informateurs.

Nous avons, finalement, pu constituer l'inventaire des gestes emblématiques franco-espagnols (Chapitre IV), présentant toutes les informations rassemblées sous forme de fiches synthétiques

De l'analyse du corpus de cette étude, nous avons pu tirer un certain nombre de conclusions concernant les objectifs que nous nous étions fixés en son début, à savoir, d'une part, une réactualisation du matériel documentaire publié il y a une trentaine d'année en vue de nous assurer du caractère contemporain des signes de notre inventaire, d'autre part, la recherche d'équivalents gestuels espagnols en usage à l'heure actuelle pour chacun des gestes français collectés, et enfin la présentation de toutes ces données à travers la création d'un inventaire gestuel biculturel franco-espagnol dédié à l'enseignement du Français Langue Étrangère.

1. Recherche d'équivalents gestuels espagnols

Objet culturel, le comportement gestuel est profondément marqué par la société au sein de laquelle il se manifeste, privilégiant certains aspects de la vie quotidienne. Pourtant, la grande majorité des emblèmes gestuels français possèdent bien un, voire plusieurs, équivalents dans la culture espagnole. De fait, des 113 fonctions communicatives sur lesquelles porte notre recherche, seulement 9 sont restées sans correspondance.

Sur les 128 signes appartenant à la culture française que comporte notre inventaire, nous en avons dénombré 9 pour lesquels nous n'avons obtenu aucune correspondance dans la gestuelle espagnole. Ainsi, les Français disposent-t-ils d'un geste conventionnel permettant de faire allusion à une personne autoritaire (voir n° 33) ou à un individu aux manières affectées (voir n° 38), de traduire la facilité avec laquelle ils ont mené une tâche (voir n° 54), de faire savoir qu'ils sont en mesure de prouver ce qu'ils affirment (voir n° 55) ou de refuser de croire les propos qu'on leur tient, traitant implicitement de menteur celui qui les prononcent (voir n°58), de signifier qu'ils viennent soudainement de comprendre (voir n° 60) ou qu'ils connaissent un secret (voir n° 61), de manifester un sentiment de frustration pour avoir laissé passer une bonne occasion (voir n° 73) et, finalement, d'encourager quelqu'un à redoubler d'efforts (voir n° 104), là où les Espagnols ne peuvent que s'exprimer verbalement. En revanche, ces derniers sont à même de se référer à une personne avare (GE 7), faisant preuve de peu de sens commun (GE 51), trop bavarde, parfois même un peu mauvaise langue (GE19), d'inciter quelqu'un à la prudence (GE 34) ou encore d'indiquer une grande quantité (GE 19) sans prononcer la moindre parole, ce que les Français ne peuvent faire. Nous avons regroupé tous ces gestes dans un tableau que nous proposons à la fin du Chapitre III.

Parmi les signes qui composent le répertoire gestuel, 128 gestes français et 135 espagnols au total, certains sont spécifiques à l'une ou l'autre des deux cultures comparées, à savoir qu'ils ne sont pas connus par les membres de l'autre culture et, par conséquent, susceptibles, au mieux de ne pas être compris et même de passer totalement inaperçus, et au pire d'être mal interprétés. C'est précisément sur ces emblèmes gestuels plus problématiques qu'il conviendra d'intégrer en priorité dans les programmes d'enseignement.

Pour la majorité des signes de notre inventaire, nous avons obtenu un ou plusieurs emblèmes gestuels équivalents. Bien évidemment, les gestes français et espagnols qui réalisent une même fonction communicative ne se font pas pour autant de la même manière, certains présentant une forme distincte tandis que d'autres sont formellement identiques ou similaires. Pour quelques-uns, il nous a parfois été difficile de décider si nous nous trouvions face à une variante ou si, au contraire, nous devions les considérer comme deux gestes différents. C'est la question que nous nous sommes posée pour un petit nombre de gestes qui, constituant très clairement des variantes d'autres gestes, risquaient tout de même d'être pris pour des emblèmes gestuels différents par une personne étrangère à la culture en question.

Nous pensons, en particulier, aux gestes espagnols indiquant la fin d'une tâche avec, d'un côté, les paumes qui se frottent verticalement (GE 27) et le geste qui consiste à se frotter les paumes horizontalement (GE 26), le mouvement de haut en bas du premier se transformant en un mouvement vers l'avant pour le second, ou encore aux gestes français (GF 18) et espagnols (GE 8) désignant l'action de voler un objet dont l'emplacement de la main, et, en conséquence, le mouvement accompli diffèrent quelque peu, le premier plaçant la main sur le côté et effectuant un mouvement latéral alors que le second est statique et se fait de face, la main devant la poitrine. De manière générale, lorsque la direction du mouvement ou l'emplacement de la main variaient, nous avons, par souci de clarté, pris le parti de les considérer comme deux gestes à part entière. Dans le tableau qui suit, nous proposons un échantillon des emblèmes gestuels remplissant une même fonction que nous avons divisés en deux parties, la première rassemblant les gestes formellement identiques et la seconde ceux qui présentent un aspect différent :

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Fonction communicative n°	Gestes français	Gestes espagnols
GESTES DONT LA RÉALISATION EST IDENTIQUE		
4. S'EXCUSER / DEMANDER PARDON	paumes jointes devant la poitrine	palmas juntas delante del pecho
19. COURIR	poings montent et descendent en alternance	puños suben y bajan en alternancia
32. SAVOUREUX	langue passe le long de la lèvre supérieure doigts formant un bec qui s'ouvre (baiser)	pasar la lengua por el labio superior dedos delante de la boca forman un pico que se abre (beso)
34. BORNÉ(E)	paumes de chaque côté de la tête	palmas enfrentadas de cada lado de la cabeza
65. ACCEPTER/ ÊTRE D'ACCORD	tête levée et baissée cercle vertical avec doigts dépliés pouce levé	asentir pulgar hacia arriba círculo en vertical con dedos estirados
GESTES DONT LA RÉALISATION EST DIFFÉRENTE		
12. DEMANDER DE SE TAIRE	index tendu perpendiculaire à la bouche (plus courtois) doigts formant un bec pointant vers l'extérieur qui s'ouvre et se ferme (moins courtois)	índice tendido en vertical perpendicular a los labios tijeretazo índice y pulgar en pinza recorren los labios
14. INDIQUER QU'ON ENTEND MAL	paume derrière l'oreille	palma detrás de la oreja índice golpea la oreja varias veces
21. ÊTRE INACTIF	pouces qui tournent paumes vers l'extérieur à hauteur des épaules (avec sourire) bras croisés	manos en la nuca brazos cruzados
26. SE PRIVER	paume vers le haut passe le long du ventre	tijeretazo
41. PEUREUX/EUSE	doigts formant un bec pointant vers le haut qui s'ouvre et se ferme	puños en clavículas, los codos se alejan y se acercan al cuerpo varias veces
78. L'ENNUI (ressentir de)	revers des doigts frotte la joue	palma delante de la boca se aleja y se acerca

111. JURER	bras tendu vers l'avant paume vers l'extérieur à hauteur d'oreille	besar pulgar (arcaico)
112. SE COMPROMETTRE À GARDER UN SECRET	index et pouce formant une pince glissent le long des lèvres	índice y pulgar en pinza recorren los labios índice y pulgar pinzan los labios índice y pulgar en pinza recorren los labios en zigzag

Tableau 28. Échantillon des gestes équivalents dont la réalisation est identique ou différente

Même si la plupart des emblèmes gestuels français ont bien trouvé une correspondance dans la culture espagnole, il est peu courant que cette équivalence concerne à la fois la forme et la signification du geste, la réalisation d'un emblème gestuel ne dépendant pas uniquement de son référent, objet ou action, dans la culture à laquelle il appartient. En effet, si une partie des gestes emblématiques présente un aspect formel distinct d'un pays à l'autre, c'est que ceux-ci subissent l'influence de divers facteurs d'ordre culturel. Chaque société, selon son évolution technologique, ses coutumes et sa religion, privilégie certains aspects des activités humaines qui sont à l'origine d'un geste, lequel finira par les désigner. Du reste, le fait que le geste espagnol signifiant la fin d'une tâche (GE 14) consiste à dessiner une croix dans l'air n'est certainement pas anodin.

Par ailleurs, la gestuelle se trouve intimement liée à l'expression verbale qui l'accompagne, encore plus quand il s'agit d'une expression idiomatique, qui n'est pas toujours partagée par les deux cultures en présence, aussi proches soient-elles. C'est le cas, notamment, du geste français qui s'effectue en réunissant les doigts d'une main en leur extrémité afin de leur donner la forme d'un bec pointant au milieu de la paume (GF 10) pour illustrer l'expression « avoir un poil dans la main » qui se réfère au paresseux, ou de celui qui indique que l'on s'ennuie en frottant une joue du revers des doigts (GF 118) tandis que l'on s'écrie « La barbe ! », mais c'est aussi vrai pour quelques gestes espagnols, dont celui qui est associé à l'expression « ser un caradura » (GE 78) qui désigne une personne sans gêne ou encore celui qui traduit l'indifférence en faisant glisser la paume le long de son bras (GE 102) tout en s'exclamant « ¡Me resbala! ». Quant à savoir si le cliché verbal illustre l'emblème gestuel ou si, au contraire, c'est le geste qui est à l'origine de l'expression verbale, la question fait débat.

Le cas des faux amis gestuels, c'est-à-dire des gestes présentant un aspect identique ou similaire bien que réalisant une fonction communicative différente, est plus délicat étant donné que ces gestes sont généralement la source de malentendus découlant d'une mauvaise interprétation qui peut perturber l'échange conversationnel et avoir des répercussions négatives sur la relation en train de s'établir entre les individus, tout particulièrement quand ils ne sont pas issus de la même culture. Au nombre de 16 dans notre étude, la différence permettant de distinguer ces gestes est parfois tellement ténue qu'elle en devient quasiment imperceptible. C'est le cas, entre autres, du geste français GF 41, l'index qui tourne devant la tempe pour demander à quelqu'un de réfléchir, et du geste espagnol GE 134, l'index tendu à l'horizontale qui effectue plusieurs cercles vers l'avant, pour demander à quelqu'un de répéter ou se référer à une action future, le second se situant un peu plus bas, au niveau de l'épaule, que le premier ; ou du pouce secoué vers le bas GF 115, exprimant une demande de boisson, avec le geste espagnol GE 108 qui permet de manifester un jugement négatif, dont la distinction tient à l'ampleur du mouvement réalisé, ou encore du geste indiquant la facilité GF 29, index et majeur tendus en forme de V sous le nez, qui constitue une version statique du geste espagnol désignant une quantité nulle d'argent GE 49, index et majeur tendus en forme de V au niveau des yeux et qui descendent une ou deux fois.

2. Élaboration d'un matériel de base pour l'introduction de la gestuelle emblématique dans l'enseignement des Langues étrangères

L'étape suivante se penche sur le traitement et la présentation de l'ensemble de données recueillies au cours de cette longue investigation, dans le but de contribuer à leur introduction dans la pratique pédagogique quotidienne en mettant à la disposition des enseignants un matériel facilement utilisable pour la création d'activités de classe. C'est la forme d'un inventaire gestuel comparatif, apportant des informations de différentes natures sur les gestuelles emblématiques française et espagnole, qui nous a semblé la plus appropriée.

Dès le début de cette recherche, il nous a fallu nous interroger sur la manière d'ordonner les gestes emblématiques des deux cultures mises en parallèle. Après avoir pris connaissance des *Référentiels pour l'enseignement de la langue française*, élaborés par Jean-Claude Beacco (2004, 2007, 2008, 2011), conseiller de programme auprès de la Division des Politiques

Linguistiques du Conseil de l'Europe, et son équipe, ainsi que des programmes curriculaires qui règlent l'enseignement de l'espagnol à l'étranger, réalisés en 2006 par l'Institut Cervantes, nous avons finalement retenu la proposition de Cestero (2007), qui consiste en une classification fonctionnelle des signes non verbaux, basée sur le *Plan Curricular del Instituto Cervantes. Niveles de referencia para el español*, que nous avons adaptée à notre corpus de signes kinésiques. Nous avons donc distribué les gestes français et leurs équivalents espagnols dans différentes catégories et sous-catégories, tenant compte des fonctions communicatives de base du discours qu'ils remplissent lors de l'interaction en face à face, suivant en cela les directives du CECRL et préparant, de la sorte, leur intégration dans les différents niveaux de compétence établis par les programmes scolaires.

La présentation, sous forme de fiches synthétiques regroupant des informations de diverses natures, nous a tout de suite paru plus pédagogique en ce qu'elle permet, d'un simple coup d'œil, de localiser les renseignements concernant un geste en particulier. En effet, qu'il s'agisse de la description du geste lui-même, de la fonction qu'il réalise au sein de l'échange interindividuel, des expressions verbales équivalentes ou des signes paralinguistiques, onomatopées et autres émissions sonores significatives, tels que chuintements, clics linguaux, etc., de l'aspect proxémique, indiquant s'il appartient à la communication à distance, s'il y a contact entre les interactants, ou encore de l'aspect chronémique, précisant s'il est produit une ou plusieurs fois, s'il est statique ou dynamique, tout est immédiatement accessible.

Quant aux nombreuses illustrations qui viennent compléter, et parfois clarifier, la description verbale de l'emblème gestuel, elles nous semblent indispensables. Outre de nombreuses photos, une ou plusieurs pour chaque geste présenté, incluant les variantes les plus pertinentes, nous avons ajouté toute une série de clips vidéo qui indiquent clairement la manière d'accomplir le geste. Nous nous sommes, en effet, étonnée qu'à l'époque où l'informatique est présentée dans tous les domaines de la vie quotidienne, l'élaboration d'inventaires gestuels numérisés ne soit pas plus généralisée car, à notre connaissance, on ne compte guère que la version électronique du *Pequeño diccionario de gestos españoles* (1998) qui s'adresse aux étudiants japonais apprenant la langue espagnole.

La dernière partie de la fiche est réservée aux observations et apporte des détails sur des variantes, comme l'existence d'une forme double du geste, par exemple pour le pouce levé (GF 110) qui sert à manifester l'acceptation ou l'accord, ou le geste qui traduit le triomphe et que l'on peut également effectuer avec les deux mains (GF 26 et GF 27), comme la possibilité de modifier légèrement l'orientation de la main, par exemple pour le geste espagnol indiquant une petite quantité et que les Espagnols réalisent couramment en pointant les doigts vers le haut (GE 106) ou encore comme la modification de la direction du mouvement, par exemple les gestes espagnols (GE 26 et GE 27) qui expriment tout deux la fin d'une tâche. On y fait aussi référence à d'autres gestes ressemblants, soit au sein d'une même culture, soit en comparant les deux pays concernés, le but étant non seulement de mettre en garde le lecteur à propos de l'existence de faux amis, lui évitant ainsi une possible confusion, mais aussi d'attirer son attention sur le caractère polysémique de certains gestes, l'invitant à approfondir le sujet en consultant certaines fiches correspondant à d'autres fonctions communicatives.

3. Conclusions sur le problème de recherche/ Implications pour la théorie

Arrivée au terme de ce projet, il nous faut maintenant insister sur certains aspects d'ordre plus général et théorique mis en évidence par cette étude, à savoir l'évolution diachronique des gestes emblématiques, l'importante synonymie dont fait montre la gestuelle, la paronymie gestuelle, le caractère polysémique de certains gestes, l'influence de l'expression verbale et enfin la fonction de la mimique faciale.

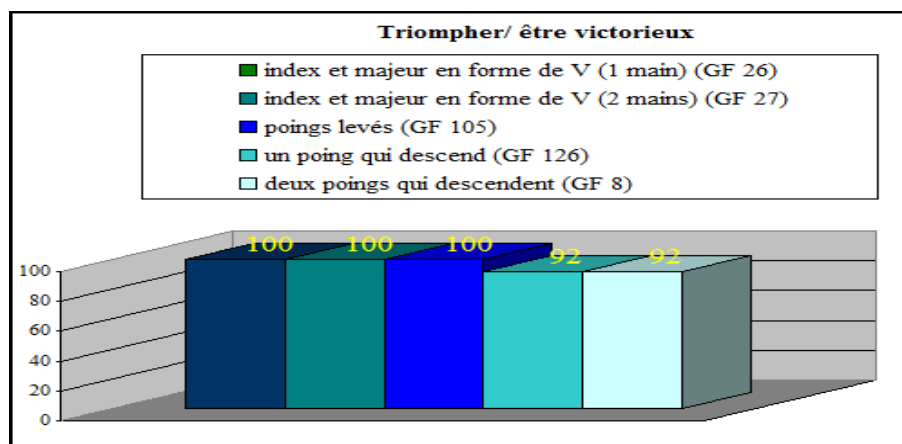
3.1 Évolution diachronique de la gestuelle emblématique

À l'instar du lexique de la langue, la gestuelle est soumise à l'évolution diachronique, certains gestes apparaissant sans que l'on ne se souvienne vraiment ni de la raison ni des circonstances, contribuant ainsi au renouvellement de la gestuelle, tandis que d'autres, au fil du temps, disparaissent sans que l'on n'en prenne vraiment conscience. Lors de la phase d'observation culturelle de cette étude, nous avons remarqué que certaines formes gestuelles font leur apparition au gré des époques et des modes, littéralement propulsées sur le devant de la scène par les médias, tout spécialement par l'intermédiaire des spots publicitaires. Nous

pensons, entre autres, au geste qui permet de nuancer ou mettre en relief une idée ou un mot en dessinant dans l'air le signe typographique des guillemets (GF 20 et GE 12) et qui est devenu l'ambassadeur d'une très célèbre marque de yaourts, ou encore à cet autre geste qui consiste à tapoter plusieurs fois une narine de la pointe de l'index (GF 37) et qui se trouve associé, à la fois à un célèbre détergent et à une compagnie d'assurance pour clients plus futés que les autres.

Ainsi certains des gestes issus de nos sources documentaires (Calbris et Montredon, 1986 ; Wylie, 1977) n'ont pas été décodés par un nombre suffisant d'informateurs pour intégrer la catégorie des emblèmes gestuels. Tous obtenus au cours des diverses étapes de la constitution du corpus de cette étude, ils n'ont, lors de l'enquête d'encodage, pas été confirmés par au moins 60% des Français consultés, ne pouvant donc pas faire partie de la gestuelle emblématique contemporaine de la société française. Nous les avons, par conséquent, exclus de notre inventaire (on pourra les consulter dans l'Annexe XIII). Cependant, ils nous apportent incontestablement des informations intéressantes qui permettent une meilleure compréhension des mécanismes qui sous-tendent le fonctionnement des signes du système kinésique.

Une autre façon de renouveler le stock de gestes d'une société repose sur le phénomène de l'emprunt qui favorise la création gestuelle. De plus en plus répandu, ce mécanisme, permet à un geste de spécialité, nous entendons par là appartenant à un domaine spécifique, professionnel ou autre, de s'installer dans la gestuelle du quotidien. C'est principalement par le biais des célébrités sportives, joueurs de tennis, footballeurs, etc. que certains comportements gestuels, puisés dans le monde du sport, se sont transformés en gestes emblématiques de tous les jours, comme le cercle vertical formé par le pouce et l'index, les autres doigts étant dépliés (GF 6) qui était, à l'origine, employé par les plongeurs et qui est maintenant couramment utilisé pour signifier l'appréciation positive. Nous avons recensé pas moins de 5 gestes permettant d'exprimer un sentiment victorieux, que nous avons reportés sur le graphique ci-dessous :



Graphique 36. Gestes traduisant la victoire

D'autres gestes évoluent avec la société dans laquelle ils se manifestent, nous pensons en particulier aux gestes espagnols à connotation religieuse, par exemple jurer en baisant le pouce qui forme avec l'index une croix (GE 4) que nos informateurs ont largement reconnu, tout en précisant son caractère archaïque, ou encore l'ampleur prise par le geste du coup de ciseaux (GE 126) qui a été récupéré par les manifestants qui se sont élevés contre la politique d'austérité du gouvernement afin d'illustrer leur slogan « ¡No más recortes! ».

D'un autre côté, les emprunts à des cultures étrangères ne sont plus des cas isolés bien qu'ils restent difficiles à discerner, comme pour le V de la victoire que l'on attribue à Churchill, et surtout le geste espagnol qui sert à traiter quelqu'un de peureux (GE 118) et qui aurait été importé des États-Unis en même temps que l'expression verbale « Chicken ! », devenue « ¡Gallina! » en espagnol.

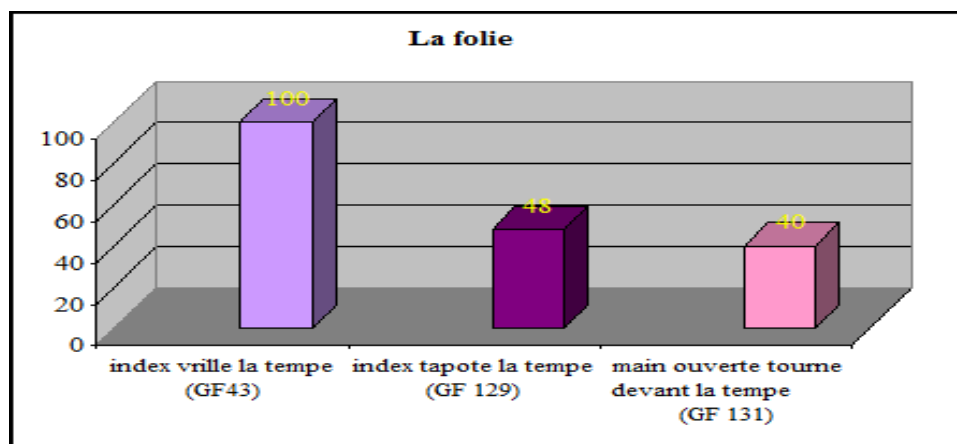
Pour conclure, nous insisterons sur le fait que le comportement gestuel des membres d'une culture s'avère tout aussi créatif et changeant que la langue dans laquelle ils s'expriment, sinon plus, étant donné qu'il ne subit de contrôle de la part d'aucune institution officielle.

3.2 Synonymie gestuelle

Au cours de nos recherches, nous avons pu constater l'existence de certains cas de synonymie parmi les emblèmes gestuels. Nous entendons par là le fait qu'une même fonction communicative puisse être remplie par plusieurs gestes. Ces gestes peuvent être soit identiques dans les deux cultures comparées, par exemple ceux qui constituent la première partie du tableau 28 (p. 599) proposé un peu plus haut, soit, comme c'est plus souvent le cas, seulement un ou deux d'entre eux ont une forme identique alors que les autres présentent un aspect différent, tels que les gestes de la seconde partie de ce même tableau. L'équivalence verbale ou fonctionnelle ne va pas de pair avec l'équivalence formelle, c'est même assez peu commun, du moins en ce qui concerne les emblèmes gestuels que nous avons été amenée à observer.

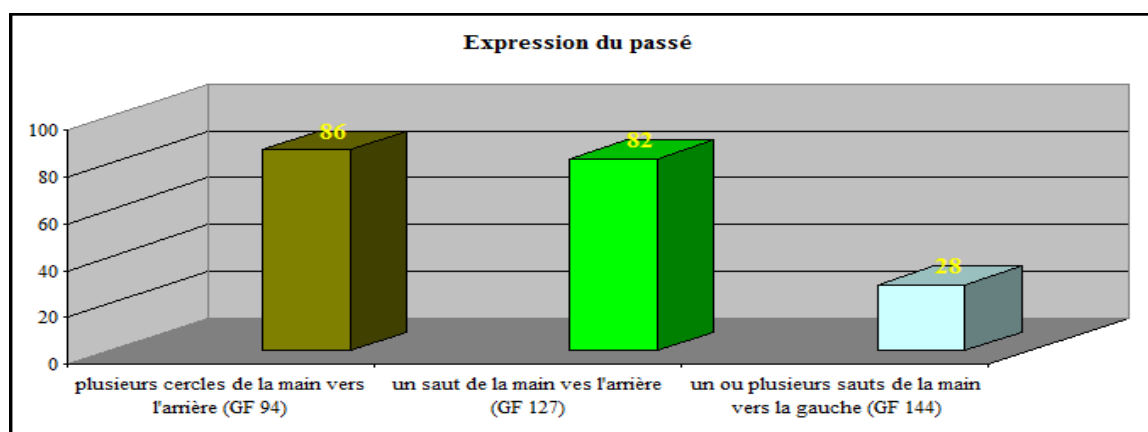
Lorsqu'un geste entre en compétition avec d'autres gestes réalisant la même fonction communicative, comme c'est le cas des deux paumes orientées vers le haut qui montent et descendent à plusieurs reprises (GF 137), version double, c'est-à-dire utilisant les deux mains, du geste servant à demander de parler plus fort ou de se lever (GF 74), il est fréquent que l'un des deux finisse par éclipser totalement son rival. Disposant déjà d'un geste emblématique très répandu pour traduire la peur, doigts formant un bec pointant vers le haut qui se séparent et se réunissent plusieurs fois (GF 13), les Français délaissent peu à peu celui qui consiste à placer la paume sur la poitrine (GF 136), qui a tout de même été validé par près de la moitié des répondants. Il en va de même pour l'expression de la quantité nulle, le pouce derrière les incisives projeté vers l'avant (GF 58), qui supplante la pichenette (GF 138), à peine reconnu par 28% des personnes interrogées.

Comme pour le lexique, la synonymie gestuelle est souvent la cause de la disparition de certains gestes en rivalité, qui ont été correctement décodés par 48% des Français interrogés, pour le premier, et 40% pour le second, avec d'autres, comme le reflète le tableau ci-dessous qui montre bien que des trois gestes français permettant de faire allusion à la folie, la main ouverte qui tourne devant l'oreille (GF 131) ou l'index qui tapote la tempe (GF 129), pourtant correctement décodés par 48% des Français consultés, pour le premier, et 40% pour le second, ont été délaissés pour l'index qui vrille la tempe (GF 43), moins équivoque :



Graphique 37. Différents gestes obtenus pendant l'enquête d'encodage pour exprimer la folie

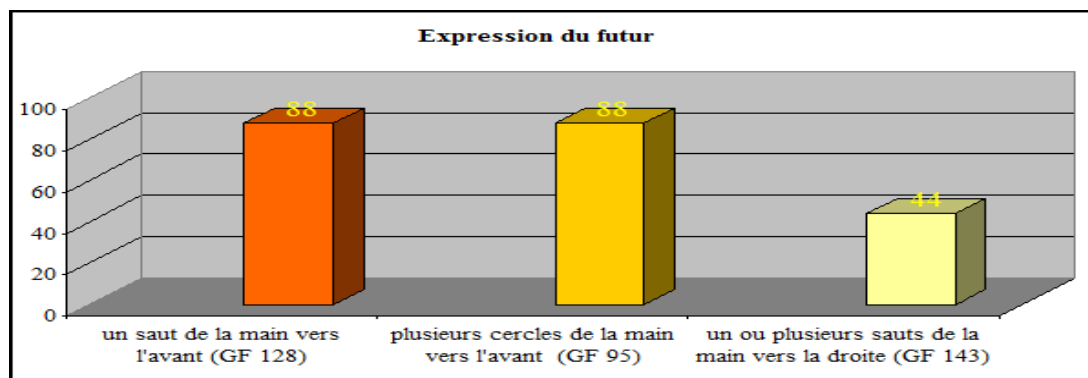
De fait, l'expression du temps dans la culture française offre un exemple édifiant de cette évolution. Dans leur ouvrage, Calbris et Montredon (1986) répertoriaient deux axes principaux, l'un horizontal et l'autre sagittal, permettant de situer les différents moments du temps. Presque trente ans plus tard, les résultats de nos sondages révèlent que la quasi-totalité des informateurs ont largement confirmé les gestes se situant sur le second axe, au détriment de ceux du premier, comme on peut le remarquer sur les deux graphiques proposés plus bas. En effet, ils ont privilégié le saut de la main vers l'arrière (GF 127) ou plusieurs cercles de la main vers l'arrière (GF 94) afin de désigner des actions survenues dans le passé, le geste qui se réalise en faisant un ou plusieurs sauts avec la main vers la gauche (GF 144) devenant inusuel :



Graphique 38. Différents gestes faisant allusion à une action survenue dans le passé

De même, ont-ils majoritairement décodé le saut de la main vers l'avant (GF 128) ou plusieurs cercles de la main vers l'avant (GF 95) afin de désigner une action à venir,

abandonnant peu à peu le geste qui consiste à faire un ou plusieurs sauts de la main vers la droite (GF 143) :



Graphique 39. : Différents gestes français se référant à une action future

La synonymie gestuelle a donc bien sa part de responsabilité dans la perte de popularité de certains gestes emblématiques qui, en concurrence directe avec d'autres gestes de même signification, tombent lentement en désuétude jusqu'à disparaître complètement, le but étant de n'en garder qu'un seul qui s'en trouve renforcé.

3.3 Paronymie gestuelle

Certains gestes présentent un aspect tellement proche que, pris hors contexte et sans accompagnement verbal, ils sont aisément confondus. Ainsi la main agitée devant le nez (GF 130) a-t-elle été assimilée, lors de nos enquêtes, tantôt à l'emblème gestuel qui, la main droite à la verticale pointant vers l'avant se déplaçant de droite à gauche, incite une personne à se dépêcher (GF 46), tantôt à celui qui, la main à la verticale avec la paume vers l'intérieur, s'accomplit en pliant plusieurs fois les doigts pour demander à quelqu'un d'approcher (GF 67) ou encore à ce troisième geste qui s'effectue en projetant la main relâchée vers l'avant (GF 49) et marque, lui, l'indifférence. Le geste qui se fait en tournant la tête sur le côté tout en haussant les épaules (GF 141) ressemble, lui, beaucoup à l'emblème gestuel utilisé pour refuser et qui est exécuté en tournant plusieurs fois la tête à droite et à gauche (GF 120), ainsi qu'au haussement d'épaules qui manifeste le désintérêt (GF 21) : il s'agit, en fait, d'un des rares cas de gestes emblématiques constitués par la combinaison de deux autres gestes. En un

mot, la paronymie entre deux ou plusieurs gestes entraîne souvent une certaine confusion sémantique qui a parfois pour conséquence l'amalgame entre les gestes concernés.

3.4 Polysémie gestuelle

Durant la classification des gestes de l'inventaire, nous avons été frappée par le caractère polysémique de certains gestes emblématiques qui, pris hors contexte ou sans accompagnement verbal deviennent peu précis et parfois même équivoques, c'est ce qui explique, d'ailleurs, que quelques-uns n'aient pas été mentionnés lors de la première enquête menée, celle d'encodage gestuel, certains informateurs ayant uniquement pensé à l'une des acceptions en oubliant les autres. En règle générale, au sein d'une même culture, la confusion ne porte pas trop à préjudice car il s'agit souvent de fonctions communicatives proches, mais la situation se complique lorsque les gestuelles de deux cultures entrent en contact. Polysémiques, donc, les deux gestes espagnols (GE 110 et GE 111) qui se réalisent en levant le bras de façon à ce que le pouce tendu, l'auriculaire replié ou non, pointe vers la bouche, pouvant signifier tout à la fois une demande de boisson, une invitation à boire ou l'action même de se désaltérer ou encore celui du pouce et de l'index qui se frottent (GF 19 et GE 28) qui permet de désigner l'argent, la personne qui en possède en quantité, de demander le prix ou d'indiquer la cherté d'un objet ou d'une prestation et enfin le geste français qui s'effectue en lançant le poing vers l'avant à plusieurs reprises (GF 103), pour encourager quelqu'un à redoubler d'efforts ou à accélérer l'allure, que les Espagnols auront plus de mal à décoder hors contexte.

D'autres gestes renferment plusieurs significations, plus ou moins reliées entre elles, comme par exemple la paume devant la bouche (GF 134) qui indique à la fois que l'on s'ennuie et que l'on a sommeil, le second étant parfois une conséquence du premier, ou encore la paume qui frappe le haut du crâne (GF 135) qui peut à la fois signifier que l'on a ou que l'on vient de retrouver une idée, désigner un individu têtu, borné ou fou, demander à quelqu'un de faire un effort de réflexion ou comprendre soudainement, la difficulté étant encore accentuée par le fait que toutes ces activités entretiennent un rapport évident avec la capacité intellectuelle, représentée par le crâne, partie du corps où le geste est accompli. Ou encore le geste augmentatif, extrêmement courant en France, qui se fait en secouant plusieurs

fois la main relâchée tout en s'exclamant « Oh là là ! » (GF 132) et qui, selon nos informateurs, exprime la difficulté, la peur et la surprise. Tous ces gestes polysémiques couvrent une aire sémantique tellement vaste qu'en l'absence de contexte ou de message verbal ils deviennent difficilement interprétables, ce qui explique qu'ils n'aient pas obtenu un pourcentage suffisant de reconnaissance concernant une fonction particulière et que nous ne les ayons pas intégrés à notre inventaire.

3.5 Influence de l'expression verbale

La gestuelle emblématique se distingue justement par le fait qu'elle possède une traduction verbale précise, ce qui entraîne une certaine dépendance du geste par rapport à son équivalent linguistique. D'ailleurs, nous avons constaté que l'ambiguïté naît parfois du message verbal auquel le geste est associé, comme cela se produit pour les gestes illustrant les clichés verbaux « ne pas être à prendre avec des pincettes » qui peuvent décrire la saleté ou une personne difficile faisant preuve de mauvaise humeur et se réalisent en réunissant tous les doigts de la main en leur extrémité afin de former un bec pointant vers le bas (GF 139) ou encore « tirer la tête/ la tronche », « faire une tête d'enterrement », « faire grise/ triste mine » et « avoir une petite mine », expressions idiomatiques qui sont gestuellement représentées par l'index et le pouce tendus glissant le long du menton en un mouvement descendant (GF 140), geste exprimant aussi bien la tristesse, le désappointement que la fatigue ou la maladie (voir Annexe XIII concernant les gestes non avérés). Dans ces différents exemples de polysémie gestuelle, l'expression verbale correspondant au geste joue un rôle de première importance dans la reconnaissance de ce dernier et quand elle est de moins en moins usuelle et que son sens se fait de moins précis, devenant plus équivoque, le geste cesse alors peu à peu d'être employé et fini par être oublié.

De manière générale, gesticuler en parlant ou ponctuer son discours de gestes est bien souvent assez mal vu dans la société française. Cependant, ce serait une erreur que de penser que l'ensemble de la gestuelle communicative relève du registre populaire. Du reste, il est difficile d'attribuer un registre à tel ou tel geste puisque c'est souvent le message verbal qui l'accompagne qui lui confère un caractère plus ou moins familier, par exemple le geste qui se fait en frappant la paume de la main gauche par en-dessous à l'aide de la main droite à la

verticale (GF 56 et GE 67) qui est aussi bien associé, en espagnol, à l'expression familière « ¡Me abro ! » qu'à « ¡Nos vamos ! » qui appartient à la langue standard. Il est vrai que certains gestes emblématiques, notamment ceux qui font allusion aux parties génitales, sont intrinsèquement connotés comme vulgaires, d'un côté parce qu'ils s'apparentent formellement au sexe et, de l'autre, eu égard à la fonction communicative qu'ils remplissent, l'insulte requérant une langue moins châtiée.

3.6 Rôle de la mimique faciale

On prête généralement moins d'attention à la mimique faciale qui accompagne un emblème gestuel, les bras et les mains accaparant le regard de l'interlocuteur. Et pourtant, elle tient une place d'importance dans l'interprétation du signe kinésique, permettant souvent de faire la distinction entre un geste et un autre. D'ailleurs, de nombreuses confusions sémantiques pourraient être évitées si l'on dévisageait un peu plus le locuteur. C'est le cas, entre autres, de ces deux gestes français très ressemblants qui consistent à former un cercle à la verticale à l'aide du pouce et de l'index (GF 6 et GF 7), le premier avec les doigts repliés et les lèvres serrées, servant à l'appréciation négative, contrairement au second qui, avec les doigts dépliés et un grand sourire aux lèvres, exprime un jugement positif, la confusion étant fréquente de la part des étrangers mais aussi chez un petit nombre de Français, mais aussi des deux gestes français consistant à présenter les deux paumes vers l'extérieur (GF 83 et GF 84) et qui, lorsque le geste s'accompagne d'un visage souriant, exprime l'inaction volontaire, le repos mérité et licite, tandis qu'il constitue un reproche à l'encontre du paresseux ou même signifie que l'on se décharge de toute responsabilité dans une affaire, quand le visage est sérieux.

Pour conclure, nous dirons que s'il est vrai que l'étude de la gestuelle, tout particulièrement des gestes emblématiques, attire plus que celle des autres signes non verbaux il reste, toutefois, encore un long chemin à parcourir avant d'en connaître tous les mécanismes ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec les nombreux signes des autres systèmes non verbaux ainsi qu'avec le discours lors du processus de communication.

En ce qui concerne notre inventaire, il ne demande qu'à être complété, tout particulièrement en prenant la gestuelle espagnole comme point de départ et d'en rechercher les équivalents gestuels dans la culture française. Mener des enquêtes dans d'autres régions françaises et espagnoles permettrait très certainement de recueillir des gestes différents, faisant partie de la gestuelle locale, étant donné que, à l'instar du lexique ou des expressions idiomatiques qui peuvent s'avérer plus ou moins usuels dans une localité que dans une autre, la gestuelle peut être soumise à des variations géographiques. Par ailleurs, les gestes étant enclins à une importante évolution diachronique, sous l'influence des nombreux et rapides changements que subit notre société, notamment dans le domaine de la technologie et en partie provoqués par l'intensification des échanges interculturels, surtout professionnels, il apparaît nécessaire de procéder à leur actualisation de manière périodique, en vue d'inclure dans les inventaires déjà dressés les nouvelles créations, emprunts ou autres, et d'en éliminer ceux qui ne sont plus d'actualité.

De manière plus générale, considérant l'ampleur du sujet, il y a encore beaucoup à faire, surtout pour ce qui touche à l'enseignement des langues étrangères avec, notamment, l'élaboration de programmations spécifiques très détaillées qui permettraient une meilleure intégration des signes non verbaux, surtout kinésiques et paralinguistiques, dans les unités didactiques. À partir des inventaires gestuels existants, la recherche de documents authentiques, extraits de films ou spots publicitaires qui constituent un apport non négligeable d'informations culturelles, dans le but de créer une banque de données qui servirait, par la suite, à la création d'activités de classe adaptées au niveau de compétence comme aux objectifs de communication ou aux contenus lexico-sémantiques.

On le voit, la communication non verbale est bien loin d'avoir révélé tous ses secrets et offre encore de nombreuses facettes à explorer. De plus, si quoi que nous fassions, nous sommes condamnés à communiquer, autant le faire le plus efficacement possible, en joignant le geste à la parole.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abel, F. (1985). Gestes et conversations dans le Constantinois. *Geste et Image*, 4, 39-67.
- Abercrombie, D. (1972). Paralanguage. In Laver & Hutcheson (Eds.). *Communication in Face to Face Interaction*. Harmondsworth : Penguin Books. p. 64-70.
- Argyle, M. 1988. *Bodily Communication*. Madison, Connecticut: International Universities Press.
- Argyle, M., Ingham, R., Alkema, F. & Mc Callin, M. (1981). The Different Functions of Gaze. In A. Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction and gesture: Selections from Semiotica* (pp. 283-296). The Hague- Paris-New York : Mouton Publishers
- Aristote. (1972). *Éthique à Nicomaque*. Nouvelle traduction avec introduction, notes et index par J. Tricot. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.
- Armstrong, N. & Wagner, M. (2003). *Field guide to gestures*. Philadelphia: Quirk Books.
- Barakat, R. (1973). Arabic Gestures. *Journal of Popular Culture*, 6 (4), 749-792.
- Barrier, G. (1997). L'analyse du geste et de ses médiations : aspects communicationnels. In J. Cosnier et al. (Eds.), *Nouveaux actes sémiotiques : geste, cognition et communication* (pp. 49-73). Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- Baylon, C & Fabre, P. (1990). *Initiation à la linguistique*. Paris : Fernand Nathan.
- Baylon, C. & Mignot, X. (2005). *La communication*. Paris : Armand Colin
- Beacco J.-C. (2000). *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Paris : Hachette.
- Beacco, J.-C. & Porquier, R. (2007). *Référentiels pour les langues nationales et régionales. Niveau A1 pour le français*. Paris : Didier.

- Beacco, J.-C., Porquier, R., Lepage, S., & Riba, P. (2008). *Référentiels pour les langues nationales et régionales. Niveau A2 pour le français*. Paris : Didier.
- Beacco, J.-C., Riba, P., Lepage, S., Blin, B. & Houles, E. (2011). *Référentiels pour les langues nationales et régionales. Niveau B1 pour le français*. Paris : Didier.
- Beacco, J.-C., Bouquet, S. & Porquier, R. (2004). *Référentiels pour les langues nationales et régionales. Niveau B2 pour le français*. Paris : Didier.
- Benedict, R. (1950). *Échantillons de civilisation*. Paris: Gallimard. Site web: <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.ber.ech> (dernière consultation le 25.11.2015)
- Bertaux, P. (1984). *Les deux langages (analogique et digital)*. Paris : Didier Érudition.
- Birdwhistell, R. L. (1935). Communication. In Seligman (Éd.), *The Encyclopaedia of the Social Sciences*, New York: MacMillan, vol. 3, p. 28, Communication. In D. L. Sills (Ed.), *International Encyclopaedia of the Social Sciences* (Volume 3, pp. 24-29). New York: MacMilan.
- Birdwhistell, R. L. (1968). Communication. In D. L. Sills (Éd.), *International Encyclopaedia of the Social Sciences* (Volume 3, pp. 24-29). New York: MacMilan.
- Birdwhistell, R. L. (1970). *Kinesics and Context. Essays on Body-Motion Communication*. Harmondsworth, England : Penguin Books.
- Bouissac, P. (1973). *La mesure des gestes: prolégomènes à la sémantique gestuelle*. The Hague: Mouton.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : éditions de Minuit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire: l'économie de l'échange linguistique*. Poitiers : Fayard.
- Bourdieu, P. (1984). *Questions de sociologie*. Paris : éditons de Minuit.
- Bourel, S. & Le Bray, J.-E. (1981). *Geste, parole : solidarité et interaction du gestuel et du verbal*. B.E.L.C. n° 5273.
- Brossard, A. (1992). *Psychologie du regard*. Neuchâtel-Paris: Delachaux & Niestlé
- Bruneau, T. J. (1981). Chronemics and the verbal-nonverbal interface. In M. R. Key (Ed.), *The relationship of verbal and nonverbal communication* (pp. 101-117). The Hague-Paris-New York : Mouton.
- Bull, P. E. (1987). *Posture and Gesture*. Oxford : Pergamon Press.
- Buysens, E. (1956). Langage par geste chez les moines. *Revue de l'Institut de Sociologie*, 4, 537-545.
- Calbris, G. (1981). Étude des expressions mimiques conventionnelles françaises dans le cadre d'une communication non verbale testée sur des Hongrois. *Semiotica*, 35 (1/2), 125-156.
- Calbris, G. (1985a). Geste et parole, *Langue Française*, 68, 66-85.
- Calbris, G. (1985b). Espace-Temps: expression gestuelle du temps. *Semiotica*, 55 (1/2), 43-73.
- Calbris, G. (2003). *L'expression gestuelle d'un homme politique*. Paris : CNRS Éditions.
- Calbris, G. (2008). La tête de Nicolas Sarkozy, ou les fonctions des gestes de la tête durant l'énonciation. *Mots. Les langages du politique*, 86(1). Consulté en ligne à l'adresse: <http://mots.revues.org/14002> (dernière consultation le 25.11.2015)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Calbris, G. & Montredon, J. (1986). *Des gestes et des mots pour le dire*. Paris: CLE International.
- Calbris, G. & Porcher, L. (1989). *Geste et communication*. Paris: Hatier/Didier.
- Carpitella, D. (1981). Cinesica 1. Napoli. Il linguaggio del corpo e le tradizioni popolari : codici democinesici e ricerca cinematografica. *La Ricerca folklorica*, 37, 61-70.
- Carradec, F. (2005). *Dictionnaire des gestes, attitudes et mouvements expressifs en usage dans le monde entier*. Paris : Fayard.
- Cascudo L. da C. (1976). *História dos nossos gestos. Uma peguisa na mímica do Brasil*. São Paulo: Melhoramentos.
- Cestero Mancera, A. M. (1999a). *Comunicación no verbal y enseñanza de lenguas extranjeras*. Madrid: Arcos/Libros.
- Cestero Mancera, A. M. (1999b). *Repertorio básico de signos no verbales del español*. Madrid: Arcos/Libros.
- Cestero Mancera, A. M. (2000). *El intercambio de turnos de habla en la conversación (análisis sociolingüístico)*. Universidad de Alcalá.
- Cestero Mancera, A. M. (2004). La comunicación no verbal. In J. Sánchez Lobato & I. Santos Gargallo (Eds.), *Vademécum para la formación de profesores. Enseñar español como segunda lengua/ lengua extranjera* (pp. 593-612). Madrid: SGEL.
- Cestero Mancera, A. M. (2005). *Conversación y enseñanza de lenguas extranjeras*. Madrid: Arcos Libros.

- Cestero Mancera, A. M. (2006). La comunicación no verbal y el estudio de su incidencia en fenómenos discursivos como la ironía. *ELUA (Estudios de Lingüística de Alicante)*, vol. 20, 57-77.
- Cestero Mancera, A. M. (2007). La comunicación no verbal en el *Plan Curricular del Instituto Cervantes*: apuntes para su enseñanza. *Frecuencia L. Revista de Didáctica del Español Lengua Extranjera*, 34, 15-21.
- Cestero Mancera, A. M. (2009). Marcas paralingüísticas y quinésicas de la ironía. In L. Ruiz Gurillo & X. A. Padilla García (Éds.), *Dime cómo ironizas y te diré quién eres. Una aproximación pragmática a la ironía* (pp. 167-190). Frankfurt: Peter Lang.
- Cestero Mancera, A. M. (2014). Comunicación no verbal y comunicación eficaz, *ELUA*, 28, 125-150.
- Cicéron. (1960a). *Divisions de l'art oratoire*. Texte établi et traduit par Henri Bornecque. Paris : Les Belles Lettres.
- Cicéron. *Brutus*. (1960b). Texte établi et traduit par Jules Martha. Paris : Les Belles Lettres.
- Coll, J., Gelabert, M. J. & Martinell, E. (1990). *Diccionario de gestos con sus giros más usuales*. Madrid : EDELSA/EDI 16.
- Colletta, J.-M. (1998). Socio-cultures, interactions communicatives et didactique des langues. In J. Billiez (Éd.), *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme. Hommage à Louise Dabène* (p. 101-108). Grenoble : CDL-LIDILEM-Université Stendhal-Grenoble III.
- Colletta, J.-M. (2005). Communication non verbale et parole multimodale. Quelles implications didactiques ? In J. Cicurel (Éd.), *Les interactions en classe de langue, FDLM* juillet 2005, (pp. 32-41). Paris : Hachette.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Condon, W. S. (1981). The relation of interactional synchrony to cognitive and emotional processes. In M. R. Key (Ed.), *Verbal and Nonverbal Communication* (pp. 49-65). Mouton: The Hague.
- Conseil de l'Europe (2005). *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
- Cook, M. (1984). Regard et regard réciproque dans les interactions sociales. In J. Cosnier & A. Brossard (Eds.), *La communication non verbale* (pp. 124-144). Neuchâtel-Paris: Delachaux & Niestlé.
- Cook, M. & Lalljee, M. G. (1972). Verbal substitutes for visual signals in interaction. *Semiotica*, 6, 212-221.
- Corraze, J. (1992). *Les communications non-verbales*. Paris : P.U.F.
- Cosnier, J. (1977). Spécificité de l'attitude éthologique dans l'étude du comportement humain. *Psychologie Médicale*, 9-11, 2025-2029, numéro spécial « Éthologie humaine ».
- Cosnier, J. (1982). Communications et langages gestuels. In J. Cosnier, A. Berrendonner, J. Coulon & C. Orecchioni (Eds.), *Les voies du langage : communications verbales, gestuelles et animales* (pp. 255-304). Paris: Dunod.
- Cosnier, J. (1987). Éthologie du langage. In J. Cosnier & C. Kerbrat-Orecchioni (Eds.), *Décrire la conversation* (pp. 291-315). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Cosnier, J. (1989). L'apport des sourds à la connaissance du langage, *Communiquer, Revue de l'ANPEDA*, 94, 14-18.
- Cosnier, J. (2008). Empathie et communication. Comprendre autrui et percevoir ses émotions. In *La communication, état des savoirs*. (pp. 149-154). Éditions Sciences Humaines.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cosnier, J. & Berrendonner, A. (1982). *Les voies du langage : communications verbales, gestuelles et animales*. Paris : Dunod.
- Cosnier, J. & Brossard, A. (1984). *La communication non verbale*. Neuchâtel-Paris : Delachaux & Niestlé.
- Cosnier, J. & Brunel, M. L. (1997). De l'interactionnel à l'intersubjectif. In A. Marcarino, (Ed.), *Analisi delle conversazione e prospettive di ricerca in etnometodologia*. (pp. 151-163). Urbino: Quattro Venti.
- Cosnier, J., Gelas, N. & Kerbrat-Orecchioni, C. (1988). *Échanges sur la conversation*. Paris: Editions du CNRS.
- Cosnier, J. & Kerbrat-Orecchioni, C. (1987). *Décrire la conversation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Cosnier, J. & Vaysse J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. In J. Cosnier et al. (Eds.), *Nouveaux actes sémiotiques: geste, cognition et communication* (pp.7-28). Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- Creider, C. A. (1977). Towards a description of east African gestures. *Sign Language Studies*, 14, 1-20.
- Cuxac, C. (1985). Langues orales et langues gestuelles : évaluation de leur écart structurel. *Études de Linguistique Appliquée*, 57, 66-79.
- Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette.
- Dahan, G. & Cosnier, J. (1977). Sémiologie des quasi-linguistiques français, *Psychologie Médicale*, 9-11, 2053-2072.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Darwin, C. (1999). *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*. Paris : Éditions Honoré Champion.

Darwin, C. (2001). *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Paris: Éditions Payot et Rivages.

Darwin, C. (2008). *L'origine des espèces*. Paris : Éditions Flammarion.

Davis, F. (2003). *La comunicación no verbal*. Madrid: Alianza Editorial.

Davis, P. K. (1993). *El poder del tacto: el contacto físico en las relaciones humanas*. Barcelona : Paidós.

Decreto 155/2007, de 21 de septiembre (DOCV 24.09.2007)

Decreto 119/2008, de 5 de septiembre (DOCV 17.09.2008)

Decreto 138/2014, de 29 de agosto (DOCV 01.09.2014).

De Gaston, W. (2000). *La sociologie du sourire: ou le pouvoir de la séduction*. Paris-Montréal: L'Harmattan.

De Jorio, A. (1832). *La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano*. Napoli: Stamperia e Cartiera del Fibreno.

De Landsheere, G. & Delchambre, A. (1979). *Les comportements non verbaux de l'enseignant*. Bruxelles : éditions Labor.

Déléage, P. (2013). *Le geste et l'écriture. Langue des signes, Amérindiens, logographies*. Paris : Armand Colin. (Recherches).

De Salins, G-D. (1988). *Une approche ethnographique de la communication: rencontre en milieu parisien*. Paris: Hatier-Crédif.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Descamps, M. A. (1989). *Le langage du corps et la communication corporelle*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Develay, M. (1999). *De l'apprentissage à l'enseignement*. Paris : E.S.F. éditeur.
- Diadori, P. (1990). *Senza parole: 100 gesti degli italiani*. Roma: Bonacci editore.
- Dubar, C. (2002). 2002. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Durkheim, E. (1963). *L'éducation morale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Efron, D. (1970). *Gesto, raza y cultura: estudio de algunos aspectos espaciotemporales "lingüísticos" del comportamiento gestual de los judíos de la Europa oriental y de los italianos meridionales de la ciudad de Nueva York, en condiciones ambientales tanto similares como diferentes*. Buenos Aires: Ediciones Nueva Visión.
- Ekman, P. (1973). *Darwin and the facial expression. A century of research in review*. New York and London: Academic Press.
- Ekman, P. & Friesen, W. V. (1968). Nonverbal behavior in psychotherapy research. In J. Shlien (Ed.), *Research in Psychotherapy*, vol. 3, (pp.179-216). Washington D.C: American Psychological Association.
- Ekman, P. & Friesen, W. V. (1981). Repertoire of Nonverbal Behavior: Categories, Origins, Usage and Coding. In A. Kendon (Ed.). *Nonverbal Communication, Interaction and Gesture: Selections from Semiotica* (pp. 57-105). The Hague-Paris-New York: Mouton Publishers.

- Ekman, P. & Friesen, W. V., O'Sullivan, M. & Scherer, K. (1980). Relative importance of face, body, and speech in judgements of personality and affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38 (2), 270-277.
- Ekman, P. & O'Sullivan, M. (1991). Facial expression: Methods, means, and moues. In R. S. Feldman & B. Rimé (Eds.), *Fundamentals of Nonverbal Behaviour*, (pp. 163-199), Cambridge: Cambridge University Press/ Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris.
- Enckel, P. & Rézeau, P. (2005). *Dictionnaire des onomatopées*. Paris : PUF.
- Fast, J. (1971). *El lenguaje del cuerpo*. Barcelona : Kairós.
- Feyereisen, P. & De Lannoy, J. D. (1985). *La psychologie du geste*. Bruxelles: Mardaga.
- Fónagy, I. (1979). Gamme sémantique des coups de glotte. *Le Français dans le monde*, 143, 43-46.
- Fónagy, I. (1981). Preverbal communication and linguistic evolution. In M. R. Key (Ed.), *Verbal and nonverbal communication*, (pp. 167-183). Mouton : The Hague-Paris-New York.
- Fónagy, I. (1983). *La vive voix*. Paris : Payot.
- Fontaney, L. (1987). L'intonation et la régulation de l'interaction. In J. Cosnier & C. Kerbrat-Orecchioni, (Eds.), *Décrire la conversation*. (pp. 225-267). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Fornés Pellicer, A. & Puig Rodríguez-Escalona, M. (2008). *El porqué de nuestros gestos. La Roma de ayer en la gestualidad de hoy*. Balears: Ediciones Octaedro.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Freedman, N. (1981). Toward a Mathematization of Kinetic Behavior : A Review of Paul Bouissac's *La mesure des gestes*. In A. Kendon (Éd.). *Nonverbal Communication, Interaction and Gesture : selections from Semiotica* (pp. 151-164). The Hague-Paris-New York : Mouton Publishers.
- Gabay, M. (1978). *Magnétoscope et formation à l'observation des attitudes corporelles : contribution à une étude du langage du corps*. Thèse de Doctorat de 3^o Cycle. Toulouse, U.E.R. des sciences du comportement et de l'éducation.
- Goffman, E. (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome I : la présentation de soi. Paris : Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1973b). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome II : les relations en public. Paris : Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.
- Green, J. R. (1968). *A Gesture Inventory for the Teaching of Spanish*. Philadelphia: Chilton Books.
- Guiraud, P. (1980). *Le langage du corps*. Paris : P.U.F.
- Hall, E. T. (1971). *La dimension cachée*. Paris: Seuil
- Hall, E. T. (1979). *Au-delà de la culture*. Paris : Seuil.
- Hall, E. T. (1979). Proxemics. In S. Weitz, *Nonverbal communication: Readings with commentary* (pp. 293-312). New York: Oxford University Press.
- Hall, E. T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Seuil.
- Heinemann, P. (1980). *Pedagogía de la comunicación no verbal*. Barcelona: Herder.

Hudson, R. A. (1983). *Sociolinguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Heslin, R. & Alper, T. (1984). A Bonding Gesture. In J. M. Wiemann & R. P. Harrison (Eds.), *Nonverbal interaction* (pp. 47-75). Beverly Hills: Sage Publication.

Harrison R. P. & Wiemann J. M. (1984). The Nonverbal Domain: Implications for Theory, Research and Practice. In J. Wiemann & R. Harrison (Eds.), *Nonverbal Interaction* (pp. 271-285). Beverly Hills: Sage Publication.

Heinemann, P. 1980. *Pedagogía de la comunicación no verbal*. Barcelona: Herder.

Hudson, R. (1983). *Sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.

Instituto Cervantes (2006). *Plan curricular del Instituto Cervantes. Niveles de referencia para el español*. Madrid: Biblioteca Nueva, Instituto Cervantes. 3 volúmenes.

Johnson, H. G., Ekman, P. & Friesen, W. V. (1981). Communicative Body Movements: American Emblems. p. 401-419. In A. Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction and gesture: Selections from Semiotica*. The Hague-Paris-New York : Mouton Publishers.

Kendon, A. (1972). Review of Birdwhistell's *Kinesics and Context*. *The American Journal of Psychology*, 85 (3), 441-455.

Kendon, A. (1978). Differential Perception and Attentional Frame : Two Problems for Investigation, *Semiotica*, 24, 305-315.

Kendon, A. (1981). Introduction : Current Issues in the Study of « Nonverbal Communication ». In A. Kendon (Ed.), *Nonverbal Communication, Interaction and Gesture: selections from Semiotica*. (pp. 1-53). The Hague-Paris-New York: Mouton Publishers.

- Kendon, A. (1984). Gesture and speech: How they Interact. In J. M. Wiemann & R. P. Harrison (Eds.), *Nonverbal Interaction* (pp. 47-75). Beverly Hills: Sage Publication.
- Kendon, A. (1990). *Conducting interaction : Patterns of behavior in focused encounters*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kendon, A. (1994). Faces, gestures, synchrony..., *Semiotica*, 102 (3/4), vol. 12, 311-322.
- Kendon, A. (2004). *Gesture: Visible action as utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- Key, M. R. (1982). *Non verbal Communication Today: Current research*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Knapp, M. L. (1982). *La comunicación no verbal: el cuerpo y el entorno*. Barcelona-Buenos Aires-México: Paidós comunicación.
- Koechlin, B. (1968). Techniques corporelles et leur notation symbolique. *Langages*, 10, 36-47.
- La Barre, W. (1972). The cultural basis of emotions and gestures. In J. Laver & S. Hutcheson (Eds.), *Communication in face to face interaction* (pp. 207-224). Harmondsworth : Penguin Books.
- Laver, J. (2003). *Histoire de la mode et du costume*. Londres: Thames & Hudson.
- Laver, J. & Hutcheson, S. (Eds.) (1972). *Communication in Face to Face Interaction*. Harmondsworth : Penguin Books.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Leroi-Gourhan, A. (1964-1965). *Le geste et la parole*. Paris : Albin Michel. 2 volumes. T1 (1964): Technique et langage. T2 (1965): La mémoire et les rythmes.

Ley Orgánica 2/2006, de 3 de mayo, de Educación (B.O.E. 14.07.2006).

López Morales, H. (1994). *Métodos de investigación lingüística*. Salamanca: Ediciones colegio de España.

López Morales, H. (2004). *Sociolingüística*. Madrid: Gredos.

Mac Neill, D. (1985). So you think gestures are nonverbal? *Psychological Review*, 92 (3), 350-371.

Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette.

Martinell, E. & Ueda, H. (s.d). *Diccionario de gestos españoles*. [version électronique: <http://lecture.ecc.u-tokyo.ac.jp/~cueda/gakusyu/gestos/index.html> (dernière consultation le 25.11.2015)]

Mattelart, E. & Mattelart, M. (2004). *Histoire des théories de la communication*. Paris : Éditions de La découverte.

Mauss, M. (1968). *Sociologie et anthropologie*. Paris: P.U.F.

Mehrabian A. (2007). *Nonverbal communication*. U.S.A: Aldine Transaction-Publishers.

Mehrabian A. & Ferris S. R. (1967). Inference of attitudes from nonverbal communication in two channels, *Journal of Consulting Psychology*, vol. 31 (3), 248-252.

Mehrabian A. & Wiener M. (1967). Decoding of inconsistent communication, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol 6(1), 109-114.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Meo-Zilio, G. & Mejía, S. (1980-1983). *Diccionario de gestos. España e Hispanoamérica.*- Bogotá: Instituto Caro y Cuervo. 2 volumes.
- Morris, D. (1978). *La clé des gestes.* Paris : Grasset & Fasquelle.
- Morris, D. (1986). *La Magie du corps.* Paris : Grasset.
- Morris, D. (1997). *Le langage des gestes : un guide international.* La Flèche: Calmann-Lévy.
- Morris, D., Collett, P., Marsh, P. & O'Shaughnessy, M. (1979). *Gestures, their origins and distribution.* New York: Stein and Day Publishers/ Scarborough House.
- Munari, B. (1994). *Il dizionari dei gesti italiani.* Roma: AdnKronos Libri.
- Musito Ochoa, G. & Plaza Valls, V. (1980). *Comunicación no verbal.* Valencia: NAU Llibres.
- Nascimento Dominique, N. (2012). *La comunicación sin palabras. Estudio comparativo de gestos usados en España y Brasil.* Alcalá de Henares: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alcalá de Henares.
- Nève, F.-X. (1997). *Essai de grammaire de la langue des signes française.* Liège: Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.
- Pavelin, B. (2002). *Le geste a la parole.* Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Payrató Jiménez, L. (1991). *Assaig de dialectologia gestual. Aproximació pragmàtica al repertori d'emblemes del català de Barcelona.* Universitat de Barcelona. Edicions i publicacions.
- Payrató Jiménez, L. (2013). *El gest nostre de cada dia. La cultura al cos: la gestualitat emblemàtica com a patrimoni de la cultura popular.* Ajuntament de Bellpuig: Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

Pérez García, F. A. (2014). *Diccionario de gestos dominicanos*. Advanced Reasoning Forum.

Piaget, J. (1935). *El juicio moral en el niño*. Madrid: Francisco Beltrán.

Picard, D. (1983). *Du code au désir : le corps dans la relation sociale*. Paris: Dunod.

Pike, K. L. (1967). *Language in Relation to a unify theory of the structure of human behaviour*.
The Hague : Mouton-De Gruyter.

Platon. (1993). *Théètète*. Texte établi et traduit par Auguste Diès. Paris : Les Belles Lettres.

Poggi, I. & Magno Caldognetto, E. (1998). A Procedure for the generation of gesture in bimodal communication. In S. Santi, I. Guaitella & G. Konopczynski (Eds.), *Oralité et gestualité: communication multimodale, interaction. Actes du colloque international ORAGE '98, Université de Franche-Comté, Besançon* (pp. 201-209). Paris : L'Harmattan.

Poyatos, F. (1981). Gesture inventories: Fieldwork methodology and problems. In A. Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction and gesture: Selections from Semiotica* (pp. 371-399). The Hague-Paris-New York: Mouton Publishers.

Poyatos, F. (1982). New perspective for an integrative research of nonverbal systems. In M. R. Key (Ed.), *Non verbal communication today: Current research* (pp. 121-138). Berlin : Mouton de Gruyter.

Poyatos, F. (1992). Paralanguage and quasiparalinguistic sounds as a concern of literary analysis. In F. Poyatos, (Ed.), *Advances in nonverbal communication : Sociocultural, clinical, esthetic and literary perspectives*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamin's Publishing Company. (pp. 301-319).

Poyatos, F. (1993). *Paralanguage: A linguistic and interdisciplinary approach to interactive speech and sounds*. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamin's Publishing Company.

Poyatos, F. (1994a). *La comunicación no verbal: cultura, lenguaje y conversación*. Madrid: Istmo.

Poyatos, F. (1994b). *La comunicación no verbal: paralenguaje, kinésica e interacción*. Madrid: Istmo.

Poyatos, F. (2002). *Non Verbal Communication Across Disciplines*. Amsterdam-Philaldephia : John Benjamins. 3 volumes.

Puren, C. (2008). De l'approche communicative à la perspective actionnelle et de l'interculturel au co-culturel. In F. Dumas (Éd.). *La France et la francophonie: stéréotypes et réalités. Image de soi, regard de l'autre, Actes du colloque international Journées de la Francophonie, XVI^e édition, Iasi, 25-26 mars 2011*. Éditions Junimea: Iasi (Roumanie). (pp. 173-194). Publication exclusive sur le site de l'auteur: www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2008e (dernière consultation le 25.11.2015)

Puren, C. (2010), *Conférence plénière du 24 septembre aux "Journées CLE formation » des 24-25 septembre 2010 à l'Alliance Française de Rio de Janeiro, Brésil*. Publication exclusive sur le site de l'auteur : www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2010i (dernière consultation le 25.11.2015)

Puren C. (2013). Technologies éducatives et perspective actionnelle : quel avenir pour les manuels de langues? In C. Ollivier et L. Puren (Éds.). *Recherches et application du Français dans le monde*, 54, 122-130. Publication disponible en ligne sur le site de l'auteur: www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2013k (dernière consultation le 25.11.2015)

Quintilien. *Institution oratoire*. (1954). Texte revu et traduit avec introduction et notes par Henri Bornecque. Paris : Éditions Garnier Frères. 4 volumes.

Real Decreto 1629/2006, de 29 de diciembre (B.O.E. 4.01.2007).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Rector, M. & Trinta, A. (1985). *Comunicação não-verbal : a gestualidade brasileira*. Petrópolis: Editor Vozes.
- Rhétorique à Herennius*. (1997). Texte établi et traduit par Guy Achard. Paris: Les Belles Lettres.
- Ricci Bitti, P. E. & Poggi, I. (1991). Symbolic nonverbal behavior: Talking through gestures. In R. S. Feldman & B. Rimé (Eds.), *Fundamentals of nonverbal behaviour* (pp. 433-457). Cambridge : Cambridge University Press/ Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris.
- Rosen, É. (2009). Perspective actionnelle et approche par les tâches en classe de langue. In É. Rosen (Éd.), *La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue, FDLM* Janv. 2009, (pp. 6-14). Paris : Hachette.
- Saitz, R. L. & Cervenka E. J. (1972). *Handbook of gestures: Colombia and the United States*. The Hague-Paris: Mouton.
- Sapir, E. (1967). *L'anthropologie*. Paris: Les Éditions de Minuit. Tome 1: Culture et personnalité. Tome 2: Culture.
- Sapir, E. (1968). *La linguistique*. Paris: Gallimard.
- Scherer, K. R. (1984). Les fonctions des signes non verbaux dans la conversation. In J. Cosnier & A. Brossard (Eds.), *La communication non verbale* (pp. 71-100). Neuchâtel/ Paris : Delachaux et Niestlé.
- Schmitt, J.-C. (1992). The rational of gestures in the West: A history from the 3rd to the 13th Centuries. In F. Poyatos, (Ed.), *Advances in nonverbal communication: Sociocultural, clinical, esthetic and Literary perspectives* (pp. 77-95). Amsterdam-Philadelphia: John Benjamin's Publishing Company.

- Schneller R. (1992). Many Gestures, many meanings: Nonverbal diversity in Israel. In F. Poyatos, (Ed.), *Advances in nonverbal communication: Sociocultural, clinical, esthetic and literary perspectives* (pp. 213-233). Amsterdam-Philadelphia: John Benjamin's Publishing Company.
- Seligman, E. R. (Ed.) (1935). *Encyclopaedia of the Social Sciences*. New York: Mac Millan. 15 volumes.
- Sills, D. L. (Ed.). (1968). *International Encyclopaedia of the Social Sciences*. New York: MacMilan. 17 Volumes.
- Sommer, R. (1959). Studies in personal space. *Sociometry*, vol. 22 (3), 247-260.
- Sparhawk, C. M. (1981). Contrastive-identification feature of persian gesture. In A. Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction and gesture : Selections from Semiotica*. (pp. 421-458). The Hague-Paris- New York: Mouton Publishers.
- Takagaki, T., Ueda, H., Martinell, E. & Gelabert, M. J. (1998). *Pequeño diccionario de gestos españoles*. Tokyo : Hakusuisha.
- Trager, G. (1964). Paralanguage: A first approximation. In D. H. Hymes (Ed.), *Language in culture and society: A reader in linguistics and anthropology*. (pp. 274-288). New York: Harper and Row.
- Trujillo Carreño, R. (1978). *El silbo gomero: análisis lingüístico*. La Laguna-Tenerife: Editorial Interinsular Canaria, Instituto de lingüística "Andrés Bello" de la Universidad de La Laguna-Tenerife.
- Vegliante, J.-C. (1990). *Lectures du geste : contributions au colloque d'Urbino, oct. 1988*. Paris: Sorbonne Nouvelle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Virolle-Souibés, M. (Marie). 2007. *Gestes d'Algérie*. Paris: Karthala éditions.
- Watson, O. M. & Graves, T. D. (1966). Quantitative research in proxemic behavior. *American Anthropologist*, vol. 68 (4), 971-985.
- Watzlawick, P., Helmick-Beavin J. & Jackson, D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Points.
- Weeks, T. E. (1982). Intonation as an Early Marker of Meaning. In M. R. Key (Ed.), *Non verbal communication today: Current research*. (pp. 157-168). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Winkin, Y. (Ed.). (2000). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Éditions De Boeck & Larcier/ Seuil.
- Wundt, W. (1973). *The Language of Gestures*. The Hague-Paris : Mouton.
- Wylie, L. (1977). *Beaux Gestes. A Guide to French Body Talk*. Cambridge, Massachusetts E. P. Dulton-New York : The Undergraduate Press.
- Yaguë, A. (2003). *ELAO y ELE. Hablando por los codos. Gestos para «hablar» y entender español*. Madrid: Ministerio de Educación y Cultura.
- Zarate, G. (2007). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier.

ANNEXES

Étant donné leur nombre et leur ampleur, nous avons rassemblé les documents joints en annexe dans plusieurs P.D.F indépendants, un pour chacune. En ce qui concerne les clips vidéo, annexes I, XI et XII, ils se trouvent dans un dossier séparé.

Annexe I. Clips vidéo de l'enquête préliminaire.

Annexe II. Questionnaire de l'enquête préliminaire.

Annexe III. Résultats de l'enquête préliminaire.

Annexe IV. Questionnaire de l'enquête d'encodage sur la gestuelle emblématique française.

Annexe V. Questionnaire de l'enquête d'encodage sur la gestuelle emblématique espagnole.

Annexe VI. Questionnaire de l'enquête portant sur les salutations en France (Toulouse)

Annexe VII. Questionnaire de l'enquête portant sur les salutations en Espagne (Valence)

Annexe VIII. Liste définitive des emblèmes gestuels français obtenus par l'enquête de décodage.

Annexe IX. Liste définitive des emblèmes gestuels espagnols obtenus par l'enquête de décodage.

Annexe X. Tableau double des gestes emblématiques français et de leurs équivalents gestuels espagnols.

Annexe XI. Les clips vidéo des gestes français de l'inventaire.

Annexe XII. Les clips vidéo des gestes espagnols de l'inventaire.

Annexe XIII. Liste des gestes français non avérés par les enquêtes.